51223/D

25502

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE, ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME SECOND.

PREMIERE PARTIE

Le Culte des Grecs & des Romains.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON
Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.

A PARIS,

Chez { FLORENTIN DELAULNE, HILAIRE FOUCAULT, MICHEL CLOUSIER, JEAN-GEOFFROY NYON, ETIENNE GANEAU, NICOLAS GOSSELIN, Et PIERRE-FRANCOIS GIFFART.

M. DCCXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE

ET REPRESENTÉE EN FIGURES.

TOME SECOND.

LE CULTE DES GRECS, DES ROMAINS, ET DES AUTRES NATIONS.

PREMIERE PARTIE

Contenant le culte des Grecs & des Romains.

ANTIQUITAS

EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.

TOMUS SECUNDUS.

GRÆCORUM, ROMANORUM CÆTERARUMQUE NATIONUM CULTUS.

PARS PRIMA

De cultu Græcorum & Romanorum.

LIVRE PREMIER,

Les Prêtres & Miniſtres de religion des Grecs & des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

I. Où l'on parle des Prêtres des Grecs, & de ceux qui avoient droit de ſacrifier. II. Les Loix des Prêtres d'Athenes. III. Les Prêtres des autres payis de la Grece. IV. Miniſtres ſubalternes d'Athenes, appellez les Paraſites & les Ceryces.

APRE'S avoir parlé des Dieux des Grecs & des Romains, & de toutes les manieres dont on les repréſentoit, nous avons à décrire le culte qu'on leur rendoit, & nous le ferons dans cet ordre; les Miniſtres de ce culte iront devant tout, après quoi viendront les temples, oratoires, autels, enſuite tous les vaſes, meubles, inſtrumens employez à divers actes de religion. Les ſacrifices occuperont une bonne partie de ce Tome. Les fêtes des Grecs & des Romains viendront enſuite. Les vœux & les oblations, les oracles, les preſtiges & les preſages finiront cette Partie.

I. Il n'y a guére eu de nation, qui n'ait eu de prêtres. Ils ont toujours été regardez comme les mediateurs entre Dieu & les hommes. La vraie religion en a toujours eu depuis le commencement du monde. Cela eſt certain & ne peut être conteſté de perſonne. Il n'eſt pas auſſi aiſé d'établir à quels hommes appartenoit le droit de ſacrifier, avant que la loi donnée aux Hebreux déterminât une tribu, d'où l'on devoit prendre les Prêtres & les

---

LIBER PRIMUS,

Sacerdotes & miniſtri ſacrorum apud Græcos & Romanos.

CAPUT PRIMUM.

I. De ſacerdotibus Græcorum deque iis qui ſacrificandi jus haberent. II. Leges ſacerdotum Athenis. III. De ſacerdotibus aliarum Græcarum nationum. IV. De adminiſtris Paraſitis & Cerycibus.

POSTQUAM de Diis Græcorum Romanorumque actum eſt deque modis omnibus quibus iidem repræſentabantur, jam de cultu eorum agendum, idque hoc ordine præſtabitur. Præcedent ejuſdem cultus Miniſtri; hinc templa, ædes, ſacraria, Aræ. Hæc excipient vaſa inſtrumentaque omnia ad res ſacras adhibita. Sub hæc magnam Tomi partem ſacrificia occupabunt. Sequentur Græcorum Romanorumque feſta celebritateſque; poſtea vero vota oblationeſque: Agmen claudent oracula, præſtigiæ, atque præſagia.

I. Vix populum nationemque quampiam reperias, quæ Sacerdotibus caruerit. Ii ſemper inter Deum & homines ſeu conciliatores habiti ſunt. In vera religione ab initio mundi ſacerdotes ſemper fuere: illud porro a nemine in controverſiam vocatur. Non ita vero facile eſt definire quibus hominibus jus ſacrificandi competeret ante, quam lex Hebræis data tribum ſtatueret, ex qua ſacerdotes atque

Miniſtres du Tabernacle, & enſuite du Temple. Si c'étoient ſeulement tous les chefs de chaque famille, ou ſi c'étoient tous les particuliers qui avoient le droit de ſacrifier; c'eſt ce dont on ne convient pas. Cela n'étant point de nôtre ſujet; nous nous contenterons de dire que la plus grande partie des céremonies dont les profanes uſoient, pour honorer leurs fauſſes divinitez, avoient été priſes de cet ancien culte legitime du vrai Dieu; mais avec beaucoup d'alteration, que la ſuperſtition de differens peuples y avoit introduite.

Les Grecs, la plus polie de toutes les nations idolâtres, & preſque la ſeule qu'on ne qualifioit point du nom de barbare; cette nation, dis-je, avoit ſes Prêtres, ſon culte & ſes ſacrifices. Mais comme toute la Grece étoit diviſée en pluſieurs differens états, chacun de ces peuples avoit ſes rites & ſes ceremonies de religion: tous avoient leurs Prêtres, dont le nom géneral étoit ἱερεὺς: mais dès le tems d'Homere on trouve le nom d'ἀρητὴρ, donné à Chryſes, qui veut dire un homme deſtiné à prier Dieu. Les Prêtres differoient entre eux, tant par les fonctions, que par les noms particuliers qu'on leur donnoit en divers payis.

Quoique du tems d'Homere il y eut des Prêtres d'office, comme Chryſés, & pluſieurs autres, les Rois, les Princes, & les chefs ne laiſſoient pas de ſacrifier. Les principaux d'entre les domeſtiques mêmes s'en mêloient auſſi. Nous voions dans l'Odyſſée, Eumée gardien des cochons, ou plûtôt le Préfet & comme l'intendant des gardiens, qui ſacrifie aux dieux. Cela n'empêchoit pas que le ſacerdoce ne fût en fort grand honneur parmi eux. Nous voions dans pluſieurs inſcriptions, qu'un d'entre ceux qu'on nommoit pour preſider aux myſteres & aux ſolemnitez s'appelloit βασιλευς le Roi, & en pluſieurs endroits les Princes & les Rois étoient eux-mêmes qualifiez Prêtres, comme a tres-bien obſervé l'illuſtre M. Potter évêque d'Oxford dans ſon excellent livre de l'Archeologie Greque.

II. A Athenes on examinoit, dit l'Auteur de l'Etymologique, ſi ceux qu'on établiſſoit Prêtres, étoient exemts de défauts corporels: il ſemble que cette coutume étoit venue des Juifs, à qui il étoit ordonné d'exclure des fonctions ſacerdotales ceux qui auroient quelques défauts corporels conſiderables, comme d'être borgnes, boſſus, boiteux, &c. Les Atheniens exigeoient auſſi des Prêtres une vie pure & chaſte: les plaiſirs permis aux autres hommes leur étoient défendus. Les Hierophantes d'Athenes ſe ſervoient pour garder la chaſteté, de certaines herbes qui amortiſſent la concupiſcence. Il leur étoit

---

Miniſtri Tabernaculi poſteaque Templi ſumerentur. Num ſcilicet priſcis illis legis naturalis temporibus Patres familias tantum, num viri quilibet ſacrificandi munere fungerentur; id autem pluribus perſequi non eſt inſtituti noſtri. Exploratum utique eſt maximam partem ſacrorum & ceremoniarum quibus profani illi ad falſa colenda numina utebantur, ex illo olim vero legitimoque Dei cultu manaſſe, verum multis additis, commutatiſque; alia quippe profanorum ſuperſtitio invexit, alia demſit, aut in deterius commutavit.

Græci inter idololatras cultiſſimi, fereque ſoli, qui Barbari non audirent; Sacerdotes, ſacros ritus, ſacrificiaque habebant. Cum porro Græcia omnis in varias Reſpublicas diviſa eſſet, quiſque populus, quæque civitas ritus ſuos, ceremoniaſque plerumque varias habebat itemque ſacerdotes ſuos. Sacerdotis vero nomen ἱερεὺς erat. ἀρητῆρα vocat Chryſen Homerus, quaſi dicas, precatorem: ii vero ſacerdotes ſecundum officia varia, variis aliis nominibus appellabantur apud Græciæ civitates & populos.

Etſi vero jam Homeri tempore Sacerdotes ex officio eſſent multi, ut Chryſes & alii: duces tamen atque reges eodem fungebantur officio: inter domeſticos item qui præcipui habebantur, id muneris obibant. In Odyſſea Eumæum videmus porcorum cuſtodem, ſeu potius cuſtodibus præfectum, ſacra diis facere. Neque minus tamen honore penes illos ſacerdotium afficiebatur: in multis quippe inſcriptionibus, ex Sacerdotibus eum, qui ſacris & ſolemnitatibus præerat Βασιλέα hoc eſt regem vocari conſpicimus. Principes quoque & reges ſacerdotum nomine gaudebant; ut probe annotavit illuſtriſſimus Potterus epiſcopus Oxonienſis in eximio opere Archæologiæ Græcæ.

II. Athenis, inquit, etymologici auctor, explorabatur an ii, qui ad ſacerdotium deligebantur, aliquo corporis vitio laborarent: qui mos videtur a Judæis manaſſe, quibus præceptum fuerat eos à tali functione removere, qui grandi aliquo vitio laborarent, puta coclites, gibboſos, claudos, &c. Athenienſes à Sacerdotibus vitam caſtam puramque exigebant: quæ voluptates aliis licitæ erant, non perinde illis. Hierophantæ Athenienſes herbis quibuſdam ad ſervandam caſtitatem utebantur, quæ herbæ concupiſcentiæ carnalis ignem exſtinguerent. Licebat

pourtant permis de ſe marier ; mais les ſecondes nôces leur étoient défendues : cela n'a été general ni dans tous les payis, ni dans tous les tems. On trouve en effet des Miniſtres des autels de l'un & de l'autre ſexe mariez pluſieurs fois. Les Prêtres & Prêtreſſes étoient obligez de rendre compte de leur adminiſtration. Cette obligation s'étendoit auſſi ſur leurs familles, dit Eſchine ; comme étoit la famille des Eumolpides & des Ceryces, & les autres familles ſacrées. Chaque dieu avoit à Athenes ſon ſouverain Prêtre, ou ſon prince des Prêtres ; & ceux-là avoient d'autres Miniſtres ſous eux. Minerve Poliade la patrone d'Athenes avoit une Prêtreſſe. Plutarque parle d'une Lyſimaque qui exerçoit cette fonction.

III. Les Pedaſiens avoient, dit Herodote, pour leur Minerve une Prêtreſſe qui devenoit barbue, lorſqu'il devoit arriver quelque grand malheur ; cela étoit, dit-il, arrivé trois fois, & avoit toujours préſagé quelque grande calamité.

A Delphes il y avoit cinq princes des prêtres, & avec eux des prophetes, qui prononçoient les oracles. A Oponte deux ſouverains prêtres, dont l'un étoit pour les dieux d'en haut ou du ciel, qu'on appelloit Οὐράνιοι, & l'autre pour les dieux d'en bas ou de l'enfer, nommez καταχθόνιοι. A Argos il y avoit une prêtreſſe de Junon la grande déeſſe des Argiens. Au tems de la guerre du Peloponneſe, dit Thucydide, Chryſis exerçoit cette fonction, & étoit dans la neuviéme année de ſon ſacerdoce. Un accident fâcheux lui fit perdre cette dignité. Elle mit une lampe entre des couronnes, & s'endormit enſuite ; le feu y prit, & gagnant d'autres matieres combuſtibles, cauſa un grand incendie qui brûla tout le Temple. Chryſis s'éveille lorſqu'il n'y avoit plus de remede, & craignant le châtiment, elle s'enfuit à Phlionte. Les Argiens ſuivant leurs loix élûrent une autre prêtreſſe nommée Phaïnis.

A Syracuſe, dit Ciceron, on faiſoit ſelon les loix, tous les ans par ſort le prêtre de Jupiter. Ce ſacerdoce, dit-il, étoit d'une tres-grande conſideration chez eux. On éliſoit d'abord par des ſuffrages trois hommes de trois ſortes d'états, & l'on tiroit après au ſort ſur les trois pour faire ce prêtre. A Catane, dit le même, c'étoient des femmes & des vierges, qui étoient prêtreſſes du temple de Cerès.

IV. Les miniſtres ſubalternes d'Athenes s'appelloient Paraſites, parce qu'ils

---

tamen Sacerdotibus uxorem ducere, poſt cujus obitum ſecundas contrahere nuptias non licebat. Illud porro nec generatim ubique, nec quolibet tempore obſervatum eſt. Plures enim occurrunt in hiſtoriis Sacerdotes cujuſvis ſexus qui nuptias repetierunt. Sacerdotes cum viri tum feminæ adminiſtrationis ſuæ rationem reddere tenebantur : quod etiam ad familiam totam ſpectabat, inquit Æſchines, in Cteſiphontem quales erant Eumolpidarum & Cerycum, aliæque ſacræ familiæ. Athenis Dii ſinguli ſuum habebant ſummum Sacerdotem ſeu principem Sacerdotum, quibus alii ſuberant miniſtri. Minerva Polias Athenarum cuſtos & patrona ſacerdotio fungentem mulierem habebat. Memorat Plutarchus Moral. 554. Liſimachen quamdam eo fungentem munere.

III. Pedaſii, inquit Herodotus in Clio, Minervæ ſuæ ſacerdotem etiam mulierem conſtituerant, cui barba creſcebat, quoties aliquid perniciei immineret ; jamque ter ſuo tempore id acciderat, totieſque ingentis calamitatis præſagium fuerat.

Delphis porro quinque principes Sacerdotum erant, cum iiſque Prophetæ, qui fundebant oracula. Opunte duo ſummi Sacerdotes erant, quorum alius ſuperis diis, qui vocabantur οὐρανίοι ; alius inferis, qui καταχθόνιοι dicebantur, ſacra faciebat.

In Argo urbe ſacerdos erat femina Junonis, magnæ Argivorum Deæ. Belli Peloponneſiaci tempore, ut auctor eſt Thucydides p. 341. Chryſis hoc fungebatur munere, nonumque ſacerdotii annum agebat. Hæc funeſto caſu illam amiſit dignitatem. Inter coronas nempe & ſerta lucernam depoſuit, poſteaque obdormivit ; ex lucerna ignis pervadens aliam atque aliam materiam inflammavit : hincque incendium magnum ortum totum combuſſit templum ; Chryſis expergefacta cum jam extinguendæ flammæ ratio nulla ſupereſſet, negligentiæ pœnam metuens, Phliuntem aufugit. Argivi vero ut in legibus ferebatur, aliam Sacerdotem delegerunt nomine Phaïnim.

Syracuſis, inquit Cicero in Verrina 4. *Lex eſt de religione quæ in annos ſingulos Jovis Sacerdotem ſortito capi jubeat : quod apud illos ampliſſimum Sacerdotium putatur. Cùm ſuffragiis tres ex tribus generibus creati ſunt, res revocatur ad ſortem.* Catinæ, inquit idem, in ſacrario Cereris mulieres & Virgines ſacra faciebant.

IV. Athenis inferiores miniſtri Paraſiti vocabantur,

avoient part aux viandes des ſacrifices. Cela ſe tire d'une inſcription d'Athenes, où il eſt dit, que des deux bœufs, ou plûtôt des deux taureaux immolez, une partie ſeroit réſervée pour les combats des jeux, l'autre partie ſeroit donnée au Prêtre, & l'autre aux Paraſites. Ces Paraſites étoient anciennement en honneur; ils avoient ſeance entre les principaux Magiſtrats: c'étoient eux qui ramaſſoient & choiſiſſoient les fromens qu'on deſtinoit pour le culte ſacré; & de là venoit, ſelon d'autres, le nom de Paraſites, parce que *Sitos* en Grec veut dire froment. Depuis ce tems-là le nom de Paraſite dégenera, lorſqu'on l'appliqua à ces flâteurs, qui par des baſſeſſes ou par des moyens indignes ſe produiſoient aux tables des grands Seigneurs & des gens riches; prêts à tout faire pour s'y maintenir.

Une autre ſorte de gens deſtinez à ſervir aux ſacrifices étoient les Ceryces, ou les Crieurs. On prétend que leur office étoit le même que celui des Victimaires chez les Romains, qui aſſommoient les taureaux & les victimes: mais on convient auſſi que leur principal devoir étoit celui que le nom portoit, qui étoit d'annoncer publiquement les choſes, tant les civiles que ſacrées.

---

quia ſacrificiorum carnes & eſcas participabant. Id vero ex inſcriptione Athenienſi eruitur, qua dicitur ex binis bobus, ſeu potius ex binis tauris immolatis, partem certaminibus ludorum reſervari, partem vero aliam Sacerdoti, tertiam Paraſitis. Priſcis porro temporibus Paraſiti in precio erant, interque præcipuos Magiſtratuum ſedebant: ii frumenta rebus ſacris deſtinata colligebant deligebantque: hinc vero ſecundum aliquos Paraſiti nomen; nam σῖτος Græce frumentum eſt. Ab illis vero temporibus Paraſiti nomen in deteriorem ſignificationem declinavit; hoc quippe vocabulo compellantur adulatores illi, qui indignis modis menſas divitum & optimatum adeunt, illiſque aſſident, nihil non agentes ventris gulæque cauſa.

Aliud genus hominum rebus ſacris miniſtrantium Ceryces erant ſive præcones, quorum officium idipſum erat quod Victimariorum apud Romanos, qui Victimarii tauros aliaque animalia ſacrificiis deſtinata mactabant: præterea vero inter præcipua illorum officia erat illud ipſum quod ipſo Cerycum nomine indicatur; nempe res cum civiles tum ſacras publice nunciare.

CHAPITRE II.

I. L'Office des Neocores devenu plus conſiderable dans les ſiecles poſterieurs. II. Les Arcontes d'Athenes exercent les fonctions ſacerdotales. III. Quels étoient le Roi & la Reine des choſes ſacrées à Athenes. IV. Quelques particularitez ſur les Ceryces. V. Les Hierophantes d'Athenes. VI. Divers noms des prêtres & prêtreſſes des autres Villes. VII. Archiprêtres & Archiprêtreſſes des Grecs. VIII. Hiſtoire & Office de la Pythienne de Delphes. IX. Prêtres des Grecs des tems poſterieurs.

I. LEs Neocores étoient ce que nous appellons aujourd'hui Sacriſtains ; qui avoient ſoin d'orner les Temples, & de garder & tenir en bon état les utenſiles. Il en eſt fait ſouvent mention ſur les médailles Greques. Cet office fut dans la ſuite des tems tres-conſiderable. Selon M. Vaillant les Neocores au commencement, n'avoient ſoin que de balaier le temple ; montant enſuite en un degré un peu plus haut, ils en eurent la garde. Ils parvinrent enfin à de plus hautes dignitez ; ils ſacrifioient pour le ſalut des Empereurs, comme étant honorez du ſouverain ſacerdoce. On trouve des Neocores avec le titre de Prytane, nom de gouvernement, & avec celui d'Agonothete, qui diſtribuoit le prix dans les grands jeux publics. Les villes mêmes entieres prirent la qualité de Neocores. Vandale croit que ce fut Epheſe qui prit la premiere cette qualité. Son exemple fut ſuivi de pluſieurs autres villes. Nous trouvons ſur les medailles outre les Epheſiens Neocores, ceux de Smyrne, les Magneſiens, les Pergameniens, les Pergéens, & d'autres de même.

II. Dans la ſuite des tems nous voions dans les inſcriptions des Arcontes, qu'ils ſe faiſoient honneur de la qualité de Prêtres. Tel étoit Xenon qui fut Arconte l'an ſecond de Tibere, & ſous le conſulat de Druſus. Il eſt en même tems qualifié Arconte & Prêtre dans la belle inſcription d'Athenes que nous avons donnée dans la Paleographie Greque, p. 148. Les Arcontes étoient donc les chefs, non ſeulement dans les choſes civiles, mais auſſi dans les ſacrées, & ſur tout dans les myſteres de Bacchus, dont il eſt queſtion ſur ce

---

CAPUT II.

I. Neocororum officium poſterioribus ſæculis majoris fuit dignitatis. II. Archontes Athenienſes functiones exercent ſacerdotales. III. Quinam eſſent Rex & Regina Sacrorum Athenis. IV. De Cerycibus quædam. V. Hierophantæ Athenis. VI. Varia Sacerdotum nomina apud alios Græciæ populos. VII. Ἀρχιερεῖς & ἀρχιέρειαι. VIII. Hiſtoria & officium Pythiæ Delphicæ. IX. Sacerdotes Græcorum poſterioribus ſæculis.

I. NEOCORI ii ab origine erant qui hodie æditui vel *Sacriſtæ* vocantur ; iis incumbebat templa ornare, ſacra vaſa ſervare cuſtodireque. Ii ſæpe in nummis Græcis memorantur, eorumque officium inferiori ævo inter inſigniora computatum. Initio, ut putat Valentius noſtras, Neocororum hoc tantum munus erat ut templa ſcopis mundarent, hinc vero gradatim procedentes ad templi cuſtodiam ſunt deputati : demumque ad præcipua miniſteria provecti cooptatique ſunt. Pro ſalute namque Imperatorum ſacrificabant, ceu ſummi Sacerdotes. Neocori utique occurrunt Prytanum, ſeu principum præfectorumve titulo inſigniti ; alii agonothetæ dicuntur, qui in ludis publicis præmia diſtribuebant. Urbes etiam totæ & integræ Neocororum titulo decorantur. Putat Dalenius Epheſum primam hoc inſigni ornatam : cujus exemplo aliæ ſubinde civitates illud honoris ſunt adeptæ. In nummis occurrunt Neocori, Epheſii, Smyrnenſes, Magneſii, Pergamenii, Pergæi, & alii.

II. Sub imperio Romano Archontes Athenis Sacerdotum nomine gloriabantur. Talis erat Xenon anno ſecundo Tiberii ſub Druſi conſulatu Archon Athenis. Is ſimul Archon & ἱερεὺς ſive ſacerdos dicitur in pulcherrima inſcriptione Athenienſi, quam in Palæographia Græca edidimus p. 148. Archontes igitur non rerum modo civilium, ſed etiam ſacrarum principes erant ; præcipueque in ſacris Bacchi myſteriis, de

marbre. Cette union de la magiſtrature avec le ſacerdoce ſe remarque ailleurs. Les principales fonctions des Arcontes, qu'on ſurnommoit Eponymes, regardoient pourtant la magiſtrature ; ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne préſidaſſent aux grandes fêtes, & n'y tinſſent le premier rang. De là vient qu'on les trouve quelquefois honorez de la qualité de prêtres. Les Hiſtoriens nous diſent que Hadrien, & depuis lui Gallien ont été Arcontes d'Athenes. Spon & Vandale mettent encore Druſus au nombre des Arcontes, fondez ſur une inſcription mal lûe. Comme cette inſcription eſt aujourd'hui en original à la bibliotheque de Monſeigneur Colbert, nous l'avons repreſentée dans la Paleographie Greque telle qu'elle eſt. Spon met que Druſus étoit Arconte, prêtre, & conſul en même tems ; & l'inſcription porte que ſous le conſulat de Druſus, Xenon étoit Arconte & prêtre. Les Atheniens n'étoient pas les ſeuls qui avoient des Arcontes ; pluſieurs autres villes avoient auſſi les leurs, comme on voit dans certains Auteurs, dans des inſcriptions, & dans les medailles.

III. Sur le même marbre, le ſecond eſt *le Roi*, c'étoit en effet le ſecond dans la magiſtrature, & le ſecond des Arcontes, qui préſidoit aux myſteres & aux ſacrifices ; ſa femme s'appelloit auſſi la Reine. L'origine de ce ſacerdoce, dit Demoſthene dans l'oraiſon contre Neéra, venoit de ce qu'anciennement dans Athenes le Roi exerçoit les fonctions du ſacerdoce, & la Reine entroit dans le plus ſecret des myſteres, cela étant dû à ſa qualité de Reine. Après que Theſée eut donné la liberté à Athenes, & mis l'Etat en forme de Démocratie, le peuple continua d'élire d'entre les principaux & les gens de bien des concitoyens, un Roi pour les choſes ſacrées, & établit une loi, que ſa femme devoit toujours être de la ville d'Athenes, & vierge quand il l'avoit épouſée, afin que les choſes ſacrées & divines fuſſent adminiſtrées avec toute la pureté & la piété convenables ; & qu'afin qu'on ne changeât rien à cette loi, on la graveroit ſur une colonne de pierre. Ce Roi préſidoit aux myſteres, dit Pollux. Il jugeoit les affaires qui regardoient le violement des choſes ſacrées. En cas de meurtre, il rapportoit l'affaire au Senat de l'Areopage ; & dépoſant ſa couronne, il s'aſſeioit pour juger avec eux. Les Epimeletes étoient des miniſtres des myſteres ſous le Roi, & les Gereres des femmes qui ſervoient aux myſteres, ſous la Reine, au nombre de quatorze. Le Roi

---

quibus agitur in ſupradicto marmore : hæc magiſtratus ſimul & ſacerdotii conjunctio in aliis etiam veterum monumentis obſervatur. Archontum vero, cognomine Eponymorum, hæ maxime functiones erant, ut rebus urbanis advigilarent ; nihilo tamen minus rebus etiam ſacris in ſolemnitatibus præerant, primumque ibi locum occupabant : indeque eſt quod aliquando Sacerdotes dicantur. Narrant hiſtorici Hadrianum, poſteaque Gallienum Athenarum Archontas fuiſſe. Sponius vero Daleniuſque Druſum etiam Archontem fuiſſe putant, in cujus rei teſtimonium inſcriptionem perperam lectam afferunt. Sed cum ipſum marmor in Bibliotheca Colbertina reperiatur, inſcriptionem in PalæographiaGræca talem exhibuimus, qualis habetur in marmore. Sponius ita legit ut Druſum proferat ſimul Archontem, Sacerdotem & Conſulem : verum hoc in inſcriptione fertur, Druſo Conſule Xenonem Archontem & Sacerdotem fuiſſe. Non apud Athenienſes tantum Archontes erant, ſed etiam in multis aliis civitatibus, ut obſervatur apud auctores, itemque in marmoribus & nummis.

III. Eadem inſcriptione Rex ſecundus fertur, qui vere ſecundus magiſtratuum erat, pariterque ſecundus Archontum præerat Myſteriis & Sacrificiis : ejus vero uxor Regina appellabatur. Sacerdotii porro hujuſmodi hæc fuerat origo, Demoſthene auctore in oratione adverſus Neæram : priſcis, inquit ille, temporibus Athenis Rex ſacerdotali munere fungebatur, Regina vero in Myſteriorum intima admittebatur, quod ei utique, utpote Reginæ, competebat. Cum porro Theſeus Athenis libertatem dediſſet, & Democratiam conſtituiſſet : populus pro more ex inſignioribus civibus, iiſque qui probitate præſtarent, Regem deligebat ad ſacra obeunda : legeque ſanxit ejus uxorem ex ipſa urbe & virginem ductam fuiſſe oportere, ut res ſacræ divinæque qua majore poterant ſanctitate pietateque adminiſtrarentur : atque ut nihil in hujuſmodi lege mutaretur, ea in columna lapidea ſculpi præcepit. Rex hic, inquit Pollux, myſteriis præerat, de negotiis, quæ res ſacras violatas ſpectabant, judicabat : cum de patrata cæde agebatur, rem ille ad Senatum Areopagi deferebat, depoſitaque corona inter judices ſedebat. Epimeletæ miniſtri erant Myſteriorum ſub rege conſtituti : Geræræ vero mulieres, quæ ſub Regina myſteriis inſerviebant : erantque numero quatuordecim. Rex ab Archonte eponymo

étoit

I. Pl. a la 10. page T. II.

Les Pretres et Leurs Habits

Boissard

étoit le ſecond après l'Arconte, comme marque l'inſcription dont nous venons de parler.

IV. Il y a ſur le même marbre deux Ceryces ou crieurs, l'un de l'Areopage, & l'autre de l'Arconte. En effet, ſelon Athenée, on avoit écrit ſur les tables, qu'il faloit élire deux Ceryces de la famille des Ceryces. Ces Ceryces s'appelloient auſſi Hieroceryces, ils ſervoient à la Reine nommée ci-deſſus dans les myſteres les plus ſecrets. Il y avoit, dit Iſocrate, à Athènes une famille appellée des Ceryces, qui prenoient leur nom d'un nommé Ceryx fils d'Hermés, ou de Mercure & de Pandroſe fille de Cecrops. Il y a ſur la même inſcription un liturge λιτουργὸς. Je ne ſai ſi on trouve ailleurs ce nom-là. Selon l'étymologie du mot, ce devoit être celui qui faiſoit les ſupplications & les prieres publiques.

V. Les Hierophantes à Athenes étoient inſtituez pour les myſteres Eleuſiniens de la déeſſe Cerès; ce qui n'empêchoit pas que le Roi n'eût droit d'y préſider, & n'y préſidât en effet avec ſes Epimeletes. Les Hierophantes n'étoient pas ſeulement établis pour les myſteres Eleuſiniens, mais auſſi pour ceux de la grande Mere & de Bacchus. Mais il n'eſt pas ſûr que cette coutume ait été de tous les tems. Il y avoit auſſi des Hierophantides, qui étoient apparemment les femmes des Hierophantes, & prenoient ſoin des myſteres comme leurs maris. Les Orgiophantes, & les femmes appellées Orgiaſtes préſidoient aux orgies. Il en eſt aſſez ſouvent fait mention dans les Auteurs. Pour ce qui eſt du Daduque ou Lampadophore, qui portoit la lumiere comme nos Ceroferaires, nous en parlerons aux fêtes appellées Daduquies.

VI. Les autres villes & républiques de Grece avoient auſſi non ſeulement des prêtres, mais encore des prêtreſſes, qui étoient ordinairement pour les déeſſes. On en trouvoit qui avoient de differens noms pour differentes déeſſes. A Clazomene la prêtreſſe de Pallas s'appelloit Heſychia. Celle de Bacchus s'appelloit Thyas. En Crete la prêtreſſe de la grande Mere s'appelloit Meliſſe.

VII. Nous [t] voions ſur un monument de Rome fait pour Demetrius ſouverain prêtre Grec, ἀρχιερεῖ, ſa figure aſſiſe. Il a des habits, qui iroient juſqu'à terre s'il étoit debout. Sa tête eſt voilée d'une eſpece de capuchon, dont les deux bouts de devant en deux pointes deſcendent ſur la poitrine. A chaque pointe il y a trois globules. Cela ſe comprend mieux ſur la figure même. PLANCHE I.

ſecundus erat, ut in memorata inſcriptione fertur.

IV. Eodem in marmore duo Ceryces ſeu præcones ſunt; alius Areopagi, alius vero Archontis. Et vere, ut Athenæus ait, in Tabulis ſcriptum erat, duos Ceryces ex Cerycum familia deligendos eſſe. Hi porro Ceryces etiam Hieroceryces vocabantur, qui Reginæ ſupra memoratæ in ſacrorum intimis miniſtrabant. Erat, inquit Iſocrates, Athenis familia quædam Cerycum, qui nomen originemque ſumſerant à Ceryce quodam filio Hermæ ſeu Mercurii, & Pandroſæ Cecropis filiæ. In eadem denique inſcriptione occurrit quidam Liturgus λιτουργὸς: neſcio an alibi uſpiam hujuſmodi officium reperiatur. Secundum vocis etymon, is fortaſſe erat qui preces & ſupplicationes publicas emittebat.

V. Hierophantæ Athenis pro Eleuſiniis myſteriis inſtituti fuerant, ad Cererem deam pertinentibus. Nihilo tamen minus Rex hiſce etiam ſacris præeſſe poterat, & revera præerat comitibus Epimeleris ſuis. Non pro myſteriis tantum Eleuſiniis inſtituti Hierophantæ erant, ſed etiam pro myſteriis magnæ Matris & Bacchi: verum non liquet hunc morem omni tempore ſervatum fuiſſe. Hierophantides quoque memorantur, ut quidem videtur, Hierophantarum uxores, quæ fortaſſe myſteria ſacra ſicut & conjuges ſui curabant. Orgiophantæ vero, mulieresque Orgiaſtæ vocatæ Orgiis præerant: hi autem non infrequenter memorantur. Daduchum ſeu Lampadophorum, lumen geſtantem, ut ceroferarii noſtri hodierni, in feſto Daduchiarum infra memorabimus.

VI. Aliæ quoque urbes civitateſque Græciæ ſuos habebant ſacerdotes; neque modo Sacerdotes viros, ſed etiam Sacerdotes feminas, quæ ut plurimum deabus miniſtrabant: earum porro varia erant nomina pro dearum ratione; Clazomenis Sacerdotiſſa Palladis, Heſychia; Bacchi Thyas vocabatur. In Creta magnæ matris ſacerdotiſſa dicebatur Meliſſa.

VII. In monumento [t] quodam Romano Demetrium quemdam ſummum ſacerdotem ἀρχιερέα videmus ſedentem veſtibus indutum, quæ, ſi ſtaret Demetrius, ad talos uſque deſcenderent. Caput ejus velatur cucullo, cujus partes anteriores in acumina deſinentes ante pectus deſcendunt: in quolibet acumine tres globuli ſunt annexi: hæc vero in ipſo ſchemate facilius intelligentur.

Ces ſouverains prêtres ſont ſouvent exprimez en Grec par ἀρχιερεῖς ſur les marbres & ſur les medailles. Il y en avoit qui l'étoient d'une ville ſeulement ; d'autres l'étoient de toute une province. Des inſcriptions font foi que certains d'entre eux poſſedoient la même dignité en pluſieurs villes à la fois. De ces ſouverains prêtres les uns l'étoient à vie, les autres pendant cinq ans ſeulement. Du nombre de ceux-ci étoient élûs dans certaines villes de l'Aſie, les Aſiarques, dignité qui donnoit bien du pouvoir, & qui ſe trouve ſouvent dans les medailles & dans les inſcriptions. On trouve auſſi les Bithynarques, les Lyciarques, & les Galatarques. Il y avoit encore des Archiprêtreſſes, qui étoient conſtituées en dignité ſur toutes les autres. On les prenoit ordinairement de la premiere qualité. Caracylée Archiprêtreſſe d'Ancyre ſous l'Empereur Antonin-Pie, deſcendoit des Rois, apparemment de Dejotare, ou d'Amyntas : elle étoit femme de Caïus Jul. Severus, qui fut conſul. Ceci eſt tiré d'une belle inſcription d'Ancyre, que nous avons publiée dans la Paleographie Greque, p. 160. Les prêtreſſes ſimples s'appelloient ἱέρειαι, & en latin *Sacerdotes*.

VIII. La Pythienne de Delphes étoit fort célebre ; l'origine de cette eſpece de ſacerdoce eſt rapportée au long par Diodore de Sicile. Il y avoit à Delphes une crevaſſe, ou une ouverture de terre : un berger s'étant apperçu que les chévres qui en approchoient, & qui regardoient dedans, ſe mettoient d'abord à ſauter & à danſer, & rendoient une voix differente de la naturelle, voulut en approcher lui-même ; & aiant regardé dedans, il fut ſaiſi d'un enthouſiaſme, en ſorte qu'il prédiſoit les choſes futures. Au bruit de cette merveille, tout le monde en voulut approcher & regarder dedans ; & tous étoient de même ſaiſis de cet eſprit de prophetie, & ſe prédiſoient ainſi les uns aux autres leurs avantures. Mais comme pluſieurs en étoient ſi violemment ſaiſis, que danſans & ſautans ſans ceſſe, ils périſſoient dans ce précipice, pour remedier à cela, on établit une femme pour propheteſſe, qui feroit toute ſeule la fonction de rendre des Oracles ; & de peur qu'elle ne tombât dans ce grand trou comme les précedens, on lui fabriqua une machine à trois piez ſur laquelle elle ſe tiendroit, lorſque recevant cette vapeur d'enthouſiaſme elle prédiroit l'avenir : cette machine étoit ce qu'on appella depuis le trépié. Au commencement c'étoit une jeune vierge, qui exerçoit le miniſtere de Pythienne : mais comme il arriva une fois que cette Pythienne fut violée par un homme qui venoit conſulter l'Oracle ; pour prévenir de pareils déſordres, on y établit depuis des

---

Summos ſacerdotes hujuſmodi, ſeu ἀρχιερεῖς ſæpe videmus in marmoribus & nummis memoratos : ſummi Sacerdotes unius tantum urbis erant, quandoque etiam regionis totius. Ex inſcriptionibus eruitur quoſdam plurium ſimul urbium ſummos Sacerdotes fuiſſe. Ex illis alii ſummo Sacerdotio per totam vitam gaudebant, alii ad quinquennium tantum. Ex horum numero in quibuſdam Aſiæ urbibus Aſiarchæ deligebantur, quæ dignitas perampla erat, ſæpeque occurrit in marmoribus atque in nummis : ubi etiam reperiuntur Bithynarchæ, Lyciarchæ, Galatarchæ. Erant item ſummæ Sacerdotes, quæ aliis Sacerdotibus feminis præerant. Eæ vero ex primoribus deligebantur. Caracylea Ancyræ ἀρχιέρεια ſive ſumma Sacerdos, tempore Antonini Pii imperatoris, regibus orta dicitur, puta Dejotaro & Amynta. Uxor autem erat C. Julii Severi, qui Conſul fuerat. Id ex inſcriptione mutuamur Ancyrana, quam in Palæographia Græca publicavimus p. 160. Sacerdotes mulieres ἱέρειαι Græce vocabantur.

VIII. Admodum celebris erat Pythia Delphica : hujus vero Sacerdotii origo pluribus a Diodoro Sic. L. 16. narratur. Erat Delphis hiatus terræ ingens : paſtorque quidam animadvertens capras omnes quæ eo accederent, intuſque reſpicerent, ſtatim afflatas ſaltare, voceſque emittere non ſolitas, acceſſit & ipſe atque intro reſpexit, ſtatimque afflatus numine futura vaticinabatur. Cujus rei fama ad alios perlata, ſtatim omnes accurrerunt ad hiatum, eodemque afflatu permoti futura alter alteri nunciabant. At cum multi vehementiori ἐνθουσιασμῷ rapti, ſaltantes tripudianteſque in voraginem deciderent perirentque ; ut huic occurreretur damno, delecta femina fuit quæ prophetidem ſola ageret, oraculaque funderet. Ne vero in hiatum perinde caderet, machina quædam tribus fulta pedibus adornata fuit, cui inſidens illa futura prænunciaret. Hæc porro machina tripus exinde vocata eſt. Initio autem quæ Pythiæ munus gerebat, virgo erat. Sed cum inſequenti tempore quiſpiam oraculum conſultum veniens eam violaſſet : exinde mulier ad hoc

Les Pretres et Leurs Habits

Mr. de Peiresc

2

Boissard

femmes, qui paſſoient cinquante ans. Cette [1] femme que nous donnons ici, PL. 2.
tirée d'un manuſcrit de M. de Peyreſc, qu'on garde à la biblioteque de Saint- 1
Victor, pourroit bien être la Pythienne. Elle eſt appuiée ſur un grand trépié; ce qui ſemble ne pouvoir convenir qu'à cette prêtreſſe.

IX. Il y en a qui prennent, & avec quelque vraiſemblance, pour un prêtre cet [2] homme barbu couronné de pampres & de grappes de raiſin, ce qui 2
marque un prêtre de Bacchus. Il porte au deſſus d'une tunique un grand habillement. Un jeune garçon qui eſt peutêtre ſon fils, ou un autre qui implore ſa protection auprès des dieux, l'embraſſe, & le prêtre lui met la main ſur l'épaule. Des deux inſcriptions Greques qui ſont au bas, l'une dit le nom de l'ouvrier, qui étoit Plocame; l'autre dit apparemment le nom du prêtre : elle eſt telle, PHOCION AVEC MYR. Ce dernier mot paroît être le commencement du nom du jeune garçon. Ces prêtres Grecs que nous venons de donner ſont de tems poſterieurs, & ſelon toutes les apparences lorſque la Grece étoit ſoumiſe à l'Empire Romain. On ne voit guére de ces anciens prêtres Grecs ſur les monumens qui ſont venus juſqu'à nous. Quoiqu'il y ait apparence qu'il s'en pourroit trouver dans les marbres & les inſcriptions qui ſont encore en Grece, où l'on en déterre tous les jours.

---

muneris ſemper conſtituta fuit, pluſquam quinquagenaria. Ea [1] quam hic proferimus, mulier Pythia fuiſſe videtur : magno illa tripodi innititur, quod uni Pythiæ Sacerdoti competere poſſe videtur.

IX. Sacerdos [2] item veroſimiliter habetur, vir ille barbatus, quem in Tabula ſequenti repræſentamus, pampinis & uvis coronatum : quo Bacchi Sacerdos indicatur. Tunicam ille geſtat, grandiore alio veſtimento opertam. Puer autem ipſum amplectitur, eſtque vel filius ejus, vel alius ejus apud Deos patrocinium implorans; Sacerdoſque manum humero ejus imponit. Ex duabus Græcis inſcriptionibus in imo marmore poſitis, altera nomen ſculptoris Plocami effert; altera nomen ut videtur Sacerdotis, his verbis *Phocio cum Myr*: ultima hæc vox nomen eſſe videtur pueri. Hi porro Sacerdotes Græci infimis temporibus atque ſub Romano, ut videtur, imperio vixerunt. Priſci namque illi Sacerdotes Græci, vix reperiuntur in Monumentis quæ videre & explorare licuit. Licet fortaſſis in Græciæ marmoribus, quæ ibi bene multa ſuperſunt in dieſque eruuntur, hæc & alia multa inveniri poſſint.

CHAPITRE III.

I. Les Prêtres & Prêtreſſes de Cybele chez les Grecs, & chez les Romains; & les Galles eunuques. II. Ceremonie étrange de leur initiation. III. Funerailles des Galles, leurs autres Cérémonies & Sacrifices. IV. On prouve qu'ils étoient Prêtres. V. Traitez d'impoſteurs & de preſtigiateurs, tant par les Auteurs profanes que par les Peres. VI. Les Archigalles. VII. Autres prêtres & prêtreſſes de Cybele.

I. CYBELE la mere des Dieux étoit honorée ſous differens noms, Berecynthie, Sipylene & Dindymene. C'eſt ſous ce dernier nom qu'elle avoit un temple à Magneſie, dont ou la fille ou la femme de Themiſtocle avoit été prêtreſſe. Strabon qui le rapporte dit que c'étoit ou l'une ou l'autre, ſans déterminer laquelle des deux: mais Plutarque dit que c'étoit ſa fille nommée Mneſiptoleme. On trouve quelquefois, tant chez les Grecs que chez les Romains, des prêtreſſes de Cybele. Mais c'étoient plus ordinairement des hommes eunuques qui exerçoient cette fonction: ils s'appelloient Galles, & prenoient ce nom d'un fleuve de Phrygie appellé *Gallus*. Ce n'étoient point des Gaulois faits eunuques, comme quelques-uns ont cru: mais des gens du payis. La dénomination des Galles & des Gaulois, qui eſt équivoque dans le Latin, ne l'eſt point dans les Auteurs grecs. Strabon, Plutarque, Lucien & autres, appellent les Galles Γάλλοι; & les Gaulois Κέλτοι, ou Γαλάται. L'inſtitution des Galles qui avoit commencé dans la Phrygie, ſe répandit par tout, dans la Grece, dans la Syrie, dans l'Afrique, & dans tout l'Empire Romain.

II. La céremonie qu'ils faiſoient dans la Syrie pour recevoir de nouveaux Galles dans leur ſocieté, eſt ainſi décrite par Lucien. Après avoir parlé de la grande fête qu'on faiſoit en l'honneur de la déeſſe Syrienne; à cette fête, pourſuit-il, ſe rend un grand nombre de gens, tant de la Syrie, que des regions voiſines: tous y portent les figures & les marques de leur religion. Aux jours aſſignez toute cette multitude s'aſſemble au temple; quantité de Galles s'y trouvent, & y célebrent leurs myſteres: ils ſe tailladent les coudes, & ſe donnent mutuellement des coups de fouet ſur le dos. La troupe qui les environne joue de la flûte & du tympanum: d'autres ſaiſis comme d'un enthouſiaſme chantent

---

CAPUT III.

I. Cybeles Sacerdotes mares feminæque apud Græcos & Romanos, & Galli Eunuchi. II. Initationis Gallorum ritus cruentus & ſingularis. III. Funera eorumdem, ceremoniæ, ſacrificia. IV. Gallos Sacerdotes fuiſſe probatur. V. Deceptores, & Præſtigiatores vocantur cum a profanis ſcriptoribus tum a Patribus. VI. Archigalli. VII. Alii Cybeles Sacerdotes tum mares tum feminæ.

CYBELE mater Deûm variis nominibus colebatur, Berecynthia, Sipylene, Dindymene dicta. Hoc poſtremo nomine templum ejus erat Magneſiæ, cujus templi Sacerdos erat uxor aut filia Themiſtoclis. Qui rem narrat Strabo p. 445. alterutram fuiſſe dicit, neque utra illa fuerit definit. At Plutarchus in Themiſtocle Mneſiptolemen fuiſſe ait Themiſtoclis filiam. Non infrequenter apud Græcos Romanoſve occurrunt Cybeles Sacerdotes feminæ. Verum qui hoc fungebantur officio ſæpius viri erant Eunuchi, quos Gallos vocitabant a Gallo Phrygiæ fluvio. Ii vero non erant origine Galli, ut putaverunt nonnulli; ſed Phryges. Galli quippe nomen ambiguum Latinis, ſed non perinde Græcis eſt. Strabo, Plutarchus, Lucianus & alii Gallos Sacerdotes hoc nomine Γάλλοι appellant, Gallos natione, Κέλτοι vel Γαλάται. Gallorum porro Sacerdotum inſtitutio, quæ in Phrygia cœperat, ad cæteras deinde nationes pervaſit, in Græciam, Syriam, Africam inque totum imperium Romanum.

II. Ritus in Syria à cœtu Gallorum adhibitus ad recipiendum in ſocietatem novum quempiam Gallum, ſic à Luciano deſcribitur in dea Syria. Poſtquam enim de magna celebritate in deæ Syriæ honorem fieri ſolita verba fecerat: *Ad hoc feſtum*, inquit, *multi homines veniunt, cum ex Syria tum ex finitimis omnibus regionibus, afferuntque & ſua quique Deorum ſimulacra, & quæ ſigna ſinguli habent ad illorum imitationem facta. Statis autem diebus multitudo in templum congregatur: & Galli frequentes homineſque ſacri, quos dixi, Orgia peragunt: cubitos incidunt, tergiſque mutua verbera excipiunt. Adſtantes alii plurimi tibia canunt, & tympana pulſant: alii divina & ſacra cantica*

des chanſons qu'ils font ſur le champ. Tout ceci ſe paſſe hors du temple ; & la troupe qui fait toutes ces choſes n'y entre pas. C'eſt en ces jours-là qu'on fait des Galles. Ce ſon des flûtes inſpire à pluſieurs des aſſiſtans une eſpece de fureur ; & alors le jeune homme qui doit être initié jette ſes habits, & faiſant de grands cris vient au milieu de la troupe ; où ſuivant la coutume établie depuis un grand nombre d'années, il déguaine une épée & ſe fait eunuque lui-même. Il court après cela par la ville, portant entre les mains les marques de ſa mutilation ; il les jette enſuite dans une maiſon : & c'eſt en cette maiſon-là qu'il prend l'habit de femme. Cette mutilation ſe faiſoit ailleurs avec les fragmens d'un pot Samien caſſé, dit Pline ; l'opération en devoit être bien plus douloureuſe.

Cet habit de femme long, & qui deſcendoit juſqu'à terre, étoit tel que nous l'avons vû dans l'Archigalle, ou le prêtre donné avec la déeſſe Cybele au commencement du premier Tome ; & dans une des figures d'Attis qui accompagne la déeſſe montée ſur un des chars tirez par deux lions.

III. Au même endroit où Lucien rapporte l'initiation des Galles, il décrit ainſi leurs funerailles. Quand un Galle eſt mort, ſes compagnons l'emportent aux fauxbourgs, & jettent la biere & le corps du défunt ſur un tas de pierres. Après quoi ils ſe retirent, & ne peuvent entrer dans le temple que ſept jours après cette ceremonie : s'ils y entrent devant, cela paſſe chez eux pour un ſacrilege. Si quelqu'un d'entre eux voioit un corps mort, il ne pouvoit entrer de tout ce jour-là dans le temple, & ne pouvoit même y entrer le lendemain qu'après s'être purifié. Les parens du mort n'y peuvent entrer que trente jours depuis, & cela après s'être raſez la tête. Ils immolent des taureaux, des vaches, des chévres & des brebis. Les cochons leur étant execrables, ils n'oſent ni en immoler, ni en manger. D'autres au contraire regardent les cochons comme des animaux ſacrez. Le pigeon paſſe chez eux comme le plus ſaint des oiſeaux : mais ils ne croient pas qu'il leur ſoit permis de le toucher. Si quelqu'un le touche même par mégarde, il eſt impur ce jour-là.

IV. M. Vandale prétend que les Galles n'étoient pas prêtres de Cybele : c'étoient, dit-il, des gens à la vérité conſacrez à la grande Mere ; mais des coureurs, des charlatans, qui alloient de ville en ville, jouant des cymbales & des crotales, qui portoient des images de la déeſſe Syrienne pour ſéduire les pauvres gens & ramaſſer des aumônes, qui tournoient à leur profit ; des fanatiques, des furieux, des miſerables, des gens, dit Apulée, de la lie du peuple, à

---

modulantur. Id vero fit extra templum : qui enim hoc agunt in ipſum non ingrediuntur. His diebus etiam Galli fiunt. Poſtquam enim alii tibia cecinerint, & fœdera inierint, multos furor invadit. Adoleſcens vero, cui hæc parata ſunt, abjectis veſtibus magno clamore in medium prodit, atque enſem diſtringit, utque jam a multis annis in more eſt, ſeipſum caſtrat. Tum per urbem currit, manibuſque geſtat ea, quæ reſecuit : in quamcumque vero domum ea projicit, ibi femineam veſtem & muliebrem ornatum accipit. Alibi vero hæc mutilatio cum teſta Samii vaſis fiebat, ait Plinius, quod inſtrumentum majore, ut videtur, dolore afficiebat.

Muliebris ille veſtitus talaris & ad terram uſque defluens talis erat, qualem vidimus in Archigallo ſeu in ſacerdote Cybeles, quem cum Dea ipſa protulimus initio primi tomi : adeſt etiam ibidem ſchema quoddam, ubi Attis veſte talari cum dea viſitur bigis leonum vecta.

III. Quo loco Lucianus Gallorum initiationem deſcribit, eodem funera ipſorum ita refert. *Mortuum Gallum ſocii ſublatum ad ſuburbia efferunt, & defuncti corpus ſimul cum feretro ſuper lapides jaciunt : quo facto domum repetunt. Obſervato autem ſeptem dierum numero, exinde in templum ingrediuntur : ante quos ſi ingrediantur, nefas eſſe ducunt. His ad hæc legibus utuntur : ſi quis ipſorum cadaver aliquod aſpexerit, illo die ad templum non accedit, ſed poſtero purgatus ingreditur. Eorum autem qui ex familia mortui ſunt, unuſquiſque nonniſi poſt trigeſimum diem raſoque capite ingreditur. Priuſquam hoc fecerint, illis fas non eſt introire. Immolant boves maſculos & feminas, capras & oves. Sues ſolos rati exſecrandos, nec immolant, nec edunt. Alii eos non exſecrandos, ſed ſacros putant. Porro columba videtur ipſis omnium avium ſanctiſſima : ac ne eam quidem tangere æquum cenſent, quam ſi inviti tetigerint, eo die immundi habentur.*

IV. Exiſtimat Dalenius Gallos non fuiſſe Cybeles Sacerdotes : erant, inquit, vere illi Magnæ matri conſecrati, ſed fraudulenti & circulatores per urbes diſcurrentes, cymbala crotalaque pulſantes ; imagineſque deæ Syriæ geſtantes, quo ſimpliciores circumvenirent ſtipemque cogerent in quæſtum proprium ; fanatici, furioſi, miſeri, exque fæce viliſſima populi

qui rien ne convient moins que le nom de prêtres. Toutes ces épithetes conviennent parfaitement aux Galles : mais comment rejetter les témoignages exprès d'Apulée & de Pline, qui les appellent prêtres ? Comment expliquer Lucien, qui vient de nous décrire les fonctions ſacerdotales des Galles, & Suidas qui dit que les Metragyrtes étoient prêtres de Rhea ? Il me ſemble que c'eſt deviner que de dire qu'Apulée ne les appelle prêtres que par dériſion : il me paroît auſſi qu'on n'affoiblit pas le témoignage de Pline, en diſant que s'il les appelle prêtres en un endroit, il les appelle auſſi en un autre les Galles de la mere des dieux, ſans faire mention de prêtriſe. A ces témoignages on peut ajoûter ceux de Suidas & de Lucien dont nous venons de parler.

V. Quoi qu'il en ſoit, ces Galles qui portoient la mere des dieux par tout pour ramaſſer des aumônes, étoient des vagabonds & des ſcelerats ; & comme en faiſant ce métier, ils chantoient des vers par tout payis, ils rendirent par-là, dit Plutarque, la poëſie fort mépriſable : il entend parler de la poëſie des Oracles. Ces gens-là, dit-il, rendoient des Oracles, les uns ſur le champ ; les autres les tiroient par ſort dans certains libelles ; ils les vendoient à des ſerviteurs & à des femmelettes ; & ces petites gens étoient charmez de ces Oracles en vers & en cadence. Ces preſtigiateurs, dit-il, firent tomber les vrais Oracles prononcez au trépié.

Il ne faut pas s'étonner ſi les Peres, Clement Alexandrin, Lactance, ſaint Jean Chryſoſtome, & ſaint Auguſtin parlent avec mépris de ces charlatans, puiſque les Auteurs même profanes ne les épargnent pas davantage. On les appelloit Agyrtes, ce qui ſignifie un joueur de gobelets, qui fait des tours de paſſe-paſſe pour attraper de l'argent : on les nommoit auſſi Metragyrtes, parce qu'ils ramaſſoient des aumônes pour la grande Mere ; & Menagyrtes, parce qu'ils faiſoient cette quête tous les mois. La loi des douze Tables, dit Ciceron, aſſignoit aux ſerviteurs de la grande Mere Idéenne certains jours, où il leur étoit permis de demander l'aumône. Il n'y avoit qu'eux, ſuivant la même loi, qui la pouvoient demander. Antiſthene dans Clement Alexandrin répond aux Metragyrtes, qui lui demandent l'aumône : *Je ne nourris pas la mere des dieux, ce ſont les dieux qui la nourriſſent.* C'étoient auſſi, ſelon Clement Alexandrin, des preſtigiateurs & des diſeurs de bonne avanture, qui ſe mêloient de prédire l'avenir ; ils menoient en leur compagnie des vieilles enchantereſſes, qui

---

ſecundum Apuleium, quibus nihil minus convenerit, quam ſacerdotum nomen. Hæc quidem epitheta Gallis apprime competunt. Sed quo pacto Plinii & Apuleii teſtimonia accipiamus, qui eos ſacerdotes fuiſſe dicunt ? quo pacto Lucianum intelligamus qui Gallorum ſacerdotalia munia modo pluribus narrabat, Suidamque, qui Metragyrtas dicit eſſe Rheæ ſacerdotes ? Divinare certe prorſus videtur Dalenius cum dicit Apuleium nonniſi per deriſionem Gallos appellare ſacerdotes ; nec audiendus omnino eſt, cum, ut Plinii teſtimonium enervet, ait illum Gallos alicubi quidem ſacerdotes vocare ; ſed alio loco, ubi Gallos magnæ Matris memorat, à ſacerdotum appellatione abſtinere. Quibus teſtimoniis addenda etiam quæ jam attulimus, Luciani & Suidæ teſtimonia.

V. Ut ut eſt, Galli Matrem Deûm ubique circumferentes ſtipemque cogentes circulatores ſceleratique erant. Cumque id agentes carmina cantarent, ideo poëſin in contemtum adduxerunt, inquit Plutarchus Moral. 407. qui de poëſi oraculorum intelligendus eſt. Oracula fundebant, ait ille ; alii ex tempore, alii per ſortes in libellos quoſdam jactas : quæ oracula vendebant illi ſervis & mulierculis : hi vero oraculorum modis carminumque menſura deliniebantur. Sic Præſtigiatores illi, pergit Plutarchus, vera in tripodeque prolata oracula peſſumdederunt.

Nihil ergo mirum ſi Patres, Clemens Alexandrinus, Lactantius, Joannes Chryſoſtomus, & Auguſtinus, hujuſmodi circulatores ut contemtu dignos exagitent, quando ipſi etiam profani ſcriptores paribus impuros homines convitiis inſectantur. Agyrtæ porro vocabantur, ſive circulatores, qui quæſtus cauſa plebeculam demulcebant. Metragyrtæ quoque appellabantur, quia Magnæ matri ſtipem cogebant ; Menagyrtæ, quod ſingulis menſibus ſtipem ipſi cogerent. Lex duodecim Tabularum à Cicerone allata hæc habet de leg. 2. *Præter Idææ matris famulos, eoſque juſtis diebus, ne quis ſtipem cogito.* Infra vero idem ſcriptor, *Stipem ſuſtulimus, niſi eam quam ad paucos dies propriam Idææ matris excepimus.* Antiſthenes apud Clementem Alexandrinum Metragyrtis ſtipem poſcentibus reſpondet : *Non alo Matrem Deûm, quam dii alunt.* Præſtigiatores item erant, ait Clemens Alexandrinus, & divini, qui futura prædicerent. Mulierculas etiam ſecum ducebant & incantatrices, quæ carmina muſſitando proferebant,

marmotoient de certains vers, & jettoient des charmes pour mettre le trouble dans les ménages.

VI. Le chef de la troupe des Galles, Agyrtes, Metragyrtes, Menagyrtes, s'appelloit l'Archigalle. M. Vandale croit que celui-là étoit prêtre, & qu'il avoit droit d'initier les autres; il me paroît qu'il n'a pas plus d'autoritez pour le dire prêtre, que les autres Galles. Je croi qu'il vaut mieux s'en tenir au témoignage des Auteurs, & dire que les uns & les autres étoient prêtres. Il paroît par ce que nous lisons dans une inscription, que ces Archigalles étoient des personnes de consideration. Camerius Crescens, lisons-nous dans Gruter, avoit sous lui une troupe d'affranchis & d'affranchies. Nous avons donné au commencement du premier Tome de cet ouvrage, une image d'après une statue, qui n'a ni tête ni bras; & qui pourtant nous apprend bien des choses. Tous les habiles qui la voient la prennent pour un Archigalle, ou pour un prêtre de Cybele: je ne crois pas qu'il y ait aucune raison d'en douter. Il porte une longue tunique qui descend jusqu'à terre, & par dessus un grand manteau retroussé. Il a un grand collier qui lui descend sur la poitrine. Sur chaque mammelle on voit une medaille, qui sur le marbre a trois pouces de diametre, où est representée la tête d'Attis sans barbe avec le bonnet Phrygien; les deux têtes d'Attis se regardent. Plus bas sur la poitrine est le frontispice d'un temple; à l'entrée duquel est la déesse Cybele, qu'on reconnoît à la tour & aux creneaux qu'elle porte sur la tête; elle a d'un côté Jupiter avec la foudre & la pique, & de l'autre Mercure qui porte son caducée; & cela pour marquer que Cybele est la mere des dieux de l'une & de l'autre generation. Sur le fronton du temple se voit Attis couché avec son bonnet Phrygien, & son bâton courbé par un bout comme un bâton augural. On peut voir dans le premier tome la figure, & ce que nous avons dit pour l'expliquer.

VII. Outre ces Galles & Archigalles, la grande Mere avoit aussi d'autres prêtres non eunuques, & des prêtresses: nous en trouvons plusieurs dans Gruter qui faisoient les tauroboles sacrifices de la grande Mere, dont nous parlerons plus bas. Les noms des prêtres, dont les inscriptions de Gruter font mention, sont Trajanius, Nondinius, Zmyntheus & d'autres. On y trouve aussi des prêtresses, comme Axia Longina dans une inscription de Narbonne. Il y en avoit de même en Grece. Nous avons vû ci-devant Mnesiptoleme

---

& fascino utebantur, ut in domibus turbas moverent.

VI. Princeps sodalitii Gallorum, Agyrtarum, Metragyrtarum & Menagyrtarum Archigallus vocabatur. Hunc Sacerdotem fuisse putat Dalenius, & Gallos initiandi facultatem habuisse: neque tamen auctorum testimonio nititur, ut hunc potius quam alios Gallos, sacerdotem dicat. Tot ergo scriptorum, quot supra retulimus, testimoniis standum est, atque dicendum, & Archigallum & Gallos fuisse Sacerdotes. Ex iis quæ in inscriptione quadam Gruteriana leguntur, Archigalli dignitate & opibus pollentes fuisse videntur: Camerius quippe Crescens Archigallus, ut ibidem memoratur, libertorum libertarumque turmam penes se habebat. Archigalli, seu Cybeles Sacerdotis schema protulimus tomo primo, qui licet capite manibusque sit mutilus non pauca tamen docet ad institutum nostrum spectantia. Pro Archigallo eum seu Sacerdote Cybeles habebunt haud dubie periti omnes, nec puto causam subesse dubitandi. Tunica indutus est talari, quam operit pallium, cujus pars ante reducitur: torque grandi ornatur ad pectus usque descendente. Mammas binas contegunt bini circuli numismatum more, quorum diametros trium circiter pollicum est: ubi repræsentatur Attidis caput sine barba, cum Phrygia tiara: hæc vero Attidis capita adversa sunt. Pectoris latitudinem fere totam occupat templi frontispicium: in cujus ingressu Cybele, quam prodit sine dubio corona turrita; ab alio ejus latere stat Jupiter hastam fulmenque tenens, ab altero Mercurius caduceo instructus: quod significat Cybelen esse deorum utriusque generationis matrem. In templi fastigio Attis recumbit, tiaram gestans Phrygiam, cum recurvo baculo instar litui. Adeatur imago primo tomo posita, ejusque explanatio.

VII. Præter Gallos Archigallosque Magna mater alios habuit Sacerdotes non Eunuchos, itemque Sacerdotes feminas. Multi apud Gruterum occurrunt, qui taurobolia offerebant, sacrificia videlicet Matri magnæ. Sacerdotum porro, qui in Gruteri inscriptionibus occurrunt, nomina hæc sunt, Trajanius, Nondinius, Zmyntheus & alia. Sacerdotum item feminarum quædam nomina occurrunt, ut Axiæ Longinæ in quadam Narbonensi inscriptione. In Græcia item Sacerdotes erant feminæ, qualis Mnesiptoleme

fille de Themiſtocle prêtreſſe de Dindymene, qui eſt la même que la grande Mere. Laberia Felicla dont nous donnerons l'image, étoit non ſeulement prêtreſſe, mais auſſi ſouveraine prêtreſſe de la Mere des dieux. Elle eſt voilée comme étoient ſouvent les prêtres & prêtreſſes lorſqu'ils ſacrifioient : elle paroit ici ſacrifier avec ſa patere. Felicla étoit donc auſſi élevée en dignité pardeſſus les autres prêtreſſes, que l'Archigalle l'étoit pardeſſus les Galles. Ce qui eſt à remarquer eſt, qu'elle porte ſur la poitrine la tête d'un dieu barbu, apparemment de Jupiter. Denis d'Halicarnaſſe au paſſage rapporté pour l'Archigalle au premier tome, dit que dans une pompe de la grande Mere des dieux, deux prêtres Phrygiens, homme & femme, portoient des images ſur leur poitrine, ſans marquer de quelle divinité. Nous avons déja vû l'image de Cybele ſur la poitrine d'un prêtre : nous voions ici une autre image, apparemment de Jupiter, qui ſe trouve auſſi dans l'Archigalle avec Cybele ſa mere. Ces Galles, Archigalles, prêtres ou prêtreſſes de la grande mere Cybele, venus originairement de Phrygie, s'étoient répandus dans l'empire Romain, même dès le tems de la république. Le ſouverain prêtre de la déeſſe Syrienne étoit vêtu de pourpre, & portoit la tiarre.

Themiſtoclis filia Dindymenes, quæ eſt Cybele, Sacerdos. Laberia vero Felicla, cujus hic ſchema apponimus, non modo ſacerdos, ſed etiam ſacerdos maxima matris Deûm erat. Ea velata eſt ut ſæpe Sacerdotes cum viri tum feminæ ſacrificantes ; nam hæc cum patera ſacrificat : eodem gradu atque dignitate a cæteris ſacerdotibus feminis diſtincta, quo Archigallus a Gallis : quodque obſervatu dignum eſt, caput illa geſtat numinis barbati, quod videtur Jovis eſſe. Ait vero Dionyſius Halicarnaſſeus, loco quem attulimus ubi ; de Archigallo tomo primo : in pompa quadam magnæ Deûm Matris Sacerdotes Phryges virum feminamque imagines in pectore geſtaſſe, neque indicat cujus numinis illæ eſſent. Jam vidimus imaginem Cybeles in pectore ſacerdotis geſtatam ; hic porro videtur alterius Numinis nempe Jovis, qui etiam cum Cybele in Archigalli noſtri pectore viſitur. Cæterum Galli, Archigalli, ſacerdoteſque Cybeles mares feminæque in Phrygia ortum habuerant, indeque per totum imperium Romanum emanaverant, etiam reipublicæ tempore. Summus Deæ Syriæ Sacerdos purpura induebatur & tiaram capite geſtabat.

CHAPITRE IV.

I. Prêtres de Mithras & leurs differens noms. II. Epreuves extraordinaires pour entrer dans les myſteres de Mithras. III. Archiprêtres de Mithras.

I. UN autre culte apporté de l'Orient, ſelon Plutarque, par les Pirates, qui furent depuis défaits par Pompée, étoit celui de Mithras dieu des Perſes, qu'ils prenoient pour le ſoleil & pour le feu. Ce culte fut encore plus celebre dans les bas ſiecles de l'empire. Vandale habile antiquaire, & qui nous a beaucoup ſervi dans la deſcription des prêtres de Mithras, fait venir le culte de ce dernier dans l'empire Romain, en un tems plus bas ; mais c'eſt qu'il n'a pas pris garde au paſſage de Plutarque qui le fait venir dans l'empire Romain du tems de Pompée. Mithras avoit une eſpece de prêtre, qui s'appelloit PATER SACRORUM, le Pere des myſteres ſacrez : il y avoit auſſi des meres des myſteres ſacrez, MATRES

CAPUT IV.

I. Mithræ Sacerdotes eorumque varia nomina. II. Initia & exercitia Mithriaca aſperrima. III. Archiſacerdotes Mithræ.

I. ALius item cultus, alia ſacra ex Oriente in Occidentem Romamque tranſlata ſunt a Piratis, qui poſtmodum a Pompeio devicti profligatique ſunt ; nempe ſacra Mithræ Perſarum Dei : quem Mithram illi ſolem & ignem eſſe cenſebant : hic porro cultus ſecundo tertioque maxime Chriſti ſæculo celebris fuit. Dalenius vir eruditus, cujus lucubrationibus fruimur in deſcriptione ſacerdotum Cybeles atque Mithræ, ævo inferiori & poſt Auguſtum putat ſacra Mithræ in Romanum imperium inducta fuiſſe. Verum ille locum Plutarchi in Pompeio non animadverterat, qui Pompeii tempore invectum Mithram narrat. Mithræ ſacerdos vocabatur PATER SACRORUM : ſacerdoteſque feminæ erant, quæ ſimiliter

MATRES.

SACRORUM. Ces peres des myſteres étoient appellez lions, ſelon Porphyre; & les meres Hyenes, autre eſpece de bête fauve. De ce nom de lions donné aux prêtres de Mithras, venoit le nom de Leontiques donné aux Mithriaques, qui étoient les initiations ou les orgies de Mithras. Ce nom de Leontiques ſe trouve aſſez ſouvent dans les inſcriptions pour ſignifier les Mithriaques: elles ſont auſſi appellées les Patriques du nom de peres. D'autres miniſtres de Mithras s'appelloient les Coraces, & les Hierocoraces, ce qui ſignifie les corbeaux & les ſacrez corbeaux. Il paroit que ceux-ci étoient au-deſſous des peres & des lions. De ces coraces & hierocoraces les Mithriaques ſe trouvent quelquefois appellées ſur les marbres, Coraciques & Hierocoraciques. Cela pourroit avoir quelque rapport au corbeau que nous avons vu quelquefois ci-devant dans les images de Mithras. On les trouve encore nommées Eliaques d'*elios* ou *helios*, qui ſignifie le ſoleil. Saint Jerôme dans ſon épitre à Læta nous donne les noms de pluſieurs, ſoit miniſtres, ſoit initiez de Mithras. *Il y a peu d'années*, dit-il, *que votre couſin Gracchus, nom de nobleſſe Patricienne, lorſqu'il étoit préfet de la ville, renverſa, caſſa & brûla l'antre de Mithras, & toutes ces monſtrueuſes figures, auſquelles ſont initiez, Corax, Cryphius, Miles, (qui veut dire ſoldat) Leo, Perſes, Helios, Bromios, Pater (ou le pere.)*

II. Les initiations de Mithras étoient quelque choſe d'horrible ſelon les Commentateurs de S. Gregoire de Nazianze. « Les Perſes, diſent-ils, croient« que Mithras eſt le même que le ſoleil, ils lui font pluſieurs ſacrifices; per-« ſonne ne peut être initié à Mithras, s'il ne paſſe par pluſieurs ſortes de ſup-« plices, & s'il ne ſe montre comme impaſſible, & d'une ſainteté à l'épreuve.« On aſſure qu'il y a quatre-vingt ſortes de ſupplices, par où il faut qu'il paſſe« comme par degrés pour meriter l'initiation: il faut premierement que pen-« dant pluſieurs jours il traverſe en nageant une grande plage; qu'il ſe jette« dans le feu, qu'il paſſe un long tems dans le déſert ſans manger; & ſi après« une gradation ſemblable de ſupplices juſqu'au nombre de quatre-vingt il« eſt encore en vie, il eſt initié aux myſteres les plus ſacrez. «

III. Outre ces prêtres, Coraces, & autres de differens noms, il y avoit encore des ſouverains prêtres du dieu Mithras, qui préſidoient ſur tous les autres. Il paroit même que c'étoient des gens d'une grande conſideration, comme on le voit dans une inſcription, que nous avons donnée dans nôtre journal d'Italie, dont voici les termes.

MATRES SACRORUM appellabantur. Patres illi ſacrorum leones ſecundum Porphyrium appellabantur, & matres ſacrorum Hyænæ, quod genus erat feræ. Ex hoc leonum nomine, quo Sacerdotes compellabantur, Leontica vocata ſunt Mithræ Myſteria, ſive Mithriaca. Erant illa initia, & Orgia Mithræ: quæ etiam Patrica, ex Patrum nomine audiebant. Aliud genus Miniſtrorum Mithræ erant coraces & hierocoraces, id eſt corvi & ſacri corvi. Hi porro videntur patribus & leonibus inferiores fuiſſe. Ex his coracibus & hierocoracibus, Mithriaca nonnunquam vocantur in marmoribus Coracica & Hierocoracica. Id vero fortaſſe referatur ad corvum, quem antehac in ſchematibus Mithræ nonnunquam vidimus. Mithriaca etiam Eliaca, ſive Heliaca, nominantur ex voce ἥλιος, quæ ſolem ſignificat. Hieronymus Epiſtola ad Lætam, nomina profert plurimorum ſeu Miniſtrorum, ſeu initiatorum Mithræ: *Ante paucos*, inquit, *annos propinquus veſter Gracchus nobilitatem patritiam ſonans nomine, cum præfecturam gereret urbanam, nonne ſpecum Mithræ, & omnia portentoſa ſimulacra, quibus Corax, Cryphius, Miles, Leo, Perſes, Helios, Bromius, Pater initiantur, ſubvertit?*

II. Horrenda ſane res erant initia Mithræ ſecundum interpretes Gregorii Nazianzeni in Diario italico. p. 202. *Perſæ*, inquiunt, *Mithram eumdem eſſe cenſent, quem ſolem: eique multa ſacrificia peragunt. Nemo poteſt initiari Mithræ, niſi per omnia ſupplicia pertranſierit; ac niſi ſe quaſi ſenſus expertem, & ſanctum commonſtraverit. Aiunt octoginta cruciatuum eſſe genera, quæ gradatim initiandum experiri opus eſt: primum ſcilicet nando trajiciat oportet diebus multis aquæ immenſum ſpatium: deinde in ignem ſeſe conjiciat; poſtea neceſſe eſt ut in deſerto agat & cibo abſtineat, aliaque non pauca perferat, donec, uti diximus, per octoginta cruciatus permearit.*

III. Præter ſacerdotes illos, Coraces, initiatos quorum plurima attulimus nomina, ſummi etiam ſacerdotes Mithræ erant ἀρχιερεῖς, qui cæteris ſacerdotibus præerant; iique viri nobilitate dignitateque præcellentes, ut probatur inſcriptione recens eruta, quam in Diario Italico protulimus, quæque ſic habet:

Lucius prefet des jeux, natif de Smyrne, recommandable par ſa nobleſſe & par ſa ſageſſe, le plus excellent des hommes, fils d'Aſis ſouverain prêtre du grand dieu Mithras, repoſé dans la terre d'Italie ſous cet autel & ſous ce monument. Si quelqu'un change de place ou l'autel, ou quelque autre choſe appartenante à ce monument, il paiera au peuple Romain cinq mille deniers.

Le culte de Cybele & de Mithras étoit commun aux Romains, Grecs, Aſiatiques, Syriens, &c. Venons maintenant aux prêtres & aux miniſtres propres aux Romains, & qui avoient pris leur origine dans cette capitale du monde.

ACIΔOCAPXIEPHOCAΓ
ANKAYTOY ΥΕΙΑΜΙΘΡΟΥ
ΛΟΥΚΙΟΝ ΑΘΛΟΘΕΤΗΡΑΠΑ
ΤΡΗC CMΥΡΝΗCΕΡΑΤΙΝΗC (*ſic*)
ΕΥΓΕΝΙΑΝ COΦΙΑΙCΙ ΚΕΚΑC
ΜΕΝΟΝΕΞΟΧΟΝ ΑΝΔΡΩΝ
ΑΥCΟΝΙΟΝ ΔΑΠΕΔΟΝΒΩΜ
OC*ΘΟΔΕΣΗΜΑΤΕΚΡΥΠΤΕΙ* (*ſic*)

Ο*ΚΕΙΝΗCΑCΤΟΝ ΒΩΜΟΝ* (*ſic*)
Η*ΑΛΛΟΝ ΕΚ ΤΟΥ ΤΑΦΟΥ* (*ſic*)
ΑΠΟΔΩCΕΙ ΔΗΜΩ ΡΩΜΑΙΩΝ
ΔΗΝΑΡΙΑ*ΠΕΝΤΑΚCΧΙΛΙΑ* (*ſic*)

Tertiam primi verſus vocem mutandam cenſuimus: in Diario legitur ΑΙΑΝΚΑΥΤΟΥ, quæ vox metri rationem omnino tollit. Sed omnino legendum ΑΓΑΝΚΑΥΤΟΥ, quam facile Α pro Λ accipiatur norunt periti quique. Secunda littera Γ pro Ι facillime accipi potuit. Senſus Epitaphii eſt

Aſidis ſacerdotis inclyti Mithræ filium
Lucium certaminum præfectum in patria ſua Smyrna amabili
Qui nobilitatem generis ſapientia ſua exornavit, præſtantiſſimus virorum
Auſonium ſive Italicum ſolum, atque hæc ara & monumentum contegunt.
Qui moverit aram aut aliud quidpiam ad ſepulcrum pertinens,
Solvet populo Romano quinque millia denaria.

Cybeles & Mithræ cultus idem prorſus Romanis, Græcis, Aſiaticis, Syris &c. fuiſſe videtur. Jam vero ad ſacerdotes & miniſtros Romanorum veniamus, qui in ipſa Urbe initium acceperant.

CHAPITRE V.

I. L'origine du Sacerdoce à Rome. II. Privileges des prêtres. III. Dignité du ſouverain Pontife, & ſon election. IV. Les Flamines, autre ſorte de ſacerdoce. V. Loix du Flamine Diale. VI. Autres Flamines & Flaminiques.

I. ROmulus, dit Denis d'Halicarnaſſe, élut de chaque curie deux prêtres; & comme il y avoit trente curies, cela faiſoit le nombre de 60. prêtres. Ils devoient tous avoir au moins cinquante ans accomplis, être diſtinguez par leur vertu & par leur nobleſſe, avoir dequoi vivre honorablement, & n'avoir aucun défaut corporel: & comme certaines fonctions devoient être exercées par des femmes, & d'autres par de jeunes garçons qui euſſent encore leurs parens; il voulut que leurs femmes & leurs fils fuſſent pris pour ces miniſteres. Dans la ſuite du tems ce nombre fut augmenté. Au commencement c'étoient les ſeuls Patrices qui exerçoient le ſacerdoce: mais le peuple qui s'élevoit ſouvent contre la trop grande autorité que prenoit le Senat, fit

---

CAPUT V.

I. Origo ſacerdotii Romæ. II. Prærogativæ ſacerdotum. III. Pontificis Maximi dignitas, ejuſque cooptatio. IV. Flamines, aliud ſacerdotii genus. V. Leges Flaminis Dialis. VI. Alii Flamines & Flaminicæ.

I. ROmulus, inquit Dionyſius Halicarnaſſeus l. 2. p. 92. ex qualibet curia ſacerdotes duos delegit: cum vero triginta eſſent curiæ, hinc ſexaginta numero ſacerdotes conſtituebantur. Ii quinquaginta ut minus annorum eſſe debebant, virtute ſimul atque nobilitate inſignes, opibuſque inſtructi ad vitam ratione dignitatis ſuſtentandam idoneis, corpore integro nec ulla in parte vitiato. Quoniam autem quædam ſacra per mulieres fieri oportebat, quædam etiam per pueros patrimos matrimoſque, voluit ſacerdotum uxores & filios ad hæc officia cooptari. Initio ſoli Patritii ad hoc munus cooptabantur. At plebs contra nimiam Senatus poten-

tant par des demandes & des plaintes reïterées, qu'il partagea le ſacerdoce avec le Senat. On peut en voir l'hiſtoire au long dans Tite-Live en ſa premiere décade, l. 10. C'étoit d'abord le college qui faiſoit l'élection, le peuple toujours attentif à ſoutenir & même à augmenter ſes privileges, fit tant par ſes inſtances réïterées que ce droit lui fut transferé. Ce fut Cnéius Domitius Tribun du peuple, qui au tems de la guerre des Cimbres transfera par une loi le droit d'élire du college au peuple. On convint enfin de part & d'autre, que le peuple choiſiroit, & le college confirmeroit les élus. Cela fut encore changé pluſieurs fois, comme on peut voir dans l'hiſtoire Romaine, juſqu'à ce que les Empereurs s'arrogerent le droit d'élire les prêtres. On étoit exclus du ſacerdoce quand on avoit publiquement des inimitiez contre quelqu'un ou quelques uns du college. On ne pouvoit élire deux prêtres de la même famille : cette derniere loi fut ſouvent violée dans la ſuite des tems. L'élection étoit exprimée par ces termes, *Deſignari*, *deſtinari*, *nominari*, *cooptari*, *capi*. Après l'élection venoit l'inauguration qui étoit comme une priſe de poſſeſſion en cérémonie, où ils donnoient un grand repas.

II. Les prêtres portoient la toge, qui s'appelloit *toga prætexta*. Leurs ornemens de tête s'appelloient *apex*, *tutulus*, *galerus*, *albogalerus* : quelquefois ils portoient une couronne ; nous parlerons de tout cela dans la ſuite. Ils ſacrifioient tantôt chauſſez, tantôt piés nûs, comme nous verrons ſur les ſacrifices. Les vierges Veſtales ſacrifioient toujours les piés nûs. Les prêtres étoient fort honorez & avoient de grands privileges : ils pouvoient monter au capitole ſur des chariots, qu'on appelloit *carpenta*. Ils pouvoient entrer au Senat : ce droit qu'ils avoient au commencement leur fut ôté dans la ſuite, dit Tite-Live, à cauſe de l'indignité des Flamines. Il y en avoit entre eux qui étoient perpetuels, en qui le ſacerdoce ne finiſſoit qu'avec la vie : les Augures, quelque crime qu'ils euſſent commis, ne pouvoient être ôtez : celui qu'on appelloit *Rex ſacrorum*, étoit auſſi à vie ; d'autres pouvoient être changez. Un autre privilege étoit qu'on portoit devant eux un flambeau & une branche de laurier. On ne pouvoit les prendre ni pour la guerre, ni pour tout autre office onereux ; mais dans la ſuite des tems ce privilege ſe réduiſit à l'exemtion des charges extraordinaires de l'état, en ſorte qu'ils étoient obligez comme

---

tiam auctoritatemque conſurgere ſolita ; id tandem iteratis querimoniis clamoribuſque impetravit, ut ſacerdotii pars ſibi obtingeret. Cujus rei hiſtoriam pluribus habes deſcriptam apud Livium Decad. 1. l. 10. Collegium ipſum ſacerdotum initio ſacerdotes novos cooptabat. Populus vero ſibi adſciſcendæ auctoritati ſemper advigilans, id petitionibus aſſiduis effecit, ut cooptandi jus ad ſe deferretur. Id curavit, inquit Paterculus l. 2. Cn. Domitius Tribunus plebis, qui bello Cimbrico lata lege deligendi jus a collegio ad populum tranſtulit. Ea vero conditione res ſtata fuit, ut populus eligeret, collegium electos confirmaret. Sub hæc etiam multæ ea in re mutationes intervenere, donec Imperatores jus eligendi ſacerdotes ſibi arrogarent. Is ex ſacerdotio excludebatur, qui cum aliquo vel aliquibus ex collegio inimicitias exerceret : ex eadem familia ſacerdotes duo eſſe non poterant : quæ lex ſæpe in ſequentibus temporibus violata eſt. Electio his exprimebatur vocibus, *deſignari, deſtinari, nominari, cooptari, capi*. Cooptationem inauguratio ſequebatur, qua rata firmaque dabatur ſacerdotii poſſeſſio, tuncque ad lautas epulas qui cooptatus erat collegium invitabat.

II. Sacerdotes togam prætextam accipiebant geſtabantque : ornamenta capitis, quæ *Apex*, *Tutulus*, *Galerus*, *Albogalerus* vocabantur : aliquando etiam coronam geſtabant, qua de re inferius. Modo autem calceati, modo nudis pedibus ſacrificabant, quod in ſacrificiorum ſchematibus bene multis infra obſervabitur. Veſtales autem virgines pedibus ſemper nudis ſacra peragebant. Magno in honore ſacerdotes erant, privilegiiſque multis gaudebant. In Capitolium curru vecti conſcendere poterant, qui currus Carpentum vocabatur ; in ſenatum ingredi licebat illis, id vero juris, quo fruebantur initio, ob Flaminum indignitatem poſtea ſublatum illis fuit, inquit Titus Livius Dec. 3. l. 7. Ex ſacerdotibus quidam per totum vitæ tempus illa gaudebant dignitate. Augures etiam quovis admiſſo crimine abrogari nequibant. Is qui Rex Sacrorum vocabatur, per totam vitam eo ipſo officio fungebatur. Ex aliis erant qui poſſent deſtitui. Alia eorum prærogativa erat, ut ante illos fax ramuſque lauri geſtaretur. Neque ad bellum, neque ad aliud publicum onus poterant ſacerdotes adſtringi. Sub hæc ingruente temporum mutatione, ſolitis vulgaribuſque & ipſi oneribus obnoxii erant, ab extraordi-

les autres aux ordinaires. On les obligea à fournir leur part des frais de la guerre malgré l'exemtion qu'ils avoient au tems paſſé, & qu'ils alleguoient pour s'en garentir. Dans les provinces les prêtres étoient obligez de fournir aux jeux publics. Ce qui fit que le ſacerdoce étant à charge à pluſieurs à cauſe de cette dépenſe, on ne forçoit perſonne à l'accepter. Un même prêtre pouvoit avoir deux ſacerdoces à la fois : on en trouve des exemples, mais aſſez rares. Ces prêtres étoient diviſez en colleges, & avoient des appointemens aſſignez pour les ſacrifices, mais tout cela fut aboli par Theodoſe le grand & ſes enfans.

III. Le ſacerdoce avoit à Rome differens noms & differentes fonctions. Ceux qu'on appelloit Pontifes ne furent d'abord que quatre ; mais ce nombre fut augmenté dans la ſuite ; on les diviſoit en Pontifes majeurs & mineurs : audeſſus de tous étoit le ſouverain Pontife, qui étoit d'une ſi grande conſideration que les Empereurs s'attribuerent enfin cette qualité. Ce ſouverain Pontife devoit être pris du college des Pontifes. Ce college faiſoit les élections des Pontifes majeurs & mineurs, en ſorte que ceux là même, qui par leur élection l'avoient uni à leur corps, l'élevoient enſuite à la plus haute des dignitez, qui demeura longtems dans l'ordre ſenatorial : enfin à la requête d'Ogulenius tribun du peuple, Coruncanus homme de grand merite fut pris le premier d'entre le peuple. Ce ſouverain Pontife avoit de grands honneurs ; c'étoit lui qui répondoit pour le college, qui preſcrivoit les rites & les cérémonies de religion. Il alloit ſur un chariot appellé Thenſa, dont nous décrirons la forme au quatriéme tome. Il ne lui étoit pas permis de ſortir de l'Italie : c'étoit une eſpece de profanation pour lui, que de voir le corps d'un défunt, & c'eſt pour cela que quand il aſſiſtoit à des funerailles, on mettoit un voile ou un rideau entre lui & le cadavre. Auguſte qui aſſiſta aux funerailles d'Agrippa, & fit une oraiſon funebre en ſon honneur, avoit toujours ce voile devant, qui l'empêchoit de voir le corps, parce qu'il étoit ſouverain Pontife. Dion Caſſius qui le rapporte, ajoute qu'il ne ſait pas pourquoi on avoit mis ce voile, & que c'eſt une erreur de croire, que c'étoit parce qu'il étoit défendu au ſouverain Pontife de voir le corps d'un défunt ; mais comme a fort bien remarqué le P. Noris, il vaut mieux en croire Seneque auteur Romain, que Dion. Le premier dit que Tibere ſe trouva aux funerailles de ſon fils, & parla beaucoup à

---

nariis tantum exemti. Accidente autem bello quopiam Gallico, etiam ſacerdotes cum aliis ad hoſtem propulſandum deligebantur. Ad bellicum etiam ſumtum vectigalis onus ſacerdotibus quoque poſtea impoſitum fuit ; nulla habita ratione immunitatis qua ſe gaudere dictitabant. In provinciis ſacerdotes ad ludos publicos ſumtus ſuppeditare cogebantur ; quo factum, ut cum ſacerdotium oneri eſſet, ad illud honoris accipiendum nemo adigeretur. Idem ſacerdos plura ſimul ſacerdotia poterat obire, cujus tamen rei exempla raro occurrunt. Sacerdotes porro per collegia dividebantur, ac pro ſacrificiis ſtipendia accipiebant : qui mos a Theodoſio magno ejuſque filiis abrogatus eſt.

III. Sacerdotii Romæ varia nomina variæque functiones erant. Qui Pontifices vocabantur, quatuor numero erant initio ; ſed plures poſtea cooptati ſunt. Ii dividebantur in Pontifices Majores, Minoreſque. Illis vero præerat Pontifex Maximus, quod officium tantæ dignitatis & exiſtimationis erat, ut ipſi Imperatores id ſibi muneris in perpetuum arrogarent. Antea Pontifex ille Maximus ex collegio deſignabatur : collegium itaque Pontificum penes quod erat Pontifices ſeu Majores ſeu Minores cooptare, quem jam ad ſodalitium ſuum adlegerant, eumdem ad ſupremam poſtea dignitatem promovebant, quæ diuturno tempore in ſenatorio ordine manſit. Tandem petente Ogulenio Tribuno plebis, Coruncanus inſignis virtute pietateque vir ex populi ordine creatus eſt. Ingentis porro auctoritatis illud officii erat : is pro collegio reſpondebat, ritus, ceremonias religionis ſacras præſcribebat. Thenſa vehebatur, cujus formam tomo quarto dabimus. Non licebat illi ex Italia egredi : ceu profana res erat ſi Pontifex Maximus defuncti corpus videret ; ideoque ſi quando funeri adeſſet ille, velum obtendebatur, quod ipſi cadaver tegeret. Auguſtus, qui Agrippæ funeri adfuit, funebremque orationem in laudem ejus pronunciavit, velo ſemper obtento, a defuncti aſpectu arcebatur, quia nempe Pontifex Maximus erat. Dio Caſſius, qui iſtud enarrat, addit neſcire ſe cur velum appoſitum fuerit, falſoque putari, id eo factum, quod Pontifici Maximo non liceret corpus aſpicere. Verum, ut optime annotavit Noriſius, Senecæ ſcriptori Romano potius credendum, quam Dioni. Ait quippe Seneca, Tiberium filii funeri adfuiſſe, multaque in ejus laudem

ſa louange, ſe tenant devant le corps ; mais dont un voile mis entre deux lui empêchoit la vue, étant défendu au ſouverain Pontife de voir des cadavres.

IV. Ceux qu'on appelloit Flamines furent inſtituez ſelon Plutarque par Romulus, & ſelon Tite-Live par Numa Pompilius. Ils étoient au nombre de trois, Flamen Dialis, ou celui de Jupiter ; Flamen Martialis, ou celui de Mars ; & Flamen Quirinalis, ou celui de Quirinus. L'élection s'en faiſoit par le peuple, & l'inauguration par le ſouverain Pontife : l'inauguration veut dire la cérémonie de certains augures qu'on faiſoit, lorſqu'on les mettoit en poſſeſſion de cette dignité. Quoiqu'ils ne fuſſent pas Pontifes, ils prenoient pourtant ſéance avec eux lorſqu'il s'agiſſoit de quelque affaire de conſequence. Ces Flamines qui au commencement n'étoient que trois, furent multipliez depuis juſqu'à quinze : dont les trois premiers, qui étoient tirez du Senat, étoient appellez Flamines majeurs, & les douze autres tirez d'entre le peuple, Flamines mineurs. Chaque Flamine n'étoit que pour un dieu, il ne leur étoit pas permis comme à d'autres prêtres, de tenir pluſieurs ſacerdoces à la fois. Quoiqu'ils fuſſent perpetuels, ils pouvoient être dépoſez pour certaines cauſes. Et cela s'appelloit *Flaminio abire*, dépoſer le miniſtere de Flamine. Les Flamines ſont nommez ci-devant, avec la dénomination du dieu qu'ils ſervoient, comme Flamen Dialis, Martialis, & Quirinalis.

V. Le Flamen Dialis étoit d'une grande conſideration à Rome, fort réveré de tout le monde, & ſujet à certaines loix, qui le diſtinguoient du commun, & qu'Aulugelle nous a conſervées. 1. Il lui étoit défendu d'aller à cheval : 2. de voir une armée hors de la ville, ou une armée rangée en bataille. C'eſt pour cette raiſon que les Flamines Diales étoient rarement élûs Conſuls au tems que les Conſuls conduiſoient les armées. 3. Il ne lui étoit jamais permis de jurer. 4. Il ne pouvoit ſe ſervir que d'une ſorte d'anneau, percé d'une certaine maniere. 5. Il n'étoit permis à perſonne d'emporter du feu de la maiſon du Flamine de Jupiter, hors le feu ſacré. 6. Si quelque homme lié ou garroté entroit dans ſa maiſon, il falloit d'abord lui ôter les liens, les faire monter par la cour interieure de la maiſon, juſques ſur les tuiles, & les jetter du toit dans la rue. 7. Il ne pouvoit avoir aucun nœud, ni à ſon bonnet ſacerdotal, ni à ſa ceinture, ni autre part. 8. Si quelqu'un qu'on menât fouetter, ſe jettoit à ſes piés pour lui demander grace, ç'eût été un crime de le fouetter ce jour-là. 9. Il n'étoit permis qu'à un homme libre de couper les cheveux à ce Flamine

---

dixiſſe, obtento velo, ne defuncti corpus aſpiceret, quod Pontificï Maximo vetitum erat.

IV. Flamines, inquit Plutarchus, a Romulo ſunt inſtituti : at eorum inſtitutionem Titus Livius Numæ Pompilio adſcribit. Initio autem tres ſolum Flamines erant, Flamen Dialis, ſeu Flamen Jovis, Flamen Martialis, ſeu Martis ; & Flamen Quirinalis, nempe Quirini. Flamines a populo cooptabantur & a Pontifice Maximo inaugurabantur. Inauguratio vero erat Auguriorum ceremonia quædam tunc exhiberi ſolita cum ii in dignitatis illius poſſeſſionem venirent. Etſi Flamines non eſſent Pontifices, cum illis tamen ſedebant cum res magni momenti agebatur. Flamines initio, ut dicebamus, tres tantum erant, ſed poſtea ad quindecim uſque numero aucti ſunt. Tres priores qui ex Senatu deligebantur, Flamines majores audiebant, duodecimque reliqui ex populo adlecti, Flamines minores. Quiſque Flamen ſuo miniſtrabat deo ; neque licitum ipſis erat, quod tamen aliis ſacerdotibus licebat, plura variorum deorum ſacerdotia ſimul obtinere. Etſi officium ad vitam perpetuumque eſſet, poterant tamen illi certis de cauſis deſtitui ; tuncque dicebantur *Flaminio abire*. Flamines modo nominati fuere, cum nota deorum, quibus miniſtrabant, Flamen Dialis nempe, Flamen Martialis, Flamen Quirinalis.

V. Flamen Dialis magnæ erat Romæ dignitatis, a cunctis ipſi reverentia honorque exhibebatur. Ille vero erat quibuſdam legibus adſtrictus, quas leges nobis conſervavit Aulus Gellius lib. 10. cap. 15. *Equo Dialem Flaminem vehi religio eſt : claſſem procinctam extra pomœrium, id eſt, exercitum armatum videre : idcirco rarenter Flamen Dialis creatus conſul eſt, cum bella conſulibus mandabantur. Item jurare Dialem fas nunquam eſt. Item annulo uti niſi pervio caſſoque fas non eſt. Ignem e Flaminia, id eſt, Flaminis Dialis domo, niſi ſacrum, efferri jus non eſt. Vinctum, ſi ædes ejus introierit, ſolvi neceſſum eſt : & vincula per impluvium in tegulas ſubduci, atque inde foras in viam dimitti. Nodum in apice, neque in cinctu, neque alia in parte ullum habet. Si quis ad verberandum ducatur, ſi ad pedes ejus ſupplex procubuerit, eo die verberari piaculum eſt. Capillum Dialis, niſi qui liber homo eſt,*

Diale. 10. Il ne lui étoit permis de toucher ni chevre, ni chair cruë, ni lierre, ni féve, ni même de proferer le nom d'aucune de ces choſes. 11. Il lui étoit défendu de couper les branches de vigne qui s'élevoient trop haut. 12. Les piés du lit où il couchoit devoient être enduits d'une bouë liquide : il ne pouvoit coucher dans un autre lit trois nuits de ſuite, & il n'étoit permis à aucun autre de coucher dans ce lit, au pié duquel il ne falloit pas mettre aucun coffre avec un tas de hardes ou avec du fer. 13. Ce qu'on coupoit de ſes ongles & de ſes cheveux, devoit être enterré ſous un chêne verd. 14. Tout jour étoit jour de fête pour le Flamine Diale : il ne lui étoit pas permis de ſortir à l'air ſans ſon bonnet ſacerdotal, il pouvoit le quitter dans ſa maiſon, quand c'étoit ſa commodité : cela lui avoit été accordé depuis peu, dit Maſſurius Sabinus, par les Pontifes, qui lui avoient encore fait grace ſur d'autres points, & l'avoient diſpenſé de quelques autres cérémonies. 15. Il ne lui étoit pas permis de toucher de la farine levée. 16. Il ne pouvoit ôter ſa tunique interieure, qu'en un lieu couvert, de peur qu'il ne parût nû ſous le ciel, & comme ſous les yeux de Jupiter. 17. Dans les feſtins perſonne n'avoit ſéance devant le Flamine Diale, ſinon le Roi ſacrificateur, *Rex ſacrificulus*. 18. Si ſa femme venoit à mourir, il perdoit ſa dignité de Flamine. 19. Il ne pouvoit faire divorce avec ſa femme, il n'y avoit que la mort qui les ſeparât. 20. Il lui étoit défendu d'entrer dans un lieu où il y eut un bucher à bruler les morts. 21. Il ne lui étoit pas permis de toucher un mort : il pouvoit pourtant aſſiſter à un convoi. Voici les paroles du Préteur qui contiennent un édit perpetuel : JE N'OBLIGERAI JAMAIS A JURER DANS MA JURISDICTION, NI PRETRESSE VESTALE, NI FLAMINE DIALE. Varron dans ſon ſecond livre des choſes divines parle en ces termes du Flamine Diale : Lui ſeul, dit-il, doit porter l'Albogalerus ou le bonnet blanc, ſoit parce qu'il eſt le plus grand de tous, ſoit parce qu'il faut immoler à Jupiter une victime blanche.

VI. Le Flamen Martialis étoit le ſecond, & devoit être de famille Patricienne comme le Flamine Diale. Il ne lui étoit pas permis de ſortir d'Italie, & ce fut pour cela que Cæcilius Metellus ſouverain pontife ne voulut point laiſſer ſortir de Rome Aulus Poſtumus conſul, & Flamine Martiale qui vouloit aller faire la guerre en Afrique. Ce fut alors, dit Valere Maxime, que l'empire ceda à la religion.

Le Flamen Quirinalis étoit auſſi du nombre des majeurs, & de famille ſenatoriale, parce que le dieu Quirinus, qui étoit le même que Romulus,

---

*non detonſet. Capram & carnem incoctam, & hederam, & fabam neque tangere Diali mos eſt, neque nominare. Propagines e vitibus altius protentas non ſuccidet. Pedes lecti, in quo cubat, luto tenui circumlitos eſſe oportet: & de eo lecto trinoctium continuum non decubat : neque in eo lecto cubare alium fas eſt, neque apud ejus lecti fulcrum capſulam eſſe cum ſtrue atque ferro oportet. Unguium Dialis & capilli ſegmina ſubter arborem * felicem terra operiuntur. Dialis quotidie feſtatus eſt. Sine apice ſub divo eſſe licitum non eſt : ſub tecto utiliter, (& non pridem a pontificibus conſtitutum Maſſurius Sabinus ſcripſit, & alia talia quædam remiſſa: gratiamque aliquot cerimoniarum factam dicit.) Farinam fermento imbutam attingere ei fas non eſt. Tunicam intimam, niſi in locis tectis, non exuit, ne ſub cælo tamquam ſub oculis Jovis, nudus ſit. Super Flaminem Dialem in convivio, niſi rex ſacrificulus, haud quiſquam alius accumbit. Uxorem ſi amiſit, flaminio decedit. Matrimonium Flaminis niſi morte dirimi non eſt jus. Locum in quî buſtum eſt, nunquam ingreditur. Mortuum nunquam attingit. Funus tamen exſequi non eſt religio..... Verba prætoris ex edicto perpetuo de Flamine Diali & de Sacerdote Veſtæ adſcripſi.* SACERDOTEM VESTALEM ET FLAMINEM DIALEM IN OMNI MEA JURISDICTIONE JURARE NON COGAM. *Verba M. Varronis ex ſecundo rerum divinarum ſuper Flamine Diali hæc ſunt : Et ſolus album habet Galerum ; vel quod maximus ; vel quod Jovi immolata hoſtia alba fieri oporteat.*

VI. Flamen Martialis ſecundus erat, Patritiæ familiæ, quemadmodum & Dialis. Ipſi non licebat ex Italia, egredi. Ideoque Cæcilius Metellus Pontifex Maximus Aulum Poſtumum conſulem & Flaminem Martialem ad bellum Africæ proficiſci non ſivit. Tunc, inquit Valerius Maximus, imperium ceſſit religioni.

Flamen quoque Quirinalis ex numero Flaminum majorum erat, quoniam Quirinus Deus, idem erat

* Alii hic & infra legunt *ilicem*, alii, *ſiliquam*.

étoit fondateur de Rome. Il ne lui étoit pas permis non plus qu'au precedent, de ſortir de l'Italie. Il fut inſtitué par Numa, dit Plutarque : les autres Flamines étoient appellez Mineurs, nous les allons mettre comme ils ſe trouvent dans les Auteurs & dans les Inſcriptions.

On trouve dans les marbres un Flamen Auguſtalis, & Flamen Cæſaris. M. Antoine eut le premier le titre de Flamen D. *Julii*, & Ciceron le lui reproche, comme un attentat.

Le Flamen Carmentalis prenoit ce nom de la déeſſe Carmenta.

On trouve dans une inſcription Flamen *Claudii*.

On voit auſſi dans pluſieurs inſcriptions un Flamen *divorum omnium*, dont les Hiſtoriens ni les autres Auteurs n'ont jamais parlé.

Flamen Falacer prenoit ce nom de l'ancien dieu Falacer, dont on ne connoit preſque que le nom.

Flamen Floralis, étoit celui de la déeſſe Flora.

Flamen Furinalis, ou de Furina, ancienne déeſſe, dont Varron fait mention.

Flamen Hadrianalis, fut inſtitué par Antonin Pie, en l'honneur d'Hadrien ſon prédeceſſeur.

Flamen Laurentalis, ou Larentalis, d'Acca Larentia.

Flamen Lucinalis, de Lucine.

Flamen Palatualis, de la déeſſe Palatua, patrone du Palatium de Rome.

Flamen Pomonalis, ou de la déeſſe Pomone, dont nous avons parlé dans le premier livre.

Flamen Virbialis, ou du dieu Virbius, appellé autrement Hippolyte, qu'on ne connoit que par les inſcriptions.

Flamen Volcanalis, ou de Vulcain.

Flamen Volturnalis, ou du dieu Volturne, qui étoit un fleuve.

L'Empereur Commode avoit nommé un Flamine Herculaneus Commodianus : ce prince étoit trop haï pour que ce ſacerdoce ſubſiſtât après ſa mort.

Il y avoit encore des Flamines dans les autres villes qui jouiſſoient du droit Romain.

On trouve auſſi des Flaminiques ou des prêtreſſes, qui étoient, dit Feſtus, les femmes des Flamines Diales. Elles s'habilloient de couleur de flamme. Il paroit même qu'elles portoient auſſi ſur leurs habits l'image de la foudre de même couleur : c'eſt ce que ſemblent ſignifier ces mots de Feſtus, *Cui telum*

---

qui Romulus fundatorque Romæ. Huic item non licebat ex Italia egredi. Inſtitutus porro fuit à Numa, inquit Plutarchus.

Alii Flamines minores vocabantur, quos recenſere animus eſt, ut apud ſcriptores & in monumentis feruntur. In marmoribus occurrit Flamen Auguſtalis, & Flamen Cæſaris. M. Antonius prior Flamen divi Julii fuit, quod illi Cicero vitio vertit.

Flamen Carmentalis ex Dea Carmenta vocitabatur.

In quadam inſcriptione Flamen Claudii occurrit. In aliquot inſcriptionibus Flamen quoque Divorum omnium exſtat, cujus nullus vetus ſcriptor, ni fallor, mentionem fecit.

Flamen Falacer ex veteri deo cui nomen Falacer, appellabatur, cujus numinis ſolum fere nomen novimus.

Flamen Floralis, deæ Floræ erat.

Flamen Furinalis, Furinæ deæ erat, de qua Varro.

Flamen Hadrianalis, inſtitutus ab Antonino Pio fuit in honorem Hadriani.

Flamen Laurentalis vel Larentalis ex Acca Larentia denominatus fuit. Flamen vero Lucinalis ex Lucina.

Flamen Palatualis a Palatua dea, ſub cujus tutela Palatium.

Flamen Pomonalis, a Pomona dea, de qua tomo primo.

Flamen Virbialis, ſeu Virbii dei, qui alio nomine Hippolytus dicebatur.

Flamen Volcanalis ex Volcano, ſeu Vulcano.

Flamen Volturnalis aut dei Volturni, qui fluvius erat.

Commodus Imperator Flaminem Herculaneum Commodianum inſtituerat : exoſi principis ſacerdotium haud dubiè poſt mortem ejus abrogatum fuit.

In cæteris etiam civitatibus Romano jure gaudentibus Flamines erant.

Flaminicæ quoque occurrunt, ſeu ſacerdotes feminæ, quæ, ut ait Feſtus, uxores erant Flaminum Dialium. Flammeo illæ colore inducbantur. Videntur etiam in veſtimentis fulminis imaginem tuliſſe ejuſdem coloris, quod his Feſti verbis ſignificari putatur, *cui telum fulminis eodem erat colore.* Mox vi-

fulminis eodem erat colore. Nous verrons ci-après l'image de la foudre ſur le bonnet ſacerdotal. Il n'étoit pas permis à la Flaminique d'avoir des ſouliers de bête morte, qui n'eut pas été tuée. Aulugelle à l'endroit cité ci-devant parlant des loix qui regardoient la Flaminique : *Ces cérémonies*, dit-il, *doivent être obſervées par la Flaminique Diale.* Ce qu'il dit de l'habit paroit corrompu dans le texte & inintelligible : *Elle porte*, pourſuit-il, *dans ſa coeffure un rameau de chêne vert : il ne lui eſt pas permis de monter des échelles plus haut que trois échellons, ... lorſqu'elle va aux Argées, elle ne doit ni orner ſa tête, ni peigner ſes cheveux.* Pour entendre ces dernieres paroles, il faut ſçavoir qu'une coûtume de Rome étoit de jetter les Argées tous les ans au mois de Mai du pont Sublicius dans le Tibre. Ces Argées, ſelon Varron, étoient des figures d'homme au nombre de trente, faites de joncs tiſſus, qui étoient jettées publiquement tous les ans du pont Sublicius dans le Tibre. Cette coûtume avoit été, diſoit-on, inſtituée par Hercule. Il eſt aſſez ſouvent fait mention des Flaminiques dans les inſcriptions.

---

debimus in ſacerdotali Galero fulmen. Non licebat Flaminicæ calceos habere ex pelle animalis mortui non occiſi. Leges alias Flaminicæ affert Aulus Gellius eodem quo ſupra loco : *Eædem*, inquit, *ferme cerimoniæ ſunt quas Flaminicas Diales ſeorſum aiunt obſervitare ; quod * venenato* (* al. *benenato*) *operitur, & quod in rica ſurculum de arbore felici habet, & quod ſcalas ..... aſcendere ei plus tribus gradibus religioſum eſt : atque etiam cum it ad Argeos, quod neque comit caput, neque capillum depectit.* Illud, *quod venenato* vel *benenato operitur*, corruptum omnino videtur : illud autem *de arbore felici*, alii legunt, *de arbore ſiliqua*, alii, *de arbore ilice*, quæ poſtrema lectio ſana videtur. Quod ultimo autem dicitur, Flaminicam cum it ad Argeos, neque comere caput, neque capillum depectere, illud, inquam, ex hiſtoria Romana explicatur : In more erat Romæ menſe Maio, ut ait Ovidius, Argeos à ponte Sublicio in Tiberim jacere : *Argei* autem, inquit Varro, *fiunt e ſcirpeis virgultis : ſimulacra ſunt hominum triginta, & quotannis à ponte Sublicio a ſacerdotibus publice jaci ſolent in Tiberim* ; ex inſtituto videlicet Herculis. Inſcriptiones veteres, Flaminicas ſæpe memorant.

CHAPITRE VI.

I. Les Augures, leur inſtitution & leurs privileges. II. Maniere de tirer l'augure. III. Les Haruſpices & leur miniſtere.

I. LEs Augures étoient d'une grande conſideration, tant chez les Grecs que chez les Romains ; nous en voions des exemples frequens dans l'Iliade. Il ſemble qu'en ce tems-là la qualité d'Augure n'étoit pas un office public, qui ſe donnât par les Magiſtrats ou par le peuple ; mais que c'étoit un don du ciel, & une inſpiration ſur les choſes futures, qu'ils devinoient par le vol, ou par le chant, ou par les divers mouvemens des oiſeaux. A Rome les Augures étoient élus. Cet office ſacré fut inſtitué par Romulus, qui en nomma d'abord trois. Ils pronoſtiquoient par le chant des oiſeaux, ou par leur vol : ils obſervoient s'ils voloient à droite, ou à gauche, & conſideroient attentivement tous les mouvemens de leurs corps ; ils avoient des poulets enfermez dans une cage, ils tiroient

---

CAPUT VI.

I. Augurum inſtitutio & prærogativæ. II. Augurii captandi modus. III. Haruſpicum officium.

I AUgures cum apud Græcos tum apud Romanos in magna exiſtimatione erant, cujus rei exempla frequentia in Iliade occurrunt. Priſcis porro illis temporibus Augurii officium, non e genere publicorum officiorum videtur fuiſſe, quæ vel a Magiſtratibus vel a populo darentur ; ſed donum fuiſſe cæleſte, & immiſſam a numine quodam futurarum rerum cognitionem, quæ volucrum aut volatu, aut cantu, aut motu præſagiebantur. Romæ Augures cooptatione inſtituebantur. Hoc ſacrum munus a Romulo inſtitutum fuit : is tres tantum principio delegit : ex cantu porro vel volatu avium divinabant illi ; an ad dexteram, an ad ſiniſtram volarent, obſervabant ; quos corporis exhiberent motus ſpeculabantur. Pullos in cavea incluſos ſervabant : peſſimumque id

un

un mauvais augure quand ils ne vouloient pas manger, ou quand ils mangeoient trop lentement & avec quelque ſorte de répugnance : & au contraire c'étoit un bon préſage quand ils s'élançoient avec tant d'avidité ſur le grain qu'on leur donnoit, qu'ils en faiſoient tomber une partie. C'eſt ce qu'on croit que Ciceron appelle *tripudium ſoliſtimum*. En certains payis, dit Pline, on tiroit augure du mouvement des poiſſons dans l'eau. Les Augures n'étoient d'abord que trois, ſelon le nombre des Tribus, qui n'étoient que trois du tems de Romulus ; ſçavoir, des Ramniens, des Tatiens, & des Luceres ou Luceriens : on y en ajoûta depuis un quatriéme. A ces quatre on en ajoûta encore depuis cinq. Ce nombre de neuf revenoit à trois pour chaque Tribu. Sylla fit depuis monter le nombre des Augures à quinze. C'étoit le college des Augures qui avoit le droit d'élire & de remplacer ceux qui mouroient : ce droit fut transferé au peuple, & depuis rendu au college, & paſſa ainſi pluſieurs fois des uns aux autres, juſques à ce qu'Auguſte le rendit au college. Depuis ce tems-là les Empereurs s'attribuerent ce droit comme pluſieurs autres. Enfin Theodoſe le grand ayant aſſigné au fiſc & au tréſor impérial tous les appointemens des Prêtres & des Augures des Paiens, ils ceſſerent d'en faire de nouveaux. Le principal d'entre les Augures étoit appellé le Maître du college. Les Augures ne pouvoient jamais être caſſez, quelque crime qu'ils euſſent commis, quoique même condamnez en jugement. Ils portoient la Prétexte, & même ſelon quelques-uns, la Trabea, ſortes d'habits fort honorables parmi les Romains, dont nous parlerons ailleurs. Les Augures portoient une couronne. Dès qu'ils étoient élus, ils s'obligeoient par ſerment de ne reveler à perſonne les ſecrets de l'Augurat. S'ils avoient quelque ulcere ou quelque plaie, ils ne pouvoient exercer leur office, qui demandoit une ame libre & dégagée des peines & des ſoins qu'apportent les maux corporels.

II. Les Augures n'entroient point au Senat, à moins qu'ils ne fuſſent dans la magiſtrature, ou que les Cenſeurs ne les y appellaſſent. Avant que de tirer l'augure, ils prioient en cette forme : O Jupiter ! ſi vous me guidez à prédire en faveur du peuple Romain ; aidez moi, je vous prie, de vôtre protection, & de vôtre bienveillance. Ils auguroient toûjours après minuit ; quand l'air étoit ſerain & tranquille. Ils décrivoient avec leur bâton augural un cercle, ou

---

augurium erat cum ii comedere nollent, vel cum lente, & ceu inviti id agerent ; optimum contra augurium erat, cum tanta aviditate granum appeterent, ut ſaltando partem in terram decuterent : id verò putatur eſſe, quod Cicero tripudium ſoliſtimum vocat. In quibuſdam regionibus, inquit Plinius 32. 2. etiam ex motu piſcium in aqua auguria petebantur. Augures initio tres tantum erant, ſecundum tribuum numerum, quæ Romuli tempore erant totidem, Rhamenſium ſcilicet, Tatiorum, & Lucerum, aut Lucerniorum. Quartus poſtea adjectus fuit. Hiſce quatuor Auguribus, quinque poſtmodum additi fuere : numerus nimirum Augurum ternus erat pro unaquaque Tribu. Sylla Augurum tandem numerum ad quindecim uſque auxit. Deligebantur porro Augures à collegio ſuo : ad illud nempe collegium pertinebat defunctis Auguribus novos Augures ſubſtituere. Quod deligendi jus ad populum deinde tranſlatum, & poſtea collegio reſtitutum fuit, ſicque pluries ab altero ad alterum tranſiit, donec Auguſtus collegio Augurum jus cooptandi reddidit. Poſtmodum Imperatores jus hujuſmodi, ut & alia plurima ſibi arrogarunt. Demum Theodoſius Magnus, cum fiſco theſauroque imperiali omnia Sacerdotum profanorum & Augurum ſtipendia addixiſſet, ab iis ulteriùs inſtituendis deſitum eſt. Qui inter Augures præcipuus erat, Magiſter collegii vocabatur. Non poterant unquam Augures deſtitui, etſi in crimina prolapſi, etſi judicio damnati. Prætextam illi geſtabant, imo & trabeam, ut putant aliqui, quarum veſtium ſanè honorabilium formam ſequenti tomo deſcribemus. Augures coronam geſtabant. Cum primùm in collegium cooptati erant, juramento pollicebantur, ſe Augurii arcana nemini revelaturos eſſe. Si quopiam ulcere aut vulnere laborarent, ab Augurii exercitio arcebantur, quod officium animum liberum curiſque & ſolicitudinibus, quas mala corporea afferre ſolent, vacuum poſtularet.

II. Augures in Senatum non ingrediebantur, niſi magiſtratum quempiam gererent, aut a Cenſoribus vocarentur. Antequam verò Auguria captarent, hoc modo precabantur : *Jovis pater, ſi mihi es auctor, urbi populoque Romano Quiritium, hæc ſane ſarteque eſſe, ut tu nunc mihi bene ſponſis, beneque volueris.* Auguria ſemper poſt mediam noctem captabant ſereno tranquilloque aere. Lituo nempe ſeu augurali virga cir-

un temple, & ſe plaçoient en ſorte qu'ils avoient un demi cercle devant eux; & alors ils obſervoient à droite & à gauche, de quel côté, vers quels payis, & comment les oiſeaux prenoient leur vol.

III. Ceux qu'on appelloit Haruſpices, ou Aruſpices, differoient des Augures, en ce que ceux-ci obſervoient le vol des oiſeaux, au lieu que les Haruſpices obſervoient les autels, les victimes, la flamme, les entrailles, qu'ils appelloient *exta*, & de là vient qu'on les appelloit auſſi Extiſpices. Cette eſpece de ſacerdoce fut apportée d'Hetrurie : l'on envoioit de Rome douze jeunes hommes des premieres familles, dans autant de villes d'Hetrurie pour s'inſtruire dans l'Haruſpicine. Ils étendoient leur ſcience divinatoire non ſeulement ſur les choſes que nous venons de dire, mais auſſi ſur la foudre, ſur les phenomenes du ciel, & ſur tout ce qui arrivoit de prodigieux dans la nation. Ils interpretoient auſſi tout ce qui arrivoit dans la maiſon. Ils obſervoient dans les animaux immolez, non ſeulement les entrailles en general, mais auſſi en particulier le fiel, la veſſie. Ils ſe ſervoient des livres Hetruſques que Tages Auteur de la même nation avoit écrits ſur l'Haruſpicine, & qui avoient été expliquez en quinze volumes par Antiſtius Labeo. C'eſt là qu'ils puiſoient les plus profonds ſecrets de leur art. Une inſcription de Rome, dit que les Pontifes qui ſacrifioient avoient leurs Haruſpices.

---

culum deſcribebant, aut templum, ut vocabant, in medioque circulo ſe locabant, ita ut mediam circuli partem coram haberent : tum ad dexteram & ad ſiniſtram obſervabant, quam verſus partem, quam verſus regionem, qua ratione aves volarent.

III. Haruſpices, vel Aruſpices qui vocabantur, ab Auguribus eo diſtinguebantur, quod hi avium volatum obſervarent ; Haruſpices vero, aras, victimas, flammam, exta, unde etiam Extiſpices appellabantur. Hoc ſacerdotii genus ex Hetruria manavit. Roma namque mittebantur juvenes duodecim nobiliori genere orti in totidem Hetruriæ urbes, ut Haruſpicinam ediſcerent. Quam Haruſpicinam non in rebus modo ſupramemoratis adhibebant, ſed etiam in aliis, verbi cauſa in fulmine, in oſtentis cæli & in aliis naturæ rebus, quæ portentoſi aut prodigioſi quidpiam præ ſe ferebant. Quæ domi etiam accidebant interpretabantur. In mactatis animalibus ad ſacrificia, non exta modo generatim explorabant, ſed etiam ſpeciatim fel, & veſicam. Libris Hetruſcis utebantur Tagetis ejuſdem gentis Scriptoris, qui libri Haruſpicinam ſpectabant, & ab Antiſtio Labeone quindecim voluminibus explanati ſunt. Hic penitiora artis ſuæ arcana hauriebant. Inſcriptio quædam Romana docet Pontificibus ſuos fuiſſe Haruſpices.

CAPITRE VII.

I. Les Sibylles & leurs livres. II. Le nom, le nombre & le payis de ces Propheteſſes. III. Leurs livres achetez par Tarquin, & mis ſous la garde des Duumvirs, & enſuite des Decemvirs.

I. LES Sibylles étoient des propheteſſes, dont les livres étoient gardez ſoigneuſement à Rome par des hommes qui tenoient rang dans le Sacerdoce, & qui les conſultoient lorſqu'ils le jugeoient neceſſaire pour le bien public. Il n'y a guere de matiere qui ait été plus debatue que celle-là. On a fait de gros livres ſur le nombre des Sibylles, ſur leur payis, ſur leurs livres. Quelques uns de ceux-là mêmes, qui ont reconnu avec tous les autres, les anciens livres Sibyllins, ſont allez juſqu'à douter de l'exiſtence de ces femmes qu'on appelloit Sibylles. Mais la grande queſtion a été, ſi les huit livres qui nous reſtent encore aujourd'hui ſous le nom d'oracles Sibyllins, ſont les mêmes livres qui étoient gardez à Rome avec tant de ſoin & de religion; quelques uns ſoutiennent que ce ſont les mêmes, d'autres en plus grand nombre le nient. Je me range du côté de ces derniers, & crois avec eux que non ſeulement ces livres que nous avons, mais auſſi d'autres vers des Sibylles que les Peres ont rapportez, & qui ne ſe trouvent plus dans les Oracles Sibyllins d'aujourd'hui, ont été forgez par des Chrétiens. Tant d'habiles gens ont ſoutenu ce dernier ſentiment, qu'il ſeroit difficile d'apporter quelque choſe de nouveau ſur ce ſujet. Auſſi n'eſt-ce pas mon deſſein de m'y arrêter: je n'ai à parler des Sibylles & de leurs Oracles, que ſelon l'opinion des Anciens tant Grecs que Romains.

II. On ne convient pas du nombre des Sibylles. Platon, le premier, ſi je ne me trompe, qui en parle, ſemble n'en reconnoître qu'une en deux endroits, où il l'appelle la Sibylle: Ariſtote en parle au pluriel, les Sibylles. Il y en a donc qui n'en admettent qu'une, d'autres deux, trois ou quatre. *Il y a quatre Sibylles*, dit Elien, *l'Erythréenne, la Samienne, l'Egyptienne, & la Sardienne; d'autres y en ajoûtent ſix: ce qui fait le nombre de dix, d'entre leſquelles ſont la Cuméenne, & la Juive.* Varron rapporté par Lactance en met auſſi dix: la premiere, dit-il, eſt de Perſe, de laquelle fait mention Nicanor dans ſon hiſtoire d'Alexandre Macedonien: la ſeconde Libyenne, dont parle Euripide dans

---

CAPUT VII.

I. Sibyllæ & Sibyllini libri. II. Nomina, numerus & patria Sibyllarum. III. Libri Sibyllini a Tarquinio emti Duumviris primo, deinde Decemviris cuſtodiendi traditi.

I. SIBYLLÆ Prophetides quædam erant, quarum libri ſtudioſe Romæ aſſervabantur a viris, in Sacerdotio locum habentibus, qui libros illos adibant cum e republica eſſe putarent. De nulla re tam acriter hactenus diſputatum eſt. De numero, de patria, de libris Sibyllarum ampliſſima volumina prodiere. Non defuere autem ex iis etiam, qui cum aliis veteres libros Sibyllinos fuiſſe putabant, qui an Sibyllæ mulieres unquam exſtiterint dubitarent. Verum in hoc maxime quæſtio verſabatur, an octo libri, qui hodieque Sibyllinorum oraculorum nomine circumferuntur, iidem ipſi ſint, qui Romæ tanta cura religioneque ſervabantur. Eos ipſos fuiſſe affirmant nonnulli; alii numero plures id negant, quibus & ego adſtipulor, exiſtimoque non modo libros Sibyllinos hodiernos; ſed etiam carmina alia Sibyllarum nomine a Patribus Eccleſiæ allata, quæ in Sibyllinis hodiernis oraculis non exſtant, a priſcis Chriſtianis conficta fuiſſe: quam rem viri doctiſſimi plurimi tot argumentis comprobarunt, ut difficile ſit novi quidpiam afferre. Id vero denuo tractare non eſt inſtituti mei: de Sibyllis quippe & earum oraculis, ſecundum veterum profanorum, tum Græcorum, tum Romanorum opinionem, agendum mihi incumbit.

II. De numero Sibyllarum non una ſententia. Primus, ni fallor, qui Sibyllas memoravit, Plato, unam ſolum videtur Sibyllam agnoſcere duobus in locis, ubi Sibyllam memorat in ſingulari. Ariſtoteles pluraliter Sibyllas nominat. Alii igitur unam, duas vel tres alii, nonnulli quatuor admittunt. *Quatuor Sibyllæ ſunt*, inquit Ælianus varia hiſt. l. 10. c. 10. *Erythræa, Samia, Ægyptia, Sardiana; quidam ſex alias adjiciunt; ſicque decem numero conſtituuntur, inter quas Cumæa, & Judæa.* Varro a Lactantio allatus decem quoque recenſet, dicitque primam fuiſſe de Perſis, cujus mentionem fecerit Nicanor, qui res geſtas Alexandri Macedonis ſcripſit: ſecundam Libycam, cujus

ſon prologue ſur Lamia : la troiſiéme de Delphes, nommée par Chryſippe dans ſon livre de la divination : la quatriéme Cuméenne, celebrée par Nævius dans ſes livres de la guerre Punique, & par Piſon dans ſes Annales : la cinquiéme Erythréenne ; Apollodore Erythréen rapporte qu'elle étoit ſa compatriote, & qu'elle prédit aux Grecs lorſqu'ils alloient aſſieger Troye, que cette ville periroit, & qu'Homere écriroit des fauſſetez : la ſixiéme étoit Samienne, ſelon le témoignage d'Eratoſthene, qui dit avoir trouvé cela dans les anciennes Annales des Samiens : la ſeptiéme de Cume, qui s'appelloit Amalthée, d'autres la nommoient Demophile, ou Herophile. Ce fut elle qui apporta neuf livres à Tarquin premier, (ſelon quelques-uns) pour leſquels elle demanda trois cent Philippes. Le Roi la rejetta avec mépris & la regarda comme une folle. Elle voiant cela, en jetta trois dans le feu, & lui demanda le même prix pour ceux qui reſtoient : ce qui confirma le Roi dans la penſée qu'elle étoit folle. Elle en brula encore trois autres, & perſevera à demander encore le même prix pour ceux qui reſtoient. Le Roi touché de cette perſeverance donna trois cens écus d'or des livres qui reſtoient : deſquels le nombre fut depuis augmenté après que le Capitole fut rétabli : car on ramaſſa de toutes les villes d'Italie, de Grece, & ſur tout d'Erythre, tout ce qu'on peut trouver d'oracles qui portoient le nom de quelqu'une des Sibylles. La huitiéme Sibylle étoit de l'Helleſpont, née dans la campagne de Troie, en un village appellé Marpeſſe, auprès d'une ville nommée Gergithium : elle vivoit ſelon Heraclide du Pont, au tems de Solon & de Cyrus. La neuviéme étoit Phrygienne, & prophetiſa à Ancyre. La dixiéme étoit Tiburtine, nommée Albunea : elle eſt honorée à Tibur ou Tivoli comme déeſſe, ſur tout le rivage de l'Anien. On trouva à la caſcade de cette riviere ſa ſtatue qui tenoit un livre à la main, le Senat en transfera le culte au capitole. Ce qui ſuit dans Lactance regarde les livres Sibyllins qui couroient alors chez les Chrétiens, & qui n'étoient pas les veritables, comme nous avons dit. Denys d'Halicarnaſſe, Pline, & Aulugelle, diſent que c'étoit une vieille, & non pas la Sibylle Cumane, qui apporta les livres Sibyllins au roi Tarquin le Superbe, & non à Tarquin premier. Les Savans ſuivent ordinairement cette derniere opinion. Tout ce que Photius rapporte des Sibylles dans une de ſes queſtions des *Amphilochia*, imprimée dans la bibliotheque Coiſlinienne, s'accorde aſſez avec ce que Lactance rapporte de Varron hors quelques additions peu importantes.

---

meminit Euripides in Lamiæ prologo : tertiam Delphicam, de qua Chryſippus loquitur in eo libro, quem de divinatione compoſuit : quartam Cumæam in Italia, quam Nævius in libris belli Punici, Piſo in annalibus nominat : quintam Erythræam, quam Apollodorus Erythræus affirmat ſuam fuiſſe civem : eamque Graiis Ilium petentibus vaticinatam, & perituram eſſe Trojam, & Homerum mendacia ſcripturum : ſextam Samiam, de qua ſe ſcribit Eratoſthenes in antiquis annalibus Samiorum reperiſſe ſcriptum : ſeptimam Cumanam nomine Amaltheam, quæ ab aliis Demophile vel Herophile nominatur, eamque novem libros attuliſſe ad regem Tarquinium Priſcum, ac pro eis trecentos Philippeos poſtulaſſe, regemque aſpernatum precii magnitudinem, deriſiſſe mulieris inſaniam : illam in conſpectu Regis tres combuſſiſſe, ac pro reliquis idem precium popoſciſſe. Tarquinium multo magis inſanire mulierem putaſſe. Quæ denuo tribus aliis exuſtis, cum in eodem precio perſeveraret; motum eſſe regem, ac reſiduos trecentis aureis emiſſe : quorum poſtea numerus ſit auctus, Capitolio refecto ; quod ex omnibus civitatibus & Italicis & Græcis, & præcipue Erythræis coacti, allatique ſint Romam, cujuſcumque Sibyllæ nomine fuerunt : octavam Helleſponticam in agro Trojano natam, vico Marpeſſo circa oppidum Gergithium : quam ſcribit Heraclides Ponticus Solonis & Cyri temporibus fuiſſe : nonam Phrygiam, quæ vaticinata ſit Ancyræ : decimam Tiburtem, nomine Albuneam, quæ Tiburi colitur ut dea, juxta ripas amnis Anienis, cujus in gurgite ſimulacrum ejus inventum eſſe dicitur, tenens in manu librum, cujus ſacra Senatus in Capitolium tranſtulerit. Quod ſequitur apud Lactantium libros Sibyllinos reſpicit, qui inter Chriſtianos tunc ferebantur, quique germani & veri Sibyllini libri non erant, ut jam diximus. Dionyſius Halicarnaſſeus, Plinius & Aulus Gellius narrant anum quampiam fuiſſe, non Sibyllam, quæ Tarquinio Superbo, non autem Priſco, libros Sibyllinos attulerit, quam poſtremam opinionem Eruditi ut plurimum ſequuntur. Quod de Sibyllis narrat Photius in quæſtione aliqua Amphilochica, quam in Bibliotheca Coiſliniana edidimus, pag. 347. cum iis quæ poſt Varronem Lactantius refert, optime conſentit, exceptis pauculis addi-

Il n'est pas parlé dans le discours ci dessus, de ces quatre Sibylles, qui Sont venues aprés coup, et que M^r. le Brun dessina a Rome. Elles Sont tirées d'un Ms: de Mgr. l'Ev. de Metz; que M. le Brun donna aprés Son retour de Rome au Chancelier Seguier; jl n'est pas certain que ce Soient les Sibylles.

Tout ce qu'on dit de leur origine, de leur payis, de leurs differens noms, eſt ſi plein d'incertitude, que ce ſeroit, ce me ſemble, perdre le tems que de s'y arrêter.

III. Tarquin premier, ou plus vraiſemblablement, comme nous venons de dire, Tarquin le Superbe, établit pour la garde des livres Sibyllins deux hommes, qu'on appelloit les Duumvirs. Il n'étoit pas permis à ces Duumvirs de montrer ces livres. Cette loi étoit ſi ſevere, que du tems de Tarquin le Superbe M. Attilius un d'entre eux, aiant donné un des livres Sibyllins à copier à Petronius Sabinus, fut couſu dans un cuir de bœuf, & jetté dans la mer, ſupplice des parricides. Ces Duumvirs étoient fort conſiderez à Rome, ils étoient honorez du ſacerdoce. Quand il arrivoit quelque malheur, ou quelque préſage ſiniſtre, ils alloient conſulter les livres des Sibylles, & rendoient des réponſes qui étoient regardées comme des oracles. Les livres Sibyllins étoient conſervez dans un coffre de pierre, au temple de Jupiter Capitolin dans un lieu ſouterrain. Ces Duumvirs furent ainſi continuez juſqu'environ l'an 388. de la fondation de Rome, où l'on ajouta aux Duumvirs huit autres prêtres, qui faiſoient les Decemvirs gardes des livres Sibyllins. Ce Decemvirat fut continué juſqu'à l'incendie du Capitole qui arriva 283. ans après, en l'an 671. de Rome, 83. ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Depuis ce tems-là au lieu de dix on en mit quinze, qu'on appelloit les Quindecimvirs.

On trouve rarement la figure des Sibylles, ou ſi on la trouve, il n'eſt pas aiſé de les reconnoître. On en voit une tête ſur une médaille, [1] où l'inſcription *Sibul* ne laiſſe aucun lieu de douter que ce n'en ſoit une. On croit auſſi [2] qu'une ſtatue publiée depuis peu par le Cavalier Maffei répreſente une Sibylle: mais cela n'eſt pas encore bien certain. PL. III. 1 2

---

tamentis. Quod porro de illarum origine narratur, de patria, de variis nominibus, uſque adeo incertum eſt; ut incaſſum his diutius immoraremur.

III. Tarquinius Priſcus, vel, quod veriſimilius eſt, ut modo dicebamus, Tarquinius Superbus, duos viros inſtituit, quos Duumviros vocant, Sibyllinis libris cuſtodiendis. Iis non licebat Sibyllinos libros cuipiam oſtendere: quæ lex uſque adeo ſevera erat, ut tempore Tarquinii Superbi Attilius ex Duumviris unus, quod librorum Sibyllinorum unum Petronio Sabino dediſſet exſcribendum, in culeo ſeu in pelle bovina conſutus in mare projectus ſit veluti parricidæ. Hi Duumviri Romæ in honore erant, & Sacerdotio ornabantur. Cum quidpiam infortunii calamitatiſve accideret aut præſagiretur, ii libros Sibyllinos adibant, reſponſaque proferebant, quæ oraculorum inſtar cum reverentia excipiebantur. Libri Sibyllini in arca lapidea ſervabantur in templo Jovis Capitolini, ſubterraneo in loco. Duumviri porro manſere ad uſque trecenteſimum octogeſimum octavum annum Romæ conditæ, quo anno Duumviris additi ſunt octo Sacerdotes, qui ſimul Decemviri Sibyllinorum librorum cuſtodes erant. Hic Decemvirûm numerus manſit ad uſque incendium Capitolii, quod poſt ducentos octoginta tres annos accidit, anno videlicet ſexcenteſimo ſeptuageſimo primo fundatæ Romæ, ante Chriſtum natum annis octoginta tribus. Ab illo autem anno pro Decemviris, conſtituti ſunt Quindecimviri.

Sibyllæ raro occurrunt in monumentis repræſentatæ, vel ſi occurrant, non ita facile eſt illas internoſcere. Caput Sibyllæ in nummo [1] quodam occurrit: Sibyllæ vero caput eſſe nihil dubii relinquit inſcriptio *Sibul*. Statua [2] item, cujus ectypum non diu publicavit eques Maffeius, Sibyllæ eſſe cenſetur. Verum res uſque adeo certa non eſt.

CHAPITRE VIII.

I. Les Veſtales plus anciennes que Rome, en quel nombre. II. De quelle condition devoient-elles être. III. Les fonctions des Veſtales. IV. Elles gardoient le feu ſacré & d'autres choſes. V. Privileges des Veſtales. VI. Punition de celles qui ne gardoient point leur virginité.

I. LES Veſtales étoient vierges, conſacrées à la déeſſe Veſta. Leur origine eſt ſelon Tite-Live plus ancienne que la ville de Rome, puiſque Rhea Sylvia mere de Romulus fut miſe comme par honneur par Amulius ſon oncle au nombre des Veſtales; mais ſon veritable deſſein étoit de l'empêcher par là d'avoir lignée. Numa Pompilius, dit Plutarque, inſtitua d'abord quatre Veſtales ſeulement, Gegania, Verenia, Canuleia, & Tarpeia; Tarquin premier en ajoûta deux. Depuis ce tems-là, ſelon la loi Papia, le ſouverain Pontife faiſoit le choix des vierges qui pouvoient être admiſes au nombre des Veſtales; ſur vingt qu'il avoit choiſies, on tiroit au ſort pour en élire une. Celle ſur laquelle le ſort tomboit, étoit priſe par le Pontife & miſe au nombre des Veſtales.

II. Celles qu'on prenoit, dit Aulugelle, ne devoient avoir ni moins de ſix, ni plus de dix ans: il falloit que celle qui étoit admiſe eût ſon pere & ſa mere, qu'elle ne fût pas émancipée, ni fille d'un pere émancipé, ni en la puiſſance de ſon grand-pere, du vivant même de ſon pere: celles dont le pere ou la mere avoient été en ſervitude, ou avoient exercé des métiers bas & ſordides, en étoient exclues: celles qui avoient déja une ſœur Veſtale en étoient exemtées: on exemtoit les filles des Flamines, des Augures, des Quindecimvirs, des Septemvirs & des Saliens. Quoiqu'elles fuſſent ordinairement élues par ſort, ſi quelque homme de bon lieu venoit offrir au ſouverain Pontife ſa fille pour être prêtreſſe Veſtale, elle étoit reçue ſelon la loi Papia par le conſentement du Senat. Elles ne devoient avoir aucun défaut de langue, ni de l'ouïe, ni d'autre défaut corporel. Elles étoient élues d'entre le peuple, c'eſt à dire d'entre le Senat & le peuple, pourvû qu'elles fuſſent de condition honnête, &

CAPUT VIII.

I. Veſtales Roma ipſa antiquiores, quo numero eſſent. II. Cujus eſſe conditionis oportebat. III. Functiones earum. IV. Eæ ignem & alia quædam ſervabant. V. Veſtalium prærogativæ. VI. Supplicium Veſtalium quæ caſtitatem non ſervaſſent.

I. VESTALES erant virgines Veſtæ ſacræ: quarum originem ipſa urbe Roma antiquiorem eſſe arguitur ex Livio, quandoquidem Rhea Sylvia Romuli mater ab Amulio patruo honoris ſpecie inter Veſtales collocata fuit; licet reipſa illud ageret, ne illa unquam prolem haberet. Numa Pompilius, inquit Plutarchus, quatuor tantum Veſtales initio inſtituit, Geganiam, Vereniam, Canuleiam, & Tarpeiam; Tarquinius vero Priſcus duas adjecit. Ab illo tempore ex lege Papia Pontifex Maximus virgines deligebat, quæ poſſent in Veſtalium numerum admitti: ex viginti ab illo delectis, jactis ſortibus una cooptabatur. Quæ ſorte adlecta fuerat a ſummo Pontifice, in numero Veſtalium collocabatur.

II. Quæ capiebantur, inquit Aulus Gellius, nec ſexenni minores, nec decenni majores eſſe debebant. Id etiam obſervabatur, ut quæ admitteretur patrima & matrima eſſet, nec emancipata fuiſſet vel emancipati filia, nec vivo patre in avi poteſtate: ex quarum pater vel mater in ſervitute fuiſſent, continuo excludebantur, ſimiliterque ortæ ex parentibus vilem aliquam artem profeſſis, a Veſtalium cœtu excludebantur: quæ jam ſororem Veſtalem haberent, excuſabantur: Flaminum quoque, Augurum, Quindecimvirûm, Septemvirûm, Saliorumque filiæ non cooptabantur. Etſi ſorte pro more cooptarentur, ſi quis vir honeſte natus Pontifici Maximo filiam offerret ſuam in Veſtalem, ea ſecundum legem Papiam ex conſenſu Senatus admittebatur. Nullo vel viſus, vel aurium, vel corporis aliquo vitio laborare oportebat eam, quæ reciperetur. Ex populo, ut dicitur, deligebantur, id eſt ex ſenatu & ex plebe etiam, dum honeſto loco natæ

que leur pere eut ſon domicile en Italie : les filles de ceux qui avoient trois garçons étoient exemtes. Du tems d'Auguſte on commença contre la loi à prendre pour ce miniſtere des filles des Affranchis : il ne faut point s'en étonner, puiſque les Affranchis furent depuis ce tems-là élevez aux plus hautes charges.

III. Leur devoir étoit de garder le feu ſacré, & c'eſt pour cela qu'elles étoient vierges, pour vaquer plus facilement, dit Ciceron, à la garde de ce feu : une autre raiſon étoit, parce que des trois ſœurs, Junon, Ceres & Veſta, la derniere ſeule, dit Ovide, avoit gardé la virginité : le même Poëte en apporte ailleurs une autre raiſon, qui eſt que le feu qu'elles gardoient n'admet aucune ſemence. On leur coupoit les cheveux qu'on enterroit au pié de l'arbre appellé *Lotus :* Feſtus dit qu'on les pendoit à cet arbre. Elles étoient obligées, dit Denys d'Halicarnaſſe, à garder la chaſteté pendant trente ans ; de ces trente années, dix étoient deſtinées à apprendre ; dix à exercer les fonctions ſacrées, & dix à enſeigner les autres. Après ce tems, il leur étoit permis de ſe marier : de ſorte que ſi elles étoient entrées en la ſeptiéme année de leur âge, elles pouvoient ſe marier à l'âge de 37. & ainſi conſecutivement juſqu'à dix ans. La plus ancienne, par ordre de réception, préſidoit ſur les autres, & s'appelloit *Veſtalis maxima*, la plus grande des Veſtales.

IV. Leur principal ſoin étoit de veiller ſur ce feu, qu'on appelloit éternel. On les fouettoit quand il venoit à s'éteindre, & on le rallumoit avec de certaines cérémonies. Il y en a, dit Denis d'Halicarnaſſe, qui croient qu'outre le feu elles gardent d'autres choſes ſacrées & ſecretes, dont il n'y a qu'elles & le ſouverain Pontife, qui aient connoiſſance, comme ſont les myſteres de Samothrace, apportez à Troie par Dardanus, & de Troie en Italie par Enée : les autres diſent que c'eſt le Palladion tombé du ciel, qu'Enée avoit apporté en Italie. Plutarque, dit que ſelon l'opinion de quelques uns, c'étoient les dieux mêmes de Samothrace, qui étoient gardez chez les Veſtales. L'opinion du Palladion eſt plus vulgairement reçue. D'autres diſent qu'elles gardoient deux muids, dont l'un étoit fermé & ſeellé, & l'autre vuide.

V. Leurs privileges étoient grands. 1. Elles pouvoient faire leur teſtament du vivant de leur pere, même dès qu'elles étoient entrées, & dès l'âge

---

eſſent, & pater earum domicilium in Italia haberet ; eorum filiæ, qui tres liberos haberent, eximebantur. Auguſti tempore cœptum eſt contra legem libertorum filias ad hoc miniſterium admitti : quod mirum cenſeri non debet, quando liberti ad majora imperii officia adlecti ſunt.

III. Veſtalium officium erat ignem ſacrum ſervare ; ideoque virgines erant, ut igni cuſtodiendo, inquit Cicero, facilius incumberent ; alia vero ejuſdem rei affertur cauſa, quia ex tribus ſororibus, Junone, Cerere, atque Veſta, hæc ſola, inquit Ovidius, virginitatem ſervaſſet : aliam idem Poeta alibi rationem affert, quoniam, inquit, ignis quem illæ ſervabant, nullum admittit ſemen. Crines earum tondebantur, & ad pedem arboris, cui nomen Lotus, defodiebantur : vel, ſi Feſto creditur, ipſi arbori appendebantur. Per annos triginta, inquit Dionyſius Halicarnaſſeus, ad caſtitatem ſervandam adigebantur : ex hiſce porro annis triginta, decem addiſcendis ſacris, decem iis exercendis, decemque aliis Veſtalibus edocendis, tranſigebantur. Eo autem tranſacto tempore Veſtali nubere licebat ; itaque ſi anno ætatis ſeptimo ingreſſæ fuerant, trigeſimo ſeptimo nubere poterant, atque ita conſequenter numerando, ad decimum uſque annum. Quæ antiquior aliis cooptationis ordine erat, cæteris præerat, Veſtaliſque maxima audiebat.

IV. Earum, ut diximus, præcipua cura ſolicitudoque erat, ut igni, quem æternum vocabant, cuſtodiendo advigilarent. Si quando ignis ille exſtingueretur, eæ flagellis cædebantur, igniſque denuo cum ſtatis cerimoniis accendebatur. Putant quidam, inquit Dionyſius Halicarnaſſeus, Veſtales præter ignem, alias item ſacras arcanaſque res cuſtodire, ipſis ſolum Veſtalibus & ſummo Pontifici cognitas ; ut ſunt verbi gratia Samothraciæ myſteria, Trojam a Dardano allata, & Troja iterum in Italiam ab Ænea : alii dicebant eſſe Palladium de cælo delapſum, & ab Ænea in Italiam comportatum. Secundum aliquorum opinionem, inquit Plutarchus, ipſi Samothracum dii a Veſtalibus ſervabantur. De Palladio vulgatior opinio eſt. Alii duos modios à Veſtalibus ſervatos dicunt, quorum alius plenus & obſignatus, alius vacuus erat. Quid quod etiam Phallos a virginibus Veſtalibus ſervatos jam diximus tomo præcedenti ex Varrone?

V. Permagnæ erant Veſtalium prærogativæ. Vivente patre teſtamentum edere poterant ; imo ſtatim atque in Veſtalium cœtum admiſſæ fuerant, & poſt

de ſix ans, dit Sozomene. 2. On leur donnoit la même penſion, qui étoit aſſignée aux meres qui avoient trois enfans. 3. Quand elles ſortoient, elles étoient précedées d'un Licteur comme les Magiſtrats. 4. Si elles rencontroient un criminel qu'on conduiſit à la mort, il étoit délivré ſur le champ, pourvû qu'elles juraſſent que c'étoit par hazard, & non à deſſein qu'elles s'étoient trouvées-là, c'eſt Plutarque qui le dit; mais, comme ſelon d'autres, les Veſtales n'étoient jamais contraintes de jurer, cela fait une difficulté. 5. Un homme qui ſe ſeroit mis ou deſſous ou dedans leurs lectiques, étoit puni de mort. 6. Elles pouvoient ſe ſervir pour voitures du pilentum & du carpentum, dont les femmes de la premiere condition ſe ſervoient. 7. Elles portoient les cheveux liez d'un ruban, nous en avons donné deux ſur Veſta, qui ont les cheveux liez de même. 8. Le public leur fourniſſoit des penſions pour leur ſubſiſtance. 9. Elles avoient une place honorable dans les jeux publics. 10. On déferoit beaucoup à leurs prieres, de quelque nature qu'elles fuſſent.

VI. Les loix étoient extrémement ſeveres contre celles qui violoient la chaſteté: lorſqu'elles étoient tombées dans de legeres fautes, mais qui tendoient à cela, elles étoient ſeulement fouettées. Quand l'inceſte étoit averé, on en puniſſoit l'auteur, en lui inſerant la tête entre les deux branches d'une fourche, & le fouettant juſqu'à la mort. La Veſtale qui avoit peché étoit conduite hors de la ville, comme en une pompe funebre, accompagnée de ſes parens & de ſes amis, qui fondoient en larmes. On la menoit en cette cérémonie à la porte Colline: le ſouverain prêtre faiſoit là quelques prieres, tendant les mains vers le ciel: il la faiſoit enſuite ſortir de la lectique, & la livroit au bourreau, qui la faiſoit deſcendre par une échelle dans une chambre ſouterraine, où l'on avoit mis une lampe ardente, un peu de pain, de l'eau & de l'huile; de peur, dit Plutarque, qu'il ne parût qu'un corps ſi ſacré eut été conſumé par la faim. Zonaras dit qu'on y mettoit encore un petit lit où elle pouvoit ſe coucher. Enſuite on bouchoit le trou avec de la terre, & on applaniſſoit le deſſus; enſorte que rien ne paroiſſoit. Nous avons donné pluſieurs figures des Veſtales au Chapitre de Veſta; parce que ces vierges ſont quelquefois repreſentées d'une maniere qui ne differe guere des images de cette déeſſe.

ſextum expletum annum, inquit Sozomenus. 2. Eadem ipſis merces dabatur, quæ matribus trium liberorum. 3. Egreſſis domo præibat lictor, ceu Magiſtratibus. 4. Si damnatum ad mortem offenderent, ſtatim ille ſupplicio liber evadebat, dum jurarent illæ, caſu non conſilio id eveniſſe. Hæc Plutarchus; ſed cum alii referant nunquam Veſtalibus juramentum deferri: hinc difficultas oritur. 5. Si quis vir vel ſubtus lectica, vel in lectica Veſtalium ſe locaret, morte plectebatur. 6. Pilento & carpento utebantur Veſtales, quod ſolis nobiliorum uxoribus concedebatur. 7. Attonſam comam vitta ligatam geſtabant: duas vidimus in Veſta ſupra hoc pacto redimitas. 8. Sumtu publicò alebantur Veſtales. 9. Locum eæ honorabilem in ludis publicis occupabant. 10. Earum precibus cujusvis tandem conditionis eſſent, ut plurimum obtemperabatur.

VI. Severiores leges erant adverſus eas quæ caſtitatem violarent. Si quam in culpam inciderent, levem quidem, ſed quæ ad caſtitatis læſionem tenderet, flagris tantum cædebantur. Inceſti compertas vero ſic puniebant: mœchos primum capite ad furcam inſerto ad necem uſque cædebant. Veſtalis autem inceſti rea extra urbem ceu pompa funebri ducebatur, comitantibus parentibus, cognatis, & amicis, iiſque luctum agentibus. Hoc ritu illa ducebatur ad portam Collinam: Pontifex vero Maximus expanſis ad cælum manibus preces quaſdam fundebat: tunc Veſtalem ex lectica educebat, & lictori tradebat, qui per ſcalam in ſubterraneum cubiculum Veſtalem demittebat, ubi lampas ardens, panis, aqua, oleum, ne videretur, inquit Plutarchus, corpus ſacrum fame periiſſe. Addit Zonaras parvum lectum, quo decumberet, poſitum. Deindeque foramen terra obſtruebatur, ſuperficieſque ſuperne complanabatur, ut nullum geſtæ rei ſignum maneret. Multas Veſtalium imagines dedimus primo tomo in Capite de Veſta, quia virgines illæ nonnunquam eo modo repræſentantur, quo à Veſta nihil differant.

CHA-

CHAPITRE IX.

I. Les Saliens prêtres de Mars, & leurs fonctions. II. Autres Saliens. III. Les Feciales qui annonçoient la guerre & la paix. IV. Qu'étoit ce que le Pater-patratus. *V. Les fonctions des freres Arvales. VI. Les Luperces. VII. Les Arvales Pinariens & les Potitiens. VIII. Dignité & fonction du Roi ſacrificule.*

I. LES Saliens, en latin *Salii*, étoient des prêtres de Mars, ainſi appellez, parce qu'ils ſautoient & danſoient dans leurs cérémonies. Ils furent inſtituez par Numa Pompilius au nombre de douze. Quelques-uns attribuent leur inſtitution à Salius Arcadien, d'autres à Saon de Samothrace, d'autres à Evander. « Ils ſautent, dit Denis d'Halicarnaſſe, & chantent en« l'honneur des dieux belliqueux. Leur ſolennité eſt au mois de Mars, qui« ſe celebre durant pluſieurs jours aux dépens de la République. Ils vont en« danſant par la ville, au marché, au capitole, & en pluſieurs autres lieux« publics & particuliers : ils ſont vêtus de robes de diverſes couleurs, ceints de« baudriers d'airain. Ils attachent avec des boucles leurs toges, qui ont tout« au tour des ornemens de couleur de pourpre. Ils portent, pourſuit-il, des« bonnets qu'ils appellent *apices*, qui s'élevent en cone. Ils ont tous leur« épée, & tiennent de la droite une lance ou un bâton, & de la gauche« les boucliers apellez *Ancilia*. Il n'y a que Denis d'Halicarnaſſe qui leur at-« tribue la toge ; Tite-Live & Plutarque leur donnent ſeulement une robe bigarée de diverſes couleurs. Quelques-uns leur donnent auſſi *la Trabea*. Dans l'image que nous donnons plus bas des Saliens, ils portent ſur une tunique courte la toge bien moins ample que celle des Senateurs Romains. Leurs bonnets qui s'élevent en cone, les font reconnoitre pour ce qu'ils ſont.

Les Saliens avoient été, dit-on, en uſage en d'autres villes d'Italie avant que d'être établis à Rome : ce fut à l'imitation de ces villes que Numa les inſtitua. Hercule avoit auſſi eu ſes Saliens, & même plus anciennement que Mars ; mais dans la ſuite, il n'y avoit d'autres Saliens que ceux de Mars ; & de Mars appellé *Gradivus*, parce qu'il eſt repreſenté allant à grands pas. Les ſeuls fils des Patrices pouvoient être admis au college des Saliens : ils étoient élus non par le peuple, mais par le maitre du college. C'étoient des

---

CAPUT IX.

I. Salii Sacerdotes Martis eorumque functiones. II. Aliorum numinum Salii. III. Feciales qui belli paciſque oratores erant. IV. Quis Paterpatratus. V. Fratrum Arvalium officia. VI. Luperci. VII. Pinarii & Potitii. VIII. Dignitas & functio Regis ſacrificuli.

I. SALII erant Martis Sacerdotes, ſic dicti quod ſaltarent & tripudiarent in ceremoniis ſuis. Ii duodecim numero a Numa Pompilio ſunt inſtituti. Quidam eorum inſtitutionem Salio Arcadi tribuunt, alii Saoni ex Samothracia, alii Evandro. *Saliunt*, inquit Dionyſius Halicarnaſſeus, *& canunt in honorem deorum bellicoſorum. Feſtum eorum menſe Martio celebratur, idque multis diebus, ſumtibuſque reipublicæ. Saltando per urbem procedunt, per forum, per Capitolium perque alia loca publica. Variorum colorum veſtibus induti, balteoque æreo pracincti, fibulis togas ſtringunt, quæ togæ purpurei coloris ornatu circumdecorantur. . . . . Galeros*, pergit ille, *geſtant, quos vocant apices, qui coni more in acumen eriguntur. Singuli gladium habent, dexteraque haſtam ſeu contum tenent, ſiniſtra vero clypeos, quos vocant Ancilia.* Solus Dionyſius Halicarnaſſeus togam ipſis tribuit. Titus Livius atque Plutarchus, diverſi coloris veſte indutos tantum dicunt ; non deſunt qui etiam trabeam illis concedunt. In Saliorum ſchemate inferius proferendo, ſuper tunica brevi togam geſtant longè minus amplam, quam ſit toga Senatorum virorumque Patritiorum. Apices autem in conum erecti Salios eſſe produnt.

Salii in aliis Italiæ urbibus etiam fuiſſe dicuntur, antequam Romæ inſtituerentur : earumdem urbium exemplo eoſdem Numa inſtituit. Hercules quoque ſuos Salios habuerat, imo & ante Martem ; ſed poſtea ſolus Mars habuit ; Mars inquam gradivus, quia celeri greſſu incedens repræſentatur. Soli Patritiorum filii Saliorum collegio adſcribi poterant. Deligebantur autem non a populo, ſed a collegii Magiſtro. Pueri ad hoc officium coopta-

jeunes gens qui devoient avoir leur pere & leur mere. Il paroit qu'on les admettoit fort jeunes au college des Saliens, puiſque Marc Aurele y fut reçu à l'âge de huit ans. Ils mêloient dans leurs chants, qu'ils faiſoient en ſautant, les louanges de ceux à qui ils vouloient faire honneur. Dans les éloges qu'ils donnoient à Janus, qu'ils appelloient Janes, ils le qualifioient le dieu des dieux, & le plus ancien des dieux. Janus ſe nommoit auſſi Eanus, & c'eſt pour cela que l'on appelloit auſſi les Saliens, Eani, ou Janes. Ils chantoient Jupiter Lucetius, & les autres dieux, hors Venus, dont il ne leur étoit pas même permis de proferer le nom. Au tems des Empereurs ils chantoient leurs louanges; non ſeulement des morts, qui étoient jugez dignes de l'apotheoſe, mais auſſi des vivans. Après qu'ils avoient ainſi chanté par toute la ville, ils rapportoient les boucliers appellez Ancilia au temple de Mars, où ils faiſoient un feſtin magnifique. Nous parlerons des Ancilia en un autre lieu.

II. Les Saliens d'Albe qui ſe trouvent ſur les marbres, furent inſtituez, diſent quelques-uns, par Tarquin.

Les Saliens Antoniniens furent établis, dit Spartien, en l'honneur d'Antonin Caracalla. Denis d'Halicarnaſſe fait auſſi mention des Saliens Agonales, qu'on croit être les mêmes qu'on appelle ailleurs Quirinales, & Collines. Servius fait encore mention des Saliens Pavoriens, & Palloriens, c'eſt-à-dire des dieux qu'on appelloit la Peur & la Pâleur, dont nous avons parlé ci-devant. Ceux-ci n'étoient pas aſſurement les Saliens des dieux belliqueux.

On trouve encore les Saliens Palatins, qui faiſoient leurs cérémonies ſur le Mont Palatin. Il eſt fait auſſi mention dans les inſcriptions de Gruter, d'un Salius Herculanus Auguſtalis; & d'un Salius Hadrianalis: mais de tous ces derniers on n'en connoit que les noms.

III. Les Feciales étoient, dit Ciceron, ceux qui annonçoient les traitez, la paix, la guerre, les treves. Ils compoſoient un college qui n'étoit pas pris du nombre des Senateurs: ils devoient ſeulement être nobles. Numa Pompilius fut le premier qui les inſtitua à Rome au nombre de vingt. On attribue pourtant leur premiere inſtitution à Sertor Reſius Roi des Equicoles. Ils étoient premierement élus par le college; mais dans la ſuite par la loi Domitia ce droit d'élection fut transferé au peuple, ce qui ne ſe fit pourtant pas

---

bantur patrimi & matrimi. Admodum autem juvenes in collegium admiſſi comprobantur, quandoquidem Marcus Aurelius octennis in eo receptus eſt. Cantibus ſuis, quos ſaltando proferebant, laudes eorum admiſcebant, quos celebrare animus erat. In præconiis, quæ proferebant de Jano, quem ipſi Janes vocabant, illum compellabant deum deorum, & deorum antiquiſſimum. Janus vocabatur etiam Eanus, quæ cauſa erat ut ipſi Salii Eani aut Janes vocarentur. Cantabant etiam illi Jovem Lucetium, alioſque deos præter Venerem, cujus ne nomen quidem proferre licitum ipſis erat. Imperatorum ævo eorum etiam laudes modulabantur; non modo mortuorum, qui apotheoſi digni habiti eſſent, ſed etiam viventium. Poſtquam ſic per totam urbem cantaverant, clypeos, qui ancilia vocitabantur, in templum Martis referebant: ibique ſplendide epulabantur. De Ancilibus iterum ſuo loco ſermo erit.

II. Salii Albæ ſeu Albani, qui in marmoribus memorantur, a Tarquinio, ut quidam opinantur, inſtituti fuere.

Salii Antoniniani, inquit Spartianus, in honorem Antonini Caracallæ inſtituti ſunt. Dionyſius item Halicarnaſſeus Salios etiam Agonales commemorat, qui putantur iidem eſſe, quos alibi Quirinales & Collinos appellat. Servius etiam de Saliis Pallorianis & Pavorianis verba facit; id eſt, deorum qui Pavor & Pallor vocabantur, de quibus ſupra mentio facta eſt. Hi certe non erant deorum bellicoſorum Salii.

Occurrunt etiam Salii Palatini, qui in Palatino monte ritus cerimoniaſque ſuas exercebant. In Gruteri inſcriptionibus memoratur Salius Herculanus Auguſtalis; itemque Salius Hadrianalis: quorum Sacerdotiorum nomina tantum novimus.

III. Feciales fœderum, pacis, belli, inducia-rum oratores erant, inquit Cicero. Ii collegium conſtituebant, non ex Patritio, ſed ex nobili tamen genere cooptati. Numa Pompilius eos viginti numero primus inſtituit Romæ: eorum tamen prior inſtitutio Sertori Reſio, Æquicolarum Regi tribuitur. Initio a collegio cooptabantur; verum inſequenti tempore jus cooptandi lege Domitia ad populum tranſlata eſt: quod non ſine difficultate & conten-

ſans difficulté. Ce college étoit fort conſiderable à Rome ; on n'entreprenoit point de guerre, & on ne faiſoit point de paix ſans leur miniſtere. Lorſqu'ils alloient parlementer, ils avoient ſur la tête un voile tiſſu de laine, & ils étoient couronnez de verveine : leur office étoit d'empêcher que les Romains n'entrepriſſent point de guerre injuſte : d'aller comme legats vers les nations, qui violoient les traitez, de leur demander réparation de l'injure, & de leur déclarer la guerre, ſi elles ne vouloient pas donner ſatisfaction. Si au contraire ces peuples faiſoient voir que c'étoient les Romains qui les avoient leſez, ils leur livroient les auteurs de l'injure : ils prenoient auſſi connoiſſance des outrages faits aux légats de part & d'autre. Quand la paix ne ſe trouvoit pas faite ſelon les loix, ils la déclaroient nulle. Si les commandans avoient fait quelque choſe contre la juſtice & contre le droit des gens, ils réparoient leur faute, & expioient leur crime.

Quand il falloit déclarer la guerre, les Feciales éliſoient un d'entre eux à la pluralité des voix, qui s'en alloit en habit ſacerdotal propre aux Feciales, à la ville qui avoit violé la paix ou les traitez. Arrivant aux confins de la ville, il appelloit à témoins Jupiter & les autres dieux ; comme il alloit demander réparation de l'injure au nom des Romains, il faiſoit des imprécations ſur lui & ſur la ville de Rome, s'il diſoit rien contre la verité ; & continuoit ſon chemin dans le terroir de cette ville. S'il rencontroit quelque citoien ou quelque payiſan, il répetoit toujours ſes imprécations : & arrivant à la porte, il faiſoit tout de même aux gardes, ou à ceux qu'il y rencontroit. Enſuite il alloit à la place publique, ſe mettoit au milieu, & déclaroit aux Magiſtrats & aux principaux citoiens la cauſe de ſa venue : il ajoutoit à ſon expoſé les mêmes imprécations & les mêmes ſermens que ci-devant. Si les Magiſtrats demandoient du tems pour conſulter entre eux, il leur donnoit dix jours, & à leur priere il accordoit encore deux fois le même délai. Si au bout de trente jours ils ne faiſoient point raiſon aux Romains ; après avoir invoqué les dieux du ciel & les manes, il ſe retiroit, leur diſant ſeulement, que le Senat & le peuple Romain délibereroit à loiſir ſur cette affaire. Retourné à Rome, il diſoit au Senat en preſence de tous les Feciales, qu'ils avoient fait de leur côté tout ce que les loix ſacrées demandoient, & que s'ils vouloient déclarer la guerre, un motif de réligion ne devoit plus l'empêcher. Le Feciale, « dit Cincius dans Aulugelle, quand il déclare la guerre aux ennemis, lance un javelot »

---

tione conſtitutum eſt. Hoc collegium Romæ inter præcipua numerabatur ; abſque eorum miniſterio non bellum ſuſcipiebatur, non pax inibatur. Quando oratum pergebant, laneo velo tegebantur verbena coronati. Eorum officium erat impedire quominus Romani injuſte bellum ſuſciperent : oratores pergebant ad populos, qui fœdera violarent : ſatisfactionem ut darent rogabant ; ſin nollent, bellum indicebant. Sin contra illi ſe a Romanis læſos oſtenderent, in eorum manus injuriæ auctores tradebant : nam de illatis utrinque injuriis illi judicabant : ſi pax contra leges inita deprehenderetur, eam illi nullam eſſe declarabant. Si dux exercitus contra fœdera quidpiam, vel contra jus Gentium egerat, ſatisfaciebant illi facinuſque expiabant.

Quando bellum indicendum erat, Feciales per ſuffragia aliquem e ſodalitio deligebant ; is veſte Fecialibus propria indutus, ad eam, quæ pacem aut fœdera violaſſet, urbem proficiſcebatur. Cumque ad urbis illius confinia pervenerat, Jovem cæteroſque deos in teſtes evocabat, ſe Romanorum nomine ad injuriæ ſatisfactionem poſtulandam proficiſci : Romæ & ſibi imprecabatur, ſi vera non diceret ; ſicque in urbis agro pergebat. Si quem offenderet civem aut viatorem, eadem quæ prius imprecabatur : ad portam urbis cum pervenerat, ea ipſa denuo dicebat. Hinc ad medium urbis forum concedebat, ac Magiſtratibus civibuſque inſignioribus adventus ſui cauſam enunciabat, iiſdem additis imprecationibus juramentiſque, quæ prius pronunciaverat. Si Magiſtratus deliberandi tempus poſtularent, decem ille dies concedebat ; ipſiſque rogantibus decem alios, itemque decem tertio addebat. Si poſt elapſos triginta dies, Romanis illi ſatisfactionem non darent, invocatis diis ſuperis, Manibuſque, abſcedebant dicendo hac de re deliberaturum eſſe Senatum populumque Romanum. Romam reverſus coram Fecialibus omnibus, Senatui denunciabat, ſe ſocioſque Feciales quidquid legibus ſacris præciperetur, præſtitiſſe ; jam ſi vellet Senatus bellum indicere, nulla religione coerceri. *Cincius*, inquit Aulus Gellius (XVI. 4.) *in libro tertio de re militari, Fecialem populi Romani bellum indicentem hoſtibus, telumque*

»contre leur champ, & leur parle en ces termes: La nation des Hermondules, »& les hommes de la nation Hermondule ont fait des hoſtilitez contre le peu»ple Romain, & pour cette cauſe, le peuple Romain déclare la guerre à la »nation Hermondule, & aux hommes de cette nation. C'eſt pourquoi, tant »moi que le peuple Romain, dénonçons & faiſons la guerre à la nation Hermondule, & aux hommes de la nation Hermondule; « ce nom Hermondule eſt feint pour marquer toute ſorte de nations.

IV. Le chef des Feciales s'appelloit PATERPATRATUS, duquel Plutarque dans les queſtions Romaines parle en ces termes: » Pourquoi le principal d'entre »les Feciales eſt-il celui qu'on appelle Paterpatratus, ou le pere établi, nom »qu'on donne à celui qui a des enfans du vivant de ſon pere, & qu'il conſerve »encore aujourd'hui avec ſes privileges? pourquoi les Preteurs leur donnent»ils en garde les jeunes perſonnes que leur beauté met en peril? Eſt-ce parce »que leurs enfans les obligent à ſe retenir, & que leurs peres les tiennent »en reſpect? Ou parce que leur nom même les retient: car *Patratus* veut dire »parfait, & il ſemble que celui qui devient pere du vivant de ſon pere même, »doit être plus parfait que les autres: ou peutêtre, eſt-ce parce que comme, »ſelon Homere, il faut que celui qui préte le ſerment & fait la paix regarde »devant & derriere; celui-là peut mieux s'en acquitter, qui a des enfans de»vant lui auſquels il eſt obligé de pourvoir, & un pere derriere avec lequel il peut déliberer? C'étoit apparemment lui qui, élu par les ſuffrages du college, étoit envoié pour les traitez & pour la paix, & qui faiſoit les autres fonctions, dont nous avons parlé ci-devant; qui livroit aux ennemis les violateurs des traitez: à cauſe du violement du traité fait devant Numance, dit Ciceron, par un décret du Senat, le Paterpatratus livra C. Mancinus aux Numantins.

V. Les FRERES ARVALES étoient auſſi des prêtres, qui ſacrifioient pour la fertilité des champs, qui s'appellent *Arva* en latin, d'où vient le nom d'Arvale. L'origine en eſt telle. Acca Larentia nourrice de Romulus avoit douze enfans mâles, dont l'un mourut. Pour remplacer le défunt, Romulus ſe donna à Acca Larentia pour ſon douziéme fils, & prit tant pour lui même que pour ſes freres le nom de Freres Arvales. Depuis ce tems-là il y eut toujours un college des Freres Arvales au nombre de douze. Les marques de leur ſacerdoce étoient une couronne d'épis; & un ornement de tête blanc: c'étoit ſelon Pline une bande blanche, qui retenoit les épis. Cet

---

in agrum eorum jacientem his verbis uti ſcripſit: quod populus Hermundulus hominesque populi Hermunduli adverſus populum Romanum bellum fecere deliquerunt que: quodque populus Romanus cum populo Hermundulo, hominibuſque Hermundulis bellum juſſit: ob eam rem ego populuſque Romanus populo Hermundulo hominibuſque Hermundulis bellum indico facioque. Hermunduli vero nomen quamlibet hic indicat nationem.

IV. Paterpatratus Fecialium maximus erat, de quo Plutarchus in quæſtionibus Romanis: *Cur inter Feciales maximus eſt is, quem Patrempatratum appellant? Eſt autem qui vivo patre ſuo liberos habet: atque etiam nunc prærogativam & fidem quamdam retinet. Prætores enim corpora, quæ ob formam ætatiſque florem pudica cuſtodia opus habent, eorum fidei commendat. An quia & filiorum reverentiam habent, & patrum timorem ſervant? An quia ipſum nomen cauſam explicat; eſt enim patratus quaſi perfectus & abſolutus: quaſi perfectior aliis ſit, qui patre vivo pater effectus ſit: aut juramentorum & pacis præſidem oportet ſecundum Homerum ſimul ante & retro reſpicere; id vero maxime præſtare poſſit qui filium habet, de quo conſulat, & patrem quicum deliberet?* Ille fuiſſe videtur qui collegii ſui ſuffragiis delectus fœderum & pacis orator erat, cæteraque jam dicta munia præſtabat, fœderumque violatores hoſtibus tradebat: propter invidiam Numantini fœderis, inquit Cicero, Paterpatratus ex Senatusconſulto C. Mancinum Numantinis dedit.

V. Fratres Arvales quoque genus quodpiam Sacerdotum erant, qui pro agrorum fertilitate ſacrificabant. Agri autem *arva* etiam latine dicuntur, unde Arvalium nomen. Horum origo hujuſmodi fuit: *Acca Larentia*, inquit poſt Maſſurium Sabinum Aulus Gellius lib. 6. c. 7. *ex duodecim filiis maribus unum morte amiſit; in illius locum Romulus Accæ Larentiæ ſeſe filium dedit; ſeque & cæteros ejus filios fratres Arvales appellavit; ex eo tempore collegium manſit fratrum Arvalium numero duodecim; cujus coronæ inſigne eſt ſpicea corona, & albæ infulæ:* ex Plinio autem vitta erat alba, quæ ſpicas retine-

office ne ſe perdoit qu'avec la vie. Les exilés même & les captifs le conſervoient toujours.

VI. Les LUPERCES, les plus anciens des prêtres Romains, avoient été inſtituez par Evandre roi d'Arcadie, en l'honneur du dieu Pan Lycée, dont ils celebroient les myſteres. Ils furent établis à Rome ſur le mont Palatin: ils couroient nuds par la ville aux fêtes Lupercales, n'aiant qu'une peau de chevre, dont ils ſe ceignoient le corps, tenant de longues courroies dont ils frappoient ceux qu'ils trouvoient, hommes & femmes; mais particulierement celles-ci, qui croioient que les coups de courroies des Luperces procuroient un heureux accouchement aux femmes groſſes, & la fecondité à celles qui ne l'avoient pas. Ils étoient diviſez en trois colleges, des Fabiens, des Quintiliens, & des Juliens. Cette eſpece de ſacerdoce n'étoit point en grand honneur à Rome: Ciceron en parle avec quelque mépris; il l'appelle une ſocieté de bergers & de payiſans.

VII. Les PINARIENS & les POTITIENS étoient anciennement des prêtres d'Hercule, dont l'inſtitution étoit fondée ſur une fable, qui eſt telle. Pinarius & Potitius étoient deux vieillards, auſquels Hercule, qui étoit chez le Roi Evandre, montra la maniere dont il vouloit être honoré, & ordonna qu'on lui offriroit des ſacrifices le matin & le ſoir. Le premier ſacrifice fut fait le matin: lorſqu'il fallut faire celui du ſoir, Potitius arriva le premier; Pinarius n'étant venu pour ce ſacrifice du ſoir que lorſque Potitius avoit preſque achevé de ſacrifier; Hercule indigné de ſa negligence, ordonna que les Pinariens ne ſeroient que les miniſtres des Potitiens, tant dans le ſacrifice que dans le repas qui le ſuivoit. Denys d'Halicarnaſſe dit que ce fut au ſacrifice du matin que les Pinariens arriverent tard, & lorſque les Potitiens avoient déja mangé les entrailles; & qu'Hercule en punition de la negligence des premiers, ordonna qu'ils cederoient toujours la meilleure part aux Potitiens. Ce Sacerdoce ne fut pas continué, & finit l'an de Rome 461.

VIII. Le ROI SACRIFICATEUR, appellé en latin *Rex Sacrificulus*, fut établi après qu'on eut chaſſé les Rois à Rome; « parce que les Rois, dit « Denys d'Halicarnaſſe, aiant fait de grands biens à la République, « pour conſerver au moins le nom de Roi tant que la ville ſeroit ſur pied, « on ordonna que les Pontifes & les Augures déſigneroient un des plus «

---

ret : id officii nonniſi cum vita amittebatur. Exſules quoque & captivi illud ſemper retinebant.

VI. Luperci Romanorum Sacerdotum antiquiſſimi ab Evandro Arcadiæ Rege inſtituti ſunt, in honorem Panis Lycei dei, cujus myſteria celebrabant. Romæ in monte Palatino ſunt inſtituti. In Lupercalibus autem feſtis nudi, pelle tantum caprina præcincti, per urbem diſcurrebant ſcuticiſque obvios quoſque cædebant, præcipueque mulieres, quæ ſe ſponte ictibus offerebant, putantes ictus hujuſmodi prægnantibus partum felicem, aliis vero fecunditatem procurare. Luperci in tria erant collegia diſtributi, Fabianorum, Quintilianorum & Juliorum. Hoc Sacerdotii genus non honorabile Romæ videtur fuiſſe : Cicero ſodalitatem appellat paſtoritiam & agreſtem.

VII. Pinarii & Potitii erant Romæ Sacerdotes Herculis, quorum inſtitutio ex hujuſmodi fabula orta eſt, referentibus pleriſque Romanarum rerum Scriptoribus : Pinarius Potitiuſque duo ſenes erant, quibus Hercules apud Regem Evandrum oſtendit, quo pacto ſe coli vellet, ſcilicet ut mane & veſpere ei ſacrificaretur. Perfecto itaque primo matutino ſacrificio, cum circa ſolis occaſum eſſent ſacra repetenda, Potitius prior advenit, Pinarius poſtea extis jam redditis : qua re indignatus Hercules, ſtatuit ut Pinariorum familia tantum miniſtra eſſet Potitiis epulantibus, & ſacra complentibus. Dionyſius Halicarnaſſeus ait ad matutinum ſacrificium tarde veniſſe Pinarium, & adeſis jam extis ad cæteram dapem veniſſe. Hoc Sacerdotium continuatum non fuit, & anno conditæ Romæ 461. deſiit. Pinarii nomen derivant ἀπὸ τ῀ πείνης a fame, quod tarde ad cœnam veniſſet, & cibi majorem partem alteri reliquiſſet. Hæ etymologiæ plerumque futiles ſunt. Veriſimilius forte dicatur Pinarium & Potitium idipſum ſignificare, primumque nomen ἀπὸ τοῦ πίνειν bibere, ſecundum a potu factum eſſe.

VIII. Rex Sacrificulus Romæ conſtitutus fuit, quoniam, inquit Dionyſius Halicarnaſſeus lib. 1. Reges multorum magnorumque bonorum reipublicæ auctores fuiſſe videbantur, propterea ut quantum urbs ſtaret, regii imperii nomen conſervaretur, præceperunt ut Pontifices & Augures deſigna-

»anciens, qu'ils jugeroient le plus propre, qui n'auroit d'autre ſoin & d'au-»tre charge que celle du culte divin. On voulut pourtant qu'il fut ſoû-mis au ſouverain Pontife, de peur que ce nom de Roi ne fît ombrage à la liberté publique. S'il avoit quelque magiſtrature, on la lui ôtoit avant ſon inauguration. Ce Roi Sacrificateur étoit auſſi appellé *Rex ſacrorum*, le Roi des choſes ſacrées, & ſa femme *Regina ſacrorum*, la Reine des choſes ſacrées. Macrobe appelle ce Roi ſacrificateur, le Pontife mineur, & dit qu'il ſacrifioit à Junon dans la Curie appellée Calabra, & que ſa femme la Reine des choſes ſacrées ſacrifioit à Junon ou une truie, ou un agneau femelle. Vandale croit que cette dignité ſacerdotale ceſſa du tems d'Auguſte.

---

rent aliquem ex ſenioribus quam maxime idoneum, qui præter cultus divini curam nulli alii præeſſet muneri. Statutum tamen fuit Pontifici Maximo ſubeſſet, ne Regis nomen libertati publicæ ſuſpectum eſſet. Si quempiam porro ille magiſtratum gereret, illum ante inaugurationem deponere cogebatur. Rex ille Sacrificulus Rex etiam ſacrorum vocabatur, ejuſque uxor pariter Regina ſacrorum. Macrobius hunc Regem ſacrificulum Pontificem minorem vocat, aitque ipſum Junoni in Curia Calabra ſacrificaviſſe, uxoremque ejus Reginam ſacrorum in æde Junonis porcam vel agnam mactaviſſe. Putat Dalenius hoc ſacerdotale officium Auguſti tempore deſiiſſe.

Les Pretres et Leurs Habits

1

La Chausse

2

La Chausse

3

Maffei

4

Beger

5

Narbonne

CHAPITRE X.

I. L'habit des prêtres. II. Qu'eſt-ce que l'albogalerus & l'apex. III. Les prêtres ſacrifioient ſouvent la tête voilée, pour quelle raiſon. IV. Sacrificateur de Narbonne. V. Habit des Saliens de Mars. VI. Autres prêtres ou Sacrificateurs. VII. Grande Prêtreſſe de Cybele. VIII. Junia Torquata Prêtreſſe de Veſta. IX. Autres Prêtres & Prêtreſſes. X. Les Septemvirs Epulons. XI. Etrange inſtitution du Prêtre de Diane ſurnommée Aricine.

I. VOilà ce que nous avions à dire des prêtres, nous allons à préſent décrire autant qu'il ſera poſſible les habits qu'ils portoient dans les ſacrifices & dans les actes de Religion. Mais comme nous les repreſentons ſouvent ci-après au chapitre des ſacrifices, où ils paroiſſent en ceremonie, nous n'en donnerons ici que quelques-uns que l'on trouve à part en habit de ſacrificateur.

II. Nous commencerons par [1] l'Albogalerus bonnet des Flamines Diales ou des Flamines de Jupiter, qu'ils portoient toujours, & qu'ils ne pouvoient quitter que dans la maiſon, comme nous avons déja dit. Il étoit fait, dit Feſtus, d'une victime blanche; c'eſt-à-dire de la peau d'une victime blanche. On y mettoit une pointe, faite d'une branche d'olivier. Celui que nous repreſentons ici, tiré d'un ancien marbre, eſt orné de la foudre de Jupiter, de qui le Flamine Diale étoit prêtre. On en voit pluſieurs ſemblables ſur les medailles. M. de la Chauſſe habile antiquaire croit que le [2] bonnet ſuivant eſt ce qu'on appelloit *apex*. Il étoit en uſage aux Flamines & aux Saliens, qui prenoient grand ſoin qu'il tînt bien à leur tête, & pour cet effet ils l'attachoient par deſſous le menton avec les deux cordons qui pendent. Sulpitius, dit Valere Maxime, fut deſtitué du Sacerdoce, parce que l'apex lui tomba de la tête dans le tems qu'il ſacrifioit. L'Apex ſelon Servius étoit une verge couverte de laine, qu'on mettoit au ſommet du bonnet des Flamines; c'eſt de là que le bonnet même prit ſon nom: elle étoit attachée avec du fil; c'eſt pour cela qu'on appelloit ces prêtres Flamines, comme qui diroit Filamines. Il ne faut pas

PL. IV. 1

2

CAPUT X.

I. Veſtes Sacerdotum. II. Quid ſit Albogalerus, quid apex. III. Sacerdotes ſæpe velato capite ſacrificabant, quare. IV. Sacrificulus Narbonenſis. V. Veſtes Saliorum Martis. VI. Alii Sacerdotes ſeu Sacrificuli. VII. Sacerdos Maxima Cybeles. VIII. Junia Torquata Sacerdos Veſtæ. IX. Alii Sacerdotes, viri muliereſque. X. Septemviri Epulones. XI. Mira inſtitutio Sacerdotis Dianæ Aricinæ.

I. HACTENUS de Sacerdotibus, jam de cultu veſtituque eorum agendum, quo induti ſacra peragebant. Verum quia ii ipſi poſtmodum frequentiſſime occurrent in ſacrificiorum ſchematibus, ubi ſacro amicti ritu viſuntur: paucos hic repræſentabimus, quos ſacerdotali veſtitos ritu hinc & & inde corraſimus.

II. Ab [1] Albogalero initium ducetur, quo caput tegebant Flamines Diales ſeu Jovis; quos Albogaleros illi ſemper geſtabant, nec niſi domi deponere poterant. Ex alba victima confectus erat, inquit, id eſt ex pelle albæ victimæ; acumen autem, ſeu ſurculus in vertice eminebat ex olivæ ramo factus. Albogalerus, quem proferimus, Jovis fulmine ornatur, cujus erat Flamen dialis Sacerdos: in nummis non infrequenter viſuntur hujuſmodi Albogaleri. Exiſtimat vir eruditus Cauceus Galerum ſequentem Apicem [2] eſſe: qui Apex Flaminibus & Saliis in uſu erat; hi, ut firmius conſiſteret, illum ſub mento duabus hinc & inde vittis conſtringebant. Sulpitio, inquit Valerius Maximus, Sacerdotium abrogatum fuit, quia ſacrificanti apex de capite deciderat. Apex, ait Servius Æneid. 10. 270. virga erat lanâ operta in apice Flaminum poni ſolita; ex illaque nomen Apici datum: virga filo connexa erat; indeque vocati ſunt, ut dicunt, Flamines, quaſi dicas filamines: cui

trop s'arrêter à ces ſortes d'étymologies. Ce dernier bonnet ſe voit ſur les medailles: certains antiquaires l'appellent Albogalerus, comme le precedent.

3 III. La tête [3] voilée qui ſuit eſt d'un Sacrificateur qui n'a point de
4 barbe. On voit l'image du prêtre avec toute ſa [4] taille dans la figure ſuivante du cabinet du Roi de Pruſſe. Ce Sacrificateur porte la toge, & a la tête voilée d'un pan de la toge même, comme l'avoient ordinairement les prêtres qui ſacrifioient. Ils ſe voiloient ainſi de peur que les objets de côté & d'autre, qui auroient pu ſe preſenter à leurs yeux, n'empêchaſſent leur attention. Quoique la ceremonie d'avoir la tête voilée fut aſſez ordinaire, nous voions ſouvent dans les marbres, bronzes & medailles, des Sacrificateurs ſans voile. Dans la colonne Trajane, l'Empereur eſt ſouvent repreſenté ſacrifiant, quelquefois ſans voile, & d'autres fois voilé: mais il eſt à remarquer qu'il eſt toujours voilé dans les ſacrifices, qu'on appelloit Suovetaurilia, c'eſt à dire du cochon, du belier & du taureau, & qu'il ne l'eſt gueres dans les autres: nous obſerverons ces differences ſur les ſacrifices. Ce prêtre voilé dont nous parlons, tient de la main droite un ſimpule; c'eſt une eſpece de cueiller qu'on voit ſouvent dans les medailles & dans les vieux monumens. Il tenoit peutêtre quelque choſe dans l'autre main; mais une partie du bras gauche eſt tombée avec la main. Les prêtres qui ſacrifient tiennent ordinairement une patere de la main droite, qu'ils verſent ſur un autel flamboiant, comme on verra dans les ſacrifices.

IV. Quoique le prêtre [5] ſuivant, qui eſt à Narbonne chez M. l'Abbé Pech Chanoine de S. Paul, ſoit d'un deſſein groſſier, on voit bien pourtant qu'il eſt vêtu à la Romaine; il porte la toge, d'un panneau de laquelle il s'eſt couvert la tête. Il ſacrifie en verſant ſa patere de la main droite, & tient de la gauche une corne d'abondance de forme ſinguliere. Elle ſe termine par le haut en deux cornes, ſur leſquelles eſt ſoûtenu un croiſſant, ce qui fait conjecturer que c'eſt ou un prêtre, ou une prêtreſſe de Diane, qui ſe voit très ſouvent avec le croiſſant ſur la tête: je dis prêtre ou prêtreſſe, les grands replis des habits ſur le ſein ne permettant pas de bien diſtinguer ſi c'eſt l'un ou l'autre. Si c'eſt une prêtreſſe, ce ſera un grand voile qui la couvrira & non une toge, qui n'étoit que pour

---

tamen etymologiarum generi non prorſus fidendum. Hic Apex in nummis obſervatur, & ab Antiquariis nonnullis Albogalerus vocatur ut prior.

III. Caput velatum [3] ſequens eſt ſacrificantis imberbis, qui, mulierne an vir ſit, vix internoſcas. Sacerdos poſtea [4] cum ſtatura tota obſervatur in ſchemate ſequenti, ex theſauro Boruſſiæ Regis educto: qui Sacerdos togæ parte caput tegit, quod in more Sacerdotibus erat. Caput ita velabant illi, ne iis, quæ ex utravis parte ſub aſpectum caderent, inter ſacrificandum perturbarentur. Etſi vero caput ſacrificantium velatum ſæpe videatur, non velatos ſacrificantes non infrequenter videmus. In columna Trajana Imperator ſæpe ſacrificans viſitur modo velatus, modo ſine velo. Sed obſervandum eſt eum velatum ſemper exhiberi in ſacrificiis, quæ vocabantur Suovetaurilia, id eſt, ſuis, ovis ſive arietis, & tauri, raroque in aliis. Hæc in ſacrificiis denuo tractabuntur. Hic ſacerdos velatus dextera manu ſimpulum tenet, quod genus vaſculi erat cochleari pene ſimile: ſimpulum vero frequenter comparet in nummis & in veterum monumentis: altera fortaſſe manu aliud tenebat; verum pars brachii ſiniſtri cum manu collapſa eſt. Sacerdotes, cum ſacrificant, pateram ut plurimum manu dextera tenent, ex qua vinum liquoremve effundunt in aram ignitam, ut in ſacrificiis animadvertetur.

IV. Etſi Sacerdos ſequens, [5] qui Narbonæ apud Pechium Abbatem ſervatur, non ita peritæ manus eſſe videatur, tamen Romano more ille eſt indutus, toga nempe veſtitur, cujus parte caput velat. Sacrificat autem dextera pateram vertens & effundens, & ſiniſtra cornu copiæ tenet ſingularis formæ: quod cornu copiæ ſuperne ceu in cornua deſinit, in quorum cornuum vertice luna bicornis. Unde conjicitur eſſe ſacerdotem virum aut mulierem Dianæ, quæ ſæpe lunam bicornem capite geſtat; mulierne aut vir ſit neſcio, veſtes enim verſus ſinum acervatim poſitæ, nullam relinquunt internoſcendi notam. Si ſit mulier, magno illa velo ſeu palla tegetur, non vero toga, quæ

les

PRETRES ET SACRIFICATEURS

1

Admir. Rom. Antiq.

2

La Chausse

3

Maffei

4

Spon

5

Spon

5

les hommes. Diane, comme on voit dans quelques inſcriptions, avoit des prêtres & des prêtreſſes. Nous verrons dans les ſacrifices un grand nombre de prêtres ſacrifians avec leurs miniſtres, & cela nous donnera occaſion d'en parler plus d'une fois.

V. Les [1] deux Saliens que nous repreſentons ici, ſont tirez d'un marbre Romain, où ils ſe trouvent en grande compagnie. Ils portent, comme dit Denys d'Halicarnaſſe, ces bonnets qu'on appelloit *apices*, qui ſont attachez ſous le menton; l'un tient un bâton de la main droite, & je ne ſçai quoi de la gauche: tout ceci convient fort bien à la deſcription de Denys. Ils ſont, dit-il, ceints de baudriers d'airain; c'eſt ce qu'on ne peut voir ici, parceque la toge leur cache la ceinture. Ils ont chacun leur épée, pourſuit-il; s'ils en ont ici, elles doivent être cachées ſous la toge. Ils portoient des boucliers qui s'appelloient *Anciila*: mais comme ce n'étoit qu'en certains jours de l'année, il ne faut pas s'étonner s'ils n'en ont point ici. Pl. V. 1

VI. Le [2] Sacrificateur ſuivant couronné de laurier, tient de la main droite une patere, qu'il verſe pour ſacrifier, & de la gauche une corne d'abondance. Il eſt vêtu à la maniere des échanſons; ſa tunique eſt relevée par une ceinture & ne lui deſcend que juſqu'au genou: quelqu'un l'a pris pour un Camille; mais les Camilles, comme nous verrons plus bas dans un grand nombre de ſacrifices, ſont toujours de petits garçons vêtus de long. Un homme [3] nû qui ſacrifie un cabri, eſt ſelon le ſavant Cavalier Maffei, un payïſan qui ſacrifie à quelque dieu rural comme Bacchus & Mercure, auſquels on ſacrifioit des boucs, des cabris & des beliers: en effet ce ſacrificateur a la tête d'un belier ſous un pié: il eſt aſſis ſous un arbre, ce qui convient à un ſacrificateur rural. 2 3

VII. Nous ne connoiſſons l'habit des prêtreſſes que par les marbres: Spon en donne deux fort ſingulieres, dont l'une eſt prêtreſſe de Cybele, & l'autre de Veſta. L'inſcription, qui eſt au bas de chacune, les fait connoître: la [4] premiere a ce ſens, *Laberia Felicla grande prêtreſſe de la mere des dieux de la grande Idéenne.* Laberia à la maniere des ſacrificateurs a la tête couverte d'un grand voile qui lui deſcend juſqu'à demi cuiſſe. Elle tient de la main droite une patere qu'elle verſe pour la libation ſur un autel rond: elle tient de l'autre main une eſpece de feſton, qui pend des deux côtez. Elle a auſſi comme des feſtons qui pendent à ſon cou. Mais ce qu'il y a de plus 4

---

viris tantum in uſu erat. Diana, ut in quibuſdam inſcriptionibus obſervatur, ſacerdotes non mulieres tantum, ſed etiam viros habebat. In ſacrificiis, non modo ſacra facientes ſacerdotes videbimus bene multos, ſed etiam miniſtros alios, qui ipſorum munia deſcribendi occaſionem nobis ſuppeditabunt.

V. Duo [1] Salii, quos hic repræſentamus, ex marmore Romano prodeunt, ubi magno comitante cœtu viſuntur: galeros geſtant, qui, ut ait Dionyſius Halicarnaſſeus ſupra allatus, Apices vocabantur; iique ſub mento firmitatis cauſa colligantur. Alius baculum dextera tenet, ſiniſtra vero quid, diſcernere non valeo: hactenus ſchema cum Dionyſii narratione conſentit. Balteis, pergit ille, æneis præcincti ſunt, quod hic perſpici nequit, toga videlicet tegente cingula. Gladium habebant, inquit; ſi gladium hic geſtent, toga haud dubie gladius tegitur. Ancilia quoque geſtabant, quæ clypeorum genus erant; ſed hoc in certis tantum anni diebus, quod de aliis etiam dicatur, quæ hic non comparent.

VI. Qui [2] ſequitur Sacrificulus lauro coronatus manu dextera pateram tenet, quam ſacrificando vertit & effundit; ſiniſtra cornu copiæ: Pincernarum more veſtitus eſt; ejus tunica ſuccincta a cingulo, ne infra genu effluat, detinetur. Vir quiſpiam doctus eum pro Camillo habuit; verum, ut infra ſæpiſſime in ſacrificiis videbitur, Camilli pueruli adhuc ſunt, talaribuſque induti veſtibus. Vir nudus [3] hœdum ſacrificans, ut putat eruditus eques Maffeius, ruſticus eſt, qui deo cuipiam ruſtico ſacra facit; puta Baccho ſive Mercurio, quibus hirci, hœdi & arietes mactabantur. Sane hic arietis caput pede calcat: ſub arbore ſedet, quod certe ruſtico ſacrificanti convenit.

VII. Sacerdotum feminarum veſtes ex ſolis marmoribus dignoſcimus: duas profert Sponius Miſc. p. 150. ſane ſingulares, quarum altera Cybeles, altera Veſtæ, ut ex cujuſque inſcriptionibus palam eſt. Prima [4] ſic legitur: *Laberia Felicla ſacerdos maximæ matris deûm, magnæ Idææ.* Laberia ſacrificantium more velo caput opertum habet, quod ad mediam uſque coxam defluit: manu dextera pateram tenet & effundit ad libandum ſuper ara rotunda: altera ceu encarpum tenet utrinque dependentem: à collo etiam ſimiles encarpi dependentes viſuntur. Quodque obſervatu dignius eſt, caput illa ante pectus

remarquable, c'eſt qu'elle a encore une tête, qui ſemble être de Jupiter, pendue à ſon cou, & qui lui deſcend ſur la poitrine. Un paſſage de Denys d'Halicarnaſſe vient fort bien à ce ſujet. « C'eſt un homme Phrygien, dit-il, « & une femme Phrygienne, qui celebrent ſes myſteres, & les portent par la « ville demandant l'aumône pour la Mere des dieux ſelon leur coûtume. Ils « portent des images pendues à leur poitrine. En frappant des tambours, ils re-» glent leur marche ſur le ton des joueurs de flute qui viennent après eux, & « qui chantent des vers à la louange de la grande Mere. Spon donne au même « endroit une autre inſcription, où il eſt parlé d'une prêtreſſe de la grande Mere en ces termes : LIVIA CLITE LIVIAE AMMIAE SACERD. M. D. M. I. Les derniers mots ſe liſent, *Sacerdoti magnæ deorum matris Idææ.*

5 VIII. La prêtreſſe de Veſta [5] qui ſuit, eſt voilée un peu differemment, & tient de ſes deux mains ſur la poitrine une eſpece d'urne ronde & large par le haut, d'où ſort une flamme. L'inſcription eſt telle: JUNONI, JUNIAE C. SILANI F. TORQUATAE SACERDOTI VESTALI ANNIS LXIIII. CAELESTI PATRONAE ACTIUS L. Cela veut dire que l'affranchi Actius dedie ce monument à la Junon, ou au genie de Junia Torquata fille de Caïus Silanus, prêtreſſe Veſtale, âgée de 64. ans: il appelle cette Junon ſa celeſte Patrone. Il faut rappeller ici ce que nous avons dit ſur l'article de Junon, & ſur celui des genies; que le genie des femmes eſt appellé ſouvent ſur les anciens monumens Junon, & au pluriel les genies ſont nommez les Junons. Ainſi quand nous liſons dans cette pierre, à la Junon de Junia, c'eſt comme s'il y avoit, au Genie de Junia. Les inſcriptions *Genio Auguſti*, *Genio Poſtumi*, ſont fort frequentes ſur les médailles & ailleurs; celles des Junons le ſont moins: mais il y en a aſſez bon nombre, qui n'ont pas été remarquées: cette Junia Torquata eſt appellée dans d'autres inſcriptions très grande vierge Veſtale. C'eſt en cette qualité qu'elle porte du feu dans un vaſe. Elle étoit ſœur d'un autre C. Silanus, qui étant Proconſul d'Aſie, accuſé de malverſation & de péculat, fut relegué à Cythere: ce lieu d'exil plus ſupportable lui fut donné, dit Tacite, en conſideration de la famille Junia, & de ſa qualité deSenateur: les prieres de ſa ſœurTorquata, vierge d'une ſainteté digne des anciens tems, ne contribuerent pas peu à lui faire obtenir cette grace.

Pl. VII 1 IX. Un prêtre [1] à demi nû qui ſacrifie eſt appellé par Beger, un prêtre ruſ-

---

habet; qua de re ſupra actum eſt; & ex Dionyſio Halicarnaſſeo, id in more fuiſſe ſacerdotibus Cybeles utriuſque ſexus, comprobatum eſt. Eodem loco Sponius inſcriptionem profert, ubi de muliere magnæ Matris ſacerdote ſic legitur: LIVIA CLITE LIVIAE AMMIAE SACERD. M. D. M. I. Ultima verba ſic leguntur: *Sacerdotis magnæ deûm matris Idææ.*

VIII. Sacerdos mulier [5] Veſtæ quæ ſequitur, velo tegitur non vulgari prorſus more, ambabuſque manibus ante pectus tenet urnam rotundam latamque flammam emittentem; hæc eſt inſcriptio: IVNONI IVNIAE C. SILANI FILIAE TORQUATAE SACERDOTI VESTALI ANNIS LXIIII. CAELESTI PATRONAE ACTIUS L. Hoc loco Juno cæleſtis patrona vocatur. Hic in memoriam revocanda ſunt ea quæ diximus primo cum de Junone, deinde cum de geniis ageretur; genium videlicet mulierum Junonem ſæpe in marmoribus & monumentis vocari; ſimiliterque cum de pluribus mulierum geniis eſt ſermo, Junones in plurali exprimi. Itaque cum in hoc marmore legitur, Junoni Juniæ, idipſum eſt ac ſi legeretur, Genio Juniæ. Inſcriptiones, Genio Auguſti, Genio Poſtumi, frequenter occurrunt in nummis & aliis in locis: inſcriptiones vero Junonum infrequentiores; ſed ſat magno tamen numero ac pleræque non obſervatæ ſunt. Hæc Junia Torquata in aliis inſcriptionibus Virgo Veſtalis maxima vocatur; atque hoc nomine ignem in vaſe defert. Soror erat alterius Caii Silani, qui Proconſul Aſiæ repetundarum poſtulatus in Cytheram inſulam relegatus eſt. Hic exſilii locus mitior in gratiam familiæ Juniæ, viriquo ſenatorii, conceſſus eſt, itemque in gratiam Torquatæ, priſcæ ſanctimoniæ virginis, ut ait Tacitus, Annalium lib. 3.

IX. Seminudus vir [1] ſacrificans ſacerdos ruſticus a Begero dicitur eſſe, aut ſacerdos agricola: id au-

PRETRES ET SACRIFICATEURS

1

Beger

2

Beger

3

Mr. l'Ab. Fauvel

4

Bonanni

5

Bonanni

PRETRESSES

VII. *Pl. a la 44. page T. II.*

1

Bonanni

2

Bonanni

3

N. Cabinet

4

Bonanni

5

Bonanni

6

Bonanni

7

Bonanni

8

Bonanni

tique, ou un prêtre de la campagne. Il eſt vrai qu'il ne l'appelle ainſi qu'en doutant, & ſon doute eſt bien fondé. La nudité ſeule dans ces monumens ne marque nullement un prêtre de campagne. Nous voions ſouvent les Empereurs & d'autres perſonnes de la premiere conſideration ſacrifians ainſi dans les monumens antiques. Ce prêtre tient de la main droite une patere panchée & une eſpece de pot rond de la gauche. Beger croit que c'eſt une pomme qu'on ſacrifioit à Priape ou à Pomone, ou à d'autres dieux champêtres : il tire de là une nouvelle conjecture, que c'eſt un prêtre de la campagne. J'y vois un pot & non une pomme : & quand même ce ſeroit une pomme, nous verrons ci-après Trajan en habit de prêtre, qui verſe ſa patere ſur un autel flamboiant tout entouré de pommes. Le même Beger prend l'image qui ſuit pour l'Empereur [2] Julien l'Apoſtat : elle reſſemble effectivement à ſa tête, que nous voions ſur les médailles : il avoit, comme il dit lui même, une longue barbe, & ſe faiſoit tondre rarement les cheveux. Il eſt couronné d'épis, de pavots & de feuilles de lierre ; ce qui marque, ſoit-il Julien l'Apoſtat, ſoit-il quelque autre, un homme qui ſacrifie à Cerès & à Bacchus. Il porte l'égide de Minerve avec la tête de Meduſe, qui ſe trouve ſouvent figurée ſur les côtes d'armes des Heros & des Princes, comme nous verrons dans la quatriéme partie de cet ouvrage. La figure [3] ſuivante a ſur le voile qui lui couvre la tête une couronne de feuilles, ce qui pourroit marquer qu'elle va offrir de l'encens à quelque divinité champêtre. Elle tient de la main gauche un coffret à tenir l'encens, & de la droite un petit pot rond. Il n'eſt pas aiſé de diſtinguer ſi c'eſt une femme ou un jeune homme ſans barbe. [4] Le ſacrificateur ſuivant tient une patere d'une main, & étend l'autre en poſture de ſuppliant : celui [5] d'après eſt preſque ſemblable à un autre que nous avons donné ci-devant.

Une [1] femme qui veut ſacrifier & rendre les dieux propices à ſes prieres, tient la patere d'une main, & un vaſe avec ſon couvercle de l'autre. La [2] ſuivante verſe ſa patere, & n'a rien d'ailleurs qui la faſſe diſtinguer. Il y a dans le cabinet de cette Abbayie [3] une autre figure de femme qui tient une grande patere, & verſe ſes libations de la main droite, & tient de la gauche une pomme ou un globe. [4] Nous donnons auſſi tout d'une ſuite cinq autres figures du [5] cabinet du pere Kirker, qui n'ont rien de particulier, [6] la plûpart étendent les bras, comme pour ſupplier les dieux. La [7] penultiéme tient une main & le doigt indice élevé vers le ciel.

Pl. VII. 1 2 3 4 5 6 7

---

tem dubitando tantum vir doctus profert, jureque dubitat ; nuditas quippe ſola in hujuſmodi monumentis non ruſticum virum indicat, cum ſæpe Imperatores, alioſque primæ dignitatis viros nudos ſacrificantes videamus. Manu dextera pateram ſacerdos ille tenet, quam vertit ut effundat, & vaſculum ſiniſtra manu. Begerus pomum putat, quod Priapo ſacrificabatur aut Pomonæ, aut demum alicui agreſti numini : hinc ille novam eruit conjecturam, eſſe ſacerdotem ruſticum. Vas video, non pomum : etſi vero pomum eſſet, in ſacrificiis Trajanum infra videbimus, ſacrificantem pateramque effundentem ſuper aram ignitam, pomis undique circumdatam. Imaginem [2] ſequentem Begerus pro Juliano apoſtata habet, eſtque ſane non diſſimilis ejuſdem capiti, quod in nummis viſitur ; erat enim, ut ipſe Julianus ait, egregie barbatus, raroque capillos tondebat. Spicis coronatus eſt, unaque papaveribus hederæque foliis, quod indicat, ſive is Julianus ſit apoſtata, ſive alius, ſacrificantem Cereri & Baccho. Ægidem Minervæ geſtat cum capite Meduſæ, quod frequenter comparet in thoracibus Heroum & principum, ut in quarto tomo videbitur. Schema [3] ſequens ſupra velum coronam ex foliis habet, unde forte indicaretur rurali numini thus oblatum iri ; acerram quippe tenet ſiniſtra manu, ceu pixidem thuri aliiſque odoramentis ſervandis, de qua infra dicetur ; dextera vas rotundum : vix internoſcas virne an juvenis ſit imberbis, an mulier. Qui [4] ſequitur altera manu pateram tenet, alteram ceu precans tendit : [5] ſequens alteri jam prolato pene ſimilis eſt.

Mulier [1] ſacrificare deoſque placare volens pateram altera manu, vas cum operculo altera tenet. Alia [2] item pateram tenet, nihilque præterea præfert obſervandum. In hujus cœnobii muſeo eſt [3] ſchema mulieris, grandem pateram tenentis libamenque dextera effundentis, ſiniſtra globum vel pomum. Quinque [4] alias conſequenter imagines [5] proferimus ex muſeo Kirkeri eductas, in [6] queis nihil ſingulare obſervandum occurrit, omnes fere ſupplices tendunt manus ad numina placanda. [7] Penultima digitum indicem verſus cælum erigit.

X. Les Septemvirs Epulons étoient des prêtres qui préſidoient aux fêtes, aux jeux & aux ſacrifices qui s'y faiſoient, & préparoient les feſtins. Ils furent inſtituez par Numa au nombre de trois, dit Ciceron. Ils furent depuis augmentez juſqu'à ſept; on croit que ce fut Sylla qui en ajouta quatre autres. Leur office étoit de publier & de marquer le jour où ces repas devoient ſe faire en l'honneur des dieux, de Jupiter & autres; d'avoir ſoin que rien n'y manquât, de recueillir les legs que des particuliers faiſoient par devotion pour ces repas ſacrez, & d'obliger les heritiers à y ſatisfaire, même par ſaiſie de biens.

XI. Le prêtre de Diane qu'on appelloit Aricine, du lieu nommé Aricia, aujourd'hui la Riccia, devoit être un meurtrier & un ſanguinaire, ſelon Strabon, dont voici les paroles: Le bois ſacré de Diane eſt à côté gauche du chemin par où on monte, après être ſorti d'Aricia. Pour ce qui eſt de ſon temple au même lieu, on aſſure qu'on y confirme ce qu'on diſoit autrefois de la Diane Taurique: là regne une coutume digne des Scythes & des Barbares. On y établit prêtre celui qui a tué le prêtre ſon prédeceſſeur: c'eſt un fugitif qui tient toujours l'épée à la main prêt à ſe défendre, & obſervant ſans ceſſe ſi l'on ne le vient pas attaquer.

Il y avoit encore à Rome un college d'Eſculape & d'Hygiea, dont il eſt parlé dans une inſcription donnée par Spon, & depuis plus correcte par feu M. Fabreti. Il paroit que ce college étoit grand & conſiderable.

X. Septemviri Epulones ſacerdotes erant, qui feſtis, ſolemnitatibuſque præerant, ludis item & ſacrificiis ludorum epulaſque ſolemnes apparabant. A Numa inſtituti fuerant tres numero, inquit Cicero: ſub hæc alii additi ſunt, qui ſeptenum numerum complerent: quatuor adjeciſſe Syllam exiſtimatur. Horum munus officiumque erat, diem aſſignare quo convivia celebrarentur in honorem deorum, Jovis videlicet aliorumque, curareque nihil ut deeſſet epulis; munera colligere a quibuſlibet pio motu oblata ad ſacrorum conviviorum celebrationem; heredes eorum, qui teſtamento dona hujuſmodi offerrent, actione etiam ad ſolvendum compellere.

XI. Sacerdos Dianæ, quam Aricinam vocabant, ex loco Aricia, nunc *la Riccia* dicto, homicida ſanguinariuſque vir eſſe debebat, auctore Strabone, cujus hæc ſunt verba lib. 5. p. 165. *Nemus ſacrum Dianæ ad lævam eſt itineris quo aſcenditur egreſſis Aricia: quod autem ſpectat ejus templum eodem in loco, narratur ibi confirmari, quod olim de Diana Taurica dicebatur; ibi quippe mos ſervatur Scythis Barbariſque conſentaneus: Sacerdos enim conſtituitur is, qui ſacerdotem deceſſorem ſuum occidit. Qui ſacra facit fugitivus eſt, qui ſemper diſtrictum gladium manu verſat, ut adorientem ſe propulſet, ſemperque obſervat cavetque ne quis hoſtili manu erumpat.*

Erat etiam Romæ Æſculapii & Hygieæ collegium, de quo in inſcriptione aliqua agitur, quam inſcriptionem primo Sponius publicavit, quæ deinde Raphaelis Fabreti cura & opera emendatior prodiit. Videtur collegium illud inſigne fuiſſe, ut ex ipſa inſcriptione arguitur.

LIVRE II.

Les Temples.

CHAPITRE PREMIER.

I. L'origine des temples. II. Leurs differens noms, en quoi different Templum, fanum, ædes, *&* delubrum. *III. Qu'étoient les temples des Augures. IV. Les parties des temples. V. Les temples au haut des montagnes.*

I. ON diſpute ſur l'origine des temples, comme de preſque toutes les autres choſes. Si l'on en croit Herodote, ce ſont les Egyptiens, qui ont les premiers fait des autels, des ſtatues & des temples. Cependant il ne paroit pas qu'il y en eut encore du tems de Moyſe; du moins n'en dit-il rien, quoiqu'il ait eu aſſez d'occaſions d'en parler. Lucien dit auſſi que les Egyptiens ont les premiers fait des temples, & que la coutume en paſſa des Egyptiens aux Aſſyriens. Mais tout cela eſt incertain. Nous n'avons rien de plus ſûr que ce qu'en dit la ſainte Ecriture. Le premier dont elle fait mention eſt le tabernacle conſtruit par l'ordre de Dieu; c'étoit veritablement un temple portatif, qui avoit un lieu plus ſecret & plus ſacré que les autres, appellé *Sancta ſanctorum*, à quoi répondent les lieux ſaints & cachés des temples des Paiens, qu'on appelloit *Adyta*. On ne ſait pas s'il y avoit des temples chez les Paiens avant la conſtruction du tabernacle; mais il eſt certain qu'il y en avoit avant celle du temple de Jeruſalem. Il y en a qui prétendent que l'origine des temples eſt venue des ſépulcres appellez temples: mais on ne peut rien établir là-deſſus qu'en devinant.

Le premier temple des Paiens, dont l'Ecriture parle, eſt celui de Dagon dieu des Philiſtins, où étoit une ſtatue à figure humaine. Les Grecs qui ont appris des Pheniciens bien des choſes, pourroient bien avoir appris d'eux à

LIBER II.

De Templis.

CAPUT I.

I. De Templorum origine. II. Templorum varia nomina, in quo differant Templum, fanum, ædes & delubrum. III. Augurum Templa. IV. De partibus Templorum. V. Templa in vertice montium.

I. DE Templorum, ut & de rerum pene omnium origine diſputatur. Si Herodoto in Euterpe fidem habeamus, Ægyptii primi aras & ſtatuas erexere, templaque ſtruxere: non videtur tamen templa in Ægypto fuiſſe tempore Moyſis; de templis quippe ne verbum quidem ille, tametſi templa commemorandi non una ſeſe illi occaſio obtulerit. Lucianus etiam, de Syria dea ſub initium, primos Ægyptios templa erexiſſe ait, exque Ægyptiis ad Aſſyrios morem illum tranſiiſſe; verum incerta hæc omnia ſunt. Si quid his in rebus tam remotæ antiquitatis verum, id ex Scriptura ſacra mutuandum. Quod primum in ea memoratur, eſt Tabernaculum Dei juſſu conſtructum, quod vere templum erat mobile, ubi locus erat ſecretior ſacratiorque, *Sancta ſanctorum* dictus; qualia etiam in profanorum templis *Adyta* nomine. An apud veteres templa fuerint ante Tabernaculi conſtructionem, non certo dici poteſt; ſed certum eſt jam exſtitiſſe templa ante fundatum templum Jeroſolymitanum. Sunt qui velint templorum originem ex ſepulcris invectam; vereque ſepulcra occurrebant templorum nomine inſignita: at nonniſi divinando ea in re quidpiam ſtatuatur.

Primum profanorum templum de quo Scriptura ſacra loquitur, Dagonis erat Philiſtinorum numinis, cujus ſtatua humanæ formæ erat. Græci, qui a Phœnicibus multa accepiſſe feruntur, etiam templo-

faire des temples. Quoi qu'il en ſoit, il eſt ſûr que les Romains ont pris des Grecs le culte des dieux, & la forme des temples. On croit que c'eſt Deucalion qui a le premier fondé des temples chez les Grecs, & Janus chez les Latins: d'autres diſent que c'eſt Faunus, & que de là vient le nom de *Fanum*, qui ſignifie temple.

II. On exprimoit en latin les temples par *Templum*, *fanum*, *ſacrarium*, *ædes*, *delubrum*. Il paroit que tous ces noms ſignifioient des batimens ſacrés, differens plutôt par la grandeur que par la forme; mais dans la ſuite des tems on les a ſouvent pris indifferemment pour des temples. *Templum* eſt le nom ordinaire de ces lieux deſtinez à honorer la divinité. On a pris dans les premiers tems le mot *Fanum*, pour l'aire & la place d'un temple conſacré aux dieux, lequel *Fanum* devenoit temple, quand on l'édifioit. Dans la ſuite du tems on entendoit par *Fanum* un temple conſacré aux dieux: il paroit qu'on le prenoit plutôt pour un petit temple que pour un grand. Ciceron dans ſa quatriéme Verrine appelle deux fois *Sacrarium*, & deux fois *Fanum*, un petit temple de Cerès, qui étoit à Catane: il dit que la ſtatue de Cerès étoit dans le lieu le plus ſecret de ce même *Sacrarium*; enſorte qu'il n'y avoit que les femmes, & les vierges prêtreſſes qui le ſçuſſent, l'entrée en étant défendue aux hommes, qui ne ſavoient pas même que cette ſtatue exiſtât. Nous voions par là que *Fanum* étoit un lieu ſacré & bâti, c'eſt-à-dire un temple; & que Ciceron ne met point de difference entre *Fanum* & *Sacrarium*: ce nom *Sacrarium* ſe prend encore pour un petit temple ou un oratoire dans la maiſon d'un particulier. Ciceron s'en ſert auſſi dans ce ſens; ce qui n'empêchoit pas que des lieux ſacrez publics ne portaſſent auſſi ce nom, comme étoit le *Sacrarium* de la Foi, dans la premiere region de la ville de Rome. La difference entre un temple, & ce qu'on appelloit *ædes*, étoit ſelon Varron rapporté par Aulugelle, en ce que les temples étoient établis par les Augures. Delà venoit, dit-il, que toutes les *ædes* n'étoient pas temples. Je ne crois pas qu'on ait toujours ſuivi cette diſtinction dans les tems poſterieurs, où nous trouvons les mêmes appellez tantôt temples, tantôt *ædes*. Il ſemble que les *ædes* n'étoient que de fort petits temples, dont il y avoit un ſi grand nombre dans la ville de Rome, qu'on avoit peine à les compter. Selon Aſconius le *Delubrum* differoit du temple, ou en ce que le temple étoit pour une ſeule divinité; au lieu que le *Delubrum* étoit compoſé de pluſieurs *ædes* ou chapelles de differens dieux ſous un même toit;

---

rum conſtruendorum morem ab illis ediſcere potuere. Ut ut eſt, certum haberi poteſt Romanos a Græcis & deorum cultum & templorum formam mutuatos eſſe. Apud Græcos Deucalion templa condidiſſe narratur; apud Latinos vero Janus: quidam dicunt Faunum, indeque fani, id eſt templi, vocem oriri.

II. Templa latine his vocibus exprimuntur: *Templum*, *fanum*, *ſacrarium*, *ædes*, *delubrum*. Hæc nomina ſacra ſignificaſſe ædificia videntur, quæ amplitudine potius, quam forma differrent; at inſequentibus temporibus pro templis indiſcriminatim hæc omnia habita ſunt. Templum nomen frequentiſſimum omnium eſt, ad indicanda ædificia, ubi numen coleretur. Priſcis temporibus, fanum pro area & loco templi diis conſecrati habebatur, quod fanum poſtea templum evaderet cum conſtrueretur: poſtmodum fanum id ipſum erat, quod templum diis ſacrum, potiuſque parvum, quam magnum templum ſignificaſſe videtur. In quarta Verrinarum Cicero bis ſacrarium biſque fanum vocat parvum Cereris templum Catinenſe, aitque in ſecretiore ſacrarii hujuſmodi parte ſtatuam Cereris fuiſſe; ita ut nonniſi mulieres ſacerdotes & virgines id noſſent, quia ab ingreſſu viri arcebantur, nec ſciebant exſtare ibi ſtatuam: hinc ediſcimus jam tum temporis fanum fuiſſe ædificium ſacrum ſeu templum, nihilque diſcriminis ſtatuere Ciceronem fanum inter & ſacrarium. Hoc etiam nomen, ſacrarium, uſurpatur pro ædicula ſacra domeſtica privati cujuſque hominis, quo ſenſu ipſe Cicero illa voce aliquando utitur: nihilo tamen minus ædificia publica eodem nomine inſigniebantur, ut verbi gratia ſacrarium Fidei in prima regione urbis Romæ. Diſcrimen inter ædem ſacram & templum erat, teſte Varrone apud Aulum Gellium, quod templa ab Auguribus conſtituerentur: non puto autem poſteriori ævo hanc ſemper valuiſſe diſtinctionem; ſæpe namque idem ſacrum ædificium modo templum, modo ædes vocatur. Ædes vero parva templa erant quæ tot occurrebant Romæ vix ut numerum definias. Delubrum inter & templum hanc diſtinctionem ſtatuit Aſconius in Ciceronem: *Sunt qui templa*, inquit, *eſſe dicant ſingulorum diis attributorum locorum, delubra multarum ædium ſub uno*

ou ſelon d'autres, ajoute-t-il, les delubres ſont ces temples, qui ont à l'entrée de grands baſſins *labra* pour les corps morts, tels qu'on les voit à Dodone & à Delphes. La verité eſt que ces diſtinctions n'ont été gueres connues, comme Aſconius le marque par cette alternative d'opinions, & que l'on a pris indifferemment *delubra* pour des temples.

III. Les Augures, comme nous avons déja dit, appelloient temples un certain eſpace d'air & de terrain qu'ils deſignoient avec le bâton augural. Ils fermoient ces eſpaces avec des paliſſades, ou avec de grandes toiles, afin que perſonne n'y pût entrer.

IV. Les temples avoient pluſieurs parties, l'aire que quelques-uns prennent pour le veſtibule. Ce qu'on appelloit Naos, ou le temple qui étoit comme la nef des Egliſes, & le lieu ſaint, ou l'adytum, où il n'étoit pas permis au peuple de regarder ni d'entrer. Ce lieu avoit encore d'autres noms, comme *penetrale*, *ſacrarium*. En certains temples il y avoit au delà de l'adytum un lieu plus reculé appellé ὀπισθόδομος comme qui diroit l'arriere temple. On montoit aux temples par des dégrez, & fort ſouvent ces dégrez regnoient tout au tour, particulierement à ceux qu'on appelloit dipteres & pſeudodipteres, qui avoient en dehors des colonnes détachées, & des galleries, dont nous parlerons plus bas.

V. On voioit des temples ſur des montagnes ou des collines, où l'on montoit par un grand nombre de degrez, telle étoit la montée du temple de Jupiter Capitolin à Rome, qui étoit de cent degrez. Il y avoit auſſi à l'entrée de certains temples des piſcines, que Theodoret l. 3. Hiſt. Eccl. appelle περιῤῥαντήρια dont les Editues ou les gardiens des temples ſe ſervoient pour expier ceux qui entroient en les aſpergeant d'eau. Les temples avoient auſſi quelquefois des portiques, comme celui de Diane d'Epheſe, où il y en avoit un fort long.

---

tecto a diluvio pluviæ munitarum. Alii delubra dicunt ea templa, in quibus ſunt labra corporum abluendorum mortuorum, ut Dodonæi Jovis, aut Apollinis Delphici, in quorum delubris lebetes tripodeſque viſuntur. Re ipſa hæ diſtinctiones parum cognitæ uſurpatæque fuiſſe videntur, ut varias opiniones afferens Aſconius ſubindicat, templaque & delubra indiſcriminatim fere pro eademque re habita putantur.

III. Augures, ut jam dictum eſt, templa vocabant certum definitumque aeris & terræ ſpatium, quod lituo illi ſeu augurali virga deſignabant: hoc vero ſpatium, aut defixis palis, aut extenſis telis terminabant, ne quiſpiam eo ingredi poſſet.

IV. Templa plures habebant partes; aream, quam quidam veſtibulum eſſe cenſent. Id quod ναὸς aut templum vocabatur; eratque ceu navis, ut vocant, hodiernarum Eccleſiarum, & pars ſacratior templi, quo vel reſpicere vel ingredi populo non licebat: hic locus aliis etiam nominibus gaudebat; his verbi cauſa, *penetrale*, *ſacrarium*. In quibuſdam templis poſt aditum locus remotior erat, cui nomen ὀπισθόδομος, quaſi dicas, ædes retro poſita. Gradibus ad templa aſcendebatur, qui gradus ſæpiſſime totum ambiebant templum; idque in templis maxime, quæ vel diptera vel pſeudodiptera vocabantur, quæ columnas undique a muro diſſitas offerebant, & porticus, qua de re infra.

V. Templa in multa vertice montium vel collium ſtructa viſebantur, eoque per longum graduum ordinem aſcendebatur: talis aſcenſus ad templum Jovis Capitolini Romæ, quod per acclive perque centum graduum numerum adibatur. In templorum quorumpiam ingreſſu piſcinæ habebantur, quas Theodoretus libro 3. Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ περιῤῥαντήρια appellat, quibus Æditui templorum utebantur, ut aſperſa aqua templum adeuntes expiarent. Templa etiam porticus, ut dictum eſt, habebant; ut verbi gratia templum Dianæ Epheſi, ubi longiſſima porticus viſebatur.

CHAPITRE II.

I. Diverſes formes de temples, quarrez, ronds, ovales. II. Ce que c'étoit que Peripteres, Dipteres, Pſeudodipteres, Proſtyles, & Hypétres. III. Les Intercolonnes, les Pycnoſtyles, Syſtyles, Euſtyles, Diaſtyles, Areoſtyles. IV. Les temples tournez vers l'orient, en quelle maniere. V. Quel ordre d'architecture convenoit à chaque dieu en particulier. VI. Outre la ſtatue du dieu auquel le temple étoit dédié, on y en mettoit d'autres dieux.

I. LA plûpart des temples étoient ou parfaitement quarrez, ou quarrez longs. Il y en avoit pourtant de ronds. Il en reſte encore pluſieurs à Rome en cette forme, comme la Rotonde, le Pantheon *Minervæ Medicæ*, & la petite Egliſe de S. Etienne ſur le Tibre, que quelques-uns croient avec aſſez de vraiſemblance être l'ancien temple de Veſta, que les anciens Auteurs des deſcriptions de Rome mettent en cette région de la ville. On voit auſſi quelques temples ronds à demi ruinez auprès de Pouſſol. On en déterra un à Rome vers le milieu du ſeiziéme ſiecle qui étoit de figure ovale. La deſcription qu'en fait Flaminius Vacca, rapportée avec les autres excellens memoires de ce Sculpteur dans notre Journal d'Italie, merite d'être placée ici. «Mon pere Gabriel »Vacca, *dit il*, faiſant creuſer dans ſa vigne ſituée aux jardins Salluſtiens, près »de la porte Salaria, trouva un grand édifice de forme ovale, qui avoit un por- »tique tout au tour, ſoutenu de colonnes de marbre jaunatre, dont chacune »avoit dix-huit palmes de haut. Les chapiteaux & les baſes étoient d'ordre Co- »rinthien. Il y avoit à cet édifice quatre portes, où l'on montoit par autant »d'eſcaliers. Le pavé étoit de marbre de differentes couleurs, d'une belle diſpo- »ſition. A chaque porte il y avoit deux colonnes d'albatre oriental ſi tranſ- »parent, que les rayons du ſoleil le perçoient aiſément. Sous l'édifice nous »trouvames des canaux ſi élevez, qu'un homme y pouvoit marcher ſans ſe »courber : nous y trouvames auſſi deux tuyaux de plomb, d'environ dix pal- »mes de long, dont le diametre avoit au moins un palme.

CAPUT II.

I. Templorum variæ figuræ; quadrata, rotunda, ovata. II. De peripteris, dipteris, pſeudodipteris, de proſtylis atque hypætris. III. De intercolumniis pycnoſtylis, ſyſtylis, euſtylis, diaſtylis, aræoſtylis. IV. Templa ad Orientem verſa, quomodo. V. Quod genus architecturæ cuique numini competeret. VI. In templis non dei tantum, cui templum dicatum, ſed etiam aliorum plerumque numinum ſtatuæ erant.

I. PLERAQUE templa aut perfecte quadrata, aut quod ſæpius obſervatur, quadrata & oblonga erant : rotunda etiam non infrequenter occurrebant, hodieque nonnulla hujuſmodi Romæ ſuperſunt, ut verbi cauſa, Rotunda ſeu pantheon Agrippæ, pantheon item Minervæ Medicæ, & parva eccleſia ſancti Sthephani ad Tiberim, quam nonnulli, & quidem veriſimiliter, putant fuiſſe templum Veſtæ, quod in ea ipſa urbis regione recenſent ii auctores qui Romanam urbem deſcripſere. Aliquot etiam rotunda templa viſuntur circa Puteolos. Romæ decimo ſexto medio ſæculo templi cujuſdam ovatæ formæ veſtigia detecta ſunt : hujus deſcriptionem dedit Flaminius Vacca, quam cum aliis bene multis iiſque eximiis obſervationibus ejuſdem ſculptoris in Diario Italico pag. 222. retulimus, atque huc etiam referre operæ precium erit : *Pater meus Gabriel Vacca*, inquit ille, *excavando in ædificium grande incidit, ovali forma ſtructum, cum porticu circumornata columnis ex flavo marmore, longitudine duo de viginti palmorum, cum capitellis & baſibus Corinthiis. Ad ædificium hujuſmodi ovali forma ædificatum, quatuor aditus erant, totidemque ſcalis aſcendebatur : pavimentum ſuperius ex marmore vario concinne poſito. Ad oſtia ſingula columnas binas deprehendimus ex alabaſtrite orientali, ita pellucido, ut radii ſolis facile trajicerent. Sub iſto ovali ædificio ductus quoſdam reperimus ea ſublimitate, ut erectus homo progredi in ſubterraneo valeret : erantque ſubterranea illa marmore Græco undique veſtita. Ductus etiam duos plumbeos offendimus, decem palmorum longitudine, quorum diametros vacua unius, ut minus, palmi erat.*

Ce

Ce qu'il y a de ſingulier ici, eſt que ce temple avoit quatre portes au lieu que les autres n'en avoient qu'une. C'eſt peutêtre parce que le temple étoit dédié à Venus, qu'on appelloit πάνδημος ou la populaire, qualité qui demande un facile accès à tout le monde. Ces grands canaux ſouterrains étoient ſans doute pour les piſcines, qui ſervoient à l'ablution des prêtres, & peutêtre auſſi à aſperger le peuple, qui entroit dans ce temple. Il y avoit des portiques ou des galleries formées par un rang de colonnes poſées à un certain eſpace du mur, & couvertes de grandes pierres plates, qui portoient ſur la corniche des colonnes.

III. Pluſieurs temples à Rome & en Grece avoient des galleries ; on les appelloit Peripteres, c'eſt-à-dire, qui ont des aîles tout au tour. Il y avoit des Peripteres de deux ſortes ; ſavoir, les Dipteres & les Pſeudodipteres : les Dipteres étoient ceux qui avoient deux aîles ou deux rangs de colonnes ſur les côtez : ces aîles avoient chacune la même largeur que les intercolonnes. Les Pſeudodipteres étoient de l'invention d'Hermogene, qui pour élargir l'allée ôta la colonnade de dedans, & ne laiſſa que l'exterieure. D'autres temples qui n'avoient point d'aîles, avoient pourtant des colonnes à demi ſaillantes. Telle eſt l'Egliſe de ſainte Marie Egyptienne à Rome, autrefois temple d'un dieu dont on ne ſait pas aujourd'hui le nom : telle eſt auſſi la maiſon quarrée de Nîmes autre temple des dieux. D'autres temples étoient ſans colonnes aux côtez, mais ils en avoient au frontiſpice : ils s'appelloient Proſtylos, c'eſt-à-dire, qui a des colonnes devant : quelques-uns n'avoient que des pilaſtres aux frontiſpices. D'autres avoient des frontiſpices égaux devant & derriere, & on les appelloit Amphiproſtylos. D'autres temples des anciens s'appelloient Hypetres : ils avoient en dehors deux rangs de colonnes tout au tour, & autant en dedans ; mais tout le milieu étoit découvert, comme nos cloîtres. Il y avoit apparemment peu de temples de cette eſpece : Vitruve n'en marque qu'un, qui étoit le temple de Jupiter Olympien à Athenes. Pauſanias parle d'un autre temple ſitué ſur le chemin de Phalere à Athenes, & dédié à Junon, qui n'avoit ni toit ni portes. On diſoit qu'il avoit été brûlé par Mardonius fils de Gobryas. Cependant la ſtatue de Junon, qu'on croioit faite de la main d'Alcamene, y étoit encore du tems de Pauſanias, plus de ſix ſiecles après cet incendie.

Obſervatu dignum eſt quod hic dicitur, templum nempe iſtud quatuor habuiſſe portas & aditus : in aliis unica tantum porta habebatur. An quia templum Veneri, quæ πάνδημος ſeu popularis dicebatur, ſacrum erat ; popularis nempe Venus faciles cuique aditus præbuerit. Canales illi magni ſubterranei in piſcinas haud dubie aquam deportabant, quæ abluendis Sacerdotibus, forteque etiam aſpergendo populo iſtuc intranti in uſu erant. Circa templum porticus erat, columnis ad quoddam muri ſpatium poſitis, porticuſque tecta lapideis tabulis erat, quæ muro templi ex altera parte, coronide ex altera nitebantur.

II. Multa Romæ & in Græcia templa porticibus ornabantur. Periptera iſtiuſmodi templa appellabantur, quæ ſcilicet, ut græca vox indicat, alas circum haberent. Periptera duplicis generis erant ; nempe diptera & pſeudodiptera : diptera alas binas, aut binos columnarum ordines habebant a lateribus ; alæ vero tantumdem latitudinis habebant, quantum intercolumnia. Pſeudodiptera ab Hermogene inventa ſunt : is ut porticum & ambulandi ſpatium latiora præberet, ordinem columnarum interiorem ſuſtulit, exterioremque tantùm reliquit. Alia templa quædam alas non habentia, columnas media ſolum ſui parte prominentes habebant : hujuſmodi eſt Eccleſia ſanctæ Mariæ Ægyptiæ Romæ, templum olim numinis cujus hodie nomen ignoratur : hujuſmodi etiam eſt domus quadrata Nemauſi, quod etiam templum fuit. Templa alia multa columnis a lateribus deſtituta, in frontiſpicio tamen habebant, vocabanturque ναὸς πρόστυλος, id eſt, quæ columnas in frontiſpicio haberent. Alia non columnas, ſed paraſtatas ſolum præ ſe ferebant : alia ceu duo frontiſpicia in duabus oppoſitis & averſis partibus habebant, vocabanturque *Amphiproſtylos*. Quædam veterum templa hypætra dicebantur : hæc extrinſecus duos columnarum ordines habebant, intrinſecus totidem, utroſque circum undique poſitos, media area intus ſub dio erat, more periſtyliorum monaſticorum. Pauca ejus generis templa fuiſſe videntur : unum tantum Vitruvius commemorat, nempe templum Jovis Olympii Athenis. Pauſanias a pagina 2. ad 5. de alio templo mentionem facit, in itinere ſito Phaleris Athenas, Junonique ſacro, in quo neque fores neque tectum erat ; famaque erat combuſtum fuiſſe a Mardonio Gobryæ filio. Statua Junonis manu Alcamenis facta ævo adhuc Pauſaniæ ſtabat in templo, elapſis poſt incendium ſex circiter ſæculis.

III. On obſerve dans les temples qui reſtent aujourd'hui, la diverſité des intercolonnes dont Vitruve parle. Les Pycnoſtyles, où l'intercolonne étoit d'un diametre & demi d'une colonne, paroiſſent avoir été plus en uſage depuis Vitruve que devant lui. Il n'y en avoit de ſon tems que deux dans Rome, qui étoient celui de Jules Ceſar auprès du lac Curtius, & celui de Venus au marché de Ceſar. On en remarque aujourd'hui aſſez bon nombre de cette forme dans les vieux monumens, & dans le plan de l'ancienne Rome donné par le Bellori. Vitruve trouve ces ſortes d'intercolonnes incommodes, en ce qu'ils ne laiſſoient pas un aſſez grand eſpace entre les colonnes, & que les matrones qui venoient au temple, ſe tenant les unes les autres, étoient obligées de ſe ſéparer pour y paſſer; que les allées étoient trop étroites; & que ces colonnes poſées ſi dru cachoient trop la vue des portiques. Les Syſtyles avoient l'intercolonne de deux diametres d'une colonne. Vitruve les trouve encore trop étroits. Mais tant les Pycnoſtyles que les Syſtyles étoient plus ſupportables, quand les colonnes étoient grandes & groſſes, & que l'eſpace d'un diametre & demi, & encore plus de deux diametres, étoit aſſez grand pour laiſſer un paſſage aiſé: c'eſt apparemment pour cela, qu'on trouve parmi les monumens Romains pluſieurs Pycnoſtyles. L'intercolonne que Vitruve approuve le plus, eſt celui des Euſtyles, qui étoit de deux diametres de colonne & un quart par deſſus. Pour les Diaſtyles qui avoient trois diametres de colonnes, il dit qu'ils n'ont pas aſſez de ſolidité, & que les corniches crevent à cauſe de la trop grande diſtance. Les Aréoſtyles qui avoient des intercolonnes d'un encore plus grand nombre de diametres, n'étoient bons que pour ſoutenir des poutres.

IV. Les ſtatues des dieux auſquels étoient conſacrez les temples, regardoient l'occident, afin que ceux qui venoient faire leurs prieres devant eux, regardaſſent l'orient enpriant & offrant leurs ſacrifices, ſelon Vitruve, & que les dieux paroiſſant comme ſur leur orient, ſemblaſſent regarder ceux qui prioient & qui ſacrifioient. Il falloit donc que les portes des temples fuſſent du côté de l'occident. Mais dans la ſuite cette ſituation des temples ne fut plus ſi ſcrupuleuſement obſervée comme on remarque aux temples qui reſtent encore aujourd'hui. Vitruve dit même qu'il y avoit des circonſtances où l'on donnoit

---

III. In templis quæ hodieque ſuperſunt, intercolumniorum diverſitas a Vitruvio commemorata obſervatur. Genus quod dicitur Pycnoſtylos, cujus intercolumnium erat unius & dimidiæ diametri, ævo Vitruvium ſubſequente uſitatius fuiſſe videtur, quam ante Vitruvium. Duo tantum Romæ reperiebantur iſtiuſmodi illius tempore, nempe templum Julii Cæſaris prope lacum Curtium, templumque Veneris in foro Cæſaris. Hodie non pauca iſtiuſmodi formæ occurrunt tum in Romanis monumentis, tum in Romæ ichnographia veteri per Bellorium publicata. Vitruvius hujuſmodi intercolumnia minus commoda exiſtimat, quia non ſat ſpatii inter columnas manebat, & quia matronæ, quæ complexis brachiis, ſeu ut ille ait, *amplexæ*, templum adibant, *ordines facere*, ſeu ſe mutuo ſeparare cogebantur, itemque quod ambulatio anguſtior remaneret, quodque columnæ ſic propius quam par eſſet poſitæ porticuum aſpectum occultarent. Quod genus Syſtylos vocabatur, duarum diametrorum intercolumnio conſtabat; quod etiam ſpatium anguſtius Vitruvio videtur. At tam proſtylos, quam ſyſtylos tunc commodiores evadebant, quando columnæ altæ denſæque erant, cumque ſpatium unius & dimidiæ diametri, multoque magis duarum diametrorum, ſat amplum ſpatium relinquebant. Ideo, ut veriſimile, inter Romana rudera & monumenta multa reperiuntur ex eo genere, quod Pycnoſtylos dicebatur. Quod Vitruvio maxime probatur, intercolumnium illud eſt, quod Euſtylos vocabatur, quod erat ſpatii diametrorum duarum, & quartæ diametri partis. Quantum autem ad illud, quod Diaſtylos vocabatur, cujus intercolumnia trium diametrorum erant, hoc non ſat firmum & ſolidum Vitruvio videtur, ob nimium enim intermedium ſpatium coronides aliquando rumpuntur. Illud quod Araeoſtylos appellabatur, cui plures etiam diametri erant in intercolumnio; illud ſcilicet trabibus ſolum fulciendis aptum erat.

IV. Statuæ deorum, quibus conſecrata templa erant verſus Occidentem reſpiciebant, ut qui precatum accedebant, Orientem reſpicerent, ad eamque verſi partem ſacrificarent, auctore Vitruvio 4. 5. ipſaque ſimulacra viderentur exorientia contueri ſupplicantes & ſacrificantes. Portæ ergo templorum verſus Occidentem poſitæ erant; verum hæc non obſervata fuiſſe poſteriori tempore videntur, ut in templis quæ hodieque ſuperſunt cernere eſt. Imo Vitruvius ipſe ait ibidem, ſi natura loci interpellaverit, tunc convertendas eſſe earum ædium conſtitutiones,

aux temples une autre poſition, afin que des temples on pût voir une grande partie des murs de la ville : & que ſi les temples étoient bâtis le long des fleuves, il falloit qu'ils fuſſent tournez du côté des fleuves : & tout de même ceux qui étoient auprès des grands chemins, il les falloit tourner en ſorte que les paſſans puſſent regarder dedans, & ſaluer les dieux en chemin faiſant.

V. D'autres rites marquez par les anciens n'ont pas été mieux obſervez, comme ce que dit Vitruve, que pour les temples l'ordre Dorique convient à Minerve, à Mars & à Hercule, dont la vertu & la valeur ne demande pas d'édifices ſi délicats ; que l'ordre Corinthien par ſa délicateſſe convient à Venus, à Flore, à Proſerpine, & aux Nymphes des fontaines : qu'à Junon, à Diane, à Bacchus & aux autres dieux ſemblables, l'Ionique eſt convenable, parce qu'il tient un milieu entre la ſeverité du Dorique & la délicateſſe du Corinthien ; & que cette médiocrité convient à ces divinitez : que par une raiſon de convenance les Hypéthres, ou temples découverts, doivent être pour Jupiter, la foudre, le ciel, le ſoleil & la lune.

VI. On mettoit à l'entrée des temples les noms des dieux auſquels ils étoient conſacrez. Quoique ces temples fuſſent dediez principalement à un dieu, il ne laiſſoit pas quelquefois d'y avoir des chapelles pour les autres. Diodore de Sicile l. 1. parle d'une chapelle, qu'il nomme σηκὸς *Cella*, d'Iſis dans un temple de Vulcain. On en trouve ſouvent de même : un des plus beaux témoignages eſt celui de l'inſcription de Vienne qui eſt telle : *D. D. Flaminique, ou prétreſſe de Vienne a fait faire à ſes dépens des tables de cuivre dorées pour la couverture du temple, avec des ornemens pour revétir les baſes. Et de plus, les ſtatues de Caſtor & Pollux, avec leurs chevaux, & encore celles d'Hercule & de Mercure.*

Il eſt encore parlé ailleurs de pluſieurs temples, qui outre les ſtatues des dieux titulaires en avoient auſſi d'autres dieux : le nombre des ſtatues étoit apparemment bien plus grand dans les Pantheons.

---

uti quamplurima pars mœnium è templis deorum conſpiciatur. Item ſi ſecundum flumina ædes ſacræ fient, ut in Ægypto circa Nilum, ad fluminis ripas videntur ſpectare debere : ſimiliter, inquit, ſi circum vias publicas erunt ædificia deorum, ita conſtituantur, uti prætereuntes poſſint reſpicere, & in conſpectu ſalutationes facere.

V. Nec magis obſervata fuere alia a veteribus tradita, ut verbi cauſa, quod ait ille 1. 2. *Minervæ & Marti, & Herculi ædes Doricæ fient ; his enim diis propter virtutem, ſine deliciis ædificia conſtitui decet. Veneri, Floræ, Proſerpinæ, fontium Nymphis, Corinthio genere conſtitutæ, aptas videbuntur habere proprietates, quod his diis propter teneritatem, graciliora & florida, foliiſque & volutis ornata opera facta, augere videbuntur juſtum decorem : Junoni, Dianæ, Libero patri cæteriſque diis, qui eadem ſunt ſimilitudine, ſi ædes Ionicæ conſtruerentur, habita erit ratio mediocritatis, quod & ab ſevero more Doricorum, & a teneritate Corinthiorum, temperabitur earum inſtitutio proprietatis;* jamque ſupra dixerat Jovi, fulguri, & cælo, & ſoli, & lunæ ædificia ſub divo, hypætraque conſtitui.

VI. Ad ingreſſum templorum deſcribebantur deorum quibus ſacra erant nomina. Etſi vero hujuſmodi templa deo cuipiam dedicata eſſent ; non raro tamen in iiſdem templis ceu ſacraria & cellæ aderant reliquis diis. A Diodoro Siculo hujuſmodi ſacrario ſeu cellæ ὄνπος nomen inditum eſt ; ea erat Iſidis in templo Vulcani : ſæpe hujuſmodi alia occurrunt, verum luculentum hujus rei teſtimonium occurrit in Viennenſi quadam inſcriptione, ubi ſic legitur,

D D. FLAMINICA VIENNAE
TEGVLAS AENEAS AVRATAS
CVM CARPVSCVLIS ET
VESTITVRIS BASIVM ET SIGNA
CASTORIS ET POLLVCIS CVM EQVIS
ET SIGNA HERCVLIS ET MERCVRI
D. S. D. *de ſuo dedit.*

Alibi quoque memorantur templa, quæ præter ſtatuas deorum, quibus templa ſacra erant, alias quoque variorum numinum habebant. Verum major fuiſſe videtur numerus ſimulacrorum hujuſmodi in templis, quæ Panthea vocabantur.

CHAPITRE III.

I. Le temple de Nîmes, qu'on appelle de Diane, paroit avoir été un Pantheon.
II. Pantheon de Rome, qu'on appelloit Minervæ medicæ.
III. Le grand Pantheon de Rome, appellé la Rotonde.

I. NOus croions que le temple de Nîmes, qu'on dit être de Diane, étoit un Pantheon. Il y avoit douze niches, dont les ſix reſtent encore ſur pié. Il y a apparence que c'étoit un temple des douze dieux, qu'un ancien auteur qui a écrit ſous le nom de S. Athanaſe, appelle Dodecatheon. Chaque niche avoit apparemment un dieu different. Ces douze grands dieux étoient chez les Romains, ſelon Ennius, Junon, Veſta, Minerve, Cerès, Diane, Venus, Mars, Mercure, Jupiter, Vulcain, Neptune, Apollon. Les Grecs varioient un peu ſur le nom de ces douze dieux. Nous en avons déja parlé au commencement du premier tome. Nous donnons [1] la figure de ce Pantheon de Nîmes. La coupe du temple eſt d'un côté, & le plan de l'autre exactement tiré par l'ordre de M. Flechier évêque de Nîmes.

PL. VIII.

II. Un autre Pantheon eſt celui de Rome, que je crois être le Pantheon de Minerve, appellée Medica, comme j'ai dit dans mon journal d'Italie, p. 122. Ma raiſon principale eſt que Rufus dans ſa deſcription de Rome met le *vicus* ou la rue de Minerve; & le Pantheon de Minerve appellée Medica, auprès de l'*Urſus pileatus*: c'étoit une rue & un quartier de l'ancienne Rome, qui prenoit ſon nom d'un ours de pierre, qui portoit une eſpece de bonnet ſur la tête, & qu'on appelloit à cauſe de cela *Urſus pileatus*. Cet ours eſt devant ſainte Bibienne, à quelques pas de l'ancien temple, que nous donnons ici pour le Pantheon de Minerve, appellée Medica comme déeſſe de la medecine. C'eſt proprement Hygiéa la déeſſe de la medecine: mais comme nous avons ſouvent dit dans le tome précedent, les dieux ſe prêtoient ſouvent leurs qualitez & leurs ſymboles. On trouve auſſi dans les anciennes deſcriptions de Rome un temple d'Apollon ſurnommé *Medicus*, comme dieu de la medecine, qualité qui appartenoit proprement à ſon fils Eſculape. Ce Pantheon eſt decagone par dedans, où les dix angles ſont diſtinguez: il y a d'un angle à l'autre vingt-

---

CAPUT III.

I. Templum Nemauſenſe, quod Dianæ dicitur, videtur fuiſſe Pantheon. II. Pantheon Romæ quod vocabatur Minervæ medicæ. III. Pantheon Romanum quod vocabatur Rotundum.

I. NEMAUSENSE templum, quod putant nullo indicio fuiſſe templum Dianæ, pantheon fuiſſe videtur. Ibi duodecim apſidulæ erant, quarum ſex ab altero templi latere adhuc ſupetſunt: veriſimile eſt fuiſſe templum duodecim deorum, a Scriptore veteri, qui Athanaſii nomen mentitus eſt, Δωδεκάθεον, ſeu templum duodecim deorum appellatum. In ſingulis ut videtur apſidulis, ſinguli erant dii: duodecim illi dii majores, ſeu majorum gentium apud Romanos erant ex Ennio, *Juno, Veſta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars, Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo*. Græci paulum differebant a Romanis in recenſione duodecim deorum, qua de re initio primi tomi. Hujus [1] panthei Nemauſenſis ſchema damus; conſpectus interior templi ab una parte exſtat, & ichnographia ab altera, juſſu Illuſtriſſimi Domini Flechier Epiſcopi Nemauſenſis, accurate delineata.

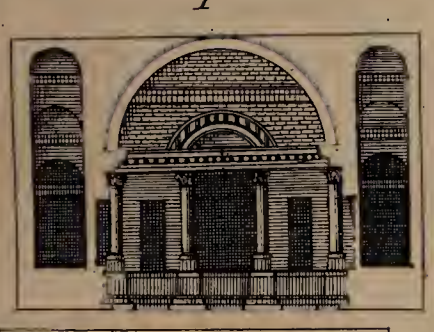
II. Aliud Pantheon Romæ exſtat hodieque, quod eſſe puto pantheon Minervæ Medicæ, ut in Diario Italico probavi pluribus fultus argumentis; quodque maximum eſt: Rufus in deſcriptione urbis Romæ vicum Minervæ & Pantheon Minervæ Medicæ locat proxime urſum pileatum. Hic urſus hodieque eſt ante Eccleſiam ſanctæ Bibianæ, & e vicino pone ſanctam Bibianam, eſt templum illud Minervæ Medicæ, cujus ipſa forma cum cellis & apſidulis circumpoſitis Pantheum eſſe indicat. Medicinæ dea Hygiea proprie eſt: verum ut ſæpe diximus tomo primo, dii illi ſymbola ſua ſibi mutuo facileque commodabant. In deſcriptionibus item Romanis occurrit templum Apollinis Medici, ut Medicinæ dei, qui tamen honor Æſculapio filio ſuo proprie tribuebatur: Pantheum hoc intrinſecus decagonum eſt, decemque anguli apprime diſtinguuntur; ab alio ad alium angulum viginti duo pedes regii

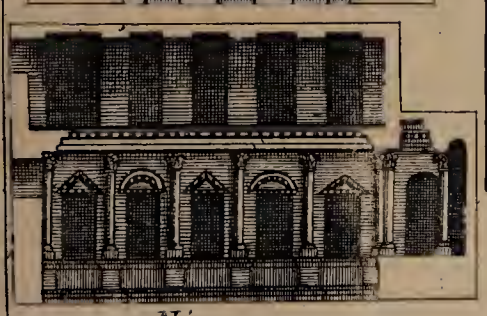
TEMPLES

3

Serlio

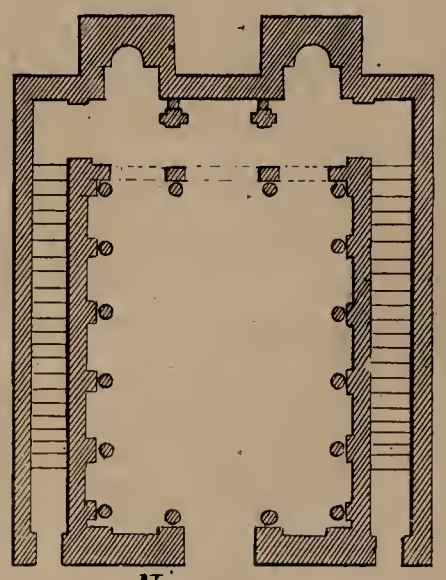
1





Nismes

1



Nismes

2

Diar Italic

Beger

deux piés & demi de roi, ce qui fait en tout 225. piés. Entre les angles il y a par tout des chapelles rondes en voute, qui font un peu moins d'un demi cercle, & qui terminent le circuit du temple par dehors; cela se comprendra mieux sur le plan que nous [2] en donnons, au milieu duquel nous avons mis 2
une figure de Minerve avec les symboles de la medecine, telle qu'elle a été donnée par Mr. de la Chausse dans ses *Gemme antiche*. Quoiqu'il y ait dix angles & dix côtez, il n'y a que neuf chapelles; parce qu'un des côtez fait l'entrée & la porte du temple. Selon toutes les apparences, chaque chapelle avoit sa statue d'un dieu: & Minerve appellée Medica étoit dans celle du milieu, qui fait face à la porte.

III. Le grand Pantheon de Rome bâti par Agrippa, selon la commune opinion, ou seulement réparé & orné d'un portique par le même, comme d'autres croient; ce Pantheon, dis-je, reste encore en son entier. Il est tout rond, le jour y entre par un grand trou, qui est au milieu de la voute. Il y a tout au tour de ce temple six grandes niches, apparemment pour y mettre autant de statues des dieux principaux. Car je crois que c'étoit à raison de la quantité de divinitez qu'on honoroit dans ces temples, qu'on les appelloit Pantheons, & non pas, comme dit Pline, parce que le convexe de sa voute represente le ciel, *Quod forma ejus convexa fastigiatam cæli similitudinem ostenderet.* Nous voyons en effet que dans l'autre Pantheon de Minerve que nous venons de décrire, il y a plusieurs niches ou petites voutes pour contenir sans doute autant de divinitez. Le portique qui est devant, encore plus surprenant que le temple même, est composé de seize colonnes de marbre granite, d'une énorme grandeur, & toutes d'une pierre. Chacune a près de cinq piés de diametre, & la hauteur proportionnée à cette grosseur, est de plus de trente sept piés, sans la base & le chapiteau. De ces seize colonnes, il y en a huit de face, & huit autres derriere celles-là. C'est ce qui compose tout le portique: la structure est d'ordre Corinthien. Un Architecte Romain, dont j'ai le manuscrit, dit qu'on croit que le fondement de la Rotonde est solide, & que non seulement toute la masse du fondement s'étend sous tout l'édifice, mais qu'il s'étend aussi beaucoup au-delà des murs du temple: le même pretend que les quadratures de la voute étoient ornées de lames d'argent; & qu'il y en a encore quelques traces. Je ne sai ce qu'il veut dire par ces mots: *Le quadrature della volta.* C'est à ceux qui sont

---

sunt cum dimidio: inter angulos apsides rotundæ sunt, quarum ichnographia non ad dimidium circuli pertingit, & sic foras etiam terminatur templi ambitus, id ex ichnographia, [2] quam proferimus, facilius intelligetur: in area ichnographiæ, Minervæ schema posuimus medicinæ symbolo instructæ, quale protulit vir eruditus Cauceus in libro, cui titulus, Gemmæ antiquæ. Etsi decem anguli decemque latera sint, novem tantum apsidulæ sunt, quia in uno laterum porta erat & ingressus in templum. Certum videtur unamquamque apsidulam suum habuisse cujusdam numinis simulacrum, & Minervam medicam in apsidula ostio opposita sedem habuisse.

III. Pantheon illud magnum Romanum ab Agrippa, ut vulgaris fert opinio, constructum est, vel restauratum tantum & ornatum porticu, ut est aliorum sententia; hoc, inquam, Pantheon hodieque integrum est: lux superne a magno foramine intrat, in fornicis medio constituto; in circuitu templi interius sex magnæ apsides sunt, idque ut totidem deorum statuæ collocarentur; puto namque ex deorum multitudine ortum, quod Pantheon nominaretur, non autem, ut habet Plinius, *quod forma ejus convexa fastigiatam cæli similitudinem ostenderet:* nam videmus in altero Pantheo novem similiter apsides totidem haud dubie diis recipiendis. Porticus ante templum, ipso templo spectabilior: sedecim columnis constat immanis altitudinis & densitatis, ex uno singulæ lapide marmoreo granito: singulæ quinque fere pedum diametrum habent, altitudo pro densitatis ratione est pedum plus quam triginta septem, demta basi & capitello. Ex sedecim columnis octo totam extimam faciem occupant, octo autem retro positæ sunt: his constituitur porticus. Architectus quispiam Romanus, cujus manuscriptum penes me habeo, ait fundamentum totum Panthei solidum esse putari, & fundamenti massam non modo subtus totum omnino ædificium, sed etiam extra muros circumquaque extendi. Existimat idem *quadraturas* (sic ille) fornicis laminis argenteis ornatas fuisse, & adhuc earum quædam vestigia superesse: qui Romæ adsunt, facile possunt, an id vere

ſur les lieux à voir ſi cet Architecte dit vrai. Cela ne paroîtra pas incroiable ſi l'on conſidere que la voute du temple étoit couverte de bronze doré, qui fut enlevé par l'empereur Conſtance III. Il y avoit auſſi des poutres de bronze, dont le pape Urbain VIII. ſe ſervit pour faire ce grand Baldaquin de ſaint Pierre, & de groſſes pieces d'artillerie, qu'on voit au Château S. Ange. Du tems du Pape Eugene IV. dit Flaminius Vacca, en creuſant devant le Pantheon on trouva un grand lion de Baſalte, qui eſt une pierre noire d'Egypte, & un grand vaſe de porphyre. Depuis ce tems-là on trouva un autre lion de même: les deux furent mis à la fontaine de Sixte Quint, où ils ſont encore aujourd'hui; & le grand vaſe de porphyre fut poſé devant le portique de la Rotonde. On trouva auſſi du tems du pape Eugene une partie de la tête d'Agrippa, de bronze; un pié de cheval, & une partie d'une roue de même métal. Cela fait voir qu'Agrippa étoit répreſenté ſur le portique en quadriges triomphales de bronze. Nous [3] donnons ici le plan de la Rotonde d'après le Serlio, & dans la planche ſuivante ſon profil d'après Lafreri.

Pl. IX.

---

dicatur, experiri. Aliunde non incredibilis res eſſe videtur, quando fornix totius templi inaurato ære opertus erat, quod æs ſublatum fuit ab imperatore olim Conſtantio III. Trabes etiam æneæ aderant, quibus Urbanus VIII. uſus eſt ut ingentem illam, quam Baldachinum vocant, machinam conflaret, ac præterea tormenta bellica maxima in ſancti Angeli arce collocanda. Eugenii IV. tempore, inquit Flaminius Vacca, cum terram effoderent ante Pantheon, repertus eſt leo magnus ex baſalte lapide, eſt autem lapis ille niger Ægyptiacuſque, magnumque labrum porphyreticum: hinc poſt temporis ſpatium, alius leo alteri ſimilis effoſſus eſt, amboque ad fontem Sixti V. poſiti ſunt, ubi hodieque viſuntur; labrum vero porphyreticum ante Panthei porticum conſtitutum eſt. Tempore item Eugenii IV. pars capitis Agrippæ ænea reperta eſt, pes item equi & pars rotæ æneæ, unde liquet Agrippam ſuper porticu repræſentatum fuiſſe in quadrigis triumphalibus æneis. [3] Ichnographiam hic Rotundæ ſeu Panthei damus qualem edidit Serlius vir inter Architectonices peritiſſimos numerandus, & in ſequenti ſchemate ejus orthographiam, ut olim Lafrerius ſculptor edidit.

LE GRAND PANT

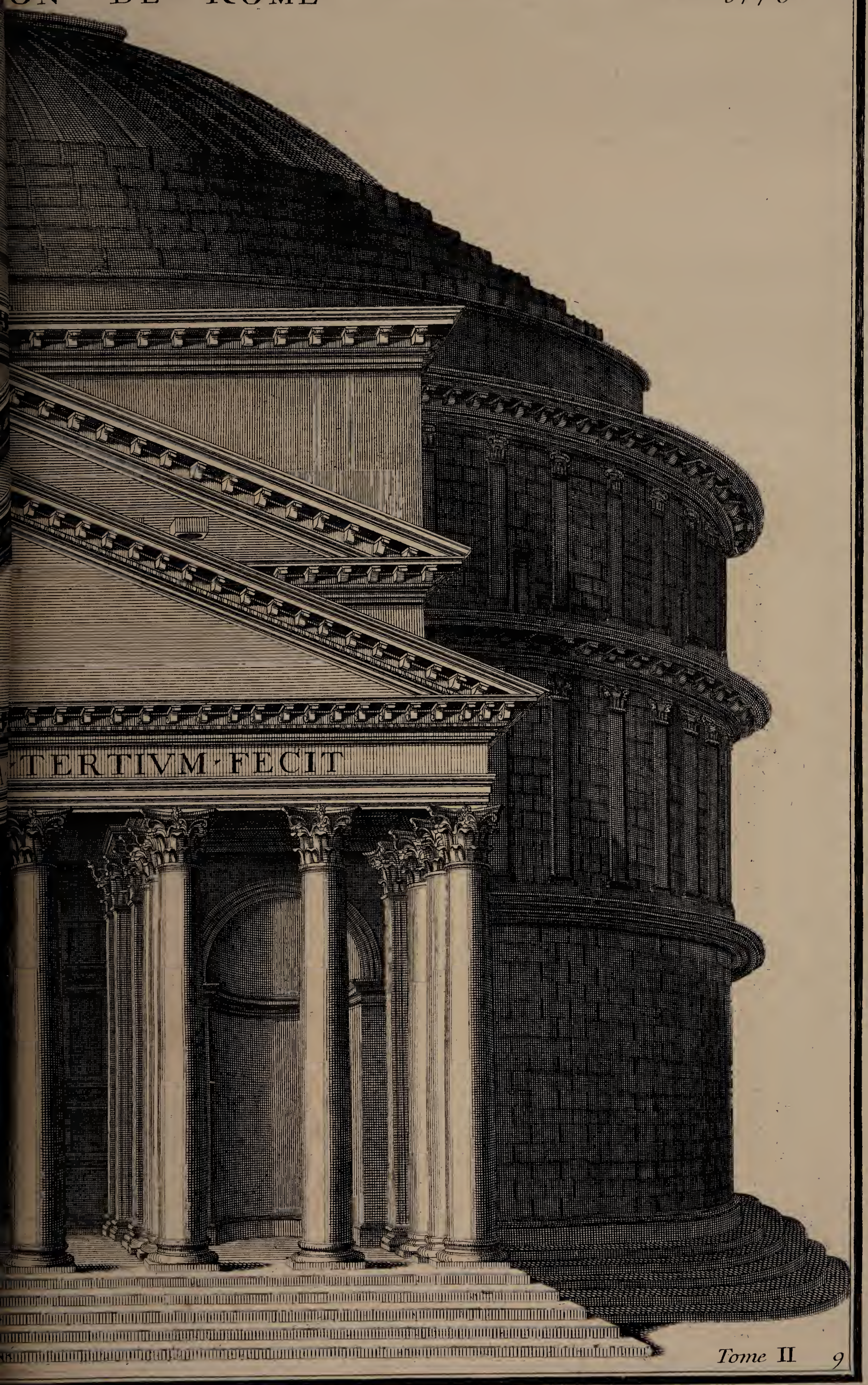
Hæc inscriptio in Epistylio insculpta est,
neque potuit ob brevitatem Spatii eo loco describi

IMP. CAES. L. SEPTIMIVS. SEVERVS. PIVS. PERTINAX. ARABICVS. ADIABENICVS.
PARTHICVS. PONT. MAX. TRIB. POT. XI. COS. III. P. P. PROCOS. ET.
IMP. CAES. M. AVRELIVS ANTONINVS PIVS. FELIX. AVG. TRIB. POTEST. V. COS. PROCOS.
PANTHEVM. VETVSTATE. CORRVPTVM. CVM. OMNI. CVLTV. RESTITVERVNT.

La Fre

ON DE ROME

IX. *Pl. a la 54. page T. II*



CHAPITRE IV.

I. Ornemens & richeſſes des temples. II. Temple d'airain nommé Chalciœcos, & temple de pierre tranſparente. III. Conſecration des temples. IV. Situation des temples, ſelon Vitruve. V. C'étoient des lieux d'aſyle. VI. Temples lapidez dans les calamitez publiques.

I. LES anciens parlent d'ornemens ſemblables à ceux que nous venons de décrire, qu'on voioit dans les temples. Il y en avoit à voutes dorées, dont Ovide fait mention, & d'autres dont les portes étoient dorées ſelon Ariſtophane. Les temples étoient encore ornez de peintures. Ciceron parle d'un temple de Sicile où ſe voioient peints les combats d'Agathocle. Tite-Live fait auſſi mention de temples ornez de peintures. Outre ces ſortes d'ornemens, on paroit les temples aux jours de fêtes, de lauriers, de rameaux, d'oliviers & de lierres. On peignoit aux portes des temples des lions comme pour les garder. Ces ornemens dont nous venons de parler ne ſe trouvoient pas par tout de même. Les temples étoient parez differemment, ſelon le goût de ceux qui les édifioient, ou qui les embelliſſoient. On voioit dans certains temples des richeſſes immenſes: ce fut pour cela que le tyran Denis, pour fournir aux guerres qu'il avoit à ſoutenir, & aux autres dépenſes qu'il faiſoit avec profuſion, enleva l'or & l'argent qui s'y trouvoit. Il ôta à une ſtatue de Jupiter ſes habits & ſes ornemens, dont le prix étoit de quatre-vingt-cinq talens d'or, & mit le premier la main à l'œuvre, voiant que les ouvriers faiſoient ſcrupule d'y toucher. Il ôta à une ſtatue d'Apollon ſes cheveux d'or. Navigeant à Trezene, il enleva tout l'argent monnoié d'Apollon & de Leucothée, & une table d'argent où étoit un bon Genie qui verſoit du vin à Apollon. Ajoutant la raillerie à l'impieté, il enleva à Eſculape ſa barbe d'or, diſant qu'il n'étoit pas ſéant de voir un fils barbu, dont le pere étoit ſans barbe. Ces richeſſes n'étoient rien en comparaiſon de celles que nous verrons en pluſieurs temples particuliers de Rome. On pendoit aux temples les armes qu'on avoit priſes ſur les ennemis: Thucydide parle de trois cens armures completes, miſes par les Atheniens en differens temples de leur ville. Il

---

CAPUT IV.

I. Ornamenta templorum atque divitiæ. II. Templum æneum Chalciœcos, & templum ex lapide pellucido. III. Conſecratio templorum. IV. Eorum ſitus ex Vitruvio. V. De templorum aſylis. VI. Templa lapidibus impetita in calamitatibus.

I. VETERES Scriptores ornamenta, iis, quæ jam deſcripſimus, ſimilia commemorant in templis conſtituta: auratos fornices Ovidius canit, portas auratas Ariſtophanes: picturis etiam templa decorabantur. Cicero de quodam Siciliæ templo in Verrinis loquens, in eo depicta Agathoclis prælia dicit; Titus quoque Livius picturas hujuſmodi in templis poſitas perhibet. Ad hæc diebus etiam feſtis lauro, ramis olivæ & hedera templa ornabantur. Ad portas templorum leones ceu cuſtodiæ cauſa depingebantur; quæ ornamenta non ubique omnia neque ſimilia: varie quippe templa decorabantur ad nutum eorum qui vel conſtruerent vel ornarent ipſa. In quibuſdam templis κειμηλια erant ingentis pretii, aurumque etiam: ideoque Dionyſius Siciliæ tyrannus, ut belli ſumtibus proſpiceret, aliiſque impenſis, ubi pecuniam ipſe largiter effundebat, aurum argentumve quod in templis occurrebat abſtulit. Ælian. v. Hiſt. lib. 20. A Jovis ſtatua veſtes ornatumque abſtulit, quorum precium erat octoginta quinque talentorum aureorum; priorque operi manum admovit, quod adminiſtri ſui ex ſcrupulo religionis id aggredi non auderent: Apollinis ſtatuæ barbam demſit auream. Cum Troezenam navigavit, nummos omnes Apollinis & Leucotheæ rapuit, menſamque argenteam in qua Genius quidam bonus, qui Apollini vinum fundebat: impie ſimul & cum deriſione barbam auream Æſculapio abſtulit; non decere inquiens patris imberbis filium barbatum eſſe. Verum hæ divitiæ admodum tenues computandæ, ſi comparentur cum aliis quas in templis quibuſdam Romanorum videbimus infra. In templis appendebantur arma hoſtibus in prœliis adempta. Commemorat Thucydides armaturas trecentas integras, quas παναπλίας vocabant, ab Athenienſibus variis in templis urbis conſtitutas. Thoraces

y avoit de même des côtes d'armes & des caſques d'airain dans un temple de la grande mere Cybele, dit Ciceron dans la quatriéme des Verrines. Les Romains avoient pris des Grecs la coutume de ſuſpendre dans les temples les dépouilles de leurs ennemis; nous en allons bientôt voir des exemples.

II. Il y avoit des temples tout d'airain, comme étoit à Lacedemone celui de Minerve Chalciœcos, qui veut dire Minerve à la maiſon d'airain. Victor dans ſa deſcription de Rome en met un autre d'airain dans la même ville. Rien de plus ſingulier que ce temple de la Fortune, ſurnommée *Seia*, que Neron fit bâtir dans ſon grand Palais, appellé *domus aurea*, la maiſon d'or ou la maiſon dorée. Il étoit au rapport de Pline d'une ſorte de pierre que Neron fit apporter de la Cappadoce : cette pierre qu'on appelloit Phengite, à cauſe de ſa ſplendeur & de ſa clarté, étoit ſi tranſparente, que ceux qui étoient dans le temple voyoient fort clair, quoiqu'il n'y eut point de fenêtre, & que la porte fut fermée.

III. La conſecration ou la dedicace des temples ſe faiſoit à Rome par le college des Pontifes, ou par quelqu'un de ce college. Nous en voions les cérémonies dans Tacite, lorſqu'il parle de la reſtauration du Capitole. « Veſ-
»paſien, *dit-il*, donna la charge de rétablir le Capitole à L. Veſtinus de l'or-
»dre des chevaliers, qui conſulta les Aruſpices : il apprit d'eux qu'il falloit
»tranſporter les reſtes du vieux temple dans des marets, & bâtir le nouveau
»temple ſur les mêmes fondemens. L'onziéme jour avant les Kalendes de
»Juillet, le ciel étant ſerain, tout l'eſpace deſtiné pour le temple fut ceint de
»rubans & de couronnes. Ceux d'entre les ſoldats, dont les noms marquoient
»quelque choſe d'heureux entrerent avec des rameaux: enſuite les vierges Veſta-
»les avec des jeunes garçons & des jeunes filles, dont les peres & meres étoient
»vivans, laverent tout ce lieu avec de l'eau puiſée dans les fontaines, les lacs
»& les fleuves. Alors Helvidius Priſcus preteur, précedé de Plaute Elien pon-
»tife, après avoir expié la place où l'on devoit bâtir le temple, par le ſacrifice
»d'une vache & de quelques taureaux, & avoir mis les entrailles ſur un gazon,
»pria Jupiter, Junon, Minerve, & les dieux patrons de l'Empire, de faire proſ-
»perer ces commencemens, & de faire en ſorte que le bâtiment que la pieté
»des hommes avoit commencé pour leur demeure, fût achevé; enſuite il tou-
»cha le ruban qui lioit une pierre, & où les cordes étoient attachées. Les au-
»tres Magiſtrats, les prêtres, le ſenat, les chevaliers, & une grande partie du
»peuple pleins d'ardeur & de joie, ſe mirent à remuer cette pierre, qui étoit

---

ſimiliter & galeæ æneæ erant in templo magnæ matris Cybeles, inquit Cicero quarta in Verrem. Romani morem ſpolia hoſtium in templis ſuſpendendi a Græcis mutuati erant, cujus rei exempla in ſequentibus proferentur.

II. Templa quædam erant ænea tota, ut Lacedæmone Minervæ, cui nomen Chalciœcos, quod eſt Minerva, cui domus ænea : Victor etiam in deſcriptione urbis Romæ, aliud æneum templum eadem in urbe memorat. Nihil ſingularius templo Fortunæ, quam Seiam vocabant, a Nerone ſtructo in domo ſua quam Auream vocabant. Templum, inquam, iſtud, auctore Plinio, ex lapidis genere quodam erat, ex Cappadocia Neronis juſſu Romam tranſlato. Lapis ille quem Phengitem a ſplendore vocabant, ita pellucidus erat, ut qui erant in templo, perſpicue omnia viderent etiam januis clauſis, cum nulla adeſſet feneſtra.

III. Conſecratio ſeu dedicatio templorum Romæ fiebat a collegio Pontificum, aut ab aliquo ex eodem collegio. Dedicationis cerimonias apud Tacitum videmus Hiſt. lib. 4. ubi de reſtauratione Capitolii : *Veſpaſianus*, inquit, *curam reſtituendi Capitolii in L. Veſtinum confert, equeſtris ordinis virum, ſed auctoritate famaque inter proceres. Ab eo contracti haruſpices, monuere ut reliquiæ prioris delubri in paludes advehcrentur, templum iiſdem veſtigiis ſiſteretur, nolle deos mutari veterem formam. Undecimo Kalendas Julias, ſerena luce, ſpatium omne quod templo dicabatur, evinctum vittis coroniſque. Ingreſſi milites, quibus fauſta nomina, felicibus ramis : dein virgines Veſtales, cum pueris puelliſque patrimis matrimiſque, aqua rivis & fontibus amnibuſque hauſta perluere. Tum Helvidius Priſcus, prætor præeunte Plauto Eliano pontifice, luſtrata bove tauriſque area, & ſuper ceſpitem redditis extis, Jovem, Junonem, Minervam, præſideſque imperii deos precatus uti cœpta proſperarent, ſedeſque ſuas pietate hominum inchoatas, divina ope attollerent, vittas quibus ligatus lapis, innexique funes erant, contigit. Simul cæteri magiſtratus & ſacerdotes, & ſenatus & eques, & magna pars populi, ſtudio lætitiaque connixi, ſaxum ingens traxere : paſſimque injectæ fun-*

de

de groſſeur énorme, & la traînerent au lieu où elle devoit être miſe en« œuvre ; on jetta dans les fondemens pluſieurs petites monnoies d'or & d'ar-« gent, & des morceaux de métaux qui n'avoient pas encore paſſé par le« creuſet, & comme ils étoient ſortis des minieres. Voilà la conſecration d'un temple ſelon Tacite, ou plutôt la cérémonie qui ſe faiſoit pour en jetter les fondemens. Je ne voudrois pas garantir qu'on les fit toujours de la même maniere ſans aucun changement. C'étoient les Haruſpices qui regloient cela, & ils conſultoient les dieux à leur maniere. Telle étoit la religion des Paiens : ils ne vouloient rien faire que par le conſeil des dieux, & ſe preſcrivoient eux mêmes des ſignes pour connoître leurs volontez.

IV. Ce que Vitruve dit de la ſituation des temples, par rapport à la qualité des dieux pour leſquels on les bâtiſſoit, eſt fort remarquable. » Quand« on veut, *dit-il*, bâtir des temples aux dieux, & ſur tout aux tutelaires de la« ville ; ſi c'eſt à Jupiter, à Junon, ou à Minerve, il faut les placer aux lieux les« plus élevez, d'où l'on puiſſe voir la meilleure partie des murs de la ville. Si« c'eſt à Mercure, il faut les mettre au marché ; où, tout de même qu'à Iſis« & à Serapis, à la place où on tient la foire. Si c'eſt à Apollon ou à Bacchus,« auprès du théatre. A Hercule, aux villes où il n'y a ni gymnaſe, ni amphi-« théatre, au cirque : à Mars, hors de la ville, mais dans le champ : à Venus,« à la porte. On trouve dans les écrits des Haruſpices Hetruſques, qu'on« met les temples de Venus, de Vulcain & de Mars hors des murs de la ville, de« peur que ſi Venus étoit dans la ville même, cela ne fût une occaſion de« débauche aux jeunes gens, & aux meres de famille. Vulcain étoit auſſi ho-« noré de ſacrifices hors des murs, pour éloigner des maiſons la crainte des« incendies. Mars étant hors des murs, il n'y aura point de diſſenſion« entre le peuple, & il ſera là comme un rempart pour délivrer les murs des« périls de la guerre. Les temples de Cerès étoient auſſi hors des murs, en« des lieux où les hommes n'étoient guere obligez d'aller que pour ſacrifier ;« parce que ce lieu doit être pur, & point profané par des mauvaiſes« actions. Il s'en faut bien que ces loix ou ces coûtumes aient été ſuivies par tout : Vitruve lui-même dit au livre ſuivant, qu'à Halicarnaſſe le temple de Mars, dont la ſtatue étoit Coloſſale, étoit ſitué au milieu de la fortereſſe.

V. Les idolatres avoient un ſi grand reſpect pour les temples, que ſelon Arrien il étoit défendu d'y cracher & de s'y moucher. On y montoit quel-

---

damentis argenti aurique ſtipes & metallorum primitiæ nullis fornacibus victæ, ſed ut gignuntur. Prædixere Haruſpices ne temeraretur opus ſaxo aurove in aliud deſtinato. Hæc conſecratio erat templi ex Tacito, ſeu potius ceremonia in jactu fundamentorum adhibita. Nec tamen affirmare auſim eodem ſemper ritu factam fuiſſe. Penes Haruſpices erat hæc ordinare, deoſque illi ſuo more conſulebant quid facto opus eſſet. Talis profanorum illorum erat religio, nihil niſi nutu conſilioque deorum agere volebant, ſibique ipſis ſigna præſcribebant, quibus eorum voluntatem nutumque cognoſcerent.

IV. Quod autem habet Vitruvius lib. 2. c. 7. de templorum ſitu, ratione habita numinum quibus conſtruebantur, notatu prorſus dignum eſt. *Ædibus vero ſacris*, inquit, *quorum deorum maxime in tutela civitas videtur eſſe, & Jovi & Junoni, & Minervæ, in excelſiſſimo loco, unde mœnium maxima pars conſpiciatur, areæ diſtribuantur. Mercurio autem in foro, aut etiam uti Iſidi & Serapi, in emporio. Apollini Patrique Libero, ſecundum theatrum. Herculi in quibus civitatibus non ſunt gymnaſia neque amphitheatra, ad circum. Marti extra urbem, ſed ad campum ; itemque Veneri ad portam. Id autem etiam Hetruſcis aruſpicibus, diſciplinarum ſcriptis ita eſt dedicatum, extra murum, Veneris, Vulcani, Martis fana ideo collocari, uti non inſueſcat in urbe adoleſcentibus ſeu matribus familiarum venerea libido. Vulcanique vi e mœnibus, religionibus & ſacrificiis evocata, ab timore incendiorum ædificia videantur liberari. Martis vero divinitas, cum ſit extra mœnia dedicata, non erit inter cives armigera diſſenſio, ſed ab hoſtibus ea defenſa, a belli periculo conſervabit. Item Cereri extra urbem loco, quo non ſemper homines, niſi per ſacrificium, neceſſe habeant adire : cum religione caſte ſanctiſque moribus is locus debet tueri.* Tantum abeſt ut ritus hujuſmodi, obſervationeſque locum ſemper habuerint, ut ipſe Vitruvius 2. 8. dicat Halicarnaſſi templum Martis, cujus ſtatua ibi Coloſſalis erat, in media arce poſitum fuiſſe.

V. Tanto honore templa proſequebantur profani illi, ut teſte Arriano vetitum eſſet in æde ſacra con-

quefois à genoux, dit Dion. C'étoit un lieu d'aſyle, il n'étoit pas permis d'en tirer par force ceux qui s'y refugioient. Chez les Romains, cela s'entend de certains temples ſeulement, auſquels on donnoit le droit d'aſyle dès leur fondation. Les Grecs regardoient les autels comme un lieu d'aſyle ; c'étoit un crime execrable d'en tirer par force ceux qui s'y refugioient : nous en voions des exemples dans Thucydide l. 1. p. 83. Il paroit même qu'en certains lieux l'aſyle étoit dans tous les temples indifferemment : *Ne pouvant paier*, dit-il, parlant de ceux de Corfou, *les amendes exorbitantes auxquelles on les avoit condamnez, ils demeuroient réfugiez dans les temples.* L'aſyle des temples n'étoit pas ſeulement pour les débiteurs, mais auſſi pour les criminels juſticiables ; comme on voit ailleurs dans le même Auteur, dans Plutarque & dans Pauſanias ; on rapporte pluſieurs exemples de la vengeance des dieux ſur ceux qui avoient violé les aſyles. D'un autre côté ces aſyles avoient de grands inconveniens ; l'impunité qu'ils procuroient aux malfaicteurs, cauſoit de grands déſordres : les débiteurs s'exemtoient par là de paier leurs dettes. Les eſclaves s'en ſervoient pour quitter impunément leurs maitres. On peut voir ce que dit là-deſſus le ſavant M. Potter dans ſon archeologie Greque, p. 212. & ſuiv. Les Romains avoient de certains lieux d'aſyle, Romulus en établit un entre la fortereſſe & le Capitole, qui s'appelloit *inter duos lucos*, parce qu'il étoit entre deux bois ſacrez ; le temple de la Miſericorde étoit encore un lieu d'aſyle, ſelon Servius : il ne paroit pas que tous les temples euſſent ce droit, mais ſeulement ceux qui étoient établis pour cela. Le temple de la Miſericorde étoit auſſi un lieu d'aſyle à Athenes ; c'eſt apparemment à l'imitation de celui-là que celui de Rome fut fait.

Le temple de Diane d'Epheſe, dit Ciceron, étoit un lieu d'aſyle, où tous les criminels, de quelque genre qu'ils fuſſent, trouvoient leur ſureté. Juſtin rapporte un fait remarquable d'un autre temple de Diane, qui «étoit dans l'Epire : «Il ne reſtoit du ſang roial que Nereis & Laodamie ſa »ſœur. Nereis épouſa le fils de Gelon roi de Sicile. Laodamie s'étant réfugiée »à l'autel de Diane, fut aſſommée par le peuple. Les dieux vengerent ce for»fait par des fleaux & des calamitez qui firent perir preſque toute la nation ; à »la ſterilité, à la famine & à la guerre civile ſuccederent des guerres contre les »nations voiſines, qui acheverent de les perdre. Milon qui avoit porté le »coup mortel à Laodamie, devint furieux juſqu'au point de ſe déchirer le

---

ſtitutis ſpuere, nareſve purgare. Aliquando genibus per gradus templum adibatur, inquit Dio. Aſylum erant templa, neque licebat eo confugientes vi abducere. Apud Romanos quædam ſolum templa aſyli jus obtinebant, idque ab ipſo fundationis tempore. Græci aras aſyli locum putabant, neque ſine horrendo ſcelere eo confugientes abſtrahebantur : cujus rei exempla apud Thucydidem videre eſt l. 1. p. 83. videturque aliquot ſaltem in locis jus aſyli omnium fuiſſe templorum. *Cum non poſſent*, inquit Thucydides de Corcyreis loquens lib. 3. *mulctam pecuniæ graviſſimam ſolvere, in templis refugii videlicet locis manebant* : aſylum vero templorum non ære alieno oppreſſis tantum, ſed etiam capitali reis crimine erat, ut alibi apud Thucydidem obſervatur, apud Plutarchum item, atque Pauſaniam. Multa referuntur exempla vindictæ a diis de violato aſylo ſumtæ. Aſylum tamen hujuſmodi infinitis erat damnis maliſque obnoxium : cum impune ſceleratis eſſet, inde gravia oriebantur incommoda ; debitores ære alieno ſolvendo eximebantur ; ſervi heros impune deſerebant, qua de re docte pro more ſuo diſſerùit illuſtriſſimus vir Joannes Potterus in Archæologia græca pag. 212. & ſeq. Romani aliqua, ut diximus, aſyli jus habentia templa conſtituerant. Romulus inter arcem & Capitolium aſylum conſtituerat, cui nomen, *inter duos lucos*, quoniam lucus utrinque habebatur. Miſericordiæ quoque templum aſylum erat, inquit Servius : neque videtur aſylum perinde in omnibus valuiſſe templis, ſed in quibuſdam tantum ad id deſtinatis. Athenis quoque ἐλέου ſive miſericordiæ templum aſylum erat, ad cujus forte exemplum Romæ ſimile conſtitutum fuerat.

Dianæ Epheſiæ templum, inquit Cicero in Verrem, reis cujuſvis generis aſylum erat inviolabile. De alio Dianæ templo, quod in Epiro erat, rem narrat ſingularem Juſtinus 28. 3. *Cum ex gente regia ſola Nereis virgo cum Laodamia ſorore ſupereſſet, Nereis nubit Gelonis Siciliæ regis filio ; Laodamia autem cum in aram Dianæ confugiſſet concurſu populi interficitur. Quod facinus dii immortales aſſiduis cladibus gentis, & prope interitu totius populi vindicaverunt ; nam ſterilitatem famemque paſſi, & inteſtina diſcordia vexati, externis ad poſtremum bellis pene conſumti ſunt : Miloque Laodamiæ percuſſor in furorem verſus, nunc ferro, nunc ſaxo, in ſummâ dentibus laceratis viſ-*

ventre & les entrailles, avec des pierres, du fer, & avec ſes propres dents ;« enſorte qu'il mourut le douziéme jour après le meurtre commis.«

Les aſyles étant enfin devenus à charge au public, par l'impunité qu'un grand nombre de ſcelerats y trouvoient, particulierement dans la Grece, Tibere les abolit.

VI. Dans les adverſitez publiques, les femmes ſe proſternoient à terre dans les temples, & balaioient le pavé de leurs cheveux. Mais ſi malgré les prieres & les ſacrifices les choſes continuoient toujours d'aller mal, le peuple perdoit quelquefois patience, & s'emportoit juſqu'à jetter des pierres contre les temples, comme on peut voir dans Suetone ſur Caligula.

---

ceribus, duodecima die interiit. Nihilominus cum iſthæc aſyli loca oneri publico eſſent ob impunitatem, quæ in Græcia maxime obtinebat, ea Tiberius Imperator abrogavit, ut ait Suetonius in Tiberio.

VI. In calamitatibus publicis, mulieres in templis ſuper pavimento proſtratæ capillis illud ſcopebant: ſi nihil preces ſupplicationeſve juvarent, ſed adverſa perſeverarent, indignati nonnunquam populi eo furoris deveniebant, ut lapidibus templa impeterent, ut videre eſt apud Suetonium in Caligula.

CHAPITRE V.

I. Temple de Cybele ou de Rhea. II. De Saturne. III. De Janus. IV. Temple ſingulier de Janus à Autun.

I. VEnons aux temples en particulier ; & commençons par Cybele ou Rhea, ou la grande mere, qui avoit un petit temple à Rome ſur le mont Palatin : c'étoit un de ces petits temples qu'on apelloit *ædes* ou *ædicula*, qui étoient comme des petites chapelles ou oratoires: il n'en reſte plus aucune trace. La mere des dieux étoit auſſi venerée ſous le nom Ops. Il y avoit au Capitole un temple dédié à Ops, & encore d'autres dans la ville ; un deſquels étoit conſacré à Ops & à Cerès, & l'autre à Ops & à Saturne ſon mari. Quoique Ops & Cybele, ou Rhea, fuſſent la même déeſſe, il pouvoit bien ſe faire qu'on les diſtinguât dans le culte, comme l'on faiſoit à l'égard d'autres divinitez.

II. Saturne avoit des temples à Rome, un entre autres au bas du Capitole près de l'arc de Severe ; on a cru que c'étoit l'Egliſe de S. Hadrien : mais la plûpart des Antiquaires ſont revenus de cette opinion. On croit qu'il n'en reſte plus de trace.

III. Les temples de Janus étoient plus frequens à Rome : il y en avoit en differentes regions de la ville, les uns de Janus bifrons ou à deux faces, les autres de Janus quadrifrons ou à quatre faces. Ces temples s'appelloient tout

---

CAPUT V.

I. Templa Cybeles aut Rheæ. II. Templa Saturni. III. Templa Jani. IV. Singulare templum Jani Auguſtoduni.

I. JAm ad templa ſingulatim veniamus, initiumque ducamus a Cybele deûm matre, quæ item Rhea & magna mater audiebat. Ea ædiculam habuit Romæ in Palatino monte, cujus ne veſtigium quidem ſupereſt. Mater deûm etiam Ops vocabatur, eoque colebatur nomine. In Capitolio templum erat Opi dedicatum, in aliiſque item urbis regionibus templa eidem ſacra erant, quorum unum Opi & Cereri, alterum Opi & Saturno conjugi : etſi vero Ops, Cybele, Rhea, eadem eſſent, in cultu tamen fortaſſe diſtinguebantur, quod de aliis quoque numinibus non ſemel annotatum eſt.

II. Saturno quoque templa Romæ erant, quorum unum ad radices Capitolii prope Severi arcum : Eccleſia ſancti Hadriani pro illo Saturni templo aliquando habita fuit ; at ſecus exiſtimant eruditi hodierni, qui ne veſtigium quidem memorati templi remanere putant.

III. Templa Jani frequentiora erant Romæ, in pluribuſque urbis regionibus viſebantur : alia Jani bifrontis, alia quadrifrontis. Hæc templa Janus ſimpliciter appellabantur, ut fert inſcriptio num-

court Janus, comme nous voions par l'inſcription d'une medaille de Néron, où le temple de Janus eſt répreſenté, qui eſt telle : *Pace P. R. terra marique parta Janum cluſit.* Aiant fait la paix ſur mer & ſur terre, il ferma le Janus. Nous n'avons la figure de ce temple que ſur les médailles, où il n'eſt pas aiſé de diſtinguer ſa forme & ſes parties. Il ne faut pas confondre ce Janus avec cet autre Janus qui reſte encore à Rome, & qui n'étoit pas un temple, mais un carrefour où aboutiſſoient quatre rues. Il y en avoit d'autres ſemblables à Rome, dont parle Ciceron, & dont nous donnerons la deſcription dans la troiſiéme
Pl. X. partie. Nous avons la façade d'un temple de Janus [1] quadrifrons ou à quatre
1 faces, donnée par Roſin l. 2. & par le Nardini l. 3. & Choul p. 23. c. 14. Quoiqu'on n'y voie qu'une façade, il paroit que le temple avoit quatre faces & quatre portes toutes ſemblables. Le fronton & les piliers des portes des deux autres faces des côtez ſe voient obliquement : & l'autre face de derriere étoit apparemment tout de même.

2 IV. Le Janus [2] d'Autun dont nous donnons les deux façades qui reſtent, étoit tout de même un quarré parfait, outre les autres marques de Janus ſi ſenſibles, qu'il ne paroit pas poſſible de s'y méprendre. Le nom lui eſt demeuré avec peu d'alteration, on l'appelle aujourd'hui Janetoye : il eſt à deux cens pas de la ville d'Autun, qui eſt l'ancienne Bibracté. Ce temple eſt ruiné du côté de l'orient & du ſeptentrion. Les faces de l'occident & du midi ſont preſque toutes entieres. A la face du midi il y a une grande porte, & par dedans quatre niches de ſix à ſept piés de hauteur. A celle d'occident il y a deux grandes portes, à l'entre-deux deſquelles en dedans eſt une niche haute de huit à neuf piés, dont le creux eſt encore aujourd'hui tout peint. A chacune des deux faces on voit trois fenêtres en arcades qui ſe touchent. Tout étoit avec ſymmetrie : il y avoit une ſeule porte au midi, & apparemment tout de même au côté oppoſé qui eſt le ſeptentrion. Deux portes au côté de l'occident, & peutêtre autant à l'orient qui eſt le côté oppoſé. Il n'eſt pas aiſé de juger pourquoi deux portes du côté de l'occident & autant du côté de l'orient, n'y en aiant qu'une aux deux autres côtez : à moins qu'on ne veuille dire que l'affluence du peuple venoit de ces deux côtez. Il y avoit certainement trois grandes fenêtres de chaque côté. Les quatre côtez & les quatre portes marquent ſans doute les quatre ſaiſons de l'année, & les trois fenêtres de chaque côté les trois mois de chaque ſaiſon. Ce ſont les douze mois de l'année.

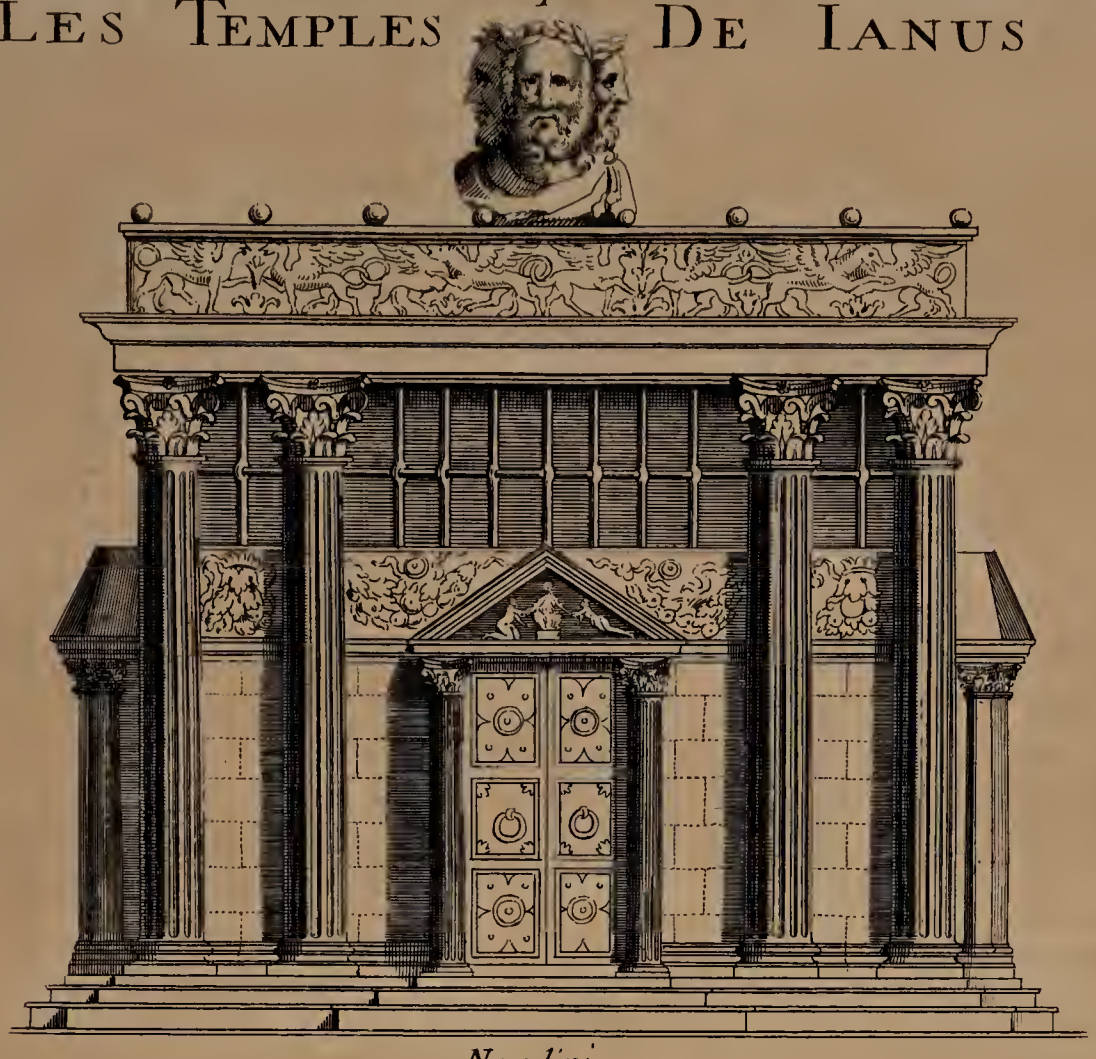
---

mi Neronis, quæ hujuſmodi eſt: PACE P. R. TERRA MARIQVE PARTA IANVM CLVSIT. Hujuſce templi ſchema in nummis tantum ſupereſt, ſed tam exigua imagine, vix ut ejus forma & partes diſpici poſſint. Cavendum autem ne Janus hujuſmodi cum Janis illis quadriviis confundatur, quæ templa non erant, de quibus Cicero, quorumque formam dabimus tomo tertio. Supereſt nobis Jani templi ſchema [1] a Roſino lib. 2. Nardino lib. 3. c. 14. & Choulio p. 23. publicatum ; ubi etſi una tantum templi facies compareat, portæ tamen duorum aliorum laterum oblique videntur ; averſa alia facies, cujus nihil conſpicitur, eadem, ut conjicere eſt, forma erat.

IV. Janus [2] Auguſtodunenſis, cujus binas tantum facies, quæ hodieque ſolæ reſiduæ ſuperſunt, proferimus, quadratus ſimiliter erat. Præter alias notas, quæ templum Jani eſſe arguunt, quibus nemo refragari valeat, nomen adhuc ſupereſt levi facta mutatione *Janetoye*. Ducentis ab Auguſtoduno paſſibus diſtat ; Auguſtodunum autem vetus eſt Bibracte, ut dicetur infra : templum ab orientali & ſeptentrionali parte prorſus dirutum eſt ; occidentales vero meridionaleſque muri pene integri ſuperſunt. Ad meridionalem faciem porta eſt grandior, intrinſecus in eodem meridionali muro quatuor ſunt, ſex ſeptemve pedibus altæ, apſidulæ quatuor recipiendis ſtatuis deſtinatæ. In occidentali muro duæ portæ ſunt, interque illas in facie interiori apſidula eſt alia, octo novemve pedibus alta, in cujus concavo vetus pictura hodieque remanet. In qualibet facie tres feneſtræ viſuntur arcuum more poſitæ ſeſeque invicem contingentes, omnia cum concinnitudine facta. Una igitur porta in meridionali facie erat, & veroſimiliter una etiam in ſeptentrionali oppoſita. Duæ portæ ex parte occidentali, & fortaſſe totidem ex orientali oppoſita; neque facile eſt divinare cur duæ portæ ab occidente, & totidem ab oriente, cum una tantum in alio quolibet latere exſtaret: an quod multitudo populi iis maxime ex partibus confluereт ? In ſingulis faciebus tres erant feneſtræ : quatuor latera æqualia, portæque quatuor, anni tempeſtates totidem haud dubie ſignificabant ; tres vero feneſtræ tres in qualibet tempeſtate menſes, id eſt duodecim anni menſes. Varro, re-

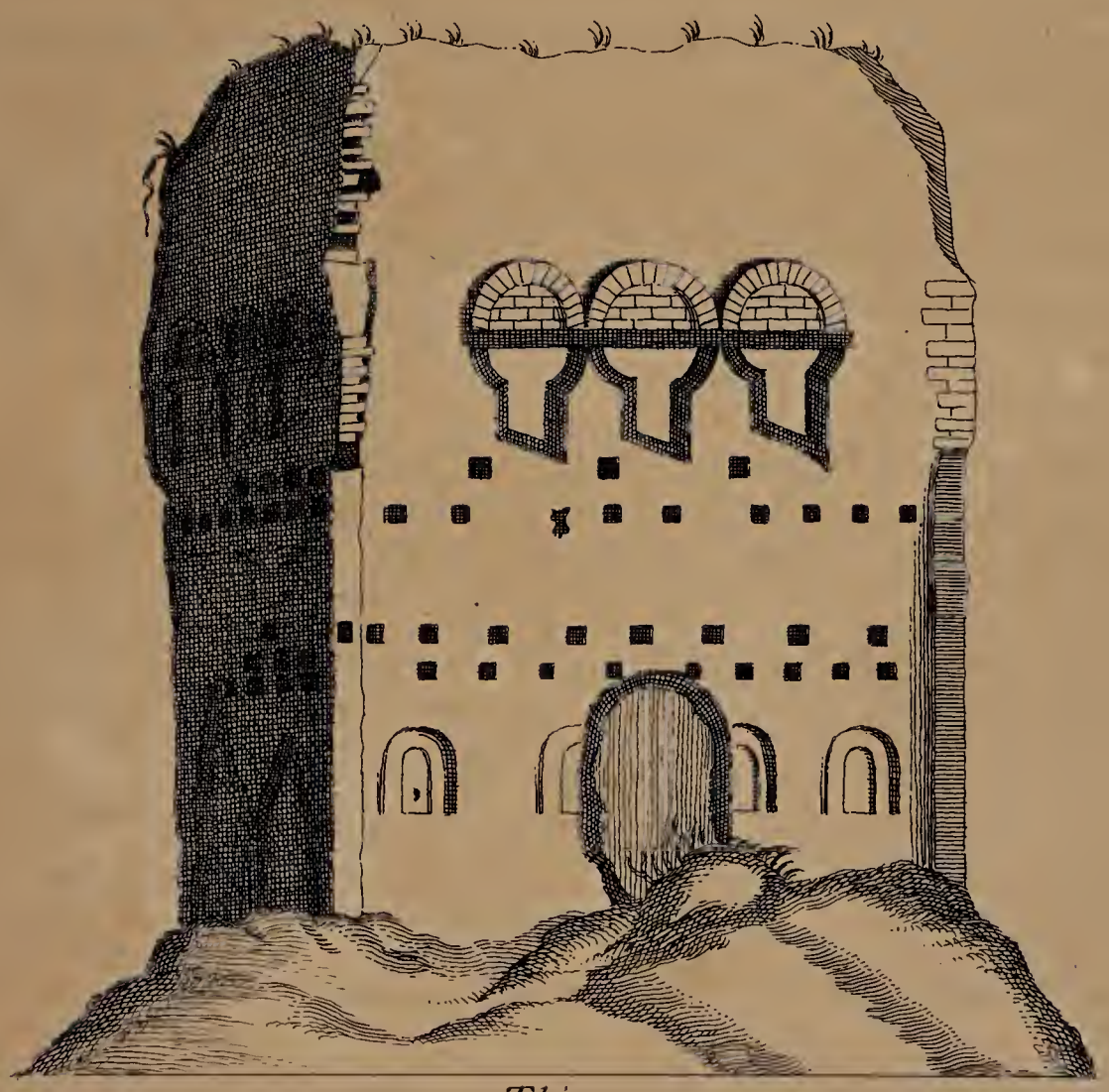
LES TEMPLES DE IANUS

1



Nardini

2



Thiroux

3

Varron, rapporté par Macrobe, dit qu'on avoit erigé à Janus douze autels par rapport aux douze mois de l'an : ces autels étoient hors de Rome audelà de la porte du Janicule. Voiez ci deſſus ſur l'article de Janus ce que nous avons dit de lui, par rapport à l'année & aux ſaiſons. Au milieu de ce temple il y a un grand piédeſtal, qui eſt l'autel, où on offroit les ſacrifices : ſon pavé eſt tout à la Moſaïque, comme pluſieurs autres pavez des anciens temples, dont nous parlerons. Dans les pans des murailles tombées des deux autres côtez, on remarque pluſieurs niches qui étoient apparemment pour autant de ſtatues, tout de même que celles qui reſtent encore ſur pié. Nous avons déja dit qu'il y avoit ſouvent dans ces temples des ſtatues d'autres dieux, outre celle du dieu auquel le temple étoit dédié. Après 3 ce temple ſuit celui du 3 revers d'une médaille de Neron.

---

ferente Macrobio, ait, erectas fuiſſe Jano duodecim aras, ratione duodecim anni menſium : erant autem aræ illæ extra portam Janiculi Romæ. Vide quæ de Jano diximus initio, & quæ ibidem de anno & quatuor tempeſtatibus ipſi ſacris. In medio templi baſis ſeu ſtylobates eſt, quæ eſſe videtur ara ubi ſacrificia fiebant. Pavimentum totum Muſivi eſt operis, quemadmodum alia quædam veterum templorum pavimenta, de quibus ſermo erit infra : in lapſis autem murorum ſeptentrionalis & orientalis ruderibus, apſidulæ multæ obſervantur, totidem ut videtur ſtatuis deſtinatæ, ut illæ etiam, quæ adhuc erectæ ſuperſunt. Jam diximus, in templis præter ſtatuas numinum, quibus ea dedicata erant, aliorum etiam numinum ſtatuas erectas fuiſſe. Poſt 3 hoc ſchema ſequitur templum ex nummo Neronis expreſſum.

CHAPITRE VI.

I. Le magnifique temple de Jupiter Olympien décrit par Pauſanias. II. Autres temples de Jupiter. III. Quelques temples de Jupiter ſur les medailles. IV. Temple de Jupiter de Mylaſa.

I. LE temple de Jupiter Olympien, l'une des merveilles du monde, eſt exactement & amplement décrit par Pauſanias. Les Eliens emploierent pour le bâtir & pour faire la ſtatue de Jupiter, les dépouilles de ceux de Piſe & de leurs voiſins, qu'ils avoient vaincus. La ſtatue de Jupiter fut faite par Phidias comme le marquoit l'inſcription : PHIDIAS FILS DE CHARMIDE ATHENIEN M'A FAIT. Le temple étoit d'ordre Dorique & Periſtyle, c'eſt-à-dire qu'il avoit une galerie de colonnes tout au tour. Il étoit bâti de pierre tirée du payis même : ſa hauteur étoit de 68. pieds, ſa largeur de 95. & ſa longueur de 230. l'Architecte fut Libon natif du payis. Le toit n'étoit point de tuile, mais de pierre Pentelique qui reſſemble à la tuile : l'inventeur en étoit Byzas Naxien : une inſcription de

---

CAPUT VI.

I. Jovis Olympii magnificum templum a Pauſania deſcriptum. II. Alia Jovis templa. III. Templa aliquot Jovis in numnis. IV. Jovis templum Mylaſæ.

I. TEMPLUM Jovis Olympii inter mundi miracula cenſebatur, accuratiſſime vero, minutatimque deſcribitur a Pauſania libro 5. in Eliacis prioribus. Elei templum & ſignum Jovi dicarunt de manubiis, Piſæis, aliiſque finitimis populis, qui cum illis defecerant, bello ſuperatis, ac Piſa ipſa direpta. Simulacrum a Phidia factum, inſcriptio ad Jovis pedes poſita teſtabatur, PHIDIAS CHARMIDAE FILIVS ATHENIENSIS ME FECIT. Templi ipſius Dorica exædificatio erat : ambitus exterior columnis undique poſitis ornabatur, ipſius regionis lapide ſtructum templum erat. Altitudo, octo & ſexaginta pedum, latitudo nonaginta quinque, longitudo vero ducentorum triginta erat : Architectus operis fuit Libo vir indigena ; tectum erat non coctili tegula ſed pentelico lapide, qui lateri ſimilis eſt : inventum hoc Byzæ Naxio tribuunt, ut ex inſcriptione Naxi ad

Naxos miſe ſous la ſtatue de Byzas faiſoit foi que l'invention lui en étoit due. Byzas vivoit du tems d'Alyatte roi des Lydiens, & d'Aſtyage roi des Medes. A chaque extremité du toit il y avoit un grand vaſe doré, & au milieu ſur la pointe une victoire auſſi dorée, & ſous la victoire un bouclier d'or, ſur lequel étoit repreſentée Meduſe la Gorgonne, avec une inſcription qui marquoit que le tout avoit été poſé après une victoire & la priſe de Tanagre. Sous la corniche qui regnoit en dehors ſur les colonnes, on voioit vingt & un boucliers dorez, offerts par Mummius après qu'il eut vaincu les Achéens, & pris Corinthe. Sur le fronton de devant étoit repreſenté le combat equeſtre de Pelops contre Oenomaüs, on les y voioit tous deux ſe preparans à la courſe. La figure de Jupiter étoit au milieu du fronton: à la droite de Jupiter on voioit Oenomaüs armé d'un caſque, & auprès de lui ſa femme Sterope, fille d'Atlas. Myrtilus qui conduiſit le char d'Oenomaüs étoit aſſis devant les chevaux au nombre de quatre. Après lui venoient deux hommes dont on ne ſait pas les noms: c'étoient apparemment les palfreniers d'Oenomaüs. A l'extremité étoit le Cladeus, à qui ces peuples font les mêmes honneurs qu'aux fleuves. Il tient chez eux le ſecond rang après l'Alphée. A la gauche de Jupiter on voioit Pelops & Hippodamie, le conducteur de même, les chevaux & deux palfreniers de Pelops. A l'extremité où le fronton étoit plus étroit, on voioit le fleuve d'Alphée. Le nom de l'Ecuier de Pelops étoit ſelon les Trezeniens Sphærus, & ſelon l'interprête des Olympiques, Cillas. Les ſculptures du fronton de devant étoient de Pæonius natif de Mende dans la Thrace: celles du fronton de derriere, d'Alcamene, qui tenoit en ſon tems le ſecond rang dans la ſtatuaire. Celles-ci repreſentoient le combat des Lapithes contre les Centaures, donné aux nôces de Pirithoüs. Au milieu du fronton étoit le même Pirithoüs, à l'un des côtez duquel on voioit Eurytion qui enlevoit la femme de Pirithoüs, & Ceneus qui ſe mettoit en devoir de l'empêcher, & prenoit la défenſe de Pirithoüs; à l'autre côté Theſée, qui combattoit avec une hache contre les Centaures, l'un deſquels enlevoit une jeune fille, & l'autre un beau jeune garçon. Il y a apparence qu'Alcamene repreſenta ici cette hiſtoire, parce que Homere dit que Pirithoüs étoit fils de Jupiter, & parce qu'il ſavoit que Theſée étoit le quatriéme deſcendant de Pelops. On voioit auſſi dans ce temple pluſieurs travaux d'Hercule; ſur les portes, la chaſſe du ſanglier d'Arcadie, les combats contre Diomede de Thrace, & contre Geryon à Erythie: on l'y voioit

---

pedem ejus ſtatuæ poſita palam erat; vixit autem Byzas tempore Alyattis regis Lydorum, & Aſtyagis Medorum. In extremo tecto utrinque vas grande auratum erat, & in medio faſtigii apice victoria item aurata, ſubque victoria clypeus aureus, in quo Meduſa Gorgon cælata erat, & inſcriptio, qua narrabatur hæc poſita fuiſſe poſt victoriam & captam Tanagram. In coronidis Zophoro qui ſuper columnis ambitum templi occupabat, viſebantur unus & viginti clypei aurati, a Mummio, devictis Achæis & Corintho capta, oblati. Sub anteriori faſtigio repræſentabatur certamen equeſtre Pelopis cum Oenomao, qui ambo curſum apparantes conſpiciebantur. In medio ſimulacrum Jovis erat: ad dexteram Jovis Oenomaus armatus galea, propterque illum Sterope conjux, Atlantis filia. Myrtilus Oenomai auriga ante currum & equos ſedebat; poſt illum duo viri erant, quorum nomina ignorantur, putanturque fuiſſe Oenomai agaſones: in extremo latere Cladeus decumbebat, cui parem fluminibus honorem Elei tribuunt, ipſumque habent ab Alpheo ſecundum. A ſiniſtris Jovis erant Pelops & Hippodamia, itemque auriga ſimiliter, equi & duo Pelopis agaſones; in extrema vero anguſtioreque parte, Alpheus erat fluvius. Aurigæ Pelopis nomen erat ſecundum Trœzenios quidem Sphærus, ſecundum Olympicarum vero rerum interpretem, Cillas: in faſtigii anteriore parte ſculpturæ erant manu Pæonis Mendæ in Thracia oriundi: in poſteriore vero parte, Alcamenis, qui ætate ſua ſecundas in ſtatuaria obtinebat: in hac interiore parte viſebatur pugna Lapitharum cum Centauris in Pirithoi nuptiis commiſſa. In medio Pirithous ſitus erat, ab ejus latere Eurytion, qui Pirithoi ſponſam rapiebat, & Ceneus qui rapienti repugnabat Pirithoique partes defendebat; ab altera parte Theſeus cum ſecuri contra Centauros pugnans, quorum unus puellam, alter formoſum puerum rapiebat. Veriſimile autem eſt Alcamenem hoc loco hiſtoriam illam expreſſiſſe, quia Homerus Pirithoum Jovis filium dicit, & quia ſciebat Theſeum a Pelope genere quartum eſſe. In hoc templo etiam ſupra fores multi ex laboribus Herculis erant; venatio nempe apri Arcadici, contra Diomedeum Thracem pugna, contra Geryonem in Erythia: viſebatur

allant ſoûtenir lui ſeul tout le poids qu'Atlas portoit ſur ſes épaules, & vuidant tout le fumier du payis des Eliens. Au derriere de la porte, il enlevoit le baudrier de l'Amazone. On y voioit l'hiſtoire de la biche & du taureau de la ville de Cnoſſus, les oiſeaux de Stymphale, le combat contre l'hydre, celui contre le lion du payis d'Argos. En entrant dans le temple par des portes d'airain, on voioit devant une colonne Iphitus couronné par une femme, comme il eſt rapporté dans une élegie faite à ſon honneur. Dans le temple étoient des rangées de colonnes qui faiſoient des aîles & des galeries hautes par le milieu: entre ces colonnes on alloit à la ſtatue de Jupiter, un eſcalier pratiqué à vis menoit juſqu'au toit. La ſtatue de Jupiter compoſée d'or & d'yvoire étoit aſſiſe ſur un trône: il portoit ſur la tête une couronne qui repreſentoit des rameaux d'olivier entrelaſſez. Il tenoit de la main droite une victoire, auſſi d'or & d'yvoire, avec des rubans, & une couronne ſur la tête: de la gauche il tenoit un ſceptre orné de toute ſorte de metaux & ſurmonté d'une aigle. Ses ſouliers étoient d'or, ſon manteau de la même matiere étoit orné de figures d'animaux & de fleurs. Le trône étoit merveilleux, l'or, les pierreries, l'ébene, & l'yvoire y faiſoient un contraſte fort agréable: on y voioit encore des animaux ornez de peintures, & d'autres figures ciſelées. A chacun des quatre piez du trône étoient autant de victoires, qui paroiſſoient danſer; il y en avoit encore deux, une à chaque pié de Jupiter. Sur le devant des piez étoient repreſentez les enfans de Thebes enlevez par des Sphinx; & au deſſous des Sphinx, les enfans de Niobé tuez à coup de flêches par Apollon & Diane. Entre les piez du trône il y avoit quatre bandes qui alloient d'un pié à l'autre: ſur la bande de devant on voioit ſept figures, la huitiéme étoit ſautée, on ne ſait comment. Une de ces figures reſſembloit à Pantarcés Elien qui remporta le prix au combat des jeunes garçons en la quatrevingt-ſixiéme Olympiade. Aux autres bandes étoit exprimé le combat d'Hercule & de ſa troupe contre les Amazones; le nombre des combattans de l'un & de l'autre parti étoit de vingt neuf. Theſée ſe trouvoit entre les combattans du parti d'Hercule. Le trône étoit ſoûtenu non ſeulement par les quatre piez, mais auſſi par autant de colonnes poſées ſur le milieu entre les piez. On ne pouvoit aller juſques ſous le trône, l'abord en étoit empêché ici comme à Amycles. De ces barrieres, qui empêchoient d'en approcher, le côté qui répondoit à la grande porte du temple étoit peint de bleu ſeulement; les autres côtez avoient été peints par Panænus, & repreſentoient Atlas qui ſoûtenoit le ciel & la terre,

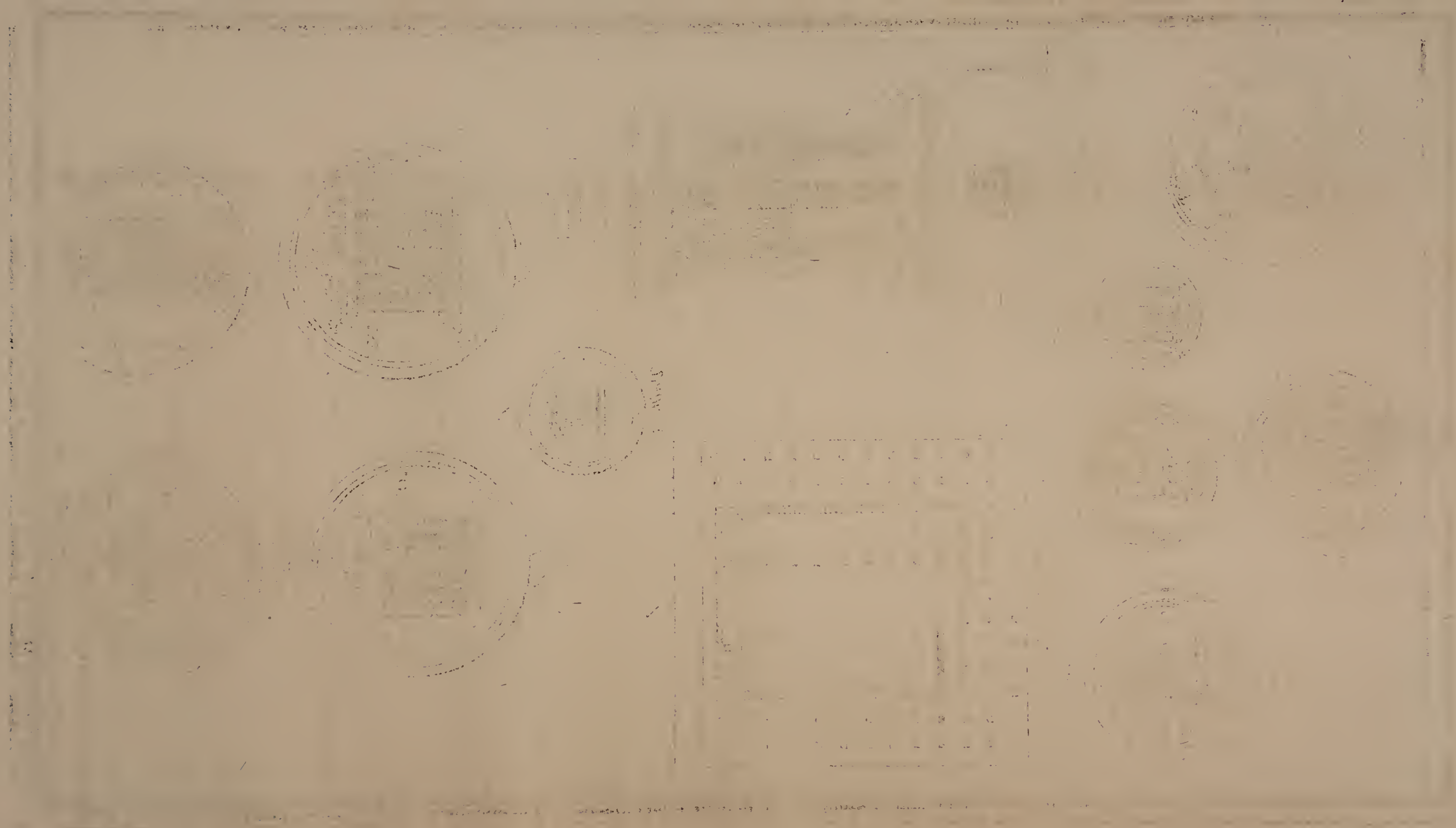
---

item ſubiturus Atlantis onus, & Eleorum ex agro fimum ejiciens; ſupra poſticum autem, Amazoni balteum eripiebat: videre erat ibidem quæ de cerva & de tauro Cnoſſio traduntur: aves Stymphali, pugnam contra hydram, item pugnam contra leonem in Argivo agro. Ingredienti templum per portas æneas, ante columnam ſeſe aſpectui offerebat Iphitus ab muliere coronatus, ut in elego dicitur. In templo ordines erant columnarum, & porticus. Inter medias columnas ad Jovis ſimulacrum aditus patet. Cochlea concinnata eſt, qua ad tectum uſque aſcenditur. Statua Jovis ex auro & ebore in ſolio ſedebat, dextera victoriam tenebat, quæ tænias & coronam capite geſtabat; læva ſceptrum omni metallorum genere concinnatum, in vertice aquilam habens. Aurei erant calcei, pallium item aureum, in quo animalium & florum varietas obſervabatur. Solium mirabili artificio concinnatum, auri, gemmarum, ebeni item eboriſque varietate conſpicuum: in eo animalia erant picturis ornata, ſignaque affabre elaborata. Victoriæ quatuor ſaltantium ſpecie ad ſingulos ſolii; duæ item ad ſingulos Jovis pedes. Ante pedes repræſentabantur Thebanorum pueri a Sphingibus rapti, ac ſub Sphingibus, Niobes liberi ab Apolline atque Diana ſagittis confoſſi. Inter ſolii pedes quatuor erant regulæ ab alio ad alium pedem pertingentes; in prima regula anteriori ſeptem erant figuræ, octava namque caſu neſcio quo exciderat: una ex figuris Pantarcem Eleum referebat, qui palmam retulit in certamine puerorum octogeſima ſexta Olympiade. In aliis regulis exhibebatur pugna Herculis & ſociorum cum Amazonibus; pugnantium numerus novem & viginti erant ex utralibet parte: Theſeus inter Herculis commilitones numerabatur. Solium non quatuor pedibus tantum fulciebatur, ſed etiam totidem columnis, medio in ſpatio inter pedes poſitis: adiri ſolium non poterat, aditus quippe ſepimentis impediebatur hic ut Amyclis. Sepimentorum latus illud quod portam reſpiciebat, cæruleo tantum colore oblitum erat; alia vero latera a Panæno depicta fuerant, Atlantem-

& Hercule, qui venoit comme pour le relayer & ſe charger de ce même poids. On y voioit auſſi Theſée & Pirithoüs ; la Grece & Salamine qui tenoit entre ſes mains les ornemens qu'on met au haut des navires. Le combat d'Hercule contre le lion Neméen, la violence faite à Caſſandre par Ajax, Hippodamie avec ſa mere, Promethée chargé de liens, & Hercule qui le regardoit. Car on compte auſſi parmi les travaux d'Hercule, qu'il tua ſur le mont Caucaſe l'aigle qui tourmentoit Promethée, & qu'il le délivra des liens qui l'y tenoient attaché. La derniere peinture repreſentoit Pentheſilée qui rendoit l'ame, Achille qui la ſoûtenoit, & deux Heſperides qui portoient les pommes dont on leur avoit donné la garde. Ce Panænus peintre étoit frere de Phidias ; ce fut lui qui peignit pour les Atheniens la bataille de Marathon. Au haut du thrône Phidias repreſenta les trois Graces & les trois Heures : les Poëtes ont dit que celles-ci étoient auſſi filles de Jupiter. Homere dans ſon Iliade, dit des Heures, que le ſoin du ciel leur étoit commis comme à des gardes de la cour du Roi. Le marchepié mis ſous les piés de Jupiter, que les Atheniens appellent Thranion, repreſentoit des lions d'or, la bataille de Theſée contre les Amazones ; ce fut le premier exploit des Atheniens contre des étrangers. La baſe qui ſoûtenoit le thrône étoit auſſi chargée d'ornemens tout d'or: on y voioit le Soleil qui montoit ſur ſon char, Jupiter & Junon ; auprès de Jupiter étoit une Grace, à côté d'elle Mercure, auprès de Mercure Veſta, & auprès de Veſta Cupidon qui recevoit Venus ſortant de la mer: Venus étoit couronnée par Pitho, ou Suada. On y voioit encore Apollon & Diane, Minerve & Hercule ; & à l'extremité Amphitrite & Neptune. La Lune y paroiſſoit auſſi montée ſur un cheval, à ce qu'il me ſemble, d'autres diſent ſur un mulet, & en donnent une raiſon ridicule. Quant à la ſtatue de Jupiter Olympien, je ſçai, dit Pauſanias, qu'on a pris les meſures de ſa hauteur & de ſa largeur, mais ces meſures ne ſont point exactes, elles ſont même beaucoup moindres, qu'elles ne paroiſſent à l'œil. On dit que Phidias voulant ſavoir ſi Jupiter approuvoit ſon ouvrage, le pria de lui en donner quelque marque ; & que Jupiter pour lui donner à connoître qu'il en étoit content, lança ſa foudre ſur un endroit du pavé, où étoit encore du tems de Pauſanias une cruche d'airain. On voioit dans ce temple pluſieurs preſens faits par divers princes ou particuliers : une tapiſſerie de pourpre Phenicienne & de

---

que exhibebant cælum ſuſtentantem atque terram, & Herculem qui idipſum onus in vicem ejus ſubiturus accedebat. Viſebantur etiam Theſeus atque Pirithous, Græcia item & Salamis apluſtria tenens, pugna Herculis cum Nemeo leone, Ajacis in Caſſandram contumelia, Hippodamia cum matre ſua, Prometheus vinculis conſtrictus Herculeſque ſpectans; nam inter Herculis labores etiam ille numeratur, quod aquilam in Caucaſo monte Prometheum cruciantem occiderit, eumque a vinculis liberaverit : poſtrema pictura Pentheſileam exhibebat efflantem animam, & Achillem ipſam ſuſtinentem : duas item Heſperides, mala cuſtodiæ ſuæ commiſſa tenentes. Panænus ille pictor frater erat Phidiæ : ipſe vero Panænus frater Phidiæ Marathoniam pugnam Athenienſibus depinxerat. In ſuprema ſolii parte Phidias tres Gratias depinxerat, treſque Horas : has etiam Poetæ dixerunt filias Jovis eſſe : Homerus dixit cæli cuſtodiam ipſis, quaſi regiæ domus excubiis attributam : baſis quæ Jovis pedibus ſuberat, quam Athenienſes Θρόνον appellant, repræſentabat leones aureos, pugnamque Theſei contra Amazonas ; hæc fuit prima Athenienſium contra exteras gentes pugna. Baſis quoque ſolii ornamentis aureis operta : ibi Solem conſpicere erat in currum aſcendentem, Jovem item atque Junonem : a Junonis latere Gratia erat, ad cujus latus Mercurius, eadem ſerie Veſta, poſt Veſtam Cupido, qui Venerem e mari emergentem excipiebat : Venus a Pitho ſeu Suada coronabatur. Ibi etiam comparebant Apollo & Diana, Minerva & Hercules, & in extremo Amphitrite & Neptunus. Luna item aderat, equo, ut mihi videtur, vecta, vel mulo, ut alii putant, cauſamque ejus rei afferunt ridiculam. Quod ſpectat ad Jovis ſimulacrum, multos, inquit Pauſanias, ſcio altitudinis latitudiniſque ejus menſuras excepiſſe, ſed accuratæ non ſunt menſuræ hujuſmodi, imo minores etiam quam vel ipſo oculorum aſpectu percipiantur. Narrant Phidiam ſciendi cupidum an Jupiter opus probaret ſuum, ipſum rogaſſe, quodpiam ſignum præberet ; Jovem autem ut opus placere ſibi certiorem Phidiam faceret, fulmen immiſiſſe in aliquam pavimenti partem, quo loco tempore Pauſaniæ urna ærea erat. In illo templo viſebantur etiam munera plurima, tum a principibus, tum ab aliis oblata ; velum nempe ex Phœnicia purpurea, textura Aſſyria ab Antiocho rege



TEMPLES DE IUPITER

1

Choul

2

Choul

3

Choul

4

Choul

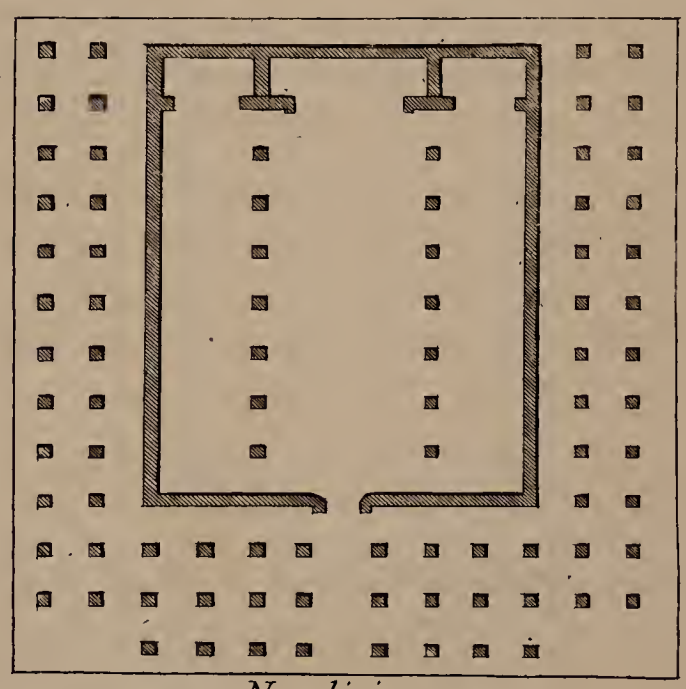
5

Spon

6

Vaillant

7



Nardini

8

9

10

Sabbatini

11

Beger

12

Beger

tiſſure Aſſyrienne donnée par le Roi Antiochus : le thrône d'Arimnus Roi des Hetruſques ; ce fut le premier preſent fait à Jupiter par des étrangers : les chevaux de bronze donnez par Cyniſcas vainqueur aux jeux Olympiques, un trepié de bronze, les ſtatues de Trajan & d'Hadrien, &c.

Il paroît par la magnifique deſcription que Pauſanias fait de ce temple, qu'une grande partie de la Mythologie y étoit repréſentée ou en ſculpture ou en peinture. S'il paſſoit pour une merveille du monde, c'étoit apparemment plûtôt par le grand nombre d'excellens ouvrages des plus habiles maîtres, que par ſa grandeur ou par ſa richeſſe. On dit auſſi la même choſe du Mauſolée d'Artemiſe. On n'a la figure du temple de Jupiter Olympien que ſur les medailles.

II. Il y avoit encore dans la Grece un grand nombre d'autres temples conſacrez à Jupiter : Rome, l'Italie & les autres regions de l'Europe n'en avoient pas moins ; mais preſque tous ſont ruinez. On n'en voit plus que ſur les medailles, qui les repréſentent ſi imparfaitement, qu'elles ne peuvent guere aider à en connoître la forme : il n'eſt pas même ſûr de s'y fier pour le nombre des colonnes des frontiſpices ; car les Monetaires pour s'accommoder à la petiteſſe du champ, n'en mettoient qu'une partie.

III. Nous en donnons ici quelques-uns, dont le [1] premier eſt le revers d'une medaille de Trajan, dont l'inſcription I. O. M. marque *Jovi optimo maximo*, *à Jupiter tres bon & tres grand*. Le [2] ſecond dans une cour triangulaire eſt auſſi un temple de Jupiter vengeur, comme le marque l'inſcription & la figure même de Jupiter aſſis à l'entrée du temple. Le troiſiéme [3] eſt de Jupiter Olympien, peutêtre du même temple que nous venons de décrire, quoiqu'il puiſſe y avoir eu pluſieurs temples de Jupiter Olympien en d'autres lieux, comme il y avoit des temples de Diane d'Epheſe, portant auſſi le nom d'*Epheſe* à Marſeille & dans d'autres villes. Le [4] quatriéme où Jupiter eſt repréſenté à l'entrée du temple en jeune homme ſans barbe, eſt de Jupiter Tonnant comme porte l'inſcription : on peut voir ce que nous avons dit de Jupiter Tonnant au premier tome. Pl. XI. 1 2 3 4

IV. Il en reſte encore [5] un en ſon entier à ſoixante ſtades de la ville de Melaſſo, ou Mylaſa, ſur la côte de l'Aſie mineure ; nous en donnons la forme après Spon T. 1. p. 362. C'eſt un fort petit édifice qui n'a que quatre pilaſtres à la façade : Spon dit que ce ſont des colonnes ; mais ſon eſtampe nous repreſente des pilaſtres. 5

---

datum : thronus Arimni regis Hetruſcorum, quod primum munus fuit Jovi ab exteris gentibus oblatum: equi ænei, quos Cyniſcas dicavit Olympicæ victoriæ monumentum, tripus æneus, ſtatuæ Trajani & Hadriani, &c.

Ex hac magnifica certe Pauſaniæ deſcriptione liquet, maximam Mythologiæ partem hoc in templo exhibitam fuiſſe, vel inſculptam vel depictam. Si inter miracula mundi templum iſtuc computabatur, id nominis obtinebat, ut videtur, potius ex numero eximiorum operum a florentiſſimæ Græciæ pictoribus ſculptoribuſque editorum, quam ex amplitudine vel opulentia : idipſumque dicendum de mauſoleo Artemiſiæ. Templi hujuſce forma in nummis ſolum ſpectatur.

II. Multa quoque alia templa in Græcia erant Jovi conſecrata, nec pauciora habebant Roma, Italia, cæteræque Europæ regiones ; at diruta fere omnia ſunt : in nummis aliqua ſpectantur, ſed ob ſpatii anguſtiam ita repræſentantur, ut vix quidpiam certi inde elici poſſit, nec illis queat, quod ad columnas ſpectat in frontiſpicio poſitas, fides haberi : monetarii quippe ut ſpatii brevitati ſeſe accommodarent, partem tantum apponebant. Aliquot autem nummis expreſſa hic proferimus.

III. Primum in [1] poſtica nummi Trajani facie exhibetur cum hac inſcriptione, I. O. M. id eſt, Jovi optimo maximo. Secundum [2] in triangulari area, templum etiam Jovis ultoris eſt, ut inſcriptione fertur, & ex imagine Jovis in ingreſſu templi ſedentis dignoſcitur. Tertium [3] eſt Jovis Olympii fortaſſe ipſius templi quod modo deſcribebamus : etſi alia fuerint templa Jovis Olympii aliis in locis conſtructa ; ut etiam Dianæ Epheſiæ templa non Epheſi modo, ſed Maſſiliæ quoque & alibi erant. Quartum [4] ubi Jupiter in templi ingreſſu imberbis exprimitur, eſt Jovis Tonantis, ut inſcriptione fertur : de Jove Tonante primo tomo pluribus egimus.

IV. Templum [5] adhuc Jovis integrum ſupereſt Mylaſæ, ad oram Aſiæ minoris, cujus ſchema ſecundum Sponium hic damus : perquam minimum ædificium eſt, quatuor paraſtatas habens in frontiſpicio : Sponius columnas dicit eſſe, ſed paraſtatas exhibet in ſchemate.

CHAPITRE VII.

I. Le temple de Jupiter Capitolin. II. Autre temple de Jupiter Capitolin bâti sur les ruines du temple de Jerusalem. III. Temples de Jupiter sous differens noms. IV. Autres temples tirez des medailles.

I. LE plus renommé temple qui fut à Rome, étoit celui de Jupiter Capitolin, ainsi appellé parcequ'il étoit bâti sur le Capitole. Il se
6 trouve representé sur plusieurs medailles, & entre autres [6] dans la famille Petilia, où il n'y a que sept colonnes au frontispice, la petitesse du champ ne pouvant contenir que ce nombre : il en falloit pour le moins huit; Choul en met aussi huit dans la façade qu'il dit lui avoir été communiquée par Jaques Strada. Dans une medaille du trésor de Brandebourg il n'y a que deux colonnes, une à chaque extremité de la façade; mais il est visible que le Monetaire pour faire place à un Jupiter assis au milieu, & qui tient la meilleure partie de tout l'espace, n'a mis que les colonnes des extremitez. On a déja remarqué, que pour s'accommoder à la petitesse du champ on ne mettoit pas toûjours sur les medailles où on representoit des temples, les colonnes de la façade; le Nardini, le meilleur des Auteurs qui ont fait la description de l'ancienne Rome, nous donne un plan de ce temple, qui fut bâti par
7 Tarquin le Superbe, sur un vœu de son pere Tarquin [7] premier, & consacré par Horatius Pulvillus. Il avoit en dehors, selon le Nardini, deux rangs de colonnes, qui faisoient un double portique à la maniere des Dipteres ou temples à deux aîles, dont nous avons parlé ci-devant. Outre ces deux rangs de colonnes qui regnoient aussi devant la façade, il y en avoit un autre plus avant qui faisoit le frontispice, mais qui n'occupoit que la largeur du temple sans portiques, en sorte que ce premier rang n'avoit que huit colonnes, au lieu que le second en avoit douze : cela se comprendra mieux sur le plan même. Ce portique regnoit aux trois côtez du temple seulement, & non pas au côté oppose au frontispice; parce que ce côté qui étoit le fond du temple étoit occupé par trois grandes chapelles, qui tenoient lieu de portique; c'est la raison qu'en apporte le Nardini: peutêtre y en avoit-il quelqu'autre que nous ne savons pas. Le tout avoit deux cent piés de long, & deux

---

CAPUT VII.

I. Templum Jovis Capitolini. II. Aliud templum Jovis Capitolini super ruderibus templi Jerosolymitani exstructum. III. Alia templa variis nominibus. IV. Alia ex nummis educta.

I. TEMPLUM Jovis Romæ celeberrimum erat Capitolini Jovis, sic dictum quia in Capitolio constructum erat. In nummis exhibetur, exempli causa, in nummis [6] familiæ Petiliæ, ubi septem tantum columnæ in frontispicio ponuntur : in exiguo spatio hic solum numerus exhiberi potuit, octo saltem desiderabantur; Choulius octo posuit in frontispicio quod sibi a Jacobo Strada datum fuisse dicit. In nummo Brandeburgici thesauri duæ tantum columnæ ponuntur, eæque in extrema utrinque facie; sed ut conspicuum est, monetarius, ut Jovi in medio sedenti, maximamque spatii partem occupanti, locum daret, extremas tantum columnas posuit : jam quippe dictum est ob brevitatem spatii non omnes columnas templorum in nummis exhiberi. Nardinus eorum, qui Romam veterem descripserunt, diligentissimus, illius templi a Tarquinio Superbo ex voto Tarquinii Prisci, constructi, & ab Horatio Pulvillo dedicati, [7] ichnographiam dedit. Duplicem extrinsecus columnarum ordinem exhibebat, quæ columnæ duplicem faciebant porticum, Dipterorum more, de quibus actum est supra. Præter duos hosce columnarum ordines, qui etiam ad frontispicium extendebantur, alius etiam ordo ante frontispicium erat, sed qui solam templi latitudinem, demtis porticibus occupabat; ita ut in hoc primo ordine octo tantum columnæ essent, cum tamen in secundo duodecim exstarent, quod ex aspectu schematis nullo negotio intelligetur. Porticus tria tantum templi latera occupabat, neque enim ad latus templi quod pone frontispicium erat, extendebatur, quia latus illud quod templi intimam partem terminabat, sacrariis seu cellis tribus occupabatur, quæ porticûs locum tenebant; hanc causam affert Nardinus, suberat fortasse alia nobis ignota. Totum templum erat longitudine

cent moins quinze piés de large, en y comprenant les portiques. Il y avoit, comme nous venons de dire, au fond du temple trois grandes chapelles. Celle du milieu, qui étoit la plus grande, étoit consacrée à Jupiter, & les deux des côtez à Junon & à Minerve. Deux rangs de colonnes qui regnoient dans le temple faisoient trois allées, qui répondoient directement aux trois chapelles ; enforte que celle du milieu, qui étoit la plus grande, étoit comme la grande nef qui répondoit à la chapelle de Jupiter, & les deux autres étoient comme les aîles qui répondoient aux chapelles de Junon & de Minerve. Dans le mur par dehors du côté de la chapelle de Minerve, qui étoit à la droite, on fichoit tous les ans un clou en cérémonie, pour marquer le nombre des années de la fondation de Rome : chaque trou marquoit son année.

Le lambris de ce temple étoit tout doré, le pavé de belles pierres, le toit étoit couvert de petites tables de bronze que fit dorer Quintus Catulus, aussi bien que les portes, les corniches & les architraves qui étoient aussi de bronze. Ce temple avoit été brûlé du tems de C. Marius : Sylla le fit rebâtir, & l'orna des colonnes du temple de Jupiter Olympien, qu'il fit apporter de Grece. Il fut encore brûlé depuis, & restauré par Vespasien : il périt encore de nouveau par un incendie, & Domitien le fit rebâtir avec plus de magnificence que devant. La statue de Jupiter étoit assise dans sa chapelle : il tenoit la foudre d'une main, & un javelot de l'autre. Elle n'étoit d'abord que de plâtre peinturé, mais on la fit depuis d'or massif. Jupiter portoit une couronne de feuilles de chêne aussi d'or massif : il étoit revêtu d'une robe de pourpre, que les Empereurs, les Consuls & ceux qui triomphoient, portoient le jour de leur triomphe. Il y avoit dans ce temple, outre les autels de Jupiter, de Junon & de Minerve, plusieurs autres autels, & des statues des dieux & des grands hommes. Auprès de la chapelle de Minerve étoit l'autel de la Jeunesse ; & sur cet autel de la Jeunesse un tableau de Proserpine, dit Tite-Live, l. 35. c. 10. Au vestibule de Minerve on voioit trois statues de dieux à genoux, nommez à cause de cela *Dii nixi*, qui furent apportez selon Festus par M. Acilius, après qu'il eut vaincu Antiochus roi de Syrie. On voioit encore dans ce temple des richesses immenses, soit de presens faits à Jupiter Capitolin, soit de dépouilles de toute maniere : une statue de la victoire d'or massif envoiée par Hieron roi de Syracuse, qui pesoit 320. livres. On y voioit aussi attachées les tables de bronze des loix Romaines, dont un autre exemplaire se conservoit dans les archives.

---

ducentorum pedum, latitudine vero centum octoginta quinque, connumeratis cum templo porticibus. In intimo templo, ut dixi, tria erant sacraria perampla, quod in medio aliis majus dedicatum erat Jovi, quæ a lateribus, Junoni & Minervæ. Duo columnarum ordines in templo, tres ceu alas constituebant, quarum quæ media majorque aliis Jovis sacrario terminabatur; quæ a lateribus ambæ ad sacraria Junonis & Minervæ ducebant. In exteriori muro pone sacrarium Minervæ, quod in dextera situm erat, quotannis infigebatur clavus, ut notarentur anni a fundatione Romæ: unum quodque foramen annum significabat.

Lacunar templi inauratum totum erat, pavimentum ex speciosis lapidibus, tectum tabulis concinnatum æneis, quas inaurari curavit Quintus Catulus, itemque portas, coronides & epistylia, quæ item erant ænea. Templum Caii Marii tempore incensum, instauravit Sylla, ornavitque columnis ex templo Jovis Olympii eductis, & ex Græcia Romam comportatis. Incensum quoque postea fuit, & a Vespasiano restauratum ; incendio iterum periit, & a Domitiano magnificentius constructum fuit. Statua Jovis in sacrario ejus sedebat, fulmen ipse altera manu tenebat, telum vero altera. Statua initio ex gypso solum depicto fuerat, ex auro autem solido conflata deinde fuit. Jupiter quernam coronam item auream gestabat. Purpureo Jupiter vestimento indutus erat, quod item vestimentum induebant Imperatores, Consules, aliique Duces cum triumpharent. Præter Jovis, Junonis & Minervæ aras, aliæ quoque visebantur aræ statuæque deorum ac virorum illustrium. Prope Minervæ sacrarium erat Juventutis ara, & super ara Juventutis tabella depicta Proserpinam referens, inquit T. Livius lib. 35. c. 10. In vestibulo Minervæ tres erant deorum statuæ genua flectentes, quæ ideo vocabantur *dii nixi*, qui dii allati sunt, ait Festus, à Marco Acilio post devictum Antiochum regem Syriæ. In hoc etiam templo divitiæ ingentes depositæ, sive munera Jovi Capitolino oblata, sive manubiæ cujusvis generis ; ut statua victoriæ ex auro solido ab Hierone Syracusarum rege missa pondo trecentarum viginti librarum : defixæ item istic visebantur tabulæ æneæ legum Romanarum, quarum aliud exemplar in Archivo servabatur.

II. Sur les ruines du temple de Jeruſalem l'empereur Hadrien fit bâtir un temple dédié à Jupiter Capitolin. Depuis ce tems la ville de Jeruſalem fut appellée *Ælia Capitolina* : le premier nom étoit pris de celui de l'empereur Ælius Hadrianus, & le ſecond du temple de Jupiter Capitolin. On trouve ſur les médailles la figure de ce temple, quoique fort imparfaite.

III. Rome avoit beaucoup d'autres temples de Jupiter. Celui de Jupiter le Propugnateur ſur le mont Palatin, dont il ne reſte plus de trace ; celui de Jupiter *redux*, ou qui procure un heureux retour ; celui de Jupiter appellé Vimineus, dont on ne ſait pas même la place ; celui de Jupiter Stator à la deſcente du mont Palatin. Il y avoit un autre temple de Jupiter dans l'Iſle du Tibre près du temple d'Eſculape. Le petit temple de Jupiter Feretrien, bâti par Romulus, étoit au Capitole ; on n'en ſait pas la place. Tout le monde ſait que les chefs des Romains, quand ils avoient tué de leurs propres mains les Rois ou les chefs de leurs ennemis, apportoient leurs dépouilles, qu'on appelloit *Opima ſpolia ;* on trouve ce temple à quatre colonnes dans une medaille de Claudius. Le temple de Jupiter Cuſtos ou le Gardien étoit encore au Capitole, on n'en ſait pas la place. Un autre temple, on ne ſait à quel endroit de la ville, étoit celui de Jupiter le vainqueur, dont on voit ſouvent la ſtatue répreſentée ſur les médailles avec cette inſcription.

8 IV. On [8] voit aſſez frequemment ſur les médailles greques un temple de
9 Jupiter Acræus, & un autre de Jupiter [9] Caſſius ; la figure n'en donne pas une
10 grande idée. Le temple [10] de Jupiter conſervateur ſe voit ſur un médaillon de Maximien de M. Ant. Sabbatini celebre Antiquaire Romain, auſſi renommé par ſa probité que par la grande connoiſſance qu'il a de l'antiquité. On n'y voit que le frontiſpice à ſix colonnes, qu'on a reſſerrées dans la gravure ſur les extremitez des deux côtés pour faire place à la figure de Jupiter, qui a la fou-
11 dre d'une main, la pique de l'autre, & une aigle à ſes piés. On [11] voit un autre temple de Jupiter ſur une médaille des Cyreſtes, avec l'inſcription Διὸς καταιβάτου que quelques uns interpretent de Jupiter qui deſcend, d'autres l'entendent avec plus de vraiſemblance de Jupiter, qui lance ou qui fait deſ-
12 cendre la foudre. [12] Le temple de Zeugma qui vient après, ſitué ſur une montagne, dont la montée de l'un des côtez étoit bordée d'une enceinte de colonnades ; ce temple, dis-je, étoit conſacré à Jupiter, comme le prouve la figure de ce dieu poſée ſur l'entrée : ce qui fait voir que Triſtan qui l'a pris

---

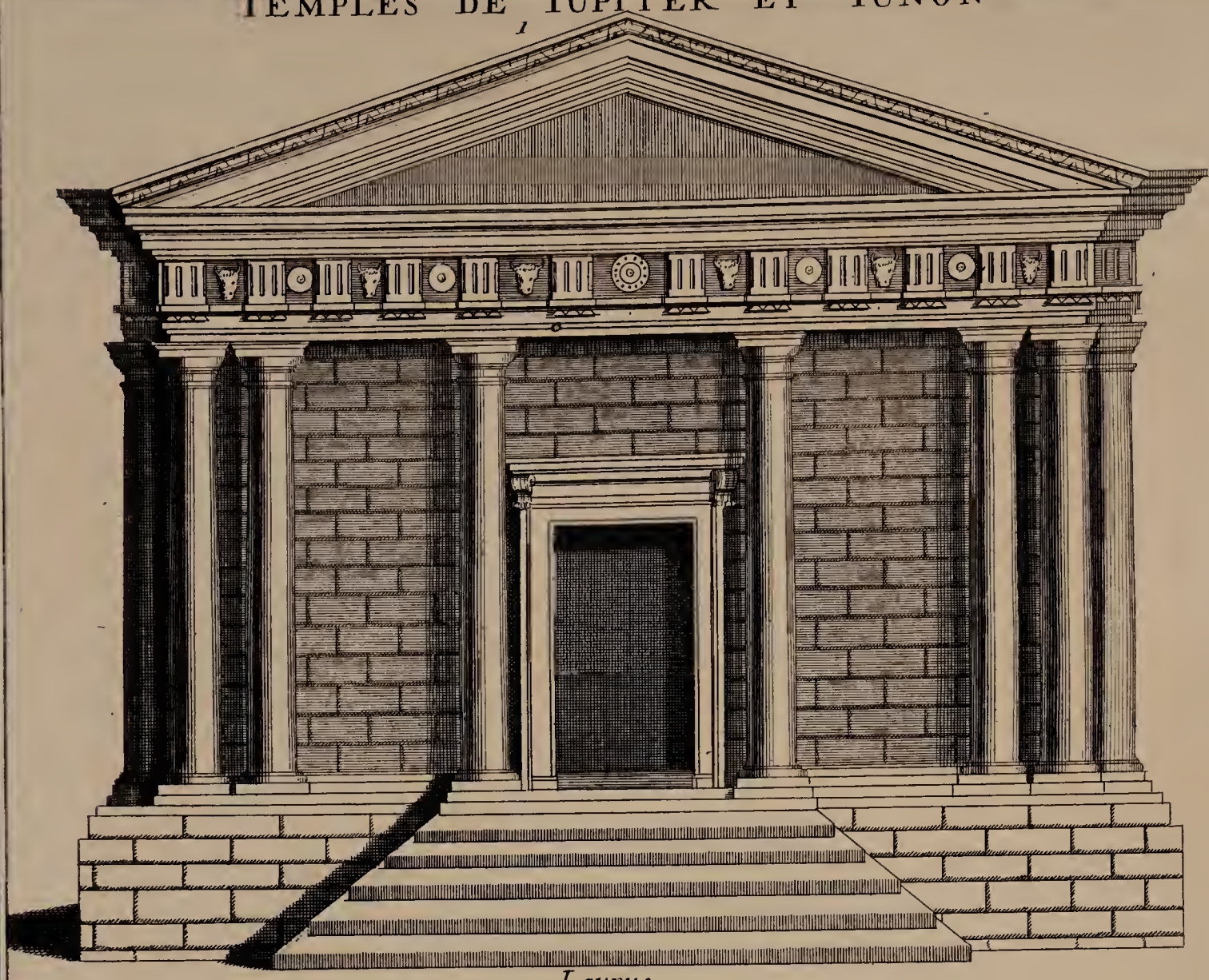
II. Super ruderibus Jeroſolymitani templi Hadrianus Imperator templum excitavit Jovi Capitolino dicatum: ex quo tempore Jeroſolyma appellata eſt *Ælia Capitolina*. Primum nomen ab Ælio nempe Hadriano deſumtum, ſecundum autem a templo Jovis Capitolini : in nummis hujuſce templi forma depingitur, ſed admodum exigua.

III. Romæ alia multa Jovis templa erant, ut Jovis propugnatoris in Palatino monte, cujus ne veſtigium quidem ſupereſt ; Jovis Reducis, Jovis Viminei, cujus ne locus quidem notus ; Jovis Statoris in declivi Palatini montis. Aliud erat Jovis templum in Tiberina inſula propter templum Æſculapii : templum quoque Jovis Feretrii a Romulo ſtructum erat in Capitolio, nec locus ſcitur. Ignorat nemo Romanorum Duces, quando propria manu vel regem, vel ducem hoſtium occiderant, ſpolia eorum attuliſſe, quæ *opima ſpolia* vocabantur; ejus templi ſchema cum columnis quatuor reperitur in nummo familiæ Claudiæ. Templum Jovis Cuſtodis in Capitolio etiam erat ; locus ejus pariter ignoratur. Templum aliud, in qua vero parte urbis ignoratur, erat Jovis Victoris, cujus ſtatua ſæpe in nummis repræſentatur, cum inſcriptione Victoris.

IV. In nummis ſæpe conſpicitur templum Jovis [8] Acræi, aliudque Jovis [9] Caſſii, cujus ſchema non magnum exprimit ædificium. Templum Jovis [10] Conſervatoris obſervatur in nummo maximi moduli Maximiani, qui nummus eſt M. Ant. Sabbatini Antiquarii Romani, non minus probitate, quam antiquitatis peritia celebris : ſolum ibi frontiſpicium ſex columnarum cernitur, quæ etiam columnæ minoribus interpoſitis ſpatiis verſus extrema latera poſitæ ſunt, ut locus daretur ſchemati Jovis, fulmen altera manu, haſtam altera tenentis, ſtante ad pedes ejus aquila. In nummo quoque Cyreſtarum [11] aliud templum Jovis conſpicitur cum inſcriptione Διὸς καταιβάτου, quam quidam interpretantur *Jovis deſcendentis*, alii veriſimilius putant eſſe Jovis fulmen emittentis. Zeugmatis templum [12] quod ſequitur in monte ſitum eſt, cujus acclive ab una parte columnarum ordine quopiam ornatur ; eratque templum Jovi dicatum, ut probatur ex Jovis imagine in ipſo poſita ingreſſu,

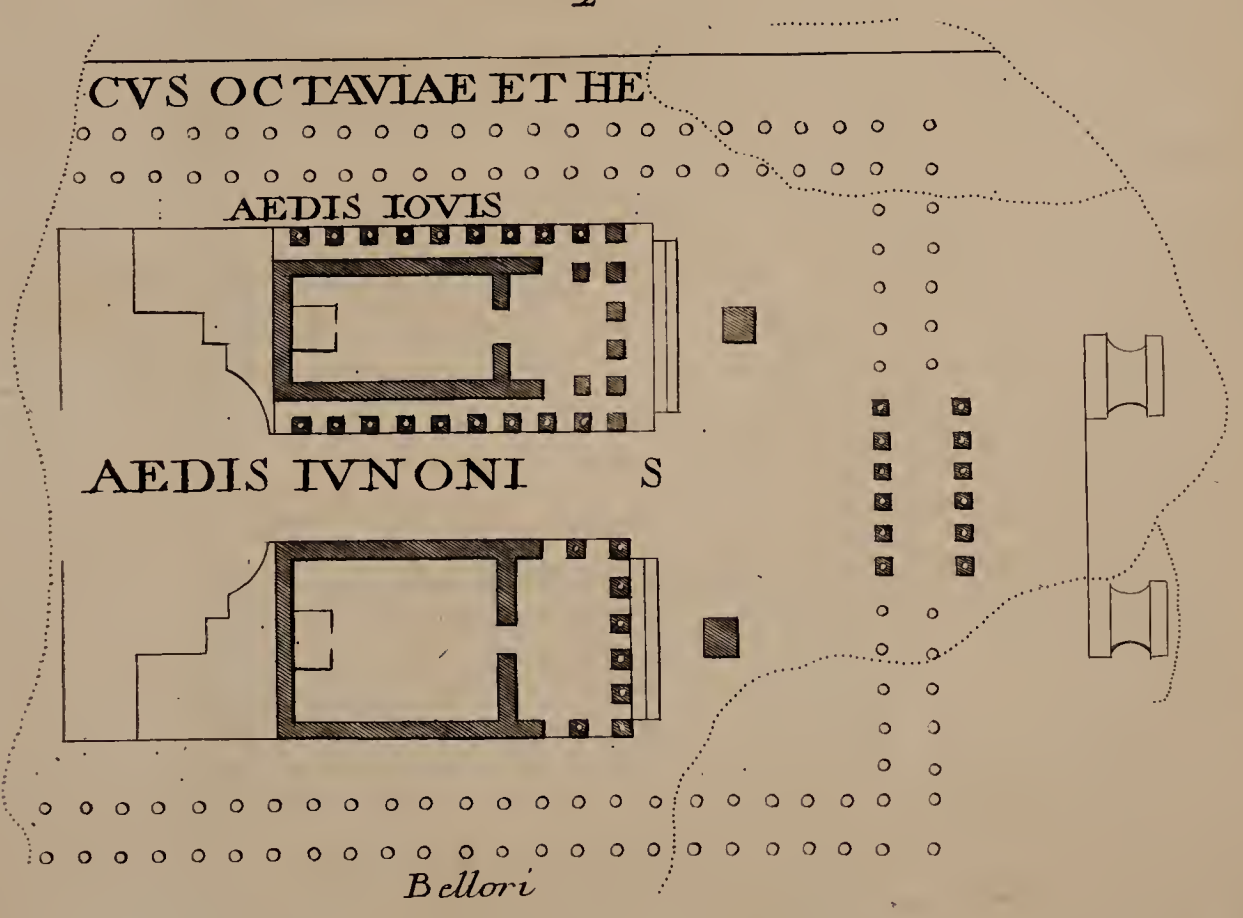
TEMPLES DE IUPITER ET IUNON

1



Laurus

2



Bellori

3

Patin

pour un temple de la paix s'eſt trompé. Nous voions ſur les médailles de Trajan, frappées à Pergame, un temple à quatre colonnes, à l'entrée duquel eſt Jupiter ; marque infaillible que le temple étoit de ce dieu, *Vaillant Gr.* 29. Sur une médaille de Commode frappée à Tarſe, ſe voit un temple à dix colonnes, avec une aigle ſur le fronton, qui marque qu'il étoit dédié à Jupiter, *Vaillant Gr.* 75. On pourroit ramaſſer un grand nombre de frontiſpices de temples de Jupiter repreſentez ſur les médailles : mais comme les figures en ſont ſi petites, qu'on n'en peut preſque rien tirer, nous nous contenterons d'en avoir donné quelques uns. On parle plus ſurement de celui qui étoit à Rome renfermé dans le portique d'Octavie, dont nous trouvons ci-après le plan tout entier dans un fragment du plan de Rome, fait du tems de l'empereur Septime Severe.

unde liquet hallucinatum eſſe Triſtanum, qui pro templo Pacis habuit. In nummis Trajani Pergami percuſſis templum conſpicitur, quatuor in frontiſpicio columnas habens ; in cujus ingreſſu Jupiter, quod ſignum certiſſimum eſt eſſe Jovis templum. In nummo item alio Commodi Tarſi percuſſo templum viſitur decem columnis in frontiſpicio ornatum, aquilamque in faſtigio præferens ; quo ſignificatur ipſum Jovi fuiſſe conſecratum. Alia poſſent multa Jovis templa ex nummis colligi ; ſed cum adeo exigua præferant frontiſpicia, ut vix quidpiam notatu dignum obſervandum præbeant, hæc erunt ad præſens inſtitutum ſatis.

CHAPITRE VIII.

I. Temple de Junon Lucine, & un autre petit temple de Junon auprès de celui de Jupiter au portique d'Octavie. II. Autres temples de Junon. III. Temple de Junon Samienne, duquel on rapporte une hiſtoire mémorable. IV. Autres temples de Junon. V. Temples de Veſta. VI. Temples de Neptune. VII. de Pluton, de Proſerpine & de Cerès. VIII. de Vulcain.

I. PLuſieurs croient que l'Egliſe de ſaint Laurent *in Lucina*, dont nous donnons [1] ici le frontiſpice, étoit le temple de Junon Lucine. On parle avec plus de certitude de celui qui ſuit. A côté du temple de Jupiter, ſur la même ligne, eſt celui de Junon, enfermé auſſi dans le même portique. Les inſcriptions *ædis Jovis*, *ædis Junonis* en font foi. Outre le portique quarré long qui environnoit les deux temples, il y en avoit encore un au temple de Jupiter qui étoit d'un rang de colonnes: ce qui fait un Pſeudodiptere, cela veut dire un temple qui fait la même face en dehors que ſi c'étoit un diptere, ou un temple dont les galleries avoient deux rangs de colonnes. Ce fut, ſelon Vitruve, Hermogene qui inventa le Pſeudodiptere, en ôtant le rang de co- Pl. XII 1

CAPUT VIII.

I. Templum Junonis Lucinæ, & alia ædes Junonis cum æde Jovis in porticu Octaviæ. II. Alia Junonis templa. III. Templum Junonis Samiæ circa quod hiſtoria memorabilis. IV. Alia Junonis templa in nummis. V. Templa Veſtæ. VI. Templa Neptuni. VII. Plutonis item, Proſerpinæ & Cereris. VIII. Templa Vulcani.

I. PUtant multi Eccleſiam hodiernam ſancti Laurentii in Lucina templum fuiſſe Junonis Lucinæ, cujus [1] hic frontiſpicium hodiernum damus. Certiori nota pro templo Junonis profertur illud, quod in porticu Octaviæ Romæ erat, cujus ichnographiam totam reperimus in fragmentis Veſtigii veteris Romæ, tempore Septimii Severi Imperatoris concinnati. Ad latus templi Jovis eadem linea occurrit & templum Junonis in eadem porticu incluſum, cum inſcriptionibus, *ædis Jovis*, *ædis Junonis*. Præter porticum Octaviæ quadratam & oblongam, alia porticus erat circa templum Jovis, quod Pſeudodipteron conſtituebat, quæ Pſeudodiptera templa, ut diximus, eumdem præbebant intuentibus conſpectum atque Diptera, quæ duplici columnarum ordine duplicique porticu gaudebant ; ex Vitruvio namque Hermogenis

lonnes qui étoit en dedans, & élargiſſant par ce moien l'allée ſans ôter rien de la beauté de l'aſpect. Le temple de Jupiter a des galleries ſur les côtez, mais non pas ſur le derriere, comme nous avons déja remarqué ſur le temple de Jupiter Capitolin. Il y a ſix colonnes de face qui font le frontiſpice, & deux autres colonnes en dedans pour ſoutenir le portique de l'entrée. Le
2 temple de Junon [2] eſt à côté & fort près de celui-ci, ſur le même alignement; il n'y a point de galleries aux côtez comme à celui de Jupiter. Ces deux temples étoient voiſins de celui d'Hercule des Muſes.

II. Il y avoit encore à Rome le temple de Junon Reine, qu'on croit avoir été près de ſainte Sabine. Le temple de Junon qui étoit au portique de Metellus, étoit, ſelon l'opinion commune, ce qu'on appelle aujourd'hui l'Egliſe de ſainte Marie *in Porticu*. On voioit encore à Rome les temples de Junon, appellée Matuta, & de Junon Soſpita ou la conſervatrice, deſquels il ne reſte point de trace. C'eſt Tite-Live qui fait mention de Junon Matuta, quoique Ciceron diſe que Matuta eſt la même que Ino ouLeucothea des Grecs. Le temple de Junon Moneta ou de la Monnoie, étoit ſur le mont Capitolin: il y en avoit pluſieurs de ce nom; & encore un autre de Junon Sororia, dont on ne connoit que le nom.

III. Un temple fameux de Junon, étoit celui de l'Iſle de Samos, où le culte
3 de la déeſſe étoit des plus celebres. Nous [3] trouvons ſur les médailles des Samiens le frontiſpice de ce temple, avec l'image de Junon Samienne; peut-être la même dont Athénée après Menodote rapporte une hiſtoire memorable. Admete fille d'Euryſthée s'étant enfuie d'Argos aborda à Samos, & croiant devoir l'heureux ſuccès de ſa fuite à Junon, elle voulut prendre ſoin de ſon temple. Les Argiens irritez de ſon évaſion, promirent à des Corſaires Tyrrheniens une bonne ſomme d'argent, s'ils pouvoient enlever du temple de Samos la ſtatue de Junon, eſperant de faire porter à Admete la peine de ce vol; & d'en tirer vengeance par les mains des Samiens. Ces Corſaires volerent la ſtatue, l'emporterent ſur leur vaiſſeau, & leverent l'ancre pour ſe retirer vîte en ramant d'une grande force: mais quelque effort qu'ils puſſent faire, ils n'avançoient point, & demeuroient toujours en même place; croiant que c'étoit une punition divine, ils mirent la ſtatue à terre, faiſant autour d'elle quelques cérémonies pour appaiſer la déeſſe. Admete s'apperçut au point du jour que la ſtatue manquoit, en donna avis aux Samiens qui l'al-

---

inventum erat Pſeudodipteros, qui columnas interiores auferens, latioremque porticum efficiens, nihil tamen tollebat a conſpectus pulcritudine atque magnificentia: templum Jovis porticus a lateribus habet, ſed non in extima frontiſpicio oppoſita facie, quemadmodum & in templo Jovis Capitolini obſervavimus. Sex in frontiſpicio ſunt columnæ, & totidem aliæ interiores, quæ porticum eamque duplicem ſuſtinent. Templum [2] Junonis eadem linea poſitum, ad latera porticus non habet. Hæc duo templa vicina erant templo Herculis Muſarum.

II. Erat quoque Romæ templum Junonis Reginæ, quod proxime ſanctam Sabinam fuiſſe putant: templum Junonis in porticu Metelli, ut vulgo exiſtimatur, ea Eccleſia erat, quæ jam dicitur B. Mariæ in porticu. Erat præterea Romæ templum Junonis Matutæ, itemque Junonis Soſpitæ, quorum ne veſtigium quidem ſupereſt: Junonem Matutam Titus Livius commemorat; Cicero autem dicit Matutam & Inum ſive Leucotheam eam ipſam eſſe. Junonis Monetæ in Capitolino monte, ejuſdemque nominis alia quædam per urbem erant: itemque aliud Junonis Sororiæ templum nomine ſolo notum.

III. Celeberrimum Junonis templum erat in inſula Samo, ubi dea ſingulari cultu honorabatur: in [3] nummis Samiorum templi hujuſce frontiſpicium conſpicitur, cum Junonis Samiæ imagine, eadem forte de qua poſt Menodotum Athenæus rem memoratu dignam narrat: cum Admeta Euryſthei filia Argo aufugiſſet, in Samum appulit, cumque ſe Junonis præſidio feliciter aufugiſſe putaret, ejus templi curam gerere voluit. Argivi in transfugam irati, pactione pecuniæ cum piratis Tyrrheniis convenerunt, ſi poſſent illi ex templo Samio ſtatuam Junonis auferre, ut in Admetam furti crimen caderet, & manibus Samiorum illam ulciſcerentur. Piratæ igitur ſtatuam ſuffurati ſunt, ipſaque in navim comportata, ſublataque anchora vela dare conati ſunt, & inſtantibus remigibus celeriter viam carpere nitebantur: at incaſſum ceſſit conatus; non enim loco movebantur. Id ultionem eſſe numinis ſuſpicantes ſtatuam ad littus poſuerunt, quibuſdam adhibitis cerimoniis placandi cauſa, primo diluculo Admeta ſublatam ſtatuam animadvertit, Samiiſque renunciavit, qui

TEMPLES DE IUNON, VESTA ET NEPTUNE

1

Choul

2

Augustin

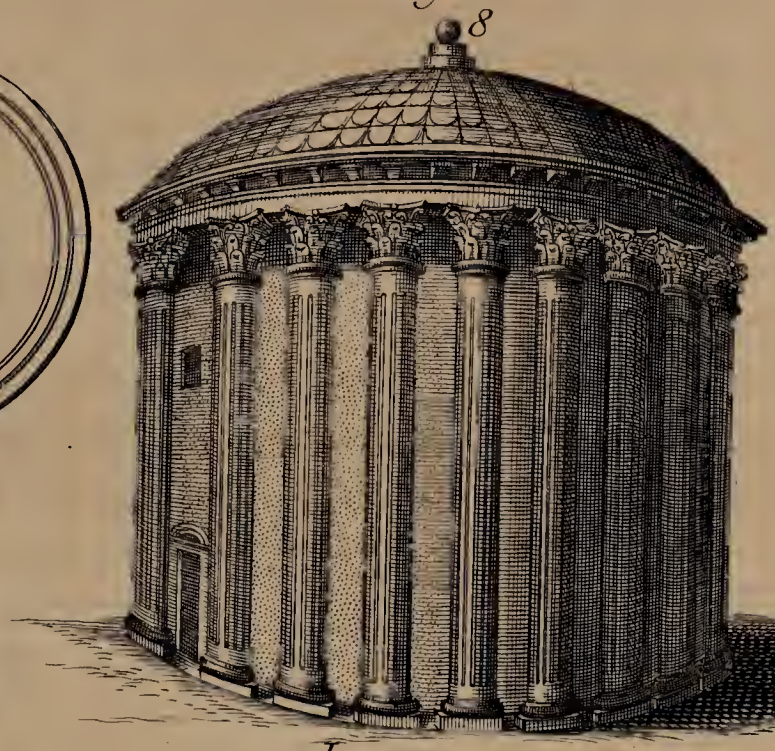
3

Augustin

4

Augustin

8



Laurus

5

Augustin

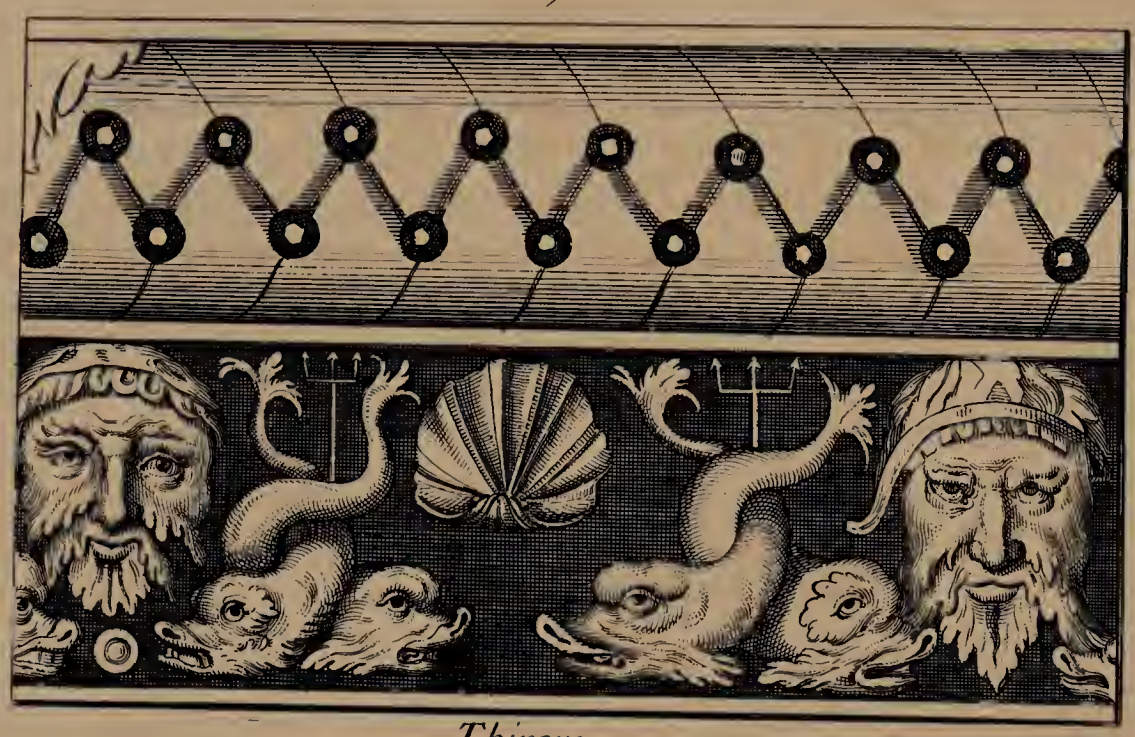
6

Vaillant

7

Vaillant

9



Thiroux

lerent chercher de tous côtez,& la trouverent enfin ſur le bord de la mer. Ils crurent que Junon de ſon propre mouvement avoit voulu s'enfuir au payis des Cariens ; & de peur qu'elle ne prît une ſeconde fois la fuite, ils la lierent avec des branches d'arbre. Admete vint enſuite, délia la ſtatue, expia le crime des Samiens, & remit Junon en ſa place ordinaire. Depuis ce tems-là les Samiens portoient tous les ans la ſtatue de Junon au bord de la mer, la lioient comme ci-devant, & celebroient la fête, qu'ils appelloient *Tenea*; parce qu'ils avoient tendu des branches d'arbre autour de la ſtatue. PL. XIII.

IV. On voit le frontiſpice d'un temple de [1] Junon dans une medaille de la famille Papiria ; avec le nom IVNONI en groſſes lettres ſur le fronton. Le frontiſpice n'a que quatre colonnes avec cette autre inſcription C. I. IL. A. que M. Vaillant explique *Colonia immunis Illice Auguſta*. Illice ſelon Antoine Auguſtin eſt Alicant. Le temple de Junon [2] Martiale, qui étoit à la ſeptiéme région de la ville, ſe voit ſur une médaille de Trebonianus Gallus. La déeſſe y eſt repreſentée ſur le devant, avec le pan à ſon côté. C'eſt ſon ſymbole ordinaire. 1 2

V. Un [3] temple de Veſta ſe voit ſur pluſieurs medailles : dans [4] celles de Neron, de Tite, de Domitien & autres : dans [5] les medailles de la famille Caſſia, dans celles de la famille Tullia. [6] Toutes ces medailles le repréſentent rond, avec plus ou moins de colonnes, qui ne marquent pas differens temples; car les Monetaires pour s'accommoder à la petiteſſe de l'eſpace, en [7] ont mis plus ou moins ſelon leur fantaiſie. Ce temple rond ſur le Tibre, qui reſte encore aujourd'hui ſur pié, [8] & qui a été depuis longtems converti en Egliſe, qu'on appelle de ſaint Etienne *del Cacco* ; Ce temple, dis-je, a été pris par pluſieurs Antiquaires pour le temple de Veſta. Ils ont cru que la ſituation favoriſoit ce ſentiment : mais pluſieurs autres le rejettent ; ils avouent que la forme convient, mais que la ſituation du temple de Veſta ne ſauroit convenir à celui-ci. Quoique le premier ſentiment ait aſſez d'apparence de vrai, je ne voudrois pas le garantir, ſachant combien il eſt aiſé de ſe méprendre en ces choſes, quand on n'a pas quelque inſcription pour guide. Mais quoi qu'il en ſoit, nous le mettrons ici, n'aiant point d'autre lieu plus propre à le mettre ; ſi ce n'eſt pas le temple de Veſta, il lui reſſemble par ſa rondeur, & par les colonnes qui l'environnent. On dit, c'eſt Plutarque qui parle, que Numa fit un temple orbiculaire pour y garder le feu ſacré, voulant figurer 3 4 5 6 7 8

ſtatim perquiſitum properarunt, & ad maris oram repererunt : exiſtimantes Junonem ſua ſponte aufugere voluiſſe, ne ulterius fugere poſſet, ramis illam arborum conſtrinxere : ſub hæc acceſſit Admeta ſtatuam a vinculis ſolvit, Samiorumque crimen expiavit, Junonemque in loco priſtino collocavit. Ex illo tempore Samii quotannis Junonis ſtatuam ad littus maris deferebant, illam ut antea vinculis colligabant, feſtumque celebrabant, cui Tenea nomen, quoniam arborum ramos circa ſtatuam tetenderant.

IV. In nummo familiæ Papiriæ frontiſpicium templi [1] cernitur cum inſcriptione IVNONI, quod frontiſpicium quatuor dumtaxat columnarum hanc etiam inſcriptionem præfert C. I. IL. A. quæ ſic legit V. Cl. Valentius, *Colonia immunis Illice Auguſta* : Illice vero ſecundum Antonium Auguſtinum eſt Alona. Templum Junonis [2] Martialis in ſeptima urbis regione conſtitutum, in nummo viſitur Trebonianı Galli. In ingreſſu dea ipſa repræſentatur cum Pavone, quo vulgari ſymbolo noſcitur Juno.

V. Templum [3] Veſtæ in nummis compluribus cernitur, [4] Neronis videlicet, Titi, Domitiani ; in nummis quoque [5] familiæ Caſſiæ, familiæ item Tulliæ. Nummi omnes iſti templum rotundum [6] exhibent, cum pluribus paucioribuſve columnis ; monetarii quippe ob ſpatii anguſtiam plures vel pauciores pro arbitrio ſuo [7] columnas ponebant. Templum illud rotundum, quod hodieque ad oram [8] Tiberis viſitur, a multo jam tempore in Eccleſiam converſum, nomine *ſancti Stephani del Cacco* : hoc inquam templum a multis rei antiquariæ peritis viris pro templo Veſtæ habitum eſt, hi ſitum convenire putarunt: alii vero repugnant ; formam quidem Templo Veſtæ veteri convenire fatentur, ſed ſitum & locum non perinde. Etſi prior opinio admodum probabilis videatur, nollem tamen ei penitus adſtipulari, gnarus quanto periculo res hujuſmodi decernantur, cum nulla adeſt inſcriptio. Ut ut eſt, hujus hic ſchema apponimus, cum nullus ſeſe offerat commodior locus: ſi templum Veſtæ non eſt, ipſi tamen a forma rotunda atque a columnis ambientibus ſimile eſt. Narrant, inquit Plutarchus, Numam orbiculatum feciſſe templum, in quo ſacer ignis aſſervaretur, quo adumbrari volebat non terram, quaſi eamdem atque Veſtam,

par là, non pas la terre comme la même que Veſta; mais tout l'Univers, au milieu duquel les Pythagoriciens placent le feu, qu'ils appellent Veſta & l'Unité. Ce temple de Veſta avoit une cour, qu'on appelloit *atrium*, & un bois qui étoit proche de la fontaine de Juturne. C'étoit dans ce temple que les vierges Veſtales avoient ſoin de conſerver le feu perpetuel dans le lieu le plus interieur, & le Palladion, ou la petite ſtatue de Pallas apportée de Troie par Enée. Il y avoit auprès du Palais d'Auguſte un autre temple de cette déeſſe, appellé le temple de Veſta Palatine.

VI. Rome avoit auſſi des temples de Neptune. Un au cirque de Flaminius dont Abaſcantus affranchi d'Auguſte fut une fois ſacriſtain, ou *Ædituus*. On n'en ſait autre choſe, ſinon que ce temple qui devoit être fort petit avoit un portique. Il y avoit auſſi d'autres temples de ce dieu dont on ne connoit pas bien
9 la ſituation. On [9] a trouvé à Autun un reſte de friſe, qui apparemment appartenoit à quelque temple de Neptune. On y voit la figure repetée de deux dauphins entortillez, entre les queues deſquels s'éleve un trident : de plus une coquille, & deux têtes d'hommes qui pourroient être de Tritons. Un temple de Neptune à ſix colonnes ſe voit ſur les medailles de Beryte : Neptune y eſt repréſenté, tenant le pié ſur une pierre, de la main droite un dauphin, & de la gauche le trident : au deſſous du temple ſont deux tritons ſur deux dauphins. Dans l'Iſle de Tenos, dit Strabon, il y a dans un bois hors de la ville un grand temple remarquable par les ſales à manger qu'on y voit, qui ſervent à une grande foule de gens, lorſqu'on celebre les *Poſidonia* ou les fêtes de Neptune.

VII. Pluton avoit un temple à Pylos, ſelon Strabon l. 8. 237. On trouve dans les Auteurs peu de temples dédiés à Pluton. Une inſcription de Fab. Vicelianus trouvée en Eſpagne, fait foi que le même Vicelianus lui érigea un autel ſous terre, en action de graces de ce qu'il l'avoit delivré des perils qu'il avoit courus ſur la mer. Il y avoit à Rome, en l'onziéme region de la ville, un temple dedié à *Dis Pater*, qui eſt ou Plutus le dieu des richeſſes, ou Pluton. Il n'en reſte aucun veſtige. Dans une medaille de [1] Salonine du cabinet de Brandebourg, on voit une eſpece de temple ou d'oratoire rond, entouré de grands voiles, que Beger croit être une eſpece de tabernacle, en l'honneur de Proſerpine : la preuve qu'il en a, eſt qu'un épi s'éleve d'un côté & un pavot de l'autre; mais je ne ſai ſi cela marqueroit plutôt Proſerpine

PL. XIV. 1

ſed mundum, in cujus medio Pythagorici ignem locant, quod etiam Veſtam vocant & Unitatem. Hoc Veſtæ templum atrium habebat, & lucum prope fontem Juturnæ : in hoc templo virgines Veſtales ignem ſervabant æternum, intima videlicet in templi parte : itemque Palladium ſeu parvam Palladis ſtatuam Troia ab Ænea allatam. Propter Auguſti palatium aliud erat templum Veſtæ Palatinæ dictum.

VI. Templa quoque Neptuni Romæ erant : unum in Circo Flaminio, cujus Abaſcantus Auguſti libertus ædituus fuit. Nihil aliud de templo iſto novimus, niſi admodum illud exiguum, porticu tamen inſtructum fuiſſe. Alia quoque ejuſdem numinis templa erant, quorum ſitus ignotus. Auguſtoduni Zophori cujuſdam fragmentum repertum eſt, quod ad templum aliquod Neptuni pertinuiſſe videtur [9] : in eo delphini bini aliquot in locis repetuntur, qui mutuo convolutis caudis tridentem tenent erectum, cochlea item, & duo virorum barbatorum capita, quæ tritonum eſſe poſſent. Templum Neptuni ſex columnarum conſpicitur in nummis Beryti : ibi Neptunus exhibetur pede lapidem calcans, dextraque manu tenens delphinum, ſiniſtra tridentem: ſub templo duo Tritones totidem delphinis inſident. In Teno inſula, inquit Strabo, extra urbem lucus eſt, in quo magnum templum, quod a tricliniis obſervatu dignum eſt; ibi ingens concurſus populi erat, quando Poſidonia ſeu feſta Neptuni celebrabantur.

VII. Pluto templum habebat in Pylo, inquit Strabo : pauca apud Scriptores occurrunt templa huic numini dedicata. Inſcriptio Fabii Viceliani in Hiſpania eruta, fidem facit eumdem Vicelianum aram ſubterraneam Plutoni dedicaviſſe, in gratiarum actionem, quod ejus ſubſidio marina pericula evaſiſſet. Romæ in undecima urbis regione templum erat Diti Patri, id eſt vel Plutoni, vel Pluto conſecratum, cujus nullum ſupereſt veſtigium. In nummo Saloninæ Muſei Brandeburgici, templum ſive ſacrarium viſitur [1] rotundum magnis circumdatum velis, quod Begerus eſſe putat Tabernaculum in Proſerpinæ honorem : hinc rem probari putat, quod ſpica hinc, papaver inde erigatur; at neſcio utrum

que

TEMPLE DE CERES OU DE PROSERPINE, DE VULCAIN, D'APOLLON DE MARS, DE MERCURE ET DE MINERVE

1

Beger

2

Augustin

3

Spon

4

Vaillant

5

Tristan

6

Vaillant

7

Patin

8

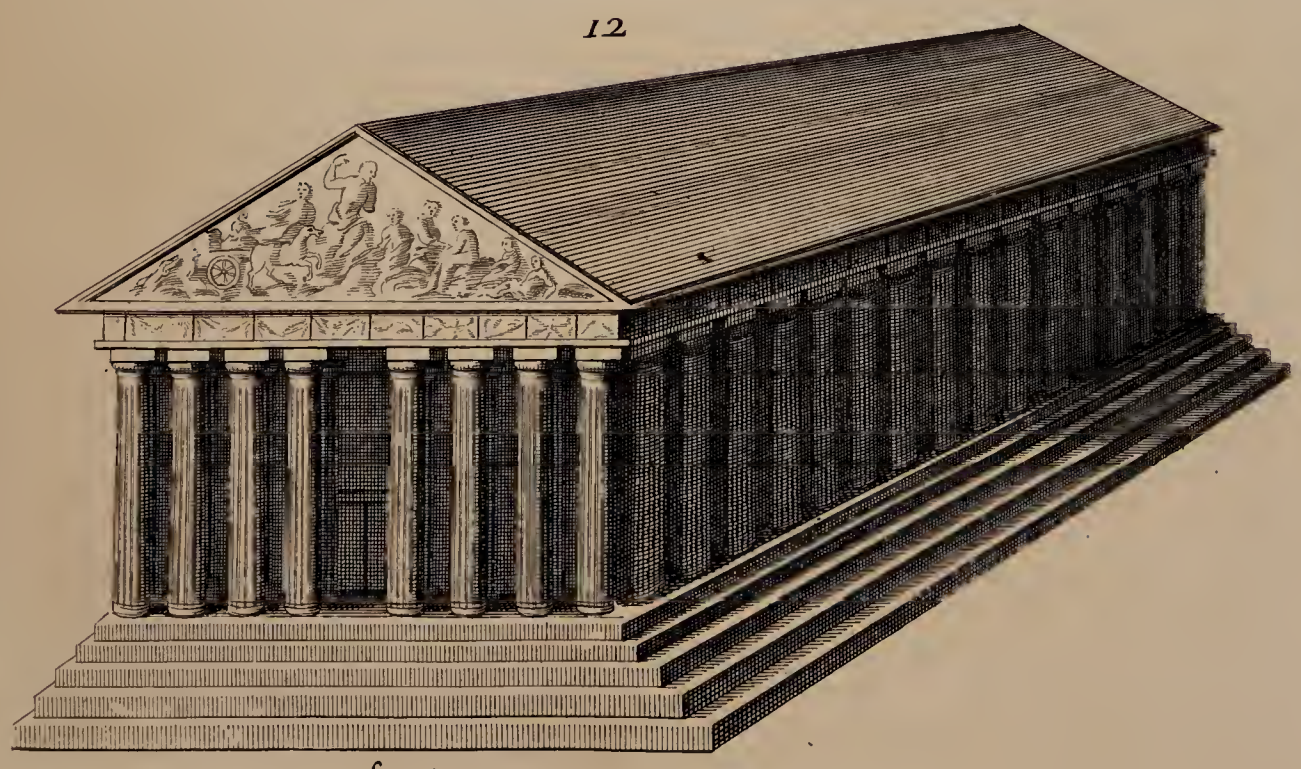
Oiselius

9

Tristan

11

12



Spon

14

que Cerès ſa mere. Nous n'avons aucun veſtige du temple de Cerès, bâti par Evandre ſur le mont Palatin, non plus que du petit temple qu'avoit cette déeſſe au Cirque.

VIII. Il y avoit dans le Cirque de Flaminius un temple de Vulcain, dont il ne reſte aucun veſtige. Mais ſur [2] un revers de Valerien, on voit un temple de Vulcain à quatre colonnes ; où ce dieu eſt repréſenté forgeant ſur l'enclume, avec l'inſcription *Deo Volkano*. Au mont Etna en Sicile, dit Elien, il y a un temple de Vulcain qui a des enceintes, des bois ſacrez, & un feu qui brûle toujours. Il y a auſſi des chiens ſacrez autour du temple & du bois, qui comme s'ils avoient de la raiſon flatent de leur queue ceux qui approchent modeſtement & devotement du temple & du bois : ils mordent & déchirent ceux dont les mains ne ſont pas nettes, & chaſſent les hommes & les femmes qui y viennent pour quelque rendez-vous. 2

---

id templum Proſerpinæ potius quam templum Cereris matris ejus indicet ; templi vero Cereris ne minimum quidem veſtigium ſupereſt, quod ab Evandro in Palatino monte ſtructum fuerat, neque etiam ædis Cereris, quæ in Circo viſebatur.

VIII. In Circo Flaminii templum erat Vulcani, cujus nihil ſupereſt : at in poſtica parte nummi Valeriani, templum [2] Vulcani exhibetur quatuor columnarum, ubi Vulcanus ipſe repræſentatur, cum incude & malleo cudens, inſcriptioque legitur, DEO VOLKANO. In monte Siciliæ Ætna, inquit Ælianus, templum erat Vulcani ſeptis inſtructum atque lucis, igniſque ibi ſervatur perpetuus. Canes item circa templum & lucos ſunt, qui ceu ratione præditi cauda adulabantur eos qui modeſte & cum pietate accederent ; ſed mordebant dilacerabantque eos, quorum manus non fidæ puræque erant, ſimiliterque viros mulieresque pellebant, qui rei venereæ cauſa accederent.

CHAPITRE IX.

I. *Le Temple d'Apollon à Delphes.* II. *Hiſtoires ſingulieres de certains temples d'Apollon.* III. *Temple d'Apollon Palatin.* IV. *Autres temples d'Apollon & des Muſes.* V. *Temple de Latone avec une hiſtoire ſinguliere.* VI. *Temples du Soleil.* VII. *de Mars.* VIII. *de Bellone.*

I. APollon avoit un grand nombre de temples, tant en Grece qu'à Rome, & dans l'occident. Celui de Delphes étoit le plus fameux de tous, par l'oracle qu'on y alloit conſulter de toutes parts, par les grandes richeſſes, & les tréſors que les dons des Rois & des particuliers y avoient accumulez, & par les malheurs qu'on diſoit être arrivez à ceux qui
3 avoient eu la témerité de le piller. Nous n'en trouvons plus la 3 figure que ſur une medaille, qui n'en donneroit pas une fort grande idée, ſi nous ne ſavions que les médailles ne nous repréſentent les temples qu'imparfaitement, & autant que la petiteſſe de l'eſpace le peut permettre. Ce que nous pouvons tirer de certain d'une ſi petite image, eſt que le temple étoit quarré, & qu'il avoit des galleries tout au tour.

II. Ce qu'Elien dit du loup du temple d'Apollon deDelphes, merite d'être rapporté ici. On dit qu'Apollon aime le loup, parce que Latone étant ſur le point d'enfanter, ſe metamorphoſa en louve; & c'eſt pour cela qu'Homere nomme Apollon Lycogene. Pour la même raiſon il y a à Delphes un loup de bronze, pour marquer, dit-on, l'enfantement deLatone. Quelques-uns en apportent une autre raiſon; c'eſt, diſent-ils, que des voleurs aiant pillé les richeſſes du temple de Delphes, que la pieté des devots à Apollon y avoit accumulées, & les aiant enfouies en terre, un loup vint prendre un des prophetes d'Apollon par la robe, le mena au lieu où le tréſor étoit enfoui, & ôta avec ſes pattes la terre qui le couvroit. Le même met au nombre des miracles d'Apollon, qu'au temple & au bois ſacré d'Apollon de l'Iſle de Claros, il n'entre jamais de bête venimeuſe. Il dit encore qu'à Curidium il y a beaucoup de cerfs, & que quand les chaſſeurs les veulent prendre ils s'enfuient au bois ſacré d'Apollon : les chiens courent après; mais repouſſez par la vertu divine d'Apollon, ils n'oſent

---

CAPUT IX.

I. Templum Apollinis Delphis. II. De templis variis Apollinis ſingularia. III. Templi Apollinis Palatini deſcriptio. IV. Alia Apollinis templa & Muſarum. V. Templum Latonæ, in eoque geſtum mirabile, ſi credere fas eſt. VI. Templa Solis. VII. Martis. VIII. Bellonæ.

I. APollo multa tum in Græcia, tum Romæ & in Occidente templa habuit : Delphicum omnium celeberrimum erat, ab oraculo, quod undique conſulendum petebatur, a divitiiſque & cimeliis ingentibus, quæ ex donis regum, aliorumque cujuſvis conditionis hominum ſupra modum accreverant, & ab ultione divina de iis ſumta, ut narrabant, qui theſauros hujuſmodi diripere auſi eſſent. Templi iſtius ſchema in nummo tantum reperitur, nihil magnificum præferente : verum jam diximus nummos templa repræſentare non ut revera erant, ſed quantum ſpatii brevitas concederet : ex parva itaque imagine 3 illud tantum expiſcari poſſumus templum quadratum fuiſſe, & porticus circum habuiſſe.

II. Quod de lupo templi Apollinis Delphici refert Ælianus, memoria dignum videtur. Narrant ab Apolline lupum amari, quia paritura Latona ſeſe in lupam converterit; ideoque Homerus Apollinem vocat Lycogenem. Eadem de cauſa Delphis lupus eſt æneus, qui Latonæ partum indicet. Alii aliam referunt cauſam : cum fures, inquiunt, Delphici templi theſauros diripuiſſent, quos pii erga Apollinem homines accumulaverant, in terramque eos defodiſſent, lupus accedens alicujus ex prophetis Apollinis veſtem dentibus apprehendit, ipſumque duxit ad locum ubi erant theſauri abſconditi, pedibuſque terram, qua obruti theſauri erant, amovit. Inter miracula Apollinis illud etiam recenſet Ælianus, quod in templo lucoque Apollinis inſulæ Clari, venenatum nunquam animal ingrediatur. Narrat etiam Curidii multos eſſe cervos, qui ſequentibus ſe venatoribus in lucum Apollinis confugiunt : inſtant canes, at vi numinis repulſi, ingredi non audent, ſed oblatrant circum,

y entrer, & aboient toujours, tandis que les cerfs tranquilles broutent l'herbe dans le bois ſans rien craindre. J'ai déja dit, pourſuit le même, que les mouches ſe retirent d'elles mêmes aux fêtes Olympiques, & paſſent au-delà de l'Alphée avec les femmes qui ſe tiennent auſſi de l'autre côté : une autre choſe qui eſt fort à remarquer, eſt, qu'à Leucade il y a un fort haut promontoire, au ſommet duquel eſt un temple d'Apollon, qui s'appelle Actium : où lorſque la fête approche, en laquelle on doit danſer en l'honneur d'Apollon, on immole un bœuf ou un taureau aux mouches : elles s'attachent au ſang de la victime, & dès qu'elles en ſont raſſaſiées elles ſe retirent, au lieu que les mouches de Piſe ou desOlympiques ſe retirent ſans cela d'elles-mêmes,& ſemblent marquer la vénération qu'elles ont pour la divinité. Il y avoit encore à Rome un temple dont nous parlerons plus bas; où ni les chiens ni les mouches n'entroient jamais. On voioit à Marſeille, dit Strabon, un temple d'Apollon Delphique, qui étoit honoré ſous ce nom en pluſieurs lieux, tout de même que Jupiter Olympien & Diane d'Epheſe. On [4] voit encore le temple d'Apollon de Troade ſur le revers d'une medaille, où ce dieu eſt repréſenté tendant ſon arc. Un [5] autre temple d'Apollon de la même ville, repréſente à l'entrée un trépied entortillé d'un ſerpent. Nous trouvons la figure d'un autre temple d'Apollon tel qu'il étoit à Philadelphie, dans une medaille frappée par ceux de cette ville à Marc Aurele : on n'en voit que le portique à ſix colonnes.

III. Rome avoit auſſi pluſieurs temples d'Apollon. Celui du mont Palatin ſurpaſſoit les autres en beauté & en magnificence. Auguſte l'avoit bâti auprès de ſon palais, les marbres n'y étoient pas épargnez : il y avoit un très-grand nombre de ſtatues, tant ſimples qu'équeſtres, toutes de la main des plus excellens maitres. Ces ſtatues étoient principalement au portique, où l'on voioit celles de Danaüs & de ſes filles, & en un lieu découvert *(ſub dio)* celles des fils d'Egiſte. Sur le frontiſpice étoit le char doré du ſoleil : les portes étoient d'yvoire, toutes ornées de figures : elles repréſentoient la défaite des Gaulois qui avoient pillé le temple de Delphes, & d'autres hiſtoires qui regardoient Apollon. On l'y voioit lui-même aiant ſa mere d'un côté, & ſa ſœur de l'autre : il y avoit outre le portique une bibliotheque Greque & une autre Latine, ou peutêtre la même compoſée de livres de l'une & de l'autre langue, & principalement de poëtes & de juriſconſultes. La ſtatue d'Apollon de marbre étoit

---

dum interim cervi tranquilli timoreque vacui herbam detondent. Jam dixi, pergit Ælianus, muſcas ab Olympicis feſtis ſponte recedere, Alpheumque trajicere, cum mulieribus, quæ etiam in altera fluminis ora manent. Aliud obſervandum eſt, nempe Leucade altiſſimum eſſe promontorium, in cujus vertice ſitum Apollinis templum Actium nominatur; ubi imminente die feſto quo in Apollinis honorem ſaltant & tripudiant, bovem ſeu taurum immolare ſolent muſcis, illæ ſanguini victimæ hærent donec ſatiatæ alio avolent : at muſcæ Piſatium ſive Olympicorum ſponte ſua recedunt,reverentiam numini habitam ceu ſignificantes. Romæ quoque templum erat, de quo ſub hæc loquemur, quo nec canes nec muſcæ unquam ingrediebantur. Maſſiliæ, inquit Strabo, viſebatur templum Apollinis Delphici, qui hoc cognomine colebatur multis in locis, quemadmodum & Jupiter Olympius Dianaque Epheſia. Templum Apollinis Troadenſe [4] conſpicitur in nummo, ubi Apollo tenſo arcu comparet. Aliud ejuſdem urbis templum [5] in ingreſſu exhibet tripodem ſerpente circumvolutum. In nummo item aliud Apollinis templum exhibetur, quale erat Philadelphiæ, qui nummus Marci Aurelii in eadem urbe cuſus fuerat : ſolum frontiſpicium ſex columnarum comparet.

III. Romæ templa multa erant Apollini dicata : quod in monte Palatino ſtructum fuerat, cætera omnia per urbem ſuperabat decore atque magnificentia : Auguſtus ipſum prope ædes ſuas ſtruxerat, marmora undique in opus admota cernebantur : ibi quamplurimæ ſtatuæ cum pedeſtres, tum equeſtres, quæ manu peritiſſimorum artificum omnes factæ. Hæ ſtatuæ in porticu præcipue viſebantur, ibi ſtatuæ Danai filiarumque ipſius; & ſub dio aliæ filiorum Ægiſti. In frontiſpicio currus ſolis auratus : portæ eburneæ erant figuris exornatæ, exprimebantque Gallos poſt direptum Delphicum templum cæſos, aliaſque hiſtorias ad Apollinem pertinentes. Apollo ipſe repræſentabatur cum matre ab uno, & ſorore ab alio latere. Præter porticum bibliotheca ibidem erat græca, alteraque latina, aut forte eadem ex libris utriuſque linguæ compoſita, qui libri Poetarum maxime & Juriſperitorum erant. Statua Apollinis marmorea peritiſſimi erat artificis; lyram pulſans viſebatur : ad qua-

d'excellente main : il y étoit repréſenté jouant de la lyre ; autour de l'autel étoient répreſentées quatre vaches. Sous la baſe de la ſtatue d'Apollon furent dépoſez par Auguſte les livres Sibyllins dans deux petits coffrets. Il y avoit dans ce temple un candelabre merveilleux, qui reſſembloit à un arbre ; & qu'Alexandre le grand, qui l'avoit pris au ſac de Thebes, avoit dédié à l'Apollon du temple de Cyme. On y voioit auſſi un riche joiau, appellé *Dactyliotheca*. Dans la bibliotheque un Apollon de bronze avoit cinquante piés de haut.

IV. Près de la porte Carmentale il y avoit auſſi un temple, le plus ancien de tous ceux d'Apollon, on n'en connoit que le nom ; & l'on ne ſait ſa ſituation que par conjecture. Il en eſt de même de celui d'Apollon medecin, qui étoit auſſi un petit temple de Rome. Celui d'Apollon & de Clathra, déeſſe des barreaux ou baluſtres, & des grilles de fer, étoit auprès du mont Palatin. Nous avons vû la figure de la déeſſe Clathra avec Apollon, dans le
6 chapitre de ce dieu. On voit un [6] temple d'Apollon dans une medaille conſulaire de la famille Æmilia. Il n'y paroit que quatre colonnes au frontiſpice : mais comme nous avons déja dit, il y a apparence qu'on n'en a mis que ce nombre pour faire place à la figure d'Apollon, qui eſt ſur l'entrée avec une Victoire qui lui preſente la couronne. Rome avoit auſſi deux temples des Muſes dans la premiere region de la ville : & un autre des Camenes dans la même region.

V. Latone mere d'Apollon avoit auſſi un temple en l'iſle de Delos, duquel Semus rapporté par Athenée raconte une hiſtoire aſſez plaiſante. Parmeniſque Metapontin, qui par ſa naiſſance & par ſes richeſſes tenoit le premier rang dans ſon payis, aiant eu la témerité d'entrer dans l'antre de Trophone, en punition de ſon peché, ne pouvoit plus rire, quelque occaſion qu'on lui en donnât. Il conſulta l'oracle, la Pythienne lui répondit au nom d'Apollon, que ſa mere dans ſa maiſon lui rendroit la faculté de rire. Parmeniſque entendit par ſa mere ſa patrie ; & crut que dès qu'il ſeroit arrivé dans ſa maiſon, il riroit ſelon la parole de l'oracle. Il s'en retourna chez lui, & voiant qu'il ne rioit pas plus que devant, il crut que l'oracle l'avoit trompé. Depuis ce tems-là il fit un voiage à Delos ; vit avec admiration tout ce qu'il y avoit dans l'Iſle, & entra dans le temple de Latone, croiant y voir quelque excellente ſtatue de la déeſſe ; mais il n'y trouva qu'une ſtatue de bois, d'une figure ſi miſerable

---

tuor aræ latera totidem vaccæ. Sub baſi ſtatuæ Apollinis poſiti ab Auguſto fuere libri Sibyllini in duabus arculis. In hoc item templo candelabri genus erat admirabile arboriqué ſimile, quod Alexander Macedo in excidio Thebano diripuerat atque Cyme in templo Apollinis dedicaverat : cimelium quoque precioſum ibidem viſebatur, quod vocabatur Dactyliotheca. In bibliotheca Apollo æneus quinquaginta pedum erat.

IV. Propter Carmentalem portam templum erat Apollinis antiquiſſimum omnium eorum quæ huic numini dicata erant : hujus nomen tantùm notum eſt : ſitum conjectura tantum aſſequi poſſumus ; quod ipſum dicendum de templo Apollinis Medici in Romanis deſcriptionibus memorati. Apollinis & Clathræ, cancellorum deæ, templum prope Palatinum montem ſitum erat. Clathræ ſchema primo tomo vidimus in Apolline. In nummo conſulari familiæ Æmiliæ [6] templum Apollinis viſitur, in cujus frontiſpicio quatuor tantum columnæ ſunt, verum ut diximus antea, hunc tantum numerum Monerarii poſuerunt, ut locum darent ſtatuæ Apollinis in ingreſſu poſitæ, cui Victoria coronam offert. Muſarum quoque templa duo Romæ erant in prima urbis regione ; itemque Camœnarum aliud in eadem ipſa regione.

V. Latona Apollinis mater templum habebat in Delo inſula, de quo templo Athenæus poſt Semum ſcriptorem facetum quidpiam narrat : Parmeniſcus Metapontinus qui genere & opibus primus in patria ſua habebatur, cum temere in antrum Trophonii introiiſſet, in ſceleris pœnam ridendi facultatem amiſit, ita ut nulla re poſſet ad riſum excitari. Ea de re conſultum oraculum fuit ; Apollinis vero nomine reſpondit Pythia, matrem in domo ſua facultatem ipſi ridendi reſtituturam eſſe. Parmeniſcus matrem putans intelligi patriam ſuam, ſperavit ſe cum primum domum reverſus eſſet, ſecundum oraculi verbum riſurum eſſe. Regreſſus domum, ubi ſe non magis, quam ante ridere poſſe comperit, ſe deluſum oraculo arbitratus eſt. Exinde Delon peregrinatus omnia quæ erant in inſula non ſine admiratione vidit : poſteaque in Latonæ templum ingreſſus eſt, ubi ſe ſperabat deæ ſtatuam quandam eximii artificii viſurum ; ſed ſtatuam ibi tantum ligneam vidit formæ adeo deſpicabilis, ut

qu'il en fit un éclat de rire : il comprit alors le ſens de l'oracle, & ſe trouvant gueri de ſon mal, il rendit de grands honneurs à Latone.

VI. Quoique phyſiquement parlant, le ſoleil fût regardé comme le même qu'Apollon, dans le culte ordinaire on les honoroit comme deux dieux differens : chacun avoit ſes temples, ſes autels & ſes ſtatues. Le ſoleil avoit quelques temples à Rome en differentes regions de la ville, mais on n'en connoit que les noms. Celui qu'Aurelien fit bâtir étoit très-magnifique, dit Vopiſque, il l'enrichit d'or & de pierreries. On ne ſait pas bien le lieu où il étoit, on croit qu'il étoit ſur un des penchans du mont Quirinal. Il avoit des portiques : outre l'or & les pierreries, on y voioit auſſi de riches habits, & d'autres ornemens. Nous [7] donnons un temple du ſoleil, tiré du revers d'une medaille de Balbin, frappée à Milet. Au milieu du temple eſt une figure du ſoleil en homme, à la tête raionnante. Patin croit que c'eſt Apollon Didymæus, qui étoit auſſi honoré à Milet : mais quoiqu'Apollon fût phyſiquement la même choſe que le ſoleil, on les diſtinguoit dans le culte, & les Mileſiens repreſentoient Apollon jouant de la lyre, & ſans raions, comme Patin lui-même l'avoue ailleurs. 7

VII. Mars avoit un magnifique temple hors des murs de la ville de Rome, au-delà de la porte Capene, en la voie appellée Appia. Ce temple ſitué ſur une éminence étoit ſoutenu de cent ſeize colonnes. Les ſoldats revenus de la guerre ſains & ſaufs, y apportoient leurs armes, dit Properce ; on y recevoit les Ambaſſadeurs des ennemis, qu'on ne vouloit pas laiſſer entrer dans la ville : il ne reſte de ce beau temple aucun veſtige. Un autre temple du même dieu ſe voioit au marché, quelques-uns croient que c'eſt l'Egliſe de ſainte Martine. Un autre temple du même étoit appellé de Mars le Vangeur, *ultoris* : il [8] étoit de figure ronde orné de colonnes tout au tour, comme on le voit ſur les medailles d'Auguſte. La corniche de ſon frontiſpice étoit chargée d'armes enlevées ſur les ennemis : il y avoit pluſieurs ſtatues des rois d'Albe & autres perſonnages. On en peut voir la deſcription dans les faſtes d'Ovide. Outre ce temple de Mars *ultor*, vangeur, il y en avoit un autre de Mars *bis-ultor*, ou deux fois vangeur, de la forme duquel on ne ſait rien. 8

Mars avoit auſſi beaucoup de temples en Grece, dans la Thrace, & dans la Phrygie. La ville nommée Metropolis dans la Phrygie, mit au revers d'une

---

in riſum ſtatim erumperet : tum oraculi ſignificationem intellexit, & ſolutus ægritudine honoribus Latonam proſequutus eſt.

VI. Etſi phyſice loquendo Sol idem eſſe qui Apollo exiſtimaretur, in cultu tamen ambo quaſi duo numina diverſa colebantur, quiſque ſua templa, araſque item ac ſtatuas habebat. Sol aliquot templa & ædes Romæ habuit in variis urbis regionibus, ſed eorum ſolum ſupereſt nomen. Quod ab Aureliano conſtructum fuit, auro gemmiſque exornatum erat, inquit Vopiſcus; quo autem loco, non certo ſciri poteſt : ex conjectura tantum opinantur quidam in declivi montis Quirinalis fuiſſe ſitum : porticibus inſtructum erat; præter aurum gemmaſque, veſtimentis aliiſque ornatibus fulgebat. Templi cujuſdam Solis [7] ſchema proferimus ex nummo Balbini, qui Mileti cuſus eſt : in medio templo Solis imago comparet radiato capite : exiſtimat Patinus Apollinem eſſe Didymæum, qui Mileti colebatur ; at, ut modo dicebamus, etſi Apollo φυσικῶς loquendo Sol eſſe exiſtimaretur, in cultu tamen diſtingui ſolebant. Ad hæc Mileſii Apollinem lyram pulſantem nec radiatum depingebant, ut ipſe Patinus alibi profitetur.

VII. Marti magnificum dicatum erat templum extra muros urbis Romæ verſus portam Capenam via Appia ; quod templum in loco edito ſitum centum ſexdecimque columnis ornabatur. Milites ex bello incolumes reverſi eo arma deferebant, inquit Propertius. Eo receptum habebant oratores hoſtium, queis in urbem aditus intercluſus : hujus templi ne rudera quidem ſuperſunt. Aliud ejuſdem numinis templum in foro erat, nonnullique putant Eccleſiam eſſe ſanctæ Martinæ. Aliud item templum erat Martis [8] Ultoris rotundum columniſque in ambitu exteriori ornatum, ut in nummis Auguſti conſpicitur : coronis frontiſpicii onuſta armis devictorum hoſtium : ibi viſebantur ſtatuæ regum Albæ, aliorumque inſignium virorum : hujus templi deſcriptionem apud Ovidium habes. Aliud item Romæ templum erat Martis Bis-ultoris, de cujus forma nihil habetur.

Martis multa quoque templa erant in Græcia, in Thracia, necnon in Phrygia. Quæ urbs Metropolis in

medaille de Valerien un temple de Mars, à l'entrée duquel ce dieu étoit avec ſon caſque, ſon bouclier & ſa pique. On voit un autre temple du
9 même à Tralles dans une medaille de Septime Severe. Un 9 revers de Geta nous repreſente le frontiſpice d'un temple de ſtructure ſinguliere : il eſt à ſix colonnes, les deux du milieu ſont plus éloignées & ſoutiennent une arcade. Triſtan croit que la medaille eſt de Philadelphie.

VIII. Bellone avoit un temple auprès du Cirque Flaminien : devant ce temple on voioit la colonne bellique ; delà le Conſul dardoit ſa lance lorſqu'on vouloit declarer la guerre à quelque Roi ou à quelque nation ; comme dit Ovide :

Hinc ſolet haſta manu belli prænuncia mitti
In regem & gentes cum placet arma capi.

Ce temple fut fondé par Appius Claudius l'aveugle, qui fut Conſul l'an de Rome 457. il y ſuſpendit les boucliers de ſes ancêtres avec leurs images. Le Nardini prouve fort bien ici après le Donati, que ce fut Appius Claudius l'aveugle ; & non pas, comme dit Pline, un autre plus ancien de même nom, qui fit mettre ces boucliers & ces images dans le temple de Bellone, qu'il avoit fondé. Dans ce même temple qui étoit anciennement hors de la ville, on décernoit le triomphe à ceux qui l'avoient merité. C'étoit auſſi en ce temple de Bellone qu'il y avoit des fanatiques, dont nous parlerons plus bas : c'étoit un emploi à peu-près comme celui de la Pythienne de Delphes, ou comme celui des Galles de Cybele.

Phrygia vocabatur, in nummo Valeriani templum Martis poſuit, in cujus ingreſſu Mars ipſe erat, caſſide, clypeo, haſtaque armatus. Trallis quoque templum erat Martis, quod in nummo Septimii Severi conſpicitur. In nummo item Getæ 9 templi frontiſpicium quoddam cernimus ſtructuræ ſingularis : ſex columnis ornatur, quarum mediæ duæ majori ſpatio ſunt ſeparatæ, arcumque ſuſtinent : putat Triſtanus nummum Philadelphiæ eſſe.

VIII. Bellonæ templum erat prope Circum Flaminium : ante templum columna bellica viſebatur, cui adſtans Conſul haſtam vibrabat, cum regi cuipiam ſeu nationi bellum indicebatur. Ovidius;

Hinc ſolet haſta manu belli prænuncia mitti
In regem & gentes cum placet arma capi.

Hoc templum fundatum eſt ab Appio Claudio cæco, qui conſul fuit anno Romæ 457. In eo arma majorum ſuorum ſuſpendit, cum ipſorum imaginibus. Optime probat Nardinus poſt Donatum, hunc fuiſſe Appium Claudium cæcum, non autem cognominem alium ipſo antiquiorem, qui narrante Plinio hoſce clypeos & imagines in templo ab ſe fundato poſuerit. In hoc etiam templo quod antiquitus extra urbem erat, triumphus victoribus decernebatur, quando videlicet id honoris merebantur. In hoc etiam Bellonæ templo Fanatici erant, de quibus infra. Id officii genus erat, quale Pythiæ Delphis, & quale Gallorum Cybeles.

CHAPITRE X.

I. *Temple de Mercure à Rome au pié du mont Aventin, & autres temples du méme dieu.* II. *Temple magnifique de Minerve à Athenes.* III. *Autres temples de la même en Grece, & ſon temple d'airain.* IV. *Temple de Minerve, Iliade & autres.*

I. MErcure avoit à Rome près de la porte Capene un temple dont on ne connoit que le nom. Il y en avoit un autre plus fameux près du grand cirque. Il étoit ſitué au pié du mont Aventin, aiant quatre termes au lieu de colonnes, comme il paroit par ce qu'en rapporte l'Angeloni ſur Marc Aurele, où il parle en ces termes : « Je rapporterai ce que j'ai appris de « François Paſſeri Gentilhomme Romain, habile dans la connoiſſance de l'an- « tiquité & des inſcriptions. Il aſſuroit qu'il avoit vû depuis peu d'années le « temple dont nous venons de parler, découvert par certains ouvriers, entre « le grand Cirque & le mont Aventin, avec un autel un peu plus petit que les « nôtres ; aux côtez duquel étoient repréſentez en ſculpture le caducée & le « petaſe, ou le bonnet de Mercure. Il y avoit un eſcalier ou perron qui con- « duiſoit au temple, en la forme qu'on le voit ſur la medaille. Les quatre « termes dont nous avons parlé, étoient debout en leur place : il y avoit de « plus, au bas de l'eſcalier des deux côtez, deux pyramides de pierre Tibur- « tine, en l'une deſquelles étoit l'inſcription ſuivante, dont le ſens eſt à peu près tel : *Ce temple a été bâti par un vœu fait contre les incendies, lorſque la ville brûla pendant neuf jours du tems de Neron. Ce vœu aiant été longtems negligé, il fut enfin accompli & le temple dedié, pour lequel on a preſcrit les loix ſuivantes : Qu'il ne ſoit permis à perſonne de bâtir dans les bornes marquées, d'y loger, d'y exercer aucun negoce, d'y planter des arbres ou d'y ſemer quelqu'autre choſe ; & que le Preteur de cette region ou tout autre magiſtrat ſache que ſon ſacrifice ſera agreable, ſi tous les ans aux Vulcanales, dix jours avant les Calendes de Septembre, il immole un veau, un belier & un verrat.*

Par ces paroles de l'Angeloni, nous voions que le temple trouvé au pié du mont Aventin n'eſt autre que celui que nous voions ſur une 10 medaille 10
de Marc Aurele, avec l'inſcription, *Relig. Aug. Religio Auguſti.* Le dieu Mercure qui paroit là ſur l'autel avec ſon caducée : le belier, le coq & la

---

CAPUT X.

I. Templum Mercurii Romæ ad radices Aventini, & alia ejuſdem. II. Templum magnificum Minervæ Athenis. III. Alia Minervæ templa in Græcia, ejuſque Templum æneum. IV. De Minervæ Iliadis templo, deque aliis ejuſdem.

I. MErcurius templum habuit Romæ prope portam Capenam, cujus ſolum notum nomen. Aliud eidem dicatum celebriuſque templum erat prope circum maximum, ad radices montis Aventini, cui quatuor Hermæ ſeu termini columnarum loco erant, ut liquet ex iis quæ Angelonius refert ubi de Marco Aurelio : *Huc referam*, inquit, *ea quæ didici a Franciſco Paſſerio nobili Romano antiquariæ rei & inſcriptionum peritiſſimo. Affirmabat ille vidiſſe ſe ante paucos annos templum de quo modo loquebamur, a quibuſdam foſſoribus detectum inter Circum maximum & Aventinum montem, cum ara noſtris minore, in cujus lateribus erant ſculpti, caduceus & petaſus Mercurii. Gradibus in templum aſcendebatur, qua forma conſpicitur in nummis cum quatuor hermis ſeu terminis, de quibus actum jam eſt, qui in loco ſuo ſtabant. Erant præterea in imo graduum hinc & inde duæ pyramides ex lapide Tiburtino, in quarum altera hæc erat inſcriptio.*

Ex voto ſuſcepto Q. diu erat neglectum, nec reddi-
tum incendiorum arcendorum cauſa, quando urbs per novem dies arſit Neronianis temporibus, & hac lege dicata eſt. Ne cui liceat intra hos terminos ædificium extruere, manere, negotiari, arborem ponere, aliudve quid ſerere, & ut prætor, cui hæc regio ſorte obvenerit, litaturum ſe ſciat, aliuſve quis magiſtratus Vulcanalibus x. K. Sep. omnibus annis, Vitulo, Robio, & Verre. His Angelonii verbis ediſcimus templum ad radices Aventini repertum illud ipſum eſſe quod in nummo M. Aurelii videmus cum inſcriptione 10 RELIG. AUG. *Religio Auguſti.* Mercurius in ara poſitus cum Caduceo : itemque Aries, Gallus & Marſupium, quæ in faſtigio repræſentantur, Mercurii eſſe

bourſe, qui ſont ſur le fronton, marquent évidemment le temple de Mercure. Comme ce temple ſe trouve au revers d'une medaille de Marc Aurele, il y a apparence que cet Empereur l'aura fait reſtaurer. A une medaille greque de Caracalla, on voit un temple qui a quatre colonnes au frontiſpice avec Mercure auprès d'un autel. Ce temple étoit à Calcedoine; car la medaille eſt frappée par les Calcedoniens. Il y en avoit un autre à Patras, comme on le voit ſur une autre medaille du même Caracalla, où Mercure aſſis ſur l'entrée a un belier à ſes piés.

II. Minerve avoit un grand nombre de temples dans la Grece & à Rome. Le plus beau & le plus fameux qui reſte encore aujourd'hui en ſon entier, eſt celui d'Athenes. Les Turcs l'ont converti en une moſquée: en voici la deſ-
11 cription tirée de Spon en ſon voiage de Levant, *tom.* 2. *p.* 142. 11 « Ce temple a deux fois plus de longueur que de largeur: il a ſur le devant un portique ſoutenu de huit colonnes; il en a auſſi autant ſur le derriere. Ce portique regne tout au tour, c'eſt un ſeul rang de colonnes; enſorte que c'eſt un pſeudodiptere, cela veut dire qu'il n'a qu'une aile ſur les côtez; mais qui fait le même effet pour l'aſpect du dehors, que s'il en avoit deux. Nous avons ſouvent parlé de ces ſortes de temples. Ces côtez ont dix-ſept colonnes, en comptant deux fois celles des angles. Les colonnes ſont d'ordre Dorique cannelées, & ſans baſe. Il ſemble que les degrez tiennent lieu de baſe: les colonnes ont quarante-deux piés de Roi de haut, & dix-ſept & demi de tour vers le pié; c'eſt-à-dire, qu'elles ont ſix piés moins deux ou trois pouces de diamettre. L'intercolone, ou l'eſpace qui eſt entre les colonnes, eſt de ſept piés quatre pouces. Il eſt donc plus ſerré que le Pycnoſtyle que Vitruve met comme le plus étroit des intercolonnes, quoiqu'il ait un diametre de colonne & demi d'eſpace; mais la groſſeur énorme de ces colonnes fait que la petiteſſe de l'intercolonne par proportion aux autres bâtimens n'eſt ni ſenſible ni incommode. La longueur de tout le bâtiment avec le portique eſt de deux cens dix-huit piés, & la largeur de quatre-vingt-dix-huit & demi. A l'entrée du temple eſt un pronaos ou parvis, qui tient preſque le tiers de toute la fabrique. La longueur du temple & du pronaos ſeul, ſans les coridors ou portiques, eſt de cent cinquante-huit piés, & la largeur en y

---

templum perſpicue indicant. Cum autem hoc templum in poſtica nummi Marci Aurelii facie occurrat, veriſimile eſt hunc Imperatorem templum illud reſtauraſſe. In nummo Caracallæ Græco templum viſitur quatuor in frontiſpicio columnas habens cum Mercurio propter aram poſito: hoc templum Chalcedone erat, ubi nummus cuſus eſt. Aliud Mercurii templum erat Patris, ut in alio ejuſdem Caracallæ nummo conſpicitur, ubi Mercurius in aditu ſedens ante ſe arietem habet.

II. Minervæ multa erant templa in Græcia & Romæ quod omnium magnificentiſſimum erat, hodieque Athenis ſupereſt integrum, & in Moſcheam, ut vocant, a Turcis converſum: ejus deſcriptionem hic apponimus qualem edidit Sponius Itin. t. 2. p. 142. Hoc templum 11 duplo majorem obtinet longitudinem, quam latitudinem. In aditu porticum habet octo columnis fultam, totidemque columnas exhibet in exteriori facie: hæc porticus totum ambitum occupat eodem columnarum ordine. Igitur Pſeudodipteros eſt, alam ſolum ſeu porticum unam habens, quæ parem conſpectum extra poſitis præbeat ac ſi duo eſſent ordines, ut in Dipteris obſervatur: de templis hujuſce generis non ſemel ſupra actum eſt. Latera ſeptemdecim columnas oſtentant, eas bis numerando quæ in angulis habentur. Columnæ ordinis ſunt Dorici ſtriatæque, baſis nulla adeſt; videntur ſcilicet gradus baſium vicem ſupplere. Columnæ quadraginta duo regiorum pedum altitudine ſunt, ambitus earum in ima parte eſt ſeptemdecim regiorum pedum cum dimidio; ſex ergo pedes tribus quatuorve demtis pollicibus diametros habere cenſetur: intercolumnium ſeu ſpatium inter columnas vacuum ſeptem pedum & quatuor pollicum: anguſtius igitur eſt intercolumnium ipſo Pycnoſtylo, quod Vitruvius anguſtiſſimum intercolumnii genus eſſe dicit, etſi columnæ diametrum cum dimidio obtineat: at immanis illa columnarum denſitas, intercolumnium hujuſmodi, proportione habita cum cæteris minoribus ædificiis, nec aſpectu jucundum nec incommodum præſtat. Longitudo totius ædificii cum porticu eſt ducentorum decem & octo pedum, latitudo autem nonaginta & octo pedum cum dimidio. In aditu templi προναος eſt quaſi dicas pars anterior templi, quæ fere tertiam ædificii partem occupat. Longitudo templi & τοῦ προνάου, demtis porticibus, eſt centum quinquaginta & octo pedum, & la-

compre-

comprenant les murs de ſoixante-ſept. Le temple ſeul ſans le pronaos a quatre-vintgt-dix piés de long. Si vous y ajoutez ſix ou ſept piés pour les reduire aux piés d'Athenes, qui étoient d'environ un pouce plus petits que les nôtres, avec trois ou quatre piés pour le mur, cela fera cent piés au compte des Atheniens, qui à cauſe de cela l'appelloient Hecatompedon, c'eſt-à-dire, édifice à cent piés. Le Fronton de la façade eſt chargé de figures de marbre, qui ont tout leur relief; elles ſont d'un travail exquis, & paroiſſent d'en bas grandes comme nature. Pauſanias dit que cette ſculpture regarde la naiſſance de Minerve. Juſqu'ici nous avons mêlé quelques obſervations à celles de Spon: ce qui ſuit eſt de Spon tout ſeul. « Jupiter, *dit Spon*, qui eſt ſous l'angle ſu-« perieur du fronton, a le bras droit caſſé, dont il tenoit apparemment la fou-« dre. Ses jambes ſont un peu écartées; parce que, ſans doute, on y avoit« placé ſon aigle. Quoique ces deux caracteres lui manquent, on ne laiſſe pas« de le reconnoître à la barbe & à la majeſté que le ſculpteur lui a donnée. Il« eſt nû, comme on le repréſente le plus ſouvent, & particulierement les« Grecs, qui faiſoient pour la plupart leurs figures nues. A la droite eſt une« ſtatue, qui a la tête & les bras mutilez, habillée juſqu'à mi-jambe, laquelle« on peut juger être une victoire qui precede le chariot de Minerve, dont elle« conduit les deux chevaux. Ils ſont l'ouvrage d'une main auſſi hardie que deli-« cate, qui ne l'auroit peutêtre pas cedé à Phidias, ni à Praxitele, ſi renommez« pour les chevaux. Il ſemble que l'on voit dans leur air un certain feu &« une certaine fierté, que leur inſpire Minerve dont ils tirent le char. Elle eſt« aſſiſe deſſus plutôt en habit des ſciences que de la guerre; car elle n'eſt pas« vêtue en guerriere, n'aiant ni câſque, ni bouclier, ni tête de Meduſe ſur la« poitrine: elle a l'air jeune, & ſa coeffure n'eſt pas differente de celle de« Venus. Une autre figure de femme à qui la tête manque eſt aſſiſe derriere« elle avec un enfant qu'elle tient ſur ſes genoux. Je ne vous dirai pas ce que« c'eſt; mais je n'eus pas de peine à reconnoitre les deux ſuivantes, qui ſont« les dernieres de ce côté-là: c'eſt l'empereur Hadrien aſſis & demi nu, &« près de lui ſa femme Sabine. Il ſemble qu'ils regardent tous deux avec plaiſir« le triomphe de la déeſſe; je ne penſe pas qu'on ait pris garde devant moi à« cette particularité qui merite d'être remarquée. A la gauche de Jupiter ſont« cinq ou ſix figures, dont quelques-unes ont perdu la tête; & c'eſt apparem-« ment le cercle des dieux, où Jupiter veut introduire Minerve, & la faire«

---

titudo templi cum muris eſt pedum ſexaginta ſeptem. Templum ſolum ſine pronao nonaginta pedum longitudinem habet: ſi addas ſex ſeptemve pedes, ut ad pedes Athenienſes noſtris uno circiter pollice minores reducas, & tres quatuorve pedes pro muris, centum erunt pedes Athenienſium, qui ideo hocce templum Hecatompedon vocabant, hoc eſt, ædificium centum pedum. Frontiſpicii faſtigium plenum eſt figuris quæ tota ſua ſpiſſitudine prominent, omnia elegantiſſimæ manus, aſpicientibuſque inferne ſtaturam vulgarem humanam exhibent. Pauſanias his repræſentari dicit Minervæ natalia. Hactenus cum Sponii verbis obſervationes noſtras admiſcuimus; exhinc Sponius ipſe ſolus loquitur. *Jupiter*, inquit, *in angulo ſuperiori faſtigii brachio dextro, quo veriſimiliter fulmen geſtabat, mutilus eſt: ejus crura paulum divulſa invicem, quia, ut videtur, aquila ejus inter illa poſita erat. His tamen deficientibus nihilo minus internoſcitur ille a barba, & a dignitate vultûs, quæ ſculptor indidit: nudus eſt, uti vulgo exhiberi ſolet, maxime vero apud Græcos, qui nudas imagines ut plurimum depingere ſolebant. A dextris Jovis eſt ſtatua capite brachiiſque mutila, cujus veſtes ad mediam circiter tibiam defluunt, quæ Victoria Minervæ currum præcedens eſſe exiſtimatur, cujus illa bigam equorum regit: equi porro non elegantiam modo, ſed arduam artificis ſolertiam produnt, quæ ne Phidiæ quidem atque Praxitelis arti cederint, qui in equorum maxime ſchematibus eximiam oſtentabant peritiam. Hi equi ceu igneam quampiam ferociam exhibent, Minervæ currui junctis equis dignam: Minervæ habitus veſtituſque plus μαθήσεων, quam belli deam exprimit: non caſſis adeſt, non ſcutum, non Meduſæ caput. Juvenis admodum videtur, & ornatu capitis Veneri ſimilis. Pone Minervam ſedet mulier capite mutila, infantem genibus nixum tenens, quæ ſit illa neſcio. Quæ item ſint duæ ſequentes ex illo latere agmen claudentes, nullo negotio agnovi: Hadrianus quippe Imperator eſt ſedens ſeminudus, uxorque ejus Sabina, qui ceu Minervæ triumphum ſpectantes repræſentantur, quod non antehac animadverſum fuiſſe puto, obſervatu licet digniſſimum ſit. A ſiniſtris Jovis quinque ſexve humanæ figuræ ſunt, quædam capite mutilæ, eſtque, ut videtur, deorum cœtus, in quem cœtum Jupiter Minervam inducere*

»reconnoitre pour ſa fille. Ainſi voila un petit commentaire ſur Pauſanias. Le »fronton de derriere repréſentoit, ſelon le même Auteur, la diſpute qu'eurent »Minerve & Neptune pour nommer la ville ; mais toutes les figures en ſont »tombées, excepté une tête de cheval marin, qui étoit la monture ordinaire »de ce dieu. Ces figures des deux frontons n'étoient pas ſi anciennes que le »corps du temple bâti par Periclés : il n'en faut pas d'autre argument que ce»lui de la ſtatue d'Hadrien qui s'y voit, & du marbre qui en eſt plus blanc : »tout le reſte n'a pas été touché. Au dedans du portique ſur la muraille même »eſt une friſe chargée d'un bas relief auſſi ancien que le bâtiment : la boſſe en »eſt moins relevée que celle des ſiecles ſuivans, mais elle ne laiſſe pas d'être »fort galante : elle repréſente des proceſſions, des ſacrifices & autres cérémo»nies d'anciens Atheniens. En dehors de la gallerie regnent auſſi tout au tour »ſur la friſe, des cartouches où ſe voient des figures de demi boſſe qui dom»ptent des chevaux, ou qui combattent avec des centaures ; mais elles ſont la »plûpart mutilées : Monſieur le Marquis de Nointel fit tout deſſiner lorſqu'il »paſſa à Athenes. Son peintre y travailla deux mois, & faillit à y perdre les »yeux, parce qu'il falloit tout tirer de bas en haut, ſans échaffaut.

III. Les temples de Minerve étoient fort communs en Grece & en Aſie ; on en voit un à quatre colonnes ſur une medaille Greque de Commode, frappée à Dioceſarée de Phrygie, ſur l'entrée duquel eſt la figure de la déeſſe. Un autre bien plus fameux étoit le temple de Minerve de Sparte, appellé Chalciœcos, parcequ'il étoit tout de bronze, dit Suidas, ou parce que ce furent les habitans de Chalcis ville d'Eubée, qui le bâtirent. La premiere étymologie paroit la meilleure : Cornelius Nepos, Tite-Live, Plutarque, Pauſanias, & pluſieurs autres, diſent que ce temple étoit tout d'airain. Auguſte en fit bâtir un autre à Rome de la même forme que celui-ci, mais non de la même matiere ; qui s'appella le temple de Minerva Chalcidica. Les murailles en reſtoient encore du tems de Fulvius Urſinus dans le jardin des Dominiquains de Rome, dont le convent s'appelle à cauſe de cela la Minerve. Une inſcription rapportée par Marlien fait foi que ce temple de Minerve où eſt aujourd'hui le convent des Dominiquains, avoit été fondé par Pompée : Dion dit que le temple de Minerve Chalcidique fut bâti par Auguſte. Selon cela le temple de la Minerve, qui a donné ſon nom au convent de la Minerve d'aujourd'hui, ſeroit autre que le temple de Minerve Chalcidique. Cepen-

---

optat, & filiam eſſe ſuam declarare. En parvum in Pauſaniam commentarium. Ab interiori facie in faſtigio exhibebatur, eodem teſte Pauſania, Minervæ cum Neptuno diſceptàtio circa nomen urbi imponendum. Verum omnes figuræ exciderunt, uno excepto equi marini capite, quo equo pro more vehebatur Neptunus. Hæc ſchemata in utroque faſtigio poſita longe recentiora erant, quam ipſum templum a Pericle conſtructum ; quod vel ex una Hadriani ſtatua liquet, necnon ex marmore illo candidiore, quam cætera. In reliquis nihil inductum eſt novi. Intra porticum muro imminet Zophorus ubi anaglyphum, paris cum toto ædificio vetuſtatis, minus vero prominent figuræ, quam ex quæ poſterioribus ſæculis concinnatæ ſunt. Elegantiſſima tamen illa eſt; pompas videlicet repræſentat & ſacrificia, aliaſque veterum Athenienſium ceremonias. Extra porticum etiam in Zophoro cernuntur identidem imagines media ſui parte prominentes, ibi domitores equorum ſpectantur pugnæque cum Centauris ; ſed omnes fere mutilatæ fuere. Nointelius Marchio, cum iſtac tranſiret, omnia delineari curavit : qui operi incubuit pictor oculis admodum laboravit, quia procul & inferne omnia, tabulato deſtitutus delineabat.

III. Minervæ templa frequentia erant in Græcia & Aſia, quod in nummo Commodi Diocæſareæ in Phrygia percuſſo exhibetur, quatuor habet columnas : in ingreſſu dea ipſa exprimitur. Aliud celebrius Minervæ templum erat Lacedæmone, quod vocabatur Chalciœcos, quia totum æneum erat, inquit Suidas; ſeu quia a Chalcidenſibus Euboeæ ædificatum eſt. Prius etymon præſtare videtur. Cornelius Nepos, Titus Livius, Plutarchus, Pauſanias, aliique plures totum æneum fuiſſe templum narrant. Auguſtus huic forma ſimile templum Romæ excitavit, ſed non ex eadem materia, ipſumque appellavit templum Minervæ Chalcidicæ. Hujus muri adhuc reliquiæ ſupererant Fulvii Urſini tempore in horto Dominicanorum Romæ, quorum ideo Monaſterium *Minervæ* vocatur. Inſcriptio quædam a Marliano allata, dicit hoc templum Minervæ, quo loco Dominicani ſunt, a Pompeio fuiſſe fundatum: Dio ait templum Minervæ Chalcidicæ ab Auguſto excitatum fuiſſe : templum igitur Minervæ illud, quo loco hodie Dominicani habitant, aliud fuerit a templo Minervæ Chalcidicæ. Attamen quidam deciui

TEMPLES DE MINERVE ET DE DIANE

1

Vaillant

2

Tristan

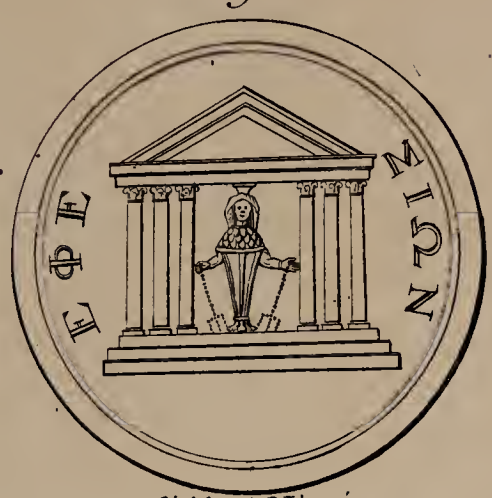
3

Bellori

4

Tristan

5



l'Abbé Nicaise

6

Vaillant

7

Vaillant

8

Patin

9

Patin

10

Buliſon

11

Vaillant

dant un Auteur du treiziéme ſiecle, imprimé dans nôtre journal d'Italie, dit deux fois que le temple de Minerve Chalcidique, étoit tout auprès du Pantheon, où eſt auſſi le convent de la Minerve. C'étoit l'opinion de ſon tems : il étoit ſi ignorant, qu'on ne peut pas dire qu'il ait tiré cela par conjecture des anciens Auteurs : cela fait une difficulté qu'on laiſſe à demêler à ceux qui travailleront ci-après à la deſcription de Rome.

IV. Elien parle d'un temple de Minerve Iliade, où l'on nourriſſoit des chiens qui flatoient de leur queue tous les Grecs qui en approchoient, & n'abboioient jamais que contre les barbares : cela paroit plus croiable que bien d'autres choſes qu'il raconte. Des chiens pouvoient être dreſſez à cela, & diſtinguer à l'air & à l'habit les Grecs des autres nations. Un autre temple à Lindos étoit remarquable par une coupe toute d'ambre jaune, qu'Helene avoit conſacrée à la déeſſe Minerve. L'hiſtoire ajoute qu'elle étoit de la grandeur d'une des mammelles d'Helene.

Le [1] temple ſuivant eſt reconnu conſacré à Minerve par la chouette qui ſe voit à l'entrée. Ce temple eſt ſur un revers de Reſaine ville de Meſopotamie : l'homme à demi corps qui étend ſes bras, marque le fleuve de cette ville. Nous [2] mettons tout auprès un temple de la même ville, qui a auſſi la chouette, & le fleuve de même qui tient deux lauriers. Ce temple n'a que quatre colonnes ſur le côté, au lieu que le precedent en a cinq : quoiqu'il n'y ait preſque point à douter que ce ne ſoit le même. Nous l'avons pourtant voulu repeter pour prouver ce que nous avons déja dit pluſieurs fois, qu'on ne peut pas compter ſur le nombre des colonnes que les medailles repréſentent. Pl. XV 1 2

Nous trouvons [3] le plan d'un autre temple de Minerve dans un des fragmens du plan de l'ancienne ville de Rome, auprès de la maiſon de Cornificius, qui étoit au mont Cœlius. C'eſt un periptere, c'eſt-à-dire, qui a des aîles ou des portiques de tous les côtez, & un pſeudodiptere, qui n'a qu'un rang de colonnes pour ſoutenir les portiques, au lieu que les dipteres en avoient deux. C'étoit un bel ornement pour les villes que ces anciens temples qui avoient tout au tour des galleries, où l'on montoit par des dégrez qui regnoient auſſi tout au tour. Ces galleries étoient ordinairement couvertes de grandes pierres fort longues & fort larges, qui portoient ſur les colonnes d'un bout, & ſur le mur du temple de l'autre : l'aſpect d'un temple de cette forme 3

---

tertii ſæculi Scriptor, quem in Diario Italico edidimus, bis ait templum Minervæ Chalcidicæ fuiſſe prope Pantheum, ubi etiam eſt Conventus Dominicanorum. Hæc erat illius temporis opinio, adeoque ignarus imperituſque erat ille Scriptor, ut nemo dixerit eum ex conjectura, exque lectione comparationeque veterum Scriptorum hæc dixiſſe. Hinc certe difficultas emergit, quam rerum Romanarum Scriptoribus futuris explorandam linquimus.

IV. Ælianus templum Minervæ Iliadis commemorat ubi alebantur canes, qui Græcos omnes iſtuc accedentes cauda adularentur, nec oblatrarent unquam, niſi barbaris templum adeuntibus. Majore hac in re fide dignus Ælianus habeatur, quam in multis aliis, quæ recenſet, prodigiis : ita enim edocti canes eſſe poterant, ut tum ex veſtitu tum ex geſtu Græcos a barbaris diſtinguerent. Aliud Minervæ templum Lindi erat, ubi obſervatu dignus calix ex electro totus, quem deæ conſecravit Helena, adjicit hiſtoria, mammæ ſuæ menſura. Hæc Plinius 33. 4.

Templum [1] ſequens Minervæ ſacrum deprehendimus ex noctua in aditu poſita : in poſtica parte occurrit nummi Reſænorum in Meſopotamia : homo nudus qui manus expandit urbis fluvium denotat. E vicino ponimus aliud [2] ejuſdem urbis templum, noctuam ſimiliter præferens, & fluvium lauri ramos tenentem : hoc poſtremum quatuor tantum columnas habet ad latus, primum vero quinque, etſi nihil pene dubii ſubſit idem utrinque templum repræſentari. Idipſum tamen bis proferimus ad confirmandum, numero columnarum, quem præferunt templa in nummis exhibita, ſtandum non eſſe ; quod ſæpe diximus.

Ichnographiam templi [3] Minervæ excepimus ex fragmentis veſtigii veteris Romæ prope domum Cornificii, quæ erat in monte Cœlio. Peripteron eſt, ſive alis & porticibus in ambitu toto inſtructum ; eſt item Pſeudodipteron, uno ſcilicet columnarum ordine concinnatum: Diptera duos habebant columnarum ordines, ut jam diximus ; eratque illud inſigne urbium ornamentum, cum templa illa vetera columnarum ordines & porticus circum haberent, quo aſcendebatur per gradus totum templi circuitum ambientes. Porticus illæ prælongis latiſque lapidibus tectæ erant, qui lapides hinc muro templi, inde columna fulcie-

étoit fort magnifique de tous les côtez, comme on peut voir au temple de Minerve d'Athenes. Il y avoit un grand nombre de ces temples peripteres à Rome, mais il ne s'en eſt pas conſervé un ſeul. Il en reſte encore deux dans la Grece, celui de Minerve d'Athenes, & celui de Theſée dont nous parlerons bientôt. On voioit encore à Rome d'autres temples de Minerve, comme celui de Minerve Flavienne, & le Pantheon de Minerve appellé Medica; dont nous avons déja fait la deſcription.

---

bantur. Hujuſmodi templorum facies quavis ex parte magnificentiſſimum offerebat ſpectaculum ut in templo Minervæ Athenis cernere eſt. Peripterorum templorum magna vis Romæ erat; ſed ne unum quidem eorum ad noſtram devenit ætatem. In Græcia duo ſuperſunt, Minervæ videlicet Athenis, & Theſei templum de quo paulo poſt agemus. Romæ aliquot alia Minervæ templa erant, ut Minervæ Flavianæ, & Pantheum Minervæ Medicæ, cujus jam ſupra deſcriptionem edidimus.

CHAPITRE XI.

I. Le Temple de Diane d'Epheſe, compté parmi les merveilles du monde : ſa ſtructure, ſelon Pline. II. Deſcription de ſes maſures par Spon. III. Quelques particularitez remarquables touchant ce temple. IV. Le Temple de Diane au mont Aventin & ſon pavé. V. Pourquoi la chaſſe du cerf n'y eſt-elle pas repréſentée. VI. Singularité du Temple de Diane dans l'Iſle d'Icare.

I. VEnons aux Temples de Diane, dont le nombre étoit grand dans tous les payis où l'idolatrie regnoit. Celui d'Epheſe ſurpaſſoit tous les autres en grandeur & en magnificence : c'étoit une des ſept merveilles du monde. Pline l. 36. c. 14. dit que toute l'Aſie concourut, durant deux cens vingt ans, ou, comme il dit en un autre endroit, durant quatre cens ans, à conſtruire cet admirable & magnifique temple. On le bâtit dans un lieu marécageux pour le garantir des tremblemens de terre & des crevaſſes qui s'y font quelquefois. Afin que les fondemens d'un ſi grand & ſi peſant édifice trouvaſſent de la ſolidité dans cette terre molle & humide, ils mirent au-deſſous des charbons briſez, & par-deſſus les charbons, des peaux de mouton avec leur laine. Le Temple avoit de longueur 425. piés, & de largeur deux cens vingt. Les cens vingt-ſept colonnes qui ſoutenoient & ornoient ce temple, avoient été poſées par autant de Rois, & avoient chacune ſoixante piés de haut. De ce grand nombre de colonnes trente-ſix étoient ornées de ciſelures, & une d'entre elles de la main de Scopas. L'Architecte qui conduiſit ce grand ouvrage fut Cherſiphron : c'eſt une merveille qu'on ait pu mettre en œuvre des architraves d'un ſi grand poids. Cherſiphron en

---

CAPUT XI.

I. Dianæ Epheſiæ templum inter mundi miracula computatum. Ejus conſtructionis ratio ex Plinio. II. Ruderum ejus hodiernus ſtatus ex Sponio. III. Alia quædam circa templum hoc obſervatu digna. IV. De templo Dianæ in Aventino monte ejuſque pavimento. V. Cur in illo venatus cervorum non repræſentatur. VI. Singulare quidpiam de templo Dianæ in Icari inſula.

I. JAm ad Dianæ templa veniamus quorum ingens numerus in omnibus iis terræ partibus, ubi idololatria vigebat. Epheſium cætera omnia amplitudine magnificentiaque ſuperabat, atque inter ſeptem mundi miracula computabatur : ducentis viginti annis a tota Aſia factum eſt, inquit Plinius 36. 14. qui alio loco, quadringentis annis ait. *In ſolo id paluſtri fecere, ne terræ motus ſentiret, aut hiatus timeret. Rurſus ne in lubrico atque inſtabili fundamenta tantæ molis locarentur, calcatis ea ſubſtravere carbonibus, dein velleribus lanæ. Univerſo templo longitudo eſt quadringentorum viginti quinque pedum, latitudo ducentorum viginti, columnæ centum viginti ſeptem a ſingulis regibus factæ ſexaginta pedum altitudine : ex iis triginta ſex cælatæ, una a Scopa. Operi præfuit Cherſiphron architectus. Summa miracula, epiſtylia tantæ molis attolli potuiſſe. Id conſequutus eſt ille peronibus arena plenis, molli pulvino*

vint à bout par le moien de grands ſacs pleins de ſable, qu'il étendit en façon d'oreillers ſur le haut des colonnes ; enſuite il vuida tout doucement les ſacs qui étoient au-deſſous ; enſorte que les architraves prirent inſenſiblement leur aſſiete. (Il eût été à craindre ſans cela, qu'en poſant de ſi grandes maſſes on n'eut caſſé les bords de ces colonnes.) Cherſiphron eut encore plus de peine à mettre la pierre d'un bien plus grand poids qui fermoit le haut de la porte ; mais il en vint à bout par le ſecours de Diane même. Le toit du temple étoit de tables de cedre. Pline dit ailleurs une choſe qui paroit incroiable, qui eſt qu'on montoit au toit du temple par un eſcalier, fait d'un ſeul cep de vigne, tiré de Cypre ; où ces bois, dit-il, deviennent extrémement gros. Il eſt vrai qu'il y a des payis où les ceps de vigne montent en gros arbres ; nous voions encore aujourd'hui la grande porte de la cathedrale de Ravennefaite de ceps de vigne coupez en planches d'une épaiſſeur extraordinaire : mais cela n'ôte guere du merveilleux d'un eſcalier fait d'un ſeul cep de vigne, qui devoit avoir plus de quatre-vingt piés de haut, puiſque les colonnes ſeules du temple ſans l'architrave, friſe & corniche, en avoient ſoixante.

II. Les maſures de ce merveilleux temple reſtent encore aujourd'hui : peut-être en pourroit-on lever le plan, ſi quelque puiſſant Seigneur s'en mêloit. Spon qui a vû ce temple, & qui a conſideré ſes ruines, dit en ſon voiage, t. 1. p. 333. qu'il entra dans des ſoûterrains avec quelques autres la bougie à la main, & avec un peloton de ficelle ; « de peur de nous égarer, *dit-il*, dans « ce labyrinthe ; car c'eſt le nom qu'on donne à ce lieu là : & ces voutes ont « en effet quelque rapport à un labyrinthe, étant fort longues & entrecoupées « d'autres voutes ; où l'on auroit de la peine à retrouver la ſortie ſans ce ſecours. « Comme elles ſont fort baſſes, nous paſſames par tout, en partie à genoux, « & en partie à quatre piés, croiant trouver quelque choſe digne de notre cu- « rioſité ; mais nous ne trouvâmes que des chauves-ſouris, qui faillirent à nous « crever les yeux. Je crus que cela pouvoit bien avoir ſervi de cîterne pour les « uſages du temple : & même nous remarquâmes deux de ces voutes plus étroi- « tes que les autres, qui pouvoient être des aqueducs pour y porter l'eau, & « même il y en couloit encore aſſez. Nous voulumes ſuivre une de ces voutes « juſqu'au fond : mais nous fumes contraints de nous en revenir après avoir « avancé environ cent pas, à cauſe de la boue dont nous eumes de la peine à «

ſuper capita columnarum exaggerato, paulatim exinaniens imos, ut ſenſim totum inſideret. Difficillime hoc contigit in limine ipſo, quod foribus imponebat. Etenim ea maxima moles fuit ; nec ſedit in cubili, anxio artifice mortis deſtinatione ſuprema, traduntque in ea cogitatione feſſum nocturno tempore in quiete vidiſſe præſentem deam, cui templum fiebat, hortantem ut viveret : ſe compoſuiſſe lapidem, atque ita poſtero die apparuit, pondereque ipſo correctus videbatur. Templi tectum ex tabulis cedrinis erat, Plinius l. 16. c. 40. Rem aliam tradit Plinius 14. 1. quæ plane incredibilis videatur, ſcalis nempe ſcandi templum Dianæ ex vite una cypria, quoniam ibi ad præcipuam amplitudinem exeunt. Verum quidem eſt in nonnullis regionibus vites in prælatas arbores exire, hodieque viſitur in Eccleſia Cathedrali Ravennatenſi porta major aſſeribus longiſſimis denſiſſimiſque facta ex vitis ligno : verum quid hoc ad ſcalam quæ octoginta ut minus pedum eſſe debuit, quandoquidem ſolæ templi columnæ non numerato zophoro, epiſtylio, coronideque, ſexaginta pedum erant.

II. Hujuſce magnificentiſſimi templi rudera hodieque ſuperſunt, ejuſque fortaſſe ichnographiam adhuc nanciſci poſſemus, ſi a præpotente quopiam viro res ſuſciperetur. Sponius, qui templum vidit ; ruderaque ejus exploravit, in ſubterranea ſe intraviſſe dicit, comitatum aliis quibuſdam, cum cereis luminaribus, & funiculi globo, *ne*, inquit, *in hujuſmodi labyrintho aberraremus, hoc quippe nomine locum appellant : & revera fornices illi ſubterranei, labyrinthum quodammodo referunt, cum admodum longi, aliiſque fornicibus decuſſati ſint, unde vix exitum hoc deſtituti auxilio reperiſſemus. Cum autem aggeſta terra demiſſi humileſque ſint fornices, partim genuflexi, partim manibus pedibuſque quadrupedum more gradientes iter agebamus : ſed veſpertiliones tantum offendimus, qui in oculos nonnunquam involabant. Putabam ego hæc piſcinæ loco fuiſſe ad uſum templi : alios ſtrictiores aliis fornices obſervavimus, qui fortaſſe aquæductus erant, & vere aqua ſat copioſe adhuc manabat. Ex fornicibus unum ad extremum uſque permeare animus erat : at centum circiter progreſſi paſſibus, pedem referre coacti ſumus, luti denſiſſimi cauſa, a quo nos expedire vix poteramus. Ex ſubterraneis egreſſi, explorare cœpimus,*

»nous dégager. Etant ſortis de ce lieu ſoûterrain, nous conſiderames ſi parmi »ces pans de muraille, & les maſures qui reſtent de ce fameux temple, nous »en pourrions comprendre le plan. Autant que j'en pûs juger, je crois qu'il »étoit quarré, & que la longueur l'emportoit le double ſur la largeur. A voir »la place, & les medailles qui repréſentent ce temple, je ne puis croire qu'il »ait été d'une autre figure. A quoi je dois ajouter ce que j'ai remarqué dans »Pline, que ce temple avoit quatre cens vingt-cinq piés de long, & deux »cens vingt de large. La face ou l'entrée étoit tournée du côté où eſt main»tenant le château & le village d'Epheſe. Les murailles ſont de grandes pier»res & de brique en quelques endroits. On y remarque pluſieurs trous diſ»poſez en droite ligne : ce qui me fit juger que ce temple étoit tout revêtu de »plaques de bronze ou d'autre metal, cramponnées dans la pierre. Il y a par»mi ces débris cinq ou ſix colonnes d'une ſeule piece chacune, qui ont »quarante piés de long & ſept de large, qui ſont les proportions de l'ordre »Dorique. Pline dit neanmoins, qu'elles avoient ſoixante piés de haut, & qu'il y en avoit juſqu'à cent vingt ſept.

III. Ces colonnes de quarante piés de long, ſur ſept de diametre, n'auroient point de proportion, quoi qu'en diſe Spon, qui devoit ſe ſouvenir que les colonnes du temple de Minerve d'Athenes, qui ſelon lui ont quarante-deux piés de haut, & ſont auſſi d'ordre Dorique, n'ont pourtant que cinq piés huit pouces de diametre, quoique plus longues que celles-ci de deux piés : il y a apparence qu'elles auront été racourcies. D'ailleurs Pline leur donne 60. piés; & quoique les piés dont il meſuroit fuſſent plus petits, ce ne pouvoit être que d'environ un pouce par pié, ce qui ne peut jamais revenir à la diminution de 60 à 40 piés. Le toit du temple étoit de tables de cedre : la ſtatue de Diane en étoit auſſi; d'autres diſent, ſelon Pline, qu'elle étoit d'ébene. Il ne nous reſte aucune figure de ce temple que dans les medailles, pluſieurs le repréſentent avec un petit nombre de colonnes. Celle que nous
4 donnons ici eſt un revers [4] d'une medaille frappée à Epheſe, où l'on voit la déeſſe qui tient ſon arc bandé comme pour tirer au gibier : la façade a huit
5 colonnes. Nous y en ajoutons [5] une autre d'un revers d'Hadrien, donnée par l'abbé Nicaiſe, dans la diſſertation *De nummo Pantheo*, où l'on ne voit que ſix colonnes à la façade : il y en avoit aſſurement un plus grand nombre. Le

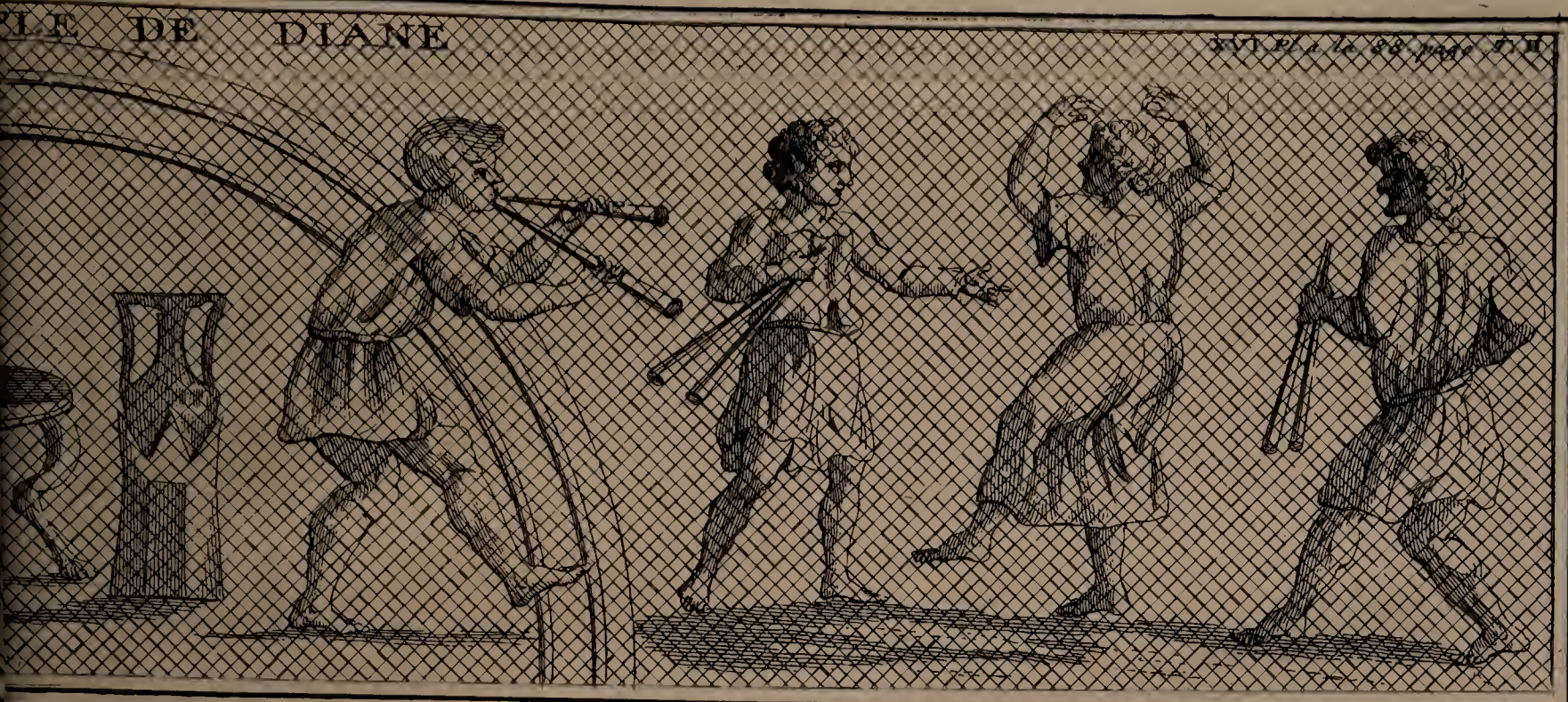
---

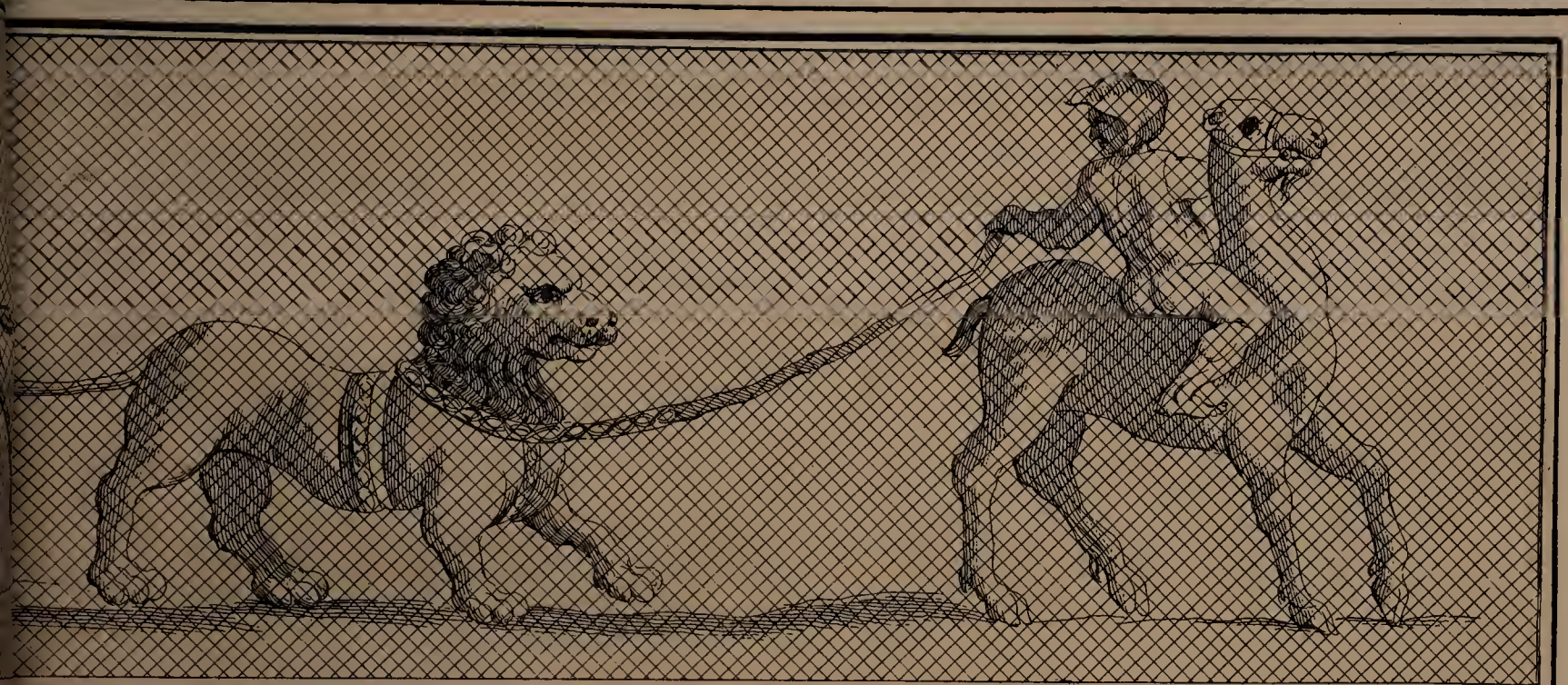
num inter rudera celeberrimi templi ichnographiam deprehendere poſſemus. Quantum æſtimare poſſum, templum puto quadratum fuiſſe & oblongum; ita ut longitudo ejus bis latitudinem totam expleret. Conſpecto loco & numiſmatum ſchemate, vix credam aliam fuiſſe templi formam. Adjiciam & Plinii teſtimonium, qui templum quadringentis viginti quinque pedibus longum, ducentis autem & viginti latum eſſe dixit. Frontiſpicium templi locum illum reſpiciebat, in quo nunc arx & vicus Epheſus viſuntur. Muri ex magnis ſunt lapidibus exædificati, ſed aliquando lateres etiam adhibiti. Multa in muro foramina ſunt recta linea, unde auguror ære aut alio metallo veſtitum fuiſſe, quod metallum inter muri lapides defixum eſſet. Inter rudera quinque ſexve columnæ obſervantur ex uno lapide ſingulæ, quadraginta pedibus longæ, ſeptemque pedibus latæ, quæ ratio eſt ordinis Dorici. Plinius tamen ait columnas ſexaginta pedum altitudine numerumque earum centum & viginti ſeptem fuiſſe.

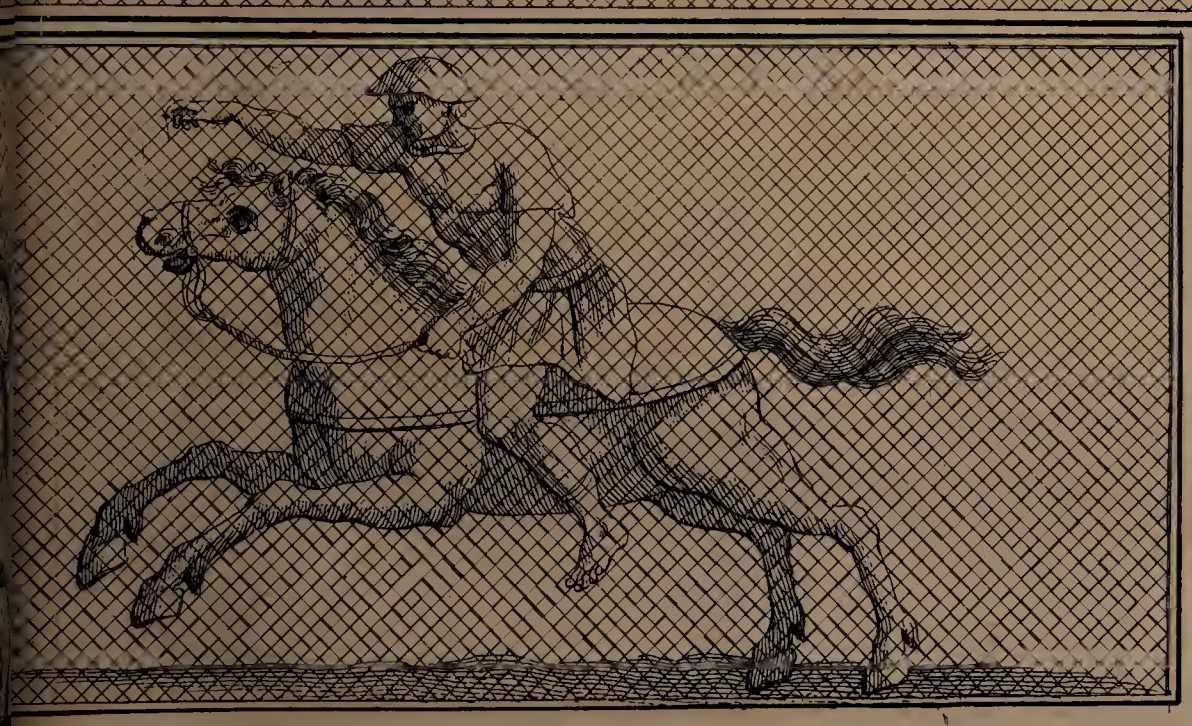
III. Columnæ quadraginta pedibus longæ, quarum diametros ſeptem ſit pedum, non rationem ordinis Dorici haberent, quantumvis contrarium affirmet Sponius, qui meminiſſe debuit columnas templi Minervæ Athenienſis ordinis item Dorici, licet quadraginta duos regios pedes habeant, duos ſcilicet amplius, quam hæ columnæ Epheſiæ hodiernæ, quinque ſolum pedum & octo pollicum diametrum habere. Veriſimile itaque eſt exciſam columnarum partem aliquam fuiſſe. Sexaginta pedum fuiſſe dicit Plinius : licet autem pedum menſura uteretur ille breviore; at nequaquam tali, quæ poſſit a ſexaginta ad quadraginta hodiernos pedes reduci. Tectum templi ex tabulis erat cedrinis, ejuſdemque materiæ Dianæ ſtatua; alii vero teſte Plinio dicebant ſtatuam ex ebeno eſſe. Nullum tam magnifici templi habemus ſchema aliud, quam id quod ex nummis eruitur : ubi plerumque cum parvo columnarum numero repræſentatur. Quod hic exhibemus [4] ex nummo Epheſi cuſo exceptum eſt, ubi dea conſpicitur tenſo arcu quaſi feram confixura : frontiſpicium eſt octo columnarum. Aliud ſubjungimus [5] ſchema exceptum ex poſtica parte nummi a Nicaſio Abbate publicati in diſſertatione *de nummo Pantheo*, ubi ſex tantum columnæ in frontiſpicio viſuntur. Haud du-

PAVÉ D'UN TEM

Pl. 2 le 88 page 71







trouvé a Rome

Monetaire n'en a mis que ſix, tant à cauſe de la petiteſſe de l'eſpace, que pour faire place à la figure de Diane d'Epheſe, qu'il met au milieu. Ce temple ſe voit ſouvent ſur les médailles, quelquefois à ſix, quelquefois à huit colonnes : cette difference ne doit pas embarraſſer après ce que nous venons de dire. Ce qui pourroit faire quelque difficulté, eſt que dans la premiere medaille que nous donnons, Diane eſt en habit de chaſſe à l'entrée du temple ; au lieu que dans la ſeconde, elle y paroit emmaillotée & avec ſes broches, à la maniere ordinaire de Diane d'Epheſe. Les deux medailles ſont pourtant frappées à Epheſe. Eſt-ce qu'il y avoit au grand temple deux ſtatues, l'une de Diane aux mammelles & aux broches, & l'autre de Diane la chaſſereſſe? Ou, eſt-ce qu'il y avoit à Epheſe un temple pour chacune? C'eſt ce que nous ne ſaurions dire. Le culte de Diane, ſous le nom d'Epheſienne, étoit répandu dans tout le paganiſme. Strabon fait mention d'une Diane d'Epheſe en Eſpagne, d'une autre à Marſeille, d'une troiſiéme à la Camargue, & peutêtre de pluſieurs autres. Dans un temple [6] de Troade, Diane eſt au veſtibule avec ſon arc & ſes fleches. Au revers d'une medaille frappée [7] à Andrinople, Diane paroit à l'entrée d'un temple de cette ville, l'arc tendu, courant avec un chien après le gibier. Un [8] autre temple des Aphrodiſiens a ſur l'entrée Diane d'Epheſe, ornée d'un manteau, & portant le muid ſur la tête. Le temple [9] de Diane Pergée qui ſuit, eſt remarquable par ſes roches l'une ſur l'autre qui paroiſſent au milieu.

On [10] montre auprès de Baies à quelques milles de Naples, un reſte d'un vieux temple qu'on aſſure avoir été de Diane, appellée Lucifera, dont nous avons parlé au long au chapitre de Diane. On ſe fonde ſur une inſcription trouvée ſur le lieu-même. On n'eſt pas auſſi certain que le temple de Nîmes, que ceux du payis appellent le temple de Diane, ſoit veritablement de cette déeſſe : il y a plus d'apparence que c'eſt un Pantheon, ou un temple des douze dieux, comme nous avons dit ci-devant. Le temple [11] de Diane la chaſſereſſe qui ſuit, n'eſt remarquable que par les douze ſignes du Zodiaque qui l'environnent.

IV. Il y avoit pluſieurs temples de Diane à Rome, un entre autres ſur le mont Aventin, que quelques-uns ont cru être l'Egliſe de ſainte Sabine. C'eſt apparemment de ce temple qu'on a découvert depuis peu le pavé de Moſaïque, où ſont repréſentées des chaſſes, dont le R. P. D. Philippe PL. XVI.

---

bie plures in tanto templo aderant ; ſed Monetarius ſex tantum poſuit, tum ob ſpatii anguſtiam, tum ut locum daret imagini Dianæ in medio poſitæ. Hoc templum frequenter occurrit in nummis, modoque ſex, modo octo columnas exhibet : verum ex hoc diſcrimine nihil difficultatis oritur, ut ſæpe diximus. Verum aliqua oriri inde poſſet, quod in primo quem proferimus nummo Diana venantis habitu in templi ingreſſu ſtans conſpiciatur; in ſecundo autem faſciata cernatur cum venubus ſolitis, ut Diana quæ dicitur Epheſia : ambo tamen nummi Epheſi cuſi ſunt. An quod eodem in templo magnifico, de quo ſupra, binæ eſſent Dianæ ſtatuæ, mammoſæ ſcilicet & venatricis ? An quod utraque ſuum templum ſeparatim haberet ? id vero affirmare non auſim. Dianæ Epheſiæ cognominatæ cultus totam profanam invaſerat religionem. Strabo Dianam Epheſiam in Hiſpania memorat p. 109. alteramque eodem nomine Maſſiliæ p. 124. tertiam inter Rhodani oſtia, p. 127. & forſan alias. In templo Troadis [6] Diana in aditu templi viſitur cum arcu & ſagittis. In nummo Hadrianopoli [7] percuſſo Diana in aditu templi ejuſdem urbis conſpicitur, tenſo arcu cum cane poſt feras currens. Alius Aphrodiſiorum [8] nummus Dianam exhibet Epheſiam in veſtibulo templi, pallio ornatam, modiumque ſeu calathum capite geſtantem. Templum Dianæ [9] Pergææ quod ſequitur, obſervatu dignum eſt a rupibus alia ſupra aliam in medio poſitis. Prope Baias [10] aliquot ab urbe Neapoli milliaribus, viſuntur veteris templi muri, quod Dianæ Luciferæ ſacratum fuiſſe narrant, de qua in Diana fuſe loquuti ſumus primo tomo ; dicunt autem id ex inſcriptione ibidem eruta liquere. Non perinde certum eſt templum Nemauſenſe, quod ea in urbe Dianæ eſſe dicitur, ejus numinis vere eſſe : veriſimilius eſt Pantheum eſſe, vel δωδεκάθεον ſeu templum deorum duodecim, ut ante diximus. Templum Dianæ Venatricis [11] ſequens a duodecim Zodiaci ſignis tantum, quibus circumdatur, ſuſpiciendum eſt.

IV. Romæ plurima Dianæ templa erant, quorum unum in Aventino monte, quod quidam putarunt Eccleſiam eſſe ſanctæ Sabinæ : at ejus veriſimiliter templi nuperrime detectum pavimentum fuit, muſivo opere, ubi venationes quædam repræſentan-

Raffier m'envoia il n'y a pas long-tems les deſſeins de Rome. Dans la premiere table, on voit aux deux extrémitez de chaque côté une femme qui danſe entre deux joueurs de flute : & au milieu un homme, au côté duquel ſont un trépié & un grand vaſe : l'homme tient un pot, qu'il ſemble verſer. La ſeconde table montre un homme monté ſur un chameau, qui mene un lion attaché par le cou ; & de l'autre côté un homme monté ſur un élephant, qui ſaiſit un taureau de ſa trompe & le fait tomber à terre. Dans la troiſiéme, un cavalier court après des taureaux. Dans la quatriéme, un homme préſente ſa pique à une bête fauve, dont il eſt difficile de reconnoître l'eſpece. On voit à Rome au convent & à l'Egliſe même de ſaint Antoine des François, quelques reſtes de Moſaïque, où ſont auſſi repréſentées des chaſſes, ce qui fait croire qu'il y a encore eu là quelque autre temple de Diane. Une medaille de la famille Æmilia nous montre un petit temple rond de Diane que M. Vaillant croit être celui du mont Aventin ; mais ce n'eſt qu'une conjecture qu'on ne peut admettre ſans examen. Il y avoit encore à Rome un autre temple de Diane au mont Celicule, dont quelques uns ont cru voir les reſtes dans une mazure qui eſt vers cet endroit là : il n'y a qu'une inſcription qui puiſſe nous faire arrêter à ces ſortes de conjectures.

V. Plutarque fait deux queſtions ſur les temples de Diane. Pourquoi, dit-il, de pluſieurs temples de Diane qui ſont à Rome, n'y a-t-il que celui de la rue appellée *Vicus Patritius*, où les hommes n'entrent point ? Eſt-ce à cauſe d'une hiſtoire qui court, qu'un homme aiant violé dans ce temple une femme qui y faiſoit ſes dévotions, fut dévoré par les chiens, que les hommes par ſuperſtition n'oſent plus y entrer ? Pourquoi, continue-t-il, a-t-on affiché à tous les autres temples de Diane des cornes de cerf ; & à ſon ſeul temple du mont Aventin des cornes de bœuf ? C'eſt peutêtre pour conſerver la memoire d'une ancienne hiſtoire. Il y avoit dans la Sabine un homme nommé Antron Corace, qui avoit une vache la plus belle & la plus grande de tout le payis : un devin lui prédit, que celui qui ſacrifieroit cette vache à Diane ſur le mont Aventin, procureroit à ſa ville l'empire de toute l'Italie. Corace alla à Rome pour y faire ce ſacrifice. Un domeſtique du roi Servius donna avis à ſon maître de cette prophetie ; le roi Servius l'apprit au pontife Cornelius, qui pour tromper Corace, lui dit qu'avant que de ſacrifier il falloit qu'il

---

tur, quales in ſchemate non ita pridem tranſmiſſo a D. Philippo Raffier Procuratore Generali Congregationis noſtræ Romæ. In prima tabula in utroque extremo latere conſpicitur mulier ſaltans inter duos tibicines : in medio autem vir, ad cujus latus ſunt tripus vaſque magnum : vaſculum tenet ille, quod vertere videtur. Secunda tabula hominem exhibet camelo vectum, qui leonem funе a collo ligatum ducit ; ab altera parte vir vectus elephante, qui proboſcide ſua correptum taurum proſternit. In tertia tabula eques poſt tauros currit. In quarta vir haſtam vibrat in feram, cujus ſpeciem vix internoſcas. Romæ item in Eccleſia ſancti Antonii Gallorum, muſivi cujuſdam operis reliquiæ viſuntur, ubi etiam venationes pinguntur, quod ſuadere videtur ibi, aut è vicino, fuiſſe templum aliquod Dianæ. Nummus familiæ Æmiliæ templum aut ædem Dianæ rotundam repræſentat, quod Valentius noſtras putat eſſe templum Dianæ in Aventino, quæ conjectura non ſine examine admittatur. Templum etiam Romæ erat in monte Cæliculo, cujus quipiam ſe reliquias percepiſſe putant in quibuſdam ruderibus ibidem reſiduis : nonniſi inſcriptione quadam fulti poſ-

ſumus tales admittere conjecturas.

V. Plutarchus circa Dianæ templa duo quærit in quæſtionibus Romanis : Cur, inquit, ex pluribus Dianæ templis, quæ Romæ ſunt, unius ſolum, nempe ejus quod in vico Patricio ſitum eſt, aditus viris intercluditur ? An id ortum ex hiſtoria quæ vulgo fertur ; virum ſcilicet qui illo in templo precantem mulierem violaverat, a canibus diſcerptum fuiſſe, ideoque viros ſuperſtitione motos iſtuc introire non audere ? Cur, pergit Plutarchus, in aliis omnibus Dianæ templis cervi cornua affixa viſuntur, in ſolo autem Aventini templo ejuſdem cornua bovis ? ut fortaſſe veteris cujuſdam hiſtoriæ memoria ſervetur. In Sabinis vir erat nomine Antron Coracius, cui vacca erat omnium, quæ in regione illa eſſent, pulcherrima & maxima. Vates prædixit, eum qui vaccam illam Dianæ in monte Aventino ſacrificaret, patriæ ſuæ imperium totius Italiæ attributurum eſſe. Coracius Romam ſe contulit, ut hoc ſacrificium offerret ; domeſticus vero quidam Servii regis hero ſuo vaticinium illud aperuit ; Servius Pontifici Cornelio, qui ut Coracium falleret, ante ſacrificium oportere lavatum

allât

TEMPLES DE VENVS ET D'HERCULE

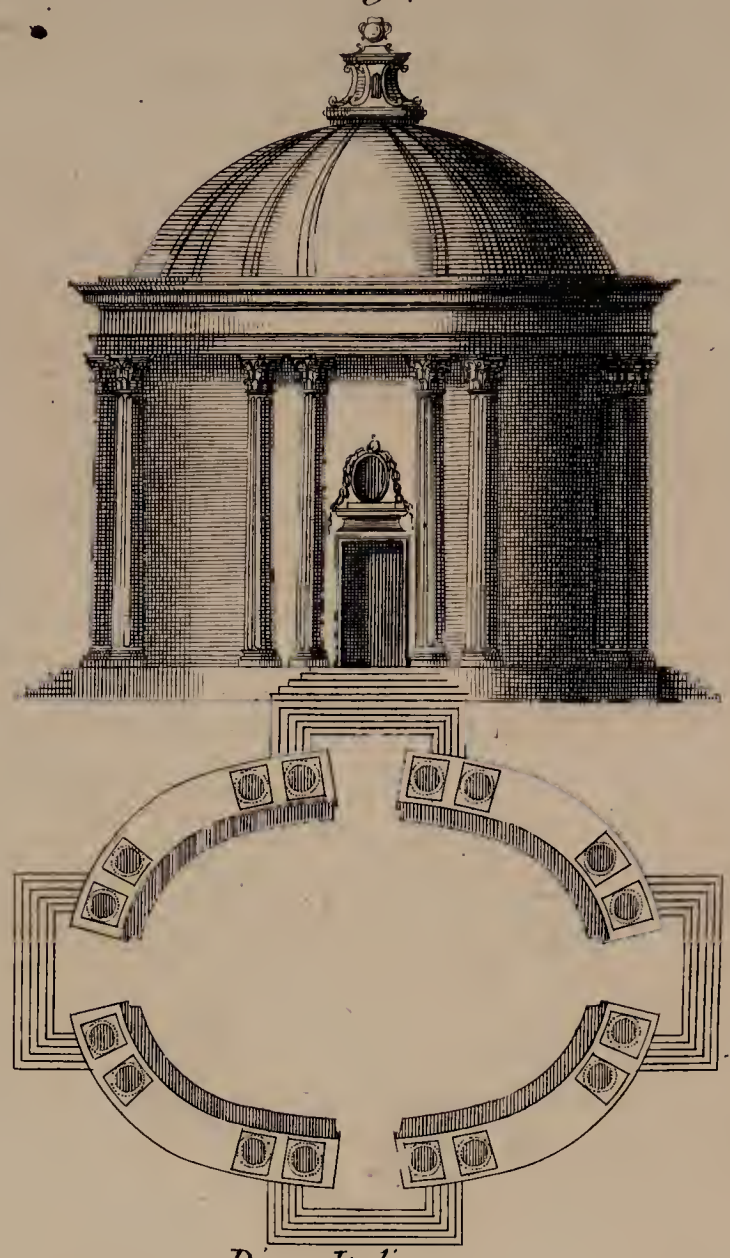
1

Patin

2

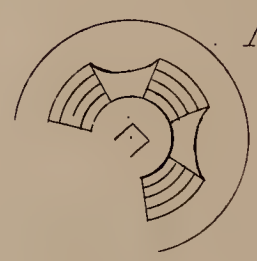
Patin

3



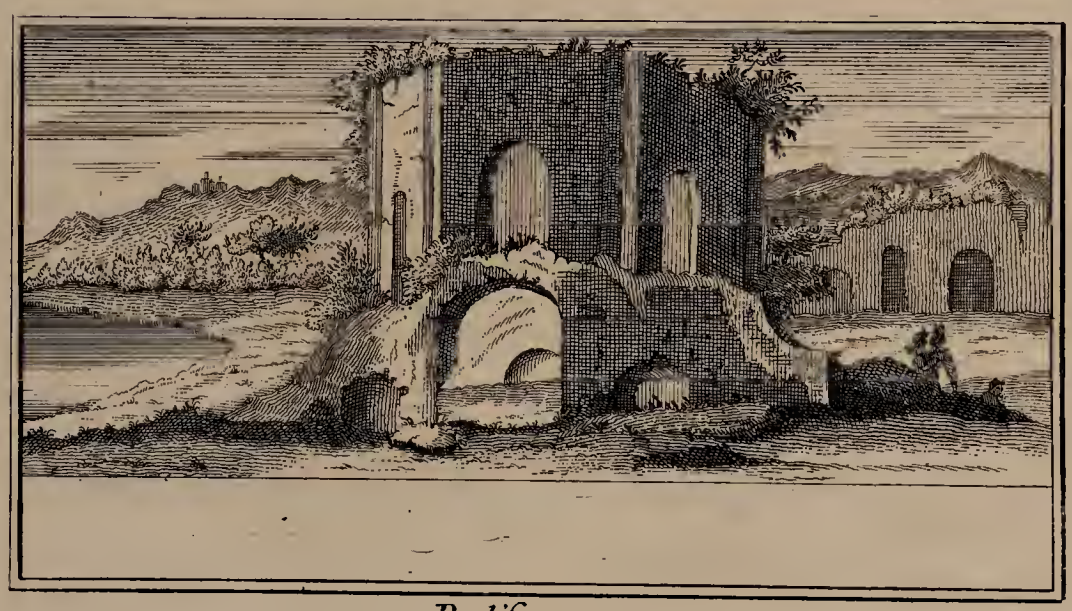
Diar. Italicum

4



Bellori

5



Bulifon

6

Tristan

7

Vaillant

8

Vaillant

9

Beger

allât ſe laver dans le Tibre : Corace lui obeit, & tandis qu'il ſe lavoit, le roi Servius fit le ſacrifice de la vache, & afficha ſes cornes à la porte du temple. C'eſt apparemment pour cela, qu'il n'y avoit point de bois de cerf à la porte du temple de Diane du mont Aventin, & que dans le pavé où l'on voit pluſieurs chaſſes aux lions, taureaux & autres bêtes, on n'en voit point aux cerfs.

VI. Elien parle d'un temple de Diane dans l'iſle d'Icare abondante en gibier, où quand on vouloit chaſſer, il falloit demander permiſſion à la déeſſe; moiennant quoi, on faiſoit toujours bonne priſe : au lieu que quand on chaſſoit ſans ſa permiſſion, non ſeulement on ne prenoit rien, mais on s'attiroit auſſi quelque diſgrace.

ſe iret in Tiberi, cui Coracius obtemperavit, dumque lavaretur, Rex Servius ſacrificium vaccæ obtulit, cornuaque ejus ad portam templi affixit : atque ideo fortaſſe in porta templi Dianæ montis Aventini, nulla erant cornua cervi, & in pavimento ubi plurimæ cernuntur venationes leonum, taurorumque maxime & aliarum ferarum, nulla cervorum venatio conſpicitur.

VI. Templum memorat Ælianus in Icari inſula, quæ venatu abundat ; ubi quiſquis venaturus eſſet a dea veniam petebat, qua poſita conditione venatio ſemper felici procedebat exitu : ſi quis vero non petita facultate id aggrederetur, non modo nihil capiebat, ſed etiam aliquod ſibi infortunium accerſebat.

CHAPITRE XII.

I. Temple de Venus de Paphos, & ſa cour. II. Temples de cette déeſſe à Rome. III. Deſcription du temple de Venus Salluſtiene. IV. Les pretendues merveilles du temple de Venus Erycine. V. Queſtion ſur le temple de Venus Cloacine. VI. Autres temples de Venus, & les temples d'Adonis.

I. DES temples de Venus, un des plus celebres étoit celui de Paphos bâti par Agapenor, dit Pauſanias ; on [1] en voit le frontiſpice ſur pluſieurs medailles. Nous en donnons deux fois la forme, qui varie un peu ſur les medailles ; il eſt d'une ſtructure aſſez particuliere : devant le frontiſpice eſt une petite place en demi cercle ; [2] c'eſt apparemment l'*Area*, dont parle Pline, dans laquelle il ne pleuvoit jamais : & que pour cette raiſon les Monetaires n'auront pas manqué d'exprimer. Quoi qu'il en ſoit, entre les lieux où il ne pleuvoit jamais, Pline met cette aire ou place du temple de Venus Paphienne. Tacite en parle auſſi, & ajoûte d'autres choſes qui ſervent à l'explication de ces medailles. « Je decris ici en peu de mots, *dit-il*, & le temple « & la forme de la déeſſe ; parce qu'on ne l'a point fait encore. On choiſit, « *ajoûte-il plus bas*, des mâles pour victimes : il eſt défendu de répandre du « ſang ſur l'autel : les autels n'y ſont deſtinez qu'aux prieres, & le feu s'y trouve « ſans mélange : la pluie n'y tombe jamais quoique le lieu ſoit découvert. La «

Pl. XVII. 1 2

CAPUT XII.

I. Templum Veneris Paphiæ ejuſque atrium. II. Templa ejuſdem Romæ. III. Deſcriptio templi Veneris Salluſtiæ. IV. Veneris Erycinæ templi miracula, ut fabulabantur. V. De templo Veneris Cloacinæ quæſtio. VI. Alia templa Veneris, & templa Adonidis.

I. INter Veneris templa nullum inſignius celebriuſque templo Veneris Paphiæ ab Agapenore, inquit Pauſanias, condito. Hujus [1] frontiſpicium cernitur in multis nummis : ſtructuræ ſingularis eſt ; ante frontiſpicium area [2] viſitur in dimidiam circuli formam concinnata. Hæc, ut videtur, area ſeu atrium eſt ſub dio, in quo nunquam pluebat, teſte Plinio ; qua de cauſa a Monetariis expreſſum fuerit. Inter loca igitur ubi nunquam pluebat, hanc aream ſeu atrium conſtituit Plinius. Id commemorat etiam Tacitus, aliaque adjicit ad hos explicandos nummos opportuna, Hiſt. l. 2. *Haud fuerit longum*, inquit, *templi ſitum, formam deæ, neque enim alibi ſic habetur, diſſerere. . . . . Hoſtiæ, ut quiſque voviſſet, mares deliguntur; ſanguinem aræ offundere vetitum, precibus & igne puro altaria adolentur, nec ullis imbribus quanquam in aperto madeſcunt. Simulacrum deæ non effigie huma-*

»ſtatue de la déeſſe n'eſt point de forme humaine : c'eſt une figure ronde »plus large par le bas, qui diminue toujours en montant de même qu'une borne ; on n'en ſait point la raiſon. Nous voions dans nos deux medailles la ſtatue de Venus repréſentée en la maniere que Tacite le dit. Pline dit encore qu'à Troade il y avoit une ſtatue de Minerve, au tour de laquelle il ne pleuvoit jamais.

II. Il y avoit auſſi à Rome pluſieurs temples dédiez à cette déeſſe : un des plus conſiderables étoit celui de Venus *Genitrix*, c'eſt-à-dire de Venus mere, ou de Venus la feconde, dont Céſar ſe diſoit deſcendu par Julus fils d'Anchiſe & de Venus. Sur le devant du temple il y avoit de beaux tableaux d'Ajax & de Medée. Une ſtatue de Venus d'excellente main, envoiée à Ceſar par Cléopatre, fut placée dans ce temple ; & à côté de cette ſtatue fut miſe celle de la même Cleopatre. Céſar fit auſſi une baſilique qui ſervoit comme de veſtibule à ce magnifique temple. Devant ce temple il y avoit une ſtatue équeſtre de bronze doré de Jules Céſar, dont le cheval avoit les piés de devant taillez en differens orteils, comme les piés d'un homme. On voioit encore dans ce temple une autre ſtatue de Jules Ceſar armé, & pluſieurs autres ornemens des plus magnifiques, & entre autres une cuiraſſe compoſée de perles, apportées de la grande Bretagne. Pompée fit bâtir au milieu de ſon théatre un temple à Venus victorieuſe ; dont il ne reſte aucun veſtige. Il en eſt de même des temples de Venus Erycina, de Venus la Chauve, de Venus Capitoline, de Venus qu'on appelloit Verticordia, ou qui change les cœurs, de Venus & de Cupidon. De tous ceux-là on ne connoit plus que le nom.

III. Venons au temple de Venus Salluſtienne, ainſi nommé, parce qu'il étoit bâti aux jardins Salluſtiens qui appartenoient à la famille Salluſtia. Flaminius Vacca fameux ſculpteur Romain, dans la vigne duquel on en découvrit les fondemens & les colonnes, en a fait une deſcription détaillée que nous avons déja rapportée, ſur laquelle nous avons cru en pouvoir dreſſer le plan & le profil. Il dit après en avoir conſideré les fondemens
3 & les ruines ; [3] que le temple étoit ovale, qu'il avoit tout au tour un portique ſoutenu de colonnes d'un marbre jaunatre, qu'il avoit quatre portes, & autant d'eſcaliers, pour entrer par quatre differens côtez : qu'à chaque porte il y avoit aux deux côtez une colonne d'albâtre Oriental, le plus beau & le plus tranſparent qu'on pût voir ; & que chaque colonne de ce porti-

---

na, continuus orbis latiore initio tenuem in ambitum metæ modo exſurgens. Et ratio in obſcuro. In duobus hic appoſitis nummis ſtatua Veneris eodem modo concinnata, quo Tacitus deſcribit. Plinius l. 3. cap. 96. in Nea Troadis ſtatuam dicit eſſe Minervæ circa quam nunquam pluat.

II. Romæ plurima templa erant Veneri dicata, inter præcipua vero templum Veneris Genitricis, ex qua ſe Cæſar ortum jactitabat per Julum Anchiſis & Veneris filium. In parte templi anteriore depictæ tabellæ erant Ajacis & Medeæ. Statua Veneris elegantiſſimæ manus a Cleopatra ad Cæſarem miſſa in templo poſita fuit, ad ejuſque latus ipſius Cleopatræ ſtatua collocata eſt. Baſilicam quoque Cæſar fecit, quæ magnifici templi ceu veſtibulum erat. Ante templum ſtatua equeſtris Julii Cæſaris, cujus equus anteriores pedes habebat in digitos ceu humanos deſinentes. In templo etiam viſebatur ſtatua alia Julii Cæſaris armati, pluraque alia magnifica ornamenta, in his lorica ex margaritis e Britannia allatis compacta. Pompeius in medio theatri ſui templum Veneris Victricis conſtruxit, cujus ne veſtigium quidem ſupereſt, ut neque templorum Veneris Erycinæ, Veneris Calvæ, Veneris Capitolinæ, Veneris Verticordiæ, ſic dictæ quod corda vertere putaretur, Veneris & Cupidinis, quorum omnium templorum unum ſupereſt nomen.

III. Jam ad templum Veneris Salluſtiæ, ſic dictum, quia in hortis Salluſtiis erat ad familiam Salluſtiam pertinentibus. Flaminius Vácca nobilis ſculptor Romanus, in cujus vinea fundamenta atque columnæ repertæ ſunt : id minutatim deſcribit, uti ſupra dictum eſt ; ad ejus vero deſcriptionis formam & ichnographiam, & orthographiam templi delineari poſſe putavimus. Ait autem exploratis templi ruderibus, ipſum ovatæ [3] fuiſſe formæ, porticuque circum inſtructum fuiſſe columnarum ordine fulta, quæ columnæ ex flavo marmore eſſent. In eo quatuor fuiſſe portas, cum totidem graduum ſcalis, quamque portam ſingulas a ſingulis lateribus columnas habuiſſe ex alabaſtrite orientali ſupra modum pulcro atque pellucido, columnas ſingulas fuiſſe decem & octo palmorum, quod eſt quatuordecim fere pe-

que avoit dix-huit palmes de haut, c'eſt-à-dire un peu moins de quatorze piés. Ce temple donc, ſingulier pour la forme, étoit un Pſeudodiptere : nous avons déja parlé ſouvent de ces ſortes d'édifices, & de leur inventeur. Au deſſous du temple il y avoit des canaux ou voutes ſoûterraines, avec des tuiaux de plomb pour y conduire l'eau, ſoit pour l'ablution des prêtres, ſoit pour la luſtration ou l'aſperſion. La belle colonne d'albâtre qui eſt à la bibliotheque Vaticane, pourroit bien venir de là; & autant que je puis m'en ſouvenir, elle eſt à peu près de la hauteur marquée ici. C'eſt à ceux qui peuvent avoir de bons memoires ſur les lieux, d'où ont d'abord été tranſportez ces anciens monumens, à nous dire où elle a été priſe. Je ne ſai ſi l'on a en effet dreſſé & gardé ces ſortes de mémoires; mais cela ſe devroit, & il importe pour bien des raiſons de ſavoir d'où ces monumens ainſi tranſportez, ont été tirez. Nous avions cru d'abord que la ſtatue de Venus, qui eſt à une cour de Belvedere, & qui a cette inſcription au pié :

VENERI FELICI SACRVM
SALLVSTIA HELPIDVS D D. *id eſt, dedicavit.*

que cette ſtatue, dis-je, étoit celle du temple de Venus SALLVSTIA; comme nous l'avons marqué dans nôtre journal d'Italie, p. 223. & nous avons depuis témoigné avoir quelque doute ſur cela dans la préface du même livre : mais ce doute ne va pas juſques à abandonner entierement nôtre premier ſentiment. En effet, le commencement de l'inſcription VENERI FELICI SACRVM, ſemble marquer que cette ſtatue eſt faite pour un temple; & le mot SALLVSTIA qui ſuit, marque que c'eſt une perſonne de la famille Salluſtia, à laquelle appartenoient les jardins où ce temple étoit ſitué, qui a fait faire cette ſtatue; & apparemment pour ce temple qui étoit dans les jardins de ſa famille. S'il ſe trouvoit au Vatican ou ailleurs des mémoires qui appriſſent où cette ſtatue a été premierement trouvée, cela décideroit bientôt la queſtion.

IV. A Eryx en Sicile étoit le fameux temple de Venus Erycina, ſi celebre que les Romains bâtirent auſſi un temple à Venus, ſous le nom d'Erycina, & que leurs poëtes appellent quelquefois Venus, Erycine tout court. Ce temple paſſoit pour fort ancien dès le tems de Thucydide : il étoit rempli de ri-

---

dum altitudine. Templum ergo iſtud formæ ſingularis & Pſeudodipteron erat; cujus generis ædificiorum jam frequenter mentio facta, eorumque inventoris allatum nomen. Sub templo canales erant forniceſve ſubterranei cum tubis plumbeis aquam eo ducentibus, ſive ad ſacerdotum ablutionem, ſive ad luſtrationem. Elegans illa ex alabaſtrite columna, quæ in bibliotheca Vaticana viſitur, ex iſtarum numero fortaſſe fuerit, & ſi bene memini, ejus circiter altitudinis eſt, quam hic adſcribit Flaminius Vacca. Qui ipſis in locis degunt, hujuſmodi fortaſſe veterum monumentorum priſtinum locum indicare poterunt, & undenam hæc tranſlata columna fuerit ſignificare : ſi tamen hæc memoriæ cauſa deſcripta ſervataque fuere, quod ſane facere operæ precium eſſet. Statim putaveramus ſtatuam Veneris, quæ in impluvio quodam Vaticano viſitur, & in cujus baſi hæc inſcriptio legitur :

VENERI FELICI SACRVM
SALLVSTIA HELPIDVS D.D.

Hanc, inquam, ſtatuam fuiſſe templi Veneris Salluſtiæ, ut in Diario Italico noſtro legitur p. 223. ſed poſtea in Præfatione, quidpiam ea de re dubii ineſſe nobis ſignificavimus : quod certe dubium non hujuſmodi eſt, quod a prima deſiſtere opinione ſuadeat; ſiquidem inſcriptionis prima verba VENERI FELICI SACRVM hanc ſtatuam in aliquo templo locatam fuiſſe ſignificare videntur; voxque SALLVSTIA ſequens notat aliquam ex familia Salluſtia, cujus erant horti in queis templum ſitum erat, hanc ſtatuam fieri curaſſe, atque fortaſſe in templo hortorum conſtituendam. Si in Vaticano aut alicubi commentaria reſcriptave ſupereſſent, ubi quo loco hæc ſtatua reperta fuit indicaretur : hinc quæſtio ſtatim ſolveretur.

IV. Eryce in Sicilia celeberrimum erat templum Veneris Erycinæ, cujus etiam nominis templum Romæ erat; adeoque decantatum Erycinæ epithetum, ut Romani etiam Poetæ Erycinam ſimpliciter & ſine additamento Venerem nuncupent. Templum iſtud vel ipſo Thucydidis ævo antiquiſſimum habebatur : or-

ches ornemens, de phioles, vaiſſeaux, encenſoirs d'argent, que la devotion des Egeſtans y avoit accumulez, dit Thucydide. Elien en fait une bien plus magnifique deſcription : Il eſt riche, dit-il, en or, l'argent s'y trouve en une quantité prodigieuſe, tout y brille en joiaux & bagues de grand prix. Ce temple, pourſuit-il, avoit toujours été en grande vénération ; on avoit eu dans tous les tems précedens tant de reſpect pour la déeſſe, que perſonne n'avoit jamais oſé toucher à ſes tréſors. Amilcar Carthaginois le pilla enfin, & en tira une groſſe ſomme d'or & d'argent qu'il diſtribua aux ſoldats : en punition de ce ſacrilege, la peſte ſe mit dans ſon armée, il fut lui-même pris par ſes concitoiens & après avoir ſouffert tous les tourmens imaginables, il fut pendu. Sa patrie même, qui juſqu'alors avoit été floriſſante, tomba dans la ſervitude. Après cela, Elien à ſon ordinaire rapporte pluſieurs merveilles qui ſe faiſoient à ce temple : Le grand autel, dit-il, eſt en plein air ; on y fait pluſieurs ſacrifices ; on y voit perpetuellement nuit & jour le feu & la flamme, ſans qu'il y paroiſſe ni charbons, ni cendres, ni tiſons à demi brulez : le lieu eſt toujours plein de roſée & d'herbes vertes qui pouſſent toutes les nuits. Les victimes ſe détachent elles-mêmes des troupeaux, & s'approchent de l'autel pour être offertes en ſacrifice : c'eſt un mouvement que leur inſpire, tant la déeſſe que la volonté de ceux qui ont la dévotion de ſacrifier. Si vous voulez ſacrifier, le mouton s'approche d'abord de l'autel ; le vaſe pour le ſacrifice s'y trouve auſſi, la chevre & le cabri font de même. Si vos facultez vous permettent de faire un ſacrifice plus conſiderable, & ſi vous voulez acheter une ou pluſieurs vaches pour victime, le bouvier ne vous ſurfera jamais. Vous conclurez amiablement vôtre marché ; & la déeſſe, qui aime l'équité, vous ſera propice. Si au contraire vous demandez un trop bon marché, en vain dépoſerez vous vôtre argent : car la bête s'enfuira, & vous n'aurez rien pour ſacrifier. Le même Auteur, trop credule, nous rapporte une autre merveille, non moindre que la précedente. Ceux d'Eryce en Sicile font une fête qu'ils appellent l'Anagogie ou le départ ; parce, diſent-ils, que Venus part en ce tems-là pour aller en Libye ; & la raiſon qu'ils ont de le croire eſt telle : les pigeons qui ſont en grand nombre diſparoiſſent alors ; pour eſcorter, diſent-ils, la déeſſe, à laquelle ils ſont conſacrez. Après neuf jours d'abſence, une colombe plus belle que toutes les autres, paroit la premiere ſur la mer ve-

---

namentis vero precioſiſſimis locupletatum, phialas, vaſa, thuribulaque argentea Egeſtanorum pietate accumulata ſervabat. Longe magnificentius hoc templum exhibet Ælianus Hiſt. Anim. 10. 50. Opulentum, inquit, eſt auro, argenti vis adeſt immenſa, fulgent omnia gemmis & annulis magni precii. Hoc templum, pergit ille, in veneratione magna ſemper fuerat ; metu deæ nemo quidpiam auferre auſus fuerat. Amilcar demum dux Carthaginenſis templum ſpoliavit, conflatumque inde aurum & argentum militibus diſtribuit. In ſacrilegii pœnam peſtis in exercitu graſſata eſt : ille vero a civibus ſuis captus, multiſque affectus cruciatibus ſuſpenſus demum fuit : imo & patria ejus hactenus florens opibus & potentia, in ſervitutem redacta eſt. Sub hæc, uti ſolet, Ælianus de hoc templo portentoſa multa refert. Ara maxima, inquit, ſub dio eſt : ibi plurima offeruntur ſacrificia, non die tantum, ſed & tota nocte ardet ; & mirum eſt illam ita ſplendere igne, cum nulla ſubſit pruna, non cinis, non ulli ſemiuſti titiones, ſed ſemper locus rore plenus & recentibus herbis, quæ ſingulis noctibus renaſcuntur. Victimæ de pecorum gregibus ſua ſponte accedunt, & aræ adſtant ; ducit autem illas primum deæ vis, deinde voluntas ſacrificantis. Si ovem ſacrificare libuerit, en tibi ovis ad aram adſtat, & gutturnium ad ſacrificandi uſum : ſi capram, ſi hœdum, ſimiliter. Si opibus polleas, & vaccam aut etiam plures mactare volueris, bubulcus non tibi, nimio indicato precio, moleſtus erit, & tu pacifice de precio convenies ; intuetur enim dea pacti æquitatem, quam ſi ſervaveris, & juſtum ſolveris precium, propitiam eam experieris. At ſi minoris, quam par eſt, emere volueris, fruſtra a te deponetur pecunia ; victima enim recedet, nec erit quod ſacrifices. Nimis credulus Scriptor aliud refert non minus prodigioſum, Hiſt. Anim. 4. 2. In Eryce Siciliæ feſti dies aguntur, quos Erycini & Siculi omnes Anagogia, ſive profectûs dies vocant, quod id temporis Venerem inde in Lybiam proficiſci dicant. Cur autem ita credant cauſa hæc eſt ; cum longe maximus columbarum numerus iis in locis eſſe ſoleat, nulla autem tum temporis appareat, conjiciunt ipſas abeuntem venerantes deam, cum illa profectas eſſe. Novem elapſis diebus, unam forma inſignem ex pelago Liby-

nant de l'Afrique ; elle ne reſſemble pas aux autres, mais elle eſt de couleur de pourpre, & telle qu'Anacreon décrit Venus, ſemblable à la pourpre & à l'or ; telle auſſi que la chante Homere. Une nuée de pigeons la ſuit, & après leur arrivée ceux d'Eryx célebrent les Catagogies ou la fête du retour.

V. Il nous reſte à parler du petit temple de Venus Cloacina ou Cluacina, qu'on croit avoir été à la voie ſacrée de Rome : d'autres prétendent que Venus Cloacina ſe trouvoit en deux differens endroits de la ville. Pline fait venir le nom Cloacina de *cluere*, qui anciennement vouloit dire la même choſe que *purgare*, purifier ; parce que les Romains & les Sabins étant ſur le point d'en venir aux mains, à cauſe de l'enlevement des filles de ces derniers, ſe purifierent là : & delà vient, dit-il, que la Venus qui fut miſe en ce lieu fut appellée Cloacine. Lactance donne à ce nom une autre origine ; c'eſt, dit-il, qu'on trouva à Rome du tems de Tatius, dans la grande Cloaque, une ſtatue qui fut conſacrée par Tatius, & appellée Cloacine du lieu où elle avoit été trouvée, ne prenant pas garde que du tems de Tatius il n'y avoit point de grande Cloaque. Nous ne diſputerons pas à laquelle des deux étymologies il faut donner la préference. On n'a pas encore vû de veſtige d'aucun temple de Venus Cloacine : je vais pourtant hazarder une conjecture là-deſſus. Ce temple de Venus Cloacina ou Cluacina pourroit bien être repréſenté dans la cinquiéme table des fragmens du plan de l'ancienne Rome, fait du tems de l'empereur Septime Severe, & donné avec des explications par le Bellori. Cet habile Antiquaire a cru que cette inſcription du premier 4 fragment de la 4 cinquiéme table

I V A C H
A

devoit ſe lire ainſi, L A V A C H R. A. *Lavacrum Agrippinæ* : ne prenant pas garde que la jambe de la premiere lettre imparfaite qui reſte & qui devroit être un A, ſelon ſa leçon, ne peut jamais l'être ; parce qu'elle eſt tout à fait perpendiculaire : qu'il n'y a point d'H à *Lavacrum*, & que la lettre R qu'il a ajoutée, ne paroit point ſur la pierre : j'y lirois plutôt *Cluacina*. Comme la premiere lettre qui reſte eſt tronquée, celle de devant qui devoit être un C, peut avoir ſauté. La premiere qui reſte mutilée par le haut, ſera facilement un L. Toutes les lettres ſuivantes conviennent, en ſuppoſant que l'H a été mis pour

---

co revolantem ſpectari, quæ non ſit quemadmodum reliquæ gregales columbæ, ſed purpurea, qualem nobis Anacreon canit eſſe Venerem, purpuream nempe & auro ſimilem, qualem & Homerus. Hanc cæterarum columbarum ceu nubes ſequitur ; rurſusque poſt earum reditum Erycini catagogia, ſeu reditus dies celebrant.

V. Jam de templo Veneris Cloacinæ, ſive Cluacinæ, dicendum ſupereſt, quam via ſacra Romæ fuiſſe putant. Alii exiſtimant Venerem Cloacinam duobus in locis urbis fuiſſe. Plinius Cloacinæ nomen ex verbo *cluere* deducit, quod antiquitus idipſum ſignificabat quod *purgare*: quia cum Romani & Sabini mox armis congreſſuri eſſent ob Sabinarum puellarum raptum, hoc ſeſe loco purgaverunt, indeque Venus eo in loco poſita Cloacina vocata eſt. Lactantius aliam voci originem confert : tempore, inquit, Tatii in magna Cloaca reperta ſtatua fuit, quæ ab ipſo Tatio conſecrata Cloacina vocata eſt ex loco ubi reperta fuerat : nec animadvertit Lactantius Tatii tempore nondum fuiſſe magnam Cloacam ; quod germanum ſit vocis etymon, non ultra diſputabitur. Nullum certe hactenus deprehenſum fuit templi Veneris Cloacinæ veſtigium ; hac tamen de re conjecturam meam expromam. Hoc Veneris ſive Cloacinæ, ſive Cluacinæ, templum exhiberi videtur, ni fallor, in quinta tabula fragmentorum veſtigii veteris Romæ, ſeu ichnographiæ illius quæ Septimii Severi tempore delineata fuit : quæ fragmenta cum explanationibus a Petro Bellorio publicata ſunt, qui vir rei antiquariæ admodum peritus, putavit hanc 4 inſcriptionem in primo fragmento quintæ tabulæ,

I V A C H
A

ſic legi debere *Lavachrum Agrippinæ* ; neque animadvertit ille primæ literæ partem eam, quæ ſupereſt, quæque ad A figuram pertinere deberet, ſi ſtaret ejus lectio, nunquam A eſſe poſſe, quod ea quæ ſupereſt linea perpendicularis omnino ſit, H literam non poſſe in voce *lavacrum* reperiri, & R nullo modo comparere. Potius legerem *Cluacina* : cum prior litera aliqua ſui parte mutila ſit, cum illa parte excidere potuit litera prior C ; quæ ſupereſt vero perpendicularis linea, L potuit eſſe : literæ ſequentes

un N : changement ſi commun & ſi aiſé à faire, qu'on en voit ſouvent de ſemblables : peutêtre trouveroit-on encore un N ſur la pierre. Ceux qui ſont accoutumez à lire les anciens marbres & les medailles, ſavent qu'il n'eſt rien de ſi commun que de voir la jambe d'une lettre ſervir pour la précedente ; comme ſeroit, par exemple ici, de prendre la premiere jambe de la lettre N pour un I, & de lire CLVACINA où il y a CLVACNA. Il me paroit qu'il n'y a rien de forcé dans la maniere dont nous liſons ce mot : duquel on aura bien de la peine à tirer quelque choſe ſi on le veut lire autrement. Ce qui appuie encore cette conjecture, eſt que ce petit temple rond avoit quatre eſcaliers marquez ſur la pierre pour y monter par quatre côtés differents, & un autel au milieu, comme ci-deſſus au temple de Venus Salluſtia, qui avoit quatre entrées comme celui-ci. Quelque apparence que je trouve à ma conjecture, je l'abandonne pourtant au jugement des habiles gens.

VI. Dans les medailles de la famille Muſſidia, on voit une eſpece de barriere & de treillis, avec une grande porte pour entrer dans ce lieu, & deux hommes qui ſont dedans ; au deſſous des treillis eſt écrit ce mot, *Cloacina*. M. Vaillant dans ſes medailles conſulaires, croit que cela marque le lieu, où ſe tenoient anciennement les comitia ou comités, ſortes d'aſſemblée. Il y a auprès de [5] Baïes un bâtiment à demi ruiné, que les habitans du payis prennent pour un temple de Venus : nous en donnons ici la figure.

Adonis avoit auſſi des temples non ſeulement à Beryte, ville qui ſelon Strabon lui étoit conſacrée, mais auſſi ailleurs : il en avoit un, dit Elien, au payis des Elyméens, où ſe tenoient des lions ſi apprivoiſez, qu'ils careſſoient tous les hommes qui en approchoient : quand on les invitoit à manger, ils aſſiſtoient au repas comme convives, prenoient civilement ce qu'on leur donnoit, & ſe retiroient avec beaucoup de modeſtie.

---

voci *Cluacina* conveniunt, ſupponendo H pro N poſitum fuiſſe, quæ mutatio facilis : id an exſcribentis vitio acciderit, in lapide explorandum eſſet ; forteque N in lapide compareat. Qui marmorum nummorumque inſcriptionibus legendis aſſueti ſunt, nihil frequentius occurrere ſciunt, quam ut præcedens litera exprimatur in linea quadam ſequentis ; ut verbi gratia, ſi linea prior literæ N pro I præcedenti ponatur : ſic vero CLVACNA legendum eſſet *Cluacina*. Videtur mihi non detorta lectio, cum maxime ſi alio modo legere coneris, vix quidpiam expiſceris. Quod conjecturæ noſtræ faveat, in templum quatuor graduum ſcalis aſcendebatur, ut in lapide cernimus, aræque locus in medio poſitus conſpicitur ; ſic & in templum Veneris Salluſtiæ per quatuor ſcalas aſcendebatur, ut ſupra diximus, & per quatuor portas intrabatur. Etſi res admodum probabilis videatur, rem aliis, maximeque iis qui lapidem adire poſſunt, excutiendam mitto.

VI. In nummis familiæ Muſſidiæ ſeptum quoddam viſitur cum oſtio prægrandi. In ſepto ſtant duo viri, ſub ſepto vero & cancellis ſcriptum legitur *Cloacina*. Valentius in conſularibus putat eum eſſe locum ubi comitia celebrabantur. Prope Baias [5] ſemirutum ædificium occurrit, quod incolæ putant templum eſſe Veneris: hujus hic ſchema proponimus.

Adonis ipſe quoque ſua templa habuit, non ſolum Beryti, quæ urbs ipſi, teſte Strabone p. 520. ſacra erat ; verum & aliis in locis. Apud Elymæos, ut refert Ælianus Hiſt. Anim. l. 12. c. 23. templum Adonidis erat, ubi leones aderant, uſque adeo manſueti & tractabiles, ut hominibus quibuſque accedentibus adularentur : eos ſi ad cibum advocarent, tamquam invitati convivæ aderant, & quidquid porrigeretur accipientes, modeſte ac decenter recedebant.

CHAPITRE XIII.

I. Temples d'Hercule. II. Temple du même à Rome, où ni les chiens, ni les mouches n'entroient jamais. III. Hiſtoire ſinguliere d'un temple de Bacchus, bâti à Samos. IV. Autres temples de Bacchus. V. Temples de Faune, de Pan, de Silvain & de Flore.

I. LES temples d'Hercule étoient frequens en Grece, à Rome, dans les Gaules, en Eſpagne & ailleurs : ſon culte s'étendoit, dit Pline, juſqu'à la Taprobane. Il en avoit un fort beau à Tyr, où l'on voioit un pilier tout d'une émeraude. Pline qui rapporte cette merveille ſur le recit d'un autre, croit que c'étoit une fauſſe émeraude ; peutêtre étoit-ce une prime d'émeraude ; & il paroit même l'entendre ainſi, lorſqu'il ajoute, qu'on trouvoit en Cypre de ces ſortes de pierres précieuſes, qui étoient partie jaſpes, & partie émeraudes. Il dit en un autre endroit qu'il y avoit dans ce temple de Tyr un ſiege pour le dieu Hercule, qui étoit tout d'une pierre précieuſe, qu'on appelloit Euſebés. Une [6] medaille des Erythréens repréſente un temple d'Hercule à quatre colonnes. On voit un autre petit temple [7] rond, que M. Vaillant croit être d'Hercule Vainqueur, dans la famille Alfinia. Celui [8] qu'on voit dans la famille Valeria, a ſix colonnes au frontiſpice : le fronton eſt chargé d'ornemens, Hercule y paroit ſur l'entrée. 6 7 8

Il en avoit encore pluſieurs à Rome : un hors de la porte Colline, un autre auprès du Tibre. Celui qui étoit auprès du Cirque de Flaminius, eſt ainſi marqué par Victor, *Le temple du grand Hercule gardien du cirque de Flaminius.* Nous avons dit ſur l'article de Jupiter & d'Hercule, qu'ils étoient tous deux appellez les grands dieux. Il y avoit encore dans ce Cirque même un petit temple d'Hercule Muſagete, ou d'Hercule des Muſes, dont nous avons parlé ſur les Muſes & ſur Hercule.

II. Au marché aux bœufs, on voioit auſſi un temple rond d'Hercule Vainqueur ; c'eſt dans ce temple que Pline dit (10. 29.) qu'il n'entroit jamais ni chien, ni mouche. On pouvoit aiſément empêcher que les chiens n'y entraſſent ; mais

---

CAPUT XIII.

I. Templa Herculis. II. Ejuſdem templum Romæ, quo nec muſcæ nec canes intrabant. III. De templo Bacchi Sami conſtructo hiſtoria ſingularis. IV. Alia Bacchi templa. V. Itemque Fauni, Pànis, Silvani & Floræ.

I. TEmpla Herculis plurima erant in Græcia, Romæ, in Galliis, in Hiſpania & alibi ; cultus ejus, inquit Plinius, ad Taprobanam uſque tranſierat. Ejus pulcrum erat Tyri templum ubi pila erat ex ſmaragdo tota. Plinius qui id refert 31. 5. ait potius pſeudoſmaragdum eſſe, forte id quod vocamus *primam ſmaragdi*, quod ipſum fortaſſe Plinius intelligit, cum ait in Cypro inventum ex dimidia parte ſmaragdum, & ex dimidia jaſpidem, nondum humore in totum transfigurato. Alio autem in loco dicit 37. 10. eſſe Tyri ſedem deo Herculi totam ex lapide precioſo, quem vocant Euſebes. Nummus quidam Erythræorum templum Herculis [6] exhibet quatuor columnarum ; item aliud eſt parvum templum [7] rotundum, quod Valentius eſſe putat templum Herculis Victoris, in familia nempe Alfinia. Quod in familia [8] Valeria viſitur templum, ſex habet in frontiſpicio columnas, faſtigium eſt ornamentis onuſtum : in aditu ſtat Hercules.

Plurima item Romæ Herculis templa erant ; aliud extra portam Collinam, aliud prope Tiberim : quod prope Circum Flaminium exſtabat, ſic a Victore notatur : *Templum magni Herculis Cuſtodis Circi Flaminii.* Jam diximus, cum de Jove & Hercule, ambos fuiſſe magnos deos appellatos : in eodem autem Circo aliud erat templum Herculis Muſagetæ, ſive Herculis Muſarum, cujus mentio fuit cum de Muſis & de Hercule ageretur.

II. In foro item Boario templum Herculis Victoris rotundum viſebatur : in hoc templum, inquit Plinius, l. 10. c. 29. nec muſcæ nec canes intrabant : *Romæ in ædem Herculis in foro Boario nec muſcæ nec canes intrant.* Canes quidem perfacile ab ingreſſu arceri poterant ; muſcas non intraſſe, id vero prodigii

pour les mouches, cela ſemble ne ſe pouvoir ſans quelque eſpece de prodige. Cela ne merite pas plus de foi, que ce qu'il dit d'ailleurs : qu'il y avoit au temple de Venus Paphienne une aire ou une cour, où il ne pleuvoit jamais. Il ne reſte aucune trace de tous ces temples, qui paroiſſent avoir été fort petits. Auprès de Baies étoit un temple d'Hercule, appellé *Herculis Bauli*, du nom du lieu où il étoit conſtruit ; on aſſure qu'on y a trouvé une inſcription qui en fait foi. Il y avoit à [9] Deuſone dans les Gaules, ou dans le voiſinage des Gaules, un temple d'Hercule appellé, *Deuſonienſis*, du nom de ce lieu ; on voit le frontiſpice de ce temple dans une medaille de Poſtume. Pline parle encore d'un temple d'Hercule à Cadis en Eſpagne ; où ſelon Strabon, ſe voioient les fameuſes colonnes d'Hercule.

III. Les temples de Bacchus étoient auſſi fort frequens chez les Grecs & chez les Romains. Il y en avoit un à Samos, touchant la fondation duquel Pline rapporte un fait fort ſingulier (8. 16.) Elpis Samien aiant abordé en Afrique, & étant deſcendu ſur terre trouva un lion, qui la gueule béante ſembloit le menacer : il s'enfuit, & monta ſur un arbre après avoir invoqué Bacchus ; car on a ordinairement recours aux vœux, quand l'eſperance eſt à bout. Le lion qui pouvoit facilement atteindre Elpis, ne courut pas après lui ; mais il vint enſuite ſe coucher ſous l'arbre, ouvrant toujours ſa grande gueule, non pour l'effraier, mais plûtôt pour l'exciter à compaſſion. C'eſt que mangeant avec trop d'avidité, un os s'étoit fiché entre ſes dents ; & cela l'empêchant de manger, il étoit fort tourmenté de la faim. Ce lion regardoit Elpis, ſe tenant expoſé à ſes traits, s'il avoit voulu lui nuire ; & ſembloit le ſupplier de lui tendre ſa main officieuſe. Elpis retenu par la peur, & encore plus par l'admiration, fut quelque tems ſans ſe mouvoir : mais il deſcendit enfin, & le lion s'approchant de lui, & lui preſentant ſa gueule ouverte, il lui arracha cet os. On racontoit que pendant tout le tems que ce navire reſta ſur la côte, le lion ne manquoit pas de lui apporter ſouvent quelque piece de venaiſon. Elpis de retour à Samos bâtit un temple à Bacchus, qu'on appella le temple de Bacchus à la gueule béante, par alluſion à l'évenement, qui fut la cauſe de la fondation.

IV. Sur une medaille Grecque de Lucius Verus, frappée à Synnade, Bacchus paroit nû dans un temple à huit colonnes au frontiſpice ; c'étoit le temple de Synnade dédié à cette divinité. Dans une autre de Caracalla des Apolloniates, le temple a quatre colonnes au frontiſpice. On en voit un à ſix colonnes dans une medaille du même Empereur frappée par les Maronites peuples de la Thrace.

---

loco habendum eſſet : non major certe fides hic habenda Plinio, quam cum ait in area Veneris Paphiæ ſub dio poſita nunquam pluere. Nullum horumce templorum quæ perexigua fuiſſe videntur, veſtigium relinquitur. Prope Baias templum erat Herculis Bauli ſic dicti ex loco ; id conſtare narrant ex inſcriptione ibidem eruta. Deuſonii [9] in Galliis templum Herculis erat ex loco dictum templum Herculis Deuſonienſis, cujus frontiſpicium viſitur in nummo Poſtumi. Plinius templum memorat Herculis Gadibus in Hiſpania ſtructum, ubi, inquit Strabo p. 109. columnæ Herculis erant.

III. Templa quoque Bacchi frequentiſſima apud Græcos Romanoſque erant. Sami ejuſdem templum erat, de cujus conditu rem memorabilem Plinius refert 8. 16. *Elpis Samius natione, in Africam delatus nave, juxta littus conſpecto leone hiatu minaci, arborem fuga petit, Libero patre invocato ; quoniam tum præcipuus votorum locus eſt, cum ſpei nullus eſt. Neque profugienti, cum potuiſſet, fera inſtiterat : & procumbens ad arborem, hiatu, quo terruerat, miſerationem quærebat. Os morſu avidiore inhæſerat dentibus, cruciabatque inedia tum pene in ipſis ejus telis ſuſpectantem, ac velut mutis precibus orantem : dum fortuitu fidens non eſt contra feram, multo diutius miraculo, quam metu, ceſſatum eſt. Degreſſus tandem evellit prehenti, & quam maxime opus eſſet accommodanti ; traduntque quamdiu navis ea in littore ſteterit, retuliſſe gratiam venatus aggerendo, qua de cauſa Libero patri templum in Samo Elpis ſacravit, quod ab eo facto Græci* κεχηνότος Διονύσου *appellavere.*

IV. In nummo Græco Lucii Veri Synnade cuſo Bacchus nudus viſitur in templo, cujus frontiſpicium octo columnis fultum. In alio Bacchi templo nummi Caracallæ Apolloniatarum frontiſpicium quatuor habet columnas. Aliud ſex columnarum conſpicitur in nummo Caracallæ a Maronitis Thraciæ populis cuſo.

Rome

Rome avoit auſſi des temples de Bacchus, un vers le mont Cælius, un autre au palais d'Auguſte, deſquels il ne reſte aucune trace. Il y avoit encore près du grand cirque un temple de Liber & de Libera. Liber Pater eſt un autre nom de Bacchus, commun chez les Romains, dont nous avons parlé au chapitre de Bacchus auſſi bien que de Libera.

V. Le temple de Faune à Rome étoit près de ſaint Etienne le rond, ou peutêtre au lieu même où eſt cette Egliſe. Ce qui eſt certain, eſt que c'étoit l'opinion des Romains il y a plus de cinq cens ans. En Arcadie, dit Elien, il y avoit au lieu nommé Aula, un temple de Pan, qui étoit le refuge de tous les animaux : il n'y en avoit aucune eſpece qui n'y trouvât ſon aſyle. Quand le loup affamé couroit après quelque bête, il s'arrêtoit tout court & tout effraié, quand il la voioit refugiée dans ce temple.

Le dieu Silvain peu connu des Grecs, étoit fort celebre à Rome, où il avoit pluſieurs temples : un à la valée du mont Viminal, qui avoit un portique, ſi l'inſcription rapportée par le Nardini ſe doit entendre de ce temple de Silvain, non de quelque autre du même dieu. On croit qu'il y en avoit un autre de Silvain aux jardins du mont Aventin, deux inſcriptions ſemblent en faire foi : une rapportée par le Donati, & l'autre dans nôtre journal d'Italie, p. 165.

On croit qu'à Rome auprès du cirque de Flore, ou dans le cirque même; il y avoit un temple de Flore, que Victor & Rufus mettent dans leurs deſcriptions de Rome ; on ne ſait rien de ſa forme. Flore avoit encore dans Rome d'autres temples, dont on ne connoit que les noms.

Romæ quoque templa Bacchi erant, unum in Cælio monte, aliud in Palatio Auguſti. Prope circum etiam maximum templum erat Liberi & Liberæ. Liber Pater nomen aliud eſt Bacchi, de quo & de Libera pariter in Baccho jam actum eſt.

V. Templum Fauni Romæ erat prope ſanctum Stephanum rotundum, vel forſitan ipſius Eccleſiæ ſancti Stephani Rotundi loco ; id vero pro certo & aſſerto habendum, hanc videlicet fuiſſe Romanorum opinionem ab annis plus quingentis.

In Arcadia, inquit Ælianus Hiſt. Anim. l. 11. c. 6. in loco cui nomen Aula, templum erat Panis, quod erat animalium omnium perfugium. Nullum erat beſtiæ genus quod ab hoc aſylo arceretur. Cum lupus vorax aliquam inſequeretur, a curſu ſubito deſiſtebat, perterritus ſtatim atque videbat eam ad templum iſtud confugiſſe.

Deus Silvanus Græcis vix notus, Romæ celeberrimus erat, ubi etiam multis in templis colebatur. Unum erat in valle montis Viminalis, quod porticum habebat ; ſi tamen inſcriptio a Nardino allata de hoc ſit intelligenda templo, non de alio ejuſdem numinis. Silvani etiam aliud fuiſſe templum putatur in hortis montis Aventini, ut inſcriptiones duæ ſuadere videntur, quarum alteram attulit Donatus ; alteram in Diario noſtro Italico poſuimus p. 165.

Romæ fuiſſe putatur templum Floræ prope circum, qui etiam Floræ vocatur, vel in ipſo circo : quod templum Victor atque Rufus in deſcriptionibus Romæ commemorant ; nihil vero de forma ejus traditur. Alia quoque in urbe Floræ templa erant, ſolo nota nomine.

CHAPITRE XIV.

I. Les temples d'Eſculape, & particulierement celui de l'Iſle du Tibre à Rome. II. Affluence du peuple qui ſe rendoit aux temples d'Eſculape. III. Temples d'Hygiéa, de Teleſphore & de la Jeuneſſe. IV. Ceux de la déeſſe Rome. V. Les temples de Caſtor, de Pollux & de Nemeſis.

I. LES Grecs avoient pluſieurs temples d'Eſculape; on en voit un qui a ſix colonnes au frontiſpice, ſur une medaille de l'empereur Gallien, frappée à Pergame où étoit ce temple. Un autre plus fameux étoit celui d'Epidaure, ſitué hors de la ville; de la forme duquel nous ne ſavons rien. Les Romains affligez de la peſte, envoierent à Epidaure pour faire apporter à Rome ce dieu de la medecine. Ceux qui furent députez pour cela trouverent un ſerpent qu'ils prirent pour la divinité qu'ils cherchoient; ils le porterent à l'Iſle du Tibre, & lui bâtirent un temple à l'endroit où le ſerpent s'arrêta. Ce temple fut dans la ſuite fort celebre: les Romains y avoient recours dans leurs maladies. Il reſtoit au ſeiziéme ſiecle, diſent quelques-uns, dans l'Iſle du Tibre des maſures du temple d'Eſculape vers l'Egliſe de S. Barthelemi. C'eſt apparemment ſur des reſtes qu'on forma le deſſein de ce temple, & de ceux de Jupiter & de Faune, tels que nous les repreſentons avec l'Iſle; dont le bord étoit bâti avec de grandes pierres, & diſpoſé en maniere de barque comme on la voit ici. Cette Iſle eſt appellée par Plutarque Meſopotamie; parce qu'elle eſt au milieu, & entre les deux bras de la riviere. Perſonne ne doute qu'elle n'ait eu la forme d'une barque, comme on la voit ci-après. On [1] n'eſt pas ſi certain que les temples aient eu la figure & la ſituation, qu'ils paroiſſent avoir dans l'eſtampe qui ſuit. Il y a lieu de craindre que ceux qui ont les premiers donné ces deſſeins, n'aient plutôt ſuivi leurs idées que les traces des monumens qui reſtoient; & n'aient ſouvent hazardé pluſieurs choſes ſans fondement, aimant mieux donner les temples entiers malgré le riſque de ſe tromper dans leurs conjectures, que de ne repreſenter que des mazures; qui ſelon leur idée ne pouvoient ſatisfaire les yeux des gens

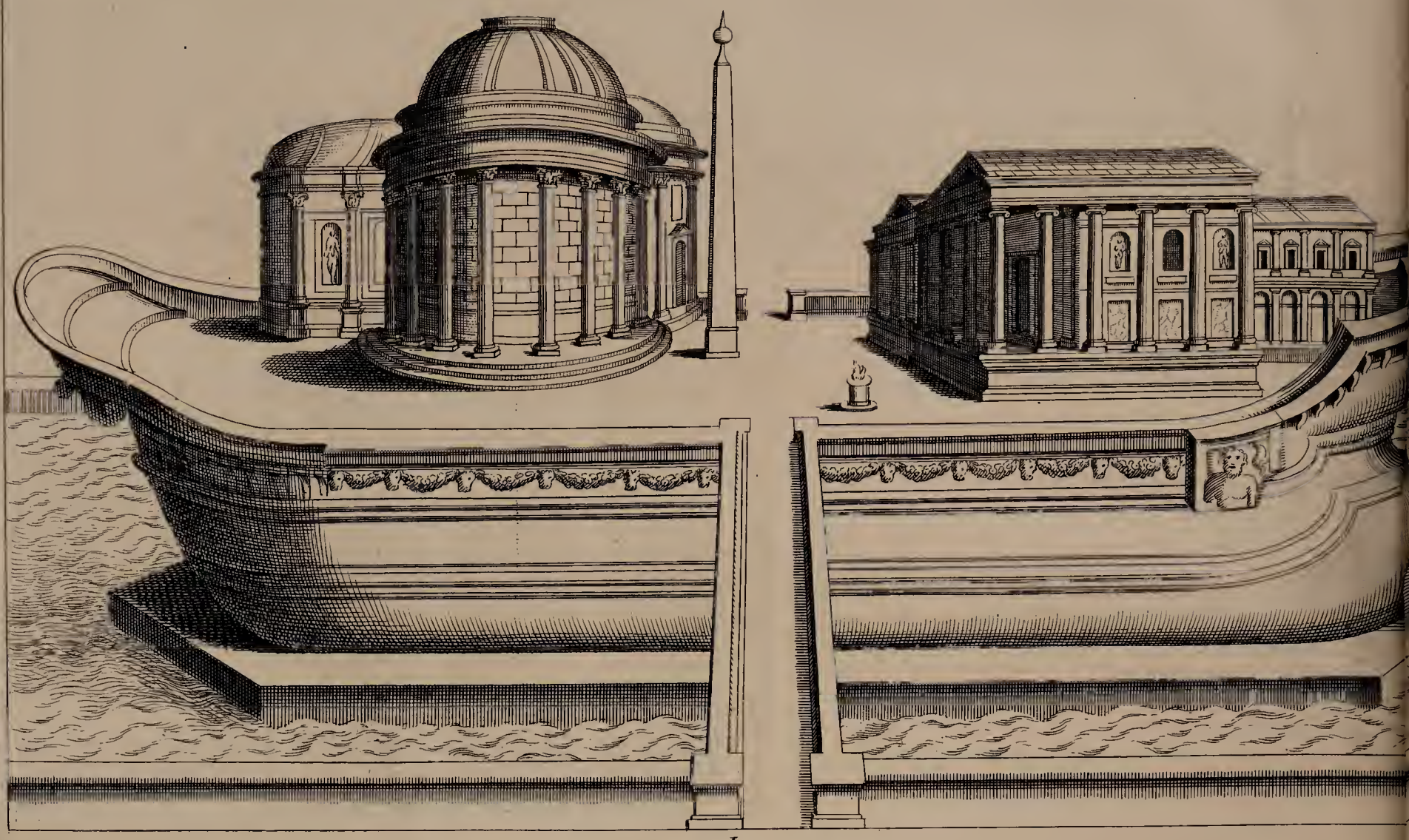
Pl. XVIII. 1

CAPUT XIV.

I. Templa Æſculapii, deque ejus numinis templo in Tiberina inſula Romæ. II. Quanta multitudo ad templa Æſculapii confluereret. III. Templa Hygieæ & Teleſphori, itemque Juventutis. IV. Romæ deæ templa. V. Caſtoris item & Pollucis etiamque Nemeſis.

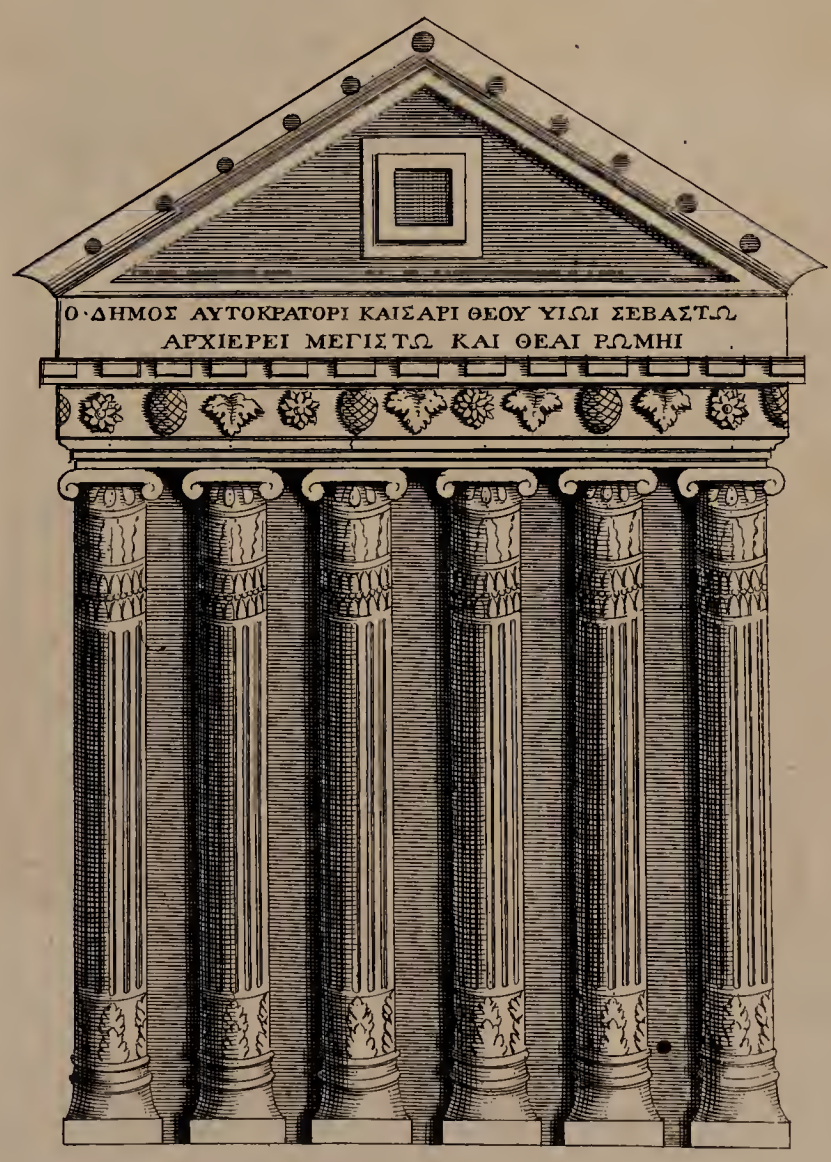
I. IN Græcia & in Aſia bene multa erant Æſculapii templa. Quod in nummo Gallieni Imperatoris conſpicitur Pergami cuſo, ſex in frontiſpicio columnas habet. Aliud & quidem celebrius Epidauri erat extra urbem ſitum, de cujus forma nihil. Romani graſſante peſte Epidaurum miſerunt, qui medicinæ deum Romam adferrent. Qui ad id negotii deputati fuerant, ſerpentem invenere, quem ut deum Æſculapium habuere, Romamque portavere in inſulam Tiberinam, ubi templum conſtructum fuit, quo loco ſerpens ſubſtitit: hoc templum inſequenti tempore celeberrimum evaſit, Romani morbo laborantes eo confugiebant. Decimo ſexto ſæculo in Tiberina inſula, quædam templi Æſculapii rudera ſupererant juxta Eccleſiam ſancti Bartholomæi; quæ rudera fortaſſe explorarunt, qui ejuſce templi necnon templorum Jovis & Fauni ſchemata protulere, qualia cum inſula tota Tiberina nos hic repræſentamus, quæ inſula magnis circum conſtructa lapidibus navis formam referebat, quemadmodum hic exhibetur. Meſopotamiæ vero nomen ex Plutarcho hæc inſula obtinebat, quoniam inter duo ſeu flumina, aut ejuſdem fluminis brachia ſita eſt. Navis ſeu ſcaphæ forma ſtructam fuiſſe inſulam, ut hic exprimitur, nemo dubitat; non perinde certum eſt templa eodem ſitu atque forma fuiſſe, quo in imagine noſtra comparent, metuendumque videtur ne ii, qui priores ſchemata ſic delinearunt, arbitrio potius ſuo res jam deformatas repræſentaverint, quam veſtigia monumentorum cum ſcrupulo ſectati ſint, multaque temere protulerint, quod mallent templa integra omnibuſque numeris abſoluta proferre, ut fortuito veniebant in mentem, quam nuda rudera exhibere cum minore ut putabant aſpicientium & antiquitatis ſtudioſorum oblectatione. Ut ut eſt, ea hic ſchemata proferimus,

1



Laurus

3

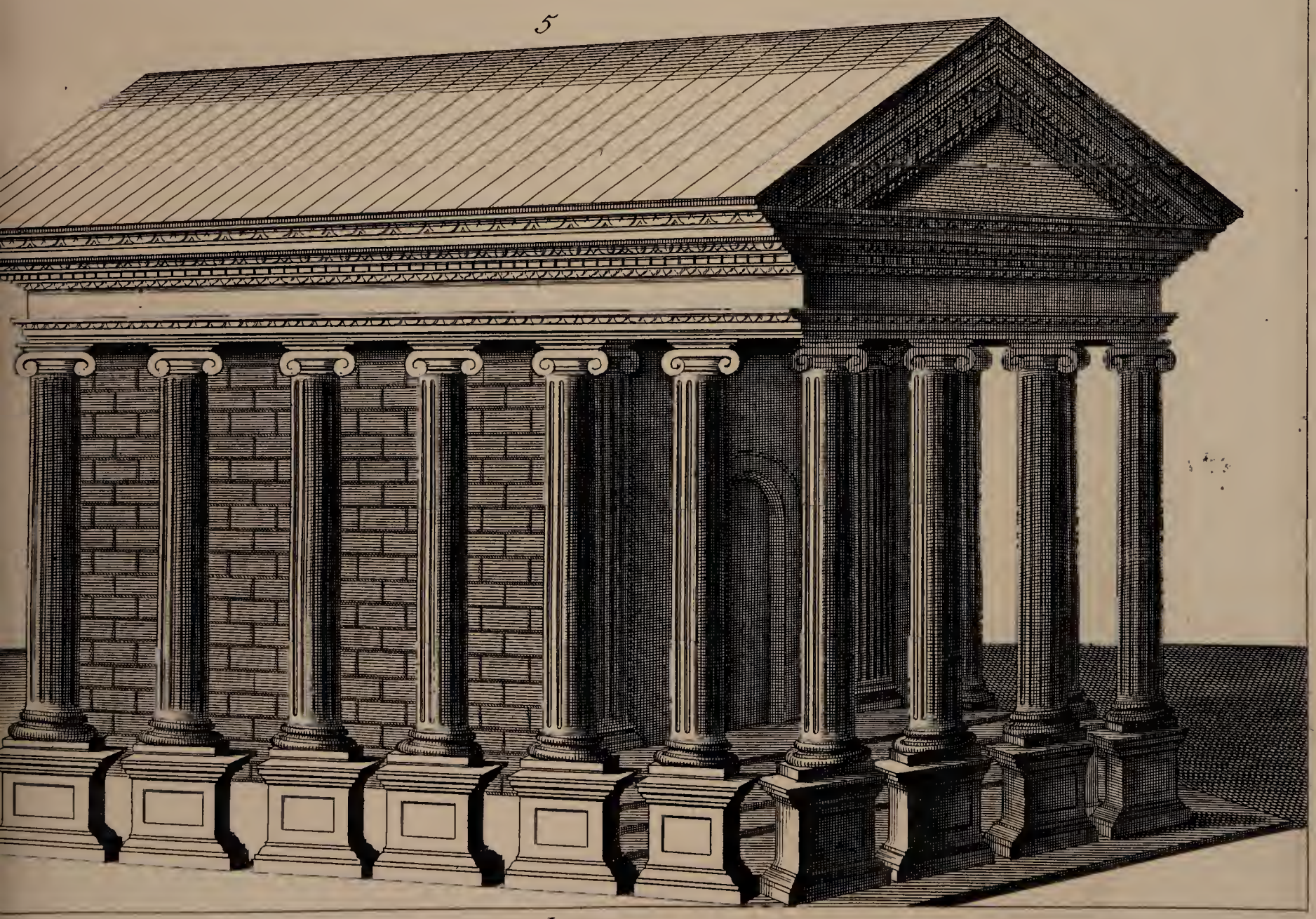

Ο·ΔΗΜΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΘΕΟΥ ΥΙΩΙ ΣΕΒΑΣΤΩ
ΑΡΧΙΕΡΕΙ ΜΕΓΙΣΤΩ ΚΑΙ ΘΕΑΙ ΡΩΜΗΙ

4

ROMETAVG

2

5



Laurus

curieux de l'antiquité. Quoi qu'il en ſoit, nous les donnons tels qu'on les fit graver à Rome au ſeiziéme ſiecle, ſans les garantir ; & nous garderons toujours la même précaution, quand nous parlerons des antiquitez ſur leſquelles le même ſoupçon pourra tomber. Outre ce temple d'Eſculape, le plus fameux de ceux de Rome conſacrez à cette divinité ; on croit qu'il y en avoit aux Thermes de Trajan un autre, dont il ne reſte aucune trace.

II. L'affluence de monde aux temples d'Eſculape étoit grande, les malades y venoient demander la ſanté, pluſieurs y paſſoient les nuits & y dormoient pour avoir quelque ſonge favorable : le deſir d'en avoir en amenoit ſouvent. Après ces ſonges, les uns gueriſſoient, les autres n'y trouvoient point de ſoulagement : de ceux-ci, on n'en parloit plus. Ceux qui gueriſſoient, croioient devoir leur gueriſon aux ſonges & à la protection d'Eſculape, & racontoient par tout leur gueriſon comme miraculeuſe ; cela ſervoit à continuer & à augmenter l'erreur publique. Nous en verrons les effets au chapitre des Vœux.

III. Hygiéa, ou Salus, déeſſe de la ſanté, étoit fort honorée en Grece & à Rome, vers le mont Quirinal, où elle avoit un temple que le tems a ruiné. Je ne doute pas que Teleſphore, autre dieu de la ſanté, & proprement des convaleſcens, n'eût auſſi ſes temples ; & ſur tout à Pergame où il étoit en grande vénération, mais je ne ſai ſi l'on en trouve quelque veſtige dans l'antiquité.

La déeſſe de la Jeuneſſe, *juventus*, avoit auſſi ſon temple à Rome dans le Cirque : la même déeſſe ſous le nom de *juventa* ou *juventas* (car on la nomme de l'une & de l'autre maniere) avoit encore un petit temple ou chapelle en un autre endroit de la ville. Les Grecs appelloient cette déeſſe Hebé, & l'honoroient de même que les Romains.

La ville de Rome perſonifiée & deifiée, fut fort honorée dans cette capitale du monde : les autres villes, même dans la Grece, à l'imitation des Romains lui bâtirent des temples, dont nous trouvons encore des reſtes. Il y avoit à Rome le temple de Venus & de Rome, qu'on croit avoir été deux temples joints enſemble, comme ces vers de Prudence ſemblent le déclarer :

Atque Urbis, Veneriſque pari ſe culmine tollunt
Templa, ſimul geminis adolentur thura deabus :

Il ne reſte rien de ces deux temples, ou s'il y en a des mazures, on ne les con-

---

qualia decimo ſexto ſeculo Romæ delineata ſunt, nec germana tamen eſſe affirmamus ; quæ cautio ſemper adhibebitur in iis ſchematibus, quæ ſimili ſint ſuſpicioni obnoxia. Præter hoc Æſculapii templum Romæ, admodum inſigne aliud etiam eidem ſacratum Romæ fuiſſe putatur, in Thermis Trajani, cujus ne veſtigium quidem ſupereſt.

II. Æſculapii templa admodum frequentabantur: ægri valetudinem bonam poſtulatum eo confluebant. Multi in ipſis templis pernoctabant, ibique ſomnum capiebant, fauſtaque ſomnia quærebant ; vel ex uno ſomniorum deſiderio ſomnia offerebantur : vide Philoſtrat p. 166. & 566. Poſt hæc ſomnia alii a morbo recreabantur, alii ex ſomniis nihil utilitatis referebant. De his poſtremis nulla erat mentio ; qui vero adverſam valetudinem deponebant, id & ſomniis & Æſculapii præſidio ſe debere apud omnes profitebantur, id miraculi loco habentes: hinc error publicus vigebat, augebaturque, cujus rei exempla proferemus ubi de votis.

III. Hygiea ſive Salus Dea in Græcia & Romæ admodum colebatur : hujus templum erat in Quirinali monte, quod temporum injuria periit.

Nihil dubii eſt Teleſphorum alium Medicinæ deum proprieque convaleſcentium, templa habuiſſe ſua, maxime Pergami, ubi admodum colebatur. Neſcio tamen an templorum hujuſmodi mentio uſpiam occurrat apud Scriptores.

Juventus dea templum habebat Romæ in Circo : eadem Juventa & Juventas dicta, his quippe nominibus appellabatur, in alio parvo templo ſeu æde colebatur. Græci hanc deam Heben vocabant, & hoc nomine venerabantur.

IV. Roma dea humana forma honorabatur Romæ, in aliiſque urbibus, imo in ipſa Græcia : huic templa multa ubique dicata, quorumdam etiam veſtigia ſuperſunt. Romæ templum erat Veneris & Romæ; templa autem duo fuiſſe putantur, ſed conjuncta, ut ex his Prudentii verſibus argui videtur.

Atque Urbis, Veneriſque pari ſe culmine tollunt
Templa, ſimul geminis adolentur thura deabus.

Nihil ex his templis reſiduum, vel ſi quidpiam remaneat, non ita facile eſt internoſcere. Inter Aucto-

noit pas bien distinctement. Rufus un des Auteurs qui ont décrit l'ancienne Rome, y met un temple de Rome & d'Auguste. Le Nardini fameux Antiquaire se recrie contre cette leçon de Rufus, & pretend qu'il y a faute : sa raison est, que Suetone assure qu'Auguste ne voulut jamais souffrir qu'on bâtit aucun temple à Rome, dédié à Rome & à Auguste ; & qu'il ne le permit que dans les provinces : & delà vient, dit-il, que les medailles d'Auguste, qui ont au revers un temple avec l'inscription, *Romæ & Augusto*, sont attribuées à des villes de province, & non à la ville de Rome. J'ai peine à croire que sur cette raison du Nardini on voulut corriger le texte de Rufus, comme il l'a voulu faire. Je ne vois pas même qu'on doive soupçonner ce passage d'erreur ; car quoiqu'Auguste n'ait pas voulu souffrir qu'on bâtit des temples sous le nom de Rome & d'Auguste pendant sa vie, n'aura-t-on pas pu en bâtir après sa mort ?

A Pola ville de l'Istrie, on voit encore un temple entier dédié autrefois à
2 Rome & à Auguste : nous en donnons le frontispice [2] tel que l'a publié Spon, t. 1. Voy. p. 82. les colonnes sont d'ordre Corinthien : le portique est systyle, c'est-à-dire que l'entrecolonne a deux diametres de colonnes, si Spon l'a representé fidellement. Il y en a un autre plus magnifique dédié à Auguste, &
3 [3] à la déesse Rome, à la ville de Melasso ou Mylasa sur la côte de l'Asie mineure : l'inscription traduite du Grec est telle, *Le peuple à l'empereur Cesar, fils du divin Cesar grand Pontife, & à la déesse Rome.* Les colonnes sont d'ordre Ionique, cannelées & chargées d'ornemens peu ordinaires, tant au haut & auprès des chapiteaux, qu'au bas au dessus de la base : la frise est ornée de feuilles de vigne, de pommes de pin & de fleurs : les colonnes sont ici de beaucoup plus serrées que dans les pycnostyles. S'il faut s'en tenir au dessein fait & publié par Spon, il s'en faut d'un tiers que l'entrecolonne n'ait le diametre
4 d'une colonne. A ces temples de Rome & d'Auguste, nous ajoutons [4] celui que les medailles de cet Empereur nous représentent, qui ne paroit pas bien magnifique.

V. Il y avoit en Grece des temples de Castor & de Pollux freres, qu'on appelloit aussi d'un nom commun les Dioscures, ce qui veut dire les fils de Jupiter, ou les Castors, nom que plusieurs Auteurs donnent aux deux freres. Rome avoit aussi au marché un temple des Castors, duquel il est souvent fait mention dans les Auteurs : il étoit, selon Strabon, en grande vénération; on ne

---

res, qui Romam descripsere, Rufus templum Romæ & Augusti memorat. Nardinus inter Romanos Scriptores celebris, huic lectioni Rufi reclamat, & erratum interveniſſe affirmat, hoc fultus argumento : Narrat, inquit, Suetonius Augustum noluiſſe templum quodpiam in urbe ipsa dedicari Romæ & Augusto, quod tamen in provinciarum civitatibus fieri permisit. Non puto quempiam hac Nardini ratione nixum, velle Rufi lectionem emendari, ut ille voluit ; nec video qua de causa hic errorem suspicemur : licet enim Augustus se superstite noluerit templa Romæ exædificari, hoc dedicata titulo, Romæ & Augusto, quid vetat post mortem ejus ea constructa fuisse.

Polæ in Istria hodieque visitur templum integrum Romæ olim & Augusto dicatum, ut ex inscriptione liquet : frontispicii ejus [2] schema proferimus, quale edidit Sponius (Voy. t. 1. p. 82.) columnæ ordinis sunt Corinthii : porticus systylos, ubi scilicet intercolumnii spatium duarum columnæ diametrorum est, si tamen a Sponio accurate sit delineatum. In urbe [3] Mylasa in Caria ad oram Asiæ minoris templum est Romæ & Augusto dicatum, cujus inscriptio græca hujusmodi est : *Populus Imperatori Cæsari, divi Cæsaris filio Pontifici maximo, & deæ Romæ.* Columnæ ordinis Ionici sunt striatæ, atque ornamentis non vulgaribus decoratæ, tum in parte capitellis vicina, tum etiam in imis partibus prope basim. Zophorus pampineis, strobilis, & floribus decoratur. Columnæ hic etiam viciniores multo sunt, quam in pycnostylis, si vero schemate per Sponium exhibito standum sit, intercolumnium ne diametrum quidem columnæ præ se fert, ejusque spatio diametri fere pars tertia deest. His Romæ & Augusti templis adjicimus illud [4] quod in nummis ejusdem Imperatoris conspicitur, cujus schema magnificum nihil præ se fert.

V. In Græcia templa erant Castoris atque Pollucis fratrum, qui etiam uno vocabantur nomine Dioscuri, id est, Jovis filii, vel Castores, quo nomine apud Scriptores aliquot Dioscuri vocantur. Romæ in foro templum Castorum erat, quod non infrequenter Historici commemorant : in magna autem veneratione, inquit Strabo, hoc templum habebatur, qua vero forma esset ignoratur. Præter hoc templum duobus

ſait rien de ſa forme. Outre ce temple commun aux deux freres, Caſtor en avoit un au Cirque de Flaminius. Nous avons dit, en parlant de ces deux freres, que Caſtor excelloit à la courſe de cheval, & que Pollux étoit un vaillant athlete; c'eſt apparemment à cauſe de l'adreſſe de Caſtor à cheval, que ſon temple avoit été bâti dans le Cirque même, comme pour y préſider à la courſe des chevaux. Il y avoit encore à l'onziéme region de Rome un temple de Caſtor ſeul, dont il ne reſte non plus que des autres aucun veſtige.

Nemeſis, qui ſelon quelques anciens étoit mere de Caſtor & de Pollux, avoit apparemment des temples dans la Grece; un entre-autres à Smyrne fort celebre, & dont nous avons parlé ſur l'article de Nemeſis après les Dioſcures.

---

fratribus commune, Caſtoris etiam templum erat in Circo Flaminio. Cum de Dioſcuris ageretur diximus Caſtorem equeſtri curſu excelluiſſe, Pollucem vero ſtrenuum fuiſſe pugilem. Ob equeſtrem itaque, ut videtur, peritiam, Caſtoris templum in ipſo Circo conditum fuerat, ut equorum curſui præeſſet. In undecima item urbis regione templum Caſtoris erat, cujus ut nec aliorum veſtigium ſupereſt nullum.

Nemeſis, quæ ſecundum veteres quoſdam mater erat Caſtoris & Pollucis, templa ut videtur habuit in Græcia, maximeque Smyrnæ, ubi celebre templum illius fuit, ut dicebamus cum de Nemeſi poſt Caſtorum hiſtoriam loqueremur.

CHAPITRE XV.

I. Temples de la Fortune, en grand nombre à Rome. II. Temple très-ſingulier de la Fortune de Preneſte, dont on donne le profil. III. Temple des Fortunes ou des Sœurs Antiatines. IV. Temples du bon Evenement, des Lares, de Matuta, de Tutilina, de l'Eſperance, de la Felicité, de la Liberté. V. Le magnifique temple de la Paix à Rome. VI. Temples de la Victoire. VII. Temples des dieux mauvais & pernicieux.

I. DE toutes les divinitez il n'y en a point qui ait eu tant de temples à Rome que la Fortune. Il y en avoit un ſur un des penchans du Capitole auprès du temple de Jupiter Tonnant. Le Nardini a cru que ce temple étoit celui dont le frontiſpice à ſix colonnes reſte encore aujourd'hui ſur pié, avec deux autres colonnes ſur les côtez, qui jointes aux ſix de la face, font le nombre de huit. Mais nous ferons voir plus bas que ce temple eſt certainement celui de la Concorde, comme l'inſcription conſervée dans les fragmens du plan de la ville de Rome en fait foi. Un temple au marché Romain fut bâti par Servius Tullius à la Fortune, dont la ſtatue de bois reſta entiere, à ce qu'on diſoit, après un incendie qui brûla tout l'édifice.

Celui de la Fortune favorable étoit dans la premiere région de la ville: celui de la Fortune virile dans l'onziéme : le Nardini croit que c'eſt
5 l'Egliſe 5 de ſainte Marie Egyptienne, poſſedée aujourd'hui par les Armeniens ; mais cela n'eſt pas certain. Celui de la Fortune feminine ou *Muliebris*, en la voie latine. Celui de la Fortune, qu'on appelloit *Viriplaca*, apparemment parce que les femmes y avoient recours, pour appaiſer leurs maris quand ils étoient de mauvaiſe humeur. Il n'eſt pas certain que ce fut la Fortune à qui on donna le nom de *Dea Viriplaca*.

Les autres temples étoient de la Fortune *Seia* ; de la Fortune libre, de la Fortune établie ou affermie, en latin *Stata* : de la Fortune appellée *redux*, c'eſt-à-dire qui revient ou qui ramene ; car ce mot a un ſens actif ou paſſif : il y en avoit plus d'un de ce nom ; de la Fortune publique, de la Fortune appellée *primigenia* ; de la Fortune nouvelle, de la Fortune qu'on appelloit *hujus*

CAPUT XV.

I. Templa Fortunæ Romæ multa. II. Templum ſingulariſſimum Fortunæ Præneſtinæ, cujus ſchema datur. III. Fortunarum ſeu Sororum Antiatinarum Templum. IV. Templa Boni Eventus, Larium, Matutæ, Tutilinæ, Spei, Felicitatis, Libertatis. V. Templum Pacis Romæ magnificum. VI. Templa Victoriæ. VII. Templa deorum malorum & pernicioſorum.

I. NUllum fuit veterum numen tot templis Romæ celebratum, quot Fortuna dea. In acclivi quodam Capitolii templum ejus erat prope Jovem Tonantem : Nardinus exiſtimavit illud eſſe templum cujus rudera hodieque viſuntur, cujuſque frontiſpicium ſex columnarum ſupereſt, cum duabus aliis columnis a láteribus : at hoc templum Concordiæ eſſe, infra ut ſpero probabitur, ut inſcriptio in fragmentis veſtigii veteris Romæ ſervata fidem facit. Templum in foro Romano ſtructum a Servio Tullio, dicatum fuit Fortunæ, cujus ſtatua lignea, ut narrabant, quando templum totum incendio abſumtum eſt, integra incolumiſque remanſit.

Templum Fortunæ Faventis erat in prima urbis Romæ regione. Templum Fortunæ virilis in undecima : hoc templum eſſe putat Nardinus Eccleſiam S. Mariæ Ægyptiæ, quam hodie Armeni occupant ; verum res eſt incerta admodum. Templum etiam Fortunæ muliebris via latina : aliud erat, cui Fortunæ Viriplacæ nomen, quod ſcilicet eo confugerent uxores, ut viros iratos placarent: non certum autem eſt deam Viriplacam fuiſſe Fortunam.

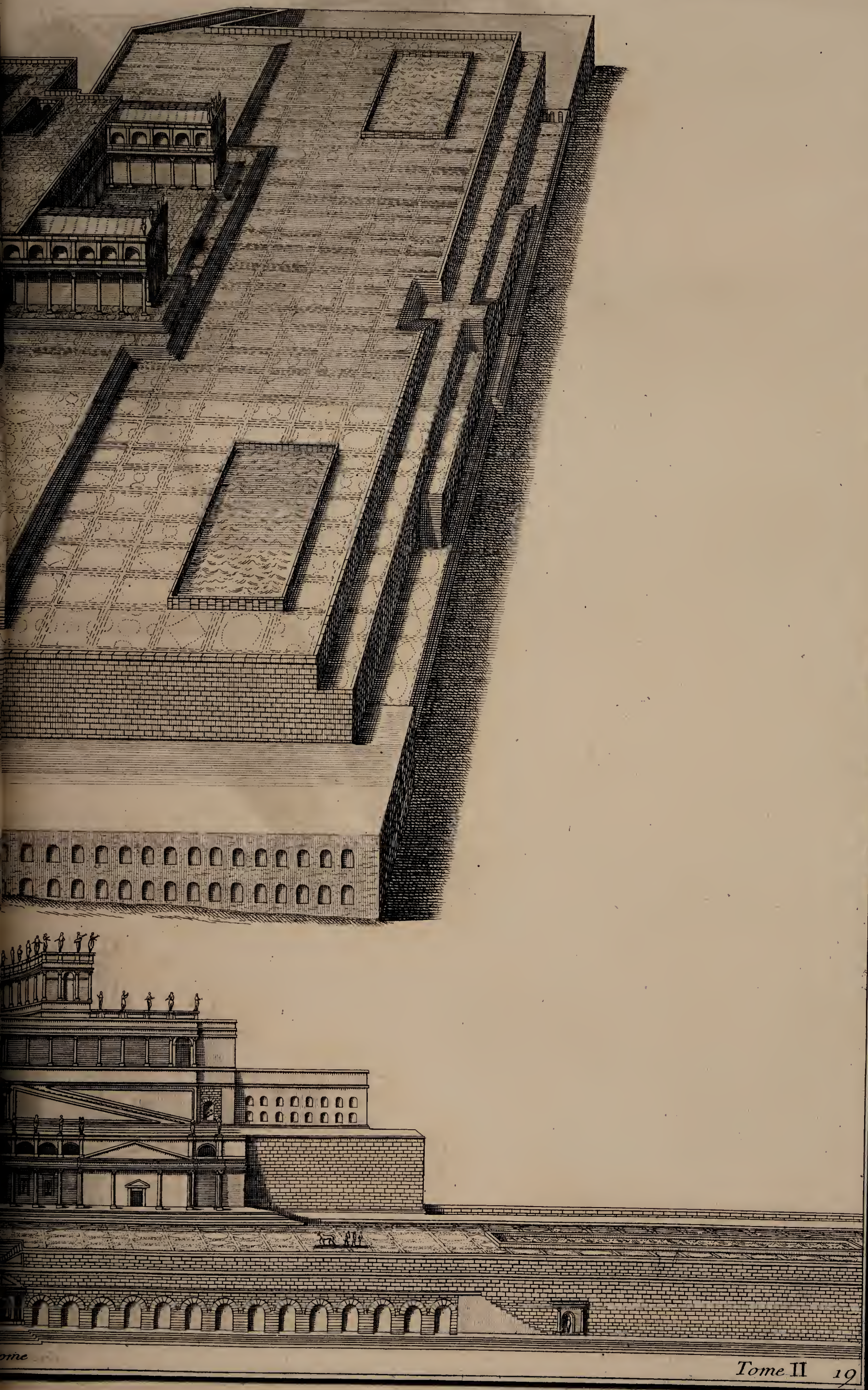
Alia templa erant Fortunæ Seiæ, Fortunæ Liberæ, & Fortunæ Statæ, quaſi dicas ſtabilitæ vel confirmatæ, Fortunæ, ut vocabant, Reducis, quæ vel reducitur, vel reducit, hac enim duplici ſignificatione vox illa gaudet : plura ejus nominis templa erant ; Fortunæ publicæ, Fortunæ primigeniæ, Fortunæ novæ, Fortunæ, quæ dicebatur, *hujus diei* ; Fortunæ

TEMPL

Envoié de Rome

LE DE LA FORTUNE DE PRENESTE

XIX. *Pl. a la 104. page T. II*



ome

diei, ou de ce jour : de la Fortune équeſtre, dont Vitruve fait mention : de la Fortune appellée *reſpiciens*, ou qui regarde & qui prend ſoin de ſes dévots: de la Fortune des voiageurs ; de la Fortune qu'on nommoit *Fors Fortuna*, deux mots qui veulent dire à peu près la même choſe : de la Fortune douteuſe ; de la Fortune appellée *obſèquens*, qui eſt celle que l'on conduit comme on veut : de la Fortune privée, de la Fortune gluante *viſcoſæ*, ou comme d'autres liſent *viſcatæ* : de la Fortune qui demeure *manentis* : de la Fortune barbue, dont nous avons donné la figure au chapitre de la Fortune : de la Fortune aux mammelles, *mammoſæ*, ainſi appellée peutêtre parce qu'elle avoit un grand nombre de mammelles, comme Diane d'Epheſe : de la mauvaiſe Fortune, de la petite Fortune, & de la bonne Fortune.

Voila un grand nombre de temples dédiez à la Fortune ſous differens attributs : il ne faut pas s'étonner qu'elle ait été ſi honorée des Romains, chez qui elle paſſoit pour la diſpenſatrice des biens & des graces. Et comme chacun deſiroit ſe la rendre propice ; on lui érigeoit des autels, & on lui bâtiſſoit des temples ſous differens noms, ſelon les differens beſoins de ceux qui l'invoquoient. De tous ces temples ou il n'en reſte point de veſtige ; ou s'il en reſte, on ne peut les reconnoître ni les diſtinguer des autres de Rome que ſur des conjectures legeres.

II. Voici un autre temple de la Fortune, fort renommé dans l'antiquité ; c'eſt celui de la Fortune de Preneſte, aujourd'hui Paleſtrine : nous le donnons en la forme qu'on l'a gravé depuis peu ; ce qui en reſte a paru ſuffiſant pour donner le deſſein du tout. Il n'a rien de commun avec les autres temples : ce bâtiment a plutôt l'air d'un théatre que d'un temple ; ce n'eſt peutêtre pas ſans deſſein qu'on lui a donné cette forme. La fortune en effet, ſelon l'idée des anciens qui lui attribuoient toute ſorte d'évenemens, étoit comme un théatre & un ſpectacle perpetuel ; & c'étoit auſſi ſur les divers évenemens de la fortune qu'étoient fondées toutes les ſcenes qu'on répreſentoit ſur les théatres. La colonnade en demi cercle ſur laquelle regne une plate-forme, étoit l'endroit où étoit la ſtatue de la Fortune : de cette colonnade on deſcend par un perron de douze marches dans un grand quarré qui eſt un periſtyle avec des arcades ornées de colonnes, & des allées à la maniere des cloîtres ; tout ce

PL. XIX.

Equeſtris, quam memorat Vitruvius ; Fortunæ Reſpicientis, quæ addictorum ſibi rebus proſpiciebat ; Fortunæ viatorum ; Fortunæ, quæ fors fortuna dicebatur, quæ duo nomina idem fere ſignificant ; Fortunæ dubiæ ; Fortunæ obſequentis, quæ votis petentium ad eorum libitum obſequeretur ; Fortunæ privatæ, Fortunæ viſcoſæ, vel ut alii legunt, viſcatæ ; Fortunæ manentis ; Fortunæ barbatæ, cujus ſchema protulimus cum de Fortuna ageremus ; Fortunæ Mammoſæ, quæ ſcilicet mammis multis gaudebat, perinde atque Diana Epheſia ; Fortunæ malæ ; Fortunæ parvæ, & Fortunæ bonæ.

En tibi templa Fortunæ magno numero ſecundum epitheta ejus diverſa ; neque ſtupendum eſt illam apud Romanos tot cultam honoribus fuiſſe, quando illa ut bonorum munerumque omnium diſpenſatrix habebatur : eam quiſque ſibi propitiam reddere ſtudebat : ei aræ erigebantur, templa quoque excitabantur, variis nominibus, ſecundum varia fundatorum commoda, quæ a Fortuna quærebantur. Horum omnium templorum ne rudera quidem ſuperſunt, vel ſi ſuperſint, nonniſi conjecturis levibus internoſci poſſunt.

II. En aliud Fortunæ templum priſcis illis temporibus admodum celebre, Fortunæ videlicet Prænestinæ ; Prænesте vero hodie Paleſtrina vocatur : illa forma ejus imaginem proferimus, quali nuper delineata & in ære inciſa Romæ fuit. Quæ hujuſce templi rudera ſuperſunt, ad totius ſtructuræ notitiam ſatis eſſe exiſtimatum fuit. Nulla in re ſimile templum hoc aliis templis eſt : ex forma theatrum potius, quam templum eſſe putes, & non ſine quodam conſilio hanc figuram templo Fortunæ indidiſſe videntur ; Fortuna quippe ſecundum veterum mentem, qui ipſi omnes rerum caſus atque eventus adſcribebant, theatrum erat atque ſpectaculum perpetuum : atque ea etiam cauſa talis ædificii haberi poſſit, quod omnes ſcenæ actaque quæ in theatris repræſentabantur, quoſdam fortunæ eventus reſpicerent. Columnæ in dimidii circuli formam poſitæ, quæ planam ſtratamque ſuperficiem ſuſtentant, locum illum ut videtur complectebantur, ubi poſita erat Fortunæ ſtatua. Ex hoc loco columnis ambientibus ornato, per duodecim gradus in aliud magnum & quadratum Peryſtilium deſcenditur, quod arcubus & columnis a ſingulis lateribus exornatum, ſubdiale & quadratum in medio grande ſpatium relinquit, ut in periſtyliis Monaſticis hodiernis obſervatur. Præter porticus illas interiores, exte-

quarré eſt à découvert : outre ces allées du dedans, il y a encore des galleries en dehors à la façon des Peripteres, dont nous avons ſi ſouvent parlé. De ces galleries on alloit de plein pié ſur des plates-formes, ſous leſquelles étoient deux baſiliques, une de chaque côté : d'un côté étoit la baſilique Cornelienne, & de l'autre l'Emilienne. Du periſtyle on deſcendoit à une cour pavée ; au bout de laquelle étoit, dans un plan plus bas d'un côté, l'école Fauſtiniene, ou un édifice dans lequel on élevoit les filles appellées ſur les medailles, *puellæ Fauſtinianæ :* & de l'autre côté un temple de Serapis appellé Serapium. Delà on deſcendoit dans une autre grande cour, aux deux extrémitez de laquelle étoient deux piſcines pour l'ablution des prêtres, & peutêtre pour l'aſperſion, & les autres uſages du temple. Voila la forme & les explications telles qu'on nous les a envoiées de Rome. On repreſente ce curieux temple en deux differens points de vûe.

III. Il y avoit encore un celebre temple de la Fortune à Antium, qui eſt le lieu auprès de la mer, qu'on appelle aujourd'hui Nettuno : on l'appelloit même au pluriel le temple des Fortunes, ou des Sœurs Antiatines ; dont nous avons déja parlé après le ſavant évêque d'Hadria au chapitre de la Fortune. Un beau temple de la Fortune de Ptolemaïde paroit au revers d'une medaille d'Elagabale : il a huit colonnes de face, & un fronton aſſez ſingulier. La Fortune eſt elle-même repréſentée ſur l'entrée du temple : Vaill. Colon. 2. 124.

IV. Le temple du bon événement étoit près des Thermes d'Agrippa, & joignoit un grand portique ; c'eſt tout ce qu'on en peut dire de certain.

Les Lares étoient honorez dans les maiſons des particuliers, & ils y avoient de petits oratoires : *Præterea*, dit Petrone, *grande armarium in angulo vidi, in cujus ædicula erant Lares argentei poſiti, Veneriſque ſignum marmoreum.* Une grande armoire, dit-il, où étoient dans une loge les dieux Lares d'argent, & une petite ſtatue de Venus de marbre: cela n'empêchoit pas qu'il n'y eût encore à Rome un temple des Lares marins, *ædes Larium permarinum*, dit Tite-Live, fondé après un vœu par Æmilius Regillus, lorſqu'il alloit à la guerre contre Antiochus. Il y avoit encore à Rome un temple des dieux Penates, auprès du mont Palatin.

La déeſſe Matuta avoit un temple à Rome en la huitiéme région de la ville : il y en avoit encore d'autres de la même déeſſe. Tutiline avoit auſſi un temple

---

riores ſimiliter porticus viſuntur cum columnis, peripterorum more, quorum frequens fuit mentio. Ex hiſce exterioribus porticibus plana ſtrataque ſuperficies ſine gradibus adibatur, quæ ſub dio poſita tectum erat Baſilicæ infra ſtructæ, idque ſimiliter ex utraque parte : altera Baſilica Cornelia, altera Baſilica Æmilia vocabatur. Ex periſtylio item deſcendebatur in atrium ſubdiale ſtratum, cujus extremum ex utraque parte ad duo ædificia pertingebat in demiſſiore ſolo ſtructa ; alterum ædificium erat Schola Fauſtiniana, in quo puellæ educabantur eæ, quæ in nummis vocantur, *puellæ Fauſtinianæ* ; alterum ædificium erat templum Serapidis, quod Serapium appellabatur. Hinc deſcendebatur in aream grandiorem, in cujus lateribus duæ piſcinæ erant ad ſacerdotum ablutionem, & forte ad aſperſionem cæteroſque templi uſus. En templi formam & explanationes, quales Roma miſſæ ſunt. Hujus ſingulariſſimi templi duplex conſpectus datur.

III. Inſigne quoque templum Fortunæ erat Antii ad littus maris, qui locus hodie *Nettuno* vocatur. Quod templum in plurali etiam templum Fortunarum vocitabatur, aut Sororum Antiatinarum, qua de re egimus poſt eruditum Philippum a Turre Epiſcopum Hadrienſem, ubi de Fortuna dea. Aliud templum Fortunæ, & quidem conſpectu pulcrum comparet in nummo quodam Elagabali Ptolemaide cuſo. Frontiſpicium eſt octo columnarum cum faſtigio ſingulari. Fortuna ipſa in templi ingreſſu repræſentatur.

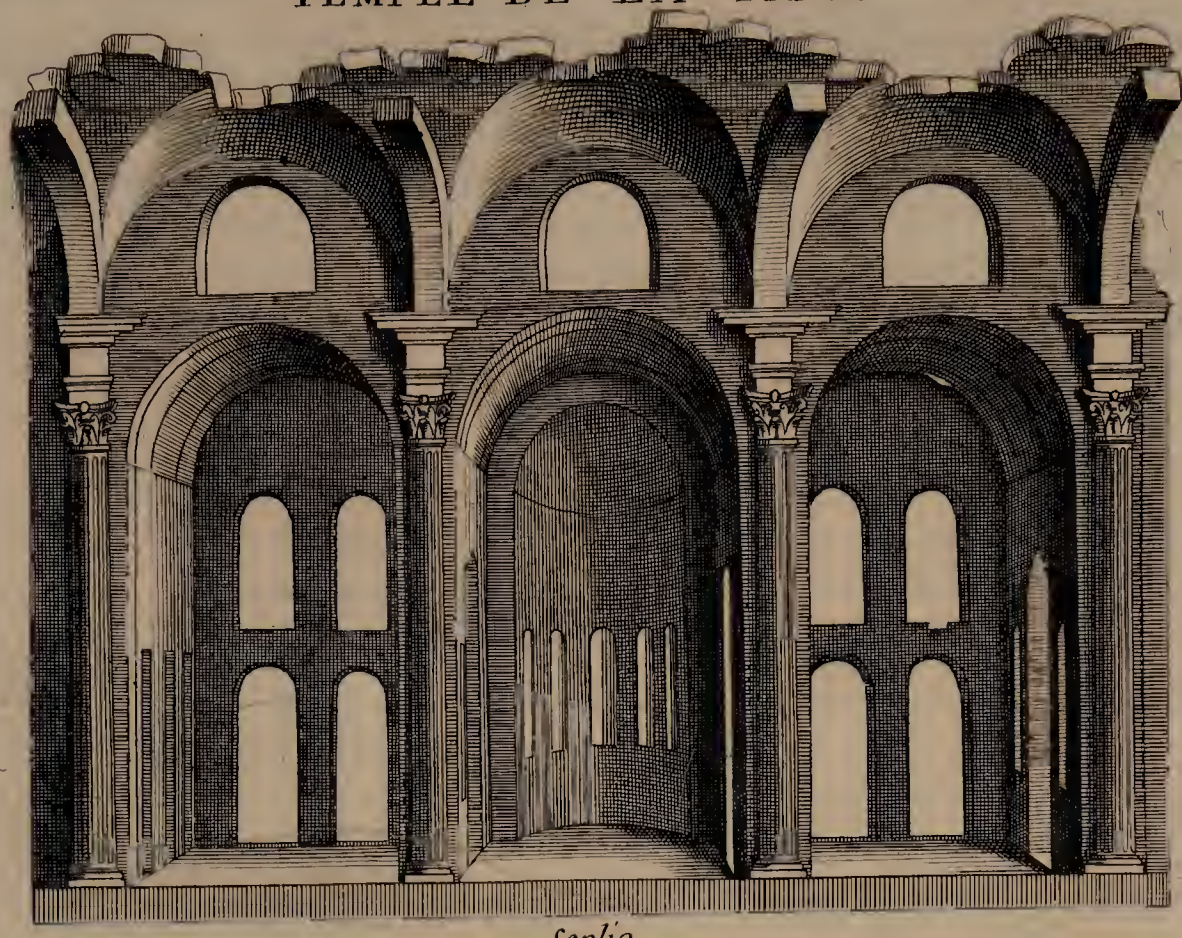
IV. Templum boni Eventus prope Thermas Agtippæ ſitum erat, & porticui magnæ hærebat. Id unum de illo dicendum ſuppetit.

Lares dii in ædibus privatorum colebantur, ibique in ſacellis modicis ſervabantur : *præterea*, inquit Petronius, *grande armarium in angulo vidi, in cujus ædicula erant Lares argentei poſiti, Veneriſque ſignum marmoreum.* Nihilominus tamen Romæ templum erat Larium Marinorum, *ædes Larium permarinum*, inquit Titus Livius, ex voto fundatum ab Æmilio Regillo, quod votum emiſerat cum ad bellum contra Antiochum proficiſceretur. Penatium quoque templum Romæ erat prope montem Palatinum.

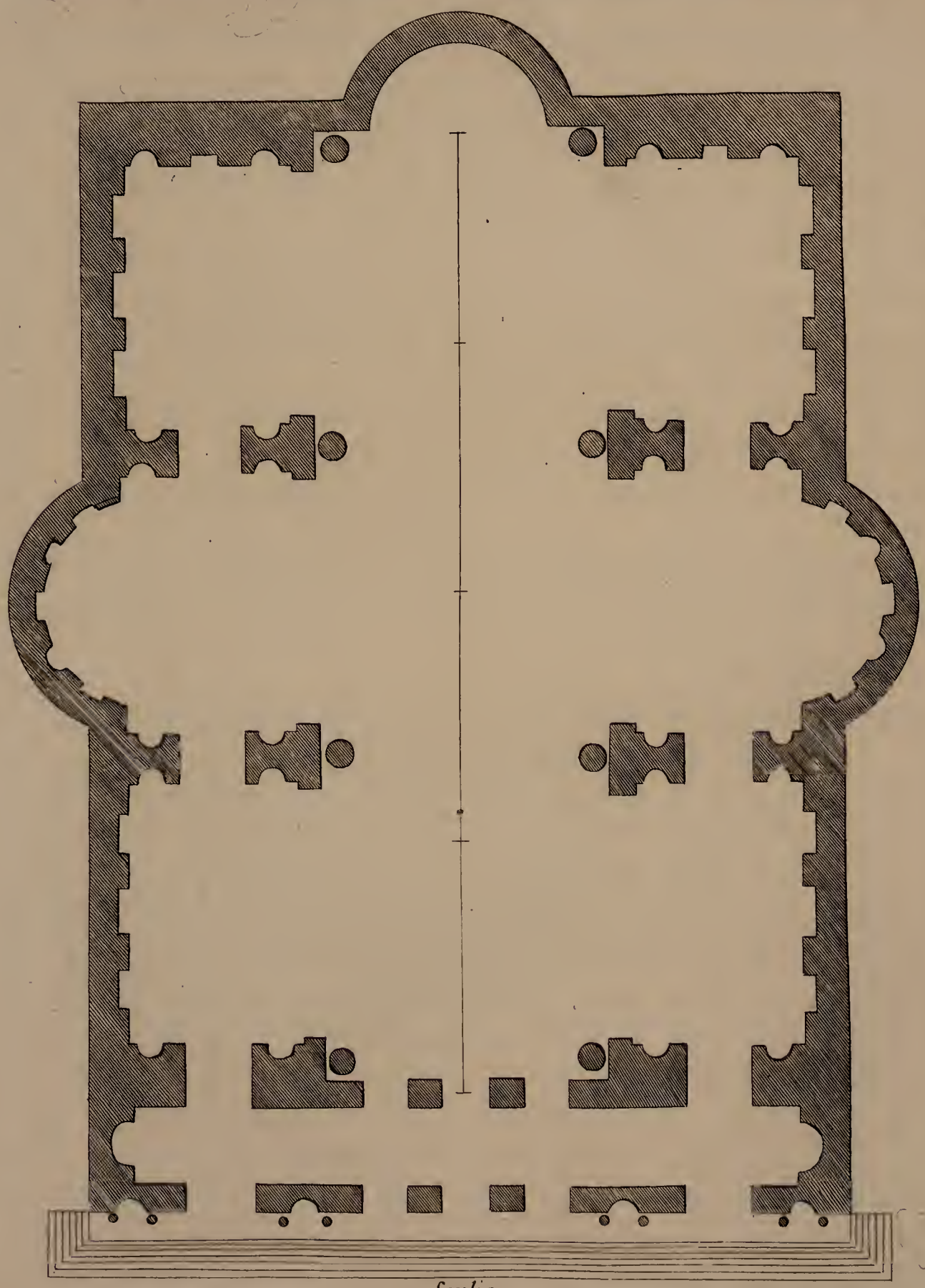
Matutæ deæ templum erat Romæ in octava urbis regione, aliaque ejuſdem numinis templa in urbe erant. Tutilinæ templum in monte Aventino ſitum

ſur

TEMPLE DE LA PAIX



Serlio



Serlio

ſur le mont Aventin : l'Eſperance en avoit un au marché aux herbes, *in foro olitorio*, & un autre auprès du Tibre. La Felicité n'en avoit qu'un à Rome, dit ſaint Auguſtin ; lequel étoit ſelon le Nardini, à la huitiéme region de la ville.

La Liberté avoit auſſi un temple ſur le mont Aventin, bâti & orné de peintures par les Gracques. Ce temple avoit une cour nommée *atrium libertatis*, dont il eſt ſouvent fait mention dans l'hiſtoire ; là furent mis les ôtages des Tarentins, dit Tite-Live. Il y avoit là même des Archives, principalement pour les tables & les actes qui regardoient les Cenſeurs. Les loix contre les Veſtales qui tomboient dans l'inceſte, y étoient encore écrites. Ce fut là qu'on tira au ſort, dans laquelle des quatre tribus de la ville les affranchis devoient être mis. Il ne reſte plus de trace, ni du temple, ni de la cour, ou *atrium*.

V. Venons au fameux temple de la Paix, le plus grand qui fut en la ville de Rome, bâti par l'empereur Veſpaſien ſur les ruines, comme on croit, du portique de la maiſon dorée de Neron. Il en reſte encore aujourd'hui de grandes mazures, ſur leſquelles on en deſſina dans le ſeiziéme ſiecle & le plan & le profil. Ce temple, ſelon le Serlio, qui paroit en avoir pris le plan ſur le lieu même, étoit de trois cens quarante piés de long, & deux cens cinquante de large, c'eſt ſelon l'évaluation de Charles Saraceni ; car le Serlio s'étoit ſervi de bras, ſorte de meſure Italienne, en prenant le bras pour deux piés. Le portique avoit deux cens quarante-quatre piés de long, & trente de large. Il y avoit à la façade devant le portique huit colonnes d'énorme grandeur : le Serlio leur donne huit piés neuf pouces de diametre. Une de ces colonnes fut miſe par le pape Paul V. devant l'Egliſe de ſainte Marie Majeure, avec une ſtatue de la ſainte Vierge au ſommet. Les medailles n'y mettent que ſix colonnes, & d'autres auſſi n'y mettent que ce nombre. Ce temple avoit des fenêtres, ce qui eſt aſſez rare dans l'antiquité ; c'eſt apparemment à cauſe de ſa grandeur qu'on paſſa par deſſus l'uſage ordinaire. C'étoit une des merveilles de Rome ; Pline (36. 15.) en parle comme d'un de ſes plus beaux ornemens. Il dit auſſi (34. 8.) que des ouvrages des grands maîtres, dont il en rapporte un grand nombre, les plus excellens ſont au temple de la Paix. On y voioit une excellente peinture de Timanthe. (35. 10.) Une autre fort eſti-

Pl. XX.

---

erat. Spei templum in foro olitorio, aliudque ejuſdem deæ templum prope Tiberim viſebatur. Felicitatis unicum erat Romæ templum auctore Auguſtino, quod putat Nardinus fuiſſe in octava urbis regione.

Libertatis templum in Aventino monte ſitum erat, exſtructumque fuerat picturiſque ornatum a Gracchis. Atrium ibi erat Libertatis dictum, quod in hiſtoria ſæpe commemoratur : iſtic locati fuere Tarentinorum obſides, teſte Livio : hoc atrium eodem auctore Livio, a Pæto & Cethego Cenſore reſtauratum & auctum eſt : iſtic etiam Archivum erat, maxime pro tabulis & actis cenſoriis : ibidem ſervabantur etiam leges contra Veſtales, quæ in inceſtum caderent. In illo atrio etiam ſors jacta eſt, in qua ex quatuor Tribubus liberti comprehendi deberent : nec templi nec atrii veſtigium ullum ſupereſt.

V. Jam ad celeberrimum Pacis templum, eorum quæ in urbe Roma erant maximum, a Veſpaſiano Imperatore conſtructum eodem loco, ut putatur, quo porticus domus aureæ Neronis ante fuerat. Ejus templi hodieque magna rudera ſuperſunt, quibus exploratis decimo ſexto ſæculo, & ichnographia & orthographia eo ipſo tempore delineatæ ſunt. Templum hoc, teſte Serlio, qui in ipſo, ut videtur, loco orthographiam ejus delineavit longitudinis trecentorum & quadraginta pedum erat ; ducentorum quinquaginta latitudinis, ut computavit Carolus Saracenus : Serlius namque brachiis, quod eſt menſuræ genus Italicum infimi ævi, menſus fuerat. Porticus longitudo ducentorum quadraginta quatuor pedum erat, latitudo autem pedum triginta. In frontiſpicio ante porticum octo erant columnæ, ut quidam dicunt, immanis ſpiſſitudinis altitudiniſque : ex Serlio diametros earum erat octo pedum novemque pollicum. Ex hiſce columnis una a Paulo V. ante Eccleſiam Sanctæ Mariæ Majoris in ſtylobate poſita eſt, cum ſtatua Beatæ Mariæ Virginis in vertice. Nummi in templo Pacis ſex tantum columnas exhibent, ac non plures fuiſſe quidam contendunt. In hoc templo feneſtræ ſunt, quæ res infrequens in veteribus templis eſt. Amplitudo fortaſſe ejus in cauſa fuit, ut contra vulgatiorem uſum ita fieret. Erat templum illud inter mirabiliora urbis ædificia computatum, quod etiam Plinius 36. 15. in præcipuis ejus ornamentis ponit. Ex operibus, inquit 34. 8. eximiorum artificum, quæ recenſet ipſe magno numero, præſtantiſſima omnium in templo Pacis erant. Pictura iſtic viſebatur exquiſitiſſima Timanthi 35. 10. aliaque

mée, qui repréſentoit Jalyſus. Les ſtatues des plus grands maîtres y brilloient auſſi, entre autres une de Venus, dont on ne connoiſſoit pas l'auteur : ouvrage digne de la belle antiquité Greque. On y voioit un énorme groupe (36. 7.) d'un marbre noir, qu'on appelloit baſalte, où le Nil étoit repréſenté avec ſeize enfans qui jouoient autour du fleuve, & marquoient autant de coudées de l'accroiſſement du Nil. On y porta auſſi les dépouilles du temple de Jeruſalem ; on dit que le dedans du temple étoit tout couvert de tables de bronze doré. Pluſieurs y portoient, en tems de guerre, leurs richeſſes pour les mettre à couPL. vert. Un incendie brûla, du tems de l'empereur Commode, tout le dedans ;
XXI. au grand dommage de pluſieurs particuliers qui y avoient apporté leurs tré-
1 ſors. Nous donnons de ce temple le plan, l'aſpect du dedans & du [1] dehors d'après le Serlio, & les autres qui ont deſſiné les monumens Romains : nous y
2 ajoûtons la façade [2] de ce temple tirée du revers d'une medaille, & donnée par Choul, où il n'y a que ſix colonnes. Le Laurus & d'autres n'en ont mis que ſix de même ; cependant le Serlio en compte huit : comme il paſſe pour fort exact, & qu'il paroit avoir tiré lui-même le plan de ce temple ſur les lieux, il vaut mieux l'en croire que les autres, d'autant plus que ſix colonnes ſeroient trop peu pour un eſpace de deux cens quarante-quatre piés ; cependant comme il n'a donné que le plan & la coupe, nous avons pris le profil du Laurus. Nous ajoûtons dans la même planche quelques temples tirez des medailles ; on ne ſait à quelles divinitez ils ſont dédiez.

Je ne ſai ſi la Tranquillité avoit des temples : ce qui eſt certain eſt qu'elle avoit des autels, comme le prouve un autel trouvé depuis peu à Nettuno, qui eſt l'ancien Antium, avec l'inſcription *Ara tranquillitatis.*

VI. Rome avoit remporté tant & de ſi grandes victoires preſque ſur toutes les nations, qu'il ne faut pas s'étonner qu'il y eût pluſieurs temples dédiez à la Victoire. Il y en avoit un en la huitiéme region de la ville, deux au mont Palatin, un au mont Aventin, & un autre fort petit : de tous leſquels il ne reſte plus de veſtige.

VII. Non contens de rendre des honneurs divins & de bâtir des temples aux dons & aux faveurs du ciel ; après les avoir diviniſez, ils en bâtiſſoient auſſi aux dieux mauvais & pernicieux. La Fievre qu'ils honoroient comme déeſſe, avoit, dit Ciceron, un temple à Rome ſur le mont Palatin : elle en

---

in precio habita, qua repræſentabatur Jalyſus. Hic etiam excellentiſſimorum opificum ſtatuæ viſebantur, Veneris inter alias, cujus auctor non notus erat, opus dignum florentiſſima veteri Græcia ; ſchema quoque ex balſate marmoreo Ægyptio, quo nullum majus viſum fuerat teſte Plinio, 36. 7. quo Nilus repræſentabatur, ſexdecim liberis circa ludentibus, per quos totidem cubiti ſummi incrementi amnis intelliguntur. Iſtuc item delata fuere ſpolia templi Jeroſolymitani. Totam interioris templi faciem opertam fuiſſe dicunt tabulis æneis deauratis. Belli tempore omnes eo divitias comportabant, ut in tuto eſſent. Tempore Commodi Imperatoris templum totum multorum damno conflagravit : hujus templi ichnographiam, orthographiam, interioremque faciem damus [1] poſt Serlium & alios qui Romana monumenta delinearunt: ejus item ſchema adjicimus ex nummo [2] per Choulium publicato, ubi ſex ſolum columnæ in frontiſpicio ponuntur : Laurus aliique ſex etiam poſuerunt ; attamen Serlius octo enumerat, cumque ille & inter peritiſſimos & accuratiſſimos cenſeatur, & ichnographiam templi in locis ipſis eruerit, major ſane ei habenda fides videretur, cum maxime ad tantam porticum ſex columnæ vix ſatis eſſe potuerint. Rem peritorum examini mittentes eam quam Laurus protulit orthographiam damus. Alia adjicimus templa eadem in tabula, quæ cui numini dicata fuerint ignoratur.

An Tranquillitas templa habuerit ignoro : id exploratum habemus, nempe aras ei fuiſſe ſacratas, ut commonſtratur ex ara non ita pridem Antii, qui locus hodie *Nettuno* dicitur, eruta, cum hac inſcriptione, *Ara tranquillitatis.*

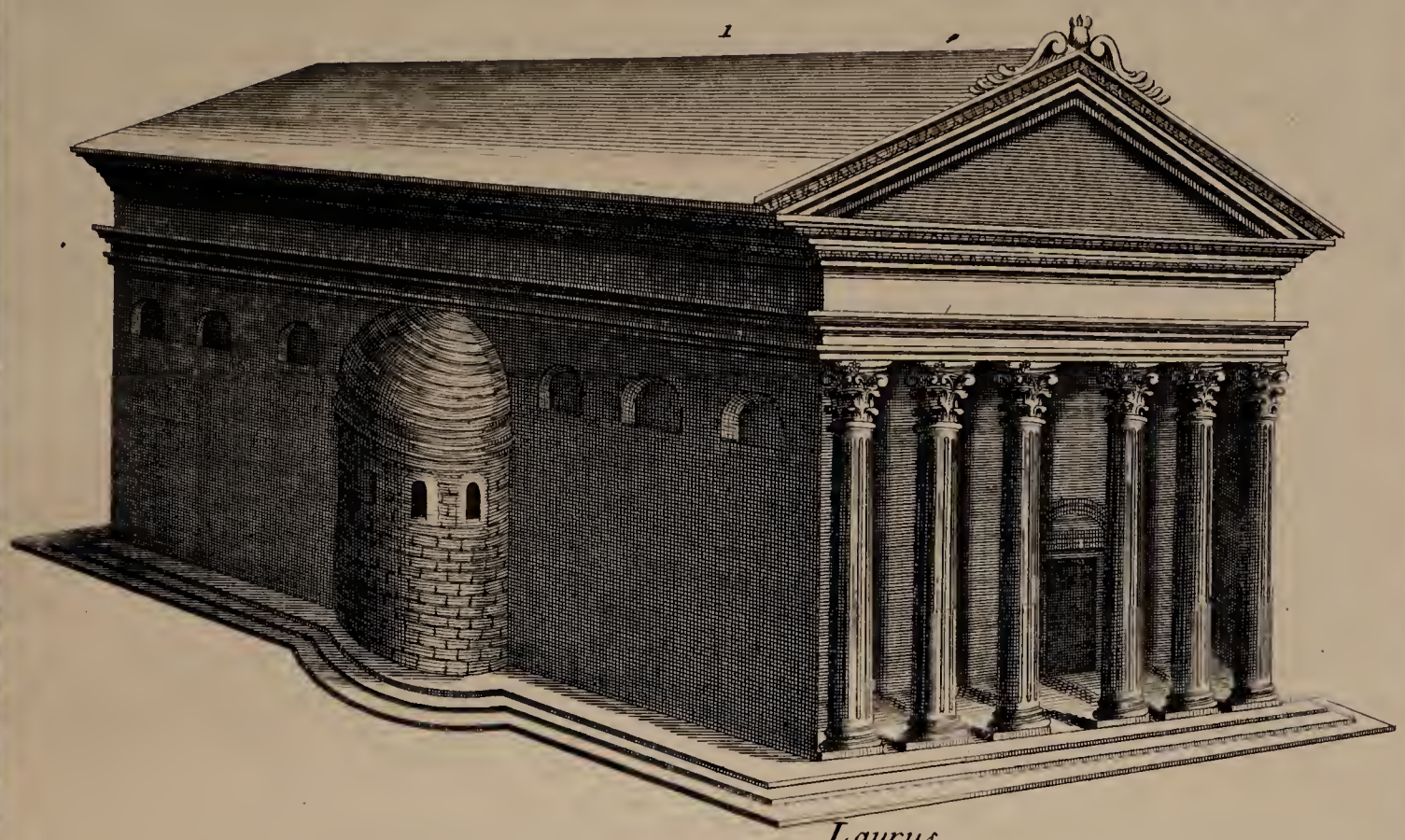
VI. Tantas Roma victorias de omnibus fere populis reportaverat, ut nihil mirum ſi plura eſſent templa Victoriæ ſacrata. Unum igitur Victoriæ templum erat in octava urbis regione : duo in Palatino monte, unum in Aventino, aliudque parvum, quorum omnium nihil ſupereſt.

VII. Nec ſatis habuere profani illi divinos honores conferre & templa exædificare donis muneribuſque ſupremi numinis, quæ numina eſſe ſtatuebant, quin etiam malis, morbis & infortuniis praviſque rebus divinos adſcribebant honores. Febris, quam ut deam coluere Romani, auctore Cicerone templum

Temple de la Paix

XXI. Pl. a la 108. page T. II

1



Laurus

2

Choul,

avoit encore, ſelon Valere Maxime, deux autres en differens endroits de la ville. Nous avons dit, en parlant des temples de la Fortune, qu'il y en avoit un à Rome de la mauvaiſe fortune. On ne ſait pas ſi la Peur, *pavor*, qui étoit honorée à Rome comme une divinité, y avoit quelque temple ou oratoire : mais il y en avoit certainement un à Lacedemone pour le dieu appellé φόβος. Ces dieux étoient honorez comme mâles ou femelles, ſelon le genre du nom qu'ils portoient : enſorte que quand le nom étoit maſculin chez les Grecs comme φθόνος l'Envie, les Grecs le regardoient comme un dieu ; au lieu que les Latins qui l'énonçoient au feminin *invidia*, en faiſoient une déeſſe. Le petit temple de la Peur, ou du dieu φόβος, étoit auprès du tribunal des Ephores de Lacedemone, pour inſpirer la terreur à ceux qui en approchoient.

La Tempête avoit un temple en la premiere region de la ville de Rome, fondé par Metellus, en action de graces de ce qu'il avoit été délivré d'une violente tempête entre les Iſles de Corſe & de Sardaigne. Laverna déeſſe des voleurs avoit pour temple un antre où les brigands apportoient leur butin pour le partager entre-eux. La Neceſſité & la Violence, ſelon Pauſanias, avoient dans l'Acrocorinthe un temple, où il n'étoit pas permis d'entrer.

---

habuit in monte Palatino : duo etiam alia, ait Valerius Maximus, ipſi conſecrata erant. Cum de templis Fortunæ ageremus, jam diximus Fortunæ malæ templum fuiſſe Romæ. An Pavor, qui Romæ ceu Deus colebatur, templa aut ædes habuerit, plane ignoramus : ſed Lacedemone τοῦ φόβου ſeu pavoris templum haud dubie erat : hi vero dii ut mares vel feminæ colebantur pro ratione nominis ſui ; ita ut cum maſculinum nomen erat, ut φθόνος apud Græcos, ibi ille pro deo coleretur ; Invidia contra apud Latinos generis feminini, ut dea habebatur. Templum Pavoris ſeu φόβου prope Ephororum tribunal Lacedæmone erat, ut pavor incuteretur accedentibus.

Tempeſtatis templum erat in prima regione urbis Romæ, fundatumque fuerat a Metello in gratiarum actionem, quod nempe ille a tempeſtate evaſiſſet inter Corſicam & Sardiniam inſulas. Lavernæ furum deæ pro templo antrum erat, quo fures manubias & furta deportabant, ut inter ſe mutuo illa dividerent. Neceſſitas & Violentia ſecundum Pauſaniam in Acrocorintho templum habebant, quo non licebat ingredi.

CHAPITRE XVI.

I. Temples des Vertus miſes au nombre des dieux. II. Temples de la Concorde & autres. III. Temples de la Lune. IV. Divers autres temples de Rome en grand nombre, dont pluſieurs étoient conſacrez au nom des Empereurs.

I. LES Vertus deifiées par les Grecs & par les Romains, avoient auſſi leurs temples. L'Honneur & la Vertu vont ordinairement enſemble; & c'étoit auſſi pour cela qu'on les uniſſoit ſouvent dans le même culte. Il y avoit un temple de l'Honneur & de la Vertu, ſelon Vitruve (3. 1.) auprès des monumens appellez *Mariana*, qui étoient en la cinquiéme région de la ville. Ce temple étoit periptere; cela veut dire qu'il avoit des galleries tout autour. Nous en avons vû pluſieurs de la même ſorte. Auprès de la porte Capene il y en avoit un de l'Honneur, & un autre de la Vertu. L'Honneur tout ſeul en avoit un autre vers la porte Colline, qui fut fondé, comme le rapporte Ciceron, parce qu'on y trouva une lame avec cette inſcription, *Domina Honoris:* d'autres croient qu'il faut lire, *lamina Honoris.*

La Foi avoit un temple ſur le mont Palatin: elle en avoit un autre au Capitole, dit Ciceron, bâti par Attilius Collatinus. La Pieté en avoit un à Rome au marché aux herbes, dedié par Attilius Glabrion, qui y mit la ſtatue dorée de ſon pere. C'étoit, ſelon Tite-Live & Valere Maxime, la premiere ſtatue dorée qu'on eut vûe en Italie. On pretend que la Foi avoit encore un autre Temple dans la même ville: mais cela ſouffre quelque difficulté.

II. Le temple de la Concorde étoit à la deſcente du Capitole: le portique qui reſte encore ſur pié, a ſix colonnes de face & deux ſur les côtez: quelques-uns ont voulu douter que ce reſte fut du temple de la Concorde. Mais outre que c'étoit le ſentiment commun, qui juſqu'au tems du Nardini n'avoit été contredit de perſonne; le reſte d'inſcription ORDIA, qui eſt dans le neuviéme fragment du plan de l'ancienne Rome, auprès de la figure ou plan de ce temple, avec ſix colonnes au frontiſpice, ſemble ne laiſſer auſſi aucun lieu de douter que cette mazure ne ſoit un reſte du temple de la Concorde.

CAPUT XVI.

I. Templa Virtutum in numero deorum repoſitarum. II. Templa Concordiæ & alia. III. Templum Lunæ. IV. Templa alia Romæ plurima, quorum multa Imperatorum nomine conſecrata.

I. VIrtutes quoque tum apud Græcos tum apud Romanos ſua templa habebant. Honor & Virtus ſæpe ſimul procedunt, quæ cauſa etiam erat ut ſimul colerentur. Honor & Virtus Vitruvio teſte 3. 1. templum habebant prope monumenta, quæ Mariana cognominabantur, in quinta urbis regione: hoc vero templum Peripteron, nempe undique porticibus inſtructum erat, cujus generis jam plurima deſcripſimus. Propter portam Capenam templum aliud Honoris, aliud Virtutis erat. Honoris etiam templum aliud erat verſus portam Collinam, fundatum, ut ait Cicero, quia ibi lamina erat ſic inſcripta, *Domina Honoris*; alii legendum putant, *lamina Honoris.*

Fidei templum erat in monte Palatino: aliud in Capitolio, inquit Cicero, quod ab Attilio Collatino exædificatum fuerat. Pietatis erat templum in foro Olitorio dedicatum ab Attilio Glabrione, qui ibidem ſtatuam patris deauratam repoſuit. Ea erat, auctoribus Tito Livio & Valerio Maximo, prima ſtatua deaurata, quæ in Italia viſa fuiſſet. Aliud etiam Fidei templum in urbe fuiſſe putatur: at res non vacat difficultate.

II. Templum Concordiæ in declivi Capitolii erat: porticus quæ ſtat adhuc, ſex in frontiſpicio columnas habet, duaſque alias a lateribus. Dubitarunt nonnulli an hoc fuerit Concordiæ templum; ſed ante Nardinum nemo illud in controverſiam vocaverat: ad hæc vero, reſidua pars inſcriptionis ORDIA quæ in fragmento Veſtigii veteris Romæ reperitur, ad templum cujus frontiſpicium ſex columnarum eſt, nullam videtur relinquere dubitandi anſam. Aliud quoque

Il y avoit encore un temple de la Concorde au portique de Livie : & c'eſt peutêtre celui là qui eſt repréſenté ſur les medailles d'Auguſte & de Tibere, extraordinairement orné de ſtatues, & aiant ſur les côtez des portiques. Beger croit que c'eſt de ce temple que parle Dion Caſſius, ſur l'an de Rome 764. *L'année ſuivante* (après 763) *Tibere conſacra le temple de la Concorde, & y mit l'inſcription de ſon nom & de celui de ſon frere Druſus, mort depuis peu.*

Outre ces temples il y en avoit un autre petit ſur le mont Palatin, bâti par Flavius, après un vœu fait pour réconcilier le Senat avec le peuple : il le fit faire tout de bronze ; & comme on ne lui aſſigna point de fonds ſur le tréſor public, il fit une taxe ſur les uſuriers, d'où il tira tout l'argent neceſſaire. Plin. (33. 1.) Ce temple fut fait cent quatre ans après celui du Capitole, en l'an 448. de la fondation de Rome. Il y avoit encore en cette ville au marché aux bœufs le temple de la Pudicité Patritienne, dont on ne connoît pas la place. La Clemence avoit auſſi un temple dont nous avons le frontiſpice à quatre colonnes dans la famille Sepullia : il fut dédié, dit Plutarque, à la clemence de Ceſar, qui avoit pardonné à tous ſes ennemis.

III. La Lune avoit auſſi ſes temples dans Rome, un à la quatriéme région de la ville, un autre ſur le mont Aventin : un autre dédié auſſi à la Lune ſur le mont Palatin, étoit plus ſingulier que les autres : il reluiſoit toute la nuit, dit Varron, ſans dire ſi c'étoit par preſtige ou prodige, ou par quelque cauſe naturelle. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt pour cela qu'on l'appelloit *Templum lunæ noctilucæ*, le temple de la lune qui luit la nuit.

IV. Il y avoit encore à Rome un grand nombre de temples d'autres dieux, dont on ne ſait preſque que les noms, & qui n'ont pas fait grand bruit dans l'Antiquité. Tels étoient deux temples de la Bonne déeſſe, dont l'un étoit appellé *Templum Bonæ deæ ſubſaxanæ*, de la Bonne déeſſe ſous la Roche, de la ſituation duquel on ne convient pas. *Deus Fidius* en avoit pluſieurs, dont l'un étoit appellé *Ædes dii Fidii ſponſoris*, du dieu *Fidius ſponſor*. Un autre *Divi Fidii* ſur le mont Quirinal. Un autre dans la treiziéme région de la ville.

Dans la quatorziéme région de Rome, étoit un temple des Furines : Varron nomme au ſingulier la déeſſe Furina, d'où venoit le nom des fêtes appellées Furinales. Il y en avoit un de Juturna auprès de la fontaine appellée l'eau vierge :

---

templum Concordiæ erat in porticu Liviæ, forte idipſum quod in nummis Auguſti & Tiberii repræſentatur, ſtatuis ornatum quamplurimis, & a lateribus utrinque porticibus inſtructum : hoc templum putat Begerus a Dione memorari his verbis ad annum Romæ 764. *Anno ſequenti* (poſt 763.) *Tiberius templum Concordiæ conſecravit, inſcriptionemque nominis ſui ibi poſuit, nominiſque fratris ſui nuper defuncti.*

Præter hæc templa aliud quoque parvum erat Concordiæ templum in monte Palatino a Flavio ſtructum poſt votum pro reconciliandis ſenatu & populo emiſſum : totam ille æneam fecit ædem in Græcoſtaſi Plin. 33. 1. & cum ad id pecunia publica non decerneretur, ex mulctatitia fœneratoribus condemnatis, æream fecit ædem ; idque centum quatuor annis poſt Capitolinam dedicatam anno 448. a condita urbe. Romæ item in foro Boario templum erat Pudicitiæ Patriciæ, cujus locus ignoratur. Clementia quoque templum habuit, cujus frontiſpicium quatuor columnarum in nummis Sepulliæ familiæ conſpicitur ; Clementiæ Cæſaris dedicatum fuit, inquit Plutarchus, qui Cæſar inimicis omnibus ſuis ignoverat.

III. Lunæ quoque templa Romæ erant, quorum unum in quarta urbis regione, aliud in Aventino monte : aliud item in monte Palatino Lunæ ſacratum templum, jam memoratis ſingularius erat. Tota nocte lucebat, inquit Varro, nec adjicit quo pacto luceret, an prodigio, an præſtigiis, an ex cauſa aliqua naturali. Ut ut eſt, ideo templum Lunæ noctilucæ vocabatur.

IV. Alia quoque templa Romæ erant variorum numinum, quorum unum fere novimus nomen, quæque apud veteres non uſque adeo celebrata fuere. Qualia erant duo templa Bonæ deæ, quorum unum *Bonæ deæ ſubſaxanæ* dicebatur, quia ſub rupe ſeu ſub ſaxo erat, de cujus loco non convenit inter Scriptores. Deus item Fidius plura templa habuit, quorum unum *Ædes dii Fidii ſponſoris* appellabatur. Aliud item dii Fidii in monte Quirinali : aliud demum in decima tertia regione.

In decima quarta urbis regione erat templum Furinarum : Varro in ſingulari deam Furinam vocat, indeque nomen Furinalium feſtorum. Templum item Juturnæ propter fontem *Aquavirgo* dictum ; deæ

un autre de la déeſſe appellée *Mens* ; c'eſt-à-dire, la penſée ou l'ame, qui étoit dans la huitiéme région de la ville. Il y avoit auſſi un temple d'Orcus, qui veut dire l'Enfer. Un du dieu *Portumnus*, qui ſelon quelques-uns eſt le même que Neptune, au pont Emilien. *Quies*, ou la déeſſe du repos, avoit ſelon ſaint Auguſtin, un temple hors de la porte Colline : cette déeſſe en avoit encore un hors de la ville de Rome, en la voie appellée Lavicana. Il y avoit auſſi le petit temple de Rhamnuſia, qui étoit la même que Nemeſis. Le temple de la déeſſe Rubigo dans la cinquiéme région de la ville : c'eſt la déeſſe qu'on invoquoit pour empêcher que la rouille ne ſe mît dans les blés, & qu'on appelloit elle-même la Rouille. Le temple de Vejovis, duquel nous avons parlé ſur Jupiter. Les temples d'Iſis & de Serapis, deſquelles divinitez nous parlerons ſur l'Egypte. Le petit temple de Rediculus à deux mille de la ville, à l'endroit où Hannibal poſa ſon camp, & ſe retira enſuite : & ce fut pour cela qu'on fonda ce petit temple de Rediculus *à redeundo*, parce qu'il ſe retira ſans rien faire. Le petit temple du dieu Sangus ou Sancus, qui étoit le même que *Dius Fidius* dieu des Sabins. Le petit temple du dieu Terminus. Celui d'Aius Locutius bâti à l'occaſion d'une voix, qui avant la venue des Gaulois à Rome, avertiſſoit les Romains de réparer leurs murailles, & de bien fermer leurs portes, parce que les Gaulois alloient venir. Le temple d'Antonin près de la colonne Antonine. Le temple de Brutus Callaïcus auprès du cirque de Flaminius : on croit qu'il portoit ce nom, parce qu'il avoit été fondé par Brutus, & dedié à Hercule, ſurnommé Callaïcus. Le temple de la déeſſe Carna ou Carma, bâti par Brutus ſur le mont Celius. Le temple de Caligula, que cet Empereur bâtit pour lui-même, où il mit ſa propre ſtatue d'or, qu'il faiſoit revêtir tous les jours d'habits tous ſemblables à ceux qu'il portoit. Le temple de l'empereur Claude, près de l'endroit où eſt aujourd'hui S. Etienne le Rond. Le temple appellé des divins Ceſars, *divorum Cæſarum*, bâti par l'empereur Tacite pour y mettre les ſtatues des bons princes. Le temple de Trajan bâti par Hadrien ſon ſucceſſeur, dans la place appellée *forum Trajani*. Le Nardini doute que ce temple fut en cette place, & donne en même tems la figure d'un temple, qu'il dit avoir été *in foro Trajani*. Elle eſt ſur le revers d'une medaille de Trajan. [1] Le temple d'Antonin & de Fauſtine, qui eſt aujourd'hui l'Egliſe de ſaint Laurent *in Miranda*, & dont nous donnons ici la figure : il y a au frontiſpice ſix colonnes d'ordre Corinthien. Un [2] autre

Pl. XXII. 1 2

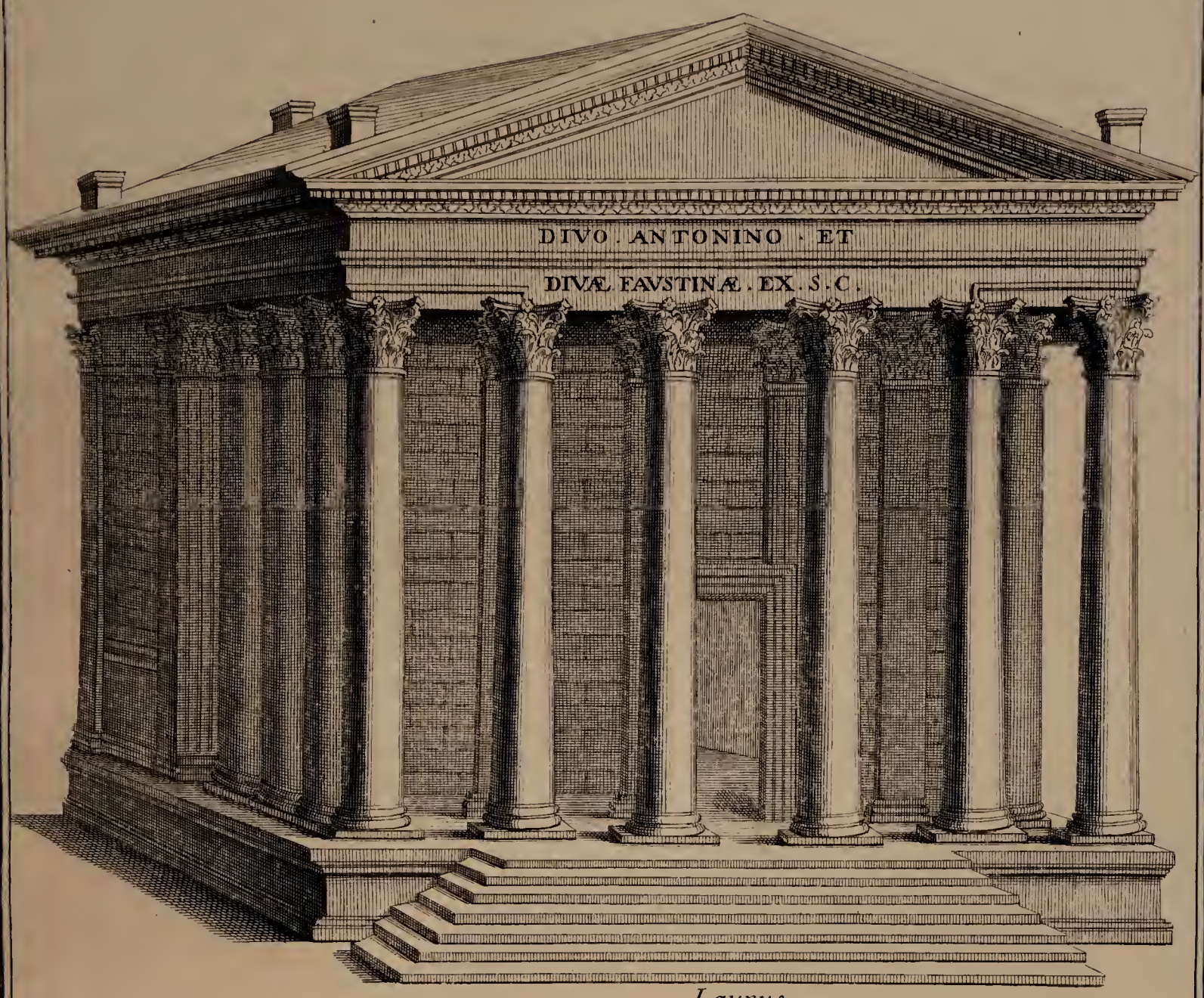
---

quoque Mentis, quæ vel pro cogitatione, vel pro ipſa anima accipiebatur, in octava urbis regione. Templum etiam Orci, qui pro inferis accipitur. Templum dei Portumni, qui pro Neptuno a quibuſdam habetur, in ponte Æmilio ſitum. Quietis deæ templum erat Auguſtino auctore extra portam Collinam : aliud etiam ejuſdem deæ templum erat ſub urbe via Lavicana. Templum Rhamnuſiæ, quæ Nemeſis ipſa putabatur eſſe. Templum Rubiginis deæ in quinta urbis regione : huic ſolebant vota preceſque fundere, ne rubigo fruges labefactaret, ideoque & ipſa Rubigo dicta. Templum Vejovis de quo in Jove actum eſt. Templa Iſidis & Serapidis, quorum numinum mentio erit, in Ægyptiacis. Ædes dei quem Rediculum vocabant ſecundo ab urbe lapide, quo loco Hannibal caſtra poſuerat, pedemque poſtea retulit ; ideoque templum dei Rediculi fundatum, a redeundo, quia nempe re infecta regreſſus eſt. Ædicula dei Sangi aut Sanci Sabinorum numinis, is ipſe deus Fidius erat apud Sabinos. Ædes dei Termini. Templum Aii Loquutii fundatum occaſione vocis quæ ante adventum Gallorum Romam Romanos monebat muros reſtaurarent portaſque occluderent, quod Galli quamprimum eſſent venturi. Templum Antonini proxime columnam Antoninam erat : templum Bruti Callaici prope circum Flaminium, ſic vocabatur, ut putant, quia a Bruto excitatum Herculi, cui cognomen Callaicus. Templum deæ Carnæ, ſeu Carmæ, a Bruto ſtructum in monte Cœlio. Templum Caligulæ ab eodem ipſo Imperatore in ſui honorem exædificatum, qui in eo ſtatuam ſuam auream locavit, cui ſtatuæ ſimiles quotidie veſtes aptari juſſit iis, quibus ipſe indueretur. Templum Imperatoris Claudii prope locum ubi eſt hodie S. Stephanus Rotundus. Templum divorum Cæſarum a Tacito Imperatore fundatum, ut in eo ſtatuæ proborum Imperatorum collocarentur. Templum Trajani ab Hadriano ſucceſſore ejus in foro Trajani ſtructum : dubitat tamen Nardinus num eo in foro ſitum fuerit templum iſtud ; aliudque templum profert ex nummo Trajani, quod putat in illo foro fuiſſe. Templum Antonini & Fauſtinæ, hodie Eccleſia ſancti Laurentii in Miranda dicti, cujus [1] hic conſpectum damus : in frontiſpicio ſex columnæ comparent Corinthio ordine. Ædes alia ſacra, cujus

TEMPLE

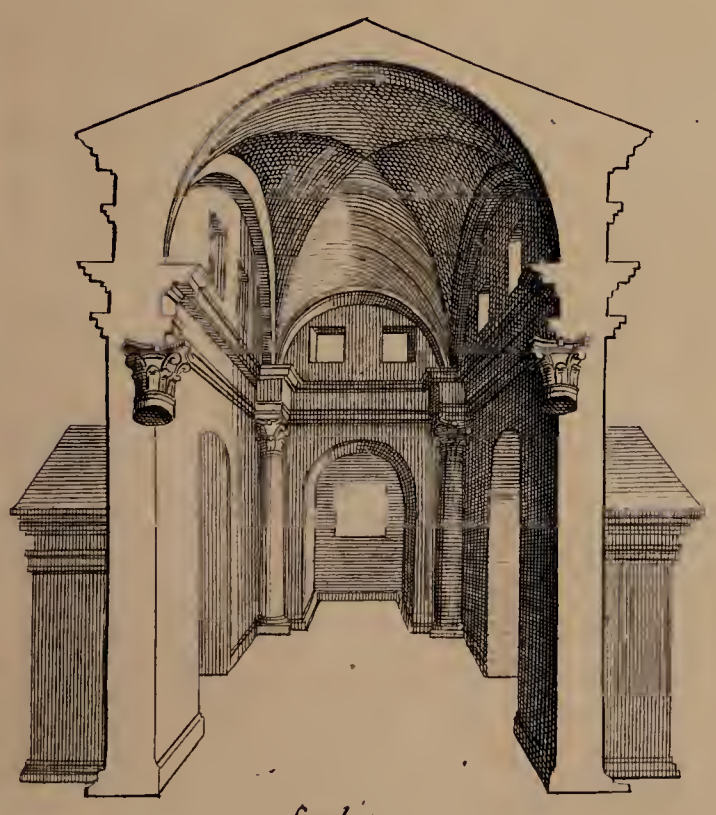
XXII. *Pl. a la no. page T. II.*

1



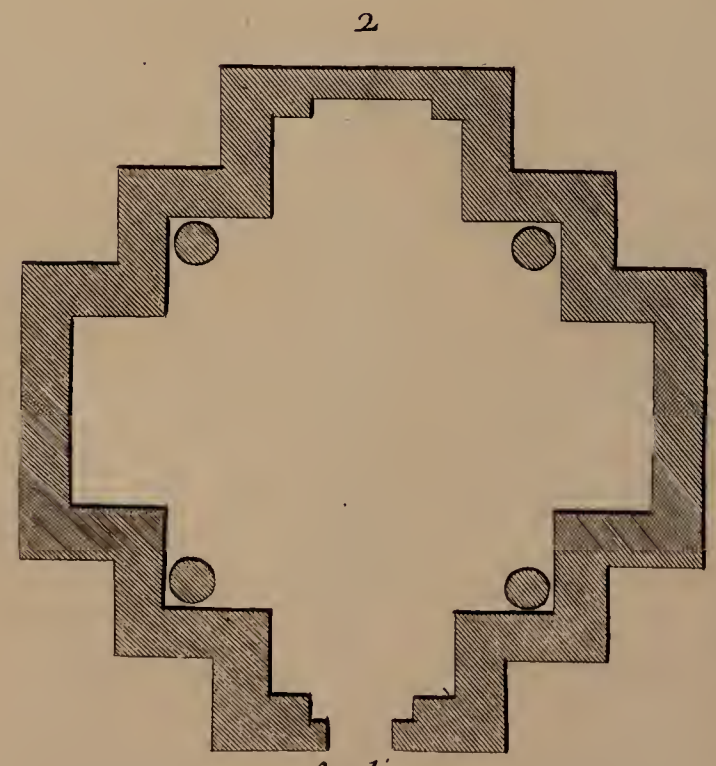
Laurus

2



Serlio

2



Serlio

TEMPLES

2

petit temple, dont le Serlio a levé le plan & la coupe, étoit quarré, & avoit comme des chapelles à chaque côté : hors le côté de l'entrée qui fait le même effet ſur le plan qu'une chapelle. Cela ſe comprendra mieux ſur la figure. Le temple d'Hadrien dont on ne ſait ni la ſituation ni la forme. Le temple de la Monnoie en la troiſiéme region de la ville. Le temple de Nerva bâti par l'empereur Trajan. Le dieu Quirinus avoit un temple ſur le mont Quirinal, qui portoit ſon nom : & un autre, à ce qu'on croit, en un autre endroit.

Auprès du temple d'Antonin & de Fauſtine étoit le temple de Remus : c'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui l'Egliſe de S. Côme & de S. Damien. [1] Nous en donnons la figure. Celui de Romulus étoit en un autre endroit en la huitiéme région de la ville. En la ſixiéme région étoit le Serapeum ou temple de Serapis. Le temple de la déeſſe *Tellus* ou la Terre, étoit dans la quatriéme région de la ville.

PL. XXIII. 1

Serlius ichnographiam & interiorem faciem delineavit, quadrata erat, & ceu ſacella quædam a ſingulis lateribus habebat, uno excepto aditus latere, ubi porta, ſacelli locum occupabat ; id facilius in ſchemate percipies. Templum Hadriani, cujus nec ſitus, nec forma nota ſunt. Templum Monetæ in tertia urbis regione. Templum Nervæ ab Imperatore Trajano ſtructum. Quirinus deus templum habuit in Quirinali monte ab ipſo denominato, aliudque in alia urbis parte.

Prope templum Antonini & Fauſtinæ templum erat Remi, quod hodie eſt Eccleſia ſanctorum Coſmæ & Damiani ; [1] hujus hic delineatio proponitur. Templum Romuli alio in loco in octava ſcilicet urbis regione erat. In ſexta vero regione erat Serapeum, ſive templum Serapidis. Templum Telluris in quarta erat urbis regione.

CHAPITRE XVII.

I. Nombre extraordinaire de temples à Rome. Petit temple où l'on n'entroit que par la voute. II. Temple de Jules Ceſar, en quel endroit de Rome. III. Autres Temples.

I. VOila les temples de la ville de Rome. Il y en avoit encore d'autres en grand nombre : les inſcriptions qu'on déterre tous les jours en font connoître de nouveaux. J'ai entendu dire à des Antiquaires Romains, que tous les temples de Rome, tant grands que petits, devoient monter au plus bas tems du paganiſme au nombre de près de mille : je n'aurois pas de peine à le croire ; d'autant plus que dans le ſeul mont du Capitole, qui ne faiſoit pas la trentiéme partie de l'ancienne Rome & de ſes fauxbourgs, il y en avoit juſqu'à ſoixante, dont la plûpart étoient fort petits. A ce ſujet je rapporterai ici l'hiſtoire de la découverte d'un petit temple fort extraordinaire, que j'ai déja donnée en mon journal d'Italie, après Flaminio Vacca celebre ſculpteur Romain. « J'ai appris, dit-il, de Flaminio Galgano, qui avoit une « vigne auprès de ſaint Sabas au pié du mont Aventin, à l'endroit où eſt une «

CAPUT XVII.

I. Quantus templorum numerus Romæ. Ædicula in quam per ſolum fornicem intrabatur. II. Templum Julii Cæſaris Romæ quo loco. III. Alia templa.

I. HÆc Romæ templa & longe plura erant : in inſcriptionibus quæ in dies eruuntur, alia non ante cognita templa memorantur. Audivi Romæ a viris rei antiquariæ peritis, inferiori ſæculo ante quam profanorum numina abrogarentur, templa, ædes ædiculaſque circiter mille fuiſſe, quod facile crediderim, quando maxime in ſolo Capitolino monte, quæ non erat trigeſima pars urbis, ad circiter ſexaginta numerabantur. Hic autem rem attexam plane ſingularem, quam in Diario Italico poſt Flaminium Vaccam retuli, qui ſic loquitur : « Audivi a Flaminio Galgano, cui villa erat e « regione ſancti Sabæ, ad radices Aventini, quo « loco ex lapicidinis, pro fabrica murorum urbis, «

»carriere, d'où l'on tire du tuf pour la fabrique des murs de la ville; qu'en creu-
»ſant dans ce tuf il y trouva une cellule fort ornée, dont le pavé étoit compoſé
»d'agathes & de cornalines. FlaminioGalgano me montra quelques morceaux
»tirez du mur de ce petit temple. Le mur étoit revêtu de cuivre doré: on y
»voioit des medailles, des baſſins & des vaſes de cuivre pour les ſacrifices,
»mais tout cela fort gâté par le feu: cette cellule ou temple n'avoit ni porte ni
»fenêtre, il falloit neceſſairement qu'on y deſcendit par la voute. C'étoit
ſans doute par le trou qui étoit au milieu de la voute comme au Pantheon: ce
qui étoit plus aiſé à faire dans un temple fort petit, & apparemment fort bas.

II. Il nous reſte à parler du temple de Jules Ceſar, que nous avons ré-
ſervé le dernier: parce que nous devons raiſonner plus au long ſur ſa ſitua-
tion. Nous avons déja déclaré nôtre ſentiment là-deſſus dans nôtre journal
d'Italie: mais nous l'allons faire ici plus en détail. Il faut d'abord rappeller ce
que nous avons dit ci-devant du temple de la Concorde. Il y a toutes les ap-
parences que c'étoit ce reſte de temple que l'on voit encore aujourd'hui à la
deſcente du Capitole, où le portique qui ſubſiſte tout entier a ſix co-
lonnes de face, & deux ſur les côtez. L'inſcription tronquée ORDIA
qu'on voit ſur les fragmens de l'ancien plan de Rome, donné par le Bellori:
cette inſcription, dis-je, qui regarde un temple à ſix colonnes au frontiſpice,
paroît ne laiſſer aucun lieu d'en douter, & cela convient à ce que dit Feſtus,
que le temple de la Concorde étoit entre le Capitole & le *Forum*; cela veut
dire à la deſcente du Capitole, n'y aiant d'autre eſpace entre le Capitole & le
Forum, ou marché, que cette deſcente. On pourroit accumuler d'autres paſ-
ſages d'Auteurs, pour prouver cette ſituation, mais je crois que perſonne
n'en doute: & je vois même que c'eſt le ſentiment preſque univerſel, que ce
portique à ſix colonnes de face & deux ſur les côtez, eſt celui de la Concorde.

2 Cela établi, il ſemble qu'il n'y ait aucun lieu de douter que [2] les trois colon-
nes du Campo Vaccino ne ſoient un reſte du portique du temple de Jules
Ceſar: la raiſon en eſt priſe de ces vers de Stace, qui dit que la figure équeſ-
tre de bronze de Domitien, qui étoit dans le lac de Curtius, regardoit de front
le temple de Jules Ceſar, & que la croupe étoit tournée vers le temple de la
Concorde. Il eſt certain qu'un cheval de bronze au bas du Capitole, qui a la
croupe tournée vers le temple de la Concorde, doit avoir la tête tournée vers

---

»tophus eruitur, ſe, cum in topho excavaret, in-
»veniſſe cellulam ornatiſſimam, cujus ſtratum aiebat
»ex achate & corneolis concinnatum, oſtenditque
»mihi aliqua tophi fruſta, ex muro ſacelli educta:
»erat murus veſtitus ære inaurato, cum numiſmati-
»bus in opus adductis, diſcis item & vaſis æneis
»ſacrificiorum ſcilicet inſtrumentis; ſed hæc omnia
»igne labefactata erant. Cellula iſtæc portis ac fene-
»ſtris carebat, neceſſeque erat ut a faſtigio deſcen-
»derent, per foramen videlicet rotundum in vertice,
quale viſitur in Pantheo; quod utique facilius
erat in templo tam exiguo, atque ut videtur admo-
dum demiſſo.

II. Jam de templo Julii Cæſaris loquendum, quod ad cæterorum calcem miſimus, quia de ſitu ejus fuſius diſputandum. Noſtram ea de re opinionem jam in Diario Italico declaravimus; hic vero eadem de re pluribus agendum. Primo in memoriam revocanda ſunt ea quæ ſupra de templo Concordiæ diximus. Veriſimile prorſus eſt templum Concordiæ eſſe rudera illa quæ in declivi Capitolii hodieque viſuntur cum porticu integra ſex columnas in frontiſpicio habente, duaſque a lateribus. Inſcriptio illa mutila ORDIA, quæ in fragmentis Veſtigii veteris Romæ a Bellorio publicati legitur; quæque adſcribitur ibidem templo ſex columnarum, nihil hac in re dubii relinquere videtur, quod apprime conſentit cum Feſto, qui ait templum Concordiæ eſſe inter Capitolium & forum; id eſt, in declivi Capitolii, cum nullum aliud ſit ſpatium inter Capitolium & forum, quam illud declive. Plura poſſemus aliorum Scriptorum afferre loca ad hunc aſſerendum ſitum; ſed hac de re neminem dubitare puto. Imo etiam inter omnes fere hodie convenit, illud ſex in frontiſpicio columnarum templum, cujus pars ſupereſt, eſſe Concordiæ. Quo poſito, vix eſt quod dubites [2] tres columnas fori eſſe reliquias porticûs templi Julii Cæſaris. Argumentum vero petitur ex hiſce Statii verſibus, ubi ait equeſtrem æneam figuram Domitiani a fronte reſpicere templum Julii Cæſaris,

Hinc obvia limina pandit
Qui feſſus bellis, aſſertæ munera prolis
Primus iter noſtris oſtendit in æthera divis.

terga vero templum Concordiæ reſpexiſſe:

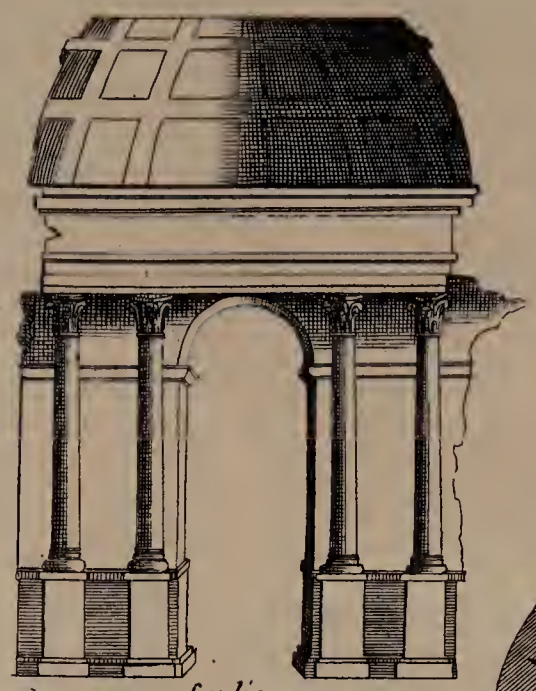
Terga pater, blandoque videt Concordia vultu.

Equeſtrem enim figuram ad Capitolii radices poſitam, cujus tergum Concordiæ templo ſit oppoſitum, capite tres illas quæ ſuperſunt columnas reſpiciat opor-

les

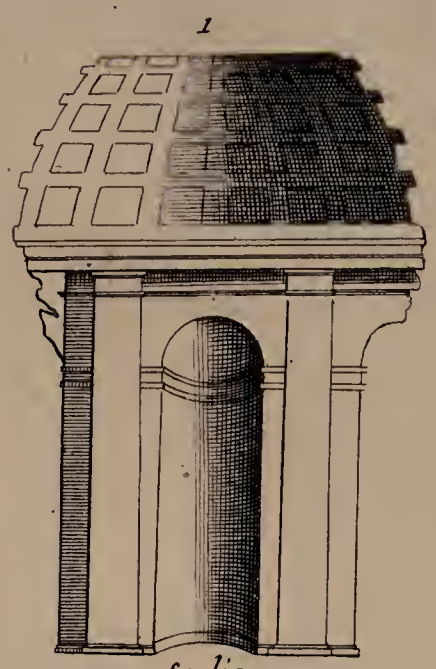
TEMPLES

1



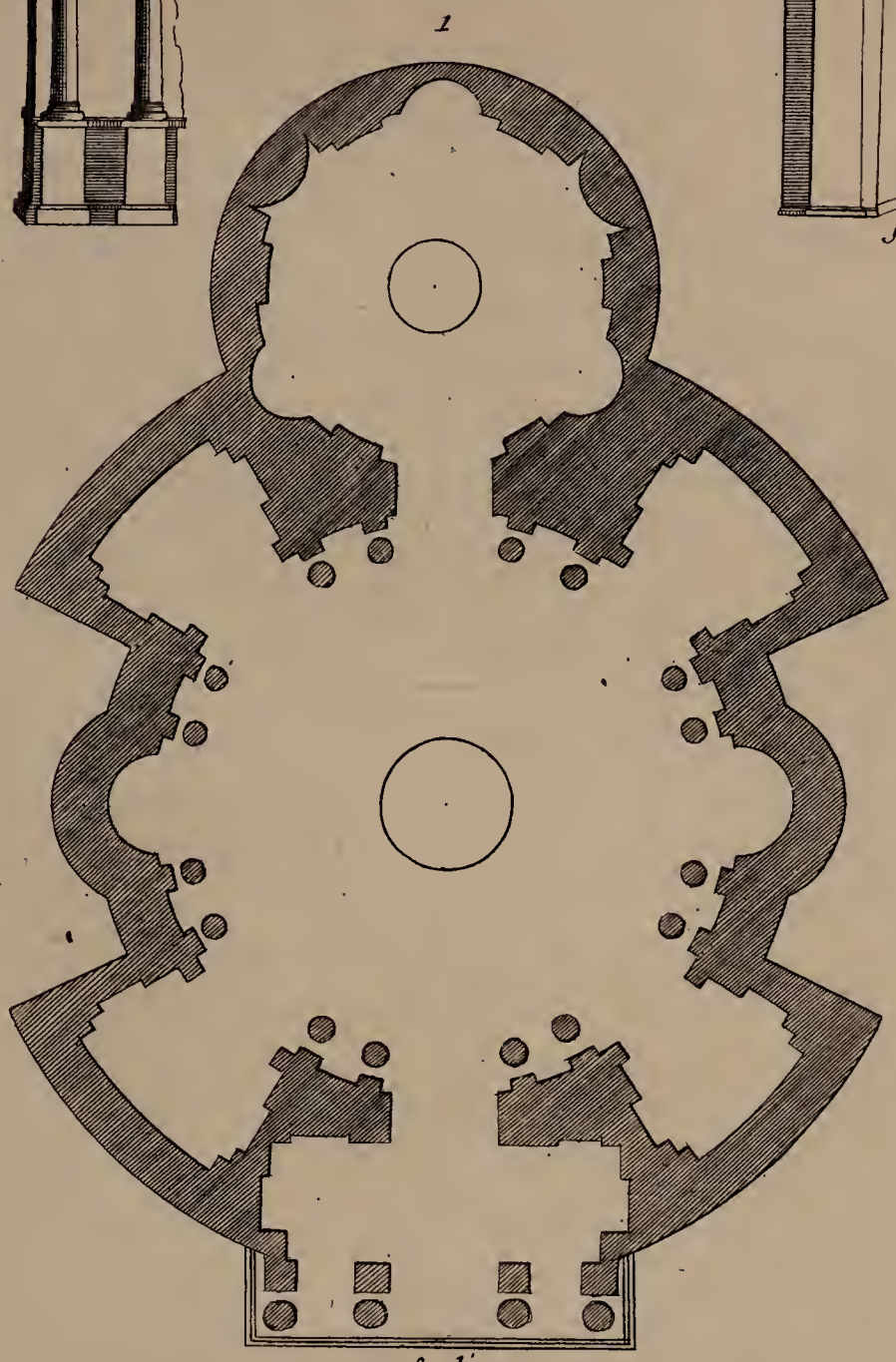
Serlio

1



Serlio

1



Serlio

2

Beger

3

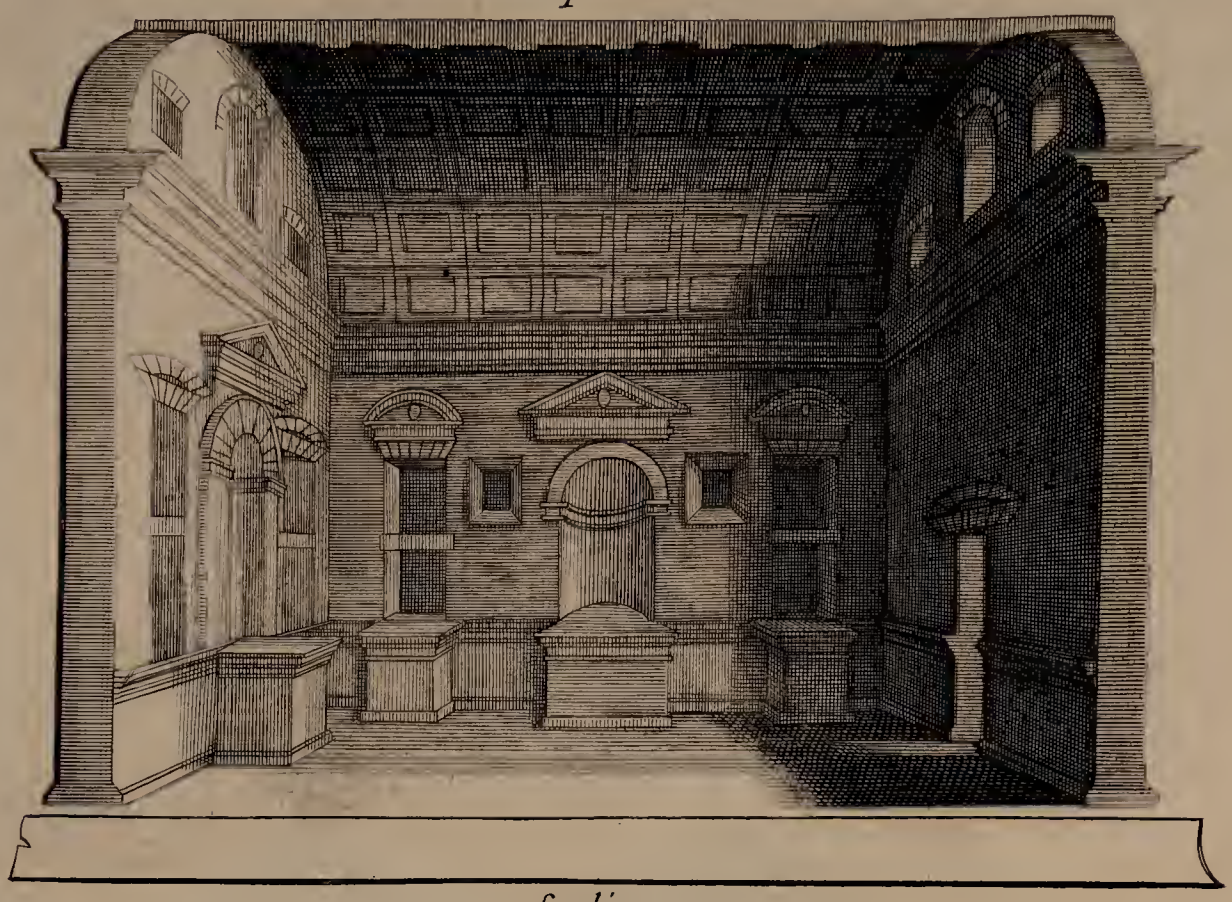
Vaillant

4

Vaillant

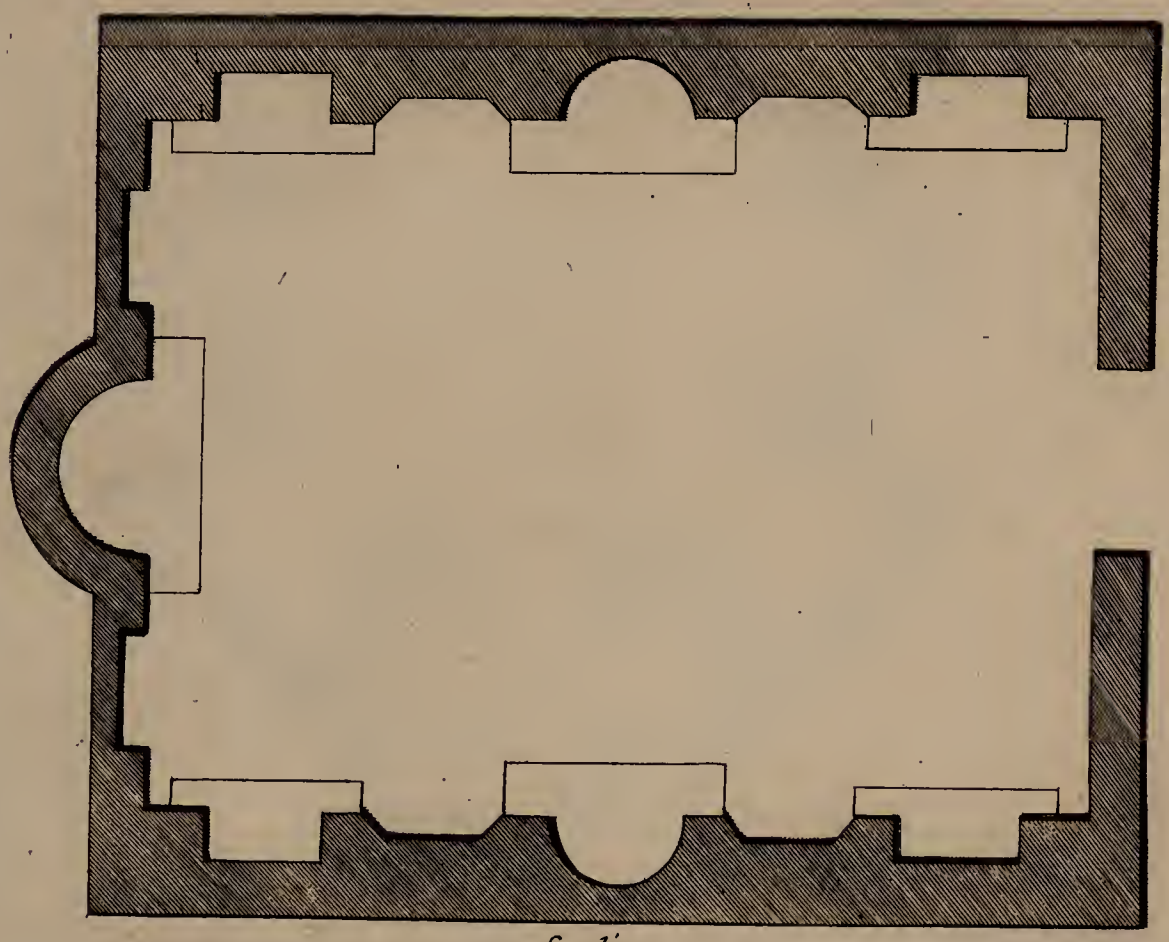
TEMPLES

1



Serlio

1



Serlio

2

Bulifon

les trois colonnes : je l'ai obſervé ſur les lieux. M. de la Thuilliere chef de l'Academie des Sculpteurs François, établie à Rome par le feu Roi, l'avoit obſervé devant moi. Une autre raiſon, qui n'eſt peutêtre pas ſi forte que la précedente, mais qui n'eſt point à mépriſer : eſt, que ſelon Vitruve il n'y avoit à Rome que deux temples où le pycnoſtyle fut obſervé, c'eſt-à-dire, des entrecolonnes qui euſſent un diametre de colonne & demi d'eſpace, & que l'un de ces pycnoſtyles étoit le temple de Venus *Genitrix*, & l'autre de Jules Ceſar. Il eſt certain que ce reſte de temple a les entrecolonnes des pycnoſtyles. Ce qui fait juger que c'étoit veritablement le temple de Jules Ceſar. On pourra m'objecter, qu'à la verité, du tems de Vitruve il n'y avoit que ces deux temples où le pycnoſtyle fut obſervé ; mais qu'on y en aura pû bâtir depuis pluſieurs autres de cette eſpece d'architecture ; mais comme le temple de Jules Ceſar étoit certainement auprès du lac Curtius, où étoient auſſi les trois colonnes, comme ſont obligez d'avouer ceux mêmes qui ſont d'un autre ſentiment : cette raiſon de l'entrecolonne a toujours ſa force. Nous liſons dans Tacite que Galba aiant été tué au bord du lac Curtius, Titus Junius qui étoit à ſon côté s'enfuit au temple de Jules Ceſar pour y chercher un aſyle. La qualité qu'Ovide donne deux fois au temple de Jules Ceſar d'*Ædes excelſa*, convient parfaitement à celui-ci ; car outre que les colonnes ſont d'une grande hauteur, l'architrave & la friſe ſont encore bien hautes ; & ce qui eſt particulier à cet édifice, la corniche égale preſque les deux en hauteur. Nous donnons ici la forme de ces trois colonnes, telles qu'elles ſont aujourd'hui. PL. XXIV.

III. Voici le plan d'un temple qui étoit auprès de Rome, [1] d'une forme aſſez extraordinaire. Le Serlio l'a levé ſur les fondemens du temple même qui a à l'extrémité une chapelle de figure irréguliere. Il a donné auſſi la coupe tant de la chapelle que du temple, que nous expoſons ici ſur l'autorité de ce celebre Architecte. 1

Un autre temple tiré du revers d'une medaille [2] d'Auguſte, que des Antiquaires croient être le temple de la Concorde, eſt fort orné de ſtatues ſur le devant, comme chacun peut voir. Un [3] autre temple à huit colonnes tiré d'une medaille, eſt celui de la Monnoie. [4] Le petit temple ſuivant tiré auſſi d'une medaille, eſt celui de la Foi. 2 3 4

Le temple ſuivant, [1] dont le plan a été levé par le Serlio, & la coupe deſſinée par le même, étoit hors de la ville de Rome : il étoit quarré-long, & avoit des PL. XXV. 1

---

tet, ut ego hiſce oculis obſervavi. Idipſum & Dominus Thuillerius Academiæ Regiæ Gallicæ ſculptorum Romæ præfectus ante me animadverterat. Aliud argumentum non leve mutuamur a Vitruvio, qui ait Romæ duo ſolum templa fuiſſe ejus architecturæ generis quod Pycnoſtylon vocant, ubi ſcilicet intercolumnii ſpatium erat unius & dimidiæ diametri columnæ, quorum alterum Veneris Genitricis, alterum erat Julii Cæſaris. Hæ autem tres columnæ hoc intercolumnii genus haud dubie exhibent ; unde palam eſt tres illas columnas fuiſſe templi Julii Cæſaris. At fortaſſis objiciatur, Vitruvii quidem tempore non plura duobus fuiſſe templa pycnoſtylorum forma ; ſed quamplurima potuiſſe poſteriori ævo pycnoſtyla ædificari. At cum templum Julii Cæſaris eſſet ad oram lacus Curtii, ut fateantur oportet ii etiam qui adverſam tuentur opinionem, & hæ tres pariter columnæ ad oram lacus Curtii poſitæ fuiſſe videantur, ex intercolumnio petitum argumentum non enervatur. In Tacito legimus, cum Galba ad oram lacus Curtii occiſus fuiſſet, Titum Junium comitem aufugiſſe in templum Julii Cæſaris, ut aſylum quæreret. Quod epitheton templo Julii Cæſaris bis dat Ovidius, ædem excelſam vocando, huic templo apprime competebat : nam præterquam quod columnæ prælatæ ſunt, Epiſtylium & zophorus etiam alta ; quodque huic ædificio proprium & inſolitum eſt, coronis epiſtylii & zophori altitudinem æquat : trium columnarum quales hodieque ſuperſunt formam hic damus.

III. En ichnographiam templi prope Romam ſiti forma ſingulari : Serlius fundamenta templi delineavit, necnon ſacelli ad inſolitam normam ſtructi : templi etiam atque ſacelli interiorem faciem quamdam exhibuit, quam hic habes depictam. Aliud templum ex nummo [2] Auguſti eductum, quod antiquarii nonnulli putant eſſe concordiæ, ſtatuis ornatur multis, ut cuique videre eſt. Aliud [3] octo columnarum templum eſt Monetæ, ex nummo eductum : parvum vero [4] quod ſequitur templum Fidei eſt.

Templum ſequens [1] cujus ichnographiam interioremque conſpectum dedit Serlius, extra Romam erat ; formâ quadratum & oblongum, apſidulaſque a late-

2 niches ſur les côtez. La maſure, qui eſt au [2] deſſous, eſt d'un temple auprès de
Pl. Pouſſol, que les gens du payis appellent, je ne ſai pourquoi, le temple du
XXVI. Geant.

1 Le même nous donne le plan, [1] la coupe & le profil d'un temple de Tivoli, que quelques uns ont cru être de Veſta. Il eſt tout rond, & a un portique tout autour, ſoutenu de colonnes Corinthiennes cannelées, poſées ſur un maſſif fort élevé. Le portique eſt de ce genre d'architecture, qu'on appelle Syſtyle, c'eſt-à-dire, dont l'entrecolonne a deux diametres d'une colonne.
2 Des colonnes au mur, il y a un eſpace de cinq piés : le plan [2] ſuivant avec la coupe qui l'accompagne eſt remarquable par ſa figure : il eſt hexagone, enſorte que cinq chapelles rondes, & la porte qui occupe l'eſpace de la ſixiéme, tiennent lieu de ſix angles. Ce temple a un portique de ſtructure ſinguliere.

Pl. Un autre temple de Tivoli, dont le Serlio nous a donné le plan & la
XXVII. façade, eſt un quarré long : il a au devant un portique à quatre colonnes. Les autres côtez du temple ont des colonnes à demi ſaillantes, comme l'Egliſe de ſainte Marie Egyptienne de Rome, & la maiſon quarrée de Nîmes. Nous donnons le plan & la façade avec la forme des colonnes & des baſes, tirez du Serlio.

---

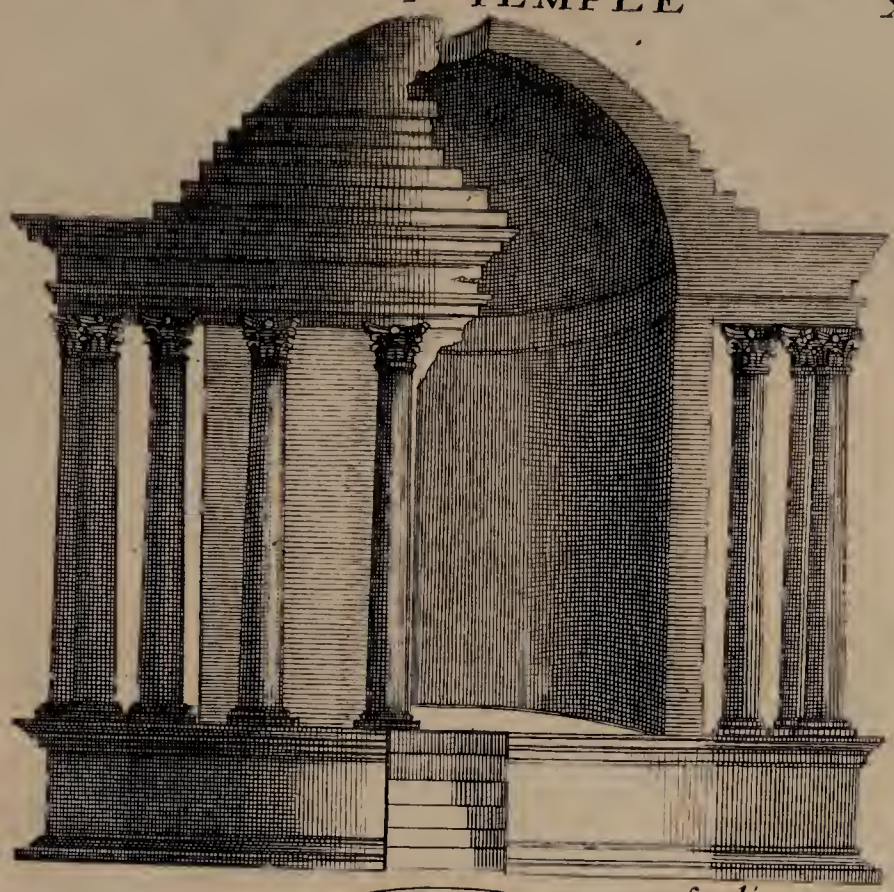
ribus habebat. Rudera ſub hoc templo poſita in tabula [2], ad quoddam vetus templum propter Puteolos pertinent, quod templum neſcio qua de cauſa incolæ vocant templum Gigantis.

Idem Serlius [1] ichnographiam orthographiamque templi cujuſdam Tiburtini delineavit, quod quidam eſſe Veſtæ putarunt: rotundum eſt, & circum porticum habet ornatam columnis Corinthiis ſtriatis, prælta ſubſtructione fultis; porticus ejus generis architecturæ eſt, quod vocant Syſtylon, cujus ſcilicet intercolumnium duas columnæ diametros habet. A columnis ad murum templi pedum quinque ſpatium eſt : ichnographia [2] & orthographia interior templi ſequentis non vulgarem exhibent figuram. Hexagonum quodammodo templum dici poteſt ; ita ut quinque ſacella & oſtium, ſex angulorum locum occupent. Porticus etiam formæ ſingularis.

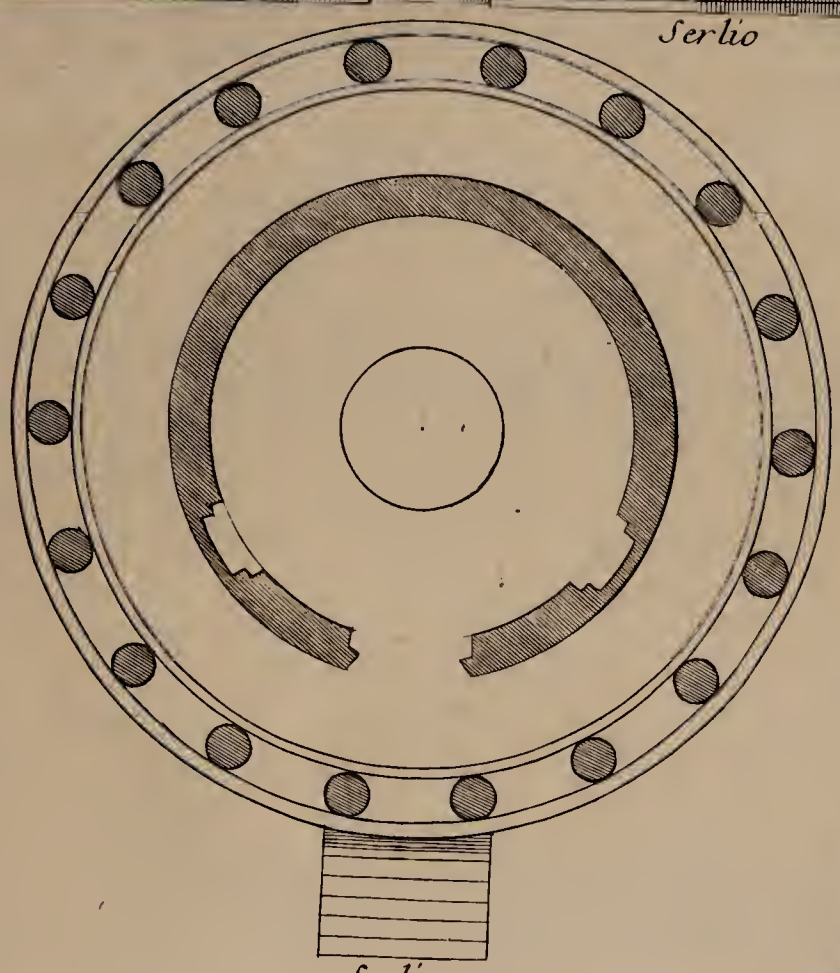
Aliud templum Tiburtinum cujus Serlius ichnographiam & frontiſpicium dedit, quadratum & oblongum erat ; porticu quatuor columnarum inſtruebatur : reliqua latera columnis ornantur, media ſolum ſui parte e muro prominentibus, quemadmodum Eccleſia S. Mariæ Ægyptiæ Romæ, & templum Nemauſenſe quod vocant, domum quadratam. Iſtius templi non modo ichnographiam, & orthographiam, ſed etiam baſium & coronidum formam poſt Serlium damus.

1 TEMPLE

XXVI. Pl. a la 114. page T. II.



Serlio

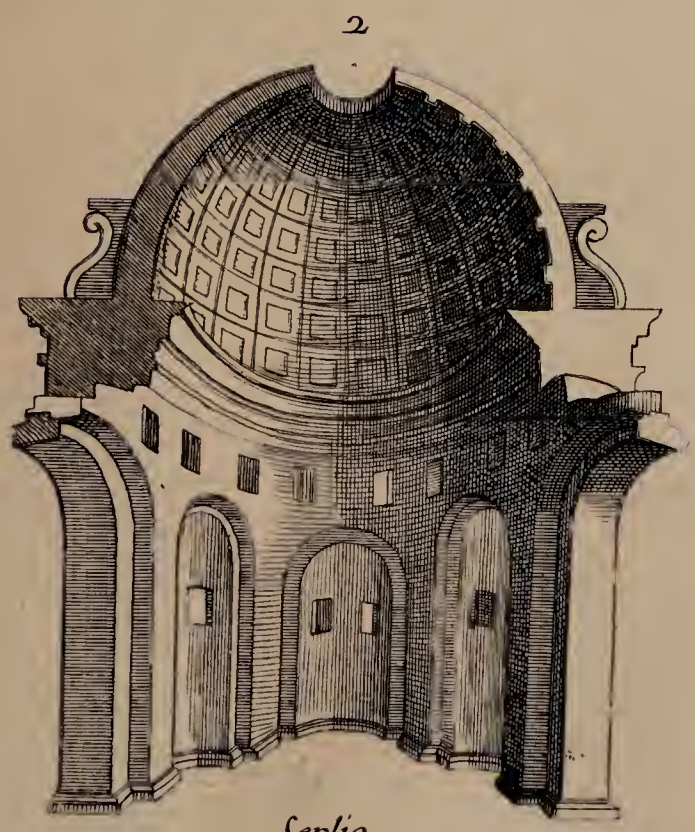


Serlio

1

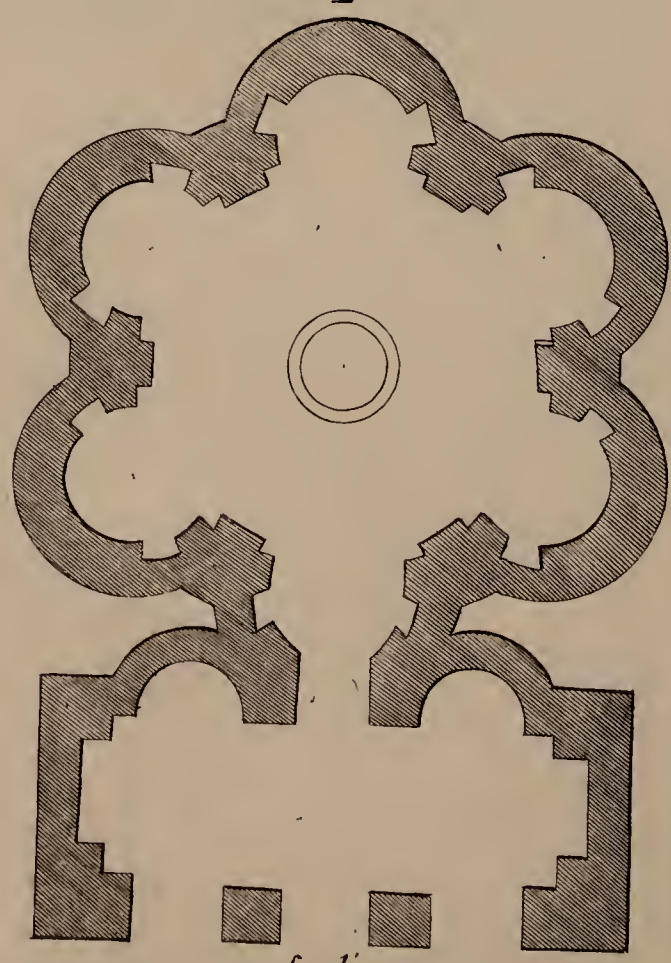
Serlio

2



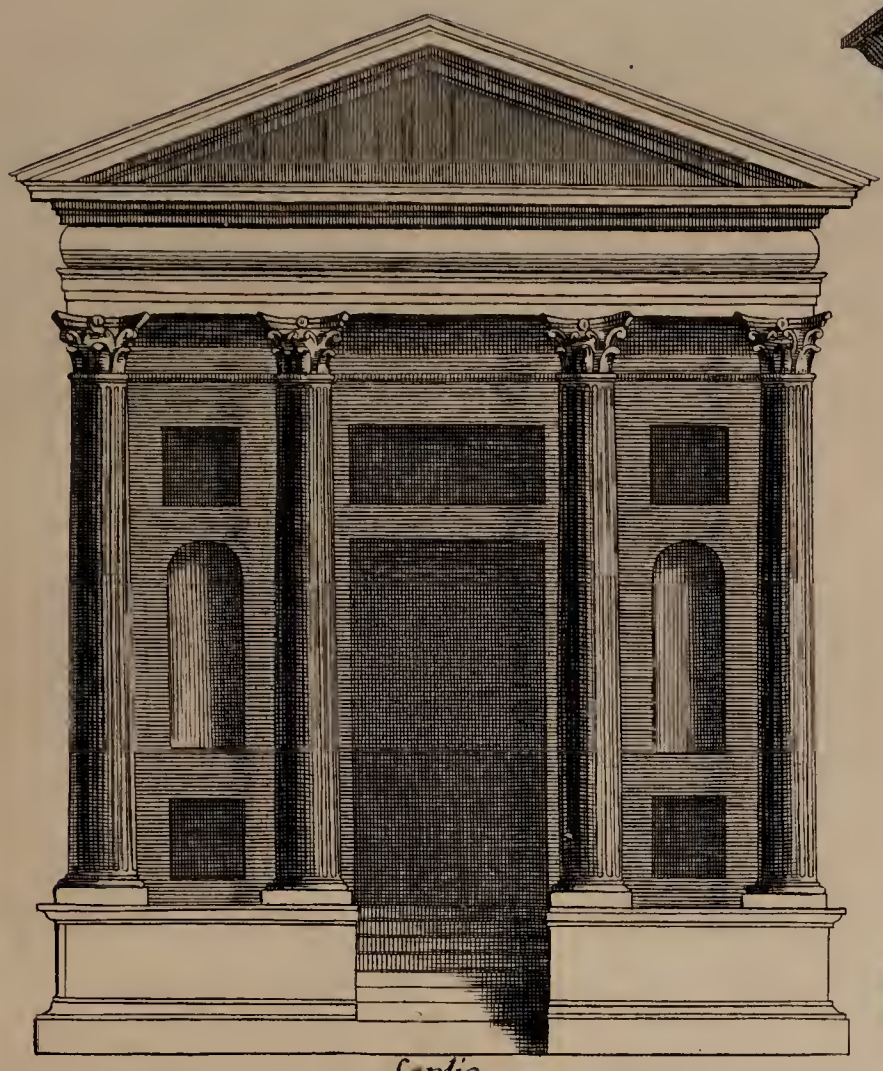
Serlio

2

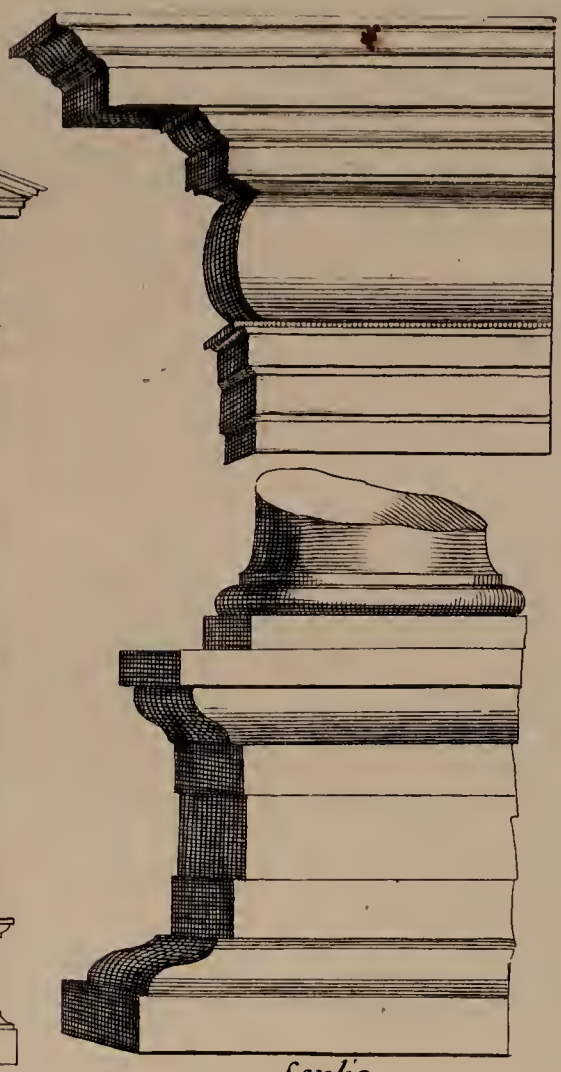


Serlio

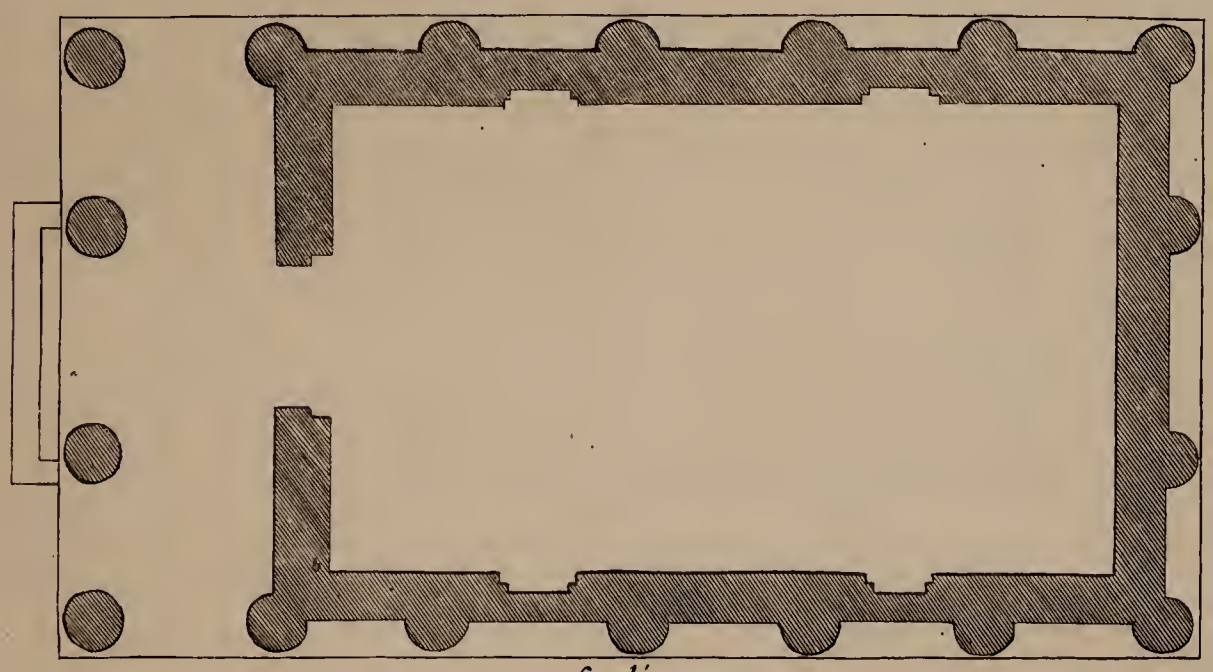
TEMPLES



Serlio



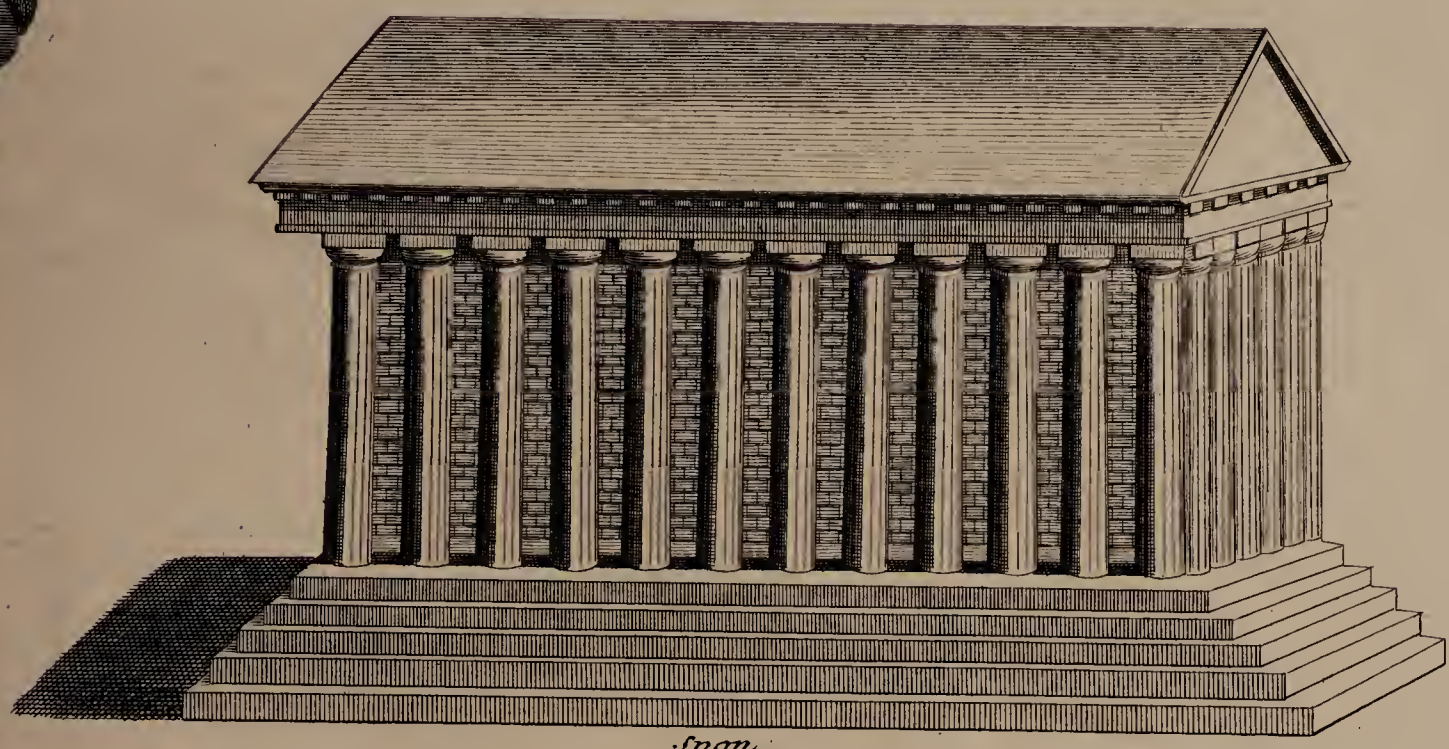
Serlio



Serlio

TEMPL

Mr. Astley



Spon

CHAPITRE XVIII.

I. Deſcription d'un beau temple rond. II. Temple auprès d'Athenes. III. Deſcription de la maiſon quarrée de Nîmes, qu'on prouve avoir été un temple. IV. Temple de Vienne en Dauphiné.

I. LE beau temple dont [1] nous donnons ici l'image eſt entier ; il eſt tout rond, ſa voute s'éleve par deſſus l'entablement, comme une eſpece de coupole ; ce qui eſt rare dans ces temples anciens. Le deſſein fait par un très-habile homme m'a été communiqué par M. Aſtley, gentilhomme Anglois. Il a tout autour en dehors une gallerie de colonnes Corinthiennes, poſées avec leur ſocle ſur un maſſif de pierre, ſur lequel on monte par un eſcalier à douze degrez. Cela donne lieu de croire que le fondement du temple étoit ſolide, & regnoit ſous tout le temple comme à la Rotonde. Il eſt de ce genre d'architecture que Vitruve appelle Euſtyle, dont l'entrecolonne a deux diametres & un quart d'une colonne : ce qui eſt ſelon la ſignification du mot, la meilleure & la plus convenable maniere de l'entrecolonne. La friſe en eſt compoſée de feſtons & de têtes de bœuf. PL. XXVIII. 1

II. Il ne faut pas douter qu'il ne reſte encore beaucoup de temples en Grece, ou des mazures de temples ſur leſquelles on en pourroit lever le plan : mais comme on ne l'a pas encore fait, & qu'il ſeroit peutêtre difficile de le faire, nous nous contenterons de donner ceux que les voiageurs habiles ont fait deſſiner ſur les lieux. En voici [2] encore un autre que Spon nous repréſente dans ſon voiage, t. 2. p. 189. Il eſt hors de la ville d'Athenes ; c'eſt un quarré long tout de marbre, du genre d'architecture qu'on appelle periptere ; c'eſt-à-dire, qui a des ailes ou des galleries de tous les côtez. Les colonnes ſont d'ordre Dorique, poſées ſans baſe ſur un perron à pluſieurs marches qui regne de tous côtez. S'il faut s'en rapporter au deſſein que nous en donnons après Spon, les entrecolonnes n'ont pas même l'eſpace d'un diametre de colonne, & ſont plus ſerrez que les pycnoſtyles, que Vitruve met pour les plus ſerrez de tous. Ce temple à cent piés Atheniens de long, & qua- 2

CAPUT XVIII.

I. Elegantis templi rotundi deſcriptio. II. Templum proxime Athenas. III. Domus quadrata Nemauſi, quæ templum fuiſſe probatur. IV. Templum Viennæ ad Rhodanum.

I. ELegans aliud templum, cujus [1] hic ſchema proferimus, integrum adhuc ſupereſt : rotundum eſt, fornixque ceu tholus ſupra tabulatum erigitur plus, quam vetera templa ſoleant. Ejus delineationem a peritiſſimo artifice concinnatam, a viro nobili D. Aſtley Anglo accepi : templum hoc extrinſecus circumpoſitam habet columnarum Corinthiarum porticum, quæ prælta ſubſtructione lapidea nituntur. Ad porticum & ad templum aditus eſt per ſcalam duodecim graduum. Hinc ſuſpicio eſt templi fundamentum ſolidum eſſe, totumque templi ſpatium & campum occupare, ut in Romano Pantheo obſervavimus. Architectonices genus illud refert, quod vocat Vitruvius Euſtylon, cujus intercolumnium eſt duarum columnæ diametrorum & quartæ partis unius diametri : quod genus ut ipſum fert nominis etymon, omnium eſt perfectiſſimum atque optimum : zophorus capita bubula & encarpos continet.

II. Templa ſane multa aut rudera ſaltem templorum in Græcia adhuc eſſe non eſt quod dubitemus, ex quibus ruderibus ichnographia delineari poſſit. At cum id nondum præſtitum ſit, ea tantum proferemus, quæ peregrinantes quidam viri docti ipſis in locis delinearunt. En aliud [2] templum a Sponio repræſentatum Itin. t. 2. p. 189. illud extra urbem Athenas ſitum quadratum & oblongum eſt ; totum marmoreum illiuſque architectonices generis quod peripteron appellant, alis videlicet & porticibus undique inſtructum : columnæ ordinis ſunt Dorici ſine baſi pavimento fultæ, ad quod per gradus plurimos undique conſcenditur. Si ſtandum ſit ſchemate per Sponium allato, intercolumnia vix diametrum unius columnæ obtinent, breviora ſcilicet, quam ipſum pycnoſtylon, quod Vitruvius omnium intercolumniorum anguſtiſſimum eſſe dicit. Templi longitudo pe-

»rante-quatre de large. « La bataille des Centaures & des Lapithes, dit Spon, »dont Pauſanias fait mention, eſt repréſentée ſur la friſe de la façade & du »derriere : au dedans du portique qui l'environne, & aux côtez il ſemble que »le Sculpteur ait laiſſé imparfaits les petits quarrez où doivent être les princi»pales actions de Theſée, comme Pauſanias le remarque. On en voit un où il précipite dans la mer le voleur Sciron. C'étoit le temple bâti après la bataille de Marathon, à ce que croit Spon, fondé ſur le recit de Pauſanias, & ſur les marques que les ſculptures mêmes en donnent.

Pl. XXIX. 1

III. Il ne faut pas [1] oublier la maiſon quarrée de Nîmes ; on ne peut pas douter que ce ne fut un temple, on ne ſait à qui dédié. On dit dans le payis qu'Hadrien le fit bâtir en l'honneur de Plotine femme de Trajan ſon prédéceſſeur. Cette opinion eſt apparemment fondée ſur ce que Spartien dit qu'Hadrien fit bâtir à Nîmes en l'honneur de Plotine, une baſilique d'un deſſein merveilleux. Mais les baſiliques n'avoient pas la forme de ce bâtiment, comme nous ferons voir au troiſiéme tome au chapitre des Baſiliques. M. Spon rapporte le ſentiment de Poldo d'Albenas & de Deiron, qui pretendent que c'étoit un Capitole, qu'il en porte le nom dans certains actes de quatre ou cinq cens ans, & que c'étoit une tradition de leur tems que trois ou quatre cens ans auparavant cette maiſon ſervoit de maiſon de ville, où s'aſſembloient les Conſuls de Nîmes. M. Spon convient que dans le moien & le bas âge il peut avoir ſervi de maiſon de ville après l'extinction du paganiſme ; mais il ſoutient qu'il a toute la forme d'un temple, & que c'en eſt un en effet : je ſuis auſſi de ſon ſentiment, & je vois que c'eſt aujourd'hui l'opinion commune. Au reſte, Spon pourroit bien ſe tromper, lorſqu'il ſoutient qu'il n'y avoit d'autre Capitole au monde que celui de Rome. Toulouſe en avoit certainement un ; & delà vient que ceux qu'on appelle Echevins ou Conſuls dans d'autres villes, s'appellent là Capitouls. Le frontiſpice eſt de ſix colonnes : il y en a outre celles-là deux de chaque côté pour ſoutenir le portique, où l'on monte par un grand eſcalier. Les colonnes ſont cannelées & d'ordre Corinthien : les chapiteaux & les friſes ſont d'un travail exquis & fort délicat, qui font regarder cet édifice comme un modele de la belle architecture. Les entrecolonnes ſont ſelon la ſtructure des Syſtyles ; c'eſt-à-dire que leur eſpace eſt de deux

---

dum centum eſt, latitudo autem quadraginta & quatuor pedum : *Centaurorum cum Lapithis pugna*, inquit Sponius, *cujus Pauſanias mentionem facit, in zophoro frontiſpicii exterioris & interioris delineatur : in porticibus vero videtur ſculptor imperfectas reliquiſſe quadratas tabulas ſculpendis Theſei geſtis deſtinatas, ut annotat Pauſanias ; in una tamen Scironem prædonem in mare præcipitem agens repræſentatur.* Hoc templum poſt Marathoniam pugnam ſtructum fuiſſe putat Sponius, fultus Pauſaniæ verbis, & aliis notis, quas ex ſculptis imaginibus mutuatur.

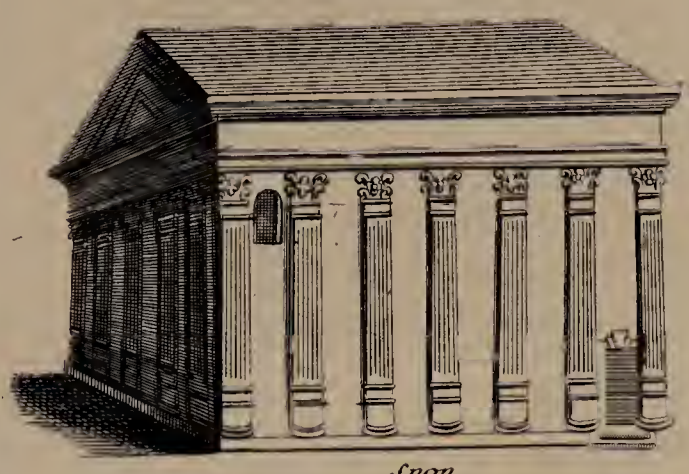
III. Non ſilentio prætermittenda illa, ut vocant, domus quadrata [1] Nemauſenſis, quam fuiſſe templum, nihil jam ſupereſt dubii ; cui numini ſacrum fuerit, ignoratur : ab incolis vulgo dicitur ab Hadriano ſtructum fuiſſe in honorem Plotinæ Trajani uxoris ; hanc opinionem, ut videtur, ex his Spartiani verbis mutuantur : *in honorem Plotinæ baſilicam apud Nemauſum opere mirabili exſtruxit.* At Baſilicæ non iſtius erant formæ, ut tertio tomo videbitur, ubi de Baſilicis. Albenaſii & Deironis ſententiam affert Sponius, putantium hoc ædificium Capitolium eſſe, & hoc inſigniri nomine in quibuſdam inſtrumentis, quæ ab annis circiter quingentis exarata fuere : eam vero eſſe ſui temporis opinionem, ante annos videlicet trecentos quadringentoſve ædificium iſtud ædis publicæ loco habitum fuiſſe, quo Conſules urbis conveniebant civilibus tractandis negotiis : neque negat Sponius medio infimoque ævo, poſt exſtinctam profanam religionem, hanc ædem publicis deſtinatam negotiis fuiſſe ; ſed templi formam prorſus habere, templumque eſſe contendit, cui & ego adſtipulor ; adſtipulantur quoque quilibet antiquitatis periti viri. Cæterum Sponius, qui negat aliud in orbe Capitolium ullum fuiſſe præter Romanum, ea in re hallucinari videtur : Toloſæ namque Capitolium fuit, unde etiam ædiles urbis Capitoliorum nomen obtinuere, hodieque conſervant.

Frontiſpicium templi ſex columnarum eſt, prætereaque duæ in utroque latere habentur quæ porticum efficiant, ad quam porticum multis aſcenditur gradibus : columnæ ſtriatæ ſunt ordinis Corinthii ; capitella & zophorus elegantiſſimæ ſculpturæ, ita ut ædificium architectonices exemplar egregium habeatur. Intercolumnia ejus generis ſunt, quod Syſtylon vocant ; quo ſignificatur ea duas columnæ diametros

TEM

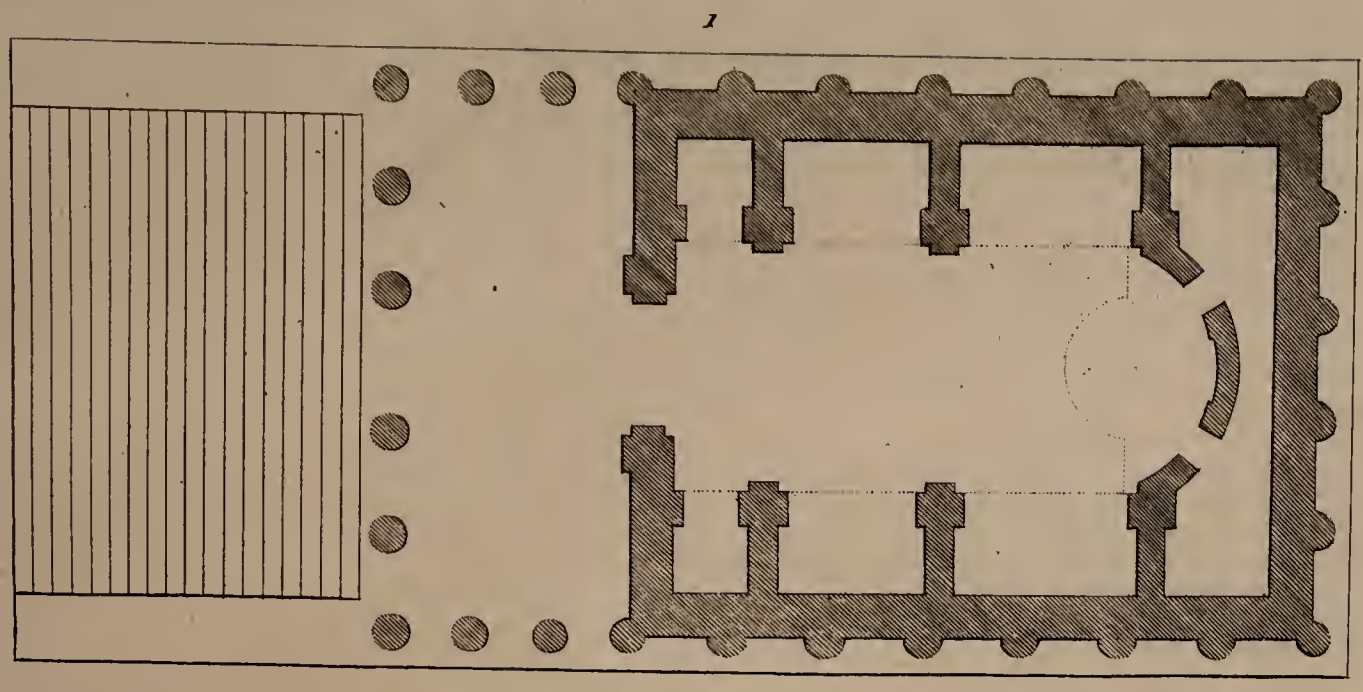
LA MAISON QUA

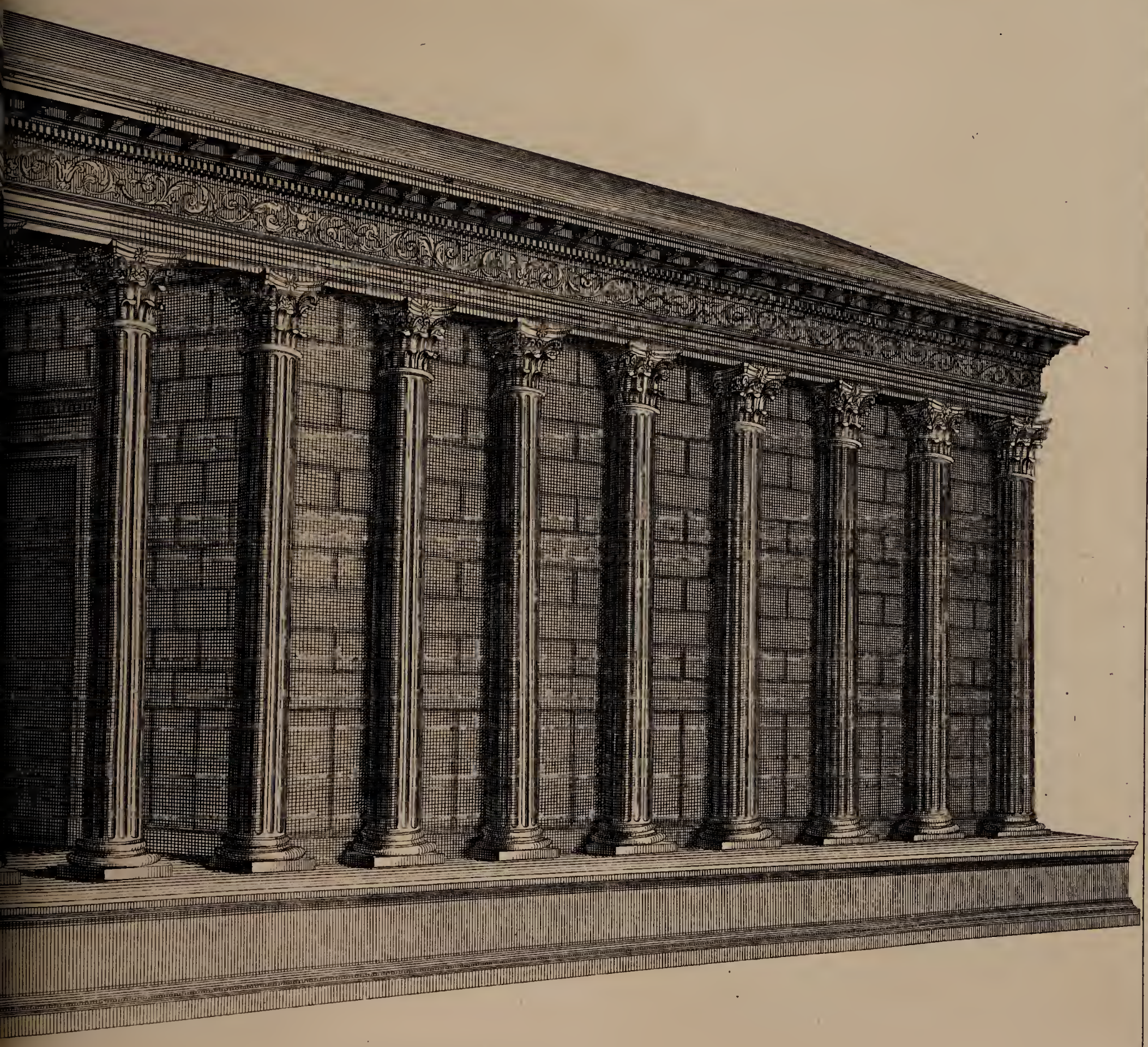
1

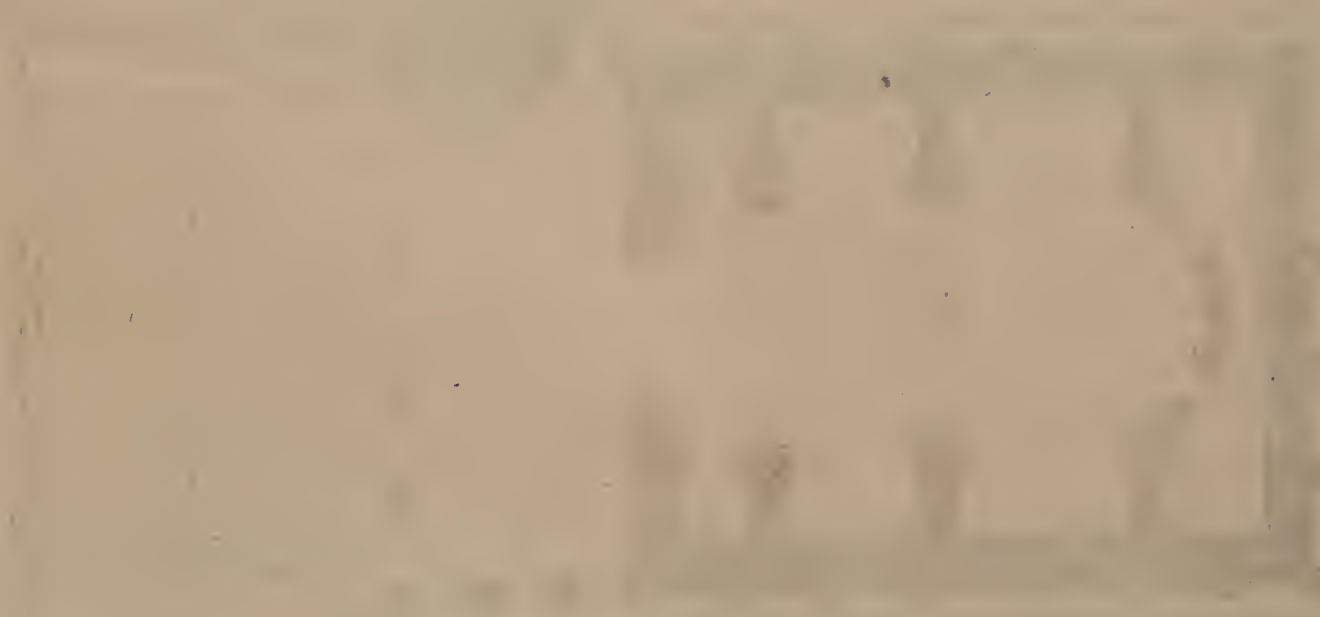


2

Spon







diametres d'une colonne, s'il en faut croire le deſſein qu'on a fait ſur les lieux mêmes. Outre ces colonnes du portique, il y a tout autour du temple des colonnes à demi ſaillantes, comme ont pluſieurs autres temples dont nous avons parlé ci-devant. Il y avoit autrefois une inſcription au frontiſpice du temple, on aſſure qu'on voit encore les trous où étoient les crampons pour ſoutenir les lettres. Ce temple a ſoixante-quatorze piés de long, & quarante-un piés ſix pouces de large; c'eſt aujourd'hui une Egliſe des Auguſtins.

IV. L'Egliſe de Nôtre-Dame de la Vie [2] de Vienne en Dauphiné étoit auſſi 2
un ancien temple, que le menu peuple de Vienne croit avoir été le prétoire de Pilate. Ce temple étoit ſoutenu ſur des pilaſtres d'ordre Corinthien. M. Spon aſſure que les murs bâtis d'un pilaſtre à l'autre ſont modernes, & que le temple étoit anciennement à jour, n'y aiant rien qui remplît les eſpaces entre ces pilaſtres.

---

obtinere : ſi tamen ſit exemplari noſtro credendum, cui fides, ut videtur, haberi poteſt, utpote periti hominis manu concinnato. Præter porticûs columnas, aliæ in circuitu columnæ ſunt, media ſolum ſui parte prominentes, quemadmodum & in aliis non paucis jam obſervavimus. Inſcriptio olim in templi frontiſpicio erat, cujus adhuc veſtigia quædam remanere dicunt : longitudo templi eſt pedum ſeptuaginta quatuor, latitudo pedum quadraginta unius ſexque pollicum ; eſt autem hodie Eccleſia Auguſtinianorum.

IV. Eccleſiam quoque [2] B. Mariæ de Vita Viennæ ad Rhodanum, templum olim fuiſſe certum eſt : plebis Viennenſis hæc eſt opinio, fuiſſe nempe illam Prætorium Pilati : erat templum pilis Corinthii ordinis fultum. Affirmat Sponius muros ab alia ad aliam pilam ſtructos recentis eſſe operis, templumque olim undequaque luci pervium fuiſſe, nullo inter pilas pariete.

CHAPITRE XIX.

I. Deſcription du temple de Balbec ou de l'ancienne Heliopolis.
II. Autre temple très-magnifique.

I. LE magnifique temple de Balbec, qui eſt à ce que l'on croit l'ancienne Heliopolis dans la Syrie, ſubſiſte encore aujourd'hui à ce qu'aſſurent nos voiageurs : on en a gravé le plan, le profil & la coupe, à Paris. C'eſt un periptere parfait qui a des ailes, & des galleries exterieures de tous les côtez, il eſt auſſi pſeudodiptere ; c'eſt-à-dire, que ces galleries n'ont qu'un rang de colonnes, au lieu que les dipteres en ont deux. Ce temple eſt un quarré près de deux fois plus long que large : ſi on y comprend l'eſcalier de trente marches auſſi larges que le temple, la longueur ſera juſtement le double de la largeur. Selon l'échelle imprimée, le temple a environ deux cens piés de long, en y comprenant l'eſcalier, & cent piés de large en y comprenant ces galleries ou portiques de dehors. La façade de devant qui ſoutient le fronton a huit colonnes d'ordre Corinthien & cannelées, toutes les autres colonnes de dehors

---

CAPUT XIX.

I. Veteris Balbeci ſeu Heliopoleos templi deſcriptio. II. Itemque alterius templi magnificentiſſimi.

I. MAgnificum Balbeci, quæ eſt vetus Heliopolis ut putatur, templum, ſtat hodieque in Syria, ut affirmant ii, qui iſtas regiones peragrant : ejus ichnographia, orthographia & aſpectus interior Lutetiæ in ære inciſa fuere ; eſt Peripteron perfectum, alas ſeu porticus exteriores habens undique : eſt etiam Pſeudodipteron, quod ſcilicet unum columnarum ordinem in porticibus habeat, cum contra Dipteron duos ordines habuerit : quadratum oblongumque eſt templum, ejuſque longitudo, ſi ſcalam graduum annumeres, latitudinem bis exæquat. Menſuræ normam a ſculptore exhibitam ſi ſpectes, templum cum ſcala ducentorum longitudine pedum erit, centumque latitudine adjunctis porticibus : frontiſpicium eſt octo columnarum ſtriatarum ordine Corinthio, perinde atque aliæ omnes exteriores columnæ,

ſont de même. Outre ce premier rang de colonnes, il y en a un ſecond en dedans, ces deux rangs ſoutiennent le grand portique de l'entrée Les trois autres côtez exterieurs du temple n'ont qu'un rang de colonnes : les longs côtez du temple ont chacun quatorze colonnes, en y comprenant celles des angles qui ſont comptées auſſi ſur le devant & ſur le derriere du temple ; de ſorte que tout le contour du temple a en tout quarante colonnes. Les entrecolonnes ſont du genre des pycnoſtyles ; c'eſt-à-dire, qu'ils ont un diametre & demi de colonne : ils paroiſſent même avoir tant ſoit peu davantage. Au haut des galleries ſur les côtez on voit ſur le mur vis-à-vis de chaque entrecolonne de grands quarrez qui contiennent des buſtes. Le dedans du temple répond à la magnificence du dehors, s'il ne la ſurpaſſe : on y voit quatre rangs de colonnes Corinthiennes, chacune ſur ſon piédeſtal : deux de ces rangs de colonnes ſont rangez de chaque côté près des murs, les deux autres rangs ſeparent la grande allée du milieu, qui fait comme la nef : les deux ailes des côtez, toutes deux enſemble ont à peu près la même largeur que la grande, en ſorte que la grande occupe la moitié de la largeur interieure du temple. Ces deux rangs de colonnes ſoutiennent la voute qui couvre la grande allée, & en même tems les voutes des ailes, qui portent de l'autre côté ſur le mur du temple. Ce qu'il y a ici de fort ſingulier, eſt que pardeſſus ces voutes s'élevent d'autres voutes ſur le même appui que les autres : je ne comprens pas à quel uſage ſont les ſecondes voutes. Entre les colonnes rangées près du mur, on voit dans le mur même des arcades, ſur ces arcades des grandes niches quarrées longues, & dans chaque niche une ſtatue. Nous donnons de ce beau temple en deux planches la façade du devant & d'un côté, la coupe de l'un des côtez, la coupe & le profil du devant & le plan.

Pl. XXX. & XXXI

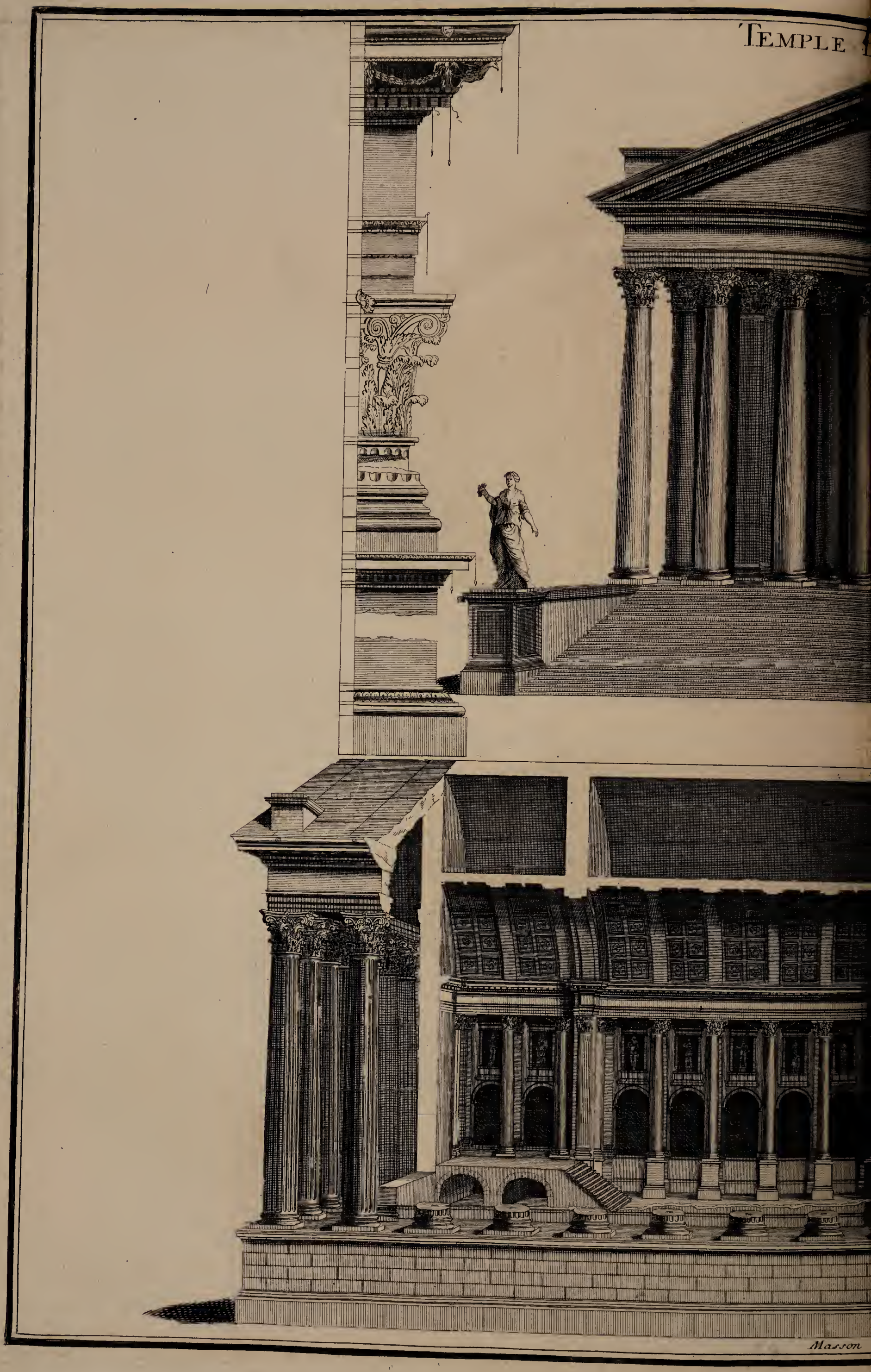
Le deſſein du beau temple qui ſuit eſt tiré des memoires de feu M. des Monceaux, frere de Madame la Comteſſe de Bonneval, qui nous a communiqué fort obligeamment tout ce que nous avons voulu tirer des memoires de ſon frere. Je ne ſai s'il y eut jamais de voiageur plus curieux & plus habile que lui : il faiſoit deſſiner tout. Nous avons tiré de ſes memoires bien des choſes qu'on trouvera dans le cours de cet ouvrage : il marquoit ſur tous ſes deſſeins les dimenſions, & les noms des choſes qu'ils repreſentoient, & de

---

Præter primum illum columnarum ordines alius interior ante portam eſt, qui porticum illam ampliorem conſtituit ; in tribus autem aliis lateribus unus tantum columnarum ordo obſervatur, ut diximus. Longiora templi latera quatuordecim columnis ornantur, ſi annumeres eas quæ angulos occupant, quæ angulares item columnæ in minoribus etiam lateribus templi anteriore ſcilicet & poſteriore computantur. Itaque totus templi ambitus quadraginta columnis exornatur. Intercolumnia illius generis ſunt quos Pycnoſtylos vocant, quæ videlicet diametron unam dimidiamque obtineant, tantilloque etiam majora videntur. A lateribus in ſublimi parte muri e regione intercolumniorum ſingulorum, quadratæ ceu thecæ ſunt, quæ ſingulæ ſingulas protomas contineant. Interiora templi pari magnificentia ſunt, imo exteriora ſuperare videntur : ibi quatuor ordines columnarum ordine Corinthio, quæ columnæ ſingulæ ſingulis ſtylobatis impoſitæ ſunt : extremi duo columnarum ordines prope muros conſiſtunt ; duo autem alii majorem alam, ſive navem aut ναὸν ut vocant, a minoribus diſterminant ; minores autem alæ ambæ ſimul majoris latitudinem exæquant, ita ut major illa dimidiam interiorem templi latitudinem occupet. Hi duo columnarum ordines fornicem τοῦ ναοῦ ſeu alæ majoris ſuſtinent, ſimulque alarum minorum fornices qui ab alio latere muris templi nituntur. Quod autem hic ſingulariſſimum obſervatur, ſupra fornices illos alii fornices ſublimiores eriguntur, iiſdem quibus inferiores fornices nixi fulcimentis : neſcio cui uſui hi ſecundi fornices ſuperadditi ſint. Inter columnas ordine prope murum poſitas arcus in muro cernuntur, & ſuper arcubus magnæ quadratæ & oblongæ thecæ, in quibus ſingulis ſingulæ ſtatuæ ſunt. Hujuſce elegantiſſimi templi duabus tabulis exteriorem faciem & interiorem lateralem aſpectum primo damus, ſecundo interiorem aſpectum ab ingreſſu, & ichnographiam exhibemus.

Sequentis templi item elegantiſſimi delineationem excerpſimus ex ſchedis D. des Monceaux, fratris nobiliſſimæ matronæ Comitiſſæ de Bonneval, quæ omnia fratris ſcripta, delineationes & imagines humaniſſime obtulit, ut quæ liberet excerperemus. Vix quempiam ex iis qui longinquas terras obſervandi cauſa peragrarunt, diligentiorem, accuratioremque deprehendas : omnia ille delineari atque depingi curabat, exque ejus ſchedis multa decerpſimus quæ in decurſu hujus operis obſervantur : in delineatis autem ectypis ille

TEMPLE



Masson

E BALBEC

XXX. *Pl. a la 118. page T. II*

La Coupe du Te

MPLE DE BALBEC AVEC LE PLAN

TEMP

M^r. des M o

aux

même les lieux où il les avoit trouvées. Mais il eſt arrivé malheureuſement que la feuille où étoit le deſſein de ce temple aiant été rognée, l'écriture a ſauté avec la rognure ; nous avons cherché inutilement dans la rélation manuſcrite de ſon voiage. Pluſieurs cahiers en ont été égarez ; c'étoit peutêtre dans ceux-là que la deſcription de ce temple ſe trouvoit. Ce magnifique temple qui étoit quarré long, avoit en dehors des ailes & des portiques comme des pſeudodipteres, dont nous avons parlé ſi ſouvent. Les colonnes cannelées ſont d'ordre Corinthien : il paroit que ces ailes ou ces galleries hors du temple étoient voutées, & qu'au deſſous des voutes d'eſpace en eſpace il y avoit des pierres qui portoient d'un côté ſur les chapiteaux des colonnes, & de l'autre ſur le mur du temple. Les dedans du temple ne ſont pas moins ornez de colonnes que le dehors. Entre ces colonnes du dedans poſées ſur des piédeſtaux, il y a des arcades, & ſur ces arcades des niches où les ſtatues ſe voient encore. Les lecteurs, ſur tout les architectes, remarqueront les autres ornemens, & en particulier les quadratures & les compartimens des voutes. Nous voions encore ici les reſtes du mur qui ſeparoit le prodome, ou le parvis de l'opiſthodome, ou du temple interieur. Le frontiſpice étoit de huit colonnes devant, & autant derriere : peutêtre découvrirons-nous avec le tems où ſe trouve ce magnifique temple. Comme il y a dans ce temple quelques choſes qui paroiſſent avoir rapport au temple de Balbec, on avoit douté d'abord ſi ce n'étoit pas le même deſſiné moins fidelement par un de ceux qui l'ont tiré ; mais les differences ſont ſi eſſentielles qu'il n'y a aucun moien de le croire.

PL. XXXII.

ſemper menſuram, locumque aſſignare ſolebat; ſed caſu neſcio quo accidit, ut chartæ in quâ hic ectypus erat, extrema præciderentur, adeo ut notæ illius deſcriptæ cum extremis illis oris exciderent. In Diario autem peregrinationum illius fruſtra quæſivimus hujuſce templi locum ; cum enim ex manuſcripto ejus multi quaterniones amiſſi pariter fuerint, in illis fortaſſe quaternionibus hujuſce templi deſcriptio erat. Magnificum templum iſtud quadratum & oblongum erat, alaſque ut præcedens exteriores habebat ut Pſeudodiptera, de quibus actum ſæpe eſt : columnæ ſtriatæ ordinis ſunt Corinthii ; alæ autem ſeu porticus illæ fornicibus inſtructæ fuiſſe videntur, ſub fornicibus identidem lapides e muro erumpentes ab altera parte capitellis columnarum nitebantur. Templum interius non minore columnarum numero exornatur. Inter columnas illas quæ ſtylobatis inſident, arcus habentur arcubuſque ſublimiores thecæ, in quibus ſtatuæ adhuc viſuntur. Lectores maximeque architecti cætera ornamenta obſervabunt, quadrata ſcilicet illa fornicum ornamenta ; hic etiam conſpicitur murus qui πρόδομον ab ὀπισθοδόμῳ ſeparabat. Frontiſpicium octo columnarum erat exteriorum, totidemque interiores porticum aditus conſtituebant; forte quo loco ſit templum aliquando deprehendetur : cum autem in hoc templo non pauca ſint, quæ cum Heliopolitano templo prorſus conſentiunt, ſtatim dubitatum eſt an idem ipſum templum, ab alterutro ex iis qui depinxerunt non accurate delineatum fuerit ; at tanta tamque conſpicua ſunt diſcrimina, ut vix ac ne vix quidem id credi poſſit.

CHAPITRE XX.

I. Temples à deux ou à quatre colonnes au frontiſpice. II. à ſix ou à huit. III. à dix ou à douze.

I. OUtre ces temples on en trouve un grand nombre ſur les medailles, & ſur d'autres monumens, ſans aucune marque de la divinité qui y
PL. XXXIII étoit honorée, ni le plus ſouvent du lieu où ils étoient. Nous allons les donner en les diſtribuant ſelon le nombre des colonnes du frontiſpice, & marquant le lieu, lorſqu'on pourra le reconnoitre. Nous commencerons par ceux qui ont le moins de colonnes, en laiſſant ceux qui ſe trouvent tout-à-fait ſemblables ſur differentes medailles. Il n'eſt pas neceſſaire de repeter ici ce que nous avons ſouvent remarqué : c'eſt que les Monetaires, ſoit à cauſe de la petiteſſe de l'eſpace, ſoit parcequ'ils vouloient faire place pour la divinité qu'ils mettoient au milieu du frontiſpice, n'ont pas toujours mis toutes les colonnes de la façade ; mais en ont mis quelques-unes. C'eſt à quoi il faut prendre garde de peur de s'y tromper.

On voit un fort petit temple ſur les medailles de Jules Ceſar, avec l'inſcription, IMPERATOR CÆSAR. Il y a auſſi d'autres temples à deux colonnes que nous avons déja donnez ſur les divinitez auſquelles ils appartiennent ; on en trouve plus frequemment à quatre colonnes. Un repeté deux fois ſur
1 les medailles d'Auguſte, avec l'inſcription, DIVO IVLIO, qui a [1] une étoile ſur le fronton. Un autre ſur une medaille de Philippe avec l'inſcription, SÆCULUM NOVUM, eſt à remarquer : dans une autre medaille, le temple qui eſt peutêtre le même a huit colonnes. Un autre ſur une medaille de Salonine, avec l'inſcription, DEAE SEGETIAE. Un autre à quatre colonnes ſur une medaille Greque d'Hoſtilien. Et un autre de même ſur une medaille Greque de Trebonianus Gallus. Deux ſur Maximien, dont l'un eſt rond. Un autre de même à quatre colonnes ſur Maxence. Un autre ſur la famille Julia.

II. On en trouve encore plus frequemment à ſix colonnes, ſur une medaille frappée du tems d'Auguſte. Un qui a une étoile ſur le fronton : & un autre du même Empereur, orné de ſtatues avec des portiques ſur les côtez. Nous en

---

CAPUT XX.

I. Templa duarum quatuorve columnarum in frontiſpicio. II. Templa ſex vel octo columnarum. III. Item decem vel duodecim columnarum.

I. PRæter hæc templa alia multa occurrunt in nummis, in aliiſque monumentis, ſine nota aliqua numinis cui conſecrata erant, & in pleriſque ne loci quidem ubi exſtabant. Horum multa proferemus ordine ducto a columnarum numero, quæ in frontiſpicio comparent, locumque annotabimus quando notus erit ; a minori columnarum numero exordium ducimus, ac templa prorſus ſimilia mittimus, ne numerum fruſtra multiplicemus. Neque vero hic repetimus quod ſupra diximus, nimirum monetarios tum ob ſpatii anguſtiam, tum ut numini in fronte locando locum darent, non omnes ſemper ædificii columnas poſuiſſe, ſed aliquot omiſiſſe, quod ſane obſervandum eſt.

Exiguum Julii Cæſaris templum in nummis comparet cum inſcriptione, IMPERATOR CÆSAR. Alia item ſunt templa binarum in frontiſpicio columnarum : frequentiora ſunt ea quæ quatuor in frontiſpicio columnas habent. Unum bis repetitum in nummis cum inſcriptione, *Julio Auguſto*, in cujus [1] faſtigio ſtella. Aliud in nummo Philippi cum inſcriptione, SÆCULUM NOVUM : in alio autem nummo cum eadem inſcriptione templum octo columnas habet, eſtque tamen fortaſſe idem. Aliud quatuor columnarum in nummo Saloninæ cum inſcriptione, DEÆ SEGETIÆ : aliud item in nummo Græco Hoſtiliani : aliud in nummo Treboniani Galli : duo in nummis Maximiani, quorum alterum rotundum : aliud item in Maxentio, & aliud in familia Julia.

II. Plura obſervantur in nummis ſex columnarum templa. In nummo Auguſti tempore cuſo occurrit hujuſmodi templum, in cujus faſtigio ſtella : aliudque ejuſdem cum ſtatuis & porticibus ab utroque latere, de quo in templo Concordiæ mentionem fecimus : item rotundum templum, cujus ſex columnæ

avons

TEMPLES

Augustin

Beger

Beger

Beger

Beger

Beger

Augustin

Beger

Beger

Beger

Beger

Beger

Beger

Beger

Beger

Beger

Beger

Beger

Beger

Tristan

avons parlé ſur le temple de la Concorde. Un autre temple rond dont ſix colonnes paroiſſent. Un autre ſur une medaille d'Auguſte avec l'inſcription PACI PERPETUÆ. Il y en a un de même à ſix colonnes, dans la famille Cæcilia. Un ſur Caligula à l'entrée duquel on offre un ſacrifice, & dont le haut du fronton eſt orné de ſtatues. Un ſur Tite, orné de ſtatues de même. Un autre à ſix colonnes de même ſur Antonin Pie. Sur Fauſtine mere, on voit un temple à ſix colonnes avec l'inſcription ÆTERNITAS. Il en paroit de differens avec cette inſcription ſur diverſes medailles. Un revers de Caracalla repréſente deux temples à ſix colonnes, la medaille eſt frappée en Macedoine. On en voit un à ſix colonnes ſur Philippe, avec l'inſcription SÆCULUM NOVUM. On en voit de même un à un revers de Trebonien, à l'entrée duquel on fait un ſacrifice. Un autre ſur Probus, un autre ſur Maxence.

On en voit auſſi pluſieurs à huit colonnes. Un ſur une medaille d'Auguſte, orné de ſtatues aux côtez & ſur le milieu, & deux buſtes ſur les degrez de devant avec l'inſcription ÆTERNITATIS AUGUSTÆ CUSTOS. Entre les temples à huit colonnes, un des plus remarquables eſt celui de Juba roi de Mauritanie, dont la ſtructure eſt aſſez ſinguliere; l'inſcription qui eſt ſur les côtez pourroit donner quelque lumiere ſur ce temple, ſi elle n'étoit en caractere Punique, que perſonne ne lit ni n'entend. Un autre ſur Trajan, qui a pluſieurs ſtatues ſur le fronton. Un ſingulier à huit colonnes des Bithyniens: & un autre des Perinthiens, qui preſente huit colonnes de face & neuf ſur le côté. Un ſur Antonin Pie, avec l'inſcription *Pietas*: & des deux extremitez duquel ſortent deux torches allumées. Un autre du même Empereur, à l'entrée duquel ſont repreſentées deux perſonnes aſſiſes. Un dans Philippe, avec l'inſcription *Sæculum novum*. Il y en a un autre de cet Empereur avec la même inſcription, qui n'a que quatre colonnes. Un autre en a ſix comme nous avons dit ci-deſſus.

III. Il y a encore des temples à dix colonnes ſur le frontiſpice; & on n'en trouve gueres qui paſſe ce nombre. On en voit un ſur Antonin Pie, avec l'inſcription ROMÆ ÆTERNÆ. M. Vaillant dans ſes medailles Greques apporte pluſieurs temples à dix colonnes, p. 46. 67. 75. Le temple que ceux de Tarragone dédierent à Auguſte après ſa mort, étoit encore à dix colonnes: nous en trouvons le frontiſpice ſur une medaille. Le temple à dix colonnes d'Heliopolis dans la Celeſyrie, a quelques ornemens au fronton aſſez ſinguliers,

---

conſpiciuntur; aliud in nummo Auguſti cum inſcriptione PACI PERPETUÆ: ſimileque in familia Cæcilia; in Caligula aliud, in cujus aditu ſacrificium offertur, & in faſtigio ſtatuæ ſunt: aliud in Tito ſtatuis ſimiliter ornatum; in Antonino Pio ſex columnarum aliud; in Fauſtina ſeniore templum ſex columnarum cum inſcriptione, ÆTERNITAS; variis in nummis diverſa templa cum eadem inſcriptione comparent. In Caracallæ nummo quodam duo templa repræſentantur ſex columnarum ſingula; nummus in Macedonia percuſſus eſt. Sex item columnarum templum videtur in nummo Philippi cum inſcriptione, SÆCULUM NOVUM: aliudque in Treboniano, in cujus aditu ſacrificium; ſimilia in Probo & in Maxentio.

Octo columnarum in frontiſpicio templa frequentia ſunt. Nummus eſt Auguſti, in cujus poſtica parte templum in medio & a lateribus ſtatuis ornatur, protomæque duæ in gradibus conſiſtunt cum inſcriptione, ÆTERNITATIS AUGUSTÆ CUSTOS. Inter octo columnarum templa obſervatu dignum eſt illud Jubæ regis, cujus ſtructura ſingularis eſt: inſcriptione aliquid forte notitiæ accederet, niſi ea Punico eſſet charactere, qui ne legi quidem poteſt, nedum intelligatur. Aliud item in Trajani nummo ſtatuis exornatur: aliud ſimile Bithynorum conſpicitur, aliudque Perinthiorum, in cujus frontiſpicio octo columnæ, in latere autem novem: aliud item Antonini Pii, cujus inſcriptio, *Pietas*, ex cujus extremis binæ faces emergunt, ejuſdemque imperatoris aliud, in cujus ingreſſu figuræ duæ ſedentes. Philippi templum octo columnarum *ſæculum novum* inſcribitur: aliud ejuſdem quatuor columnarum templum eadem inſcriptione gaudet, ſimiliterque aliud ſex columnarum, ut ſupra diximus.

III. Non admodum rara ſunt templa decem in frontiſpicio columnis ornata; verum pauciſſima hunc columnarum numerum excedunt. In Antonini Pii nummo decem columnarum templum conſpicitur cum inſcriptione, ROMÆ ÆTERNÆ. In nummis coloniarum, Valentius lib. 1. aliquot hujuſmodi templa affert p. 46. 67. & 75. Templum a Tarraconenſibus Auguſto dedicatum, totidem in frontiſpicio columnarum erat, Vaillant 1. p. 119. Heliopolitanum vero in Cœleſyria templum decem columnarum ſingularibus in faſtigio ornamentis decoratur, ut vide-

comme on peut voir ſur le type. Je n'ai vû encore que deux temples de douze colonnes au frontiſpice : celui des peuples de Cilicie, donné par Beger dans ſon ſpicilege ; il a un aigle ſur le fronton ; & celui d'Heliopolis dans la Celeſyrie, ſur une medaille de l'empereur Philippe. Ce dernier eſt tout extraordinaire dans ſa forme : à l'extremité des colonnes de la façade, il y a de chaque côté une tour avec des crenaux ; & au milieu des colonnes, un cyprès, arbre conſacré au Soleil, duquel la ville portoit le nom. C'étoit pourtant un temple de Jupiter, ſuivant la legende : I. O. M. H. *à Jupiter Heliopolitain tres bon & tres grand.* On voit ſur une autre medaille du même Philippe un ſecond temple, ſitué ſur des roches, auquel on monte par pluſieurs differens dégrez. Le caducée qui eſt auprès marque que c'eſt un temple de Mercure.

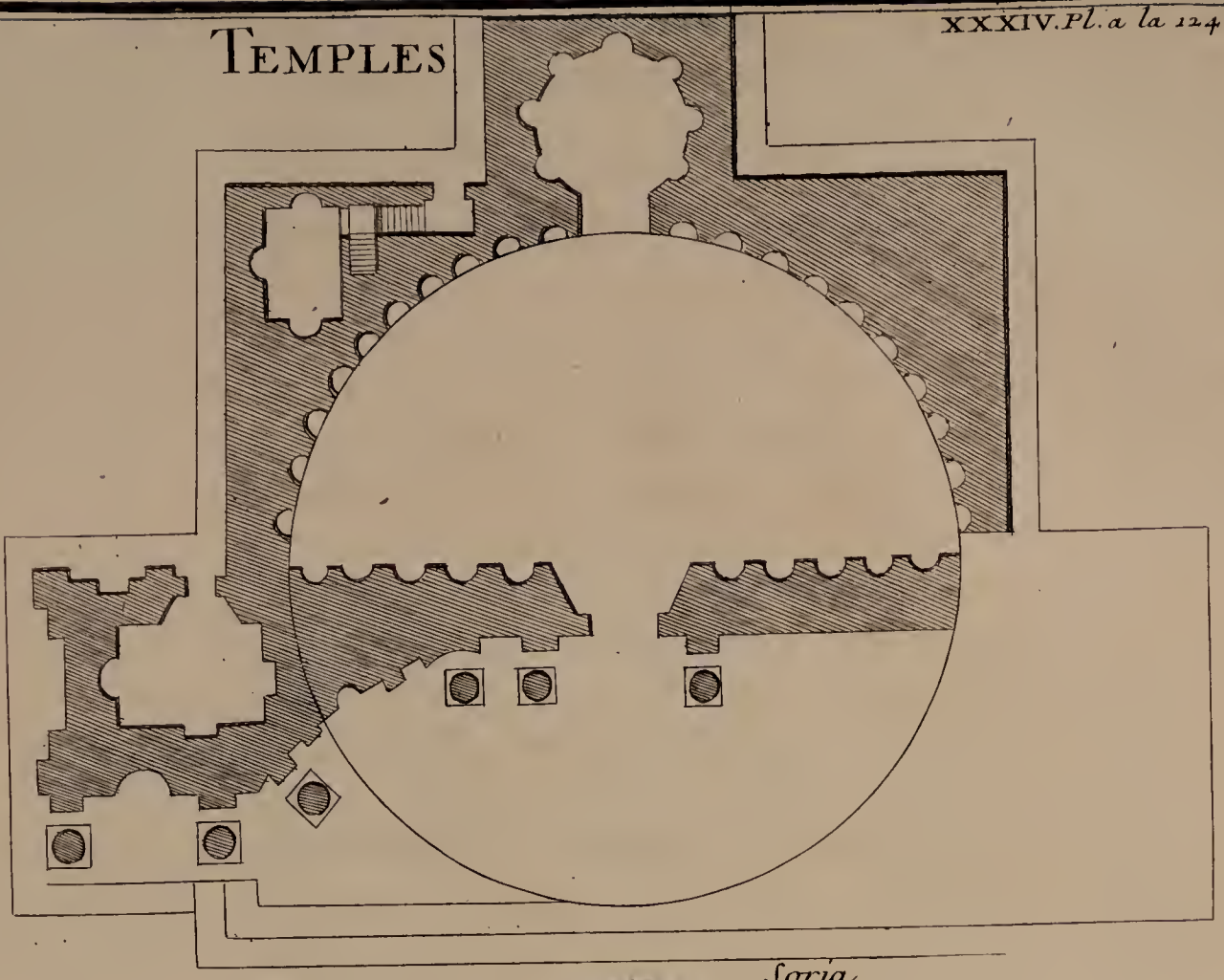
Je dirai ici, de peur de l'oublier, qu'un Anonyme d'un manuſcrit Grec de M. Baluze du treiziéme ſiecle, qui met les ſept merveilles du monde differemment du ſentiment ordinaire, compte pour la ſeptiéme le temple d'Hadrien de Cyzique, dont je n'ai point encore trouvé d'autre memoire. Nous donnons encore ici trois temples de Nicomedie ſur une même medaille ; quoique la petiteſſe de l'eſpace ne laiſſe guere diſtinguer leur forme. On voit dans l'eſtampe des temples tirez des medailles, à deux colonnes, à quatre, à ſix, à huit, à dix, & les deux derniers à douze : la petiteſſe des images ne donne pas lieu de faire ſur chacun des obſervations conſiderables.

---

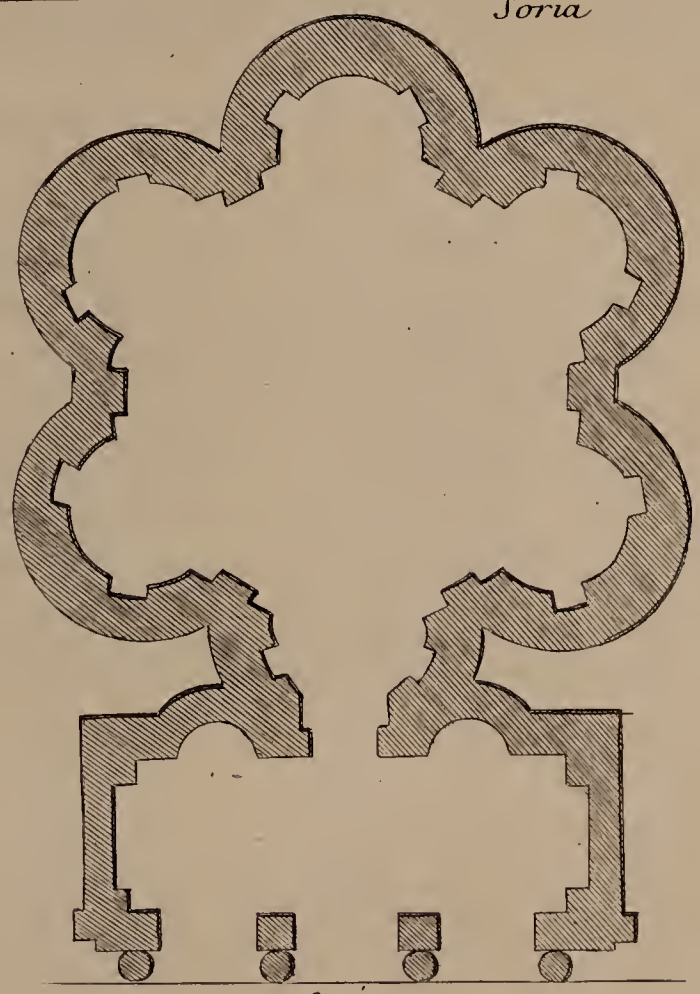
re eſt apud Valentium, Colon. 2. 16. Duo ſolum hactenus templa vidi duodecim in frontiſpicio columnarum; aliud Cilicum a Begero in Spicilegio ſuo datum, in cujus faſtigio aquila ; aliud eſt Heliopoleos in Cœleſyria in nummo Imperatoris Philippi Valent. colon. part. 2. p. 262. Hoc templum ſingularis eſt formæ: ad extremam utramque frontiſpicii oram turres ſunt pinnis ornatæ, in medioque columnarum cupreſſus, arbor ſacra Soli, cujus nomine urbs inſigniebatur; & tamen templum illud, ut fert inſcriptio, Jovi conſecratum erat I. O. M. H. *Jovi Optimo Maximo Heliopolitæ,* vel *Heliopolitano.* Ibid. Aliud in nùmiſmate Philippi exhibetur, in rupibus poſitum, ad quod per gradus conſcenditur : Caduceus juxta poſitus templum eſſe Mercurii ſignificat.

Ne vero effluat e mente, hic referam Anonymum quemdam in Codice Græco Illuſtriſſimi Baluzii decimo tertio ſæculo exarato, ſeptem mundi miracula alio recenſere modo, quam veteres recenſuere, & inter miracula ſeptimum conſtituere templum Hadriani Cyzicenum, quod alibi nuſpiam memoratum occurrit mihi. Tria adjicimus Nicomedienſia templa eodem in nummo poſita, quorum forma vix poteſt ob brevitatem ſpatii percipi. In Tabula hujuſmodi templa duarum, quatuor, ſex, octo, decem, duodecimque columnarum congerimus, quæ non ſat diſtincte exhibita præ tenuitate Lectori conſideranda mittuntur.

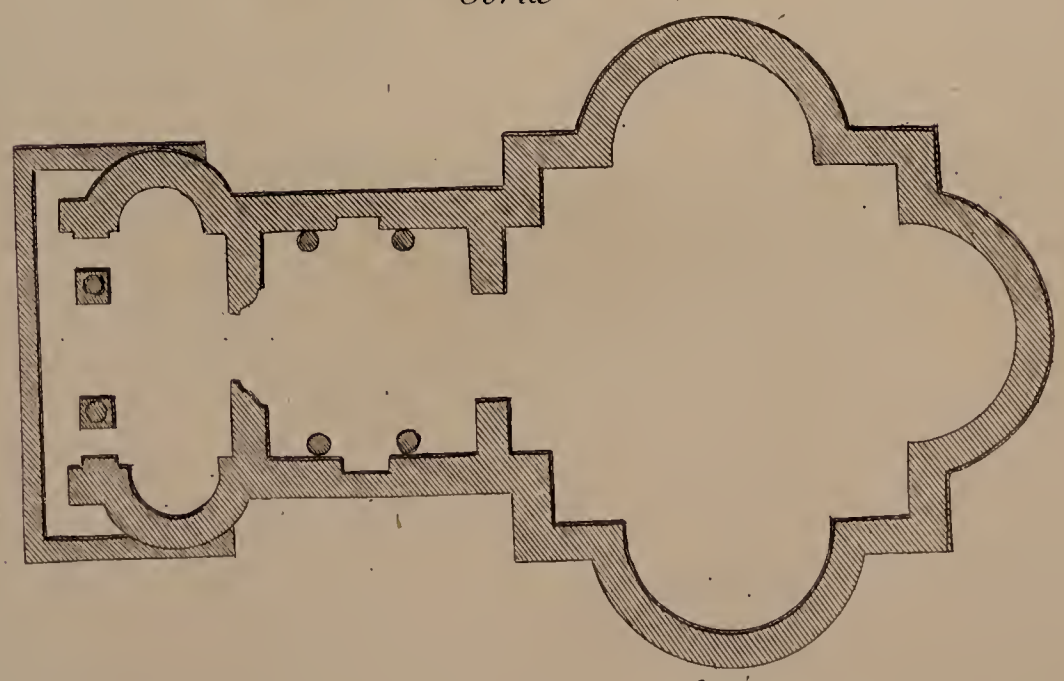
TEMPLES



Soria



Soria



Soria

CHAPITRE XXI.

I. Grand nombre de temples donnez par le Soria, tous de forme extraordinaire.
II. Temples de Perſée, d'Helene & d'autres.

I. LE Soria nous a donné beaucoup de temples de la campagne & des environs de Rome : il ne ſe contente pas d'en donner le plan, il en repreſente auſſi le profil, & quelquefois la coupe. Quelques-uns de ceux qu'il décrit ont été auſſi donnez par le Serlio, & l'on voit qu'il s'accorde aſſez bien avec lui pour le plan, quoiqu'on y obſerve quelques varietez : il n'en eſt pas de même pour le profil. La plûpart des profils du Soria paroiſſent plûtôt être de ſon invention, que copiez d'après l'antique. Il eſt aiſé de lever le plan ſur des mazures : mais ces mazures ne ſuffiſent pas toujours pour donner un profil. Il eſt à croire que pour être uniforme dans ſon ouvrage, il aura voulu donner le plan & le profil de tout, & que ſon imagination aura ſuppléé à tout ce qui manquoit à ces mazures pour en donner un profil entier. Dans ce doute, j'ai jugé à propos de ſupprimer tous ſes profils, dont pluſieurs mêmes ne paroiſſent pas avoir le goût antique, & je donne ſeulement les plans. Preſque tous ces temples ſont de figure extraordinaire. PL. XXXIV.

La premiere planche a d'abord un temple rond à demi ruiné,[1] à l'extremité duquel étoit une eſpece de chapelle ronde : le lecteur en conſiderera la figure qui eſt fort ſinguliere. Ce rond du temple eſt ſéparé par le milieu d'un mur, qui laiſſe l'une des moitiez du cercle pour l'interieur du temple, & l'autre pour le veſtibule. Un autre[2] temple donné ci-devant ſur les deſſeins du Serlio, eſt une eſpece d'Hexagone, où au lieu des ſix angles, il y a cinq chapelles rondes, & le ſixiéme eſt la porte & l'entrée, bâtie ſur le même deſſein que les chapelles. Le portique eſt ſingulier, & differe ici en cela du deſſein du Serlio, que celui-ci n'a mis que les baſes quarrées des colonnes du frontiſpice : au lieu que le Soria, outre les baſes quarrées, a mis au devant d'elles d'autres baſes rondes, qui ſelon toutes les apparences n'y doivent point être. On laiſſe au lecteur à conſiderer le plan[3] ſuivant, qui eſt fort extraordinaire, comme le ſont auſſi preſque tous les autres.

CAPUT XXI.

I. Multa templa per Soriam delineata inſolitæ omnia formæ. II. Templa Perſei, Helenæ & alia.

I. SOria librum edidit multorum circa Romam templorum ſchemata complectentem ; nec ichnographiam tantum, ſed etiam orthographiam, & aliquando interiorem illorum faciem protulit : eorum vero quæ ipſe affert, quædam a Serlio etiam publicata fuere, cum quo Soria circa ichnographiam pene conſentit, in pauciſque ab illo differt ; circa orthographiam non item ; orthographiæ namque Soriæ effictæ potius quam ad rei veritatem concinnatæ videntur ; ichnographiam enim ex ruderibus eruere haud difficile eſt : at non talia ſunt perſæpe rudera, quæ valeant etiam orthographiæ totius formam exhibere. Timendum ſane Soriam, ne quid in opere ſuo deſiderari videretur, & ichnographiam & orthographiam ſimul repræſentare utcumque voluiſſe, & ex mente ſua hauſiſſe, quidquid rudera illa ſuppeditare non poterant. Hæc cum jure metuerem, orthographias omnes prætermittendas duxi, quarum etiam plurimæ germanæ antiquitatis ſpeciem non offerebant, ſolaque veſtigia protuli, quæ ferme omnia ſingularem habent formam.

Prima tabula templum exhibet rotundum[1], & magna ſui parte dirutum, in cujus extremo ſacellum erat rotundum, formam ejus ſingularem Lectori explorandam mittimus : circulus medio muro in duas partes dividitur, quarum altera templum, altera veſtibulum conſtituit. Aliud templum[2] jam antea delineante Serlio prolatum Hexagonum eſt, cui angulorum loco ſunt ſacella rotunda quinque, & oſtium veſtibulumque pariter rotundum : porticus non vulgaris eſt, in eoque differt a porticu Serliana, quod Soria præter baſes quadratas, baſes etiam rotundas columnarum ante quadratas poſuerit, at Serlius baſes ſolum quadratas, & quidem, ut arbitror, recte. Ichnographia[3] templi ſequentis Lectori explorandæ relinquitur : eſt quippe ſingularis, ut cæteræ pene omnes.

Pl. XXXV. La ſeconde planche repréſente deux temples, l'un deſquels [1] octogone à ſept chapelles rondes, & un veſtibule fait comme une des chapelles : de chaque chapelle on entre dans l'interieur du temple auſſi octogone. Le ſuivant [2] plus ſingulier eſt une croix, aux angles de laquelle ſont quatre chapelles rondes : & les quatre branches ſont comme quatre chapelles quarrées ; enſorte qu'on va ſucceſſivement des quarrées aux rondes, & des rondes aux quarrées. Le quarré du milieu a à ſon centre un eſcalier à vis : on comprend mieux tout cela ſur la figure, quoiqu'il ne ſoit pas fort aiſé de juger à quel uſage pouvoit être cette eſpece de labyrinthe.

Pl. XXXVI. La troiſiéme planche a quatre temples auſſi differens entre-eux qu'ils le ſont des précedens. [1] Les deux premiers ſont preſque octangulaires, quoique fort [2] differens l'un de l'autre : le troiſiéme a double entrée, & frontiſpice [3] devant & derriere : à l'un des frontiſpices eſt un veſtibule rond par où on entre dans le temple : l'eſcalier du frontiſpice oppoſé occupe toute la largeur du temple. Un autre temple [4] triangulaire a dans la premiere enceinte trois chapelles, qui aboutiſſent aux trois côtez du triangle de dedans, qui fait le temple interieur.

Pl. XXXVII. Tout eſt nouveau de même dans la quatriéme planche. Le premier [1] temple qui paroit avoir été fort magnifique, étoit rond par le haut & quarré par le bas : le dehors étoit tout autour orné de colonnes, & à la partie qui eſt en demi cercle il y avoit un pſeudodiptere ou une gallerie que ſoutenoient ces colonnes. L'interieur du temple, qui étoit tout rond, étoit ſoutenu de deux rangs de douze colonnes chacun. Il y avoit au temple deux entrées du même côté. Le [2] ſuivant eſt en forme de croix ; à chaque branche de la croix il y a une chapelle ronde, & devant la chapelle un veſtibule rond. L'autre temple rond [3] eſt remarquable, en ce que l'eſcalier & le portique ſont plus grands que le temple même.

Pl. XXXVIII. La cinquiéme planche a deux temples, dont [1] le premier, preſque en forme de croix, a deux chapelles rondes, & une colonnade qui regne en dedans. Le ſecond [2] eſt preſque rond, & orné de colonnes en dedans, & tout de même en dehors, où les colonnes ſont comme dans des enfoncemens.

Pl. XXXIX Dans la ſixiéme planche ſont deux temples : l'un conſiſte en [1] ſix chapelles rondes, qui renferment celle du milieu plus grande que les autres : celles-ci ont chacune une entrée dans celle-là. Le temple a trois portiques & trois frontiſ-

---

Secunda tabula duo templa repræſentat, quorum alterum octogonum [1], ſeptem habet ſacella rotunda, cum veſtibulo ejuſdem atque ſacella ſtructuræ : ex ſingulis ſacellis in templum pariter octogonum eſt aditus. Templum ſequens ſpectabilius in modum [2] crucis concinnatum eſt, in cujus angulis quatuor, totidem ſunt ſacella rotunda ; quatuor vero crucis rami, quatuor ſacella quadrata conſtituunt, ita ut ex quadratis ſacellis in rotunda, & ex rotundis ſimiliter in quadrata ſit aditus. In medio crucis quadratum ſpatium eſt, in cujus medio cochlea. Ex ichnographia res clarius percipitur, etſi vix judicetur, cui uſui labyrinthus hujuſmodi fuerit.

Tertia tabula quatuor exhibet templa non minus a ſe invicem, quam a præcedentibus diſcrepantia. Duo [1] prima quaſi octangula ſunt, etſi diverſa [2] prorſus ratione. In tertio duplex aditus [3] eſt, duoque frontiſpicia averſa ; in altero autem frontiſpiciorum veſtibulum rotundum eſt, quo ad templum eſt ingreſſus : frontiſpicii autem averſi ſcala, latitudinem templi totam occupat. Aliud [4] triangulare templum, tria exhibet ſacella, quæ triangulum interiorem contingunt.

In quarta perinde tabula nova omnia ſunt: primum [1] templum, quod magnificentiſſimum fuiſſe videtur, a ſuprema parte rotundum, ab ima quadratum erat ; totum vero templum ab exteriori facie columnis ornatum erat : in ea parte quæ rotunda erat, porticus exterior viſebatur, quam Pſeudodipteron vocant : in parte interiori duo columnarum duodecim ordines erigebantur. Ad templi aditum duo oſtia erant eodem in latere. Templum [2] ſequens in modum crucis eſt : in ſingulis crucis ramis ſacellum eſt rotundum, & ante ſacellum quodque veſtibulum rotundum. Templum [3] aliud rotundum eo obſervatu dignum eſt, quod ſcala & porticus plus ſpatii occupent quam totum reliquum templum.

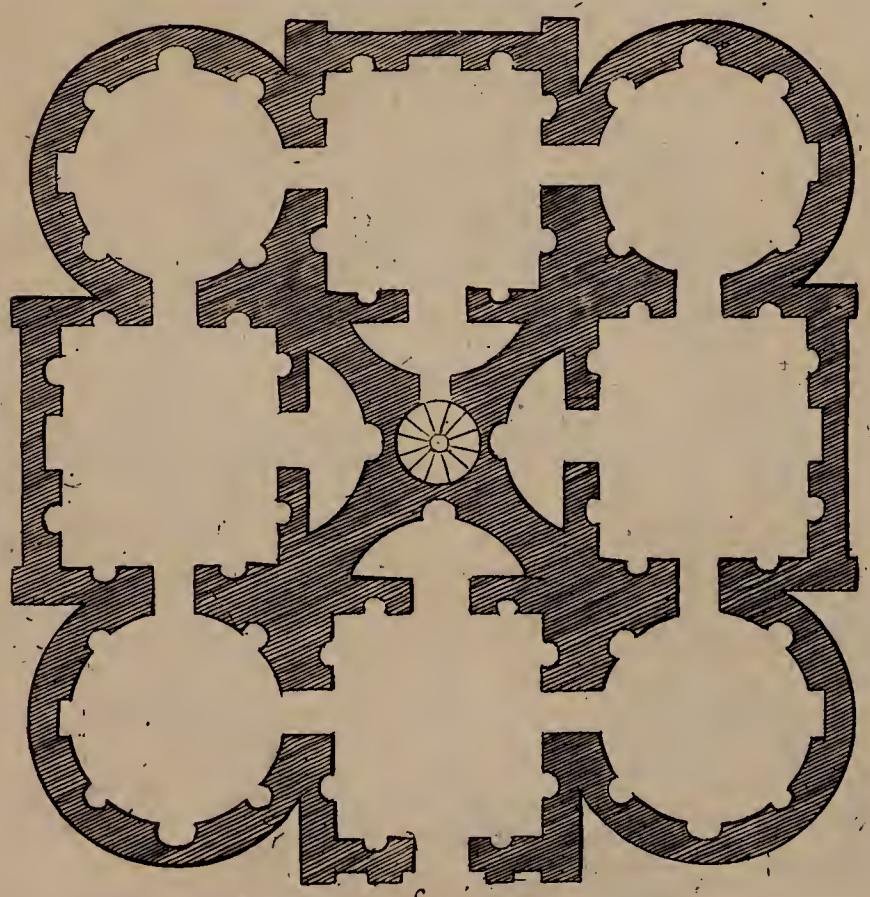
Quinta tabula duo exhibet templa, quorum [1] primum in formam pene crucis, duo habet ſacella rotunda, columnarumque ordinem interiorem. Secundum [2] pene rotundum interius exteriuſque columnis ornatum.

In ſexta tabula duo ſunt templa, quorum [1] primum ſex ſacellis rotundis conſtat, interius aliud majus complectentibus ; ſex vero minora aditum ſuum ad majus ſacellum habent. Templum tres porticus

1

Soria

2

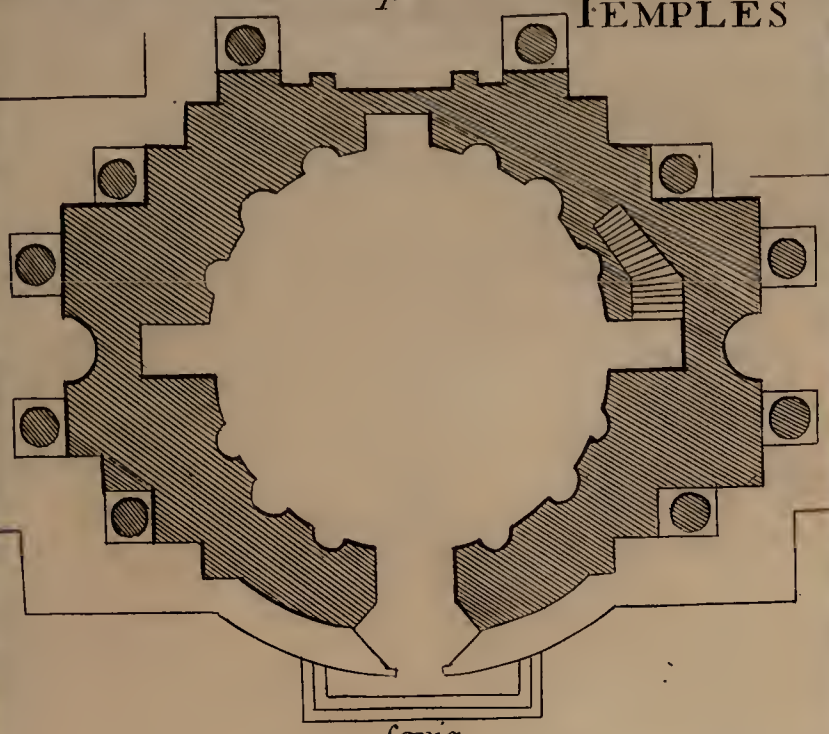


Soria

TEMPLES

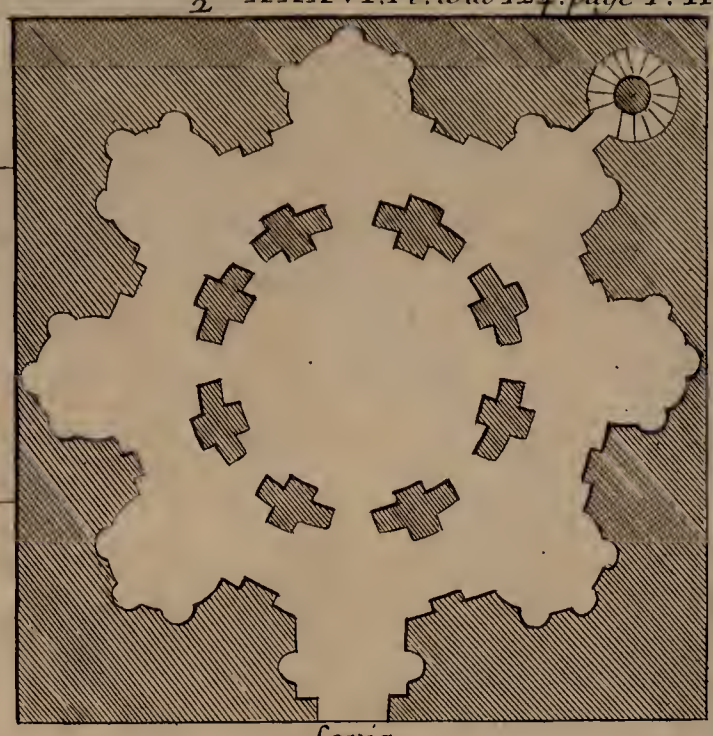
XXXVI. *Pl. a la 124. page T. II.*

1



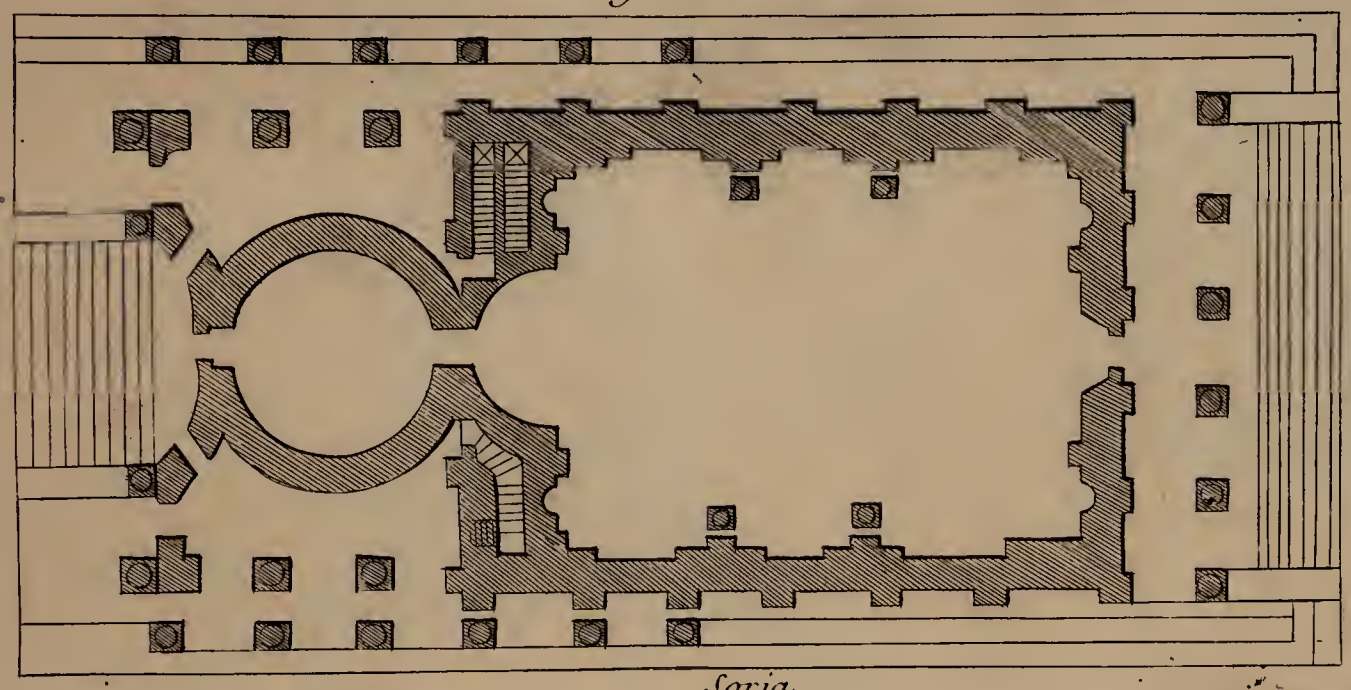
Soria

2



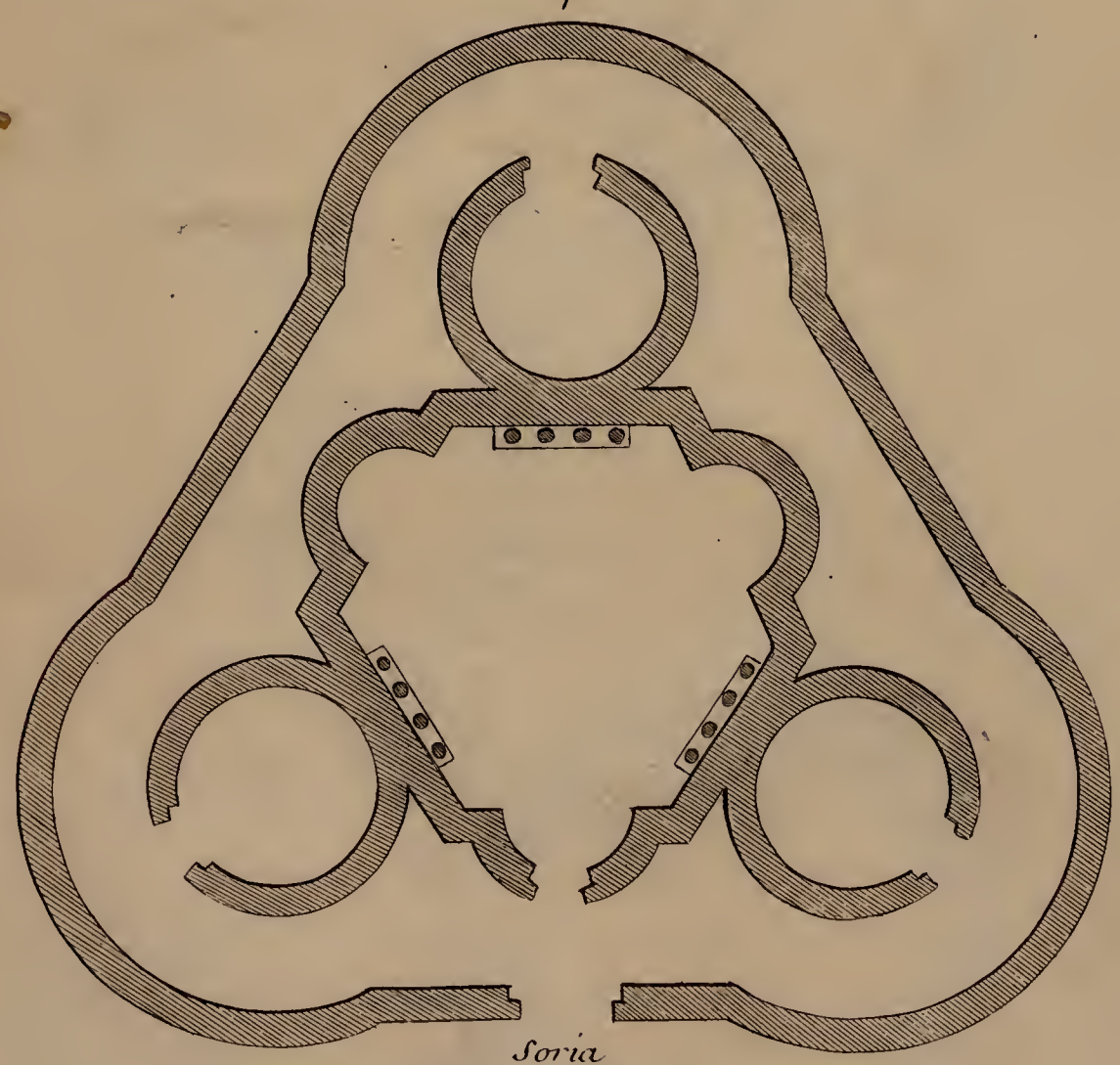
Soria

3



Soria

4



Soria

1

XXXVII. Pl. a la 124. page T. II.

2

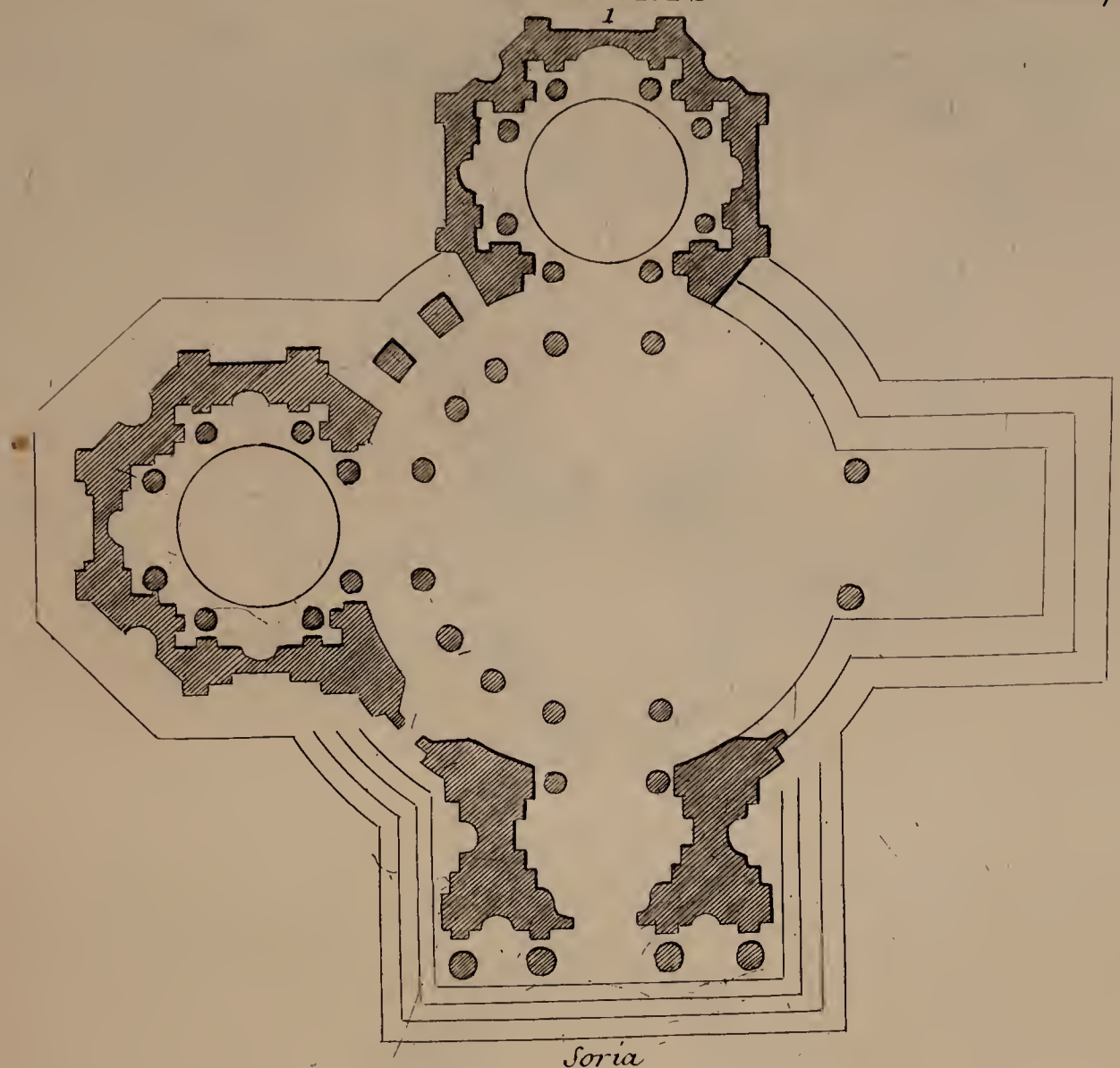
Soria

Soria

3

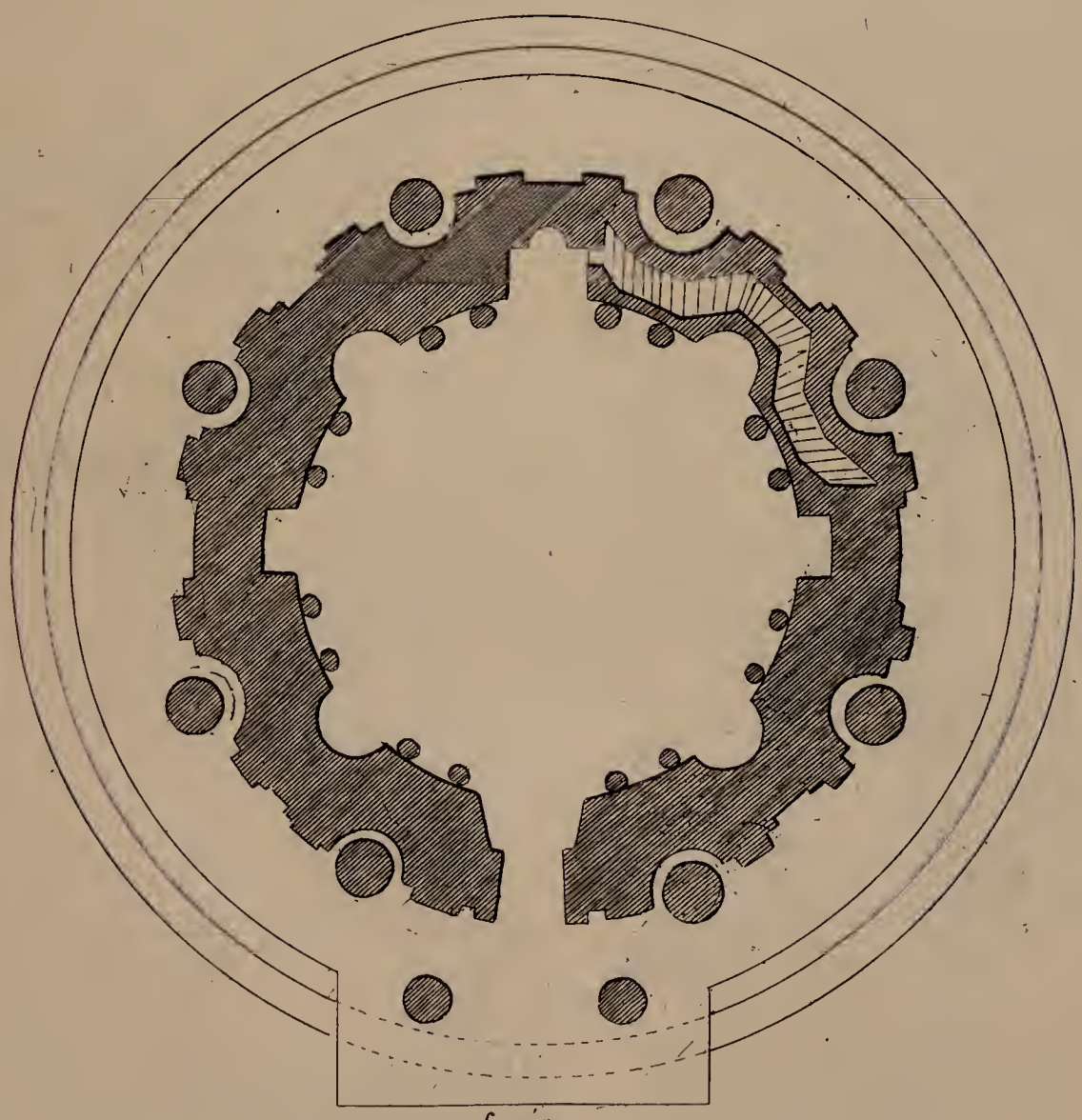
Soria.

1

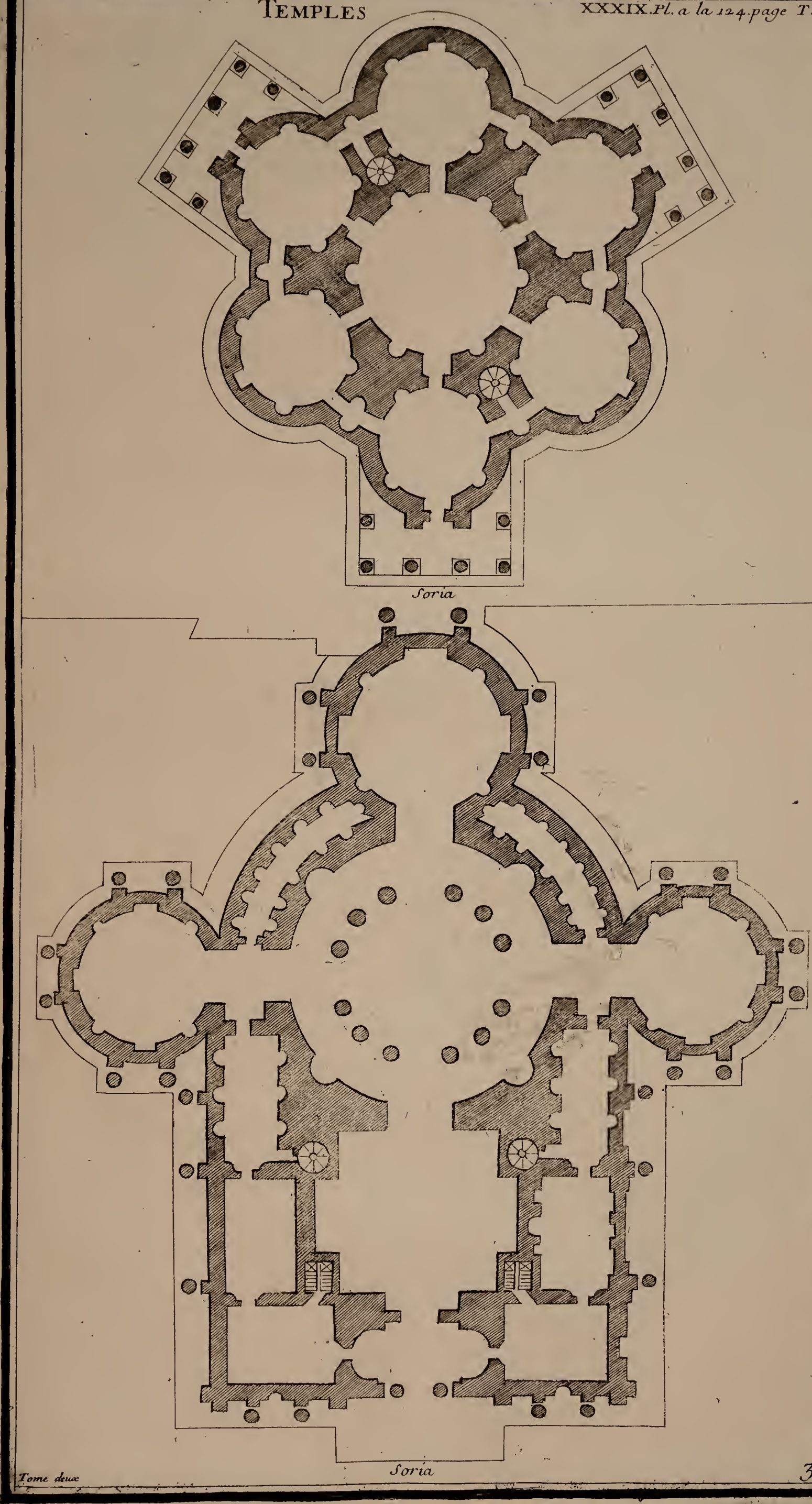


Soria

2



Soria

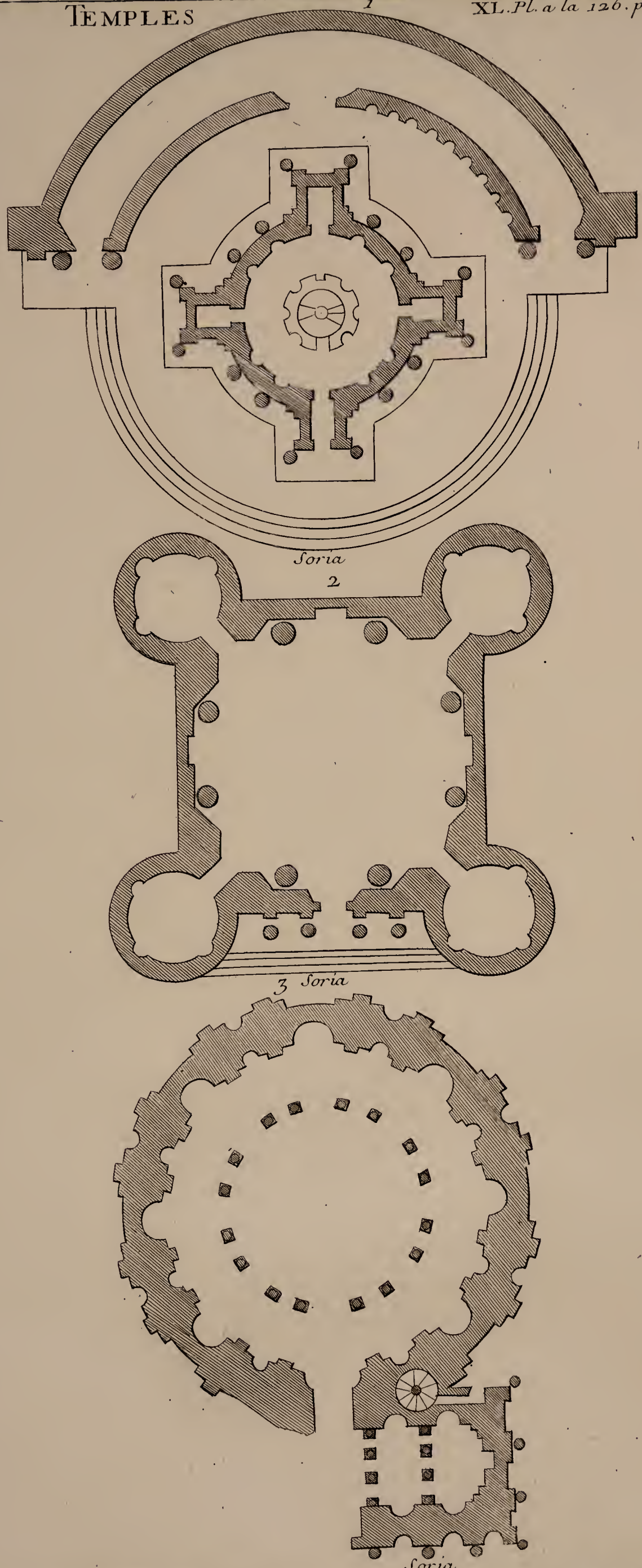


Soria

Soria

1

XL. Pl. a la 126. page T. II.



Soria

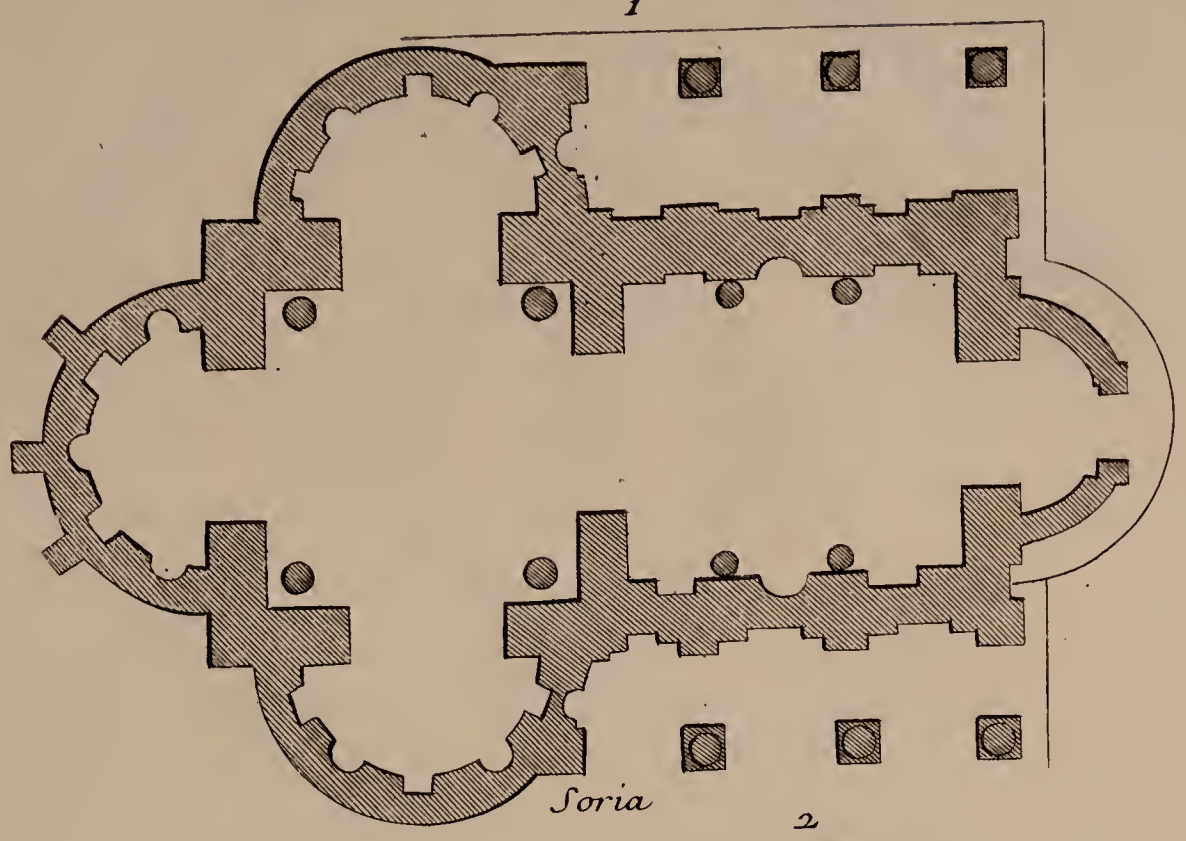
2

3 Soria

Soria

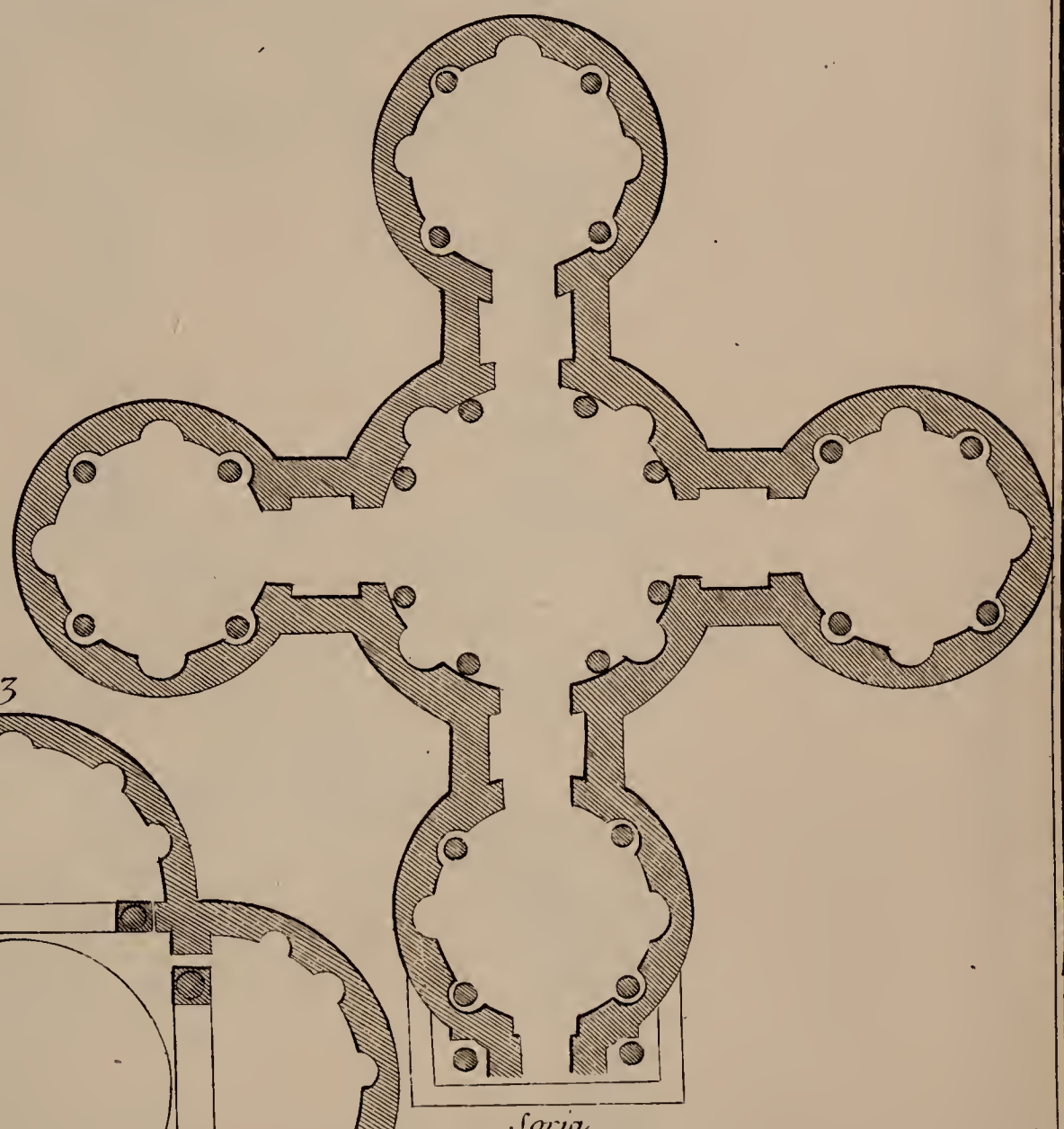
TEMPLES

1



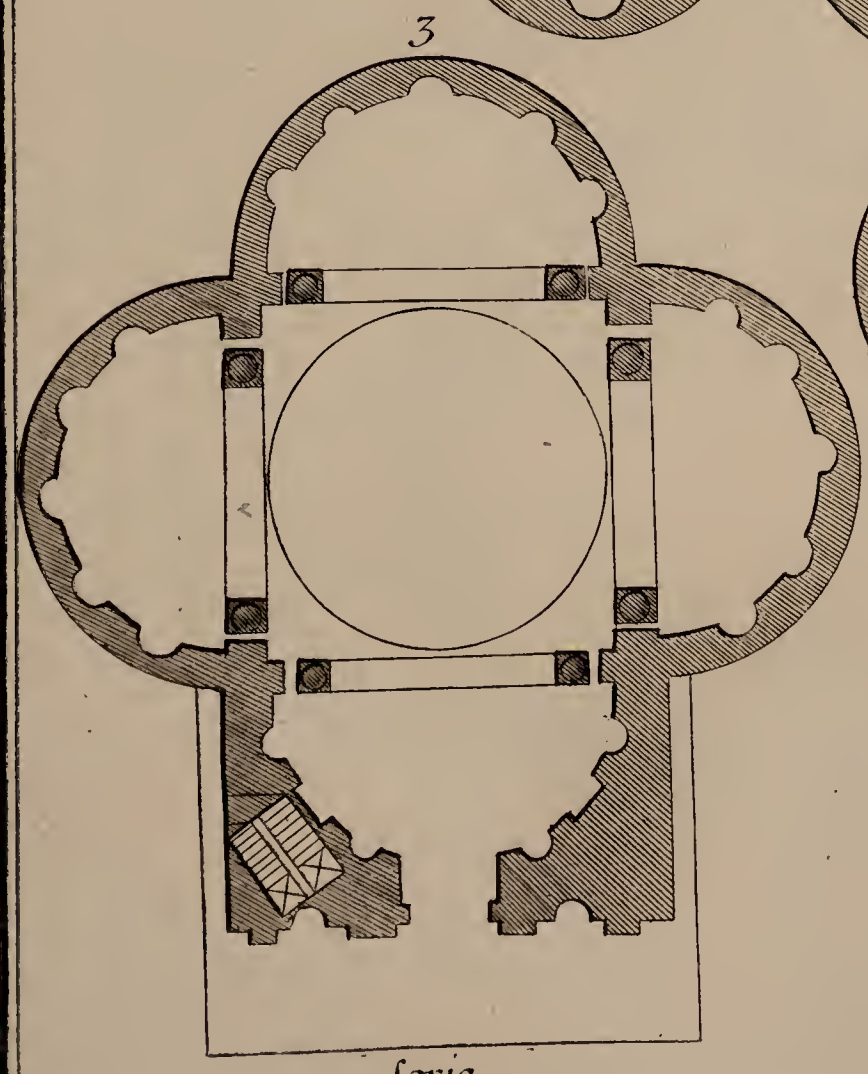
Soria

2



Soria

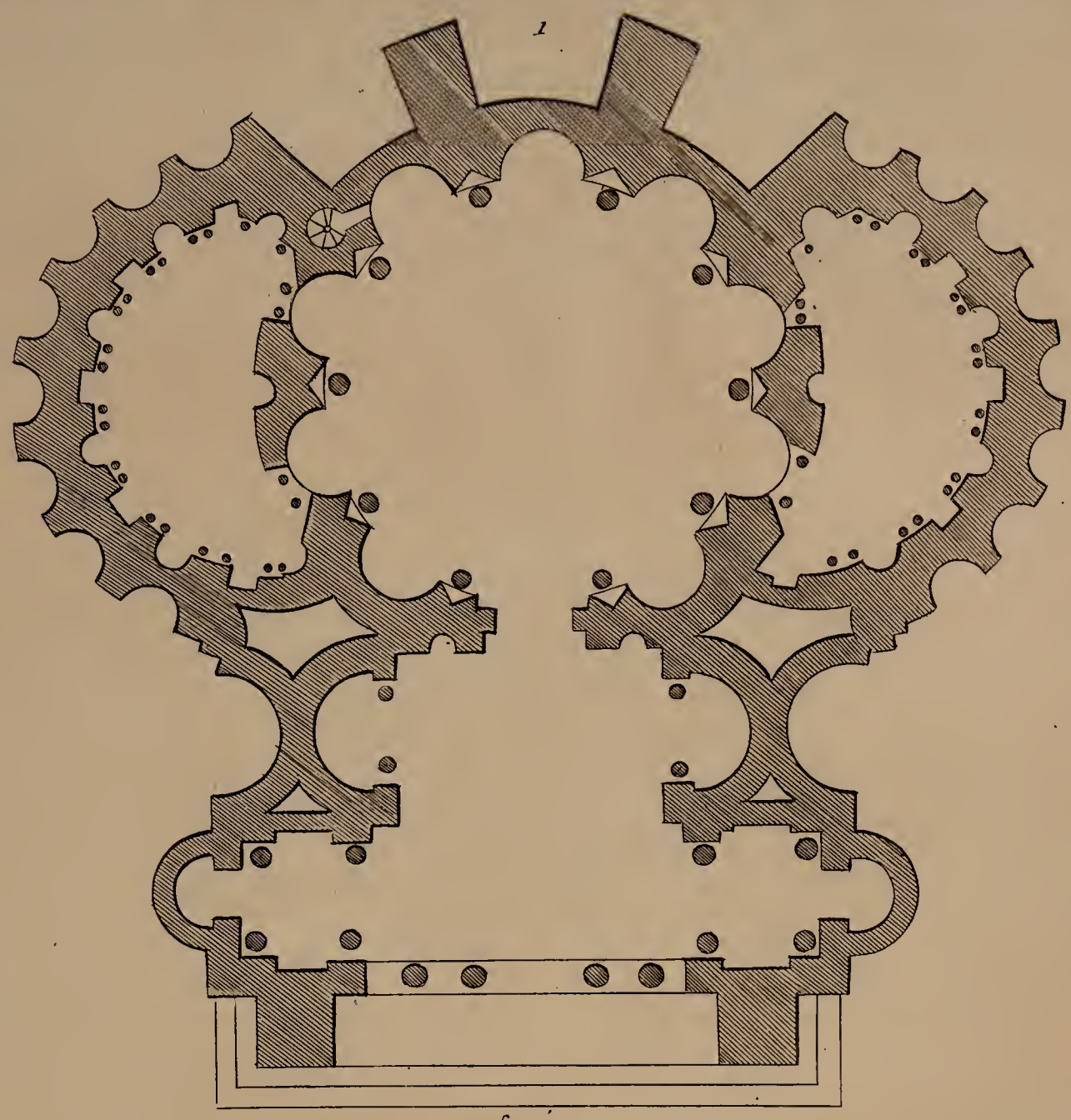
3



Soria

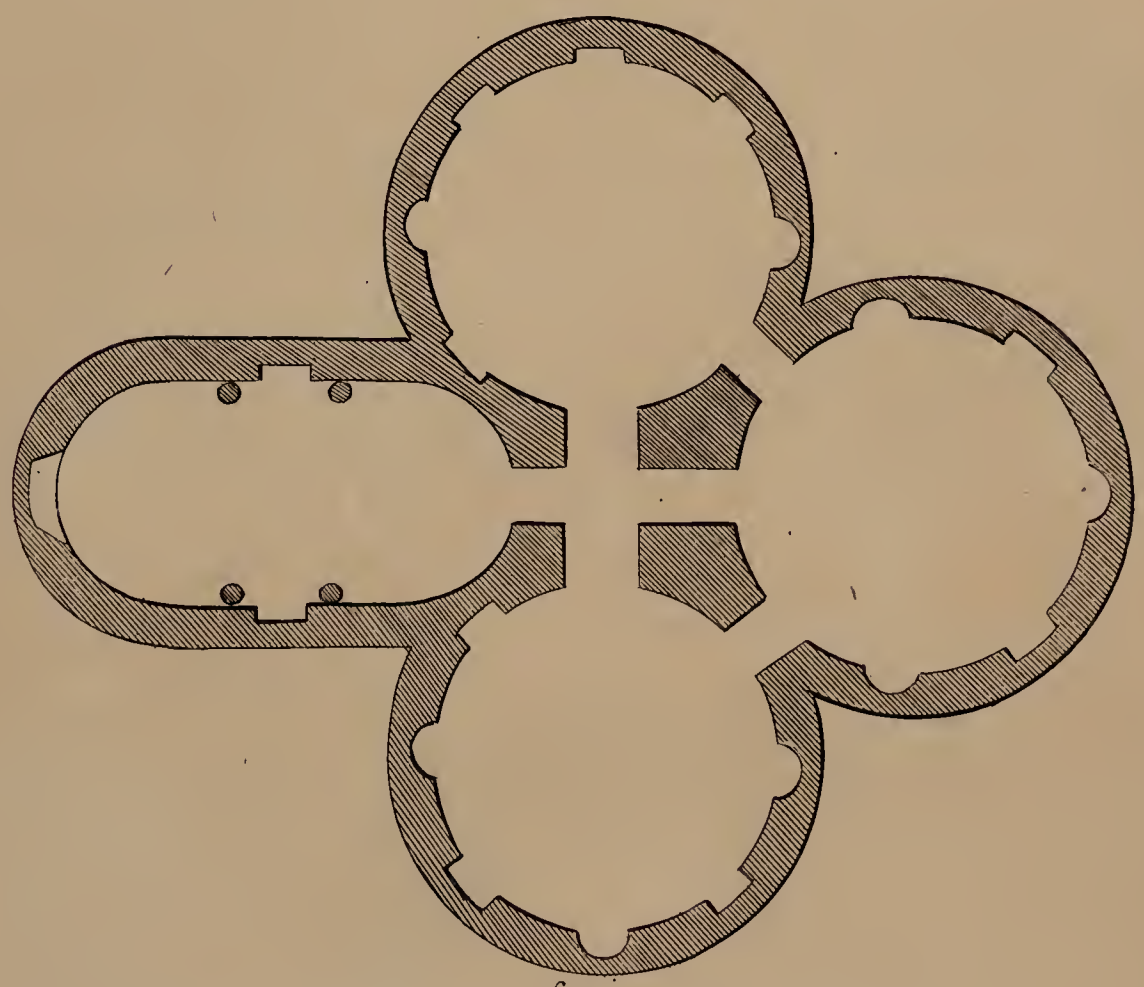
TEMPLES

1



Soria

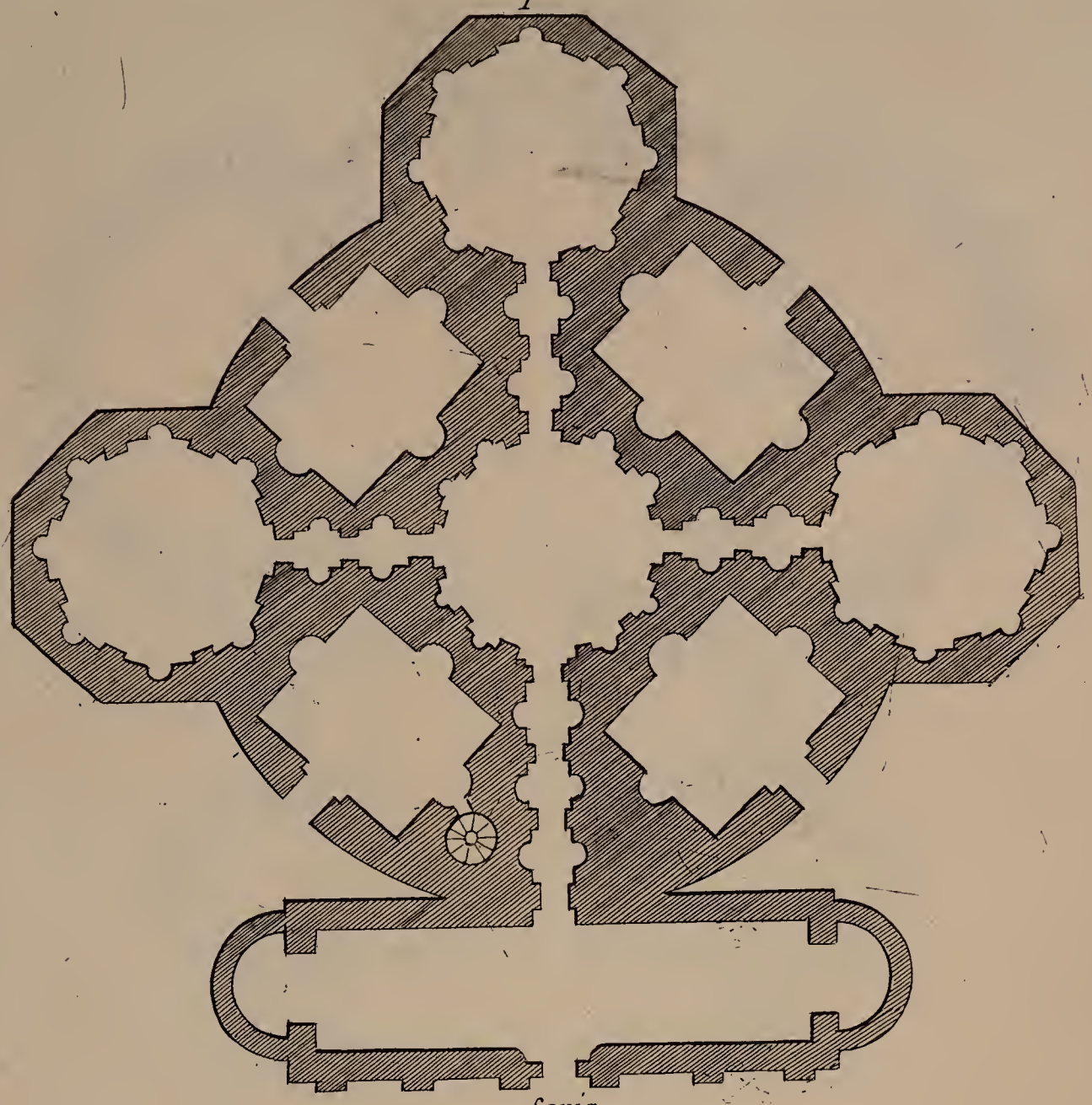
2



Soria

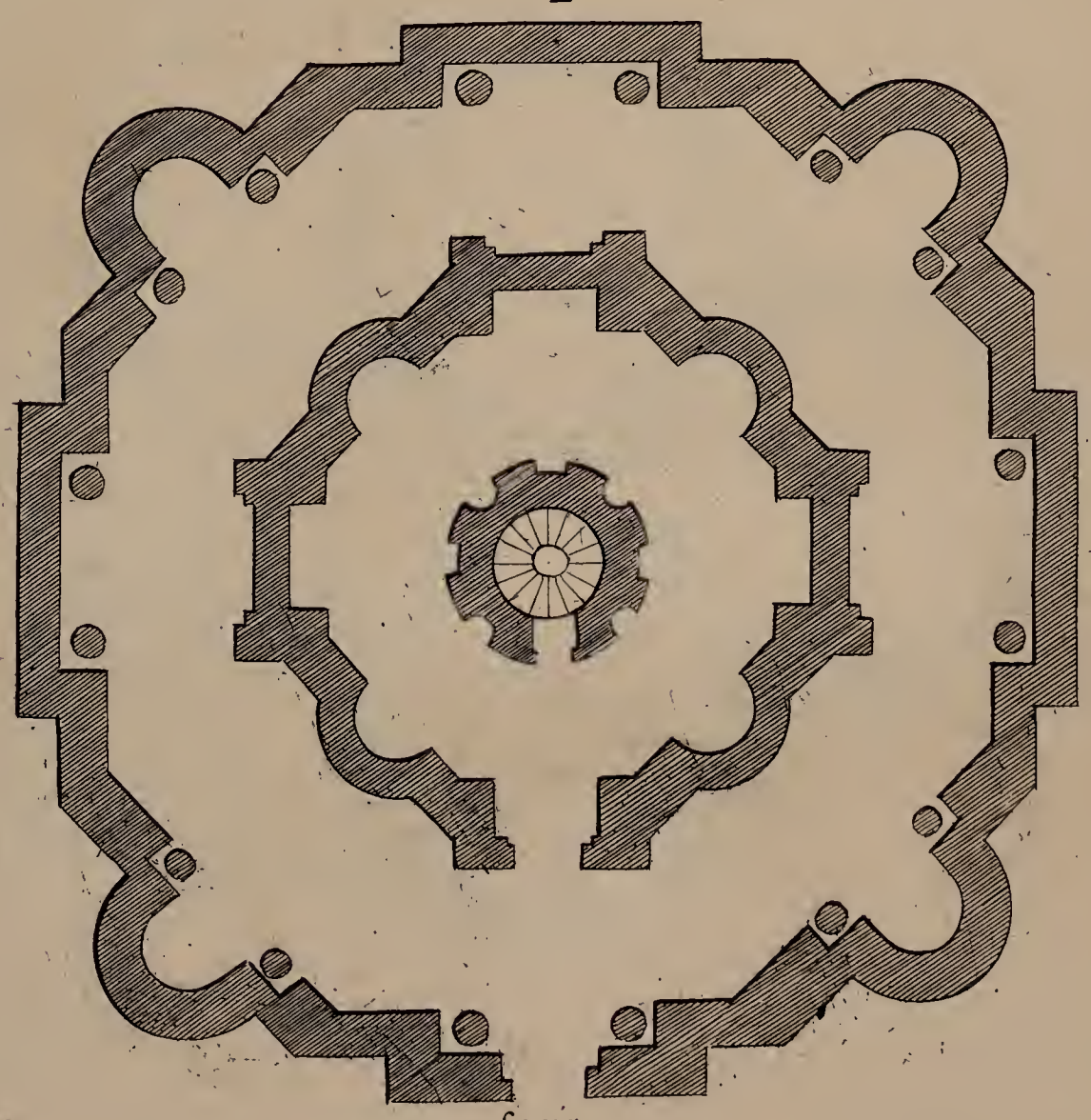
TEMPLES

1



Soria

2

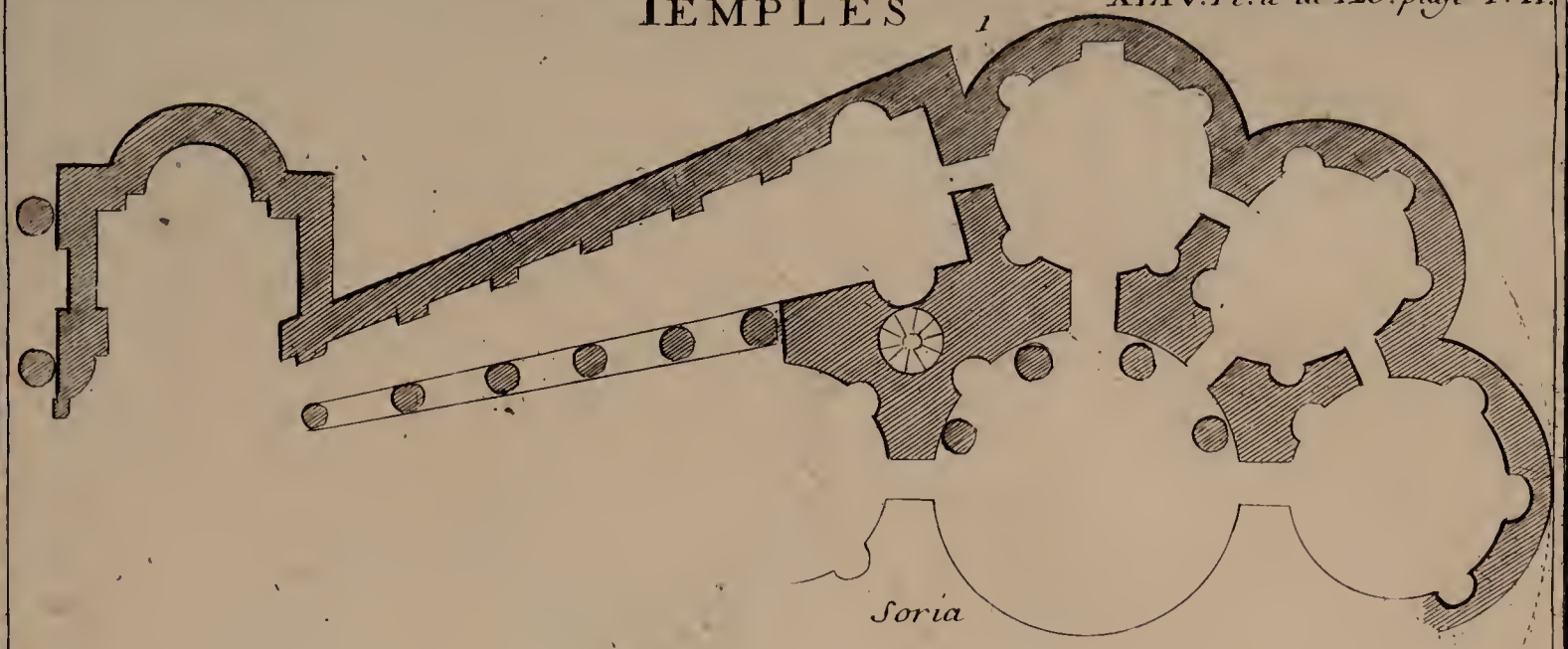


Soria

TEMPLES

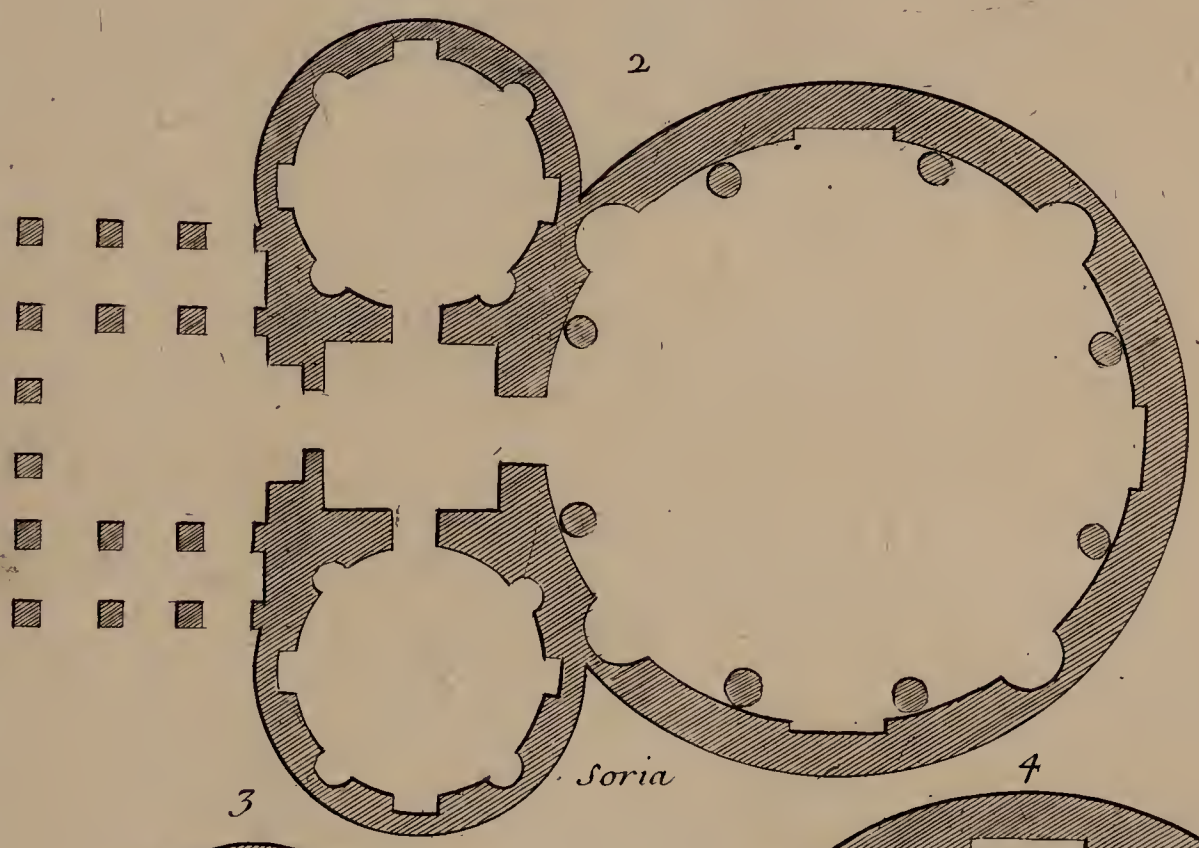
XLIV. *Pl. a la 126. page T. II.*

1



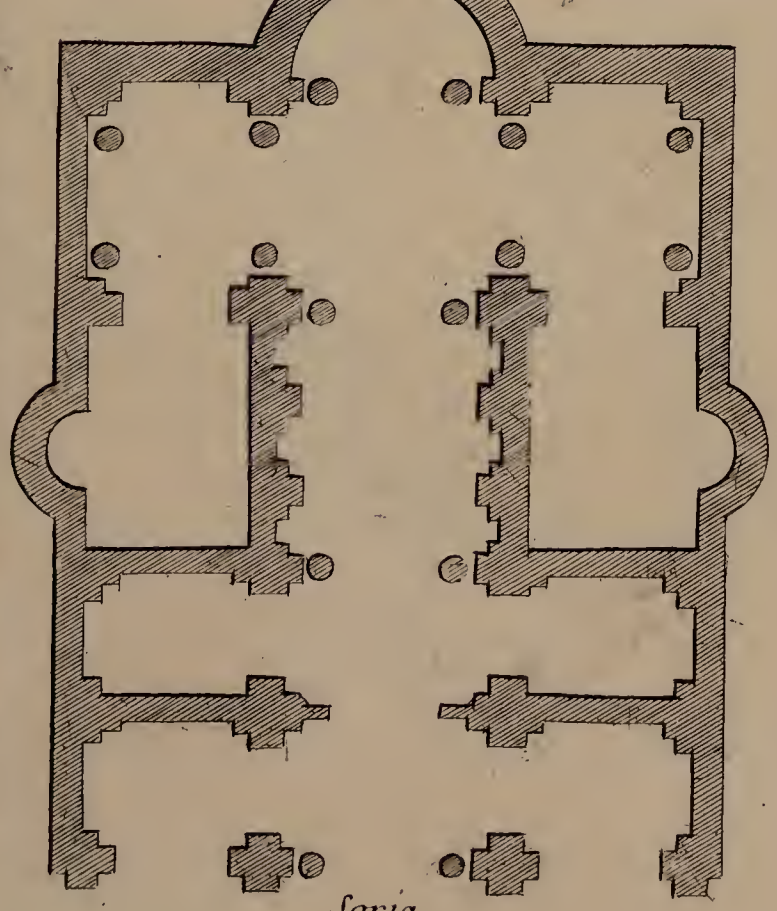
Soria

2



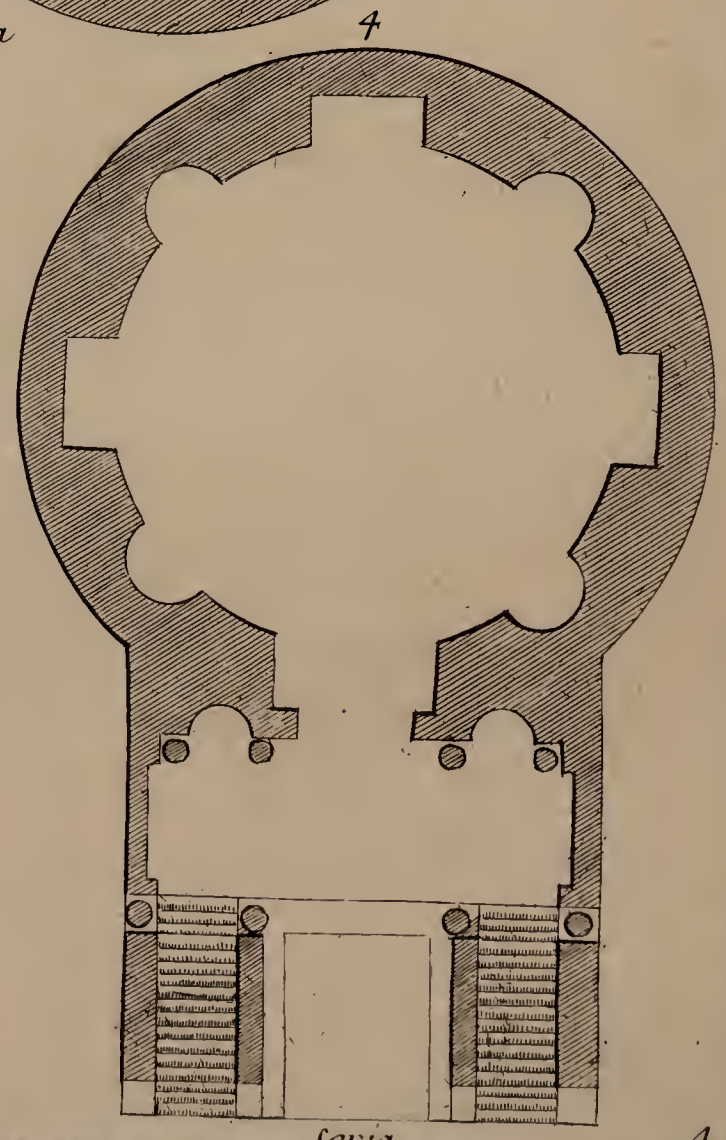
Soria

3



Soria

4



Soria

pices à colonnes. Le ſuivant [2] eſt bien magnifique : il a quelque choſe d'approchant de nos Egliſes, une croiſée, une eſpece de nef & des ailes ; mais tout cela fait une ſingularité, qu'on laiſſe à remarquer au lecteur. 2 PL. XL.

La ſeptiéme planche a trois temples, dont le premier a une [1] enceinte ronde, & le milieu fait une eſpece de croix, dont le milieu eſt rond & fort grand. Le ſecond eſt [2] quarré, & a aux quatre angles quatre chapelles rondes, ce qui fait ſur le plan une eſpece de château à quatre tours : le dedans eſt orné de huit colonnes, & le portique de quatre. Le ſuivant, qui eſt [3] preſque rond, avoit au milieu en dedans une colonnade en cercle, de ſeize colonnes : le veſtibule dont il ne reſte que la moitié, étoit fort ſingulier & orné de colonnes. 1 2 3 PL. XLI.

La huitiéme planche preſente trois temples : le premier a quelque [1] rapport à nos Egliſes d'aujourd'hui : il a une croiſée, & eſt orné de colonnes en dedans & en dehors. Celui d'après [2] approche d'une croix de Malte, avec cette difference pourtant que les quatre branches ſont des chapelles rondes, ornées chacune de quatre colonnes : l'une des chapelles fait l'entrée & le veſtibule. Un autre temple [3] auſſi en croix eſt fort different du précedent, comme chacun peut voir. 1 2 3 PL. XLII.

Tout eſt extraordinaire dans le premier temple de la neuviéme [1] planche : le grand veſtibule, le temple interieur, les chapelles. On y compte en tout ſoixante & huit colonnes, tant grandes que petites. Le temple ſuivant [2] eſt compoſé de trois ronds ornez de niches, & d'un veſtibule qui eſt en ovale. 1 2 PL. XLIII.

Le premier de la dixiéme planche eſt [1] bâti ſi ſolidement, que les murs occupent autant d'eſpace que tout le reſte. La bizarrerie du deſſein ſe comprendra mieux à l'œil que par une deſcription. Le ſuivant [2] qui eſt preſque en cercle, a dans le premier contour une enceinte qui peut paſſer pour une gallerie : l'enceinte du milieu eſt un peu differente pour la forme, de la premiere. Au centre de tout le temple, eſt marqué un eſcalier à vis, ce que nous avons déja vû ci-devant 1 2

Le premier de l'onziéme planche étoit des plus ſinguliers [1] : il avoit un grand portique ; le temple avoit trois allées, dont celle du milieu étoit la plus large : ces allées étoient formées par deux rangs de colonnes ; ce qu'il y avoit de particulier, étoit que les trois allées fort étroites du côté du portique s'élargiſſoient toujours vers le fond du temple ; juſqu'à ce que l'allée du milieu abou- 1 PL. XLIV.

---

habet, triaque frontiſpicia columnis ornata. Templum ſequens [2] magnifice ſtructum, eccleſiiſque noſtris non abſimile eſt, in crucis morem concinnatum, navem, ut vocant, alaſque habet, ſed hæc ſingulari modo ut quivis in ſchemate obſervaturus eſt.

Septima tabula tria exhibet templa, quorum primi [1] ſeptum rotundum eſt ; in medio autem ceu crux conſpicitur, cujus media pars rotunda & amplior. Secundum templum [2] quadratum ad quatuor angulos quatuor ſacella rotunda habet, ita concinnata, ut templum ceu caſtellum quatuor ad angulos turribus munitum in ichnographia referat : intus octo columnæ, & in porticu quatuor habentur. Sequens [3] templum pene rotundum in medio columnarum ſexdecim ordinem habuit : veſtibulum, cujus dimidia ſolum pars ſupereſt, ſingularis erat formæ, ornatumque columnis.

Octava tabula tria offert templa, quorum primum [1] hodiernas noſtras Eccleſias pene refert, crucem in medio exhibet, columniſque interius atque exterius ornatur. Quod [2] ſequitur templum, Melitenſem pene crucem refert, illo diſcrimine, quod rami quatuor totidem ſint ſacella rotunda, quatuor columnis ornata ſingula ; ex ſacellis unum veſtibuli vicem habet. Aliud [3] templum in crucis morem præcedenti abſimile eſt, ut quiſque videat.

In nonæ tabulæ primo templo nihil [1] non ſingulare, veſtibulum majus, templum interius, ſacella : in toto templo ſexaginta & octo columnæ majores minoreſve numerantur. Templum [2] ſequens tribus circulis conſtat, & apſidulis ornatur : veſtibulum ejus eſt ovatæ formæ.

In decima tabula primum templum [1] ita firmiter ſolideque ſtructum eſt, ut muri tantumdem ſpatii occupent, quam reliqua omnia ; viſu melius quam deſcriptione ſingularem inſolitamque ædificii formam intelligas. Sequens templum [2] quaſi in circuli morem primo ſeptum habet, quod forte porticum dixeris. In ſepto interiori eamdem pene formam deprehendimus, in centro templi cochlea eſt, qualem ſupra vidimus.

Primum undecimæ tabulæ templum inter ſingulariſſima [1] computandum ; magna porticu inſtructum erat, tres ceu alas habebat, quarum media aliis latior ; hæ vero alæ duabus columnarum ordinibus dirimebantur : quod autem inſolitum erat, ad oſtii partem anguſtiores alæ ſenſim dilatabantur, donec ad imam templi partem perveniretur, ubi columnarum

tiſſoit à un cercle entouré par dedans de colonnes, ce qui faiſoit comme l'interieur du temple : ce cercle étoit environné de cinq chapelles rondes. Le tem-
2 ple ſuivant [2] étoit auſſi d'un deſſein tout à-fait original : le portique eſt à trois rangs de colonnes ; enſorte que le premier en a ſix, & les deux autres quatre chacun ſeulement, pour laiſſer un eſpace avant l'entrée du temple. Du portique on entroit dans un veſtibule quarré, aux côtez duquel ſont à droite & à gauche deux chapelles rondes : du veſtibule on entroit dans l'interieur du temple qui étoit un plus grand cercle, orné par dedans de huit colonnes. Un autre
3 temple [3] quarré long eſt d'une diſpoſition aſſez bizarre, qu'on laiſſe à conſi-
4 derer au lecteur : celui d'après eſt tout rond. [4] Dans l'épaiſſeur du mur ſont pra-
Pl. tiquées des chapelles ou niches, partie rondes, partie quarrées. Le portique
XLV. auquel on montoit par deux eſcaliers, étoit orné des quatre colonnes.

1 Les deux [1] temples de la douziéme planche paſſent tous les autres en ſin-
2 gularité ; on les laiſſe à obſerver au lecteur. [2] Il n'eſt pas certain qu'ils
Pl. ſoient entiers.
XLVI. Le premier [1] de la treiziéme planche eſt une eſpece de croix, dont la
1 tête & les branches ſe terminent en rond : le portique a huit colonnes diſ-
2 poſées en deux rangs. Le ſuivant, [2] qui eſt preſque en lozange, a un quar-
Pl. ré au milieu : les quatre angles ſont diſpoſez de maniere que chacun reſſem-
XLVII. ble à celui qui lui eſt oppoſé.

1 La quatorziéme [1] planche nous repréſente trois temples, tous en forme
2 3 de [2] croix, quoique très-differens les uns des autres. On les laiſſe à [3] obſerver
Pl. au lecteur.
XLVIII Dans la quinziéme & la derniere, la bizarrerie des deſſeins eſt plus marquée
1 que dans les précedentes. Un long portique [1] ſert à deux temples : on monte à ce portique par un eſcalier, qui ſe diviſe en deux rampes oppoſées : les deux
2 temples ſont aſſez ſimples, mais fort differens pour la figure. Le ſuivant [2] eſt au dehors octogone, & au dedans rond, orné de deux rangs de ſeize colonnes chacun, qui laiſſent entre-eux une allée en cercle. Ce grand cercle eſt entouré de huit chapelles, dont l'une fait la porte : les chapelles ont toutes la forme d'un trefle. Le dernier [3] temple n'a rien d'ordinaire, tout y eſt ſingulier :
3 les colonnes s'y voient en grand nombre : il ſemble que les Architectes de ces tems-là ſe faiſoient un point d'honneur d'inventer quelque choſe de nouveau, & que chacun d'eux vouloit ſurprendre par la ſingularité de l'invention : mais

---

ordo erat in circulum poſitus ; circulum autem hujuſmodi quinque ſacella cingebant. Templum ſequens [2] ſingularitate, præcedenti par ; porticus tribus columnarum ordinibus conſtat ; in primo autem ordine ſex columnæ, in cæteris duobus quatuor tantum ſunt, ut ad aditum ſpatium inter columnas relinqueretur. Ex porticu in quoddam ceu veſtibulum quadratum intrabatur ; in cujus lateribus hinc & inde duo rotunda ſacella erant : ex eodem veſtibulo in interiorem templi partem rotundam & octo columnis ornatam intrabatur. Sequentis [3] templi quadrati & oblongi inſolita forma cuivis conſideranda relinquitur. Aliud hic exhibetur templum rotundum [4], in cujus denſiſſimis muris ſacella partim quadrata, partim rotunda concinnata ſunt. Porticus ad quam per duas ſcalas aditus, quatuor erat columnis exornata.

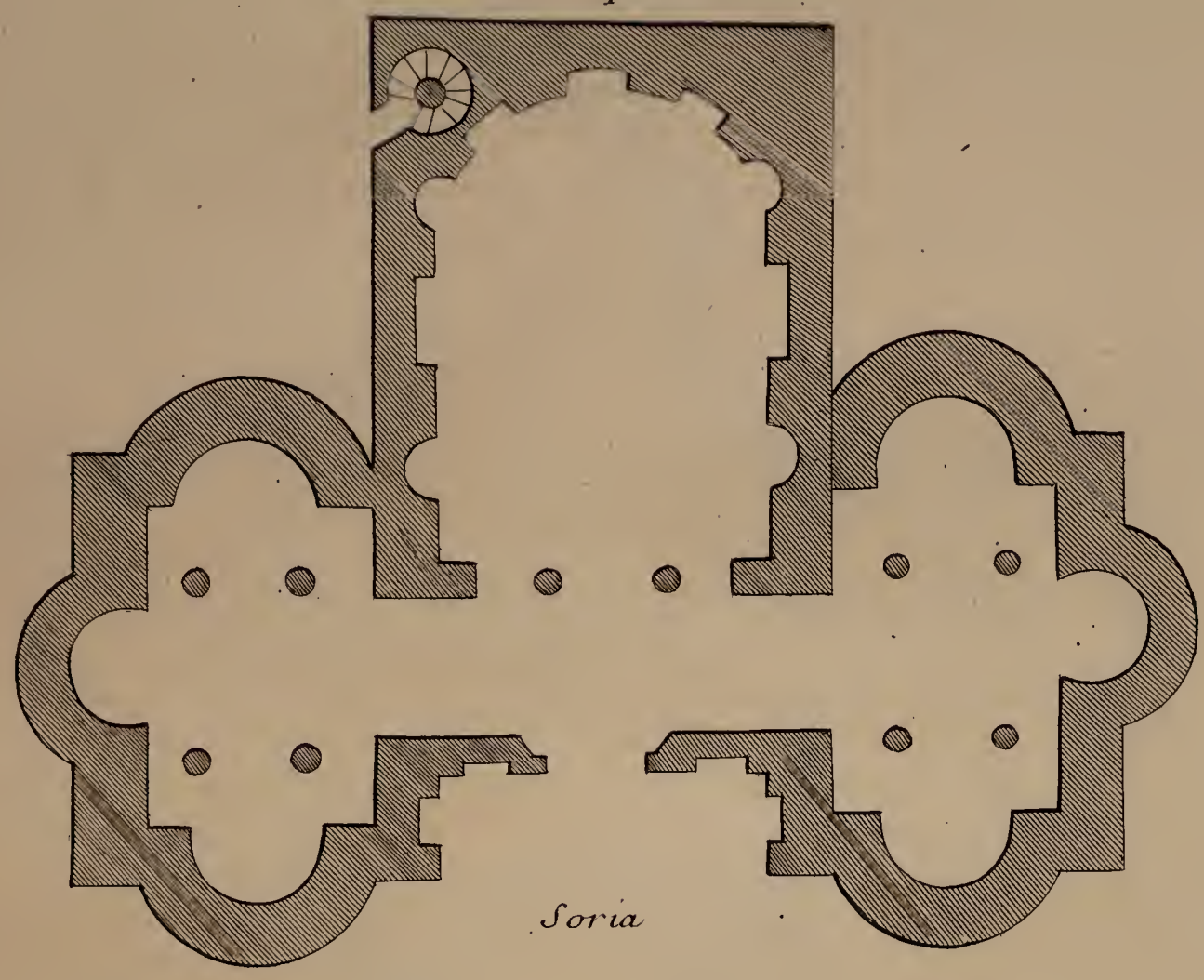
Duo templa [1] duodecimæ tabulæ præcedentia ſingularitate ſuperant, ac Lectori diſpicienda relinquuntur ; an [2] integra ſit eorum ichnographia dubitatur.

Decimæ tertiæ tabulæ [1] primum templum, quaſi formam crucis refert, cujus caput & rami in rotundam formam deſinunt ; porticus octo columnas habet duobus poſitas ordinibus. Templum [2] ſequens formæ fere Rhomboicæ, quadratam in medio formam habet, quatuor anguli ita concinnati ſunt ut adverſus adverſo ſimilis ſit.

Decima quarta [1] tabula tria habet templa in modum pene crucis [2] omnia, etſi in multis [3] diſſimilia. Diſcrimina Lector obſervabit.

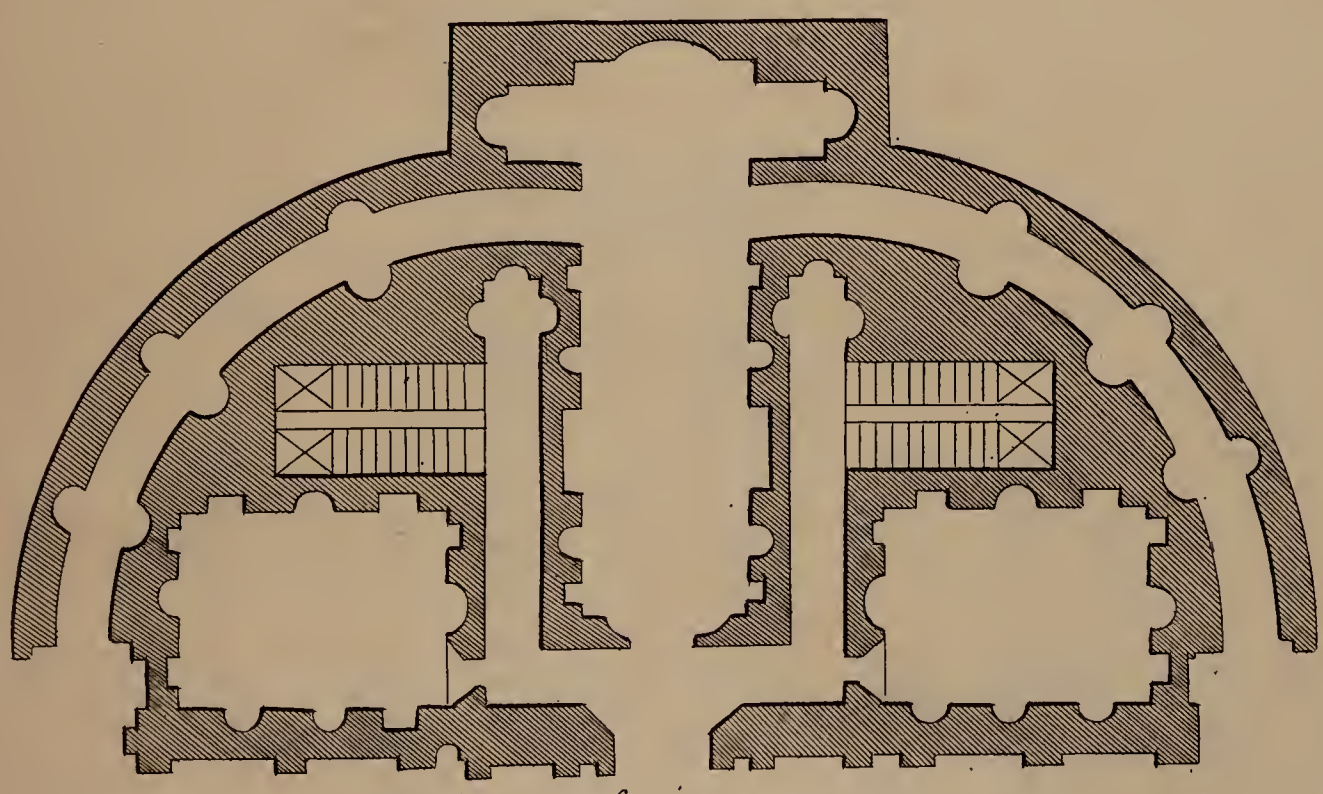
In decima quinta & poſtrema tabula, inſolentiorem ædificii formam, quam in præcedentibus videas. Porticus [1] oblonga duobus templis communis eſt : in porticum aſcenditur per ſcalam, quæ in duas oppoſitas partes dividitur : duo illa templa ſimplicis ſtructuræ, ſed invicem diſſimilia. Templum ſequens [2] exterius octogonum, interius vero rotundum eſt, ornaturque interius duobus ſexdecim columnarum ordinibus. Totus circulus octo ſacellis circumdatur, quorum unum oſtii atque veſtibuli vice eſt ; ſacella vero trifolii formam habent. Poſtremum [3] templum nihil non ſingulare refert, magno hic numero columnæ conſpiciuntur. Ex horum templorum conſpectu liquet Architectos illorum temporum nihil prius habuiſſe quam ut novi quidpiam ſemper adinvenirent, ſinguloſque novo quopiam invento ſe ſpecta-

1

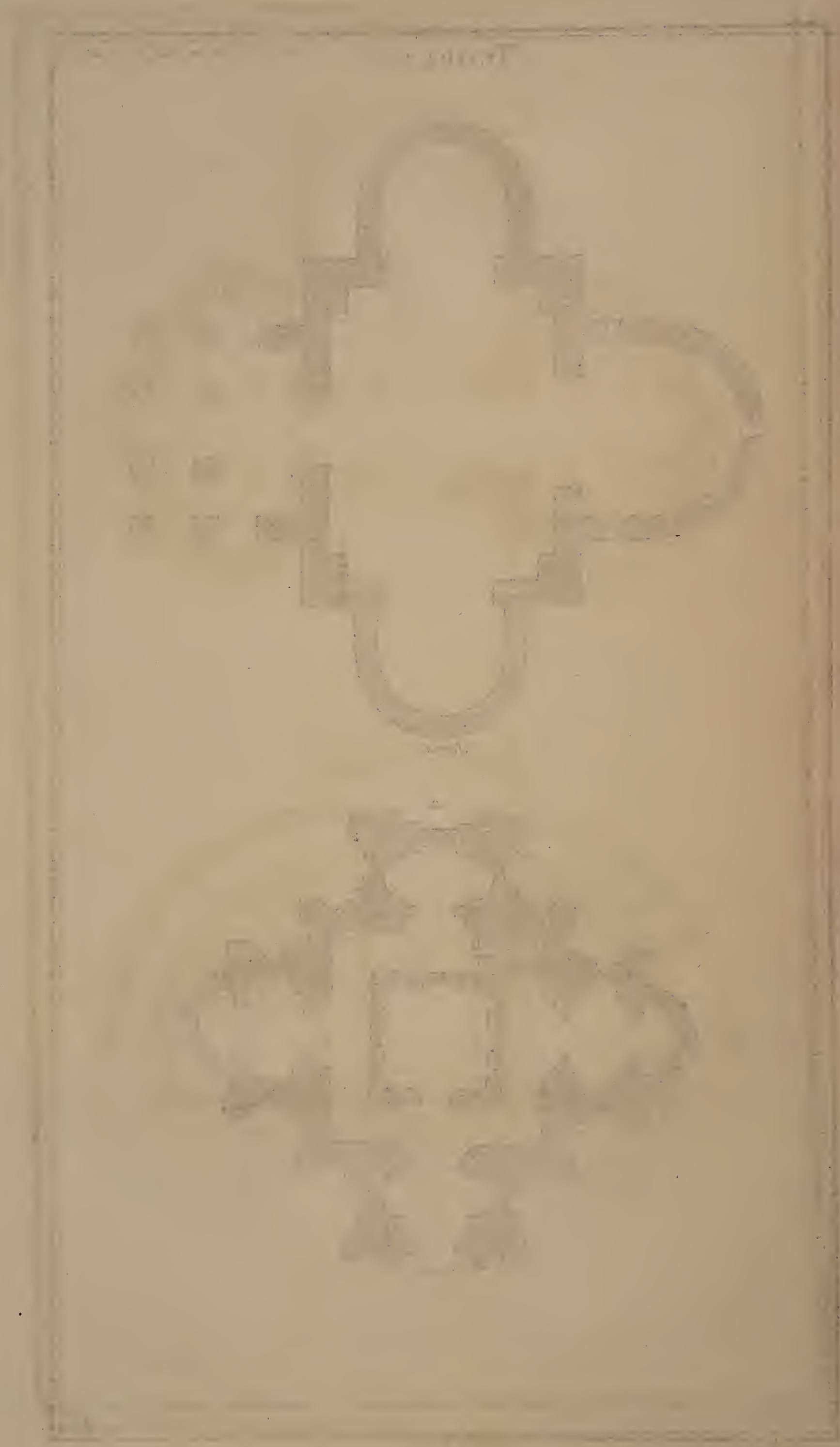


Soria

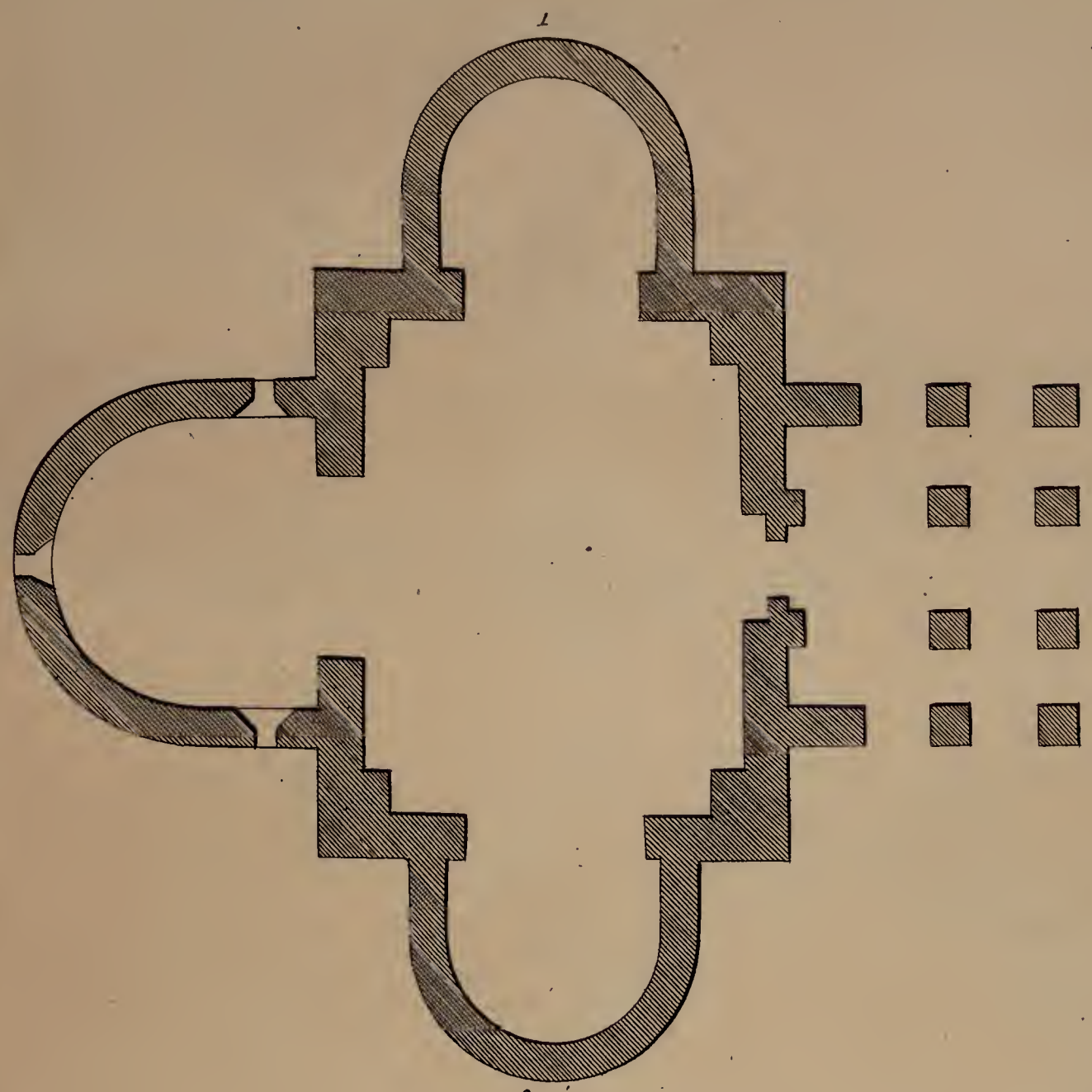
2



Soria

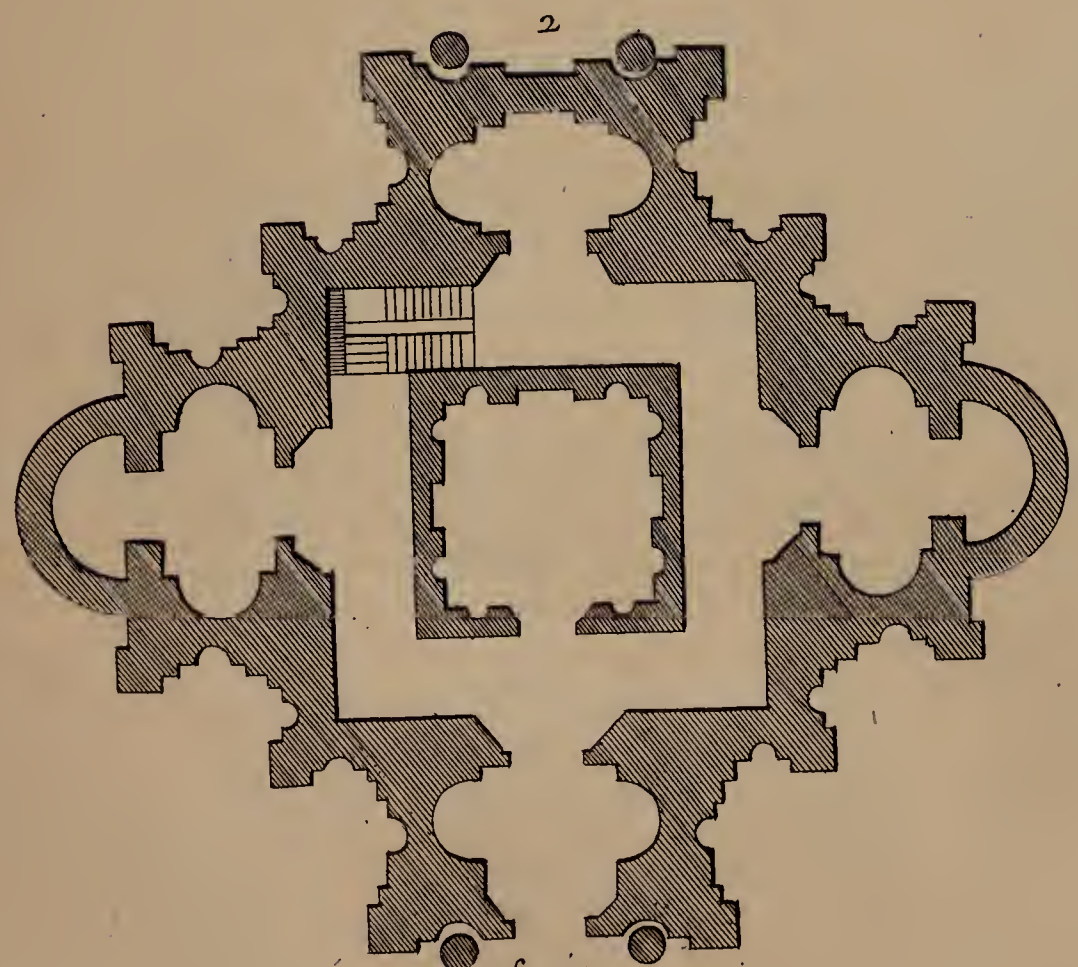


1



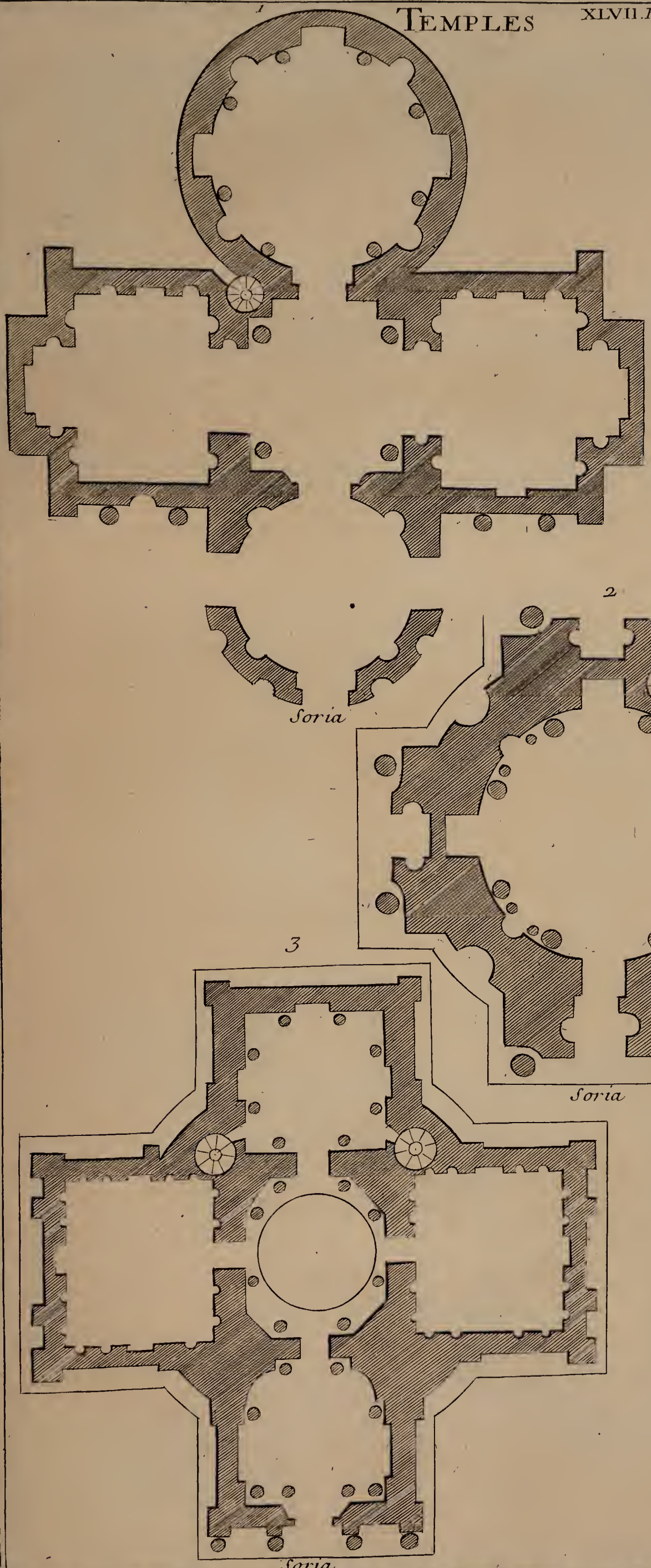
Soria

2



Soria

1



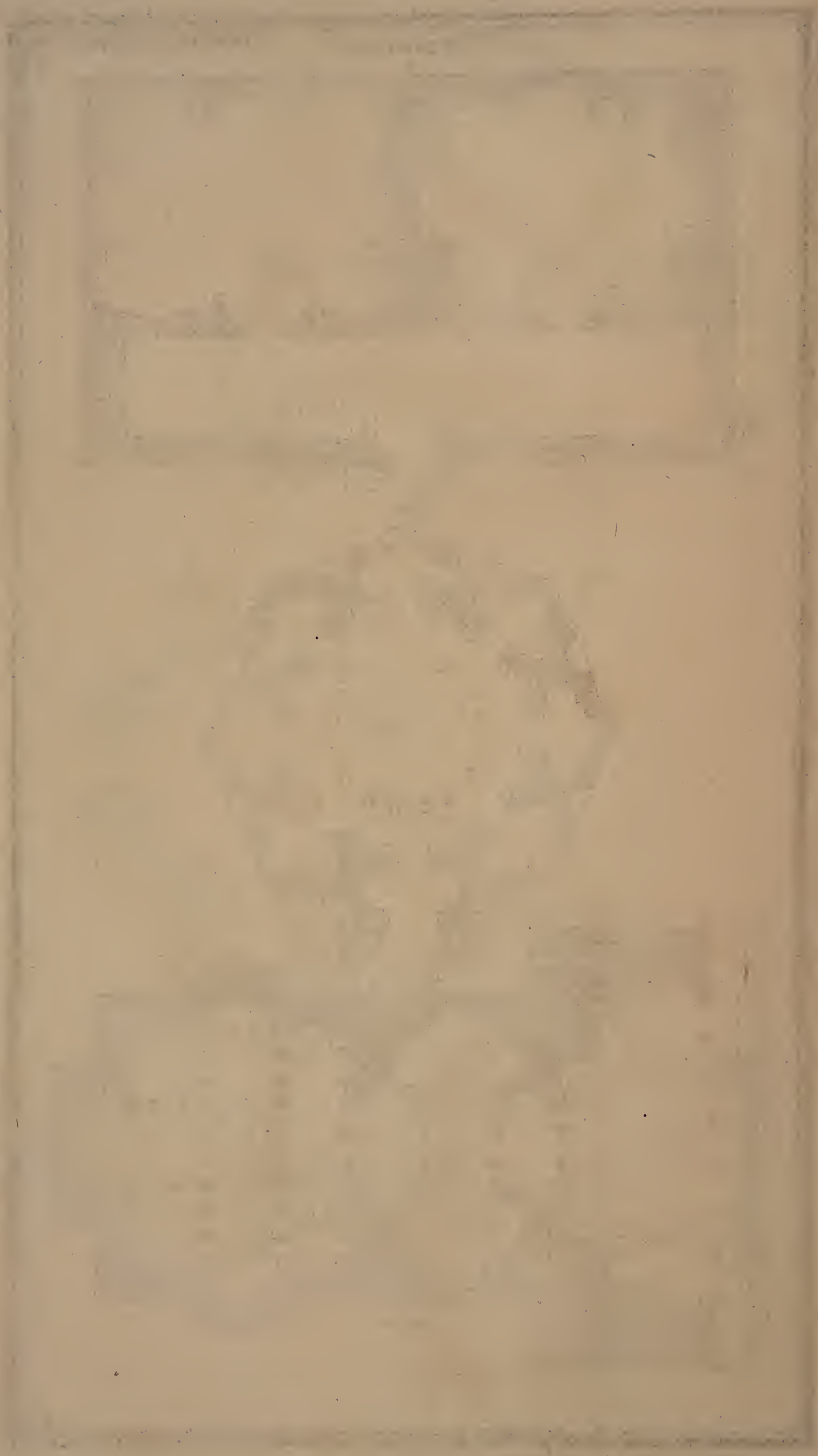
Soria

2

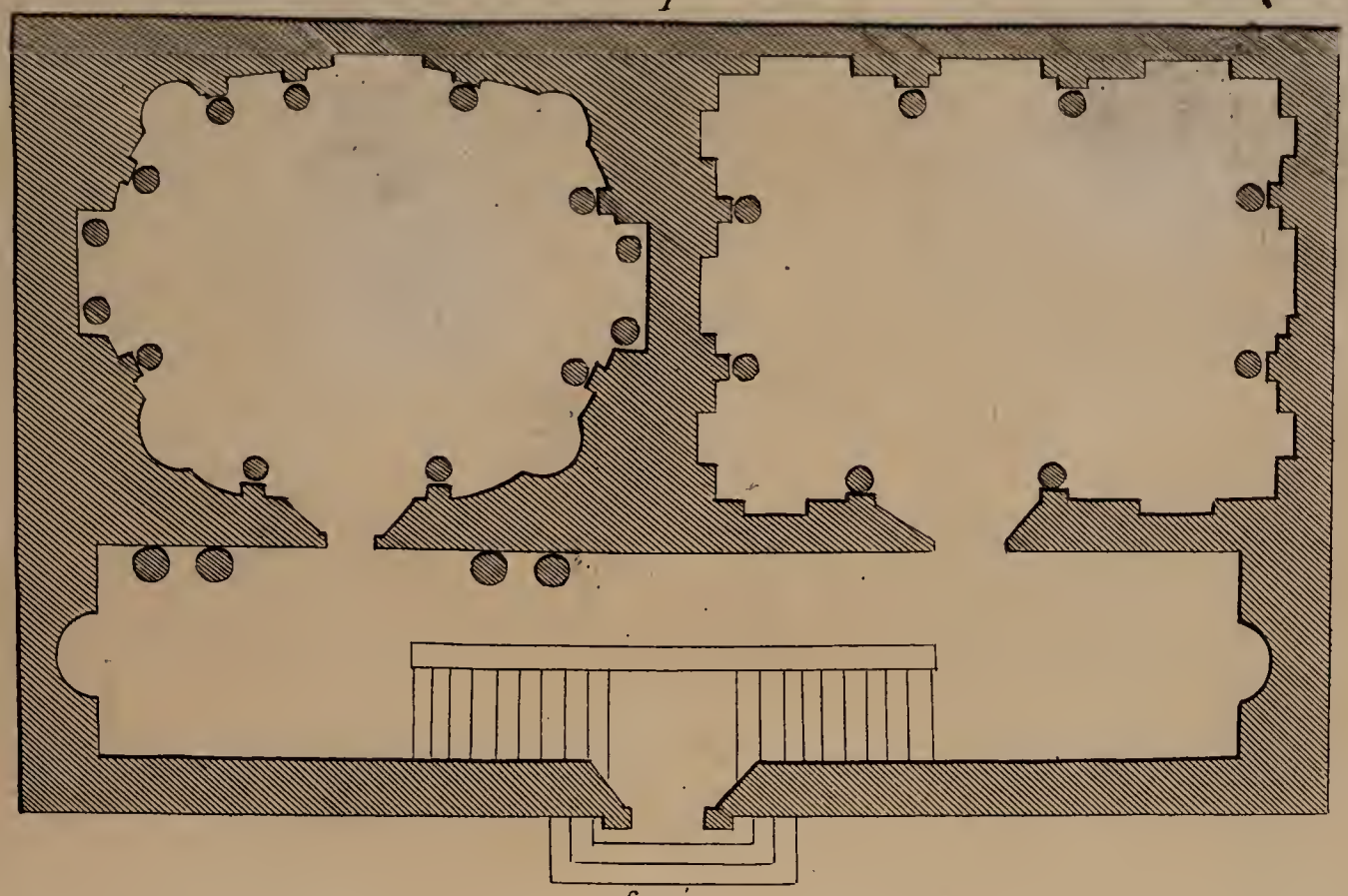
Soria

3

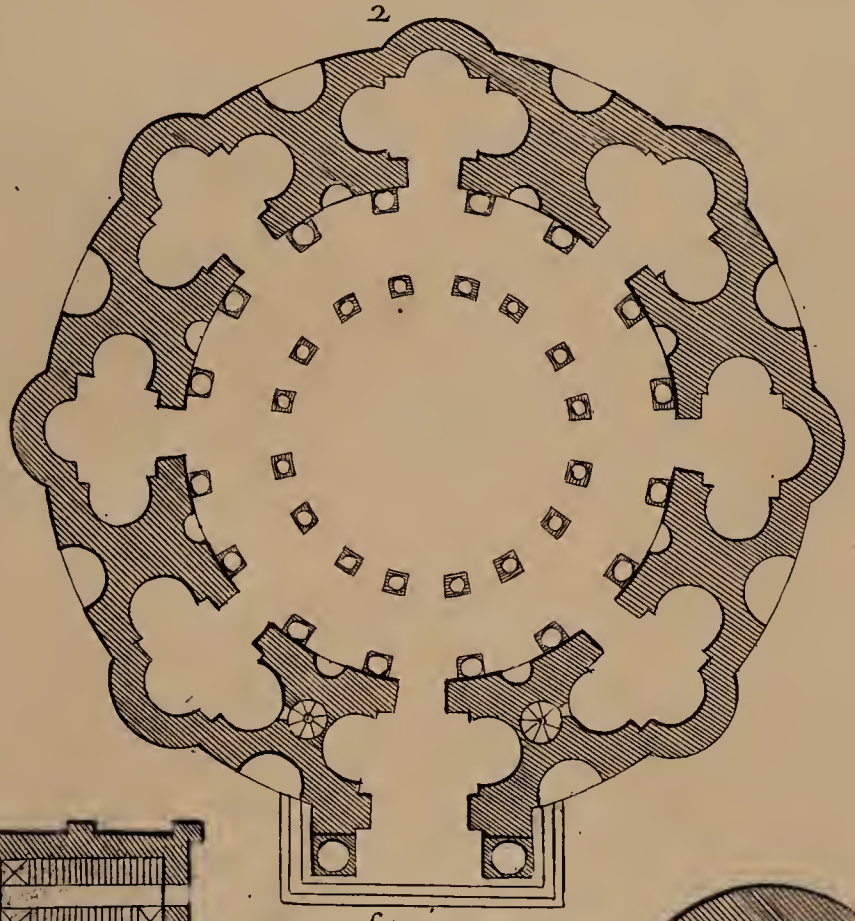
Soria



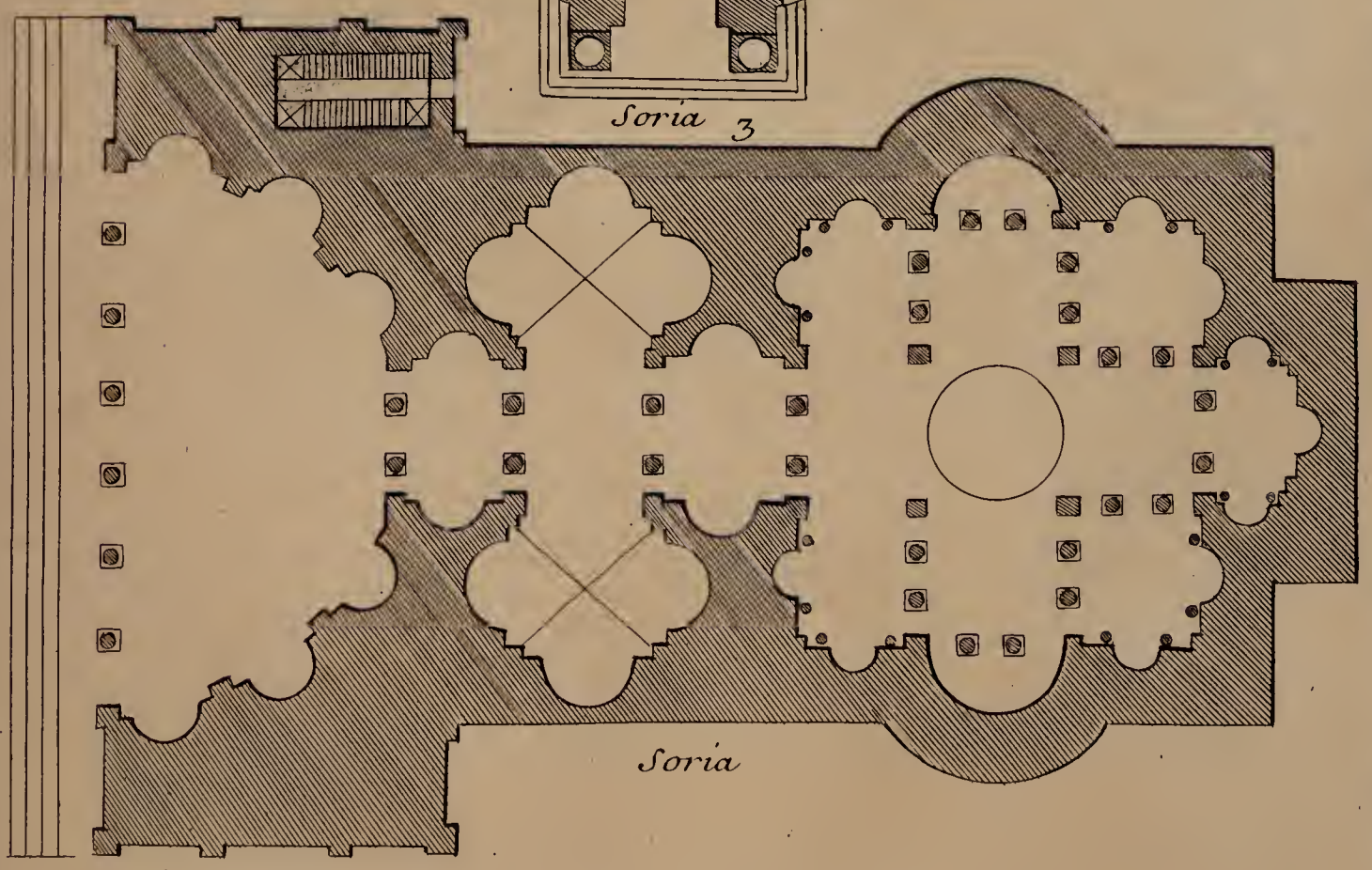
1



2



3



cela ne regarde que la campagne & les environs de Rome ; car dans la ville ils étoient plus uniformes, comme l'on peut voir ſur les temples qui reſtent encore aujourd'hui, ou dont les plans ſont venus juſqu'à nous.

II. Herodote dans l'Euterpe parle d'un temple de Perſée bâti à Chemmis en Egypte : il étoit, dit-il, quarré & environné de palmiers. Sur le veſtibule bâti de groſſes pierres, étoient deux grandes ſtatues : dans le temple étoit celle de Perſée ; les Chemmites diſoient que ce Heros leur apparoiſſoit ſouvent, & le plus ordinairement dans ce temple : ils diſoient auſſi qu'il ſe trouvoit chez eux un des ſouliers qu'il portoit, lequel avoit deux coudées de long.

Helene avoit un temple à Lacedemone, où elle étoit honorée comme une déeſſe, dit le même Auteur l. 6. elle étoit invoquée pour rendre beaux les enfans difformes. Herodote dit qu'une nourrice y apporta pluſieurs fois une fille encore enfant, la plus laide de toutes les créatures, & que par le ſecours de la déeſſe Helene elle devint la plus belle fille de Sparte. Talthybie le Heraut avoit auſſi un temple à Lacedemone, ſelon le même Herodote. Erecthée avoit auſſi, ſelon le même, un temple à Athenes.

Timoleon, dit Plutarque, après avoir défait les tyrans de Sicile, bâtit un temple au Hazard, αὐτοματίας ἱερόν. Plutarque parle auſſi d'un temple bâti à la Mort, & d'un autre au Ris, ou à la Riſée. Furius Camillus, dit le même, fit bâtir un temple φήμης καὶ κληδόνος à la Réputation & au Préſage. Scaurus en fit bâtir un, dit le même, à la déeſſe *Mens*, qui veut dire la Penſée, ou l'Ame ; mais que Plutarque exprime là même par εὐβουλίας le bon conſeil.

Strabon l. 10. fait mention de l'antre des Nymphes, qui étoit au mont Parnaſſe. Mais Philoſtrate dit qu'elles avoient auprès de Pouſſol un temple bâti de pierres blanches, où étoit une fontaine qui ne débordoit jamais par deſſus ſon baſſin, & qui ne diminuoit point quelque quantité d'eau qu'on y puisât.

Le temple de Lyon en l'honneur d'Auguſte avoit, dit Strabon, l. 4. un autel memorable, où étoient écrits les noms de ſoixante nations, avec les images de chacune.

Il y avoit à Athenes un temple de la Vieilleſſe : & en Sicile ſelon Athenée, l. 10. p. 416. un temple de la *Voracité*.

---

toribus ſuſpiciendos exhibuiſſe. Sed hæc ſingularis formæ templa extra Romam in agris & in vicina regione erant ; in urbe namque non tales ſectabantur inſolita formas, ut videre eſt in iis templis quæ vel hodie ſuperſunt, vel quorum ichnographia ad nos uſque devenit.

II. Herodotus in Euterpe templum Perſei commemorat Chemme in Ægypto ſtructum, quod erat, inquit, quadratum & palmis circumdatum. In veſtibulo ingentis molis lapidibus ſtructo, duæ grandiores ſtatuæ erant. In templo autem ipſius Perſei ſtatua. Dicebant Chemmitæ Heroem Perſeum ſæpe ſibi apparere, ſæpius autem in templo, quam alibi : narrabant etiam penes ipſos eſſe Perſei calceum, qui duorum erat cubitorum.

Helenæ templum erat Lacedæmone, ubi illa quaſi dea honorabatur, ut ait libro 6. Herodotus. Ii ab illa ſupplices poſtulabant, ut deformes infantes formoſos redderet : narrat idem Scriptor, nutricem quamdam eo ſæpe deportaſſe puellam, cujus deformitas nulli comparanda, quæ Helenæ patrocinio Lacedæmoniarum pulcherrima evaſerit. Talthybius præco templum & ipſe Lacedæmone habuit, referente eodem Herodoto, qui Erectheum ſimiliter Athenis templum habuiſſe commemorat.

Timoleon, inquit Plutarchus in Politicis, poſtquam Siciliæ tyrannos devicerat, templum αὐτοματίας ſive Caſus conſtruxit. Templum etiam Plutarchus memorat Morti dicatum, alterumque Riſui. Furius Camillus, inquit idem Plutarchus libro de fortuna Romanorum, templum conſtruxit φήμης καὶ κληδόνος, Famæ & Omini. Scaurus deæ Menti templum excitavit ; ſed hoc templum Plutarchus εὐβουλίας ſeu boni conſilii fuiſſe dicit.

Strabo lib. 10. antrum Nympharum in monte Parnaſſo memorat. At Philoſtratus in vita Apollonii l. 8. c. 4. ait Nymphas templum lapidibus candidis ſtructum habuiſſe proxime Puteolos, ubi fons erat nunquam exundans, qui nunquam minuebatur, quantumvis inde aquæ hauriretur.

Templum Lugdunenſe in Auguſti honorem ſtructum, inquit Strabo lib. 4. aram habebat inſignem, ubi ſexaginta nationum nomina, cum imaginibus ſingularum.

Athenis erat templum Senectutis, & in Sicilia, teſte Athenæo lib. 10. p. 416. templum Voracitatis.

LIVRE III.

Les Autels, les Inſtrumens ſacrez, & les Sacrifices.

CHAPITRE PREMIER.

I. *La difference entre* Ara *&* Altare. II. *Diverſité des Autels, ſoit pour la matiere, ſoit pour la forme.* III. *Meſures des Autels & leurs ornemens, ſelon la qualité des dieux.* IV. *Qu'eſt-ce que c'étoit que le Tribomos ou le triple Autel.* V. *Autels hors des temples.* VI. *Autels compoſez de cornes & autres.*

I. LES Autels s'appelloient *Aræ* ou *Altaria :* quelques-uns pretendent pourtant qu'il y avoit quelque difference entre *Aræ* & *Altaria.* Les autels appellez ARÆ, *ſont conſacrez*, dit Servius, *aux dieux du ciel, & aux dieux de l'enfer : mais ceux qu'on appelle* Altaria, *ſont pour les dieux du ciel.* Il y en a qui prennent *Ara* pour une partie de l'autel, fondez ſur quelques témoignages, quoiqu'aſſez obſcurs, de l'antiquité. D'autres diſent, que les anciens Païens ſacrifioient aux dieux du ciel, qu'on appelloit *ſuperi*, ſur des autels élevez de terre : aux dieux terreſtres, ſur la terre même ; & aux dieux des enfers dans des foſſes. Porphyre allégué par le P. Berthaud explique la choſe un peu differemment. *On érigeoit*, dit-il, *des autels & des temples aux dieux celeſtes, des foïers aux dieux terreſtres, & aux Heros : aux dieux des enfers on faiſoit des foſſes : au Monde & aux Nymphes on deſtinoit les antres.* Voilà ce qu'on trouve dans les Auteurs, touchant les differences entre *ara*, & *altare* ou *altaria ;* car ce mot ſe met plus ordinairement au pluriel. Cependant il ne paroit pas que cette diſtinction ait toujours eu lieu, on les prend ordinairement pour des noms ſynonymes : enſorte pourtant que pour les autels des faux dieux, les anciens Auteurs & les inſcriptions ſe ſervent plus ſouvent d'*ara ;* & qu'au contraire quand on parle des autels du vrai Dieu, dans le ſtyle qu'on appelle Eccleſiaſtique, on ſe ſert plus ordinairement d'*altare* que d'*ara.*

LIBER III.

Aræ, inſtrumenta ſacra & ſacrificia.

CAPUT PRIMUM.

I. Diſcrimen aram inter & altare. II. Ararum diverſitas ſive quantum ad materiam, ſive quantum ad formam. III. Ararum menſura, earumque ornamenta pro ratione deorum. IV. Quid eſſet tribomos, ſeu triplex ara. V. Aræ extra templa. VI. Aræ ex cornibus concinnatæ & aliæ.

I. AN Synonyma ſint aræ & altaria non ita perſpicuum eſt, licet utroque nomine ea ipſa res ſæpe compelletur : *Novimus aras*, inquit Servius in Eclog. v. Virg. *diis eſſe ſuperis & inferis conſecratas ; altaria vero eſſe ſuperorum tantum deorum.* Non deſunt qui aram putent eſſe partem altaris, nixi quibuſdam licet obſcuris veterum teſtimoniis. Alii dicebant ex Lutatio in IV. Thebaidos Statii, veteres primi ævi homines diis cæli ſive ſuperis, ſuper aris prominentibus, & ſuper terram erectis ſacrificaſſe ; diis terreſtribus in ipſa terra, diis vero inferis in foveis. Porphyrius paulo diverſe, *Aras*, inquit, *& templa ſtatuebant cæleſtibus diis ; terreſtribus, focos ; ſic & Heroibus ; inferis vero foſſas ſcrobeſve, mundo & Nymphis cæteriſque hujuſmodi antra.* Hæc apud Auctores occurrunt circa diſcrimen, aram inter & altare, ſeu potius altaria ; ſæpius enim in plurali profertur. Hæc tamen diſtinctio non ſemper adhibetur, ſæpeque iſtæc ut ſynonyma verba uſurpantur, ita tamen ut cum de falſis agitur numinibus, Scriptores & inſcriptiones longe frequentius aram uſurpent; contra vero ubi de vero Deo agitur ſtylo, ut vocant, eccleſiaſtico, frequentius altare, quam ara adhibeatur.

II. Les

II. Les Autels du paganiſme avoient differentes formes : il y en avoit de quarrez, ou quarrez longs, d'autres ronds, quelques-uns à pluſieurs angles : on en a trouvé auſſi de preſque triangulaires. Ils étoient ou de pierre ou de marbre, & plus rarement de bronze. A un temple de Babylone, dont parle Herodote, il y avoit une ſtatue de Jupiter, une grande table, un thrône avec un marchepied tout d'or : le tout du poids de huit cens talens d'or, qui font trois ou quatre millions. Il y avoit auſſi un autel d'or, où l'on n'immoloit que les bêtes à lait. Un autre grand autel étoit deſtiné pour les grandes victimes. Il s'en trouvoit auſſi de bois, mais en très-petit nombre, ſelon Pauſanias : on voioit encore des autels qui n'étoient qu'un tas de cendre, comme étoit celui de Jupiter Olympien, & quelques autres : il s'en trouvoit auſſi, quoique très-peu, bâtis de brique ou de gazons.

III. Il n'y avoit pas de meſure fixe pour la hauteur des autels, comme il eſt aiſé de remarquer ſur les bas reliefs, & ſur les autels qui nous reſtent. On en voit qui ne vont pas même à la hauteur du genou; d'autres vont juſqu'à la ceinture des perſonnes, qui ſacrifient. Il y en a encore de plus hauts, & particulierement les ronds : enſorte qu'on a quelquefois peine à diſtinguer un autel d'une colonne. Ces differences de hauteur s'obſerveront dans les ſacrifices : les autels les plus hauts, dit Vitruve, étoient pour Jupiter & tous les dieux celeſtes : & les plus bas pour Veſta, la terre & la mer. Je ne crois pas que ce qu'il dit ait été toujours obſervé. Nous avons déja vû que bien des coûtumes de ſon tems qu'il nous a appriſes, ont été ſujettes à beaucoup de changemens dans la ſuite. Entre ces autels il y en avoit de maſſifs, d'autres étoient creux par le haut, & ce creux deſcendoit fort bas pour recevoir ou les libations, ou le ſang des victimes. Aux jours ſolemnels, on ornoit ces autels de feuilles d'arbre, donnant à chaque dieu les feuilles & les rameaux de ſon arbre favori, & qui lui étoit conſacré. A l'autel de Jupiter, on mettoit des feuilles de hêtre : à celui d'Apollon, de laurier : à celui de Minerve, d'olivier : à l'autel de Venus, de myrte : à celui d'Hercule, de peuplier : à celui de Bacchus, de lierre : à celui de Pan, des feuilles de pin. Ces feuilles dont on ornoit les autels s'appelloient *Verbenæ* ; on en voit un grand nombre ſur les medailles & ſur les marbres, couronnez de même. Virgile appelle ces couronnes *torques*, des colliers.

Nous avons vû ci-devant ſur les temples, qu'on les ornoit de même de fleurs & de feuilles d'arbre, & nous verrons les victimes couronnées ainſi dans les ſacrifices.

II. Profanorum autem aræ diverſæ formæ erant, aliæ quadratæ, aliæ quadratæ & oblongæ, rotundæ aliæ, paucæ pluribus angulis, nonnullæ etiam trianguli forma : ex petra erant vel ex marmore, ex ære infrequentius. In templo quodam Babylonico, de quo Herodotus lib. 1. c. 183. ſtatua Jovis erat, menſa grandis, thronus cum ſuppedaneo, aurea hæc omnia, pondo octingentorum talentorum, quæ triginta vel quadraginta librarum auri myriadas complebant ; ſimiliterque ara aurea, in qua lactentes ſolum victimæ immolabantur : alia vero major erat victimis majoribus mactandis. Ligneæ etiam aræ, ſed minore numero occurrebant : aliæ cinerum acervus erant, ut Jovis Olympii, pauciſſimæ etiam lateritiæ vel ceſpititiæ.

III. Ararum altitudo non una erat, ut obſerves in anaglyphis aliiſque aris quæ ſuperſunt ; aliæ namque ne ad genuum quidem altitudinem pertingunt, aliæ ad zonam ſacrificantium ; aliæ etiam altiores, illæ præſertim quæ rotundæ ſunt, ut interdum aram a columna vix diſtinguas. Hæc menſuræ diſcrimina in ſacrificiis conſpicientur. Aræ quam excelſiſſimæ, inquit Vitruvius l. 4. c. 7. Jovi omnibuſque cæleſtibus conſtituantur ; Veſtæ, Terræ, Marique humiles collocentur. Non puto tamen hæc ſemper obſervata fuiſſe : jam multos vidimus illius temporis mores inſequenti tempore mutatos. Aræ aliæ ſolidæ erant, aliæ vacuæ & excavatæ a ſuperiore parte, recipiendis tum libationibus tum victimarum ſanguini. Solemnibus diebus foliis ramiſque aræ exornabantur ; ex arbore nempe ei numini ſacra cui dedicata erat ara: aræ Jovis folia ramique apponebantur fagi, Apollinis lauri, Minervæ olivæ, Veneris myrti, Herculis populi, Bacchi hederæ, Pani pini folia ; hæc vero folia queis ornabantur aræ verbenæ vocitabantur. Aras multas videmus in marmoribus & nummis hujuſmodi ſertis coronatas, quas coronas Virgilius torques vocat Georgic. 4.

Sæpe deum nexis ornatæ torquibus aræ.

Templa vidimus ſupra foliis floribuſque arborum exornata fuiſſe, atque in ſacrificiis victimas ſimiliter coronatas infra conſpiciemus.

Les autels se mettoient dans les temples ; & ordinairement devant les statues des dieux, pour lesquels l'autel étoit érigé ; afin que ceux qui sacrifioient, ou qui prioient, dit Vitruve, eussent toujours les divinitez devant les yeux. Ils étoient quelquefois au milieu des temples, comme nous avons vû ci-dessus aux temples de Janus, & à un autre de Venus.

IV. Il n'est pas aisé d'expliquer ce qu'on entendoit par le Tribomos, ou le triple autel, qui étoit dans le temple d'Esculape à Rome, dont il est fait mention dans une inscription que nous donnerons plus bas au chapitre des vœux. Il y a apparence que c'étoit à peu près la même chose que ces trois autels βωμοὶ τριφάσιοι qu'Herodote dans l'Euterpe dit être dans un grand temple d'Apollon en Egypte. Une belle inscription rapportée par M. Fabreti, prouve encore que les trois autels se trouvoient dans certains temples : elle est moitié greque & moitié latine, & dit que A. Cassius Eutychés Neocore du grand Serapis a offert à Jupiter Soleil le grand Serapis, & aux dieux qui étoient honorez dans ce même temple, un criptidion ; on ne sait ce que c'est ; une lampe d'or, trois autels, un lustre, un encensoir, deux marchepiés, en action de graces des bienfaits reçûs, & pour en obtenir de nouveaux : & tout cela par la permission de Caïus Nasennius Marullus Pontife de Vulcain, & des maisons sacrées, ou des temples, & par celle aussi des Duumvirs Q. Lollius Rufus Chrysidianus & M. Æmilius Vitalis Crepereianus. Il y a apparence que les trois autels se mettoient près l'un de l'autre ; c'est apparemment pour cela que l'inscription du temple d'Esculape l'appelle d'un seul mot au singulier tribomos, le triple autel.

V. Il y avoit aussi des autels hors des temples ; on en observoit une grande quantité dans Rome, personne n'ignore qu'Athenes en avoit aussi en differens endroits de la ville. Ce fut là que S. Paul trouva l'autel dédié *au Dieu inconnu*. L'autel des douze dieux dont parle Herodote, étoit ou dans Athenes même, ou auprès d'Athenes : ces autels des douze dieux s'appelloient peut-être Dodecatheon : du moins cela étoit-il certain des temples des douze dieux, dont il est parlé dans l'ouvrage sur Melchisedec faussement attribué à saint Athanase.

On mettoit volontiers des autels sur les montagnes : Pausanias parle d'un autel quarré de Minerve posé sur une montagne, lequel s'élevoit en diminuant

---

Aræ in templis ponebantur, atque ut plurimum ante statuas numinum, ut qui sacrificabant, inquit Vitruvius l. 4. c. 8. deum suspicerent. Aliquando tamen aræ in medio templorum erant, ut supra diximus cum de templis Jani & de quodam Veneris templo ageremus.

IV. Non ita facile fuerit explicare quid esset τρίβωμος seu triplex ara, quam in templo Æsculapii Romæ fuisse testificatur inscriptio infra capite de votis afferenda : idipsum vero fortasse fuerit, quod tres aræ βωμοὶ τριφάσιοι, quas Herodotus in Euterpe esse ait in magno Apollinis templo in Ægypto. Eximia etiam inscriptio apud Fabretum p. 746. probat triplicem aram aliquot in templis reperiri. Istæc inscriptio partim græca partim latina est, & sic habet :

Διὶ ἡλίῳ μεγάλῳ Σαράπιδι, ᾧ τοῖς συννάοις θεοῖς τὸ περιπλίδειον, λαμπάδα ἀργυρᾶν, βωμοὺς τρεῖς, πολύλυχνον, θυμιατήριον ἔντυρον, ἑδρα δύο Α. Κάσσιος Εὐτύχης νεώκορος τοῦ μεγάλου Σαράπιδος ὑπὲρ εὐχαριστίας ἀνέθηκεν ἐπ' ἀγαθῷ. Sensus est : *Jovi soli magno Sarapidi, diisque eodem in templo cultis, criptidium, lampadem argenteam, tres aras, lucernam pluribus ellychniis, thymiaterium igneum, scabella duo Aulus Cassius Eutyches adituus magni Sarapidis pro gratiarum actione dedicavit pro bono.* Adjicitur postea latine : *Permissu C. Nasenni Marulli pontificis Volcani & adium sacrarum, & Quinti Lolli Rufi Chrysidiani, Marci Æmilii Vitalis Crepereiani IIvir.* Tres aræ vicinæ, ut videtur, constituebantur, indeque est quod inscriptio templi Æsculapii, una voce in singulari ponat τρίβωμος triplex ara.

V. Præter aras in templis positas, extra templa etiam aræ ponebantur. Tales passim Romæ occurrebant : multas item hujusmodi Athenis fuisse ignorat nemo : ibi Paulus aram invenit ignoto deo dicatam. Ara duodecim deorum, de qua Herodotus in Euterpe cap. 7. aut Athenis aut proxime Athenas erat. Quæ duodecim deorum ara an dodecatheon dicta fuerit incertum ; templa vero duodecim deorum hoc nomine dodecatheon insignita fuisse fidem facit Pseudathanasius libro de Melchisedeco. Aras in montibus veteres libenter constituebant. Aram Minervæ memorat Pausanias quadratam in monte locatam, quæ erecta sensim minuebatur. Is ipse Scriptor narrat aram

inſenſiblement. Il dit encore qu'un autel ſur le mont Citheron compoſé de pieces de bois quarrées, ſembloit être de pierres aſſemblées avec artifice : il y avoit auſſi des autels portatifs, comme il y en a eu depuis dans le Chriſtianiſme.

VI. On fait encore mention d'un autel compoſé de cornes d'animaux qu'Ovide appelle *innumeris ſtructam de cornibus aram*. Euſtathe ſur Homere Iliad. 8. dit que cet autel de cornes étoit à Epheſe : ce fut Apollon qui bâtit cet autel des cornes des chevreuils, que Diane avoit tués à la chaſſe.

On voioit des autels dans les campagnes, dédiez aux dieux ruſtiques, à Pan, à Sylvain, à Vertumnus. Les Payiſans & les gens de la campagne faiſoient des autels de ſimples gazons : un autel de cette maniere étoit appellé ou *ara ceſpititia* ou *ara graminea*. Ces autels faits à peu de frais & en peu de tems s'appelloient en Grec βωμοὶ αὐτοσχέδιοι. Capitolin dit que quand on apporta à Rome la tête du Tyran Maximin, l'Empereur Balbin fit préparer cent autels de gazons, ſur leſquels on immola cent cochons & cent beliers.

---

in monte Citherone quadratis ligneis aſſulis concinnatam, ex lapidibus arte conſtructis conſtare videri. Aras item mobiles habuere profani illi, quales nonnullæ apud Chriſtianos viſuntur.

VI. Memoratur quoque ara ex cornibus animalium ſtructa, quam Ovidius vocat, *innumeris ſtructam de cornibus aram*. Euſtathius in Homerum Iliad. 8. ait aram hujuſmodi ex cornibus Epheſi eſſe, ἣν ἐφέσιος δὲ κεράτινος βωμός ; Apollo autem ipſe hanc conſtruxit aram ex cornibus caprearum a venante Diana interfectarum.

In agro videbantur aræ numinibus ruſticis dicatæ, Pani videlicet, Silvano, Vertumno : ruſtici villicique aras ex ceſpitibus condebant. Ara ſica dornata vocabatur ara ceſpititia vel ara graminea. Aræ ſic nullo ſumtu parabiles græce vocabantur βωμοὶ αὐτοσχέδιοι. Narrat Capitolinus, quando Romam allatum eſt caput Maximini tyranni, Balbinum ut Hecatomben faceret, centum aras uno loco ceſpititias exſtruxiſſe, ad quas centum ſues & centum oves mactarentur.

CHAPITRE II.

I. Differens Autels representez. II. Autels ronds, trouvez depuis peu à Nettuno. III. Autels des Vents, regardez comme dieux. IV. Autres Autels de forme très-differente. V. Autels des dieux pris en particulier.

I. LES autels étoient ornez de sculptures; on y représentoit quelquefois les dieux pour lesquels, où dans les temples desquels ils étoient érigez, ou leurs symboles. Nous en avons déja vû des exemples dans le temple de Mercure & de quelques autres dieux: nous en verrons encore d'autres dans la suite. On voit le trident [1] & deux dauphins sur les côtez du premier autel que nous donnons: marque certaine qu'il étoit dédié à Neptune. L'autel quarré [2] d'en bas étoit dédié aux Nymphes, comme porte l'inscription. Un autre [3] a sur une face un Baccant qui tient le Thyrse, & de l'autre côté encore un Baccant qui joue de deux flutes; ce qui marque un autel de Bacchus. Il avoit une autre face, ce qui faisoit une figure triangulaire. Beger semble douter si on ne pourroit pas dire que c'est un trepied: en effet le P. Bonanni a donné pour un trepied un autre autel de même forme à trois faces, que nous donnons ici après lui: chaque face représente un genie. Un de ces genies porte une rame sur le cou: ce qui sembleroit marquer que c'est un autel de Neptune. Il importe peu qu'on le prenne pour un autel ou pour un trepié. Je prendrois plus volontiers une masse solide comme sont ces deux-là pour un autel.

PL. XLIX. 1 2 3 PL. L.

II. Les quatre autels qui suivent ont été déterrez depuis peu à Antium, aujourd'hui *Nettuno* du nom de Neptune, dont le culte étoit grand en ce lieu, situé sur le bord de la mer. Ils ont été dessinez par M. le Comte Marsigli, très-curieux en tout ce qui regarde l'antiquité, & très-habile en ce genre de litterature. C'est l'illustre M. l'Abbé Fontanini, savant prélat de la cour Romaine, qui me les a envoiez. Ils sont tous quatre à peu près de la même forme, ronds, creux par le haut, leur hauteur a presque le double du diametre. Le premier [1] est un autel de Neptune, avec l'inscription *ara Neptuni*. Ce dieu y est représenté tout nû, le manteau sur l'épaule, tenant de la main gauche le trident, & sur la droite un dauphin. Je ne parle pas de la petite sculpture,

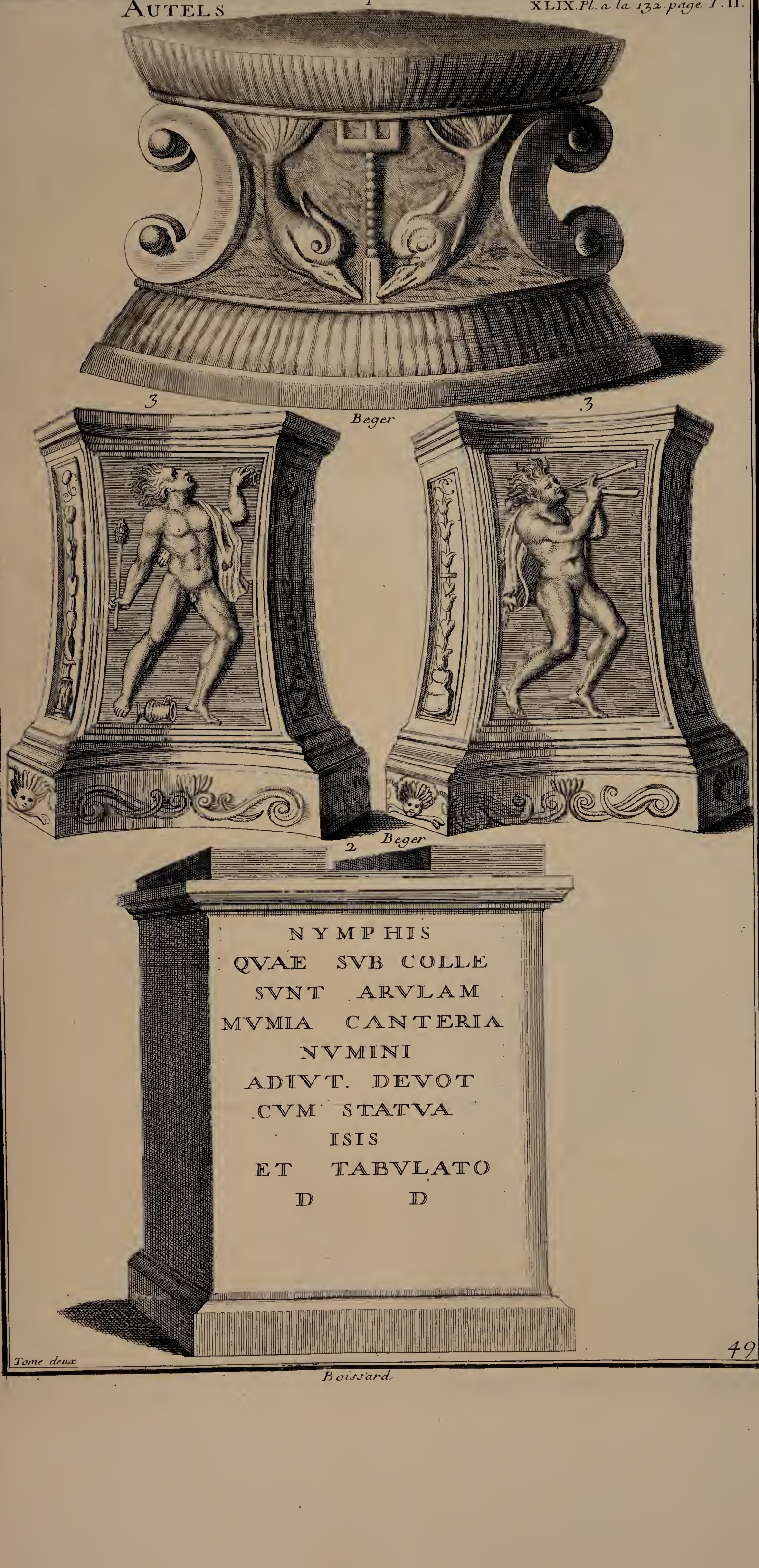
PL. LI. 1

CAPUT II.

I. Aræ diversæ hic repræsentatæ. II. Aræ rotundæ haud ita pridem Antii repertæ. III. Aræ ventorum, qui ceu numina habebantur. IV. Aliæ aræ formâ admodum diversæ. V. Aræ deorum singulatim.

I. SCulpturis etiam quandoque aræ exornabantur, quibus exprimebantur nonnunquam dii quibus erectæ erant, vel eorum symbola. Jam de templo Mercurii loquentes ejus rei exempla vidimus, necnon cum de aliis templis verba faceremus, aliaque hujusmodi exempla in sequentibus passim occurrent. In lateribus primæ [1] quam damus aræ, tridens comparet atque duo delphini, quod argumentum est aram esse Neptuni. Ara quadrata in ima tabula [2] Nympharum fuit, ut fert inscriptio. Ara alia [3] in uno laterum bacchantem exhibet Thyrsum tenentem, in altero etiam bacchantem duabus ludentem tibiis, quod aram esse Bacchi significat. Tertium erat latus, & aræ figura trianguli more concinnata erat. Begerus dubitat num tripus dici possit: Bonannus certe similem aram tripodem vocavit, quam seu aram seu tripodem mox proferemus. In una vero facie genius remum collo gestat, quod aram Neptuni designare videatur. Parum autem interest ara-ne an tripus dicendus sit: libentius solida corpora, ut ambo illa sunt, aras dicerem, quam tripodas.

II. Quatuor aræ sequentes Antii nuper erutæ sunt, quæ urbs hodie vernacula lingua *Nettuno* vocatur, quia nempe Neptuni cultus vigebat eo loco ad oram maris sito. Delineatæ sunt aræ ab illustri viro Comite Marsilio rei antiquariæ peritissimo, mihique transmissæ sunt a viro eruditissimo & amicissimo Fontanino, in Romana Curia præsule. Unius pene formæ aræ quatuor sunt, rotundæ nempe & a superiori parte excavatæ. Altitudo singularum duas pene diametros obtinet. Prima [1] est *ara Neptuni* sic inscripta, cui est insculptus Neptunus pallium humeris gestans, quod nuditatem non contegat, sinistra tridentem gestans, dextra delphinum. Sculpturam illam aliam modicam prætereo, quæ supra caput Neptuni posita


3
Beger
3
2
Beger
NYMPHIS
QVAE SVB COLLE
SVNT ARVLAM
MVMIA CANTERIA
NVMINI
ADIVT. DEVOT
CVM STATVA
ISIS
ET TABVLATO
D D

Boissard

TREPIEZ

L. Pl. a la 132. page T. II.

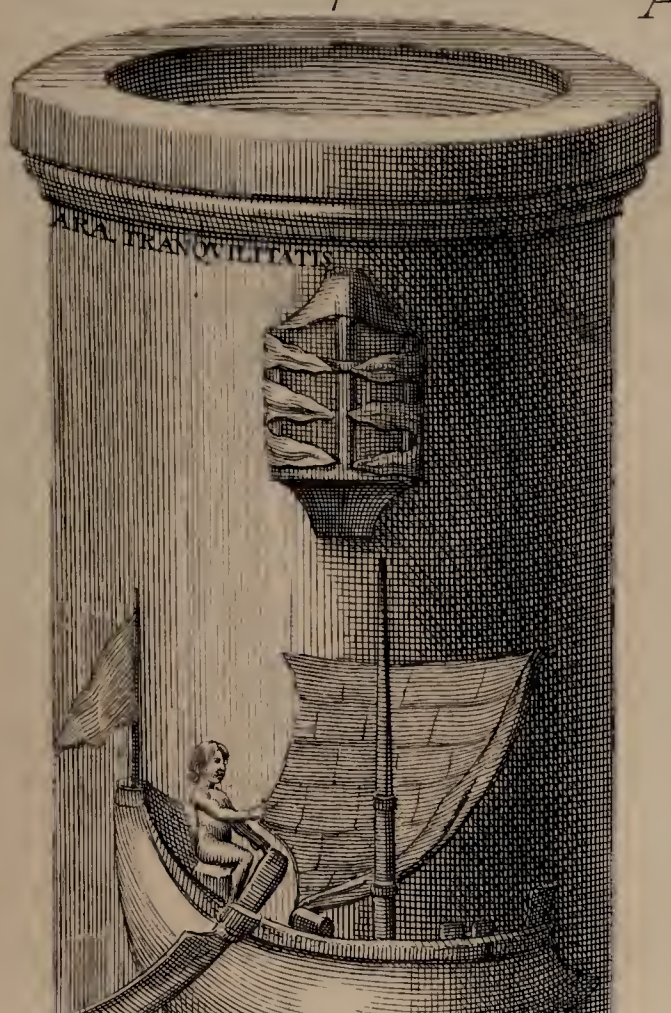
Bonanni

Bonanni

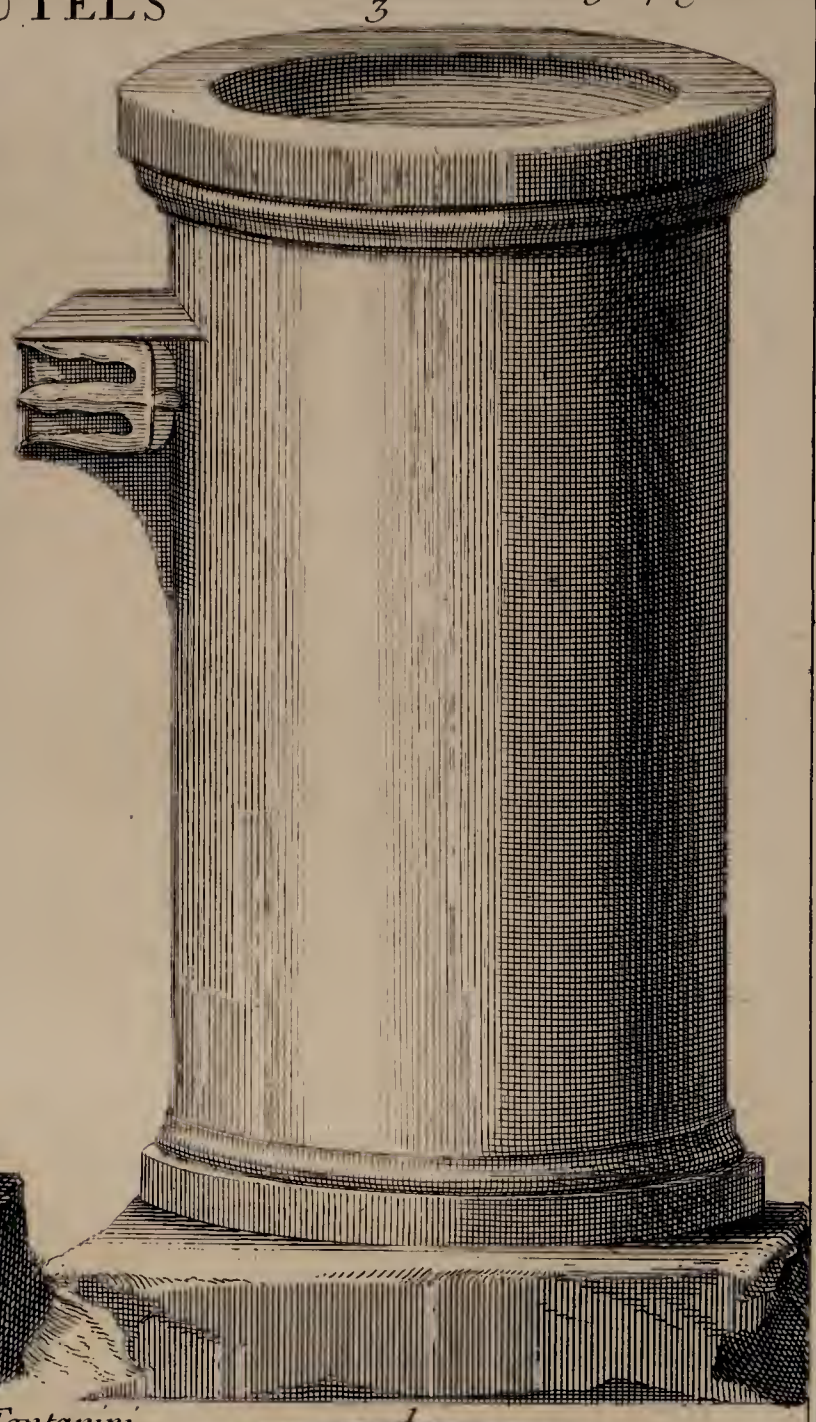
Bonanni

AUTELS

4



3



2

1

M.r Fontanini

qui eſt comme un ornement audeſſus de la tête de Neptune, & qui ſe trouve ſur deux autres autels.

III. Le ſecond [2] repréſente un homme ailé, dont le manteau flotte au gré des vents, il joue du cor avec une longue coquille torſe, l'inſcription eſt *ara ventorum*, l'autel des vents. Herodote fait mention d'un autel des vents. A la venue de Xerxès, ceux de Delphes, dit-il, pleins de fraieur, conſulterent leur dieu ſur ce qui leur devoit arriver & à toute la Grece. L'oracle leur répondit, de prier les vents, qui devoient être les plus puiſſans protecteurs de la Grece. Ils communiquerent cette réponſe à ceux des Grecs qui vouloient défendre leur liberté: ceux-ci qui craignoient extrémement cette irruption des Barbares leur rendirent des graces immortelles. Ceux de Delphes firent alors un autel des Vents à Thye où eſt un temple dédié à Thye fille de Cephiſus, d'où ce lieu a pris ſon nom, & ſacrifierent pour ſe les rendre propices. Le troiſiéme [3] n'a point d'inſcription, ni d'autre ſculpture qu'un trident repréſenté ſur la pierre, qui déborde en cet endroit audelà de la rondeur de l'autel. Ce trident marque que c'étoit un autel de Neptune. Le quatriéme a pour ſculpture une barque dans laquelle eſt un batelier auprès de la rame. On y voit une voile déploiée, & une flamme ou une banderole plantée ſur le haut de la proue, avec l'inſcription *Ara tranquillitatis*, l'autel de la tranquillité. C'étoit là les dieux que ces gens de marine invoquoient, pour être heureux dans leurs navigations. Nous verrons dans les ſacrifices l'uſage des autels creux par le haut. 2 3

IV. Sur une pierre gravée de Gorlæus, on voit un autel d'Apollon; comme le prouve le corbeau, oiſeau d'Apollon, qui eſt deſſus, & la lyre qui eſt auprès. On ne ſait ce que marque la corne d'abondance qui eſt entre l'autel & la lyre, ſinon peutêtre que c'étoit d'Apollon, que celui qui fit ou fit faire la pierre, eſperoit l'abondance & la proſperité: l'autel eſt entouré de feſtons, & comme couronné à la maniere que nous avons dit ci-deſſus, parlant des autels couronnez. L'autel qui ſe voit au premier tome à la planche 74. entre Mercure & Hercule, eſt de forme ſinguliere; il paroit portatif, appuié ſur des piés, fort bas & quarré: il va toûjours ſe retréciſſant par le haut, où il a un bord découpé, ſur lequel paroit la flamme. Ces découpures du bord de l'autel qui ſont preſque en demi cercle, me font ſouvenir de βωμὺς ἑκατονταπρήπιδας de l'Empereur Julien l'Apoſtat, des autels à cent bords; cela s'entendroit-il de ces ornemens & de ces eſpeces de découpures, qu'on mettoit ſur les bords. Je n'oſerois l'aſſurer. L'autel de la Venus Greque qui ſe voit à la premiere planche de

---

ornamenti loco eſſe videtur, quæque in duabus aliis aris obſervatur.

III. Secunda [2] ara virum alatum exhibet, cujus pallium ventorum flatu exagitatur: is marina concha ceu tuba canit; inſcriptio, eſt *ara ventorum*. Herodotus l. 7. c. 178. aram ventorum commemorat: in adventu Xerxis *Delphi*, inquit, *deum conſuluere, de ſeipſis pariter & de Græcia ſolliciti. His reſponſum eſt ut ventos precarentur; illos enim maximos fore Græciæ auxiliatores. Delphi quod accepere oraculum cum iis primum Græcis communicavere, quibus libertas cordi erat: quo nuncio illos, quod barbarum magnopere timerent, immortali beneficio demeruere. Deinde ſtatuta ventis ara in Thyia, ubi fanum Thyiæ Cephiſi filiæ, a qua & locus hic nomen habet, hoſtias illis immolavere, propter quod oraculum etiam nunc Delphi ventos propitiant.* Tertia [3] ara nullam habet inſcriptionem, ſed tridentem ſolum effert prominentem, quo ſignificatur aram eſſe Neptuni. In quarta [4] ara inſculpta navis eſt, in qua nauta prope remum, velum expanſum, & apluſtre ad proram, cum inſcriptione, *Ara tranquillitatis*. Hæc numina erant nautarum vectorumque, a quibus navigationis felicem petebant exitum. In ſacrificiis excavatas aras videbimus. 2 3

IV. In gemma quadam a Gorlæo publicata ara eſt Apollinis, ut a corvo & a lyra appoſitis comprobatur. Adeſt quoque cornu copiæ inter aram & lyram; cur autem vix dixerim: fortaſſe is qui gemmam ſculpſit ſe ex Apolline copiam rerum ſperare ſignificat. Ara ſertis circumdatur coronaturque uti ſupra dicebamus. Quæ primo tomo viſitur ara Tab. 74. inter Mercurium & Herculem poſita, ſingularis eſt formæ, mobilis videtur pedibuſque nixa, quadrata vero eſt atque humilis & ſenſim minuitur ad ſupremam tendens partem, in ſummo ora eſt in partes deciſa; quæ deciſiones in memoriam revocant βωμοὺς ἑκατονταπρήπιδας aras centum crepidinum, quæ a Juliano Auguſto memorantur, num vero id de ſectis & deciſis in varias partes oris intelligendum ſit, non auſim affirmare. Ara Veneris græco more ſculptæ, ſed Coæ & veſtitæ quæ in prima Veneris tabula tomo primo habetur, ſingularior utique eſt, quatuor pedibus nititur aſſa-

Venus, eſt encore plus extraordinaire : il eſt quarré & a quatre piés accompagnez de petits ornemens, & poſez ſur une baſe quarrée. Il eſt lui même quarré : ſa hauteur arrive à peine à celle du genou de la déeſſe. Sur l'autel s'éleve une flamme qui ſe termine en cone : deux rameaux ou branches qui ſemblent plantées à l'extrémité des deux côtez du deſſus de l'autel, ſe réjoignent en haut par deſſus la flamme, & font comme une eſpece d'arc. Il y avoit auſſi des autels qui n'étoient pas ſolides, mais compoſez de barreaux, comme eſt celui de la colonne Antonine, p. 23. ſur lequel l'Empereur Marc Aurele ſacrifie. M. Vaillant dans ſes medailles Greques remarque un autel entre deux flambeaux, ce qui revient aux cérémonies du chriſtianiſme. Nous avons déja vû un grand nombre d'autels dans le premier tome, nous en verrons encore dans la ſuite. Il n'eſt gueres de parties de cet ouvrage où il ne s'en trouve.

Il y avoit quelquefois pluſieurs autels dans le même temple : Virgile en met cent dans le temple de Jupiter Hammon de Libye, & autant dans celui de Venus de Paphos. On voioit quelquefois pluſieurs autels pour un même ſacrifice : nous avons déja parlé de cent autels de gazons au ſacrifice de Balbin. Nous en verrons d'autres où il n'y en a pas un ſi grand nombre, mais qui ſont de pierre, comme dans les ſacrifices de Trajan ci-après, où il y a quelquefois cinq autels.

V. Diſons maintenant quelque choſe des autels qui ont été dreſſez aux divinitez, aux Heros, & à d'autres : nous nous contenterons d'en faire une énumeration, dans laquelle nous nous ſommes ſervis tant de nos remarques particulieres que du livre du P. Berthaut *de Ara*, & de ce que le Nardini & les autres qui ont fait la deſcription de Rome en ont ramaſſé. On ſait aſſez que tous les temples avoient des autels : nous ne parlerons pas ici de ces autels-là, mais ſeulement de ceux qui étoient hors des temples, ou de ceux dont les auteurs font mention, ſans indiquer s'ils étoient dans des temples ou non.

Nous avons déja parlé de l'autel de Jupiter Olympien, compoſé d'un tas de cendre. Il y avoit encore ceux de Jupiter Conſervateur, dont Tacite fait mention : de Jupiter Ceraunius, ou le Fulminateur, dont parle Pauſanias : de Jupiter Catharſius, ou l'Expiateur : & à Rome ceux de Jupiter à differens ſurnoms, d'Elicius, de l'Inventeur, du Boulenger, & de Jupiter Vimineus. On fait mention de l'autel de Jupiter, appellé ξένιος ou l'hoſpitalier. Junon appellée Juga avoit auſſi un autel à Rome : & de même Diſpater ou Pluton &

---

bre ſculptis, pedeſque in quadrata baſi poſiti ſunt : quadrata quoque ipſa ara vix ad genua Veneris pertingit. Super ara erigitur flamma quæ in conum deſinit, duo rami in aræ lateribus ceu defixi ſuperne junguntur & quaſi arcum efficiunt, qui flammæ imminet. Aræ quoque non ſolidæ, ſed virgis ferreis quaſi tripodes adornatæ nonnunquam viſuntur, qualis eſt ea quæ in columna Antonina p. 23. conſpicitur, ad quam Imperator Marcus Aurelius ſacrificat. Valentius in nummis græcis aram memorat inter duos cereos, quod ad Chriſtianorum morem veterem hodiernumque quadrat. Multas tomo primo jam aras vidimus, plurimas etiam in ſequentibus obſervaturi, in paucis enim hujuſce operis partibus non occurrunt aræ.

Sæpe multæ eodem in templo erant aræ : Virgilius centum in Jovis Hammonis templo Libyæ fuiſſe dicit, totidemque in templo Veneris Paphiæ. Eidem etiam ſacrificio multæ plerumque aræ inſerviunt : jam centum aras memoravimus ceſpititias in ſacrificio Balbini adhibitas. Alia videbimus ſacrificia, ubi non tot ſunt aræ, ſed lapideæ omnes, ut in ſacrificiis Trajani infra ubi quinque aræ nonnunquam obſervantur.

V. Jam de aris quæ Numinibus, Heroibus aliiſque erectæ fuerunt agendum, ſatiſque fuerit eas enumerare ; ad eamque rem cum obſervationibus noſtris, tum etiam Berthaldi libro *de ara*, Nardino, aliiſque qui Romam deſcripſere, uſi ſumus. Ignorat nemo in templis omnibus aras fuiſſe, de quibus aris hic jam non agitur, ſed de iis, quæ vel extra templa erant, vel quæ an extra aut intra templa fuerint ſciri nequit, id non indicantibus Scriptoribus.

Jovis Olympii aram cinerum acervo ſtructam memoravimus. Jovis etiam Conſervatoris ara erat, quam memorat Tacitus ; Jovis quoque Ceraunii vel Fulminatoris, de qua Pauſanias ; Jovis Catharſii ſive Expiatoris : Romæ aræ multæ Jovis variis cognominibus inſigniti, Elicii, Inventoris, Piſtoris, Viminei ; Jovis etiam Xenii ſive Hoſpitalis. Junonis quoque, cui cognomen Juga, Romæ ara fuit ; imo etiam Ditis Patris & Proſerpinæ erat Romæ ara, quam Publius

Proſerpine avoient à la même ville un autel que P. Valerius Publicola déterra. Il y en avoit encore de Mars, de la mauvaiſe Fortune, de Carmenta, du dieu Conſus; ce dernier autel étoit ſoûterain : d'Evandre, de la déeſſe des voleurs Laverna, de la Fiévre, d'Orbone, un qu'on appelloit *Ara Palatina*, l'autel Palatin, parce qu'il étoit ſur le mont Palatin : & un autre nommé *Ara maxima Herculis*, le très-grand autel d'Hercule. Un autre nommé *Ara maxima*, étoit celui de Jupiter ſur le mont Olympe : un autre d'Ops & de Cerès à Rome.

Pauſanias fait mention d'un grand nombre d'autels qui ſe trouvoient en Grece, de Veſta, de Neptune équeſtre, & de Minerve équeſtre, de Vulcain, d'Apollon, des Muſes & des Nymphes, de Mercure, & encore de Mercure Enagonius qui préſidoit aux combats : de Minerve, de Diane, de Diane & d'Alphée, un pour les deux : de Venus & des Heures, d'Hercule, de Bacchus & des Graces, de Pan & de Venus, de la bonne Fortune.

On trouve pluſieurs autels érigez à la Victoire, tant parmi les Grecs que parmi les Romains. Il y avoit auſſi de petits autels dans les maiſons pour les Lares & pour les Genies, & pour les Junons qui étoient les Genies des femmes.

Il y avoit auſſi pluſieurs autels des dieux inconnus, & ce fut un de ceux là que rencontra ſaint Paul dans Athenes. Il portoit l'inſcription *au Dieu inconnu* : ce Dieu inconnu étoit en ſi grande vénération à Athenes, que pluſieurs l'appelloient à témoin dans leurs ſermens. Philoſtrate dans la vie d'Apollonius de Tyane, dit qu'il y avoit là des autels des dieux inconnus ; ἀγνώστων δαιμόνων. Il en parle au pluriel, comme y aiant eu pluſieurs autels & pluſieurs dieux inconnus. Il y avoit auſſi des autels de differens dieux dans tous les cirques ; de Conſus, qui étoit Neptune, en l'honneur duquel ſe faiſoit la fête appellée *Conſualia*, des dieux Lares, de ceux qu'on appelloit *Dii potentes*, & des autres nommez *Dii valentiores*. On voioit encore des autels aux théatres, où l'on jouoit les comedies & les tragedies. Il y en avoit auſſi aux grands feſtins, aux termes & bornes des champs ; ces derniers étoient conſacrez au dieu Terminus.

C'étoit aux autels que ſe faiſoient les traitez & les ſermens, pour les rendre plus inviolables. On touchoit les autels en jurant, dit Ciceron, pour rendre les juremens plus ſolennels. C'étoit devant les autels que ſe celebroient les noces, & que ſe lioient les amitiez les plus étroites. Les exemples en ſont frequens chez les Auteurs. Les autels ont été de tout tems des lieux d'aſyle dans

---

Valerius Publicola detexit & eruit. Aræ item erant Martis, malæ Fortunæ, Carmentæ, Conſique dei ara ſubterranea ; Evandri itidem, Lavernæ prædonum deæ, Febris, Orbonæ aræ erant : alia appellabatur *ara Palatina*, quia in monte Palatino, alia ara maxima Herculis, alia vero ara maxima Jovis erat in monte Olympio, alia Opis & Cereris.

Pauſanias multas commemorat aras in Græcia poſitas, Veſtæ, Neptuni equeſtris, Minervæ equeſtris, Vulcani, Apollinis, Muſarum & Nympharum, Mercurii : aliam item Mercurii Enagonii, qui ludis certaminum præerat, Minervæ, Dianæ, Dianæ etiam & Alphei pro ambobus unam, Veneris & Horarum, Herculis, Bacchi & Gratiarum, Panis & Veneris, bonæ Fortunæ.

Complures aræ erectæ erant Victoriæ cum apud Græcos tum apud Latinos. Erant etiam in domibus arulæ Larium, Geniorum & Junonum quæ erant mulierum Genii.

Erant quoque multæ deorum ignotorum aræ, earum vero quampiam Athenis offendit beatus Paulus, cujus inſcriptio erat IGNOTO DEO, qui deus ignotus tanto in honore Athenis erat, ut multi eum juramentorum teſtem evocarent. Philoſtratus in vita Apollonii Tyanei, ibi fuiſſe ait aras ignotorum deorum, ἀγνώστων δαιμόνων, quibus verbis innuit plurium ignotorum deorum plures fuiſſe aras. Aræ etiam variorum deorum in omnibus circis, Conſi ſeu Neptuni, in cujus honorem Conſualia feſta celebrantur, Larium, eorum qui *dii potentes*, aliorumque qui *dii valentiores* appellabantur. In theatris etiam aræ viſebantur, ubi tragœdiarum & comœdiarum ludi : in conviviis quoque, in terminis agrorum aræ deo Termino.

Ad aras fœdera & ſacramenta fiebant, ut firmiora eſſent. Aræ, inquit Cicero, jurando tangebantur, ut ſolemniora juramenta eſſent : ad aras nuptiæ inibantur, amicitiæ jungebantur, quarum rerum exempla apud Scriptores frequentia. Aræ ſemper jus aſyli habuerunt in falſa perinde atque in vera religione,

la fauſſe comme dans la veritable religion. Juſqu'où s'étendoit cet aſyle ; & auquel cas il étoit permis, ſans violer l'aſyle, de retirer les criminels de ce lieu de refuge ; c'eſt ce que nous avons déja expliqué ci-deſſus. Il y avoit auſſi des autels des Manes, ou ſepulcrales : on en trouve pluſieurs qui portent l'inſcription βωμὸς ou *ara*. Nous en parlerons au livre des funerailles.

Quibus locis quibuſve conditionibus aſylus, & quandonam rei poſſent ab aſylo extrahi, jam ſupra explicavimus. Aræ quoque Manium ſeu Sepulcrales erant, de quibus in funeribus.

CHAPITRE III.

I. Ce qu'on entend par les Trépieds. II. La forme du Trépied de Delphes. III. Divers Trépieds repreſentez.

I. LE nom de Trépied ſe prend generalement parlant pour toute ſorte de vaiſſeau, ſiege, table, ou inſtrument à trois piés. Cette ſignification generale eſt reſtreinte à deux ſortes de trépieds par Athenée : l'un qu'on appelloit ἐμπυριβήτης ou λοετροχόος ; c'eſt-à-dire, un grand vaſe qu'on mettoit ſur le feu pour chauffer l'eau pour les bains : & l'autre qu'on appelloit κρατὴρ ou coupe. Cette diſtinction d'Athenée n'inſtruit nullement de la forme de l'une & de l'autre eſpece, & ne donne que l'idée d'un grand & d'un petit trepied. Nous parlons ici des trepieds qui entroient dans les actes de religion, & qui ſont ſouvent repréſentez ſur les anciens monumens, & ſur les medailles tant Greques que Romaines.

II. Ils ſont faits à peu-près à l'imitation de celui du temple d'Apollon de Delphes, ſur lequel les Phebades ou les Pythiennes ſe tenoient pour y rendre des oracles. On offroit à Apollon des trepieds, comme dit Herodote (in Calliope) parlant des Grecs victorieux des Perſes. *Ils mirent enſemble l'argent*, dit-il, *& en prirent un dixiéme, pour le dieu qu'on honore à Delphes : ils firent de ce dixiéme un trepied d'or qu'ils lui conſacrerent, & qu'on voit preſentement ſur un ſerpent d'airain à trois têtes.* Il paroit par ces paroles d'Herodote que ce ſerpent d'airain étoit, non pas le trepied, mais le ſoutien du trepied : cela eſt confirmé par Pauſanias *in Phoc.* l. 10. p. 633. qui dit que le trepied d'or donné par les Grecs après la bataille de Platée, étoit ſoutenu par un dragon d'airain. Cependant on nous a donné pour le trepié d'Apollon la figure d'un ſerpent

---

CAPUT III.

I. Quid per tripodem intelligatur. II. Tripodis Delphici forma. III. Alii tripodes varii hic exhibiti.

I. TRipus generatim intelligitur eſſe quidquid tribus nititur pedibus, ſeu vas, ſeu menſa vel ſella, aut quidvis aliud hujuſmodi ; quæ ſignificatio ad duas tripodum ſpecies per Athenæum revocatur : alius tripus erat, qui ἐμπυριβήτης vel λοετροχόος dicebatur, id eſt vas magnum quod igni imponebatur, ut aqua balneis deſtinata calefieret : alius vero crater aut cupa dicebatur. Hæc Athenæi diſtinctio neutrius vaſis formam docet ; magnumque ſolum a parvo tripode diſtinguit. Hic de tripodibus agitur, qui in ſacris uſurpabantur, quique in monumentis veterum perſæpe comparent, in nummiſque item tam Græcis quam Romanis.

II. Hi ad exemplar Delphici tripodis facti putantur, cui Phœbades ſeu Pythiæ inſidebant cum oracula funderent. Apollini tripodes offerebantur, ut ait Herodotus in Calliope 179. ubi de Græcis poſt victoriam de Perſis reportatam hæc ait : *collata pecunia decimam ſequeſtrarunt deo, qui in Delphis eſt, ex qua pecunia tripus ille aureus conſecratus eſt, qui proxime altare tricipiti æneo ſerpenti inſiſtit.* Ex his Herodoti verbis liquet ſerpentem æneum non tripodem fuiſſe, ſed tripodis fulcrum, quod etiam confirmatur Pauſaniæ loco in Phoc. l. 10. p. 633. ubi ait tripodem a Græcis poſt victoriam Platæenſem oblatum aureum fuiſſe & æneo dracone fultum. Attamen ſerpentis ſchema huic

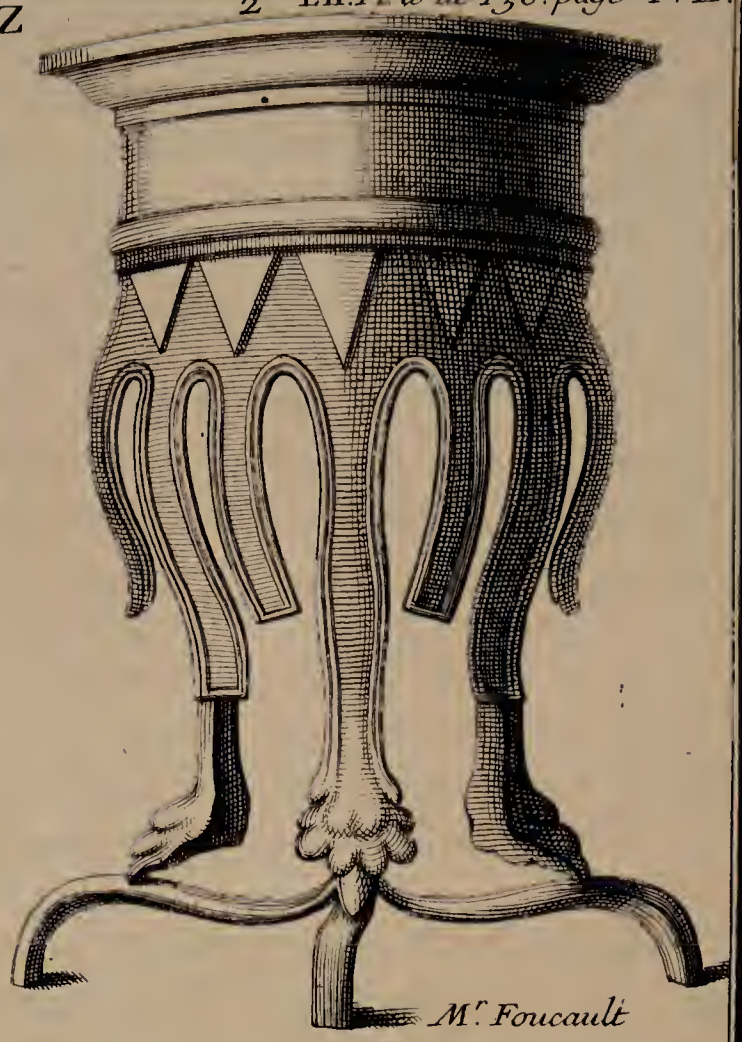
tout-

TREPIEZ

1

Beger

2

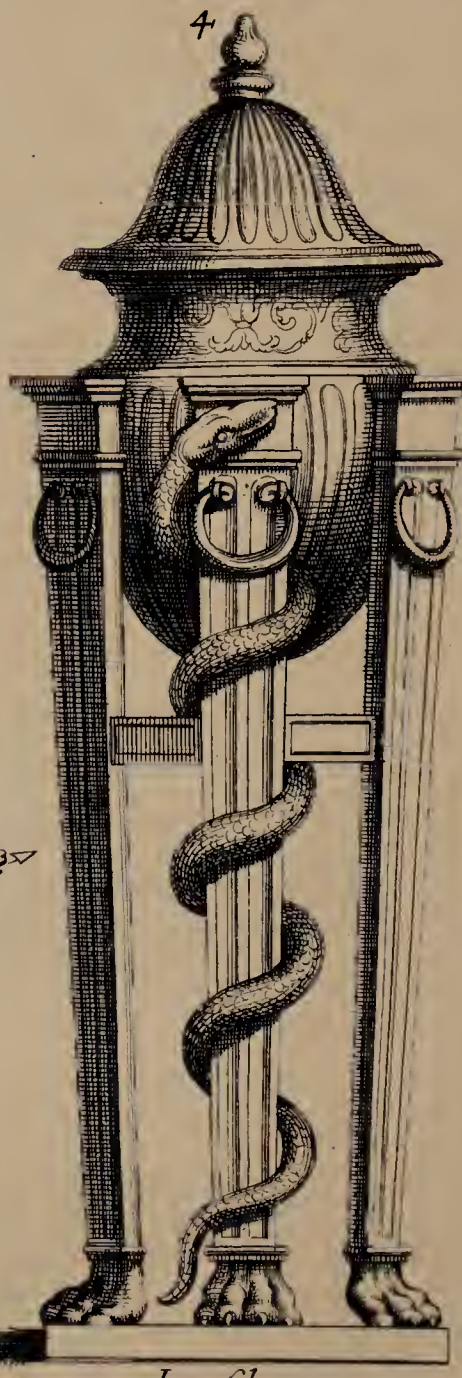


Mr. Foucault

3

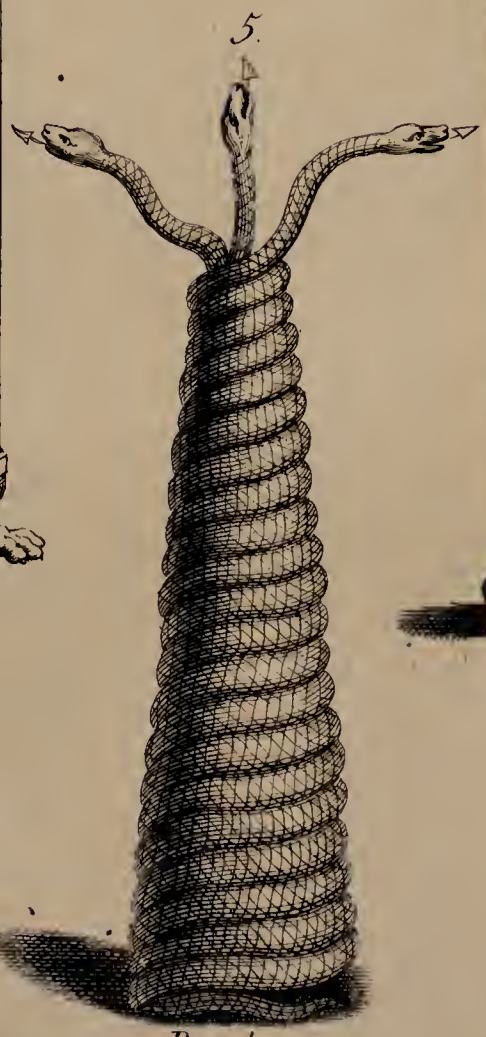
La Chausse

4



La Chausse

5



Bandur

tout-à-fait ſemblable, trouvé à Conſtantinople ; qui n'étoit apparemment que le ſoutien du trepied, tout de même qu'à Delphes. Car ce trepied de Conſtantinople que Conſtantin le grand avoit mis dans l'Hippodrome, paroit avoir été fait ſur le modele de celui de Delphes, ſelon ces paroles de Zoſime l. 2. (p. 107.) *Il mit* (Conſtantin) *en certain endroit de l'Hippodrome le trepied d'Apollon de Delphes, qui contenoit en ſoi la figure d'Apollon.* Ce ſerpent donc à trois têtes, comme a fort bien remarqué Gillius l. 2. chapitre douze, étoit comme la baſe du trepied à Conſtantinople auſſi-bien qu'à Delphes. Nous en donnons ci-après la figure telle que Vheler l'a donnée. Les differens contours de ce ſerpent font une grande baſe qui s'élargit à meſure qu'elle deſcend vers la terre : les trois têtes du dragon ou du ſerpent ſe ſeparent en haut en diſtance égale ; & c'étoit ſans doute pour ſoutenir les trois piés du trepied. Une preuve encore que ce ſerpent n'étoit pas le trepied; c'eſt que le trepied contenoit la figure d'Apollon, qu'on ne voit pas ſur ce ſerpent à trois têtes. Athenée appelle ce trepied le trepied de verité, & dit qu'il appartient à Apollon, à cauſe de la verité de ſes oracles : & à Bacchus à cauſe de la verité, qui eſt dans le vin & dans les ivrognes.

PL. LII.

III. On trouve de ces trepiés à differente forme : il y en a qui ont des piés plus ſolides, d'autres ſoûtenus ſur des verges de fer. Le premier [1] trepied que nous donnons eſt du cabinet de Brandebourg. Le ſecond de l'illuſtre M. Foucault [2] a cela de particulier, que les trois piés ſont poſez ſur une machine à trois piés. Celui qui vient [3] après appartenoit autrefois au Cardinal Chiggi, il eſt ſoûtenu par des barreaux, qui ſe terminent en trois piés de bête. Le ſuivant a un [4] des piés entortillé d'un ſerpent ; ce qu'on remarque auſſi quelquefois ſur les medailles. Le ſerpent étoit à pluſieurs uſages, c'étoit un des ſymboles du ſoleil qui étoit phyſiquement le même qu'Apollon : il eſt auſſi le ſymbole de la medecine dont Apollon étoit le dieu, auſſi bien qu'Eſculape ſon fils. Ce trepied a pardeſſus le vaſe ou la coupe qu'on voit ordinairement au haut du trepied, un couvercle fort propre ; ce qu'on remarque aſſez ſouvent dans les trepieds ſur les médailles. Le dernier [5] n'eſt que le ſoûtien du trepied de Delphes, fait des dépouilles des Perſes, après la bataille de Platées : ſur le modele duquel Conſtantin le grand fit mettre à l'Hippodrome de Conſtantinople un trepied, avec un ſoûtien de même : les têtes des ſerpens s'écartent en haut

1 2 3 4 5

---

conſimile, quod ab Herodoto deſcribitur, pro tripode Apollinis prolatum non ita pridem fuit : id Conſtantinopoli repertum fuit, eratque, ut veriſimile eſt, fulcrum tripodis, quemadmodum & Delphis ; tripus enim ille Conſtantinopolitanus, quem Conſtantinus magnus in Hippodromo locaverat ; ad exemplar omnino Delphici tripodis concinnatus fuiſſe videtur, ut ex his Zoſimi verbis colligitur l. 2. *Poſuit*, inquit ille, (Conſtantinus) *in quodam Hippodromi loco tripodem Apollinis Delphici, qui imaginem Apollinis in ſe continebat.* Hic ergo triceps ſerpens, ut optime obſervavit Petrus Gyllius l. 2. c. 12. erat ceu baſis tripodis Conſtantinopolitani, quemadmodum & Delphici. Ejus ſchema dabitur, quale Vhelerus protulit. Circulares ſerpentis hujuſmodi flexus baſim magnam conſtituunt, quæ dum ad terram tendit ſemper dilatatur. Tria draconis capita ſuperne æqualibus ſpatiis diſtrahuntur, idque haud dubie ut totidem tripodis pedes fulcirent. Argumento autem altero probatur hunc ſerpentem non ipſum fuiſſe tripodem, nimirum tripus ille figuram Apollinis, ut ait Zoſimus, complectebatur, quam in hoc tricipiti ſerpente non vides. Athenæus hunc veritatis tripodem nominat, aitque ad Apollinem pertinuiſſe ob veritatem oraculorum ſuorum, & ad Bacchum, ob veritatem, quæ in vino & in temulentis deprehenditur.

III. Tripodes occurrunt variæ formæ ; alii firmioribus ſunt pedibus, alii virgis ferreis fulciuntur. Tripus ille [1], quem primum proferimus, ex Muſeo Brandeburgico prodit. Secundus [2] Illuſtriſſimi Domini Foucault hoc habet ſingulare, quod tres ejus pedes, trium pedum ſuſtentaculo fulciantur. Qui deinde [3] ſequitur olim Cardinalis Chiggii erat ; & virgis fulcitur in pedes animalium inferne deſinentibus. Alius pedem [4] unum ſerpente circumvolutum habet, quod etiam in nummis aliquando obſervatur. Serpens pluribus indicandis uſurpabatur : ſymbolum erat ſolis, qui phyſice loquendo idem erat qui Apollo ; ſymbolum quoque medicinæ habetur, cujus Apollo deus eſſe credebatur perinde atque Æſculapius ejus filius. In ſuperno hujus tripodis vaſe operculum eſt elegans, quod operculum etiam in nummis quandoque obſervatur. Poſtremus [5] eſt fulcrum tantum tripodis Delphici, qui tripus, ut diximus, ex manubiis Perſarum poſt pugnam Platæenſem confectus eſt ; ad ejuſque exemplar Conſtantinus Magnus in Hippodromo Conſtantinopolitano tripodem cum ſuſtentaculo ſimili poſuit. Capita ſerpentum ſuperne diri-

comme en triangle, pour soûtenir chacun des piés du trepied : les corps des
PL. trois s'entortillent ensemble, & font une base qui va toujours en s'élargis-
LIII. sant jusqu'à terre, comme on peut voir sur la figure.

1 Celui qui suit [1] appartient aux RR. PP. Jesuites de Besançon, & a cela de par-
2 ticulier, qu'il sort du milieu du vase une pointe fort aigüe. [2] Le suivant est tiré
d'une medaille de feu M. l'Abbé Sinibaldi Romain. Après viennent quinze tre-
3 pieds donnez par Spon, dont [3] le plus grand fut trouvé à Frejus près de la mer
& apporté à M. de Peiresc. Les autres de differentes formes ont été tirez de
4 divers endroits. L'un [4] auprès d'un signe militaire, a du feu dans sa coupe
& jette des flammes comme les autels. Un Romain en habit militaire sacrifie
sur ce trepied, & y verse sa patere. On sacrifioit sur les trepieds comme sur les
5 autels. Sur le [5] trepied suivant est un serpent, symbole d'Apollon ; aux deux
6 côtez sont le bâton augural & le simpule. Au suivant un [6] homme sacrifie com-
me ci-devant, avec cette difference que celui-ci est en habit de sacrifica-
teur, & a la tête voilée. On sacrifioit de l'une & de l'autre maniere comme nous
7 verrons plus bas. Sur le [7] trepied qui suit est un simpule, & à côté du trepied un
bâton augural & un bassin : c'étoient des instrumens de religion dont nous al-
8 lons parler. Sur un [8] autre trepied est un dauphin, & au dessous un corbeau : le
9 dauphin est une marque de Neptune, & le corbeau symbole d'Apollon. [9]
10 Le suivant a de même un dauphin : & celui d'après la figure du soleil, [10]
qui physiquement parlant étoit le même qu'Apollon, quoique dans le culte
11 on les distinguât l'un de l'autre. Sur [11] un autre trepied est le corbeau, &
au pié la lyre, deux symboles d'Apollon. La fleur qui est à côté est trop pe-
12 tite pour être reconnoissable. Le [12] trepied qui suit n'a point de coupe ni de
13 dessus ; c'est apparemment l'injure du tems qui l'a fait tomber. Trois [13] fem-
mes paroissent faire un acte de religion auprès d'un autre trepied : il seroit
14 difficile de dire précisément ce qu'elles y font. L'autre trepied [14] qui suit n'a
15 rien de fort remarquable. Celui [15] qu'on voit sur une urne cineraire a deux
cygnes au pié, un de chaque côté. Ce sont aussi des oiseaux consacrez à Apol-
16 lon ; mais peutêtre ne sont-ils mis là que pour l'ornement. Les [16] deux derniers
17 [17] trepieds sont de ceux qui servoient de table à manger, particulierement dans
les repas funebres. Nous en verrons souvent de semblables aux funerailles,
qui font le dernier tome de cet ouvrage. Spon a mis ces trepiés avec les pré-
cedens, je ne sais si on les doit appeller trepiés comme les autres.

---

muntur & quasi triangulum designant, ut quodque caput pedem tripodis fulciat : trium serpentum corpora convoluta gyris dum ad terram tendunt sensim latioribus, basim efficiunt, ut in schemate perspicias.

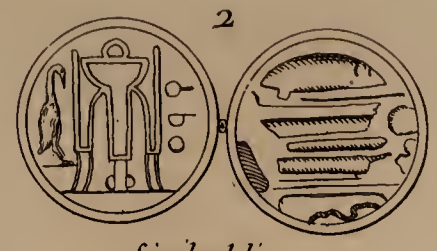
Qui sequitur [1] tripus ad RR. PP. Jesuitas Vesontionenses pertinet, quodque observatu dignum, ex medio tripodis vase aculeus erigitur : alius ex nummo [2] Abbatis Sinibaldi Romani erutus est. Postea quindecim tripodes habes a Sponio publicatos, quorum qui major aliis est [3] Forojulii ad oram maris erutus V. cl. Peirescio allatus fuit : alii diversæ formæ variis ex locis educti sunt. Ex iis unus [4] prope signum militare constitutus, ex vase ignem emittit instar aræ ardentis. Romanus miles sacrificat in tripode, pateramque effundit. In tripodibus sacrificabatur perinde atque in aris. In tripode [5] sequenti serpens conspicitur symbolum Apollinis : hinc autem simpulus, inde lituus habetur. In alio [6] vir sacrificat ut ante, hoc tamen discrimine, quod hic sacrificantis habitu sit, & velato capite. Utroque autem modo sacrificabatur, ut infra videbitur. Alteri tripodi [7] simpulus imponitur, & a latere tripodis lituus, & discus ; erant hæc instrumenta sacrorum ut jamjam dicemus. Alteri tripodi [8] insidet delphinus, & inferne corvus : Delphinus Neptuni, corvus Apollinis symbolum est. Alius [9] delphinum similiter habet : sequens Solis [10] figuram, qui physice, ut modo dicebamus, idem ipse erat atque Apollo, etsi in cultu ambo distinguerentur. In [11] altero tripode corvus, & in ima parte lyra, quæ ambo sunt Apollinis symbola : flos exiguus a latere animadvertitur. Tripus [12] sequens vase seu cupa destituitur, quæ ut videtur injuria temporum excidit. Circa alium [13] tripodem tres personæ religiosum quidpiam persolvere videntur, quid illud sit haud ita facile est divinare : alius [14] nihil præbet observandum : qui vero in urna cineraria [15] repræsentatur, cycnos duos hinc & inde positos exhibet : erant cycni Apollini sacri ; verum fortasse hic ad ornatum tantum positi fuerint. Duo [16] postremi tripodes [17] ex eorum numero sunt qui mensæ loco habebantur, maxime vero in funereis cœnis : multa hujusmodi videbuntur in postremo hujus operis tomo, ubi de funere. Hos postremos tripodes, si tamen tripodes sint vocandi, cum aliis tripodibus posuit Sponius.

TREPIEZ

1

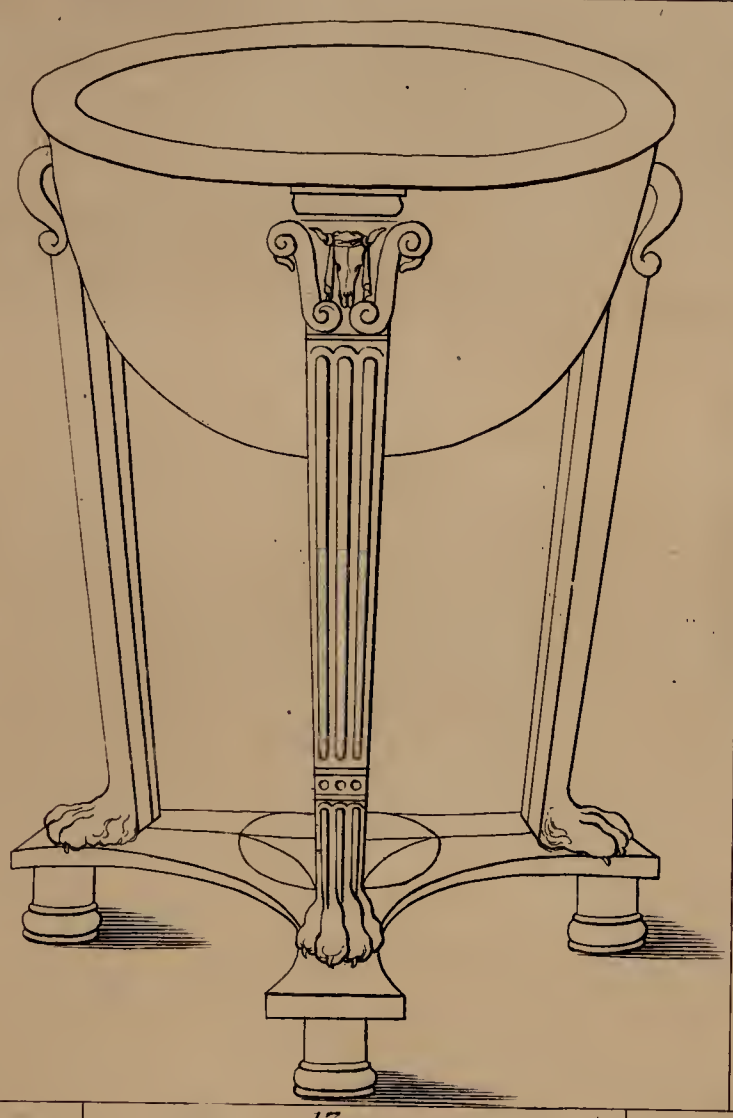
R.R.P. Jesuites de Besançon

2



Simbaldi

3



4

5

6

7

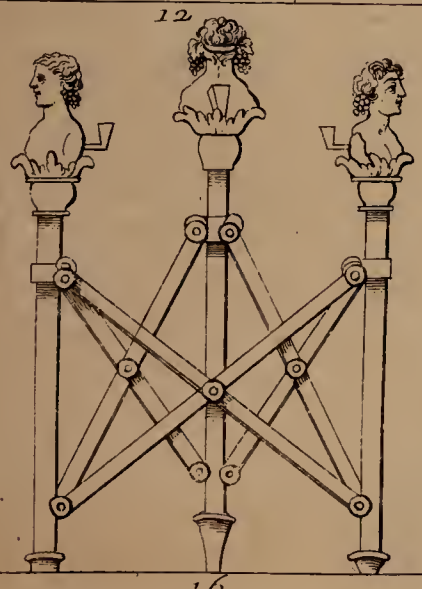
8

9

10

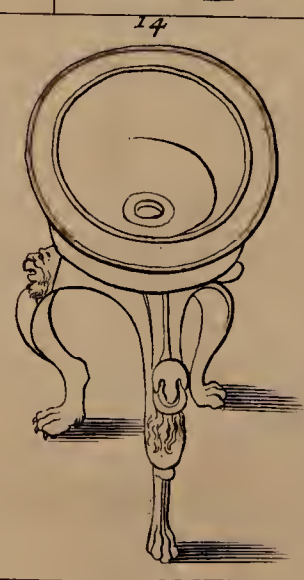
11

12



13

14

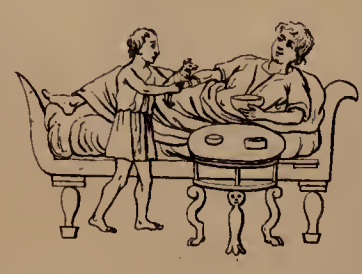


16

15

17

IN GRATAE VENERI
SPONDEBAM MVNERA. &c. vide Grut.



Spon

ACERRA

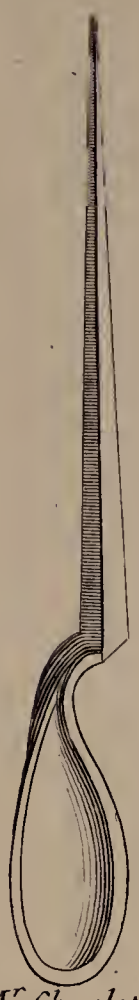
Mr. Foucault

Mr. Foucault

Mr. Foucault

ACERRÆ, ENCENSOIRS &c.

3



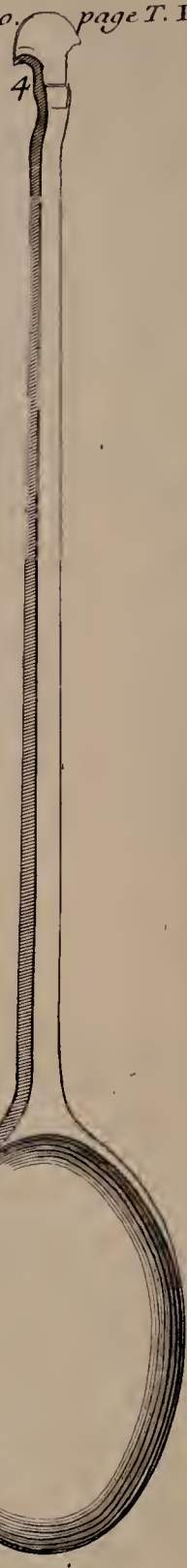
Mr. Charlet

1

La Chausse

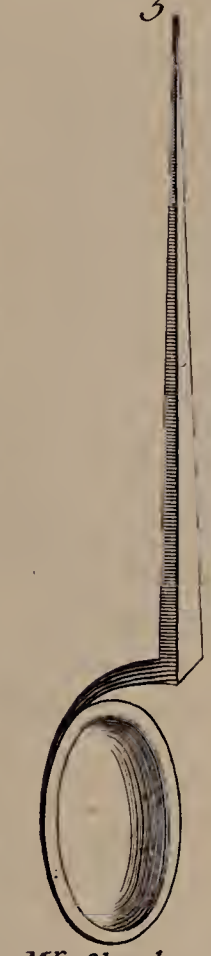
2

4



N. Cabinet

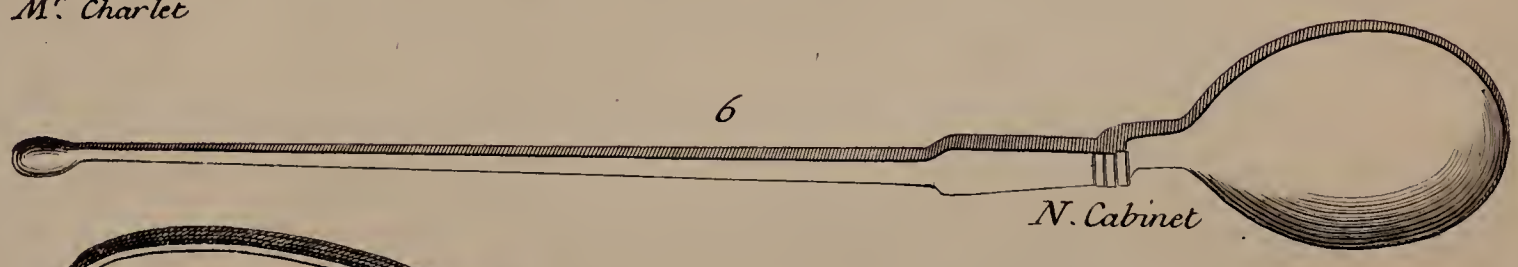
5



Mr. Charlet

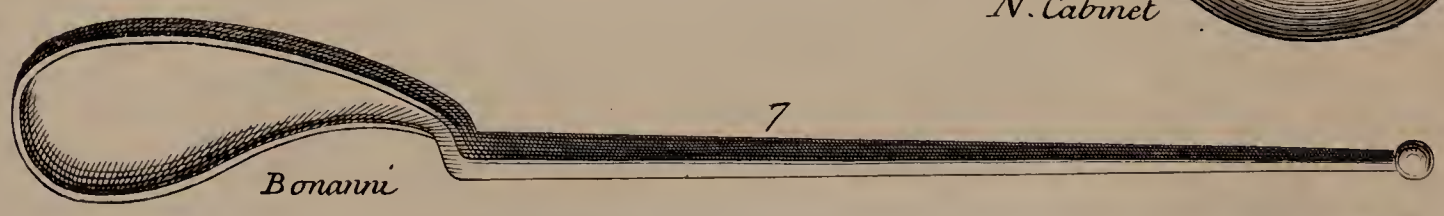
La Chausse

6



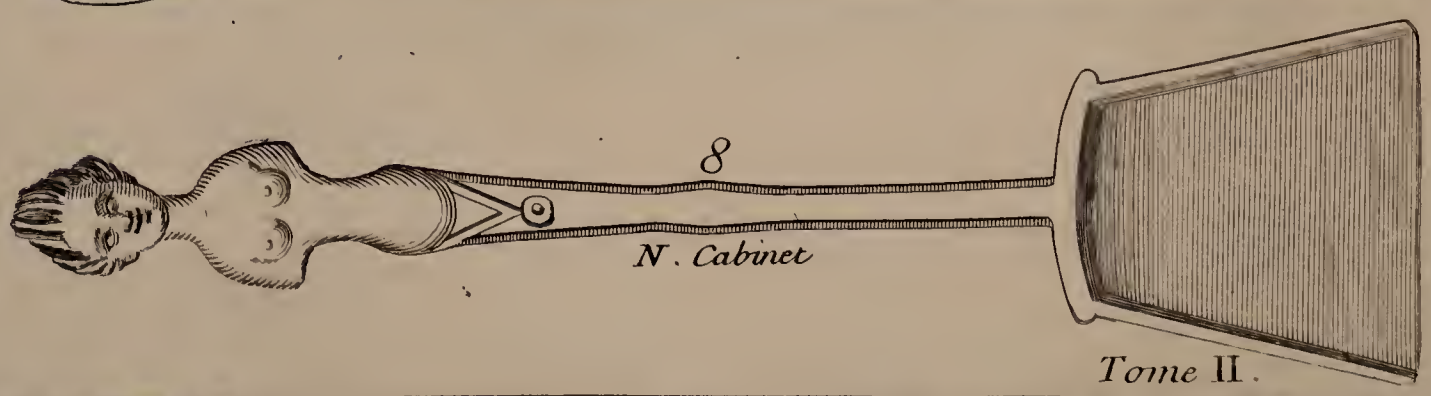
N. Cabinet

7



Bonanni

8



N. Cabinet

CHAPITRE IV.

I. *Les Inſtrumens ſacrez, & premierement l'*Acerra, *ou la boëte à encens.* II. *Les encenſoirs & leur uſage.* III. *Le Prefericule vaiſſeau pour les ſacrifices, & ſa forme.* IV. *Le Diſque ou le baſſin.* V. *Vaiſſeau pour l'aſperſion, & l'aſperſoir.*

I. QUoique les inſtrumens des ſacrifices & des autres actes de religion ſe trouvent la plûpart dans les ſacrifices mêmes, dont nous parlerons au chapitre ſuivant, il eſt à propos de faire ici un chapitre à part pour en faire remarquer les differentes formes. Ces inſtrumens ſe voient très-ſouvent dans les anciens monumens, & l'on y remarque des varietez aſſez conſiderables; les choſes deſtinées au même uſage ne ſe trouvant pas toujours faites de la même maniere. Nous commencerons par les vaſes des parfums, que l'on appelloit *Acerræ*: c'étoit une eſpece de coffret où l'on mettoit l'encens & les autres parfums: on le voit ſouvent entre les mains des Camilles dans les ſacrifices, & principalement dans ceux de la colonne de Trajan, & dans pluſieurs autres que les marbres nous repréſentent: on la voit auſſi entre les mains des Veſtales. La premiere figure que nous donnons de l'*Acerra*, tirée du cabinet de M. Foucault, eſt de bronze, des plus belles & des mieux ornées. Le devant repréſente dans une medaille bordée d'une eſpece de guirlande, un buſte de Bacchus couronné de feuilles de vigne: la medaille eſt ſoutenue des deux côtez par deux centaures, dont l'un eſt barbu; l'autre ſans barbe paroit être une femelle. Chacun des deux centaures porte une nymphe: ſous le centaure mâle eſt une lyre, & ſous le centaure femelle une ſyrinx ou une flute de Pan. A chacun des deux côtez eſt repréſentée une Meduſe. Sur le couvercle eſt auſſi dans une couronne de laurier une Meduſe, qui a un Cupidon à chaque côté. L'*Acerra* [1] ſuivante, donnée par M. de la Chauſſe, eſt tirée d'un ancien marbre. PL. LIV. PL. LV. 1

II. Nous ſavons que le nom de *Thuribulum* ou encenſoir étoit connu des anciens. *Avez-vous acheté*, dit Ciceron à Verrés, *un encenſoir de Lucius Papirius, homme du premier rang, riche, & Chevalier Romain.* L'encenſoir s'appelloit en Grec *Thymiaterion*, & en Grec Ionique *Thymieterion.* Herodote dit qu'Evel-

---

CAPUT IV.

I. Inſtrumenta ſacrorum & primo acerra. II. Thuribulum ejuſque uſus. III. Præfericulum vas pro ſacrificiis, ejuſque forma. IV. Diſcus. V. Aquiminarium ſeu vas ad aſperſionem, & aſpergillum.

I. ETſi ſacrificiorum, imo & ſacrorum omnium inſtrumenta, in ſacrificiis infra pleraque reperiantur, de quibus ſacrificiis mox agetur: operæ precium fuerit de illis hic ſingulatim agere, ut eorum formæ variæ ſubtilius explorentur. Hæc inſtrumenta in veterum monimentis non ſine formæ diſcrimine deprehenduntur; nam quæ eidem uſui deſtinantur, non eodem ſemper ſunt modo confecta. A vaſis thuris & odoramentorum initium ducemus, quæ vaſa acerræ vocabantur: erat ceu arcula ubi thus aliaque odoramenta reponebantur. Videtur ſæpe acerra in ſacrificiis in manu Camilli ſeu adminiſtri, præcipueque in columna Trajana in aliiſque marmoribus, imo etiam in Veſtalium manibus nonnunquam obſervatur. Ea quam primam proferimus, acerræ figura prodit ex Muſeo Illuſtriſſimi Domini Foucault, eſtque ænea, omniumque elegantiſſima. Pars anterior in ſerto & corona repræſentat Bacchi protomen pampinis coronati: hæc corona, quæ nummi ſpeciem refert a duobus centauris hinc & inde poſitis ſuſtentatur, quorum alius barbatus; imberbis alius eſt, videturque femina eſſe, utrique centauro inſidet nympha, ſub centauro maſculo lyra, ſub centauro femina tibia multis compacta fiſtulis viſitur. Ab unoquoque latere Meduſa exhibetur: in operculo item Meduſa intra lauream coronam viſitur, quæ in utroque latere Cupidinem habet. Quæ ſequitur acerra [1] a Viro erudito Cauceo publicata ex marmore eruta fuit.

II. Thuribulum veteribus notum fuiſſe probe ſcimus. *Num etiam de L. Papyrio,* inquit Tullius in Verrem, *viro primario, locuplete honeſtoque equite Romano thuribulum emiſti?* Thuribulum græce vocabatur, θυμιατήριον, ionice θυμιητήριον. Herodotus ait elegantiſſimum ab Evelthone Delphis oblatum

thon en offrit un à Delphes d'une grande beauté : mais nous n'en trouvons pas dans les anciens monumens, du moins qui ait certainement été en
2 uſage chez les Païens. Celui [2] que nous repréſentons ici a été publié par M. de la Chauſſe, qui ne garantit pas qu'il ait ſervi dans la religion des Gentils. Le *Thuribulum*, dont parle Ciceron, étoit certainement un vaſe d'encens; mais dont on ne connoit pas la forme, à moins qu'on ne diſe que c'étoit une *Acerra*, ce qu'on n'oſeroit aſſurer. Denys d'Halicarnaſſe dit qu'on portoit dans les pompes de ces encenſoirs d'or & d'argent, qu'il appelle *Thymiateria*, & que l'interprete tourne, *Acerræ*; Denys parle tant de ceux qui étoient deſtinez aux uſages ſacrez que de ceux qui ſervoient aux uſages
3 publics. Les cinq [3] cuillers ſuivantes ſont tirées de differens endroits; on ſe
4 ſervoit de cuillers à table, [4] mais apparemment plus grandes que ne ſont celles
5 ci : [5] on croit que ces petites cuillers que nous donnons ici toutes dans leur
6 grandeur naturelle, [6] ſervoient à mettre l'encens dans l'encenſoir ou dans
7 [7] l'*Acerra*. La cuiller ou le cochlear étoit auſſi une meſure, dont nous par-
8 lerons au chapitre des meſures. Il eſt [8] aſſez probable que la petite pêle de nôtre cabinet, de la grandeur que nous la montrons ici, ſervoit à tirer l'encens & les parfums de l'*Acerra* pour les mettre au feu, & peutêtre auſſi pour les mettre dans l'*Acerra* : mais c'eſt une ſimple conjecture.

III. Le *Præfericulum*, dit Feſtus, *eſt un vaiſſeau d'airain ſans anſe, large & ouvert par le haut, comme un plat, duquel on ſe ſervoit au ſanctuaire de la déeſſe Ops Conſiva.* Les antiquaires ſe revoltent contre cette definition, & prétendent qu'elle ne s'accorde pas avec les anciens monumens & les medailles, où l'on voit ce vaſe, qui ſervoit apparemment pour le vin ou autres liqueurs, avec une anſe, & bien different de la deſcription que Feſtus en fait. Il n'y a aucun doute que ce beau vaſe que nous voions ſur un grand nombre de monumens, ne ſoit tout autre que le *Præfericulum* de Feſtus : nous en donnons ici la forme, tirée de pluſieurs monumens certains : on voit beaucoup de ces vaſes, qu'on appelle à preſent *Præfericulum*, ſur les tombeaux & mauſolées. Ce qui appuie le ſentiment des Antiquaires modernes contre Feſtus, eſt que dans un ſacrifice trouvé à Narbonne, on voit un vaſe d'où on verſe du vin dans la patere, tout ſemblable à ce que les Antiquaires appellent *Præfericulum* : il s'en trouve d'autres de même. On pourroit même dire que celui que décrit Feſtus n'étoit en uſage que pour les ſacrifices à la déeſſe *Ops Conſiva*. Il ne parle en effet que de ceux-là ; ceux qui ſervoient pour les autres divinitez pouvoient

---

fuiſſe. At in veterum monimentis nullum reperimus, quod profani fuiſſe uſus certum ſit. Quod hic proferimus [2] a Cauceo emiſſum eſt, qui illud Gentilibus in uſu fuiſſe non affirmat. Thuribulum de quo Cicero, erat haud dubie recipiendo thuri deſtinatum, ſed cujus ignoratur forma, niſi dicatur acerram fuiſſe, quod non auſim aſſerere. Ait Dionyſius Halicarnaſſeus in pompis ejuſmodi thuribula aurea argenteaque allata fuiſſe, quæ ille vocat θυμιατήρια, quæque interpres Latinus acerras interpretatur, cum de iis loquens quæ ſacro uſui deſtinabantur, tum de iis quæ publici erant uſus. Cochlearia [3] quæ ſequuntur quinque numero variis ex locis eruuntur. Menſæ uſui [4] cochlearia erant, ſed his, ut videtur, majora; [5] hæc vero quæ proferimus, thuri in thuribulum vel in [6] acerram inferendo uſurpata fuiſſe exiſtimatur. [7] Cochlear eſt etiam menſura de qua ſuo loco agemus. Pala [8] illa exigua quæ ex Muſeo noſtro profertur, thuri & odoramentis vel ex acerra extrahendis vel in acerram inferendis inſerviiſſe videtur, ſed id conjectando ſolum profertur.

III. *Præfericulum*, inquit Feſtus, *vas æneum ſine anſa appellatur, patens ſummum ut pelvis, quo ad ſacrificia utebantur in ſacrario Opis Conſivæ.* Hanc definitionem Antiquarii reſpuunt, pugnantque eam non quadrare ad monumenta & numiſmata, ubi vas liquoribus vinoque fundendo adhibitum, ánſatum viſitur, nulloque modo conſentiens cum definitione Feſti. Certe longe diverſum eſt vas illud elegans, quod in monumentis freqùentiſſime occurrit, ab eo quod deſcribit Feſtus : hic ejus formam damus ex monumentis erutam. In ſepulcralibus urnis ejuſmodi vaſa ſæpe viſuntur, quæ præfericuli nomine inſigniunt eruditi. Quod vero eorum contra Feſtum opinionem propugnat, monumentum eſt Narbonenſe, ubi vas in ſacrificio uſurpatum ad fundendum in pateram vinum, anſatum eſt, & omnino ſimile iis quæ præfericula vocamus. Alia quoque huic ſimilia in ſacrificiis occurrunt : forte etiam dicatur Feſtum vas illud ſolum deſcribere quod in uſu eſſet in ſacrificiis Opis Conſivæ; hæc enim tantummodo memorat, alia autem diverſæ formæ eſſe poterant.

INSTRUMENS DES SACRIFICES

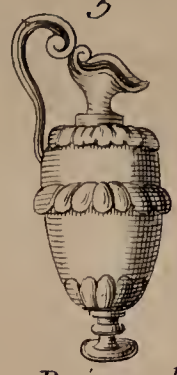
1

La Chausse

2

Boissard

3



Boissard

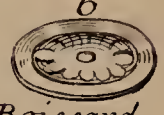
5

Ste Genevieve

4

Boissard

6

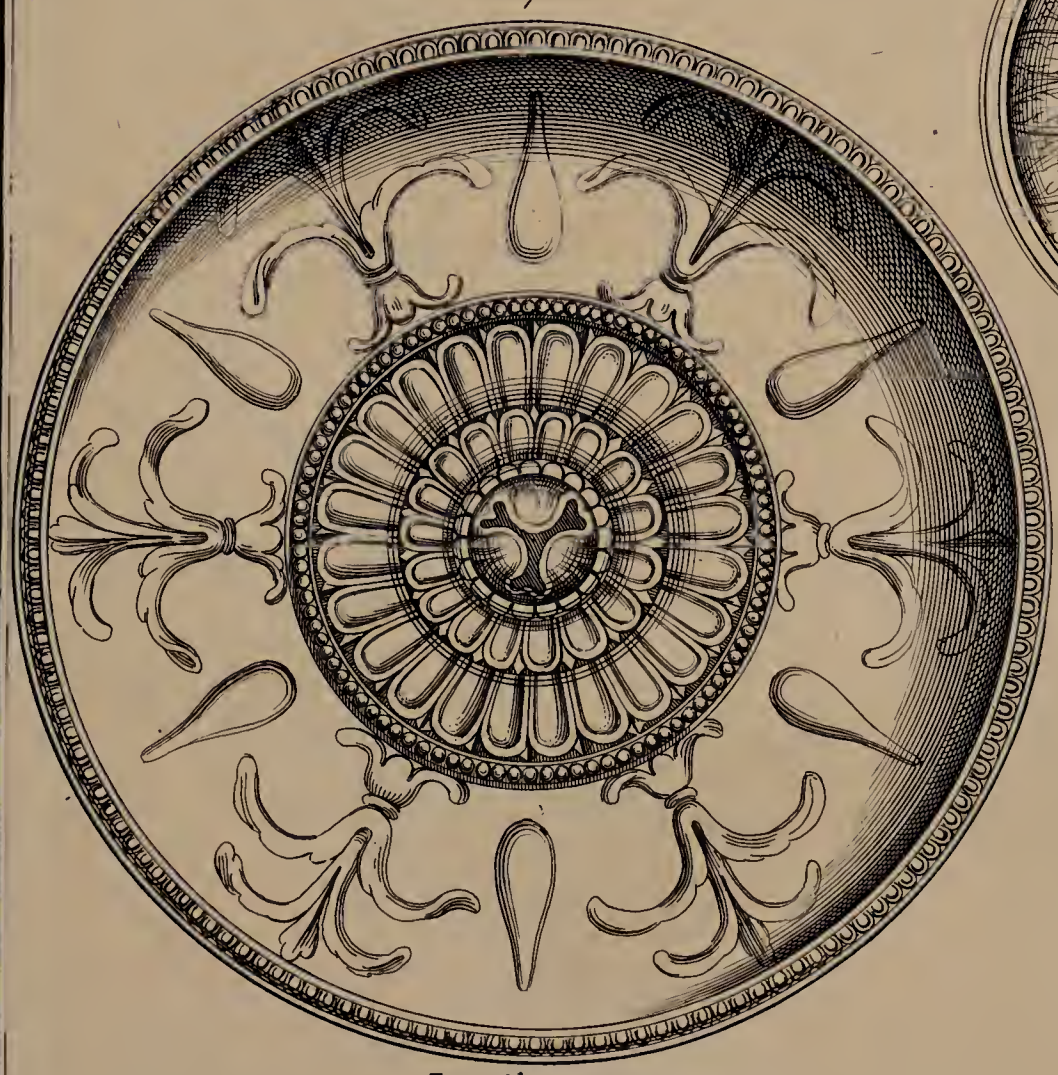


Boissard

8

Mr. Le Brun

7



La Chausse

INSTRUMENS DES SACRIFICES

2

Mr. Foucault

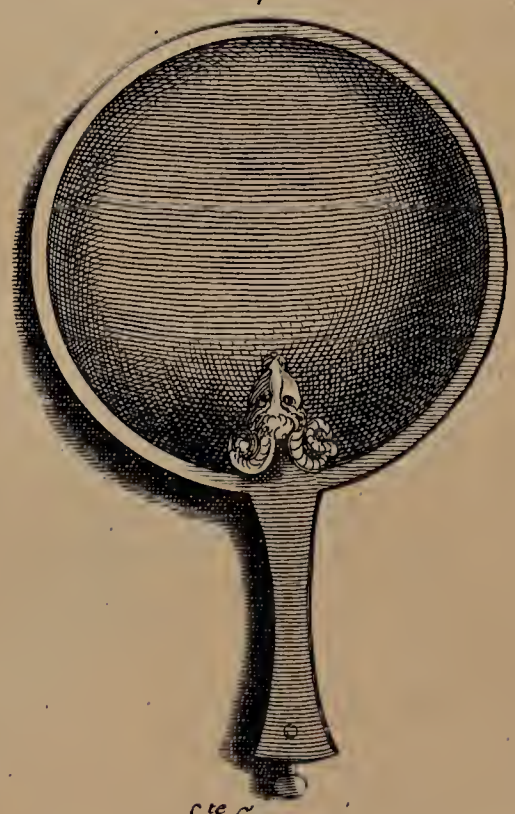
3

Mr. Foucault

1

La Chausse

4



Ste. Genevieve

être differens. Le premier [1] que nous donnons eſt tiré du *Muſeum Romanum* de M. de la Chauſſe. Le ſecond [2], d'un vœu des augures pour Veſpaſien, donné par Boiſſard. Le troiſiéme [3] eſt ſur un autel inſcrit, *ara Germanico*. Le quatriéme [4] étoit auprès de l'Anubis & a été publié par Boiſſard. Le cinquiéme [5], du cabinet de ſainte Genevieve, eſt un peu different des autres pour la forme. PL. LVI. 1 2 3 4 5

IV. Le Diſque qui vient enſuite étoit comme un plat ou un baſſin, où l'on mettoit les viandes des victimes. Le Diſcus, dit Iſidore, s'appelloit ci-devant Iſcus, parce qu'il avoit la forme d'un écu; de là vient auſſi l'écuelle, qui en eſt un diminutif, & qui lui eſt auſſi ſemblable : il fut enſuite appellé Diſcus, *quod det eſcas*, parce qu'il donne ou preſente les viandes. Chacun ſait qu'il faut avoir peu d'égard à ces étymologies, & que le témoignage des anciens, comme d'Iſidore & de Varron même, ne les autoriſe guere. En Languedoc on appelle aujourd'hui *la Deſque*, un grand panier d'oſier fort large & peu profond : il y a apparence que ce nom vient de Diſcus, qui étoit un grand baſſin bas & fort large. Nous donnons ici trois Diſques : le premier [6] & le plus petit eſt tiré d'un vœu à la Fortune appellée *Stata*. Le ſecond [7] publié par M. de la Chauſſe : le troiſiéme [8] deſſiné à Rome par M. le Brun, & tiré d'un manuſcrit de la bibliotheque de Coiſlin, donné autrefois à M. le Chancelier Seguier par cet habile peintre. 6 7 8

V. Les profanes ſe ſervoient de l'aſperſion, comme propre à expier & à purifier, c'eſt ce que perſonne ne conteſte : nous voions ſouvent ſur les medailles & ſur les anciens monumens l'aſperſoir, qui eſt de crin de cheval, avec un manche. Il y avoit ſans doute encore un vaſe pour contenir l'eau, qui eſt ce que nous appellons un benitier. M. de la Chauſſe nous a donné un vaſe, avec une [1] grande anſe pour le tenir : c'eſt ce vaſe qui exprime la tête d'une fille, qu'il croit avoir été un vaiſſeau pour l'aſperſion. M. [2] Foucault en a deux tout ſemblables, mais qui repréſentent une tête d'homme [3]. M. de la Chauſſe ne le donne pour vaſe de l'aſperſion que comme une conjecture, cela peut ſouffrir quelque difficulté : ſi ces ſortes de vaſes ont pu ſervir à cela, ils ont encore pu ſervir à autre choſe : on n'a jamais vû de pareils vaſes, que je ſache, avec l'aſperſoir. Il eſt vrai que dans un ſacrifice de la colonne Trajane, planche 7. nombre 70. un miniſtre tient un vaſe que le Bellori croit, avec aſſez de vraiſemblance, être un vaiſſeau pour l'aſperſion, dont la forme approche aſſez de ceux-ci : mais ce qui peut faire quelque peine, eſt que ſur les me- PL. LVII. 1 2 3

Quod [1] primum proferimus ex Muſeo Romano Caucei prodit; ſecundum [2] ex Voto pro ſalute Veſpaſiani per Boiſſardum publicato : tertium [3] ſuper ara viſitur, cujus inſcriptio, *Ara Germanico*; quartum [4] prope Anubin erat a Boiſſardo publicatum; quintum [5] ex Muſeo ſanctæ Genovefæ, ab aliis nonnihil in forma differt.

IV. Diſcus qui poſtea ſequitur, vas planum erat, ubi reponebantur carnes victimarum. Diſcus, inquit Iſidorus, ante vocabatur iſcus, quia formam habebat ſcuti, unde etiam ſcutella, ejus diminutivum, ipſique etiam ſimilis, poſtea vocatus fuit diſcus, quod det eſcas. Norunt eruditi quique parvi eſſe momenti haſce etymologias, veterumque teſtimonium, ut Iſidori, imo etiam Varronis, parum ipſis auctoritatis indere. In Septimaniæ partibus hodieque *la Deſque* vocatur caniſtrum magnum vimineum latum ſed non ita profundum, videturque hoc nomen a voce *diſcus* derivari, quæ ſignificabat paropſidem latam & fere planam. Tres hic diſcos depingimus; primus [6] aliis minor ex voto Fortunæ Statæ prodit; ſecundus a [7] Cauceo publicatus eſt; tertius a Brunio [8] eximio pictore delineatus prodit ex manuſcripto bibliothecæ Coiſlinianæ, quem olim pictor ille celeberrimus Seguerio Cancellario obtulit.

V. Aſperſionem profani illi veteres expiandi purificandique cauſa uſurpabant, quod utique ſine controverſia eſt. Sæpe autem in nummis inque cæteris monumentis aſpergillum videmus ex equinis crinibus capulo aptatis. Vas quoque haud dubie aquarium erat, quod jam vas aquæ benedictæ vocamus. Vir clariſſimus Cauceus [1] vas anſatum protulit, cujus vaſis forma virginis caput refert, & aquiminarium ſacrum fuiſſe putat. Duo [2] ſimilia vaſa ſunt penes Illuſtriſſimum Fucaltium, ſed hæc viri caput [3] exprimunt. Cauceus vas illud ex conjectura tantum pro vaſe aſperſionis prudenter emiſit. Certe res non vacat difficultate: vaſa iſtæc ſimili uſui eſſe potuerunt; ſed alii item negotio inſervire. Vaſa hujuſmodi nunquam cum aſpergillo viſa ſunt: attamen in columnæ Trajanæ ſacrificio quopiam tab. 7. n. 70. Miniſter quiſpiam vas tenet, quod ad aſperſionem eſſe putat Belloriius, quod vas hiſce noſtris forma non abſimile eſt; at quod aliquid negotii faceſſat, in nummis vas illud cum aſper-

dailles le vaſe qui ſe trouve ordinairement avec l'aſperſoir eſt plus ſemblable à ce qu'on appelle *Præfericulum*, qu'aux trois vaſes que nous venons de donner : on s'en remet au jugement des lecteurs. Nous donnerons plus bas la figure de l'aſperſoir, telle qu'elle ſe trouve ſur les marbres & ſur les medailles où elle paroit avec d'autres inſtrumens.

---

gillo exhibitum potius præfericuli formam refert, quam horumce vaſorum : rem eruditorum judicio mittimus.

Aſpergilli formam, qualis in nummis & in marmoribus cum aliis inſtrumentis viſitur, infra dabimus.

CHAPITRE V.

I. Les Pateres & leur veritable forme. II. Pateres tirées de differens cabinets. III. On fait voir que pluſieurs qu'on a données pour pateres, ne le ſont point. VI. Sentiment de Beger ſur cela. V. La cage pullaire. VI. Le ſimpule, petit vaſe. VII. Le bâton augural appellé Lituus.

I. VEnons aux pateres, autres inſtrumens des ſacrifices, dont un grand nombre échapées à l'injure du tems, ſe trouvent en differens cabinets de l'Europe : elles ſervoient, ſuivant le témoignage des anciens, à pluſieurs uſages. On les emploioit à recevoir le ſang des taureaux & des victimes qu'on immoloit : *Quelques-uns racontent*, dit Ciceron, *que Coriolan immola un taureau, reçut ſon ſang dans une patere, & ſe procura la mort en le buvant. Hunc (Coriolanum) iſti aiunt, cum taurum immolaviſſet excepiſſe ſanguinem patera, & eo poto mortuum concidiſſe.* Un autre uſage des pateres étoit marqué par Virgile, qui dit que Didon tenant la patere de la main droite, la verſa entre les cornes de la vache blanche ; mais en un autre endroit il parle des pateres pleines de ſang : ceux qui ſacrifioient s'en ſervoient donc pour verſer du vin entre les cornes des victimes. Il paroit par ce que nous venons de dire que les pateres devoient avoir toujours un creux, & que ces inſtrumens tout plats, qu'on trouve en certains cabinets, ne ſont point des pateres : cela paroit par ces autres paſſages de Ciceron : *On vit Mercure verſer du ſang de ſa patere.* Et dans l'Act. 6. contre Verrés, il parle d'une patere, dont les femmes ſe ſervoient pour les choſes divines, c'eſt-à-dire pour ſacrifier. De ces pateres, les unes avoient un manche, les autres n'en avoient point.

CAPUT V.

I. De pateris earumque forma. II. Pateræ quædam variis ex Muſcis eductæ. III. Multas pro pateris datas, non eſſe pateras declaratur. IV. Begeri ea de re ſententia. V. Cavea pullaria. VI. Simpulum. VII. Lituus ſive auguralis virga.

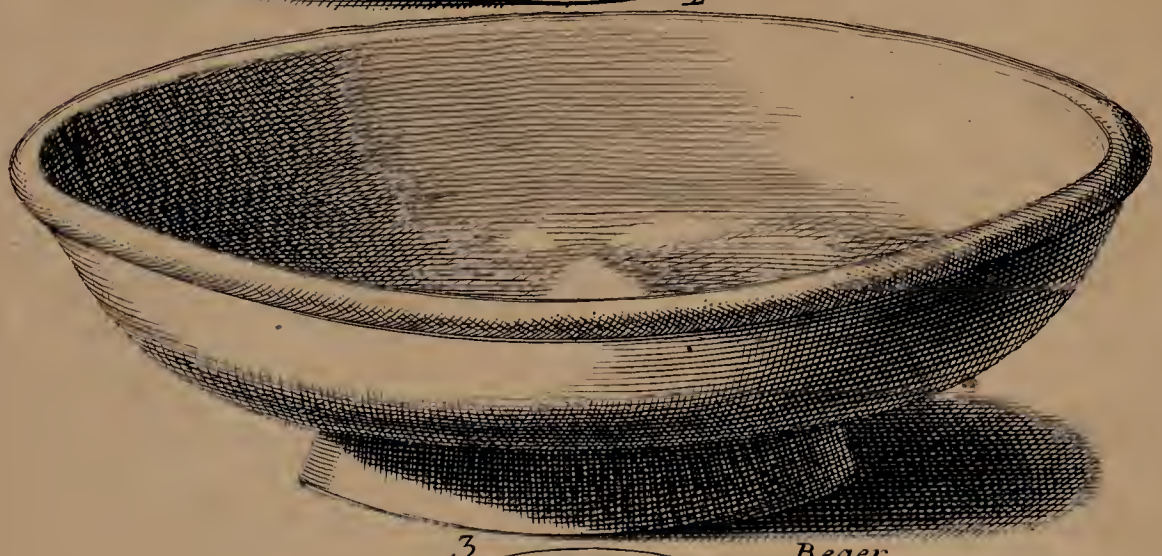
I. JAm de pateris agatur, quod inſtrumenti genus in ſacrificiis uſui erat : in muſeis multis hujuſmodi vaſa reperiuntur. Ad plurima miniſteria uſurpata fuiſſe veteres teſtificantur. *Hunc*, inquit Cicero, (Coriolanum) *iſti aiunt cum taurum immolaviſſet excepiſſe ſanguinem patera, & eo poto mortuum concidiſſe.* Alius pateræ uſus a Virgilio Æneid. IV. deſcribitur.

Ipſa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido
Candentis vaccæ media inter cornua fudit.

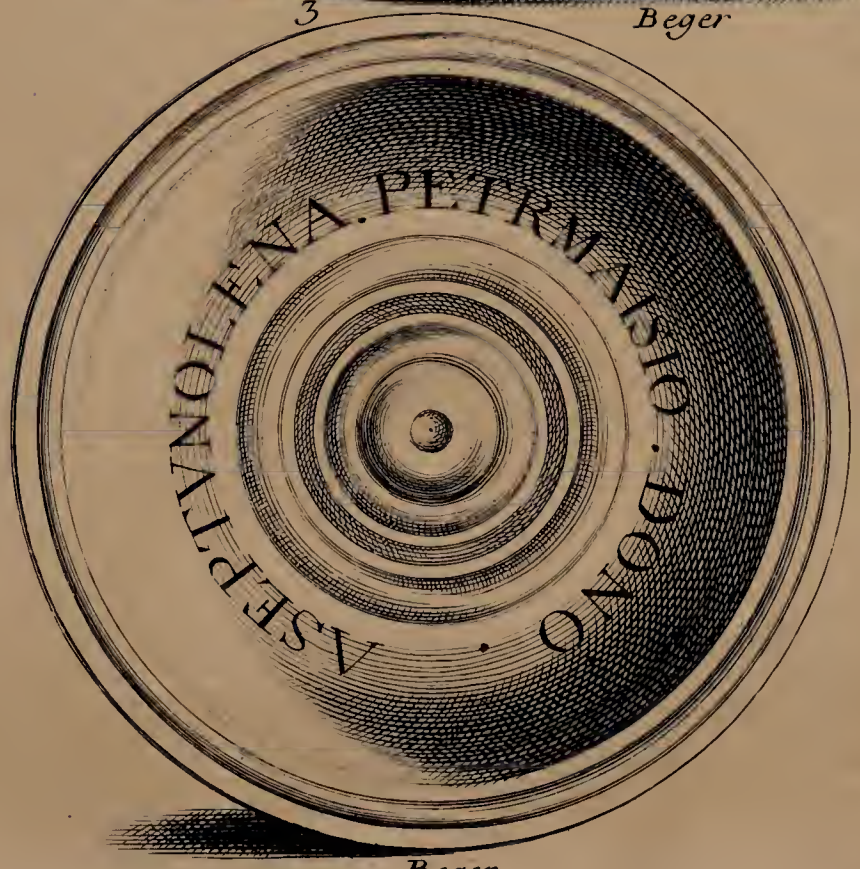
Alio tamen in loco ait, *ſanguinis & ſacri pateras.* In uſu igitur pateræ erant ſacrificantibus ad libamen inter victimarum cornua infundendum : hinc liquet pateram ſemper cavam fuiſſe, illaque inſtrumenta plana, quæ in muſeis quibuſdam occurrunt non eſſe pateras. Id ex aliis Ciceronis locis liquidum eſt, *Mercurius*, inquit, *e patera ſanguinem viſus eſt fundere.* & in Act. 6. contra Verrem pateram memorat, *qua mulieres ad res divinas uterentur* ; id eſt ad ſacrificandum. Ex pateris aliæ capulum habebant, aliæ vero capulo carebant.

PATERES

1 2 *La Chausse*

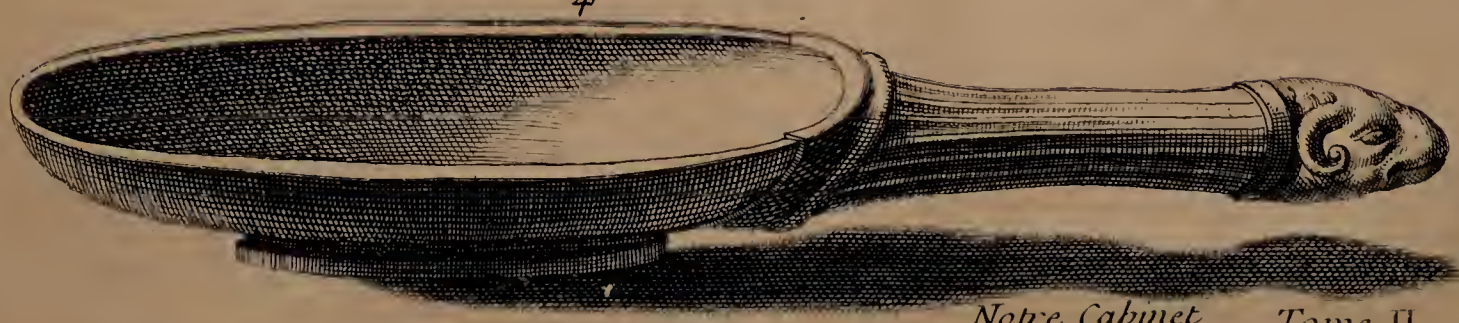


3 *Beger*



Beger

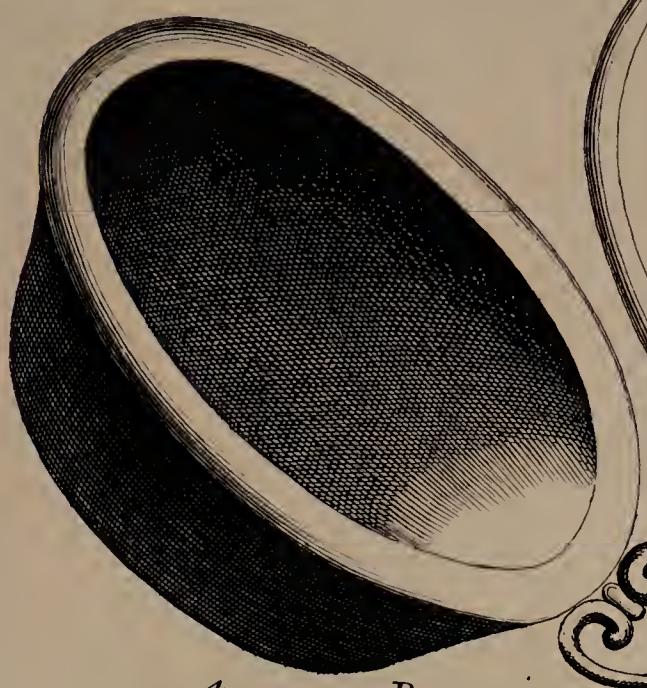
4



INSTRUMENS DES SACRIFICES PATERES

LIX. *Pl. a la 144. page T. II.*

1



Bonanni

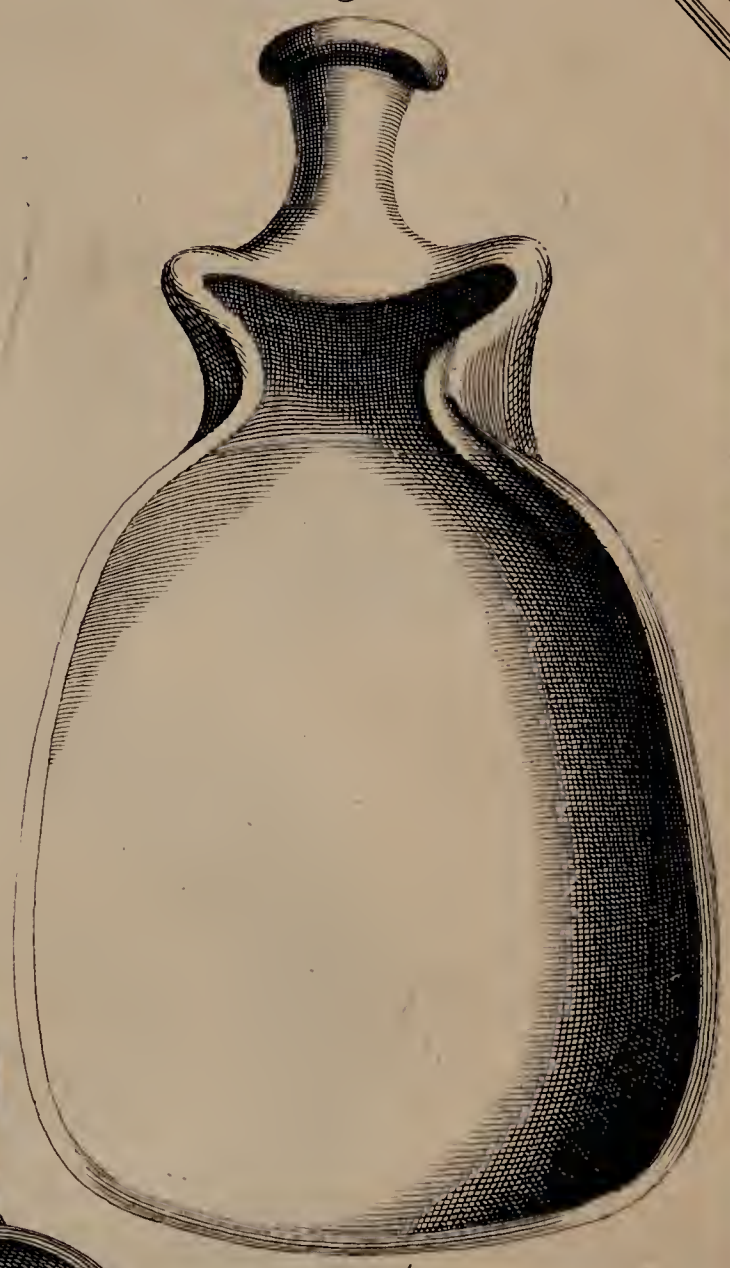
2

Bonanni

4

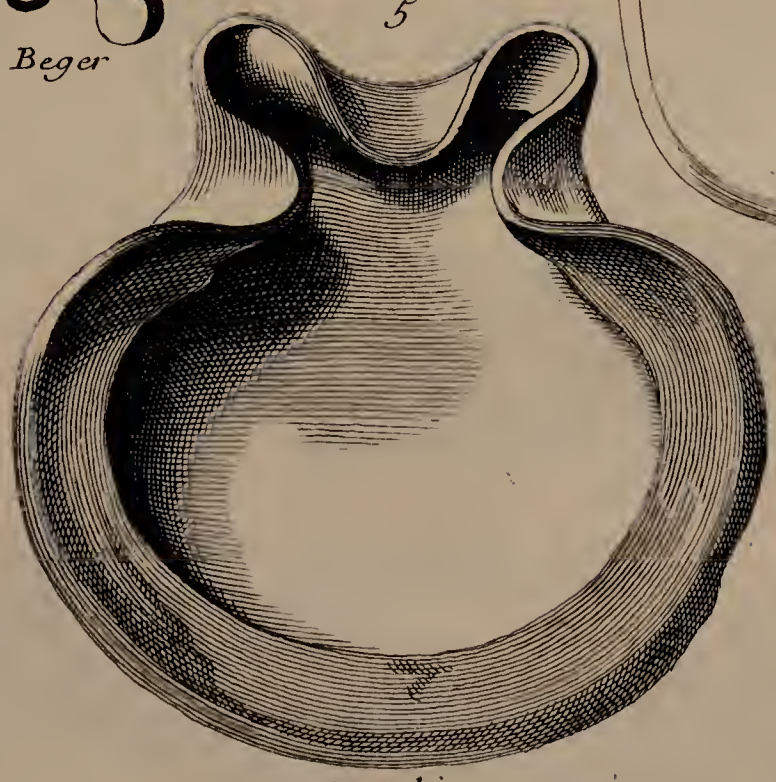
Beger

3



Bonanni

5



N. Cabinet

LX. Pl. a la p. 144
page T. II.

Bartoli

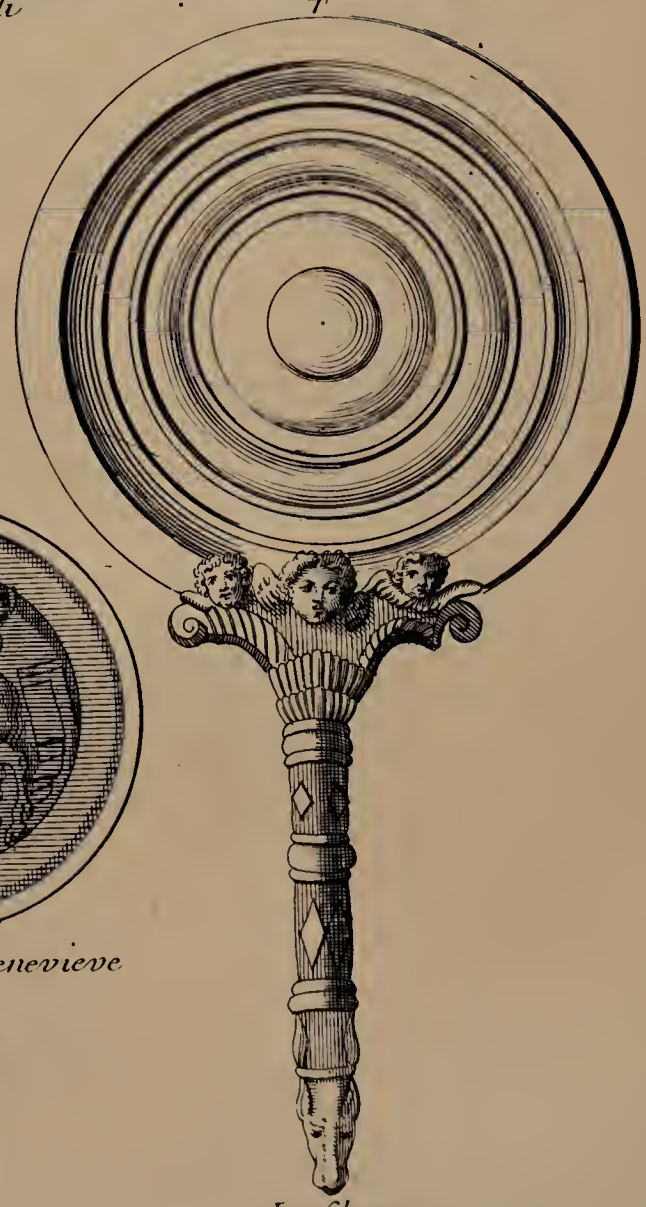
2

La Chausse

3

Ste. Genevieve

4



La Chausse

II. [4] La premiere que nous donnons eſt du cabinet de ſainte Genevieve, & a été donnée par le pere du Molinet : elle eſt de bronze & toute ſimple. Une autre qui eſt de terre cuite, [1] eſt chargée de quadriges triomphales, où un vainqueur eſt aſſis côte à côte avec la Victoire : & un Cupidon par derriere couronne le victorieux. Les quatre vainqueurs qui vont à côté de la victoire, ſont Mars, Hercule, Minerve & Venus. M. de la Chauſſe prend avec beaucoup de vraiſemblance les quatre quadriges pour les quatre factions du cirque, la blanche, la verte, la rouſſe ou la jaune, & la bleue : ces couleurs marquoient ou les quatre ſaiſons de l'année, ou plûtôt les quatre élemens : ce qu'on peut dire audelà, ne peut être fondé que ſur des conjectures legeres. [2] Celle qui vient enſuite, eſt fort ſimple, de même que [3] la ſuivante : elles ſont l'une & l'autre ſans manche. L'inſcription qui eſt à cette derniere, pourroit faire douter ſi elle a jamais ſervi aux myſteres du paganiſme : elle porte A. SEPTVNO LENA PETR MAISIO DONO. L'inſcription paroit inintelligible : ſi le mot *Petr.* qui s'y lit vouloit dire Petrus & non Petronius, elle auroit été fabriquée par des Chrétiens. La [4] ſuivante a été deſſinée à Rome ſur l'original qui avoit été apporté à nôtre cabinet, mais qui ſe briſa en mille pieces par le chemin. Elle a une tête de belier au bout du manche. Les [1] trois ſuivantes à manche ſont du cabinet du P. Kirker, & ont été publiées par le P. Bonanni. [2] La troiſiéme [3] qui a un manche rond eſt de terre cuite. La quatriéme, plus creuſe [4] que toutes les autres, eſt du cabinet de Brandebourg, elle a été publiée par Beger, tom. 3. p. 384. La cinquiéme [5] qui eſt de terre cuite, eſt du cabinet de cette Abbayie, & de forme aſſez ſinguliere : elle m'a été donnée par M. Fournier, Religieux Benedictin de ſaint Victor de Marſeille.

Une [1] patere de terre cuite, repréſentée avec un baſſin ovale où ſont marquez ſur le bord les douze ſignes du Zodiaque, eſt tirée des *ſepolcri Antichi* de Pietro ſanto Bartoli, fameux graveur Romain.

III. La ſuivante, [2] ſi c'eſt pourtant une patere, repréſente l'ambaſſade de Mercure à Paris Alexandre, au ſujet de la diſpute ſurvenue à l'occaſion de la pomme d'or. Le travail eſt d'un goût Hetruſque, auſſi bien que l'inſcription, qui exprime Mercure & Alexandre en cette maniere : MIRPYRIOS ALIXENTROM. Une [3] autre de ſainte Genevieve repréſente un cheval & deux hommes. Celle qui ſuit eſt remarquable [4] par le manche, qui du côté

PL. LVIII. 4 1 2 3 4 PL. LIX. 1 2 3 4 5 PL. LX. 1 2 3 4

II. Ea, quam [4] primam damus ex Muſeo ſanctæ Genovefæ a R. P. Molineto data fuit : ænea eſt ornamentiſque vacua. Altera fictilis; [1] quadrigis triumphalibus exornatur, ubi victor cum Victoria ſedet, Cupidineſque a tergo quatuor victores coronant : hi ſunt Mars, Hercules, Minerva & Venus. Putat vir eruditus Cauceus quatuor quadrigas totidem circi factiones deſignare, albam, viridem, cæruleam & rufam; qui colores aut quatuor anni tempeſtates, aut potius quatuor elementa ſignificarent. Quidquid ulterius dixerimus meræ conjecturæ erunt. Nullis [2] decoratur ornatibus ea patera, quæ ſequitur, ſimiliterque [3] altera vicina, utraque capulo caret : in hac poſtrema inſcriptio ea eſt, quæ an unquam profani uſus fuerit hæc patera dubium injicere poſſit; legitur enim A SEPTVNO LENA PETR MAISIO DONO: quæ inſcriptio certe vix intelligi poſſe videtur; ſi autem vox *Petr.* Petrum ſignificaret non Petronium, a Chriſtianis utique facta fuiſſet. Quæ ſequitur [4] Romæ delineata fuit, patera vero ipſa ænea ad Muſeum noſtrum exornandum miſſa eſt, ſed rubigine conſumta in pulverem pene tota abiit : capulus arietino capite terminatur. Tres [1] ſequentes capulo inſtructæ ex Muſeo Kirkeriano prodeunt [2] per P. Bonannum publicatæ : tertia capulo rotundo [3] inſtructa fictilis eſt. Quarta [4] major profundiorque cæteris ex Muſeo Brandeburgico per Begerum publicata fuit t. 3. p. 384. Quinta [5] item fictilis in Muſeo noſtro eſt formæque ſingularis, dono oblata mihi a D. Fournier Benedictino ſancti Victoris Maſſilienſis. Patera alia fictilis [1] in diſco ovatæ formæ repræſentata, in cujus diſci ora duodecim ſigna viſuntur, prodit ex libro cui titulus, *Antichi ſepolcri*, auctore Petro ſanto Bartolo inſigni ſculptore Romano.

III. Quæ ſequitur, ſi tamen patera ſit, [2] legationem præfert Mercurii ad Paridem Alexandrum, occaſione dearum de malo aureo contendentium : Hetruſco more ſculpta & hiſtoria & inſcriptio eſt, quæ inſcriptio Mercurium Alexandrumque ita exprimit MIRPYRIOS ALIXENTROM. Alia ex Muſeo [3] ſanctæ Genovefæ equum duoſque viros repræſentat. Quæ ſequitur a capulo [4] ſuſpicitur,

Pl. LXI. qui ſe joint à la patere, a trois têtes de genies aîlez : & à l'autre bout la tête d'une bête.

1 Une [1] autre tirée d'un manuſcrit de M. de Peireſc, qui eſt à la bibliotheque de ſaint Victor, eſt d'un goût Hetruſque : deux hommes ſont occupez à domter un cheval : on y voit une inſcription Hetruſque qu'on ne peut lire.

2 [2] La ſuivante donnée par M. de la Chauſſe, a pour manche un homme nû fort bien fait. Deux athletes nûs occupent tout le cercle : chacun des deux tient un bouclier appuié contre terre ; & de l'autre main, l'un une pique, & le

3 ſecond une autre arme. La ſuivante [3] eſt remarquable par l'homme à grandes ailes, qui a encore des ailerons aux pieds comme Mercure : il tient d'une main

Pl. LXII. une lyre de forme aſſez ſinguliere, & de l'autre une fleur qui ſemble un lis. Celle [1] d'après repréſente, dit M. de la Chauſſe qui l'a donnée, Minerve

1 naiſſante qui ſort de la tête de Jupiter, elle eſt armée d'un caſque, d'une pique & de bouclier : une femme la ſoutient en l'air après ſa naiſſance : l'homme nû qui tient un gros maillet, eſt Vulcain, qui en donnant un grand coup ſur la tête de Jupiter, lui a ſervi de ſage-femme : l'operation eſt plaiſamment décrite par Lucien. Une femme ſoûtient Jupiter fatigué des couches ſi extraordinaires.

2 Celle [2] qui vient enſuite, repréſente la même choſe, & n'a de difference qu'autant qu'il en faut pour juger qu'elle vient d'un autre original : il ſe pourroit pourtant bien faire que la difference ſeroit ſeulement dans les copies, dont l'une donnée par M. de la Chauſſe, a été tirée des papiers de Pietro ſanto Bartoli habile graveur Romain : l'autre donnée par M. Fabreti, eſt priſe ſur l'original du grand duc de Toſcane. La patere [3] de Medée a été publiée par M. Fabreti, qui l'appelle de Medée ; parce que le nom Hetruſque écrit derriere elle à rebours, à la maniere Hetruſque, eſt *AƎƆƎNƎM*. Il croit qu'elle exerce ici ſes enchantemens ; & que le jeune homme, qui devant elle tient d'une main un vaiſſeau, & de l'autre une épée nue, eſt Medus fils de Medée,

Pl. LXIII. qu'elle avoit eu d'Egée roi d'Athenes. Ce Medus eſt écrit ici *ƎMƆƎM* en Hetruſque.

1 M. de la Chauſſe croit que la [1] patere ſuivante exprime le raviſſement d'Helene. Les trois hommes nûs qui s'y voient, portent des bonnets Phry-

2 giens. La ſuivante [2] montre l'ambaſſade de Mercure à Paris, avec la même inſcription que ci-devant. Ces deux images n'ont de difference qu'autant qu'il en faut pour juger qu'elles ont été tirées de differens originaux. Si ce ſont des

---

qui qua parte pateræ jungitur, tres genios habet alatos, & ab alia parte caput animalis cujuſpiam.

Alia [1] ex Mſ. Peireſcii, qui nunc eſt in bibliotheca ſancti Victoris, Hetruſco more ſculpta, viros duos repræſentat equum domantes, inſcriptio Hetruſca non legitur. Quæ ſequitur [2] a Cauceo emiſſa, pro capulo nudum hominem exhibet affabre delineatum. Duo athletæ nudi totum ſpatium occupant, ſinguli clypeum tenent, & altera manu alius haſtam, alius aliud telum geſtat. Obſervatu [3] digna ſequens virum magnis inſtructum alis effert, cujus etiam pedibus adduntur minores alæ perinde atque Mercurio. Altera manu lyram ſingularis formæ, altera florem tenet lilio ſimilem.

Quæ poſtea ſequitur [1] exhibet, ut putat Cauceus, qui ipſam publicavit, Minervam ex capite Jovis naſcentem, caſſide, haſta & clypeo munitam : natam mulier ſublimem tenet : vir ille nudus malleo inſtructus Vulcanus eſt, qui mallei tunſione ingenti caput Jovis impetens, ei obſtetricatus eſt, quæ res facete a Luciano deſcribitur. Mulier Jovem ſuſtinet, tam gravi partu dolentem. Patera ſequens [2] eamdem ipſam exhibet hiſtoriam, & eatenus ſolum differt, quatenus ex alio exemplari deſumta intelligi poſſit, niſi fortaſſe ex apographis hæc diſcrimina prodierint, quorum alterum a Cauceo publicatum ex Mſſ. Petri ſanti Bartoli deſumtum eſt ; alterum a Fabreto datum ex patera magni Hetruriæ Ducis prodiit. Medeæ [3] patera a Fabreto emiſſa fuit, qui hanc Medeæ pateram nuncupat, quia nomen Hetruſcum pone Medeam Hetruſco more ſcriptum eſt AƎƆƎNƎM. Putat Fabretus eam hic incantationibus operam dare, juvenemque coram illa altera manu vas, altera gladium nudum tenentem eſſe Medum Medeæ filium, quem illa ex Egæo Athenarum rege ſuſceperat. Hujus Medi nomen ſic ſcriptum eſt ƎMƆƎM Hetruſce.

Putat Cauceus pateram [1] ſequentem raptum Helenæ exprimere : qui hic viſuntur tres viri, tiaram Phrygiam capite geſtant. Sequens [2] patera Mercurii ad Paridem legationem effert cum eadem, quam ante vidimus, inſcriptione : diſcrimen inter utrumque tantum eſt, quantum ſatis ſit ad exemplarium varietatem

copies

INSTRUMENS DES SACRIFICES PATERES

1

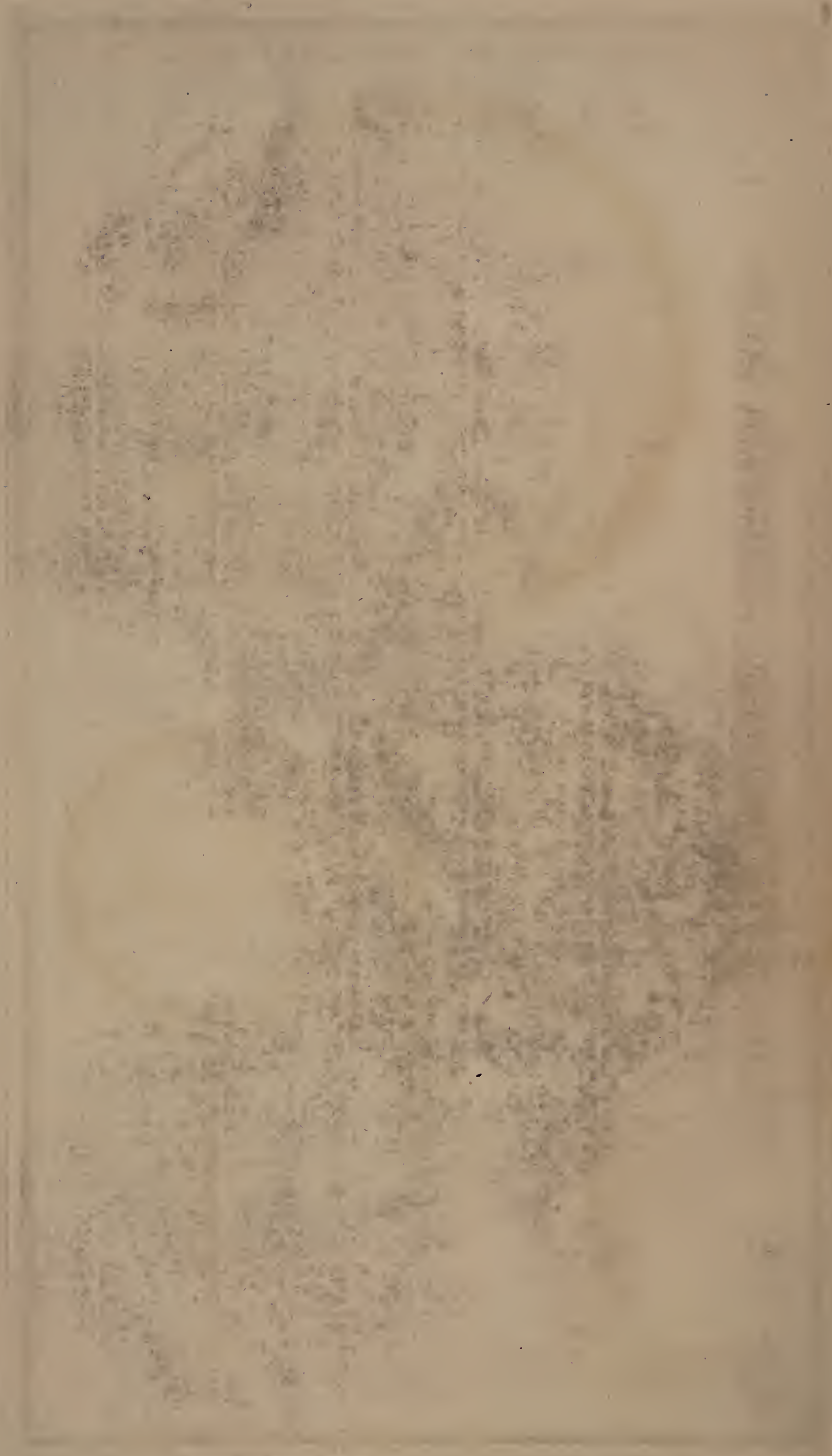
M.r de Peiresc

2

La Chausse

3

La Chausse



INSTRUMENS DES SACRIFICES PATERES

1

La Chausse

2

Fabretti

3

Fabretti

INSTRUMENS DES SACRIFICES PATERES, CAGES PULLAIRES

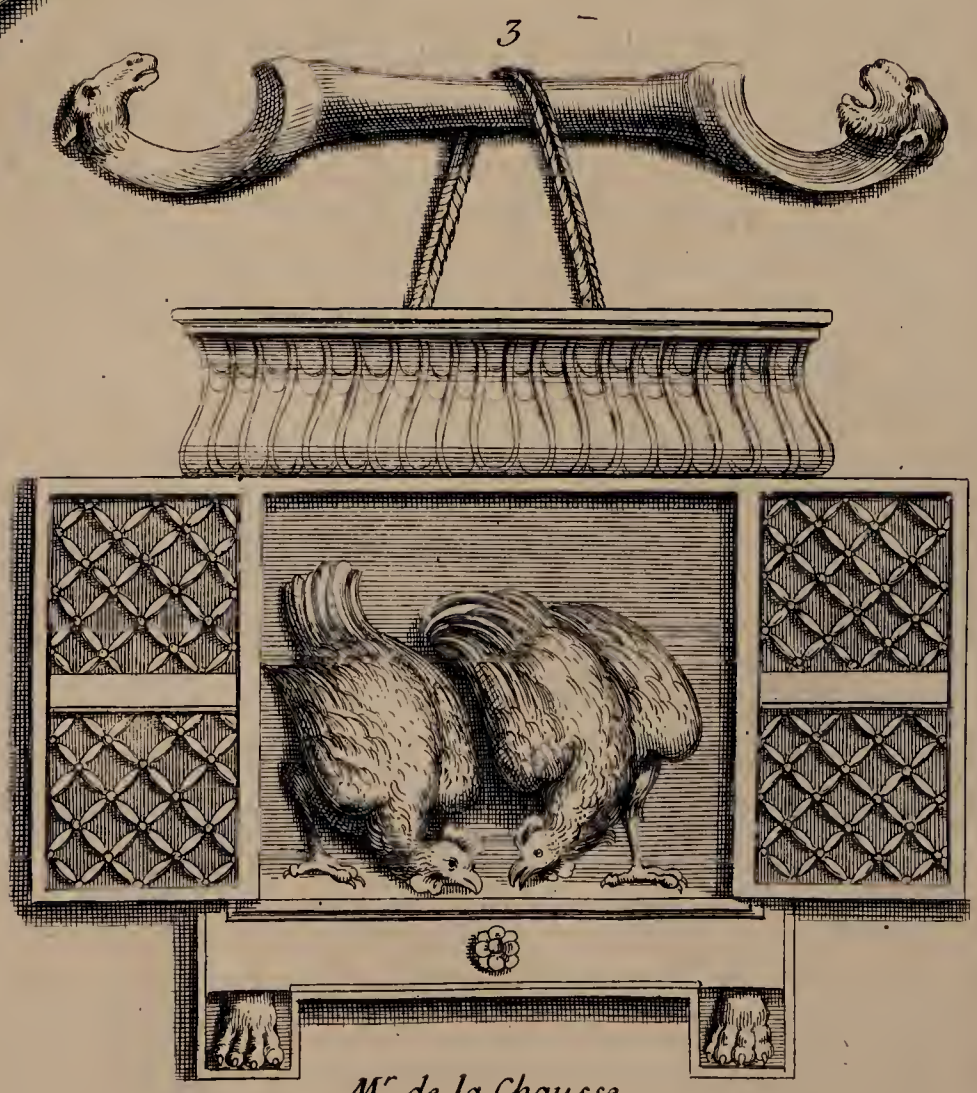
1

2

M^r. de la Chausse

M^r. de la Chausse

3



M^r. de la Chausse

INSTRUMENS DES SACRIFICES

1

Ms. de Mr. le Brun

2

6 3

La Chausse

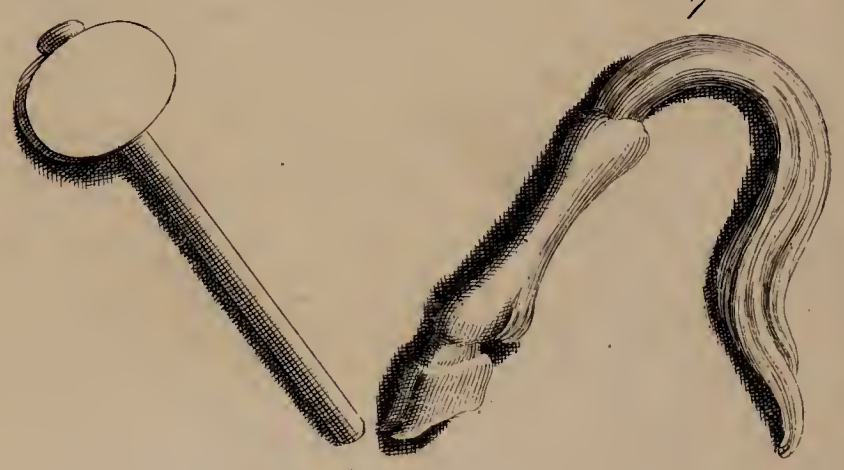
4

Ste Genevieve

5

Mr. l'A. Fauvel

8 7

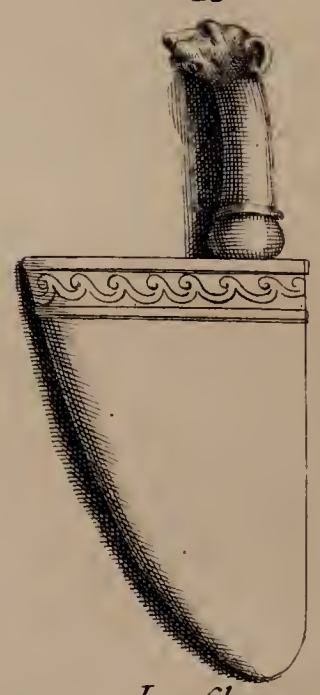


La Chausse

9

La Chausse

10



La Chausse

copies du même, elles varient beaucoup entre elles.

IV. Beger a fort bien remarqué que d'habiles gens ſe ſont trompez en prenant pour pateres ce qui ne l'étoit pas. On trouve dans pluſieurs cabinets certains inſtrumens tout ronds & plats, avec une queue ou manche: ils n'ont aucun creux pour recevoir des liqueurs, ceux-là ne ſont certainement pas des pateres. Nous avons prouvé ci-deſſus que les pateres étoient des vaſes à recevoir des liqueurs : ainſi ces inſtrumens plats doivent ſans doute avoir été emploiez à d'autres uſages. Tels paroiſſent être les onze derniers, que nous venons de donner : on demandera ſans doute que ſont donc ces inſtrumens ronds & plats, qui ont un manche. Beger pretend que ce ſont ceux qu'Iſidore appelle *Apophereta*, c'étoient comme des aſſietes où l'on mettoit des fruits, ou d'autres viandes. *Apophereta à ferendo poma, vel aliud, nominata : eſt enim plana.* Je ne ſai ſi l'on applaudira à cette explication : il vaut peutêtre mieux attendre, avant que de porter ſon jugement là-deſſus, que quelque monument nous inſtruiſe, & du nom & de l'uſage de ces inſtrumens.

V. Voici deux cages pullaires, [3] l'une donnée par M. de la Chauſſe, où les deux poulets paroiſſent mangeant le grain avec avidité : l'autre deſſinée à Rome par M. le [1] Brun. Nous avons déja parlé de leur uſage, & de l'augure qu'on tiroit de la maniere que les poulets recevoient le grain qu'on leur apportoit. S'ils ſe jettoient avidement ſur le grain, c'étoit un bon augure ; ſi leur avidité étoit ſi grande, qu'en ſautant & en mangeant ils répandiſſent une partie du grain, l'augure étoit excellent ; & c'eſt ce qu'on appelloit *tripudium ſoliſtimum* : s'ils refuſoient de manger, c'étoit un mauvais augure. 3 PL. LXIV. 1

VI. Le *Simpulum* eſt encore une eſpece de vaiſſeau à queue ou manche, que l'on voit ſur un grand nombre de medailles parmi les inſtrumens des ſacrifices : il approche aſſez d'une cuiller. On en produit même qui paroiſſent des cuillers veritables : on s'en ſervoit, dit Feſtus, dans les ſacrifices pour faire les libations du vin, c'eſt-à-dire pour le répandre par un acte de religion. Il s'appelloit auſſi *ſimpuvium*, & il y en avoit de terre cuite, dit Pline, *fictilibus prolibatur ſimpuviis*. Nous [2] en donnons de differentes manieres : le premier & le ſecond, aſſez [3] differens l'un de l'autre, ſont tirez du *Muſeum* de M. de la Chauſſe : un [4] du cabinet de ſainte Genevieve, de forme particuliere : & [5] un autre qui lui reſſemble, de M. l'Abbé Fauvel. 2 3 4 5

---

confirmandam; nam ſi ex eodem prodirent exemplari, nimia illa videretur eſſe varietas.

IV. E re obſervavit Begerus Theſ. Brand. tom. 4. p. 424. viros doctos non paucos hallucinatos eſſe, qui pro pateris haberent ea inſtrumenta, quæ pateræ non eſſent. In Muſeis multis occurrunt inſtrumenta rotunda planaque capulo inſtructa, nullo modo concava recipiendis liquoribus, hæc pateræ fruſtra vocantur. Jam ſupra probatum eſt pateras fuiſſe vaſa liquoribus recipiendis; quamobrem ad alia uſui fuerint neceſſe eſt ea, quæ omnino plana ſunt. Talia fuiſſe videntur undecim poſtrema quæ jam deſcripſimus : cui ergo uſui & cujus nominis erant hæc inſtrumenta plana, capulo inſtructa ? putat Begerus ea eſſe quæ Iſidorus vocat Apophereta : erant vero ceu lances, ubi fructus ſimiliaque apponebantur. *Apophereta*, inquit Iſidorus, *a ferendo poma vel aliud, nominata eſt : eſt enim plana.* Utrum placitura ſit hæc opinio, ignoro : e re fortaſſe fuerit antequam judicium feramus exſpectare donec aliquid novi ea de re ex tenebris emergat.

V. En duas caveas pullarias, quarum [3] altera a Cauceo publicata eſt, ubi pulli grana avide deglutientes conſpiciuntur ; altera Romæ [1] delineata eſt a D. Brunio. De caveæ pullariæ uſu jam diximus, deque augurio quod petebatur ex eo modo quo pulli in granum ſeſe conjicerent : cum avide in granum inſiliebant, id boni augurii erat ; ſi tam avide, ut inſiliendo & deglutiendo partem granorum ſpargerent, excellentiſſimum erat augurium, illudque vocabant *tripudium ſoliſtimum* ; ſin edere nollent, peſſimum erat augurium.

VI. Simpulum vaſis etiam genus quodpiam eſt capulo inſtructum, in nummis inter inſtrumenta ſacrificiorum frequentiſſime occurrens : ad cochlearis formam accedit. In ſacrificiis, inquit Feſtus, uſu veniebat pro libationibus vini : vocabatur etiam ſimpuvium, & aliquando fictile vas erat, *fictilibus prolibatur ſimpuviis*, inquit Plinius 35. 12. plurima [2] variaque proferimus, primum & ſecundum [3] non admodum ſimilia a Cauceo publicata ſunt ; aliud [4] exhibetur ex Muſeo ſanctæ Genovefæ, aliudque ex [5] Muſeo D. Abbatis Fauvel.

VII. Le *Lituus* étoit une eſpece de trompette courbée & un ſigne militaire, dont les poëtes font ſouvent mention : ce nom ſe prenoit auſſi pour un bâton
6 augural recourbé par le bout, que tenoient les Augures, [6] lorſqu'ils vouloient pronoſtiquer ſur le vol des oiſeaux. On le trouve une infinité de fois dans les anciens monumens,& principalement ſur les medailles.L'uſage du bâton augural eſt attribué à Romulus, qui s'en ſervit, dit Ciceron, pour regler les régions de la ville lorſqu'il la fonda. Des pierres gravées portent cet uſage plus haut : une que nous avons publiée avec la déeſſe Rome, repréſente le berger Fauſtulus, tirant des augures ſur la ville de Rome, qui devoit être fondée au même endroit. Il tient ſon bâton courbé aſſis ſur le lupercal, où eſt la louve allaitant les deux enfans, Remus & Romulus. Qui ſait ſi l'uſage du *lituus* n'eſt pas venu de là ? Il paroit au moins, qu'on ne peut prendre ſon origine à Rome de gueres plus haut. [7] L'aſperſoir, dont nous avons
7 parlé ci-devant, ſe trouve ici repréſenté : il eſt compoſé de crin de cheval, le manche eſt un pied de chevre.

VII. Lituus tubæ genus erat recurvæ, ſignumque militare, quo frequenter nomine utuntur Poetæ. Erat quoque lituus virga vel baculus auguralis contortus ab altera parte, [6] quem Augures tenebant, cum ex volatu avium auguria ducerent. Frequentiſſime occurrit in monumentis cujuſvis generis, præcipueque in nummis. Litui uſus Romulo tribuitur, qui illo uſus eſt, inquit Cicero lib. 1. de divinatione, ut regiones urbis diſterminaret. Gemmæ quædam litui uſum altius ducunt. Unam publicavimus cum de Roma dea ageremus, ubi Fauſtulus paſtor auguria circa urbem Romam poſtea condendam captat, ac lupercali inſidens lituum tenet, dum lupa Remum Romulumque in antro lactat. Quis ſcit an litui uſus inde ſit profectus ? ſane non potuit Romæ altiorem habere originem. Aſpergillum [7], de quo ſupra, hic repræſentatur, ex crinibus equinis : capulus eſt pes capræ.

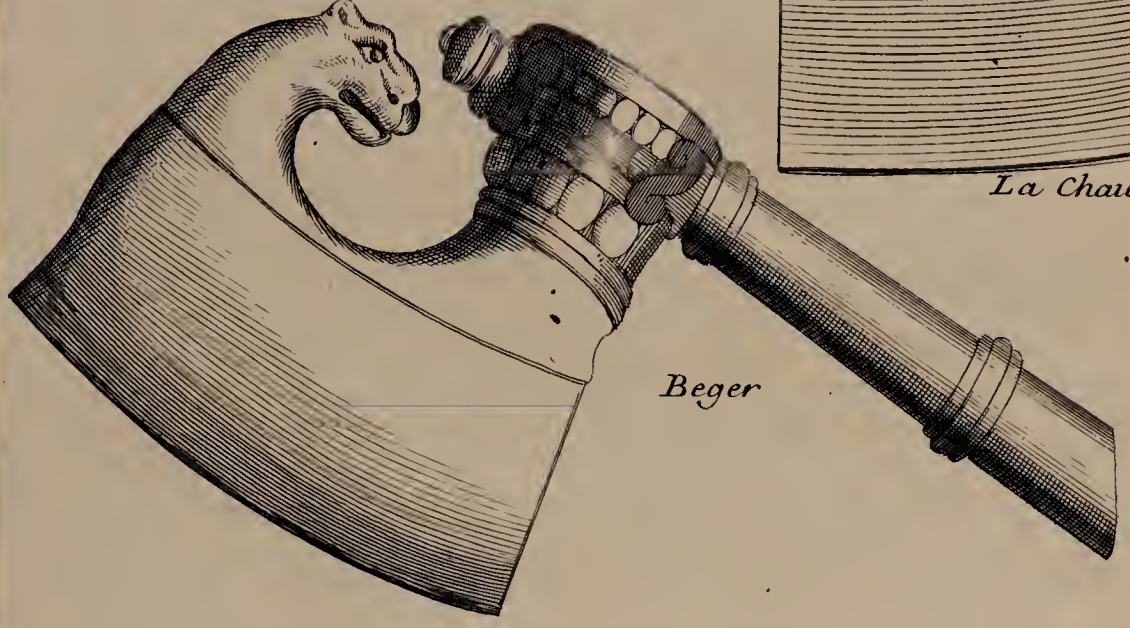
INSTRUMENS DES SACRIFICES

LXV. *Pl. a la 148. page T. II.*

2

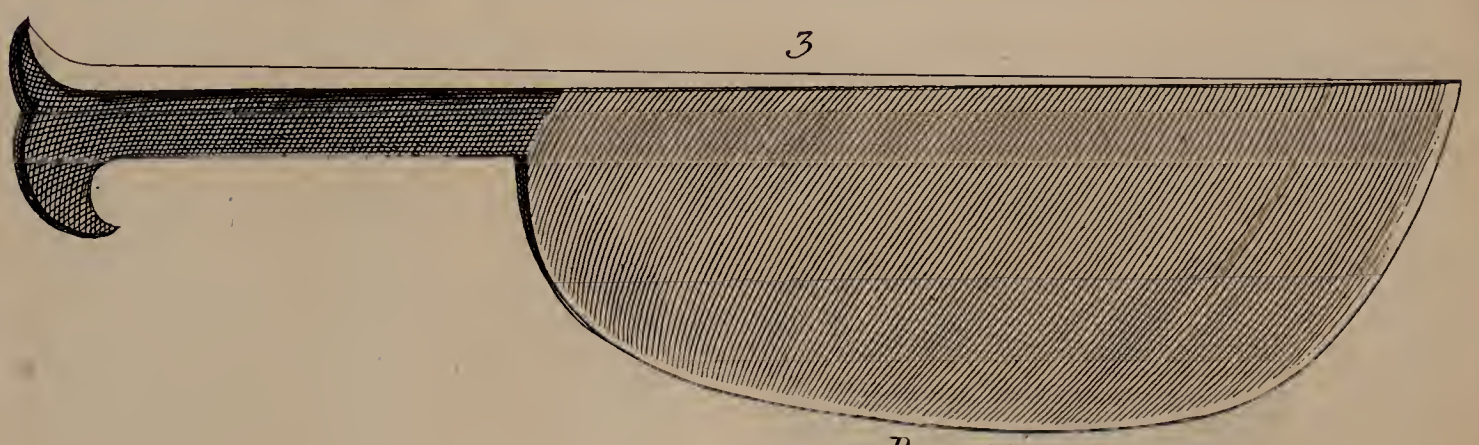
La Chausse

1



Beger

3

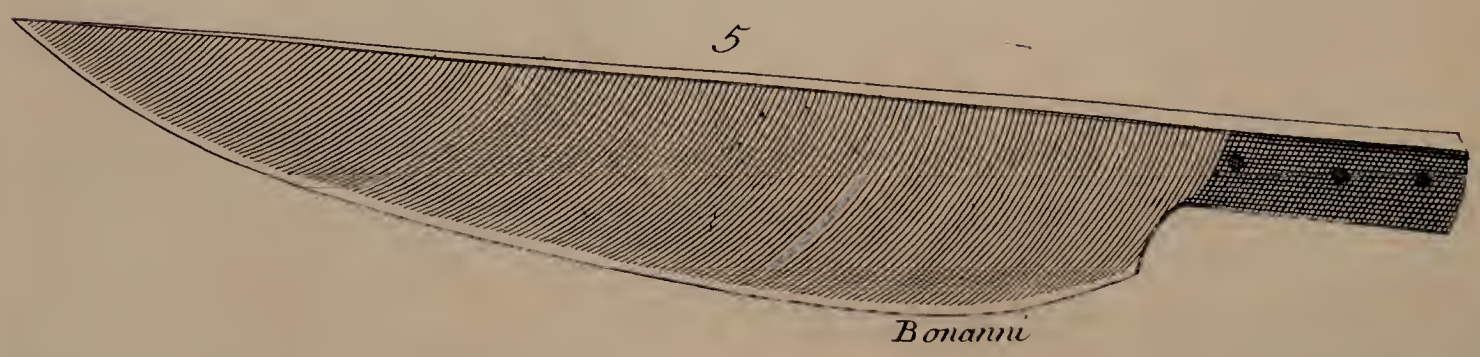


Bonanni

4

Bonanni

5



Bonanni

CHAPITRE VI.

I. Instrumens pour assommer & égorger les Victimes, & premierement le maillet. II. Les haches, les couteaux, & ce qu'on appelloit Secespitæ. *III.* Ligula & extispicium, *instrumens pour visiter les entrailles des Victimes. IV. Les chandeliers, ou les candelabres. V. Recueil d'instrumens sacrez du Comte Moscardi de Verone.*

I. VEnons aux instrumens qui servoient à assommer & à égorger les victimes. Le premier étoit le maillet *malleus*, dont les Victimaires se servoient pour assommer les taureaux avant que de les égorger. [8] Nous le représentons tel qu'il se trouve dans plusieurs monumens : l'on ne se servoit pas toujours de maillets pour frapper les victimes ; on y employoit souvent la hache, comme nous allons dire. Nous [9] voions aussi dans les vieux marbres des gaines à plusieurs couteaux, pour couper en morceaux la chair des victimes. La figure s'en trouve telle [10] que nous la représentons : on remarque assez de difference en la forme de ces couteaux sur les medailles tant consulaires qu'imperiales. 8 9 10

II. Nous trouvons un grand nombre de passages dans les Auteurs, qui nous marquent qu'on frappoit les victimes d'une hache : Virgile compare les cris de Laocoon à ceux d'un taureau qu'on a amené au sacrifice, qui aiant été mal frappé d'une hache, s'échape & s'enfuit en mugissant ; dans un autre endroit le même poëte dit, que la victime blanche fut frappée d'une hache.

On en produiroit d'autres, s'il étoit necessaire. Nous donnons la forme de ces haches après Beger, qui dit [1] que celle qu'il produit du cabinet de Brandebourg est de cuivre : il prétend que celle qui suit donnée par M. de la Chausse, qui [2] lui ressemble parfaitement, doit être de la même matiere. Il se fonde sur ce que M. Fabretti dit après Festus, que les haches pour les sacrifices étoient de cuivre, & s'appelloient *acieres*, & qu'on conserva la coutume de les faire de ce metal, même après qu'on eut trouvé l'usage du fer : je ne sai si PL. LXV. 1 2

CAPUT VI.

I. Instrumenta mactandis victimis, & primo malleus. II. Secures, cultri, secespitæ. III. Ligula & extispicia explorandis extis victimarum. IV. Candelabra. V. Instrumentorum sacrorum supellex apud Comitem Moscardum Veronæ.

I. JAm ad instrumenta mactandis victimis: primum erat malleus, quo victimarii tauros percutiebant antequam jugularent : hic [8] talem repræsentamus qualis exstat in plurimis monumentis : neque tamen semper malleis ad id muneris utebantur, securim namque sæpe adhibebant. In marmoribus quoque videmus vaginas [9] cultris plurimis instructas, quibus victimarum carnes in frusta conciderent, & ea quidem forma reperiuntur thecæ seu vaginæ, quam hic [10] repræsentamus. In cultrorum vero forma sat discriminis in nummis sive consularibus sive imperialibus observatur.

II. Multa Scriptorum veterum loca securim percutiendis victimis adhibitam commemorant.

Quales mugitus, fugit cum saucius aras
Taurus & incertam excussit cervice securim,

inquit Virgilius *Æneid.* 2. & iterum :

Candidaque adducta collum percussa securi
Victima.

Alia proferri possent loca si liberet. Securis formam [1] post Begerum damus, qui ait eam quæ ex Museo Brandeburgico prodit, æneam esse, putatque eam, quæ sequitur, a [2] Cauceo editam priorique admodum similem ejusdem esse materiæ : in cujus rei argumentum Fabretum in medium adducit, qui post Festum ait secures ad sacrificia æneas esse, & vocatas fuisse *acieres*, moremque eas æneas fabricandi perseverasse, etiam post inventum ferri usum; nescio an ille semper

cet uſage ancien a toûjours été conſtant. Nous parlerons ailleurs de l'uſage du cuivre, pour faire des armes & d'autres ouvrages, où nous n'emploions aujourd'hui que le fer, comme épées, fleches, haches, cloux, &c. Les trois
3 [3] grands couteaux que nous donnons enſuite, tirez du cabinet du P. Kirker,
4 ſervoient à découper [4] la chair & les membres des victimes : ce qui n'eſt
5 pourtant [5] pas ſi certain qu'ils ne puiſſent auſſi avoir ſervi à d'autres uſages. La
Pl. forme des couteaux à gaine pour les ſacrifices eſt autoriſée par les anciens
LXVI. marbres : [1] nous en donnons encore ici un autre, dont le manche eſt à
1 bec d'oiſeau. [2] Les deux ſuivans ſont des poignards dont on croit qu'on
2 ſe ſervoit pour égorger les victimes ; on les appelloit *ſeceſſpitæ*. Ils étoient ordinairement plus ornez que ceux-ci. *Seceſſpita*, ſelon Feſtus, étoit un couteau de fer, long, à manche rond, & d'yvoire ſolide, orné au pommeau de bandes d'or & d'argent, dont les Flamines, les Flaminiques vierges, &
3 les Pontifes ſe ſervoient pour ſacrifier. [3] Sa forme fait juger qu'on s'en ſervoit à égorger les victimes.

4 III. Un [4] autre inſtrument antique que l'on trouve ſouvent, eſt ce qu'on
5 appelle *ligula* ou [5] *lingula* ; c'eſt une eſpece de ſpatule que l'on croit avoir
6 ſervi aux Haruſpices, [6] pour fouiller dans les entrailles des animaux im-
7 molez : nous en produiſons [7] ici de differentes formes [8]. Il y a au cabinet
8 de ſainte Genevieve une eſpece de fourchete, qui ſe termine en anneau
9 du côté qu'on [9] la tient, que le P. du Molinet croit avoir auſſi ſervi au même uſage, & être de ces ſortes d'inſtrumens qu'on appelloit *extiſpicia* ; parce qu'on s'en ſervoit pour regarder dans les entrailles. Ce ne ſont que des conjectures, ſur leſquelles il ne faut pas trop s'arrêter. Nous y ajoû-
10 tons une fourchete [10] antique de nôtre cabinet, ſans en déterminer l'uſage.

IV. On voit des chandeliers ou des candelabres dans les anciens monumens profanes : je parle de ceux qui ont des piés pour ſe ſoutenir d'eux-mêmes ; dont l'uſage a été ſi frequent dans l'Egliſe de Dieu, tant ancienne que nouvelle. Les profanes avoient dans leurs cérémonies des torches & des flambeaux, nous en avons déja vû quantité : nous en verrons encore dans la ſuite, ſur tout aux funerailles. Ils avoient auſſi des chandeliers ou
Pl. candelabres : Ciceron en parle aſſez ſouvent dans les Verrines, ſur tout d'un
LXVII qui étoit tout compoſé d'or & de pierres précieuſes, avec un artifice admi-
1 rable. [1] Le plus beau candelabre ſe trouve dans une urne ſepulcrale, donnée

---

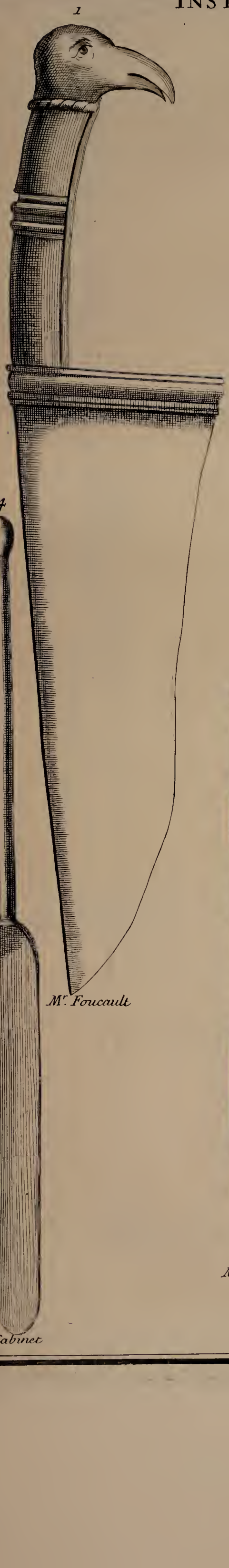
poſtea fuerit uſus. De uſu æris ad arma conſtituenda, alius erit ad dicendum locus, ubi de armis, ſagittis, ſecuribus, clavis. Tres [3] majores cultri ſequentes ex Muſeo Kirkeriano educti, [4] concidendis victimarum membris adhibebantur [5] : res tamen non uſque adeo certa eſt, ut non potuerint cultri hujuſmodi ad alios uſus adhiberi. Cultri in vagina poſiti pro ſacrificio, in antiquis marmoribus repræſentantur. Alium [1] hic etiam cultrum damus, cujus capulus in roſtrum avis terminatur. Duo [2] ſequentes pugiones ſunt jugulandis victimis ; vocabantur autem ſeceſpitæ, ornatiores tamen antiquitus ſeceſpitæ erant. Seceſpitam, ait eſſe Antiſtius Labeo in Feſto, *cultrum oblongum manubrio rotundo, eburneo, ſolido, vincto ad capulum auro argentoque, fixum clavis æneis, ære Cyprio, quo Flamines, Flaminicæ virgines, Pontificeſque ad ſacrificia utebantur.* Ex ipſa [3] forma uſurpatæ fuiſſe creduntur ad jugulandas victimas.

III. Aliud [4] vetus inſtrumentum ſæpe occurrit [5], nempe ligula vel lingula : eſt ceu ſpatula, quæ Haruſpicibus [6] in uſu fuiſſe creditur ad exta victimarum exploranda : variæ hic [7] formæ plures proferimus [8]. In Muſeo ſanctæ Genovefæ eſt ceu fuſcinula, quæ ea qua teneri ſolet parte [9] in annulum deſinit ; putat autem R. P. Molinetus eidem fuiſſe uſui, & in numero inſtrumentorum ponit, quæ vocabantur extiſpicia, quia iis exta ſeu viſcera victimarum diſpiciebantur. Hæ meræ conjecturæ ſunt, quibus non omnino fides habenda : fuſcinulam [10] Muſei noſtri addimus, cujus ignotus uſus.

IV. In monumentis veterum etiam candelabra occurrunt ; candelabra videlicet, quæ ſuis pedibus conſiſtunt, quorum uſus frequens in Eccleſia Dei tam veteri quam nova. Profani in cerimoniis ſuis faces etiam habebant ; jamque multas vidimus, pluresque viſuri ſumus infra, maxime vero in funeribus. Candelabris etiam utebantur, quorum non infrequenter Cicero meminit Actionibus in Verrem, unius præſertim quod ex auro & gemmis clariſſimis, & opere mirabili perfectum erat. Quod [1] pulcherrimum omnium

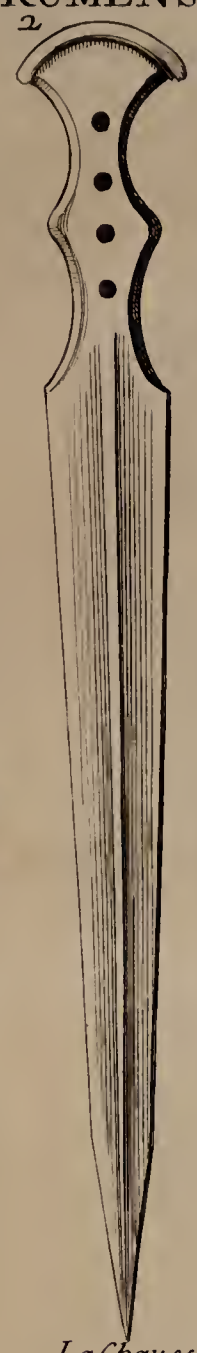
INSTRUMENS DES SACRIFICES

LXVI. *Pl. a la 148. page T. II.*



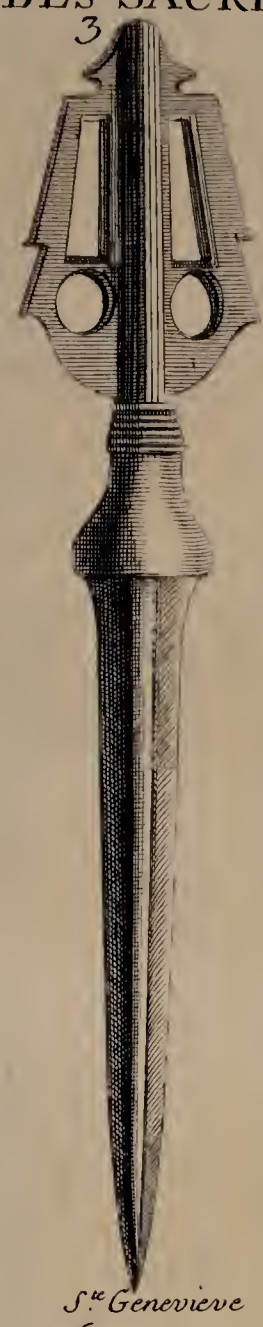
1

Mr. Foucault



2

La Chausse



3

Ste Genevieve

10

N. Cabinet

9

Ste Genevieve

4

N. Cabinet

5

Mr. Foucault

6

La Chausse

7

Ste Genevieve

8

Bonanni

CANDELABRES

1

Boissard

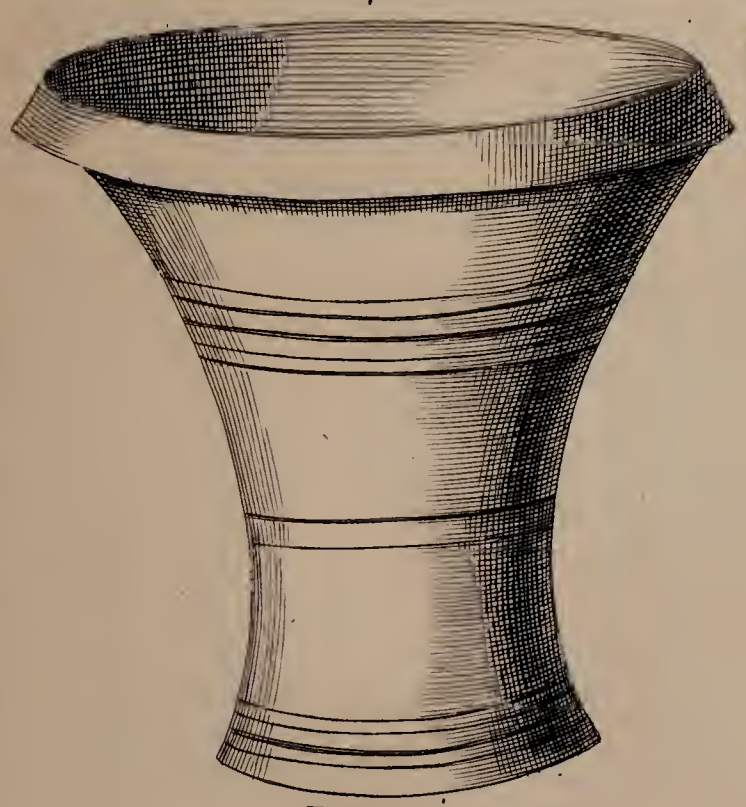
2

La Chausse

3

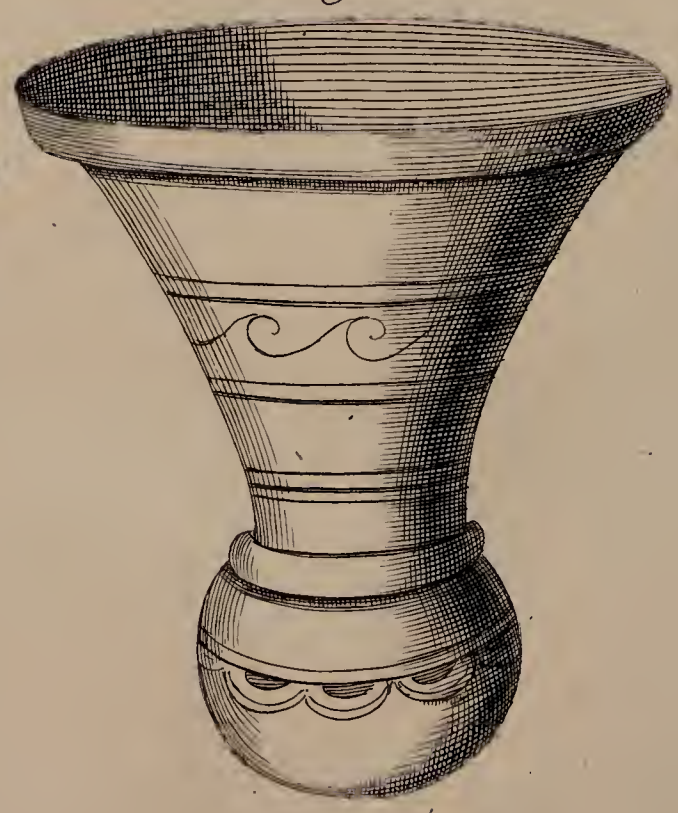
Boissard

4



Bonanni

5



Bonanni

INSTRUMENS DES SACRIFICES

LXVIII. Pl. a la 130. pag. T. II.

1

2

2

2

3

3

3

3

3

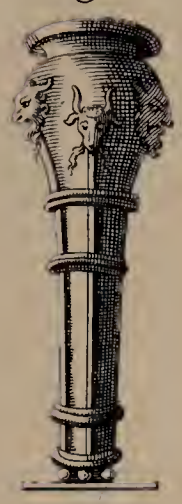
3

3

4

4

5



6

6

7

8

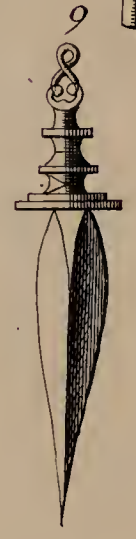
8

8

8

8

9



9

10

10

11

11

11

12

16

15

14

14

13

17

17

18

19

20

Du Comte Moscardi

par Boiſſard, dont l'épitaphe commence ainſi, *Ingratæ Veneri*. Celui-ci paroit avoir été à quatre piés. [2] Le ſuivant qui eſt à trois piés a été publié par M. de la Chauſſe : l'autre [3] à trois piés eſt auſſi tiré d'un tombeau, donné par Boiſſard. Les [4] deux pieces qui viennent enſuite ont été données par le Pere Bonanni, [5] comme les parties ſuperieures de candelabres.

V. Nous ajoutons le recueil des inſtrumens des ſacrifices tirez du cabinet du Comte Moſcardi & publié par M. Miſſon, t. 1. de ſon voiage d'Italie, p. 124. avec les explications qu'il leur a données.

1. PRÆFERICULUM, *Vaſe dairain dans lequel on mettoit du vin pour les libations.* Voiez ce que nous avons dit ci-devant ſur le *præfericulum.* PL. LXVIII

2. SIMPULUM ou SIMPUVIUM, *petit vaiſſeau qui étoit ordinairement de terre, & dans lequel on verſoit du vin du prefericule, pour faire les premieres effuſions.*

3. CAPIDES, CAPULÆ, CAPEDINES, CAPEDUNCULÆ *ou* CAPEDUNCULI; URNULÆ LIGNEÆ *&* FICTILES. *Divers petits vaſes qui ſervoient à pluſieurs ſortes de choſes.*

4. PATERÆ *ou* PATELLÆ : *Taſſes ou coupes dans leſquelles on recevoit le ſang des victimes. Les Sacrificateurs s'en ſervoient auſſi pour offrir du vin aux dieux.*

5. AQUIMINARIUM *ou* AMULA : *Vaiſſeau rempli d'eau luſtrale : il étoit à l'entrée des temples, & le peuple s'arroſoit de cette eau benite.*

6. DISCUS, *maniere d'aſſiete ou de baſſin plat, où l'on mettoit quelquefois les entrailles de la victime, quelquefois du ſang & de la farine, quelquefois de la chair rotie.*

7. MALLEUS, *maillet pour aſſommer les grandes victimes.*

8. SECURIS, *Hache pour démembrer la victime : on s'en ſervoit auſſi quelquefois pour l'aſſommer.*

9. SEVA *ou* SECESPITA : *long couteau pour égorger les grandes victimes, le taureau, le belier, & le pourceau. Les couteaux avoient ordinairement le manche d'yvoire, orné de cloux & de viroles d'or & d'argent.*

10. DOLABRA, *grand couteau pour démembrer les grandes victimes.*

11. CULTRI *ou* CULTELLI, *moindres couteaux pour les petites victimes.*

12. ENCLABRIS, *table ſur laquelle on mettoit la victime, pour conſiderer les entrailles, & tirer les augures. Divers utenſiles des ſacrifices s'appelloient du*

---

hic exhibetur, in urna ſepulcrali Boiſſardi reperitur, cujus epitaphium ſic incipit: *Ingratæ Veneri*, quod candelabrum quatuor ſtetiſſe pedibus videtur. Quod [2] ſequitur tribus nixum pedibus, ab erudito Cauceo publicatum fuit : aliud item [3] tripedale, ex urna ſepulcrali Boiſſardi ſimiliter erutum eſt. Quæ [4] adjiciuntur candelabrorum partes [5], ut tales a P. Bonanno prolatæ ſunt.

V. His adjicimus inſtrumenta ſacrificiorum ex Muſeo Moſcardi Comitis Veronenſis educta per clariſſimum virum Miſſonium t. 1. Itineris Italici, cum ejuſdem Miſſonii explanationibus.

1. *Præfericulum* vas æneum, in quo vinum pro libationibus ponebatur : vide quæ ſupra de præfericulo diximus.

2. *Simpulum* aut *Simpuvium* vaſculum, ut plurimum fictile, in quod ex præfericulo vinum infundebatur, ad primas effuſiones.

3. *Capides, capulæ, capedines, capeduncula*, vel *capeduncuti*, urnæ lignea & fictiles : vaſa quædam quæ ad res diverſas in uſu erant.

4. *Pateræ* vel *patellæ*, crateres in quibus recipiebatur victimarum ſanguis : qui ſacrificabant etiam iis utebantur ad libandum diis.

5. *Aquiminarium* vel *amula*, vas aqua luſtrali plenum. In templorum ingreſſu ponebatur, populuſque illa ſe aqua luſtrali aſpergebat.

6. *Diſcus* lanx, ubi aliquando viſcera victimæ, nonnunquam ſanguis cum farina, aliquando carnes aſſæ.

7. *Malleus* ad percutiendas victimas majores.

8. *Securis* ad membra victimæ ſecanda, & nonnunquam ad victimam percutiendam.

9. *Seva* ſeu *ſeceſpita*, culter oblongus ad majores victimas jugulandas, taurum, arietem, ſuem : hi vero cultri ut plurimum capulo inſtructi erant eburneo, cum clavis & circulis aureis argenteiſque.

10. *Dolabra*, culter magnus, ad membratim concidendas victimas majores.

11. *Cultri* & *cultelli* pro minoribus victimis.

12. *Enclabris*, menſa in qua deponebatur victima ad exta diſpicienda, & ad omina accipienda. Varia

*terme general d'*Enclabria *ou* Anclabria, *du mot* Anculare, *c'eſt-à-dire* Ministrare, *d'où vient* Ancilia.

13. Aspersorium, *ou* aspergillum, *ou* lustrica, *Aſperſoir dont on ſe ſervoit pour s'arroſer d'eau luſtrale.*

14. Acerra, Thurarium, λιβάνωτρις *Coffret à encens.*

15. Thuribulum, *Vaſe où l'on brûloit de l'encens pendant la cérémonie du ſacrifice.*

16. Candelabrum, *Chandelier.*

17. Olla, *Pot où les Prêtres faiſoient cuire la portion de viande qu'ils avoient eue de la victime.*

18. Tuba, *maniere de cor ou de clairon, dont on ſonnoit aux cérémonies des Hecatombes.*

19. Vagina, *Etuy que le Sacrificateur pendoit à ſa ceinture : on y mettoit diverſes ſortes de couteaux.*

20. Lituus, *Bâton augural : eſpece de croſſe que portoient les Augures, & dont ils décrivoient & marquoient les eſpaces de l'air pour l'augure des oiſeaux.*

Nous allons voir au chapitre ſuivant ces inſtrumens en œuvre ; non pas peutêtre tous, mais la meilleure partie. Ceux que l'on trouve ainſi emploiez aux ſacrifices, ſont les plus certains. Les autres n'étant ſouvent connus que par conjecture

---

ſacrificiorum utenſilia, voce generali *enclabria* ſeu *anclabria* inſigniebantur a voce anculare, id eſt miniſtrare, unde *ancilia*.

13. Aſperſorium vel aſpergillum, vel luſtrica : ad aſperſionem aquæ luſtralis.

14. Acerra, thurarium λιβάνωτρις ; arcula thuri ſervando.

15. Thuribulum, vas in quo thus adurebatur ad ſacrificii cerimoniam.

16. Candelabrum.

17. Olla, in qua ſacerdotes eam, quæ ſibi obvenerat, carnis partem coquebant.

18. Tuba, qua utebantur in cerimoniis Hecatombarum, * & aliorum ſimiliter ſacrificiorum inſignium.

19. Vaginâ, theca e ſacerdotis cingulo dependens, ubi varii cultri. * In columna Trajana hujuſmodi theca ex victimarii cingulo dependet.

20. Lituus auguralis ſeu baculus ſeu virga recurva, quam geſtabant Augures, & qua aeris ſpatia pro avium augurio deſignabant.

Capite ſequenti hæc inſtrumenta ſuis uſibus adhibita videbimus ; non fortaſſis omnia, ſed maximam eorum partem. Quæ in ſacrificiis uſurpata cernuntur, certiora ſunt aliis, quæ conjectura tantum dignoſcuntur.

CHAPITRE VII.

I. Les Sacrifices des Gentils. II. Diſtinguez en ſanglans & non ſanglans. III. Victimes humaines chez les Grecs & chez les Romains. IV. Cérémonies établies pour les ſacrifices. V. Differens noms des victimes. VI. L'uſage de brûler toute la victime, changé. VII. Loix pour les ſacrifices.

I. LE paganiſme, qui avoit emprunté de la vraie religion pluſieurs choſes qui regardoient le culte divin, l'imitoit auſſi dans les ſacrifices qu'on offroit au vrai Dieu, tant dans les tems de la loi de la nature, que dans ceux de la loi de Moyſe. Il eſt certain que l'idolatrie n'a pas commencé avec le monde: il n'eſt pas moins conſtant que les premiers hommes ont honoré Dieu leur Créateur, d'un culte ſenſible & legitime, & que les ſacrifices qui paſſoient alors pour le principal des devoirs exterieurs qu'on rendoit à la divinité, ont commencé peu après la création de l'univers. Les victimes & les offrandes furent legitimes tant qu'elles eurent Dieu pour objet; mais elles ceſſerent de l'être, dès que par les artifices du démon, & par l'iniquité des hommes, l'objet fut changé, & qu'on ſubſtitua en la place du vrai Dieu, ou des hommes, que des actions non ordinaires avoient élevés au-deſſus du commun, ou des démons, ou des bêtes, ou des choſes mêmes inſenſibles.

II. Les ſacrifices peuvent être réduits à deux eſpeces; de ceux qu'on faiſoit par l'immolation des bêtes, & quelquefois en certains payis, des hommes mêmes; & de ceux qu'on faiſoit des choſes inſenſibles, comme étoient le vin, les fruits, les épis, l'encens. Le mot *ſacrifice*, qui vient de *ſacrum facere*, s'entend indifferemment de l'une & de l'autre eſpece: au lieu que le mot grec θυσία qui veut dire *ſacrifice*, ne s'entend, ſelon l'étymologie, que des choſes vivantes, car θύειν d'où vient θυσία, veut dire, *immoler*, *tuer*; mais on trouve auſſi θυσία emploié pour le ſacrifice des choſes inanimées & inſenſibles. On appelloit auſſi les ſacrifices *Orgies*; car quoique ce mot ſe prenne ordinairement pour les myſteres de Bacchus, il a ſouvent une ſignification generale. On peut encore diſtinguer les ſacrifices en publics & en particuliers: les publics

---

CAPUT VII.

I. Profanorum ſacrificia. II. Cruenta & incruenta quæ. III. Victimæ humanæ apud Græcos & Romanos. IV. Ceremoniæ ſacrificiorum. V. Varia hoſtiarum nomina. VI. Uſus comburendi totam victimam mutatus. VII. Leges Sacrificiorum.

I. FAlſorum numinum religio, ut multa alia ex vera religione mutuata erat, ita etiam ſacrificia, quæ tam in lege naturæ quam in lege Moyſis in uſu erant. Certum eſt idololatriam non confeſtim a mundi conditu originem accepiſſe, nec minus exploratum eſt primos homines Deum opificem cultu legitimo ac ſub ſenſum cadente coluiſſe, & ſacrificia quæ inter officia numini exhibita principem obtinebant locum, paulo poſt mundi opificium cœpiſſe. Victimæ & oblationes tamdiu legitimæ fuerunt, quamdiu Deum cunctorum opificem reſpexerunt: at non legitimæ eſſe cœperunt, cum vel dæmonum artificio, vel hominum iniquitate vice Dei ſubſtituti ſunt vel homines, qui geſtis ſuis vulgarem exceſſerant modum, vel dæmones, aut bruta animalia, vel res ſenſu carentes.

II. Sacrificia in binas poſſunt claſſes diſtingui; in cruenta ſcilicet, quæ mactatione brutarum animantium, imo aliquando certis in locis hominum perficiebantur; & incruenta rerum inſenſibilium, ut vini, fructuum, ſpicarum, thuris. Vox illa ſacrificium, quæ ex illo *ſacrum facere* derivatur, indiſcriminatim de utroque ſacrificio intelligitur. Contra vero vox græca θυσία quæ ſacrificium ſignificat, ſecundum nominis etymon de viventium ſacrificiis accipitur: θύειν namque unde θυσία, eſt mactare, immolare: verum θυσία etiam de rebus inſenſibilibus immolatis uſurpatum occurrit. Sacrificia item vocabantur orgia; licet enim hæc vox Bacchi myſteria ut plurimum reſpiciat, non infrequentet tamen de ſacrificiis generatim intelligitur. Sacrificia etiam poſſunt in publica & privata diſtingui. Publica palam offerebantur a

étoient ceux qui ſe faiſoient en commun, par des prêtres & des pontifes, & par les autres miniſtres; les particuliers ſe faiſoient dans les maiſons, aux Lares & aux autres dieux.

III. Les victimes humaines ont été peu en uſage chez les Grecs & chez les Romains: nous voions pourtant douze Troiens immolez aux manes de Patrocle par Achille. Clement Alexandrin rapporte pluſieurs exemples de ces ſortes d'hoſties humaines, tirez tant des Grecs que d'autres nations: d'Ariſtomene Meſſenien, qui immola pour une fois à Jupiter trois cens hommes, l'un deſquels étoit Théopompe roi de Sparte; de ceux de la Cherſonneſe Taurique, qui immoloient à Diane la Taurique tous les étrangers qui abordoient en leur payis: de ceux de Pella, qui ſacrifioient un homme à Pelée & à Chiron: des Lyctiens peuple de Crete, qui immoloient des hommes à Jupiter: des Leſbiens qui uſoient de ſemblables victimes en l'honneur de Bacchus. Des Phocéens, qu'il faut diſtinguer des Phociens; ceux-là bruloient un homme & l'offroient en holocauſte à Diane la Taurique; d'Erecthée Athenien qui ſacrifia ſa fille à Proſerpine; & de Marius Romain, qui immola auſſi ſa fille aux dieux nommez *Averrunci*, ce qui veut dire préſervateurs, ou qui détournoient les malheurs. Ces ſacrifices d'hommes ſe pratiquoient auſſi par pluſieurs peuples barbares; ſur tout aux funerailles, comme nous verrons au dernier tome. Nous trouverons encore dans la ſuite pluſieurs victimes humaines, ſacrifiées par les Grecs & par les Romains.

IV. Les actes publics de religion ſe faiſoient, tant dans la Grece qu'à »Rome, ſelon certaines regles & ſtatuts, qu'on obſervoit exactement. Nos »ancêtres, dit Ciceron, (*de Haruſpicum reſponſis*) ont donné des regles pour »expliquer les choſes divines; enſorte que pour les cérémonies établies aux »grandes ſolemnitez, on ait recours aux Pontifes bien inſtruits de ces choſes; »que pour bien gerer les affaires de la république, on s'adreſſe aux Augures; que »pour les oracles d'Apollon, on aille aux livres des devins; que pour détour»ner les prodiges qui nous menacent, on conſulte la diſcipline des Hetruſ»ques. Ces paroles de Ciceron ſont rapportées un peu differemment, comme »du même Auteur, dans Valere Maxime. Les anciens inſtituts, *pourſuit ce* »*dernier*, nous preſcrivent ces loix pour les choſes divines: que lorſqu'il faut »recommander quelque choſe aux dieux, on ait recours à la priere: lorſqu'on »leur veut demander quelque grace, l'on faſſe des vœux; quand on veut té»moigner la reconnoiſſance des bienfaits reçus, on leur rende graces; lorſ-

---

pontificibus, ſacerdotibus, aliiſque quovis nomine, qui jus ſacrificandi obtinebant: privata autem in domibus fiebant, Laribus aliiſve diis.

III. Humanæ victimæ apud Græcos Romanoſve parum uſitatæ fuerunt. Duodecim tamen Trojanos juvenes ab Achille mactatos immolatoſque videmus Patrocli manibus, Iliad. XXIII. Clemens Alexandrinus in Protrept. plurima humanarum victimarum exempla profert, tum apud Græcos, tum apud reliquas nationes; Ariſtomenis nempe Meſſenii, qui una vice trecentos homines Jovi mactavit, quorum unus Theopompus erat rex Spartæ; Tauricæ Cherſonneſi populorum, qui adventantes quoſque peregrinos Dianæ Tauricæ immolabant; Pellæ incolarum, qui hominem Peleo & Chironi immolabant, Lyctiorum in Creta, qui viros Jovi ſacrificabant; Lesbiorum qui ſimiles offerebant Baccho victimas Phocæenſium, qui a Phocenſibus ſunt diſtinguendi: qui hominem comburebant & in holocauſtum Dianæ Tauricæ offerebant; Erechthei Athenienſis, qui filiam ſuam Proſerpinæ immolavit; Marii Romani, qui etiam filiam ſuam mactavit diis Averruncis. Hæc humana ſacrificia a multis barbaris nationibus uſurpabantur, maximeque in funeribus, ut in uſtimo tomo videbitur. In ſequentibus etiam non paucæ occurrent a Græcis Romaniſve mactatæ humanæ victimæ.

IV. Acta Religionis publica cum apud Græcos, tum apud Romanos ſtatis legibus circumſcripta erant, quæ leges accurate obſervabantur. *Majores noſtri*, inquit Cicero de Haruſpicum reſponſis, *ſtatas ſolemneſque ceremonias, pontificatu; rerum bene gerendarum auctoritates, augurio; fatorum veteres prædictiones Apollinis, Varum libris; portentorum explanationes, Hetruſcorum diſciplina contineri putarunt.* Hæc Ciceronis verba paulo diverſe a Valerio Maximo afferuntur, *Priſco etiam inſtituto*, pergit Valerius Maximus, *rebus divinis opera dabatur, cum aliquid commendandum eſt, precatione; cum expoſcendum, voto; cum exſolvendum, gratulatione; cum inquirendum, extis vel ſortibus imperito; cum ſolemni ritu peragendum ſacri-*

que

qu'on fouille dans les entrailles des victimes, ou que l'on jette des ſorts, « en offrant avec la ſolemnité requiſe des ſacrifices, leſquels détournent les « malheurs annoncez par des ſignes celeſtes & des éclairs.

V. Des victimes, on appelloit *præcidaneæ hoſtiæ*, celles qu'on immoloit le jour de devant la ſolemnité. On appelloit auſſi *præcidanea porca*, la truie qu'on immoloit à Cerès avant les moiſſons. On nommoit *ſuccidaneæ hoſtiæ* celles qu'on tuoit, lorſqu'après avoir manqué d'immoler celles qui devoient préceder ; pour expier la faute, on en immoloit d'autres qui tenoient leur place ; & pour ainſi dire, ſuccedoient à celles-là ; ſurquoi Servius commentateur de Virgile dit une choſe aſſez ſinguliere. « Dans tous les ſacrifices, « les femelles ont plus de valeur que les mâles : ſi l'on ne pouvoit pas ſacrifier « un mâle, on ſubſtituoit une femelle, qu'on appelloit *ſuccidanea* ; ſi l'on n'avoit « pas pû ſacrifier une femelle, on ne pouvoit pas ſacrifier la victime, qu'on « appelloit *ſuccidanea*. Dans d'autres payis, on ne ſacrifioit jamais une femelle. Les victimes qu'on appelloit *eximiæ hoſtiæ*, n'étoient pas ainſi appellées ſelon la ſignification ordinaire du mot, *eximius*, qui veut dire excellent & diſtingué ; mais c'eſt un nom propre aux ſacrifices, pour leſquels on choiſiſſoit & on mettoit à part les animaux les plus propres à immoler, *eximebantur e grege*.

On donnoit encore d'autres noms aux victimes ; mais peu ordinaires, & qui ne ſe trouvent que dans quelques paſſages d'Auteurs fort peu connus ; comme *ambiguæ oves*. On appelloit ainſi les brebis qui avoient deux agneaux, & qu'on ſacrifioit avec leur mere, attachez l'un d'un côté & l'autre de l'autre. On appelloit *Harunga* ou *Haruga*, dit Feſtus, une victime dont les entrailles étoient adherantes. On nommoit *prodigiæ hoſtiæ*, celles qui étoient conſumées.

Quant aux victimes qu'on appelloit *bidentes*, on les prend communement pour des moutons ; mais Pomponius, ſelon Macrobe, pretend que ce nom s'étend auſſi aux verrats. Nigidius, ſelon le même, étend la ſignification de *bidentes*, à toutes les bêtes qui ont deux années ; *bidentes*, étant-là, dit-il, pour *bientes*, comme *redire* pour *reire* ; & *bientes* ſe doit prendre ſelon Servius commentateur de Virgile, pour *biennes*. Mais Hygin leur donne une autre étymologie, & prétend que *bidentes* ſe prend pour toute ſorte de victimes, qui ont deux dents plus élevées que les autres. Il ſe rit de ceux qui croient que *bidentes* ne s'entend que des brebis.

---

ficio, quo etiam oſtentorum ac fulgurum denunciationes procurantur.

V. E victimis illæ *præcidaneæ hoſtiæ* dicebantur quæ pridie ſolemnitatem mactabantur : præcidanea etiam porca vocabatur ea, quam Cereri ante meſſem immolabant. *Succidaneæ* vero *hoſtiæ* illæ vocabantur, quas omiſſis præcidaneis, ut erratum expiarent, earum loco immolabant, quæ illis quaſi ſuccedere videbantur : qua de re Servius Virgilii commentator memorabile quidpiam refert in 8. Æneid. *In omnibus*, inquit, *ſacris feminini generis plus valere victimas : denique ſi per marem litare non poterat, ſuccidanea dabatur feminina ; ſi autem per feminam non litaſſent, ſuccidanea adhiberi non poterat*. In aliquibus regionibus femina nunquam mactabatur. Quæ vocabantur *eximiæ hoſtiæ*, non ideo illo gaudebant nomine, quod excellentes, aliis quoque anteponerentur ; ſed nomen ſacrificiis proprium erat, pro quibus *eximebantur* e grege ea animalia, quæ erant ad ſacrificia aptiora.

Alia quoque victimis nomina indebantur ; ſed inſolita, quæ in paucis iiſque obſcuris auctoribus occurrunt ; hujus generis eſt illud *ambiguæ oves*, quo nomine illæ vocabantur oves quæ duos haberent agnos, qui cum matre ſacrificabantur alligati alter ab altera parte. Victima, cujus viſcera adhærentia eſſent, Harunga vel Haruga appellabatur, inquit Feſtus : Prodigiæ vero hoſtiæ illæ quæ conſumebantur, eodem auctore.

Quæ victimæ *bidentes* vocantur, oves vulgo creduntur eſſe ; at Pomponius in Macrobio Saturn. l. 6. c. 9. nomen ad verres etiam extendit, Nigidius apud eundem putat bidentes intelligi animalia omnia quæ duos attigerunt annos, ita ut *bidentes* ſit pro *bientes* ; ut *redire* pro *reire*. *Bientes* vero ex Servio idipſum ſunt quod *biennes* ; at Hyginus ibid. aliam profert etymologiam, atque bidentes vocari vult victimas omnes quæ duos habebant dentes erectiores aliis, ridetque eos qui putant bidentes de ſolis ovibus accipi.

VI. Les anciens, qui ſelon Heſiode & Hygin, faiſoient de grandes cérémonies aux ſacrifices, conſumoient les victimes entieres dans le feu : la dépenſe étoit trop grande pour que les pauvres puſſent ſacrifier ; & ce fut pour cela que Promethée, que la grandeur de ſon genie a fait paſſer pour celui qui a créé l'homme, obtint de Jupiter, qu'il fût permis de jetter une partie de la victime dans le feu, & de ſe nourrir de l'autre. Pour donner lui-même l'exemple & établir une coûtume pour les ſacrifices, il immola deux taureaux, jetta leur foie dans le feu : il ſepara d'abord les chairs d'avec les os, fit deux monceaux ; & couvrit chacun des monceaux de l'une des peaux, ſi habilement, que les deux monceaux paroiſſoient être deux taureaux : il donna enſuite à Jupiter le choix des deux. Jupiter trompé par Promethée, croiant prendre un taureau pour ſa part, ne prit que les os ; & depuis ce tems, la chair des victimes fut toujours miſe à part, pour nourrir ceux qui ſacrifioient ; & les os, qui étoient la part des dieux, étoient conſumez par le feu. Malgré la bizarrerie de cette fiction, il paroit vrai qu'il y a eu des tems & des lieux où l'on brûloit la victime entiere ; & delà vient le mot d'holocauſte, qui ſelon Iſidore, ſignifie une victime brûlée toute entiere dans le feu. Car les anciens, pourſuit-il, quand ils faiſoient leurs grands ſacrifices, conſumoient toute l'hoſtie dans les flammes. Les Romains, quand ils immoloient aux dieux celeſtes, ne brûloient que les entrailles ; au lieu qu'aux ſacrifices faits aux dieux des enfers, ils brûloient toute l'hoſtie, & la conſumoient ſur l'autel, n'étant pas permis de rien manger de ces viandes immolées pour les Manes.

VII. On remarque de ſi grandes varietez dans les ſacrifices, & ſur tout en differens payis, qu'il eſt preſque impoſſible de les rapporter toutes. Voici les loix des ſacrifices, données dans l'oracle d'Apollon, rapporté par Euſebe en ſa préparation évangelique, & expliquées en la maniere ſuivante par Porphyre. Il y a des dieux de la terre & des dieux des enfers, on leur offre des victimes à quatre piés, de couleur noire ; mais avec cette difference, que pour les dieux terreſtres on immole les victimes ſur des autels ; & pour les dieux infernaux, dans des foſſes & dans des lieux creux. Aux dieux de l'air on immole des oiſeaux, dont on brûle tout le corps en holocauſte, & dont on répand le ſang autour de l'autel. On offre auſſi des volatiles aux dieux marins; mais il faut qu'on jette du vin dans les flots, & que les oiſeaux ſoient de

---

VI. Veteres qui, ut Heſiodus in Theogonia Hyginuſque narrant, ceremonias multas in ſacrificiis adhibebant, victimas totas igne conſumebant : cumque tantus eſſet ſumtus, ut pauperes ſacrificare non valerent, *Prometheus*, inquit Hyginus in Aſtronomico poëtico, *qui propter excellentiam ingenii miram, homines finxiſſe exiſtimatur, recuſatione dicitur ab Jove impetraſſe, ut partem hoſtiæ in ignem conjicerent, partem in ſuo conſumerent uſu : idque poſtea conſuetudo firmavit. Quod cum facile.... impetraſſet, ipſe Prometheus immolavit tauros duos, quorum primum jecinora cum in ara poſuiſſet, reliquam carnem ex utroque tauro in unum compoſitam corio bubulo texit : oſſa autem, quæ circum fuerunt, reliqua pelle contecta, in medio collocavit, & Jovi fecit poteſtatem, ut quam vellet earum conſumeret partem : Jupiter autem, etſi non pro divina fecit cogitatione, nec ut deum decebat, omnia qui debuit ante providere..... deceptus a Prometheo, utrumque putans eſſe taurum, delegit oſſa pro ſua dimidia parte : itaque poſtea in ſolennibus & religioſis ſacrificiis carne hoſtiarum conſumta, reliquum, quæ pars fuit deorum, eodem igne comburunt.* Quantumvis ineptum videatur eſſe commentum, priſcis ut videtur temporibus in aliquot ſaltem locis, victima tota comburebatur, indeque prodiit holocauſti nomen, quod, ut ait Iſidorus, victimam ſignificat integram in igne conſumtam : veteres enim in majoribus ſacrificiis hoſtiam totam flammis conſumebant. Romani cum cæleſtibus diis immolabant, exta ſola ſeu viſcera comburebant, in ſacrificiis vero inferorum deorum, totam hoſtiam igne conſumebant ſuper ara : quod non licitum eſſet ex iis quæ diis Manibus mactabantur, quidpiam comedere.

VII. Tanta obſervatur in ſacrificiorum ritibus varietas, præſertim variis in regionibus, ut vix poſſint omnia deſcribi. En ſacrificiorum leges ab oraculo Apollinis latæ ut apud Euſebium l. 4. præp. Ev. reperiuntur, & a Porphyrio hoc, quo dicemus modo explicatæ. Dii ſunt terreni, diique inferi : his quadrupedes offeruntur nigro colore ; hoc tamen diſcrimine, quod diis terrenis victimæ ſuper ara immolentur, diis vero inferis in foveis. Aeris diis mactantur aves, quarum corpus in holocauſtum totum comburitur, & ſanguis circum aram funditur. Volatilia item diis marinis immolantur ; ſed vinum in fluctus conjiciendum, aveſque nigræ ſint oportet. Omnibus

couleur noire. On pouvoit donc ſacrifier à tous les dieux, des oiſeaux qui devoient être blancs, hors ceux qu'on offroit aux dieux marins qui étoient noirs comme nous venons de dire. On offroit aux dieux du ciel & de l'air des victimes blanches, dont on devoit mettre à part les extremitez pour les dieux, & manger tout le reſte. A Rome ſi des bœufs blancs avoient quelque tache, on la blanchiſſoit; & on appelloit un bœuf de cette ſorte *bos cretatus*. On devoit ſacrifier aux dieux terreſtres des bêtes à quatre piés, dit Porphyre: le cochon, par exemple, devoit être offert à Cerès, qui aimoit ces ſortes de victimes: il devoit être noir, parce que la terre eſt de couleur brune. Porphyre raiſonne enſuite de même ſur les convenances de ces victimes avec les dieux auſquels on les offroit. Il ne faut pas omettre que l'oracle d'Apollon portoit, qu'il falloit ſacrifier trois victimes à la fois; & qu'aux Nymphes il falloit offrir du miel & du vin.

La coûtume de ſacrifier aux dieux des enfers des victimes noires, étoit generalement obſervée: elle eſt celebrée invariablement par les Poëtes & par les autres écrivains. Une inſcription de Gruter, p. 121. ordonne d'immoler au dieu Summanus, qui eſt Pluton, deux moutons noirs. On ornoit ces victimes de bandeletes, & d'eſpeces de rubans noirs; comme on en donnoit de blancs aux victimes des dieux celeſtes; où il eſt à remarquer que le mot *cæruleus*, qui ſignifie un bleu fonçé, ſe prend auſſi très-ſouvent pour le noir dans les Poëtes, qui le mettent indifferemment pour une couleur de deuil.

---

ergo diis aves ſacrificari poterant, quæ albæ eſſent, iis exceptis quæ diis marinis. Diis cæleſtibus & aereis victimæ albæ erant, quarum extrema diis reſervabantur, reliqua edebantur. Romæ, cum albis bobus maculæ inerant, eæ dealbabantur, boſque hujuſmodi bos cretatus appellabatur. Diis terreſtribus, pergit Porphyrius, quadrupedes mactabantur, ſus verbi cauſa Cereri, quæ has victimas acceptas habebat; niger eſſet oportebat, quia terra fuſci coloris: conſequenter Porphyrius, quæ victimæ, quibus diis competerent, narrat. Neque prætermittendum eſt oraculo Apollinis præcipi, ut tres victimæ ſimul mactarentur, utque Nymphis offerretur miel & vinum.

Mos ſacrificandi nigras hoſtias diis inferis ubique obſervabatur, ut Poetæ aliique Scriptores una voce commemorant. Inſcriptio Gruteriana p. 121. jubet immolari Summano duos verveces atros; illas victimas tæniis faſciiſque nigris ornabant, ut albis hoſtias cæleſtium deorum. Notandum eſt hanc vocem *cæruleus* a Poetis ſæpe pro atro uſurpari, & cæruleum quaſi luctus colorem vulgo adhiberi.

CHAPITRE VIII.

I. Les Victimes, ſelon la qualité & les facultez de ceux qui ſacrifioient. II. Enumeration des animaux & des autres choſes que les Païens offroient en ſacrifice. III. Differences des victimes, par rapport aux dieux. IV. Quelles victimes on offroit à chaque dieu en particulier.

»I. LES Sacrifices étoient differens ſelon la qualité des perſonnes. « Le La-
» boureur, *dit Lucien*, ſacrifie un bœuf, le Berger un agneau, le Che-
»vrier une chevre: il y en a qui n'offrent que de l'encens ou des gâteaux. Un pau-
»vre fait ſon ſacrifice en baiſant ſa main droite. La cérémonie de l'immolation
»eſt de couronner de fleurs la victime, & d'examiner ſi elle eſt légitime, & ſi elle
»a toutes les qualitez requiſes. Après cela on amenoit la victime à l'autel,
»& on l'immoloit devant l'idole. Cette action étoit accompagnée du chant, &
du ſon des inſtrumens. Nous verrons dans les monumens ſuivans les ſacrifices
faits devant les idoles mêmes, & les joueurs de flute, de trompette & d'autres
inſtrumens, qui y aſſiſtent. Un grand nombre d'Auteurs aſſurent que les anciens
ne ſacrifioient jamais, ni en public ni en particulier, ſans avoir conſulté
l'Augure; cela eſt pourtant difficile à croire. Les mêmes défauts qui dans l'an-
cienne loi excluoient des ſacrifices les animaux, les excluoient de même dans
le paganiſme. Ce qui fait voir, comme nous avons dit, que les idolatres
avoient conſervé pluſieurs rits de la vraie religion.

II. Les animaux qu'on immoloit ordinairement étoient le taureau, la brebis, le cochon & la chevre. Dans les inſcriptions (105. 12.) de Gruter, un prêtre ſacrifie en Eſpagne une truie & trente cochons. A Lacedemone, ſelon les loix de Lycurgue, dit Xenophon, le Roi prenoit un cochon de chaque ventrée dans tout le payis, afin qu'il ne manquât pas de victimes. Les Athe-niens en immoloient auſſi quantité, dit Elien, v. hiſt. 10. 16. parce que cet animal nuit beaucoup aux moiſſons. Des oiſeaux, on ſacrifioit la poule & l'oie; on en trouve encore d'autres dans les Auteurs: mais plus rarement Plaute parle d'un pigeon ramier, qu'on amenoit à l'autel pour l'immoler. Dans les inſcrip-tions de Gruter (125. 2.) on trouve un coq brûlé en holocauſte, *holocauſto gallo.*

CAPUT VIII.

I. Victimæ ſecundum ſacrificantium conditionem & facultates. II. Enumeratio animalium aliarumque rerum, quas profani illi in ſacrificium offerebant. III. Victimarum differentia pro ratione deorum. IV. Quæ victimæ, quibus diis offerrentur.

I. SAcrificia diverſa ſecundum perſonarum conditionem facultateſque erant: *Bovem aratorem*, inquit Lucianus de ſacrificiis, *agricola, agnum opilio, capram caprarius, alius thus aut placentam; pauper deum, ſuam tantummodo dextram oſculatus, propitium reddit. Jam vero cum immolant, coronatam pecudem, quam multo ante ſitne ad ſacra legitima, exploraverunt, ne quam ex iis mactent quas vetat religio, ad aram adducunt, & ob oculos dei jugulant.* Immolationem cantus inſtrumentorumque ſonus comitabatur. In monumentis ſequentibus ſacrificia non pauca ante ſimulacra ipſa deorum perſolvi videmus, adſtantibus tibicinibus tubicinibuſve, aliiſve varia inſtrumenta pulſantibus. Scriptores multi confirmant Veteres nunquam vel publice vel privatim ſacrificaſſe inconſulto augure, quod tamen difficile creditu eſt. Eadem ipſa corporis vitia quæ in veteri lege pecudes a ſacrificiis arcebant, apud profanos perinde excludebant, quo confirmatur idololatras illos multos veræ religionis ritus ſervaviſſe.

II. Quæ vulgo immolabantur animalia iſtæc erant, taurus, ovis, porcus, capra. Inſcriptione Gruteriana 105. 12. in Hiſpania ſacerdos ſcrofam cum triginta porcis ſacrificat; Lacedæmone vero ſecundum Lycurgi leges, inquit Xenophon p. 690. Rex ex quolibet ſcrofæ partu accipiebat, ne ipſi victimæ deficerent. Athenienſes porcos etiam multos immolabant, inquit Ælianus var. Hiſt. 10. 16. quia iſtud animal meſſibus admodum nocet. Ex avibus, gallina & anſer ſacrificabantur: alias etiam apud auctores reperire eſt, ſed rarius. Plautus memorat palumbum qui ad aram adducebatur immolandus. In inſcriptionibus Gruteri 125. 2. refertur gallus in holocauſtum combuſtus.

On offroit encore aux dieux de la farine cuite, des gâteaux de farine de blé ou d'orge, ſelon la coutume des lieux & des payis. Les Grecs offroient des gâteaux d'orge, où ils mettoient du ſel : c'eſt ces gâteaux qu'Homere appelle οὐλοχύτας : ils ne faiſoient point de ſacrifice ſans cette offrande. Quelques-uns de ces gâteaux s'appelloient *popana* & *prothymata*, & ceux-ci étoient offerts principalement à Eſculape. Un autre gâteau qu'on appelloit *bos*, bœuf; parce qu'on lui faiſoit des cornes, étoit deſtiné à Apollon, à Diane, à Hecaté & à la Lune. Il y en avoit encore qu'on nommoit *melithyta*, parce qu'on les faiſoit avec du miel; & ils étoient offerts à Trophonius. On compte encore entre ces gâteaux ceux qu'on appelloit *Ariſter* & *Hygiéa*.

A Rome on offroit de la farine de blé, dont on faiſoit des gâteaux avec du ſel & de l'eau : Numa Pompilius ordonna qu'on les cuiroit au four. Il voulut qu'on fit pour cette cérémonie une fête appellée *Fornacalia*; & comme il ne coûtoit rien en ces tems-là de faire des dieux de toutes choſes, de-là vint qu'on honora la Fournaiſe comme une déeſſe, & qu'entre les dieux Romains on comptoit la déeſſe *Fornax*. On appelloit cette farine cuite *ador*, & les ſacrifices qu'on en faiſoit, *adorea ſacrificia*.

III. On n'offroit pas à tous les dieux indifferemment les mêmes animaux : il y en avoit de deſtinez particulierement pour certains dieux, & qu'on n'offroit point à d'autres. Mais en ces choſes-là non plus que dans les autres rits des Gentils, en vain chercheroit-on l'uniformité; la diverſité des coûtumes eſt grande, non ſeulement en differens payis, mais auſſi dans le même payis en differens tems. Ce que nous diſons ici n'eſt que ce qui s'obſervoit le plus ordinairement. Une de ces coûtumes étoit, qu'on ſacrifioit aux dieux des animaux mâles, & aux déeſſes des femelles; mais les exceptions ſont ſi frequentes, que je ne ſai ſi elles ne paſſent pas la regle.

IV. A la grande mere Cybele, on ſacrifioit une truie pleine : on lui offroit auſſi en ſacrifice des pommes de pin, qu'on portoit ſouvent en proceſſion en ſon honneur. Mais dans les tems bas, ſes principaux ſacrifices étoient ceux du taureau & du belier, qu'on appelloit Tauroboles & Crioboles, dont nous parlerons plus bas. A la déeſſe Tellus on immoloit une truie : phyſiquement parlant, Tellus étoit la même que Cybele.

A Jupiter, dans les tems les plus reculez de l'antiquité, on n'immoloit

---

Diis etiam offerebantur ſimila ſive farina cocta, placentæ ex frumenti aut hordei farina; Græci placentas hordeaceas ſale conditas ſacrificabant, quas Homerus Iliad. 1. vocat οὐλοχύτας, nullumque ſine munuſculo hujuſmodi ſacrificium perſolvebant. Ex hiſce placentis quædam *popana* ſeu *prothymata* vocabantur, quæ Æſculapio præcipue offerebantur. Placenta alia, quæ bos vocabatur, quia cornibus inſtructa, Apollini, Dianæ, Hecatæ atque Lunæ offerebatur. Aliæ Melithyta dicebantur, quia melle conditæ, hæ vero Trophonio dabantur : inter placentas item numerantur eæ quæ vocabantur *Ariſter*, & aliæ quibus *Hygiea* nomen.

Romæ frumenti farina offerebatur, ex qua placentæ fiebant cum ſale & aqua, has in fornace coqui juſſit Numa Pompilius. Ad hanc ceremoniam feſtum inſtituit, cui nomen Fornacalia. Ut autem illis temporibus nullo negotio atque ex rebus quibuſlibet dii efficiebantur, exhinc Fornax quaſi dea culta fuit, & inter Romanos deos Fornax ſubinde connumerata eſt; farina cocta *ador* vocabatur, & quæ ex iis fiebant, *adorea ſacrificia*.

III. Victimæ non diis quibuſlibet eædem offerebantur. Aliæ diis quibuſdam deſtinatæ aliis diis non mactabantur. Verum in his rebus, ut & in aliis profanorum ritibus temporum omnium locorumque conſenſum fruſtra quæſieris; conſuetudinum enim diverſitas non modo diverſis in locis, ſed etiam in iiſdem, at diverſis temporibus magna fuiſſe deprehenditur. De iis hic agitur quæ ut plurimum obſervabantur : hujuſmodi erat ritus ille ſacrificandi diis maſculos, deabuſque feminas : ſed his contraria tam frequenter occurrunt, ut neſciam utrum exceptiones regulam ſuperent.

IV. Magnæ Matri Cybelæ ſcrofa prægnans mactabatur. Huic etiam ſtrobili ſacrificabantur, qui utique ſtrobili in pompis magnæ Matris geſtari ſolebant : verum infimis ſæculis, præcipua ejus ſacrificia erant Taurobolia & Criobolia, de quibus mox agetur. Telluri etiam deæ ſcrofa mactabatur; phyſice autem loquendo Tellus eadem erat atque Cybele.

Jovi priſco ævo tauri non immolabantur; verum inſequenti tempore, mutata conſuetudine, ei ut pluri-

point des taureaux ; mais dans la ſuite la coûtume changea, on lui en ſacrifioit ordinairement, & quelquefois des beliers. A Junon, on ſacrifioit des geniſſes, des agneaux femelles, des brebis & des vaches. A Corinthe, on ſacrifioit à Junon Acrée une chevre.

On ſacrifioit à Neptune un taureau, qui devoit être noir en certains lieux : il paroît que du tems d'Homere, on lui immoloit auſſi des agneaux. La même victime du taureau étoit agréable à Pluton, dit Virgile : nous avons déja vû que les victimes pour les dieux des enfers devoient être noires. Par la même raiſon, on immoloit à Proſerpine une vache noire : quand on la prenoit pour Hecaté, on lui ſacrifioit des chiens ; parce qu'en abboiant la nuit, ils chaſſoient les Spectres, dont Hecaté paſſoit pour la cauſe.

La victime la plus agréable à Cerès étoit le verrat, le cochon & la truie ; parce qu'ils gâtent les moiſſons. On lui ſacrifioit auſſi la brebis, & quelquefois le belier, comme nous dirons plus bas. A Hermione on lui immoloit des vaches, & même des taureaux, dit dans Elien Ariſtoclés, qui ajoûte cette merveille : qu'un taureau que dix hommes n'auroient pû domter ſuivoit une vieille prêtreſſe juſqu'à l'autel pour y être immolé, comme un enfant ſuit ſa mere.

On immoloit à Apollon un jeune taureau aux cornes dorées. Les beliers étoient auſſi ſes victimes ; on y ajoûte encore la chevre & le bouc, & quelquefois la brebis. Les Grecs offroient au ſoleil du miel en ſacrifice : les Armeniens & les Maſſagetes lui immoloient des chevaux.

On immoloit à Mars, le taureau, le verrat & le belier, quelques-uns lui immoloient des chevaux : les Luſitaniens lui offroient en ſacrifice des boucs & des chevaux, & même leurs ennemis captifs. Les Cariens lui ſacrifioient des chiens ; & les Scythes des ânes. Les Saracores, dit Elien, H. A. 12. 34. lui immoloient les ânes les plus gras qu'ils pouvoient trouver.

On ſacrifioit à Minerve, ſelon Homere, des taureaux & des agneaux. On croioit qu'elle avoit de l'averſion pour les chevres ; & c'eſt pour cela qu'on n'en immoloit point en ſon honneur. On lui immoloit, ſelon Fulgence Planciadés & Arnobe, des bœufs qui n'avoient pas encore été ſous le joug.

A Diane on immoloit des cerfs. Les Atheniens lui ſacrifioient des chevres ; ces animaux lui étoient conſacrez. On lui immoloit auſſi des vaches, comme on peut voir ci-deſſus dans l'hiſtoire d'Antron Corace, que nous avons rapportée à l'occaſion du temple de Diane au mont Aventin. Les Eretriens im-

---

mum tauri, & aliquando arietes immolabantur : Junoni juvencas, agnas, oves & vaccas immolabant. Corinthi Junoni Acrææ capra mactabatur.

Neptuno tauri immolabantur, quos atros certis in locis offerebant. Homeri tempore Odyſſ. 1. huic etiam agni videntur oblati fuiſſe : eadem atri tauri mactatio Plutoni grata erat. Jam diximus diis inferis atras victimas mactatas fuiſſe : eadem de cauſa vacca nigra Proſerpinæ ſacrificabatur : Proſerpinæ vero pro Hecate habitæ canes mactabantur, quia ii noctu latrando ſpectra abigebant : quæ ſpectra ab Hecate immitti credebantur.

Gratiſſima omnium Cereri victima, verres erant, ſus & ſcrofa, quia animalia illa meſſes devaſtant : ipſi etiam ovis mactabatur, & nonnunquam aries, ut infra dicetur. Hermionæ vaccæ illi immolabantur, imo & tauri, ut ait in Æliano Ariſtocles var. Hiſt. lib. 11. c. 4. qui iſtud miraculi adjicit, taurum nempe quem decem viri vix domuiſſent, vetulam ſequi ſolere uſque ad aram, ut ibi immolaretur ; eodemque modo quo infans matrem ſequitur.

Apollini mactabatur taurus junior deauratis cornibus : victimæ etiam illius erant arietes, adjicitur etiam capra & hircus, & nonnunquam ovis. Græci mel Soli in ſacrificium offerebant. Armeni & Maſſagetæ ipſi equos immolabant.

Marti verres, aries & taurus immolabantur : alii equos ipſi ſacrificabant ; Luſitani, hircos & equos, etiamque captivos hoſtes : Cares canes, Scythæ aſinos. Saracoræ, inquit Ælianus Hiſt. anim. 12. 34. quam pinguiſſimos reperire poterant aſinos ipſi mactabant.

Minervæ, referente Homero Iliad. 2. mactabantur tauri & agni ; eam vero capras averſari putabant, qua de cauſa nulla ipſi capra immolabatur. Auctoribus Fulgentio Planciade & Arnobio l. 7. boves ipſi qui nondum ſub jugo fuiſſent ſacrificabantur.

Dianæ cervi immolabantur : capras ipſi mactabant Athenienſes. Hæc animalia ipſi ſacra erant : victimæ etiam ejus vaccæ erant, ut ex hiſtoria Antronis Coracii, quam ſupra retulimus, liquidum eſt : vide ſis in deſcriptione templi Dianæ in monte Aventino.

moloient à leur Diane des bêtes mutilées de quelque membre ; c'étoit contre la loi generale, qui n'admettoit que des animaux parfaits pour victimes : Elien, H. A. 12. 34.

On ſacrifioit à Venus pluſieurs ſortes d'animaux : il n'eſt guere d'eſpece de victime dont on ne trouve des exemples. On lui conſacroit les cuiſſes de tous les animaux immolez, excepté des cochons. A Venus Paphienne, on immoloit toute ſorte de bêtes, ſelon la dévotion de ceux qui vouloient honorer la déeſſe ; mais il falloit que les victimes fuſſent mâles, & le bouc lui étoit plus agréable que toutes les autres. Elle aimoit auſſi, diſoit-on, le ſacrifice de taureaux. Une femme dans Lucien *Dialog. Meretr.* deſtine pour le ſacrifice à Venus la populaire, une chevre blanche ; & à Venus celeſte une geniſſe. Les Argiens, dit Athenée, immoloient à Venus un cochon. Une Victime des plus agréables à Venus, dit Philoſtrate, étoit le liévre. A Hercule on immoloit le cochon. A Bacchus on ſacrifioit des boucs, des brebis, ſelon Virgile, & auſſi des cochons ; parce, diſoit-on, qu'ils gâtent les vignes. Au dieu Pan, on ſacrifioit un bouc, dit Lucien. Les victimes qu'on immoloit à Priape étoient les ânes ; on voit des ſacrifices à Priape, dont les victimes ſont des cochons. A Sylvain, on ſacrifioit un cochon : dans une image que nous donnerons, on lui offre un ours ; & à Faune, un chevreau ou un agneau.

Aux Lares, les riches ſacrifioient un jeune taureau, & les pauvres un agneau femelle. Pluſieurs diſent qu'on leur ſacrifioit auſſi des cochons, & que c'eſt pour cela qu'on appelloit les Lares *grundiles*. On leur immoloit auſſi des coqs & des hirondelles ; apparemment parce qu'elles nichent dans les maiſons, dont les dieux Lares ſont les gardiens : ce dernier oiſeau étoit encore une victime de Venus. En certains payis on ſacrifioit auſſi des poiſſons, ou à tous les dieux, ou à quelques-uns ſeulement, mais les exemples en ſont fort rares. Au dieu Terminus on n'immoloit aucun animal, ſelon Plutarque.

Eretrii Dianæ ſuæ mutilas aliquo membro victimas κολοβὰ offerebant, ut ait Ælianus Hiſt. anim. 12. 34. Id legi repugnabat, quæ vitiata reſpuebat animalia.

Veneri plura victimarum genera mactabantur, pauca ex animantibus hoc ſacrificio eximebantur. Omnium hoſtiarum femora ſacra ipſi erant, uno excepto ſue. Veneri Paphiæ omnia prorſus animalium genera pro voto advenientium ſacrificabantur, ſed maſculæ victimæ eſſent oportebat: hircus ipſi omnium gratiſſimus erat; taurorum quoque ſacrificia ipſi placebant, ut fabulabantur. Apud Lucianum *Dialog. Meretr.* mulier Veneri παρδήμῳ in ſacrificium capram albam deſtinat, & Veneri cæleſti δάμαλιν, id eſt juvencam. Argivi, inquit Athenæus libr. 3. Veneri ſuem immolabant : victima Veneri acceptiſſima, inquit Philoſtratus p. 740. lepus erat. Herculi ſuem; Baccho hircos & oves ſecundum Virgilium Georg. 2. etiamque ſues, quia vineas devaſtabant; Pani hircum, inquit Lucianus in *bis accuſato*; Priapo aſinos immolabant : in aliquot ſacrificiis infra ſus ipſi mactatur: Silvano ſuem, ei uſum oblatum in ſacrificiis infra videbimus ; Fauno hœdum vel agnum.

Laribus divites juvenem taurum, pauperes agnam immolabant : addunt plurimi ſuem, ideoque Lares vocari aiunt Grundiles : galli quoque & hirundines ipſi in ſacrificium offerebantur, forte quia hirundines in domibus nidificant, quarum cuſtodes Lares ſunt : hirundo etiam Veneri immolabatur. In quibuſdam quoque regionibus piſces in ſacrificium offerebantur, aut diis omnibus, aut quibuſdam tantum. Termino deo nullum animal immolabatur, teſte Plutarcho, in Quæſt. Rom. p. 267.

CHAPITRE IX.

I. *Préparation des prêtres au ſacrifice. II. Grand reſpect de ceux qui y aſſiſtoïent. III. Les prêtres ſacrifioient quelquefois la tête voilée, & pourquoi. IV. On jouoit de la flute & des inſtrumens pendant les ſacrifices. V. Cérémonies & prieres que le prêtre faiſoit en ſacrifiant, & la maniere d'aſſommer & d'égorger la victime. VI. Inſpection des entrailles de la victime, pour voir ſi le ſacrifice étoit heureux. VII. Sacrifice heureux exprimé par le verbe* Litare. *VIII. Diſſection de la victime, & ce que ſignifie le proverbe* inter cæſa & porrecta. *IX. Repas fait des reſtes de la victime.*

I. NOus avons déja dit ci-devant, que les prêtres & les ſacrificateurs ſe devoient préparer aux ſacrifices. L'ablution étoit une des préparations requiſes ; & c'eſt pour cela qu'à l'entrée des temples, & quelquefois dans les lieux ſoûterrains, il y avoit des reſervoirs d'eau où ils ſe lavoient. Cette ablution étoit pour les dieux du ciel ; car pour ceux de l'enfer, on ſe contentoit de l'aſperſion. Ce que le prêtre de Diane du mont Aventin, dit à Antron Corace, qu'il falloit avant que de ſacrifier ſe laver dans le Tibre ; où comme dit Tite-Live, dans un fleuve d'eau vive ; cela, dis-je, ne lui étant commandé que pour le tromper, ne doit pas paſſer pour une cérémonie requiſe avant le ſacrifice. On en peut voir ci-devant l'hiſtoire à la deſcription du temple de Diane du mont Aventin : ce qui n'empêche pas qu'on n'en trouve des exemples. Enée voulant ſacrifier, dit qu'il ne le fera pas qu'il ne ſe ſoit auparavant lavé dans un fleuve d'eau vive.

Les prêtres s'abſtenoient auſſi de leurs femmes, & de manger de la viande quand ils vouloient s'approcher des autels avec la pureté requiſe. Platon parlant des hommes les plus honorables & les plus diſtinguez dans la république par leurs belles actions, dit que lorſqu'ils ſacrifioient, même pour les triomphes, ils marchoient avec les ornemens du triomphe, qu'ils ſe lavoient les mains, & qu'ils étoient couronnez de feuilles ; mais qu'en hommes ſaints & vénérables,

---

CAPUT IX.

I. *Præparatio ſacerdotum ad ſacrificium. II. Quantam ii qui ſacrificio aderant reverentiam exhiberent. III. Sacerdotes quandoque velato capite ſacrificabant : quare. IV. Tibia inter ſacrificandum aliiſque inſtrumentis ludebatur. V. Ceremoniæ & preces ſacerdotum inter ſacrificandum, & mactandæ victimæ modus. VI. Inſpectio viſcerum ut judicaretur an ſacrificium fauſtum eſſet. VII. Sacrificium fauſtum verbo* litare *ſignificatum. VIII. Diſſectio victimæ & quid ſignificat proverbium illud*, inter cæſa & porrecta. *IX. Cœna ex reliquiis victimæ.*

I. JAm diximus ſacerdotes eoſque qui ſacra facerent, quibuſdam ſe ritibus ad ſacrificandum comparare debuiſſe. Ablutio ad id requirebatur, ideoque in templorum ingreſſu, & aliquando ſubteraneis in locis piſcinæ erant, ubi illi ſeſe abluebant. Hæc porro ablutio pro diis ſuperis tantum erat, cum enim inferorum deorum ſacra facturi erant, ſola aſperſio ſatis erat. Quod ſacerdos Dianæ in monte Aventino Antroni Coracio dixit, oportere nempe ut ante ſacrificium, ſe in Tiberi, vel ut ait Livius, flumine vivo ablueret ; id inquam, quia ad ipſum circumveniendum dictum fuit, non poteſt ad ceremoniam ante ſacrificium neceſſariam revocari. Hæc hiſtoria ſupra narratur in deſcriptione Templorum Dianæ. Hujuſce tamen ablutionis in flumine exempla quædam ſuppetunt. Æneas ſacrificare volens id ſe minime facturum dicit Æneid. 2.

donec me flumine vivo
Abluero.

Sacerdotes etiam ab uxorum congreſſu abſtinebant, necnon a carnium eſu, ſi tamen vellent pure ſancteque ſacra attingere. Plato de viris loquens inſignioribus, & in republica ob eximia geſta præclarioribus, ait eos cum ſacrificarent, etiam pro triumphis, cum ornamentis quidem triumphalibus inceſſiſſe, ablutis manibus, foliiſque coronatos ; ſed utpote homines

ils

ils alloient nûs piés, & les cheveux tondus. Il y a apparence que ce grand reſpect pour les choſes ſacrées n'a pas toûjours été uniformement obſervé. Nous ne décrivons ici que ce qui ſe devoit pratiquer ſelon les coutumes reçues.

II. Lorſque le prêtre alloit au ſacrifice, ou lui-même ou quelque heraut crioit au peuple, *Hoc age. Soiez uniquement attentif à l'action que nous faiſons* : après quoi le peuple gardoit un profond ſilence. En Gréce, le prêtre diſoit lorſqu'il approchoit de l'autel, *Qui eſt ici ?* Les aſſiſtans répondoient, *pluſieurs gens de bien.* Les prêtres diſoient encore : *Loin d'ici tout ſcelerat*; car les loix défendoient aux meurtriers, aux voleurs, & aux autres ſcelerats, d'approcher des autels, & d'aſſiſter aux ſacrifices. Chez les Grecs, la rigueur des loix pour chaſſer les profanes de ces actes de religion, ne regardoit que certains ſacrifices : il y en avoit d'autres, où il étoit permis à tout le monde d'aſſiſter ; on excluoit de certains ſacrifices les vierges & les eſclaves. A Cheronée on ne permettoit, ni aux eſclaves, ni aux captifs, ni aux Etoliens, d'y aſſiſter.

III. Les prêtres Romains ſe voiloient la tête lorſqu'ils ſacrifioient ; mais cette coûtume n'étoit pas generalement obſervée dans tous les ſacrifices, comme nous allons voir. Une raiſon qu'apporte Plutarque de la tête voilée, mais qu'il ne garantit pas, eſt qu'Enée ſacrifiant une fois, & voiant paſſer Diomede, il ſe voila la tête. Il apporte encore d'autres raiſons auſſi incertaines les unes que les autres ; on les peut voir toutes dans ſes queſtions Romaines. Il ajoûte là même, que la raiſon pourquoi on ſacrifioit à Saturne la tête découverte, étoit parce qu'il étoit compté parmi les dieux infernaux, & qu'on ne ſe couvroit la tête que pour les dieux celeſtes. M. Fabreti croit qu'on ſe couvroit la tête pour ſacrifier aux douze grands dieux, & qu'on ſacrifioit aux autres la tête découverte. Nous voions en effet que dans les ſacrifices à Mars l'un des douze grands dieux, & des dieux qu'on appelloit *Conſentes* ; que dans ces ſacrifices, dis-je, le prêtre a toûjours la tête voilée. Pour ce qui eſt des autres ſacrifices, je n'oſerois aſſurer que cette diſtinction ait été toûjours obſervée ; & quoiqu'on la trouve ailleurs autoriſée par des exemples de ſacrifices à Diane, & à d'autres de ces dieux qu'on appelloit des grandes nations ; comme dans un grand nombre d'autres ſacrifices que nous donnerons plus bas, & qui ſe font tous avec beaucoup de ſolemnité, le prêtre a la tête

---

ſanctos venerandoſque nudis pedibus tonſiſque capillis inceſſiſſe. Veriſimile ſane eſt illam ingentem erga res ſacras reverentiam non ſemper obſervatam fuiſſe. Hic ſolum deſcribimus ea quæ erant ſolito ritu ſervanda.

II. Cum ad ſacrificium ſacerdos pergebat, vel ipſe, vel præco clamabat, *Hoc age*, ut attentos animos eſſe præciperet : tum plebs cum ſilentio adſtabat. In Græcia ſacerdos dicebat cum ad aram accederet: *Quis hic eſt ?* reſpondebat populus, πολλοὶ κἀγαθοὶ, *multi & boni.* Dicebat item ſacerdos, *Procul hinc quivis ſceleſtus.* Lege quippe cautum erat ne homicidæ, prædones aliive ſceleſti ad aram accederent, ſacrificiiſve intereſſent. Lex profanos arcebat a quibuſdam ſolum inſignibus ſacris ; quædam enim ſacrificia erant, queis intereſſe omnibus licebat. A quibuſdam ſacrificiis virgines & ſervi excludebantur. Cheroneæ, nec ſervis nec captivis, nec Ætolis adeſſe licebat.

III. Sacerdotes Romani cum ſacrificarent, caput velabant : hic ritus non in omnibus ſacrificiis obſervabatur, ut mox videbitur : cauſam affert Plutarchus cur caput obvelarent ; ſed non certam eam eſſe fatetur ; ea eſt, quod cum Æneas aliquando ſacra faciens, prætereuntem Diomedem cerneret, caput obvelaverit : alias quoque cauſas profert perinde incertas, ne dicam futiles, quas vide ſis in quæſtionibus ejus Romanis. Adjicit ibidem Plutarchus ideo Saturno aperto capite ſacrificari, quoniam ipſe inter deos inferos computabatur, & pro diis tantum cæleſtibus caput operiebatur. Fabretus Col. Traj. p. 169. putat obvelato capite ſacrificatum eſſe diis tantum duodecim majoribus. Sane videmus in omnibus Marti oblatis ſacrificiis, qui Mars ex diis majorum gentium & conſentibus erat, ſacerdotem ſemper velato eſſe capite. Quod ad reliqua vero ſacrificia attinet, non auſim affirmare eam majorum minorumve deorum diſtinctionem ſemper obſervatam fuiſſe. Licet enim velati capitis ritus in aliis majorum numinum, verbi gratia, Dianæ ſacrificiis obſervetur ; cum in aliis bene multis ſacrificiis infra proferendis, quæ cum ingenti ſolemnitate celebrantur, ſacerdos aperto capite ſit ; neſcio an certo conſtet nullum ex iis pro diis majorum gen-

découverte ; je ne ſai ſi l'on peut aſſurer qu'aucun de ceux-là n'ait été fait pour un ou pour pluſieurs des grands dieux, & je crois qu'il vaut mieux laiſſer la choſe indéciſe. Les Grecs ſacrifioient la tête nue.

IV. Les joueurs de flute & de guitarre, qui comme nous verrons plus bas, y jouoient de leurs inſtrumens, étoient nourris dans le temple même. Les flutes dont ils ſe ſervoient aux ſacrifices devoient être de buis : celles dont on ſe ſervoit aux jeux, étoient ou d'argent, ou de l'os de la jambe d'un âne. Les grandes victimes avoient les cornes dorées, quelquefois elles étoient couronnées de fleurs, & aſſez ſouvent elles n'avoient ni l'un ni l'autre ornement. Nous allons remarquer ces exemples dans les ſacrifices donnez plus bas.

V. Selon pluſieurs auteurs le prêtre qui ſacrifioit devoit prendre l'autel d'une main ; cependant dans les marbres & dans les anciens monumens nous ne voions guere de prêtres qui touchent l'autel en ſacrifiant. C'étoit un crime d'interrompre le ſacrifice une fois commencé : ils commençoient à Rome leur ſacrifice par une priere à Janus ; parce que, dit Ovide, c'eſt lui qui garde la porte par laquelle on va à tous les autres dieux : après quoi ils prioient Jupiter : ils ajoûtoient encore une priere à Junon, ſelon quelques-uns ; & ſelon d'autres à Veſta. Une autre coûtume étoit que le prêtre tournoit devant l'autel, & faiſoit même pluſieurs tours avant le ſacrifice : il portoit auſſi la main à la bouche ; cérémonie que les gens de la campagne faiſoient de même, quand ils vouloient honorer les dieux à peu de frais. Il verſoit du vin ſur l'autel avec le ſimpule ou la patere ; on le verra plus bas ſacrifier avec l'un & avec l'autre : il arrachoit enſuite quelques poils de la victime, & les jettoit dans le feu. Alors le victimaire prenoit le couteau appellé *ſeceſpita*, & ſe tournoit vers l'orient. A Delphes le même couteau qui ſervoit aux victimes, ſervoit auſſi au ſupplice des criminels. A Rome, comme nous avons déja dit, & comme on le verra dans la ſuite, ils ſe ſervoient ſouvent du maillet pour aſſommer les victimes. On en voit auſſi un exemple dans Homere ; on ſe ſervoit auſſi des haches, en frappant avec le dos du tranchant : ces haches d'airain dont nous parlions ci-devant, ſembloient propres à aſſommer. Il y avoit aux ſacrifices des flambeaux d'un bois qu'on appelloit *tæda*, qui brûle de lui-même quand on l'a allumé. Les payiſans des Pyrenées ſe ſervent de ce bois pour chandelle, & ils l'appellent *teze*. Ils frappoient la vi-

---

tium factum fuiſſe, putoque rem dubiam eſſe relinquendam : Græci vero nudo capite ſacrificabant.

IV. Tibicines & citharistæ, qui, ut infra videbitur, hiſce muſicis inſtrumentis inter ſacrificia ludebant, in ipſo templo alebantur. Tibiæ in ſacrificiis adhibitæ buxeæ erant ; in ludis vero certaminibuſque publicis tibiæ aut argenteæ aut ex aſini crure confectæ erant. Majores victimæ cornibus frequenter deauratis erant, ſæpiſſime florum ſertis ornatæ, aliquando etiam neutrum ornamentum præ ſe ferebant, quæ omnia exemplis infra comprobantur.

V. Sacerdotem ſacra facientem manu altera aram apprehendere debuiſſe narrant plerique Scriptorum. Attamen in ſacrificiis quæ in monumentis ſuperſunt raro conſpicimus ſacerdotem aram contingentem : ſemel cœptum ſacrificium interpellare nefas erat. Romæ ſacrificia inchoabantur Janum precando ; quoniam inquit Ovidius Faſt. 1. ipſe limina ſervat, quibus ad cæteros deos eſt aditus : poſtea Jovem precabantur, atque ut quidam dicunt Junoni etiam precationem addebant, vel ut alii, Veſtæ. Alius ritus erat, ut ſacerdos altare circuiret, idque pluries repeteret ante ſacrificium, manum item ori admoveret, quod etiam ruſtici obſervabant, ut deos nullo ſumtu colerent. Sacerdos vinum infundebat ſuper aram cum ſimpulo vel cum patera ; utrumque inferius ad id uſurpatum videre erit. Pilos ſubinde aliquot ex victima evellebat in ignemque conjiciebat : tum victimarius arrepta ſeceſpita verſus orientem ſeſe convertebat. Delphis idem ipſe culter, qui victimis jugulandis, reis etiam ſupplicio afficiendis inſerviebat. Romæ, ut jam diximus, utque infra videbitur, ſæpe malleo utebantur ad percutiendas victimas, cujus etiam rei exemplum apud Homerum obſervatur. Securibus etiam ad eam rem utebantur, averſa retuſaque earum parte utentes, cui rei aptæ illæ æneæ ſecures de quibus paulo ante verba fecimus. In ſacrificiis faces erant ex ligno quodam, cui tæda nomen, quod conceptam ſemel flammam donec conſumtum ſit ex ſe alit : eo hodieque utuntur ruſtici qui Pyrenæos montes incolunt, eoque pro facibus utuntur & *Teze* nominant. Victimæ aut caput aut guttur percutiebant victimarii,

ctime ſur la tête ou à la gorge : les victimaires étoient ceints par le milieu du corps, & fort ſouvent nuds de la ceinture en haut ; comme nous verrons ſur les marbres. Le victimaire diſoit au prêtre *ago-ne*, ferai-je ? Et c'eſt de là qu'on croit que vient le mot *agon*, *agonalis*, *agonia* : il y auroit bien à gloſer ſur cette étymologie. Quand la victime faiſoit des efforts pour échapper, cela étoit de mauvais augure.

VI. Après que la victime étoit égorgée, les uns apportoient des vaſes pour recevoir le ſang, les autres écorchoient la bête. Alors l'Haruſpice, le Flamine ou le prêtre, conſideroient & viſitoient les entrailles qu'on appelloit *exta*, le cœur, le foie, le poulmon, la rate & d'autres parties, pour reconnoître ſi la victime étoit agréable, & ſi les marques étoient favorables. On ſe ſervoit auſſi des *exta*, & de ce qu'on appelloit *extiſpicium*, pour deviner & predire l'avenir. Ils pronoſtiquoient encore ſur la maniere dont ſe tournoit la queue : ſi elle ſe tournoit en ſe tordant, cela marquoit que l'entrepriſe étoit difficile ; ſi elle tomboit en bas, cela preſageoit une défaite ; ſi elle s'élevoit en haut, c'étoit une marque de la victoire. On tiroit encore des préſages de l'encens qui brûloit, de la maniere dont il petilloit dans le feu, de la fumée & des contours qu'elle faiſoit. Tant les Grecs que les Romains avoient beaucoup de foi en ces ſortes de prédictions & de préſages. Les dix mille Grecs qui firent cette fameuſe retraite, étant enfin échapez comme miraculeuſement aux Perſes, leurs chefs voulurent faire la guerre aux Tibareniens, pour enrichir toute la troupe des dépouilles de cette nation, qui leur faiſoit des offres d'hoſpitalité. Avant que de commencer la guerre, ils ſacrifierent aux dieux ſelon leur coûtume. Les ſacrifices étant faits, tous les devins leur dirent que les dieux n'approuvoient pas cette guerre : alors abandonnant leur premier deſſein, ils accepterent les offres d'hoſpitalité que les Tibareniens leur faiſoient.

VII. Quand le ſacrifice étoit fini, ſi toutes les marques étoient bonnes & favorables, & qu'on eût lieu de croire que le ſacrifice étoit agréable aux dieux, & qu'on avoit obtenu ce qu'on demandoit ; c'eſt ce qu'on appelloit faire un ſacrifice parfait, qu'on exprimoit par ce ſeul mot *litare* ; & c'eſt pour cela que l'on voit ſouvent dans les poëtes, que tous ceux qui ſacrifioient ne *litoient* pas, s'il eſt permis de ſe ſervir de ce terme :

Non quacumque manu victima cæſa litat,

dit Martial ; & Plaute dans le Pœnulus : *Si Hercule iſtuc unquam factum eſt, tum me Jupiter faciat ut ſemper ſacrificem, nec umquam litem.* Spartien parlant de

---

qui medio corpore præcincti erant, & ut plurimum pectore humeriſque nudis, ut in ſchematibus infra obſervabitur. Is ipſe victimarius, antequam percuteret, ſacerdoti dicebat, *ago-ne* ? indeque putatur oriri nomen *agon*, *agonalis*, *agonia*, quæ tamen etymologia non uſque adeo certa. Cum victima elabi ſummopere nitebatur, id infauſti erat ominis.

VI. Poſt jugulatam hoſtiam, alii vaſa afferebant excipiendo ſanguini, alii ipſi pellem detrahebant : tum Haruſpex, aut Flamen, aut Sacerdos viſcera ſeu exta diſpiciebant explorabantque cor, jecur, pulmonem, fel, cæteraque, ut num grata victima, notæque optabiles eſſent, agnoſcerent. Exta item & extiſpicium pro futuris rebus proſpiciendis uſurpabantur : ex motu etiam caudæ vaticinabantur : ſi contorqueretur, hinc rei difficultates portendebantur ; ſi decideret, id futuræ cladis ſignum ; ſi ſublimis ageretur, ea erat futuræ victoriæ nota. Ex ardente quoque thure omina captabantur, ex modo videlicet quo in igne perſtrepebat, ex fumi motu & gyris. Græci Romanique hujuſmodi ominibus vaticiniiſque fidem admodum habuere. Græci illi, Xenoph. l. 5. p. 354. qui decem millium numero ex Perſide tam præclare receptum habuerunt : cum tandem evaſiſſent, ducum conſilio Tibarenis bellum inferre moliebantur, ut eorum ſpoliis onuſti recederent, cum tamen ipſis Tibareni hoſpitalia munera offerrent. Antequam iniretur bellum, diis pro more ſacrificatum eſt : peractis vero ſacrificiis, vates reſponderunt, bellum hujuſmodi diis non probari ; quibus illi auditis, miſſo bellandi conſilio, hoſpitalia a Tibarenis oblata munera acceperunt.

VII. Peracto ſacrificio, ſi fauſta & bona ſigna omnia eſſent, ſacrificiumque diis gratum acceptumque eſſe, ex ſtatis definitiſque notis deprehenderetur, tum ſacrificium perfectum evaſiſſe putabatur, illudque una voce *litare* exprimebatur ; ideoque non ſemel apud Poetas dicitur, non omnes qui ſacrificant litare,

Non quacumque manu victima cæſa litat,

inquit Martialis 10. 73. & Plautus in Pœnulo : *ſi Hercule iſtuc unquam factum eſt, tum me Jupiter faciat, ut ſemper ſacrificem, nec unquam litem.* Spartianus de

Didius Julianus que le peuple haiſſoit, dit : *rem divinam facienti ne litaret optarunt.* Agis roi de Lacédemone aiant aſſemblé ſon armée, & marchant pour quelque expedition, abandonna l'entrepriſe, dit Thucydide, dès qu'il vit que les ſacrifices ne tournoient pas en ſa faveur : enſorte que *litare* étoit proprement faire un ſacrifice, dont les marques étoient favorables à celui qui ſacrifioit.

VIII. Après qu'on avoit diligemment conſideré les entrailles, on découpoit les premices, tant des entrailles que des membres, on les mettoit dans des paniers, & on les offroit au ſacrificateur, qui les mettoit dans le feu de l'autel ; & y ajoutoit de l'encens, & des aromates. Aux ſacrifices qui ſe faiſoient ſur le bord de la mer, on jettoit les entrailles dans les flots : on verſoit enſuite du vin dans le feu. Lorſqu'on frappoit la victime, il n'étoit pas permis de parler ; après que la victime avoit été frappée, on pouvoit parler juſqu'à ce que ce qui devoit être brûlé ſur l'autel fût livré au prêtre, *inter cæſa & porrecta ;* ce qui paſſa en proverbe. Il falloit de nouveau garder le ſilence quand l'hoſtie brûloit ; c'eſt ſur cet eſpace de temps où il étoit permis de parler, que ſe forma le proverbe, *inter cæſa & porrecta.*

IX. Ce qui reſtoit de la victime étoit pour le ſouper, où ſe trouvoient ceux qui avoient aſſiſté & ſervi au ſacrifice. Il étoit permis à chacun d'emporter quelque choſe chez lui pour les domeſtiques ; mais il n'étoit pas permis d'en donner à d'autres. Ceux qui aſſiſtoient à ce repas mangeoient debout ; les pains qu'on y ſervoit étoient ronds. Au feſtin de Jupiter, que ceux qu'on appelloit *ſeptemviri epulones*, faiſoient au Capitole, on invitoit Jupiter à ſe mettre ſur un lit, & Junon & Minerve à s'aſſeoir ſur des chaiſes. Pendant ce repas & tous les autres faits des reſtes des ſacrifices, on chantoit les louanges du dieu ou des dieux auſquels on avoit ſacrifié ; on y danſoit auſſi, & après cela le prêtre congedioit les aſſiſtans.

Didio Juliano agens, qui populo inviſus erat, ait : *Rem divinam facienti ne litaret optarunt.* Agis rex Lacedæmonis cum exercitu ad expeditionem quandam proficiſcens, rem ſuſceptam, inquit Thucydides p. 381. dimiſit, cum ſacrificia vidit non fauſtas habere notas. Litare igitur erat ſacrificium offerre, cujus ſigna & notæ ſacrificanti fauſtum oſtenderent exitum.

VIII. Poſtquam exta inſpecta exploratæque fuerant, primitiæ tum viſcerum tum membrorum ſecabantur & in caniſtris reponebantur, quæ oblata is qui ſacra faciebat in aræ ignem conjiciebat, immiſſis etiam thure & aromatibus. Cum ſacrificia ad oram maris offerebantur, viſcera in fluctus conjiciebantur: ſub hæc vinum in ignem infundebatur pro libamine. Cum victima percutiebatur, loqui non licebat ; poſt percuſſam victimam loqui licebat, donec illud quod comburendum erat ſacerdoti traderetur ſive porrigeretur, *inter cæſa & porrecta,* hinc proverbium ortum. Cum porrecta comburerentur, iterum ſilentium ſervare præceptum erat ; ex illo autem ſpatio temporis quo loqui licitum erat, enatum proverbium, *inter cæſa & porrecta.*

IX. Quod ex victima reſiduum erat, ad cœnam ſervabatur, cui intererant omnes qui ſacrificio miniſtri adfuerant. Cuique licebat aliquid domi auferre, ſed ad domeſticos tantum, non ad extraneos. Qui cœnæ aderant, ſtantes edebant ; panes rotundi erant. In Jovis convivio, quod Septemviri Epulones in Capitolio celebrabant, Jupiter ipſe invitabatur ut lecto decumberet, Juno atque Minerva ut in ſellis ſederent. In conviviis hujuſmodi, quæ ex reliquiis ſacrificiorum apparabantur, laudes dei vel deorum, quibus ſacrificatum erat, canebantur, etiamque ſaltationi & tripudiis erat locus : peractis autem omnibus, ſacerdos cunctis valedicebat.

SACR

Co

FCE

ne Trajane

CHAPITRE X.

I. Les marbres ne s'accordent pas toujours avec les Auteurs, touchant les cérémonies des ſacrifices. II. Grand ſacrifice à quatre taureaux fait par Trajan, où il y a cinq autels. III. Autre ſacrifice du même Empereur à quatre taureaux & deux autels. IV. Autre ſacrifice du même, où la pomme de pin ſe voit ſur l'autel. V. Varieté d'inſtrumens de muſique aux ſacrifices. VI. Sacrifice de Narbonne. VII. Sacrifice à l'arrivée de l'Empereur. VIII. Autres ſacrifices.

I. VOilà les principaux rits des anciens ſacrifices : parlons maintenant de ces ſacrifices que nous voions encore aujourd'hui ſur les marbres, & ſur les medailles. On y obſerve une partie de ce que nous venons d'en dire ſur la foi des anciens Auteurs ; on y remarque auſſi bien des varietez : & il ne faut pas en être ſurpris, puiſque les Auteurs varient eux-mêmes dans les deſcriptions ; ce qui fait voir que ces actes de religion ont été ſujets à bien des changemens. Il eſt ſouvent difficile de ſavoir à quelle divinité ont été offerts les ſacrifices, que les anciens monumens nous ont conſervez. On faiſoit ordinairement les mêmes cérémonies, & on immoloit les mêmes animaux, aux ſacrifices faits à pluſieurs dieux. Nous allons d'abord repréſenter les grands ſacrifices, où l'on ne voit aucune marque de la divinité à laquelle ils ſont offerts.

II. Nous commençons par un beau ſacrifice de la colonne Trajane, p. 67. qui ſe fait à une porte : il eſt fort ſolennel, & de quatre taureaux. Celui qui y fait l'office de ſacrificateur, eſt l'Empereur Trajan lui-même, revêtu d'une tunique qui lui deſcend juſqu'au deſſous du genou, par deſſus laquelle il porte un manteau ou une *chlamyde* attachée à l'épaule : il n'a point de voile ſur la tête, & verſe du vin de ſa patere ronde ſur un autel flamboiant. L'autel eſt quarré & orné de feſtons ; à ſon côté droit eſt le Camille, qui tient le coffret d'encens & de parfums, qu'on appelloit *acerra*. Ces Camilles étoient de jeunes garçons de bonne famille, qui devoient avoir leurs pere & mere vivans ; derriere le Camille eſt un joueur à deux flutes. On en obſerve ſouvent de même dans les images ſuivantes ; ces joueurs à deux flutes à la fois PL. LXIX.

CAPUT X.

I. Marmora non ſemper cum Scriptoribus conveniunt in iis quæ ſpectant ad ſacrificiorum ceremonias. II. Magnum Trajani ſacrificium quatuor taurorum, ubi quinque aræ obſervantur. III. Aliud ejuſdem Imperatoris quatuor taurorum ſacrificium, ubi duæ aræ. IV. Aliud ejuſdem ſacrificium, ubi ſtrobilus ſuper ara. V. Inſtrumentorum muſicorum varietas in ſacrificiis. VI. Sacrificium Narbonenſe. VII. Sacrificium in adventu Imperatoris. VIII. Alia ſacrificia.

I. EN præcipuos ſacrificiorum veterum ritus; jam de ſacrificiis, quæ etiamnum in marmoribus & nummis magno numero viſuntur. Partem eorum quæ jam poſt Scriptores veteres diximus ibi conſpexeris ; verum non ſine magna varietate : neque ea de re ſtupendum, quando Scriptores ipſi hæc deſcribentes inter ſe diſſident : hinc vero deprehendas hos religionis actus fuiſſe magnis viciſſitudinibus & mutationibus obnoxios. Difficile ſæpe eſt internoſcere cui numini oblata ſunt ſacrificia in vetuſtis monumentis ſervata; Iidem prorſus ritus obſervabantur, eædem hoſtiæ diis compluribus in ſacrificiis offerebantur. Hæc majora ſacrificia, quæ, cui numini offerantur, deprehendere non valemus, nunc prima proferimus.

II. Initium ducimus a ſolemni ſacrificio Columnæ Trajanæ p. 67. quod ad portam celebratur, hîc victimæ ſunt tauri quatuor : qui ſacerdotis vicem gerit eſt ipſe Trajanus Imperator, indutus tunica infra genua defluente, ſupra tunicam pallium ſeu chlamydem geſtat ad humerum fibula conſtrictam ; nudo capite ille pateram effundit ſuper aram ignitam : ara quadrata ſertiſque ornata conſpicitur. Ad illius dexteram Camillus eſt acerram thure aromatibuſque plenam tenens. Camilli nobiles pueri erant qui patrimi & matrimi adlegebantur : pone Camillum tibicen eſt, qui tibicen, in multis poſtea ſacrifi-

étoient communs, tant chez les Grecs que chez les Romains ; c'eſt de cette ſorte d'inſtrument que parle Theocrite dans ſon épigramme à Daphnis : *Jouez moi quelque bel air avec vos deux flutes, je vous en conjure par les Nymphes.*

Les quatre victimaires ceints par le milieu du corps, & nûs de la ceinture en haut, tiennent chacun un taureau de la droite : ils ont ſur la tête une couronne de laurier ; les deux premiers tiennent chacun de la gauche une groſſe maſſe pour aſſommer la victime. Ce qu'il y a de ſingulier ici, eſt qu'on y voit cinq autels : dont le premier ſur lequel ſacrifie Trajan, & le dernier, ſont flamboians, & les trois autres paroiſſent creux par le haut : tous les cinq ſont quarrez & ornez de feſtons. Ceux qui aſſiſtent au ſacrifice, attentifs à l'action, tiennent les bras ouverts, & principalement ceux qui ſont les plus voiſins de l'autel, qu'on reconnoit être Romains par l'habit & par les cheveux ; au lieu que ceux de derriere, hommes & femmes, paroiſſent être Daces, ou de quelque autre nation barbare.

PL. LXX. III. Le ſacrifice ſuivant tiré de la même colonne (T. 63.) eſt auſſi de quatre taureaux : il n'y a que deux autels tous deux flamboians. Outre les quatre victimaires, pluſieurs autres de la troupe ſont couronnez de laurier. Les taureaux ont ſur le milieu du corps une grande bande d'étoffe qui pend des deux côtez & frangée par le bas : l'habit des victimaires de la ceinture en bas eſt frangé de même. Ce qu'il y a de particulier à ce grand ſacrifice eſt, que toute la troupe attend l'Empereur Trajan pour ſacrifier : il y vient à grands pas accompagné de deux licteurs avec leurs faiſſeaux, & d'autres perſonnes. Les trois jeunes garçons qui viennent avec lui, doivent apparemment faire l'office de Camille & de joueurs de flutes.

Les taureaux qu'on mene au ſacrifice à la pompe triomphale de l'arc de Tite pour la priſe de Jeruſalem, ſont plus ſingulierement ornez : les bandes d'étoffe ſont plus larges, & quelques-unes brodées à fleurs. Les victimaires portent de grandes haches, qui d'un côté ont une eſpece de maillet.

PL. LXXI. IV. Un autre ſacrifice fait par Trajan n'eſt que [1] d'un taureau : il n'y a rien de particulier, ſinon que Trajan tient de la main gauche une eſpece de [1] bâton rond & court, & qui pourroit bien être un volume ; & que ſur l'autel flamboiant il y a des fruits & une pomme de pin, qu'on nomme en latin *ſtrobilus*. On ſacrifioit anciennement la pomme de pin, & comme

---

ciis conſpicietur : tibicines hujuſmodi duplici tibia ludentes frequentiſſimi erant apud Græcos & Romanos ; de hoc inſtrumenti genere ſic Theocritus in Epigrammate ad Daphnin.

Λῆς πτὶ τᾶν νυμφᾶν, διδύμοις αὐλοῖσιν ἀεῖσαι
Αὐτί τι μοι ;

Quatuor victimarii medio præcincti corpore ſuperneque nudi, taurum ſinguli tenent, & corona laurea ornantur. Duo priores læva malleum tenent percutiendæ victimæ. Quod ſingulariſſimum eſt, hîc aræ quinque numerantur, quarum prima, in qua Trajanus ſacrificat, ignita eſt, poſtremaque ſimiliter : tres aliæ excavatæ ſunt, quales nonnullas vidimus ſupra : aræ quinæ quadratæ ſunt & ſertis ornatæ. Qui ſacrificio adſtant, ſacris animum adhibentes expanſa & aperta brachia tenent, præcipueque ii qui aræ ſunt viciniores ; qui a veſte Romani eſſe deprehenduntur, necnon a coma ; qui vero poſterius locantur, videntur eſſe Daci aut Barbari.

III. Sacrificium ſequens ex eadem columna deſumtum Tab. 63. quatuor taurorum eſt : hic duæ tantum aræ ſunt, ambæ ignitæ. Præter quatuor victimarios multi alii in cœtu lauro coronantur. Tauri medio corpore pannum habent oblongum & anguſtum, ex utraque parte dependentem & inferne fimbriatum. Victimarii veſtis a renibus ad imum dependens fimbriata item eſt : quod in hoc ſacrificio obſervatur, illud eſt, quod cœtus totus adſtantium Trajanum exſpectet ſacrificaturum : ille vero feſtinanter carpit iter comitantibus lictoribus duobus cum faſcibus aliiſque ſimiliter viris : tres pueri qui ſimul properant ſunt haud dubie Camillus & tibicines.

Tauri in ſacrificium adducti in pompa triumphali Titi Tab. 6. 7. pro captis Jeroſolymis, ornamentis fulgent ſplendidioribus : panni dependentes latiores ſunt, & aliquot florum textura ornati. Victimarii ſecures geſtant magnas, quæ ex altera parte in malleorum morem concinnatæ ſunt.

IV. Sacrificium aliud a Trajano oblatum, unum habet taurum [1] in victimam. Nihil hîc aliud ſingulare obſervatur, quam quod Trajanus manu ſiniſtra baculum brevem teneat, ſeu fortaſſe volumen, & quod ara ignita fructibus onuſta ſit ; inter fructus eſt ſtrobilus. Strobilus olim in ſacrificium offerebatur.

SAC

IFICE

n. Trajane

SACRIFICES

1

Colone trajane

2

Beger 3

Narbonne

l'arbre & le fruit étoient conſacrés à la grande Mere Cybele, on pourroit peut-être croire que ce ſacrifice a été fait en ſon honneur, mais cela auroit bien des difficultez; car on obſerve cette pomme de pin dans d'autres ſacrifices qu'on ne peut ce ſemble rapporter à Cybele. Nous avons d'autres exemples des ſacrifices de la pomme de pin. S. Athanaſe dans ſon Epître circulaire p. 113. ſe plaint, que les Gentils, qui dans l'irruption que firent les Arriens, étoient entrez dans l'Egliſe, y ſacrifierent des oiſeaux & des pommes de pin. Nous voions encore des pommes de pin ſur les autels en pluſieurs medailles, & dans des anciens marbres. Nous parlerons de cela plus bas.

Au petit arc de Severe à Rome on voit l'Empereur qui ſacrifie la tête voilée: ſa femme y aſſiſte auſſi voilée de même. L'Empereur verſe ſa patere dans le feu qui eſt ſur un trepied: derriere ſa femme eſt une autre figure preſque ruinée, qui tenoit un caducée, on croit que c'étoit ici la figure de la Paix. Au deſſous de l'Empereur & du ſacrifice dans un tableau ſeparé ſont rangez les inſtrumens des ſacrifices en cet ordre; le *lituus* ou bâton augural, le vaſe qu'on appelle *præfericulum*, le diſque ou plat, le bonnet pontifical, l'aſperſoir, le ſimpule, la gaine à trois couteaux: les autres inſtrumens ſe trouvent à un autre ſacrifice du même petit arc de Severe. Dans un autre tableau plus bas on voit le taureau victime du ſacrifice entre deux victimaires: un autre victimaire qui leve ſon maillet pour aſſommer le taureau: un joueur de deux flutes, & deux autres perſonnes, dont l'une tient un vaſe. A l'autre ſacrifice Caracalla verſe ſa patere ſur un trepied chargé de fruits: il a la tête découverte, ſon frere Geta y étoit auſſi; mais après qu'il l'eut fait tuer, il y fit appliquer le ciſeau pour faire ſauter ſa ſtatue, dont la trace reſte encore. Au deſſous ſur une autre bande ſont les inſtrumens qui manquent à l'image précedente, rangez en cet ordre; l'*acerra* ou coffret de parfums, la hache, le plat ou diſque, une tête de bœuf avec des feſtons, ce qu'on appelle *præfericulum*, le vaſe pour l'aſperſion. On voit encore plus bas deux Victoires qui tiennent un grand feſton.

V. Quoique les inſtrumens dont on joue aux ſacrifices, ſoient ordinairement la double flute, ou la trompette, ou toutes les deux enſemble; on y voit pourtant quelquefois des joueurs de lyre ou de guitarre, nous en verrons dans la ſuite pluſieurs de cette ſorte: en voici un [2] tiré d'une pierre gravée [2]
du cabinet de Brandebourg, où eſt repreſenté le ſacrifice d'un taureau; l'au-

---

Quia vero arbor & fructus magnæ Matri Cybelæ conſecrata ſunt, forte credatur ſacrificium ipſi offerri; verum id non vacat difficultate, ſtrobilus namque in aliis obſervatur ſacrificiis, quæ vix Matri magnæ adſcribantur. Alia ſunt exempla quibus ſtrobilus in ſacrificium oblatus aſſeritur: S. Athanaſius Epiſt. Encyclica p. 113. queritur Gentiles, qui cum Arianis irrumpentibus in eccleſiam introierant, aves ſtrobiloſque ibi ſacrificaſſe. Strobili etiam aris impoſiti viſuntur in pleriſque nummis atque in marmoribus; verum de his iterum ſermo erit.

In minori Severi arcu Romæ Imperator conſpicitur obvelato capite ſacrificans, uxorque ejus adſtat ſimiliter velata. Imperator pateram effundit in ignem tripodi impoſitum: pone uxorem ejus, imago eſt pene abſumta, quam fuiſſe putant Pacis imaginem. Sub Imperatore in tabula ſeparata ſunt inſtrumenta ſacrificiorum hoc ordine, lituus, præfericulum, diſcus, galerus, aſpergillum, ſimpulum, cultrorum trium vagina. Cætera inſtrumenta in altero ſacrificio ejuſdem Severi arcus viſuntur, taurus victima inter duos victimarios eſt; alius victimarius malleum erigit, ut taurum percutiat, adeſt tibicen cum tibiis duabus; adſunt alii duo, quorum unus vas tenet. In alio ibidem ſculpto ſacrificio Caracalla pateram effundit in tripodem fructibus onuſtum; eſt autem aperto capite: aderat quoque frater ejus Geta, ſed eo occiſo Caracalla ſtatuam ejus ſcalpro abradi juſſit, cujus ſtatuæ adhuc ceu umbra remanet. Subtus in alia tabula ſunt ea inſtrumenta ſacrificiorum quæ in priore deerant, & hoc quidem ordine, acerra, ſecuris, diſcus, caput bovinum cum ſertis, præfericulum, aquiminarium: infra viſuntur victoriæ duæ encarpum magnum tenentes.

V. Etſi inſtrumenta muſica, quibus ad ſacrificia utebantur, eſſent tibia duplex, tuba, vel ambæ ſimul; aliquando tamen etiam lyriſtæ & citharistæ comparent, quos hujuſmodi non paucos infra videbimus. Unum hic [2] proferimus ex gemma Muſei Brandeburgici eductum, ubi tauri ſacrificium repræſentatur;

tel jette des flammes. On ne voit pas ici toutes les figures qui ſe trouvent dans les grandes images, parce que dans les pierres gravées & dans les medailles, où le champ eſt petit, on ne mettoit ordinairement que ce qui étoit neceſſaire pour reconnoître un ſacrifice. C'eſt une femme qui ſacrifie ici, le joueur de lyre eſt preſque nu : de là Beger tire une conjecture que le ſacrifice eſt fait à Venus ; mais il rejette lui-même ſa conjecture comme trop legere, parce qu'on voit ailleurs des femmes ſacrifier à d'autres dieux, & qu'on remarque très ſouvent dans les ſacrifices des figures nues.

VI. Dans le ſacrifice ſuivant qui ſe voit à Narbonne en la maiſon de
3 M. de Montbrun, [3] le ſacrificateur, auquel la tête manque auſſi bien qu'à deux autres figures qui aſſiſtent au ſacrifice, verſe de ſa patere du vin ſur la flamme de l'autel : vis-à-vis de lui eſt une autre figure auſſi ſans tête ; qui tient un vaſe que tous les antiquaires croient être le *præfericulum*, malgré la definition de Feſtus, qui dit que le *præfericulum* n'avoit point d'anſe, quoique ce vaſe-ci en ait une. Il paroit que cette figure d'homme ou de femme vient de verſer de ce vaſe du vin dans la patere du prêtre : derriere cette figure on voit un petit garçon couronné de laurier, qui tient auſſi une patere ; & à l'extremité du même côté un autre jeune garçon couronné de même, qui tient un autre *præfericulum* tout ſemblable au premier. Il ne paroit point ici de victime, mais comme la pierre a été caſſée de tous les côtez, elle pourroit bien être tombée avec les autres fragmens, & peutetre auſſi le joueur de flute ou d'autres inſtrumens, qui ne manquent guere aux grands ſacrifices.

Pl. LXXII. VII. On ſacrifioit à l'arrivée de l'Empereur à l'armée, en action de graces de ſon heureux voiage. Voici un ſacrifice fait dans l'armée Romaine à l'arrivée de l'Empereur Trajan : les principaux officiers & les ſoldats avec les porte-enſeignes viennent au devant de lui. L'autel flamboiant eſt entouré de fruits : le Camille qui tient l'*acerra* paroit tout découvert, enſorte qu'on y peut aiſement remarquer la forme de ſon habit : il eſt vêtu d'une robe fort large relevée par la ceinture, enſorte que les replis deſcendent fort bas ; il a un ornement ſur le devant de la tête, lequel ſe releve en pointe. Le taureau conduit par le victimaire couronné de laurier, a des feſtons pendans du bout de ſes cornes, & ſur le milieu du corps une grande bande d'étoffe ornée de fleurs, frangée par le bas, qui pend des deux côtez. Il ne paroit point ici de ſacrificateur, mais c'eſt l'Empereur lui-même encore à cheval, qui en doit deſcendre pour faire le ſacrifice.

---

ara ignita eſt, ob brevitatem vero ſpatii hic paucæ figuræ repræſentantur, eæ videlicet ſolum, quæ ad ſacrificium dignoſcendum ſunt neceſſariæ. Hic mulier ſacrificat, lyriſta pene nudus eſt : hinc Begerus concludit ſacrificium Veneri eſſe ; ſed conjecturam ipſe ſuam repudiat, utpote leviſſimam, quia mulieres aliis quoque diis ſacrificant, & nudi homines in ſacrificiis frequentiſſime occurrunt.

VI. In ſacrificio ſequenti, quod Narbonæ [3] viſitur in ædibus D. de Montbrun, ſacerdos capite truncatus, ut & aliæ duæ ejuſdem imaginis figuræ, in aram ignitam pateram vini effundit. E regione adſtat alia figura capite mutila, quæ vas tenet præfericuli nomine ab antiquariis omnibus inſignitum, nihil obſtante Feſti definitione, qua præfericulum non anſatum eſſe dicit; hoc autem vas anſatum eſt. Hæc vero perſona, ſeu vir ſeu mulier ex iſto vaſe vinum in pateram effudiſſe videtur. Pone iſtam alia eſt imago pueri lauro coronati, pateram item tenentis, & ad extremam ejuſdem lateris oram puer alter ſimiliter coronatus aliud præfericulum tenet præcedenti ſimile. Nulla hic victima comparet : at cum fractus ſit lapis, & ex omnibus quidem lateribus, hæc forte excidit cum aliis fragmentis, fortaſſe cum tibicine, & aliis quæ majora ſacrificia comitari ſolent.

VII. In adventu Imperatoris in exercitum, in gratiarum actionem ſacrificabatur. En ſacrificium in Romano exercitu adveniente Trajano oblatum, Tribuni, primipilares & ſigniferi obviam ipſi veniunt : ara ignita fructibus undique cingitur, Camillus qui acerram tenet nullo obice poteſt cum veſtimento ſuo conſiderari : perampla veſte ille amictus eſt, & a zona præcinctus ſinus magnos reducta veſte exhibet, qui ſinus undique defluunt : ornatus capitis in acumen erigitur. Taurus a victimario qui lauro coronatur ductus, ſerta habet e cornibus dependentia, & in medio corpore pannum textis floribus deornatum, & in imo fimbriatum. Non alius hic conſpicitur ſacerdos, quam ipſe Imperator, qui poſtquam ex equo deſcenderit, ſacrificaturus eſt.

VIII. Un

Sacr

Colonne Tra

FICE

SACRIFICES.

Admirand. rom. Antiq.

2

VIII. Un ſacrifice de M. Aurele a quelques particularitez remarquables : l'Empereur a la tête voilée d'un des panneaux de ſa robe ; ce qu'il tient à la droite eſt apparemment une patere, qu'il n'eſt pourtant pas aiſé de diſtinguer : il tient de l'autre main un bâton court. L'autel qui jette des flammes n'eſt pas ſolide, mais il eſt ſoûtenu par des barreaux ; le ſacrifice eſt d'un taureau & d'un belier, il y a comme à l'ordinaire un joueur de deux flutes.

Dans le ſacrifice ſuivant tiré d'un marbre Romain, un des victimaires frappe [1] le taureau du dos de la hache pour l'aſſommer. Tous ces victimaires ſont couronnez de laurier ; celui qui eſt derriere eux, & qui paroit être le ſacrificateur, eſt couronné de même : ce ſacrifice a éte fait pour des vœux publics, comme porte l'inſcription. Le taureau [2] ſuivant, que les victimaires menent au ſacrifice, a un ornement de tête ſingulier, & des feſtons qui lui pendent aux côtez ; ce ſacrifice va ſe faire devant un temple. PL. LXXIII 1 2

VIII. Marci Aurelii ſacrificium quædam præfert obſervatu digna: Imperator veſtis parte caput obtegit : id quod ipſe manu dextera tenet patera eſſe videtur, quæ vix tamen internoſci poteſt : altera manu baculum tenet breviſſimum. Ara ignita non ſolida eſt, ſed virgis vel fulcris ſuſtentatur tripodis more. Sacrificium eſt tauri & arietis, adſtante pro more tibicine duplici tibia ludente.

In ſacrificio [1] ſequenti, quod ex marmore Romano eductum eſt, victimatiorum unus taurum ſecuris dorſo percutit ; victimarii vero omnes lauro coronantur. Qui pone victimarios eſt perinde coronatus, videtur ſacerdos eſſe : hoc ſacrificium pro votis publicis factum eſſe docet inſcriptio. Taurus [2] ſequens, quem Victimarii ad ſacrificium ducunt, ornamento capitis ſingulari inſignitur, ſertiſque hinc & inde dependentibus : ſacrificium ante templum perficitur.

CHAPITRE XI.

I. *Les Tauroboles de la grande Mere Cybele en uſage principalement dans les Gaules.* II. *Offerts auſſi à Attis.* III. *Ceremonie des Tauroboles décrite par Prudence.* IV. *Il y avoit auſſi des Crioboles & des Egiboles.* V. *La regeneration par les Tauroboles, & quelques autres particularitez.* VI. *Grand Taurobole trouvé à Lion, & ſon explication.* VII. *Ce qu'on entendoit par* vires tauri excepit, *&c.*

I. LEs ſacrifices que nous venons de donner n'ont point de marques particulieres qui les diſtinguent, ni qui faſſent voir auxquels des dieux ils ont été offerts. Ceux qui ſuivent ſont reconnoiſſables, & portent quelques marques des divinitez pour leſquelles ils ſont faits.

Pour ſuivre l'ordre établi dans le premier tome, nous commencerons par les Tauroboles de la grande Mere Cybele. Ce culte paroit avoir commencé tard dans le paganiſme: la plus ancienne inſcription que j'ai vûe, qui en faſſe mention, eſt celle qui fut trouvée à Lyon à la montagne de Fourvieres l'an 1705. L'inſcription fut faite, & le Taurobole dont elle parle fut celebré ſous l'empereur Antonin le pieux l'an de Jeſus-Chriſt 160. comme nous l'apprend la note du Conſulat qui s'y trouve. On trouve de ces inſcriptions en Italie & en Eſpagne, mais un bien plus grand nombre dans les Gaules. Comme cette ſuperſtition des Gentils a commencé tard, elle a fini auſſi fort tard & preſque avec le paganiſme, puiſqu'on trouve une de ces inſcriptions Tauroboliques du tems de Valentinien III. Il n'eſt preſque point fait mention de ces Tauroboles dans les auteurs. Le premier & preſque le ſeul qui en a parlé, eſt Julius Firmicus Maternus dans ſon livre de l'erreur des religions profanes, comme a fort bien remarqué Vandale dans ſa longue & ſavante diſſertation ſur les Tauroboles. Julius Firmicus donc après avoir relevé le prix du ſang de Jeſus-Chriſt répandu pour le rachat des hommes, continue en ces termes: « Le ſang répandu par les idolâtres ne ſert de rien, »& de peur que des malheureux ne ſe trompent & ne ſe perdent en met»tant leur confiance en ce ſang de bêtes immolées; qu'ils ſachent que ce »ſang au lieu de racheter ſouille les hommes & les conduit à la mort par

---

CAPUT XI.

I. Taurobolia magnæ Matris Cybelæ in Galliis præcipue uſurpata. II. Etiam Attidi offerebantur. III.. Tauroboliorum ceremonia per Prudentium deſcripta. IV. Criobolia item & Ægibolia erant. V. Regeneratio per Taurobolia, & quædam alia. VI. Taurobolium magnum Lugduni repertum, & ejus explicatio. VII. Quid intelligatur per vires tauri excepit.

I. QUæ hactenus protulimus ſacrificia nulla peculiari nota diſtinguuntur, qua deprehendamus quibuſnam diis illa oblata fuere. Quæ ſequuntur ex ſignis & ſymbolis aliquot, ad quæ numina pertineant ſeſe produnt.

Ut inſtitutum primo tomo ordinem ſequamur, a Tauroboliis magnæ deûm matris exordium ducemus. Videtur ejuſmodi cultus infimis profanæ religionis ſæculis cœpiſſe. Antiquiſſima earum quas hactenus vidi inſcriptionum quæ Taurobolia reſpiciunt, ea eſt, quæ Lugduni in monte cui nomen hodie *Fourvieres* reperta eſt. Inſcriptio poſita, Tauroboliumque factum eſt imperante Antonino pio, anno Chriſti 160. ut ex conſulatus nota arguitur. Harum inſcriptionum quædam in Italia & in Hiſpania, verum longe major in Gallia numerus deprehenditur. Ut autem tardius orta eſt hæc Gentilium ſuperſtitio, ita tardius fereque cum paganiſmo ipſo deſiit, quandoquidem una ex Taurobolicis inſcriptionibus tempore Valentiniani III. Imperatoris poſita eſt. De Tauroboliis mirum apud Scriptores ſilentium: qui primus fereque ſolus hæc commemoravit, eſt Julius Firmicus Maternus libro de erroribus profanarum religionum, ut optime annotavit Dalenius in erudita diſſertatione ſua de Tauroboliis. Julius itaque Firmicus, poſtquam Chriſti ſanguinem pro genere humano effuſum extulit, hæc habet: *Neminem apud idola profuſus ſanguis juverit: & ne cruor pecudum miſeros homines aut decipiat aut perdat, polluit ſanguis iſte, non redimit, & per*

des routes malheureuſes. Malheur à ceux qui ſe teignent d'un ſang ſacri-« lege. Le Taurobole & le Criobole vous donnent des taches criminelles de« ce ſang; lavez ces taches, cherchez des ſources pures, &c. «

II. Il paroit par là que les Gentils regardoient les Tauroboles & les Crioboles comme un batême de ſang, qu'ils avoient inventé apparemment pour l'oppoſer au batême de Jeſus-Chriſt. Ces Tauroboles ſont toûjours dédiez à la grande Mere Cybele, & quelquefois auſſi à elle conjointement avec Attis, qui en certaines inſcriptions eſt appellé Menotyrannus, comme qui diroit le tyran & le dominateur de tous les mois; ce qui convenoit à Attis entant qu'il étoit pris pour le Soleil. Au lieu de Menotyrannus, quelques inſcriptions l'appellent Minotaurus & Minotauranus; mais je crois avec Saumaiſe & Vandale, que la veritable leçon eſt Menotyrannus, qui lui convient en ce qu'étant le Soleil, il eſt le ſeigneur & le maître des mois auſſi bien que de l'année. Une inſcription greque lui donne la qualité de connoître toutes choſes.

III. Quoique la ceremonie des Tauroboles ſoit décrite par Prudence; nous en devons la découverte à Vandale, tous les autres avant lui aiant pris le change ſur la ſignification des vers de ce Poëte chrétien: « Pour conſacrer le grand Prêtre, c'eſt-à-dire pour l'initier aux Tauroboles, dit-« il, on fait une grande foſſe, où il entre, aiant un ornement de tête ex-« traordinaire, & portant une couronne d'or. Il porte une toge de ſoie cein-« te à la maniere des Sabins: au deſſus de la foſſe on faiſoit une eſpece de« plancher, dont les planches mal jointes laiſſoient pluſieurs fentes; non« contens de cela ils perçoient ces planches en pluſieurs endroits; nous al-« lons voir à quoi ſervoit ce plancher ainſi criblé. On amenoit enſuite un« grand taureau couronné de feſtons, ou portant ſur les épaules de lon-« gues bandes ornées de fleurs, (tels que nous en verrons pluſieurs dans les« ſacrifices,) ce taureau avoit auſſi quelquefois des feſtons qui lui lioient les« cornes, & ſon front étoit doré. Ils égorgeoient cette victime, en ſorte« que le ſang tout chaud & à grands flots tomboit ſur ce plancher, qui« étant percé en mille endroits faiſoit dans la foſſe au deſſous une pluie de«

---

varios caſus homines premit ad mortem. Miſeri ſunt qui profuſione ſacrilegi ſanguinis cruentantur. Taurobolium vel Criobolium ſcelerata te ſanguinis labe perfundit. Laventur itaque ſordes iſtæ, quas colligis; quære fontes ingenuos, &c.

II. Hinc palam eſſe videtur profanos illos Tauroboliа & Criobolia ceu pro baptiſmo ſanguinis habuiſſe, quem commenti eſſe videntur, ut illum baptiſmo Chriſti opponerent. Hæc Tauroboliа magnæ Matri Cybele ſemper dedicantur, & aliquando eidem & Attidi aut Attini, qui in quibuſdam inſcriptionibus Menotyrannus vocatur; ac ſi dicas menſium tyrannus & dominus, quod Attidi convenit, quatenus ille pro Sole habitus eſt: ejus vocis loco, Menotyrannus, aliquot inſcriptiones Minotaurum vel Minotauranum exprimunt; at cum Salmaſio & Dalenio puto veram lectionem eſſe Menotyrannum, quæ ipſi convenit, ut dixi, quatenus, utpote Sol, dominus eſt menſium & anni. Inſcriptio quædam græca ipſi omnium rerum cognitionem adſcribit.

III. Etſi Tauroboliorum ceremonia a Prudentio deſcribatur, veram rei explanationem Dalenio debemus: alii quippe omnes ante illum Prudentii carmina iſtæc ſecus intellexerant; ſic ille in Martyre Romano:

Agnoſcis illum, quem loquar, miſerrime
Pagane veſtri ſanguinem ſacri bovis,
Cujus litatâ cæde permadeſcitis?
Summus ſacerdos nempe ſub terram ſcrobe
Acta in profundum conſecrandus mergitur
Mire infulatus, ſecta vittis tempora
Nectens, corona tunc repexus aurea,
Cinctu Sabino ſericam fultus togam.
Tabulis ſuperne ſtrata texunt pulpita
Rimoſa rari pegmatis compagibus,
Scindunt ſubinde vel terebrant aream,
Crebrove lignum perforant acumine,
Pateat minutis ut frequens hiatibus.
Hùc taurus ingens fronte torva & hiſpida,
Sertis revinctus, aut per armos floreis,
Aut impeditus cornibus deducitur,
Necnon & auro frons coruſcat hoſtiæ,
Setaſque fulgor bractealis inficit.
Hic ut ſtatuta eſt immolanda bellua
Pectus ſacrato dividunt venabulo,
Eructat amplum vulnus undam ſanguinis
Ferventis, inque texta pontis ſubditi,
Fundit vaporum flumen, & late æſtuat.
Tum per frequentes mille rimarum vias
Illapſus imber, tabidum rorem pluit,

»ſang : le prêtre qui étoit dans la foſſe recevoit cette pluie de ſang ſur ſa »tête, ſur ſon corps & ſur ſes habits : non content de cela, il renverſoit »la tête pour recevoir auſſi ce ſang ſur ſon viſage ; il en faiſoit tomber ſur »l'une & l'autre joue, & de même ſur les oreilles, ſur les levres, ſur les »narines, ſur les yeux : il ouvroit même ſa bouche pour en arroſer ſa lan»gue & en avaler enſuite. Quand la victime avoit rendu tout ſon ſang, »les prêtres l'ôtoient de deſſus ce plancher : alors le grand prêtre ſortoit »de la foſſe. C'étoit un ſpectacle horrible que de le voir ainſi la tête cou»verte de ſang, la barbe chargée de grumeaux, tous ſes habits & les »bandes mouillez de même. Dès que le grand prêtre paroiſſoit en cet équi»page, tous le ſaluoient & l'adoroient même ſans en approcher, croiant »que ce ſang l'avoit lavé & ſanctifié.

V. Voilà la conſecration du grand prêtre de Cybele, que pluſieurs grands hommes avoient priſe pour celle du ſouverain pontife Romain, qualité réünie aux Empereurs Romains dès le commencement de l'Empire : en quoi il n'y a pas la moindre apparence de raiſon, comme le prouve fort bien Vandale. Perſonne n'a jamais parlé d'une telle conſecration du grand Pontife, & ce n'eſt pas aſſûrement cette conſecration que Prudence décrit. Il parle donc des Tauroboles, & en fait en détail l'hiſtoire & la deſcription. Outre ces Tauroboles il y avoit encore les Crioboles qui ſe faiſoient par le ſacrifice d'un belier, comme le nom le porte. Ces Crioboles alloient ſouvent avec les Tauroboles, comme nous voions dans pluſieurs inſcriptions. Ils ſe trouvent auſſi quelquefois ſeuls, & quelquefois joints avec les Egiboles, qui étoient le ſacrifice de la chevre. Les prêtres qui avoient pris les Tauroboles comme nous venons de dire, portoient les habits avec les taches de ſang, tant qu'ils pouvoient durer, ſans les laver.

V. Ils croioient que ces initiations & ces bâtemes de ſang leur donnoient une renaiſſance éternelle. Sextilius Ageſilaüs Ædeſius dit dans une inſcription, qu'il a reçu par le Taurobole & le Criobole une renaiſſance éternelle. Ce n'étoient pas ſeulement les prêtres qui ſe regeneroient ainſi, mais auſſi d'autres qui n'étoient point élevez au ſacerdoce. Il y avoit auſſi de ces regenerations qui n'étoient que pour vingt ans. Ces Tauroboles & Crioboles ſe faiſoient par les corps des villes, par des provinces entieres, par des

---

Defoſſus intus quem ſacerdos excipit,
Guttas ad omnes turpe ſubjectans caput,
Et veſte & omni putrefactus corpore.
Quin os ſupinat, obvias offert genas,
Supponit aures, labra, nares objicit,
Oculos & ipſos perluit liquoribus,
Nec jam palato parcet & linguam rigat,
Donec cruorem totus atrum combibat.
Poſtquam cadaver ſanguine egeſto rigens
Compage ab illa flamines retraxerint,
Procedit inde Pontifex viſu horridus,
Oſtentat udum verticem, barbam gravem,
Vittas madentes, atque amictus ebrios.
Hunc inquinatum talibus contagiis,
Tabo recentis ſordidum piaculi,
Omnes ſalutant, atque adorant eminus;
Vilis quod illum ſanguis, ac bos mortuus
Fœdis latentem ſub cavernis laverint.

IV. En conſecrationem magni Cybeles Sacerdotis, quam viri docti non pauci pro conſecratione Pontificis maximi Romani habuerant, quæ dignitas ab ipſo imperii exordio Romanis Imperatoribus acceſſerat : qua in re ne umbra quidem veritatis ineſt, ut optime probat Dalenius. Nemo unquam talem Pontificis maximi conſecrationem memoravit, neque de illa utique loquitur Prudentius : de Tauroboliis itaque agit, ipſaque minutatim deſcribit. Præter Taurobolia erant etiam Criobolia, quæ mactatione arietis fiebant, uti nomen ipſum declarat. Criobolia ſæpe cum Tauroboliis celebrabantur, ut ex multis inſcriptionibus diſcimus. Nonnunquam etiam ſola reperiuntur, & aliquando conjuncta cum Ægiboliis, quæ mactatione capræ fiebant. Sacerdotes qui eo quo vidimus modo Taurobolia acceperant, eaſdem geſtabant veſtes cum maculis ſanguinis, quanto tempore durare poterant, nec eas aqua abluebant.

V. Putabant autem ſe hiſce initiationibus & hiſce baptiſmis ſanguinis in æternum renaſci. Sextilius Ageſilaus Ædeſius in aliqua inſcriptione dicit ſe Taurobolio & Criobolio in æternum renatum; neque ſoli ſacerdotes hoc modo initiabantur, ſed etiam alii non dignitatis ejuſdem. Regenerationes etiam ejuſmodi erant, quæ ad viginti ſolum annos permanerent. Hæc Taurobolia & Criobolia a civitatibus & a provinciis quo-

SACRIFICES

1

Figure a gauche
Il n'y a rien sur la quatrieme face

Figure adroite

Trouvé a Lyon

2

Maffei

particuliers; nous trouvons ſouvent des magiſtrats & des prêtres d'autres divinitez qui s'initioient aux Tauroboles, & qui faiſoient des Tauroboles pour le ſalut ou la ſanté & pour la proſperité de l'Empereur, & pour la leur propre. Les Archigalles dont nous avons ſouvent parlé, étoient quelquefois ceux qui comme inſpirez de la déeſſe avertiſſoient qu'il falloit faire ces Tauroboles, & que c'étoit ſa volonté; c'eſt ainſi qu'il faut l'entendre quand nous liſons dans une inſcription que le Taurobole s'eſt fait *ex vaticinatione Puſoni Juliani Archigalli*: ſur la prophetie ou prédiction de l'Archigalle. Nous parlerons plus bas de ces ordres des dieux donnez en ſonge ou autrement. Ces Tauroboles duroient quelquefois pluſieurs jours, comme portent certaines inſcriptions.

VI. Venons maintenant à ce beau Taurobole de Lyon, dont nous donnons ici la figure: au milieu de l'inſcription eſt [1] une tête de taureau, qui la coupe par le milieu, en ſorte qu'il y en a autant au deſſus qu'au deſſous: cette tête eſt ornée de globules, enfilez comme des perles, ou des chappelets, qui font un contour ſur le devant & pendent enſuite derriere les oreilles. A une face des côtez de la pierre eſt la tête du belier ornée de même que celle du taureau: cela fait juger que c'étoit un Taurobole & un Criobole tout enſemble, quoique l'inſcription ne parle que du Taurobole: à l'autre face des côtez eſt une épée de forme très ſinguliere: le pommeau & la poignée ſont à remarquer, la lame eſt fort longue & fort large à deux tranchans; à l'un des côtez d'un tranchant eſt un croc, qui paroit fait en lame. On aura ſans doute peine à expliquer l'uſage de ce croc: étoit-ce pour accrocher les membres de la victime & les emporter ſans y toucher? Le ſens de l'inſcription eſt: « Pour le Taurobole de la mere des dieux Idéenne, qui a été fait par ordre de la même mere des dieux Idéenne, pour la ſanté de « l'Empereur Ceſar Titus Ælius Hadrien Antonin le pieux pere de la pa- « trie, pour ſes enfans, & pour l'état de la colonie de Lyon. Lucius Æmi- « lius Carpus Sextumvir Auguſtale & Dendrophore a recueilli les forces « (du taureau) & les a tranſportées du Vatican, & a conſacré à ſes dépens « l'autel & le crane du taureau: ſous le ſacerdoce de Quintus Sammius Se- « cundus orné par les Quindecimvirs d'un occabe & d'une couronne, auquel « le très ſaint ordre de Lyon a decerné le ſacerdoce perpetuel, ſous le con- «

PL. LXXIV. 1

---

que integris celebrabantur, ſæpe etiam a privatis; ſæpe occurrunt magiſtratus & ſacerdotes aliorum nuuinum, qui Tauroboliis initiabantur, vel qui Tauroboliа ederent pro ſalute Imperatoris & pro ſua quoque. Archigalli, de quibus jam non ſemel actum eſt, ii quandoque erant, qui deæ numine afflati, monebant Taurobolia eſſe inſtituenda & eam eſſe deæ voluntatem; ſic intelligatur oportet, quando in quadam inſcriptione legimus Taurobolium factum eſſe *ex vaticinatione Puſoni Juliani Archigalli*: de iis juſſis monitiſque divinis per ſomnium alioque modo datis infra agemus. Hæc Taurobolia nonnunquam per plures dies celebrabantur, ut ex quibuſdam inſcriptionibus docemur.

VI. Jam ad ſingulare illud Taurobolium [1] Lugdunenſe, cujus hic ſchema proferimus; in medio inſcriptionis caput Tauri conſpicitur, quod illam dimidiam ſecat, ita ut tantum verſum ſuperne quantum inferne habeatur: caput illud globulis ornatur, qui ceu margaritæ filo trajecti eſſe videntur, & ſemicirculo ante delineato hinc & inde pone aurem tauri utramque dependent. Ad alterum lapidis latus eſt caput arietis eodem ornatum quo tauri caput modo: hinc inferas eſſe Taurobolium ſimul & Criobolium, licet in inſcriptione ſolum memoretur Taurobolium: ad alterum vero latus gladius eſt ſingularis formæ; obſervatu dignus eſt capulus, lamina oblonga & lata eſt, eaque ancipiti acie, ab una laminæ acie uncus eſt in laminæ morem concinnatus, qui cui uſui fuerit non ita facile eſt augurari. Inſcriptio ſic eſt legenda:

Taurobolio matris deûm magnæ Idææ
Quod factum eſt ex imperio
Matris Idææ deûm
Pro ſalute Imperatoris Cæſaris
Titi Ælii
Hadriani Antonini Auguſti pii patris patriæ
Liberorumque ejus
Et ſtatus Coloniæ Lugdunenſis
Lucius Æmilius Carpus Sextumvir
Auguſtalis item Dendrophorus
Vires excepit & a Vaticano
Tranſtulit Aram & Bucranium
Suo impendio conſecravit
Sacerdote
Quinto Sammio ſecundo ab Quindecimviris
Occabo & corona exornato
Cui ſanctiſſimus ordo Lugdunenſis

»ſulat d'Appius Annius Atilius Bradua, & de Titus Clodius Vibius Varus.
»Le lieu a été donné par un decret des Decurions.

Au haut de l'épée on lit cette inſcription : *Le Minuit a été fait ou celebré le cinquiéme des Ides de Decembre.* Nous avons tourné l'inſcription de latin en françois à la lettre autant que nous avons pû, ſachant combien il eſt dangereux d'ajoûter à ces ſortes de legendes ; nous allons tâcher d'expliquer par ordre les difficultez qui s'y trouvent.

Ce qui eſt dit au commencement que le Taurobole s'eſt fait par ordre de la mere des dieux Idéenne, eſt un uſage ordinaire. Nous verrons plus bas au chapitre des vœux, des gens qui accompliſſent des vœux par ordre de tel ou tel dieu, après avoir été avertis ou en ſonge ou dans quelque viſion ou autrement.

Dans la cinquiéme ligne on lit *Antonii* au lieu d'*Antonini* : cela peut être une faute ou du ſculpteur, ce qui arrive quelquefois ; ou de celui qui a copié. Entre les deux dernieres letrres I I il y avoit peutêtre une ligne diagonale ainſi N ; en ſorte qu'un même caractere auroit ſervi pour trois lettres, & qu'on auroit lû INI, ce qui ſe trouve ailleurs dans les inſcriptions.

Lucius Æmilius Carpus étoit Sextumvir ou Sevir : c'étoit une eſpece de ſacerdoce a Rome compoſé de ſix prêtres. Pluſieurs autres villes à ſon imitation en avoient de même : des antiquaires ont diſputé ſi c'étoit une eſpece de magiſtrature, mais ceux qui la prennent pour un ſacerdoce ſont mieux fondez. La qualité de Dendrophore étoit auſſi un office de religion : il s'appelloit ainſi, parce qu'il portoit des arbres ou des branches d'arbre dans les ceremonies. Le dieu Silvain que nous avons vû avec des branches d'arbre, étoit auſſi appellé Dendrophore.

VII. *Vires excepit*, a recueilli les forces du taureau : pluſieurs autres inſcriptions ont *vires tauri* ; il n'y a donc aucun lieu de douter que cela ne s'entende ici de même. Mais que veulent dire ces forces du taureau ainſi recueillies ? Vandale croit que recueillir les forces du taureau, c'eſt ſe tenir ſous cette pluié de ſang dont nous avons parlé, & la recueillir pour ainſi dire ſur la tête, ſur le viſage & ſur les habits. On trouve à ce ſujet differentes expreſſions dans les inſcriptions : il y a quelquefois *vires conſecravit*, il a conſacré les forces du taureau, ce que Saumaiſe entend des cornes de cet animal : d'autrefois *vires condidit*, il a caché ou enfermé les forces du

---

Perpetuitatem ſacerdotii decrevit
Appio Annio Atilio Bradua Tito
Clodio Vibio Varo Conſulibus
Locus datus decreto Decurionum

Supra gladium legitur, *Cujus Meſonyctium factum eſt v. Idus Decembris.* Inſcriptionem gallice interpretati ad verbum ſumus quanta potuimus ſedulitate, plus curantes exacte quam eleganter, quod nonniſi cum periculo fiat, latina convertere. Jam ordine eas quæ in inſcriptione occurrunt difficultates percurramus.

Quod dicitur initio Taurobolium imperio matris Idææ deum factum eſſe, vulgaris eſt uſus in inſcriptionibus. Infra videbimus, ubi de votis, eos qui vota perſolvebant, juſſu perſæpe talis taliſve numinis id feciſſe, idque vel ſomnio, vel viſu, vel alia ratione monitos.

In quinto verſu legitur *Antonii* pro *Antonini* ; id vel vitio ſculptoris vel lapſu exſcriptoris contigit. Inter duas poſtremas literas I I linea forte diagonalis erat hoc pacto N ; ita ut idem character tres effecerit literas, & pro I N I poſitus fuerit, quod aliquando contingit in inſcriptionibus & in nummis.

Lucius Æmilius Carpus erat Sextumvir aut Sevir, quod genus ſacerdotii Romæ erat : nonnullæque aliæ civitates ejus exemplo ſuos Sextumviros habebant : Magiſtratum quempiam eſſe viri docti quidam cenſuerunt ; ſed qui ſacerdotium eſſe putant, majori nituntur ſcriptorum auctoritate. Dendrophori munus religionem ſpectabat : a ferendis autem arboribus ſeu ramis arborum ſic denominabatur. Silvanus deus, quem cum ramis arborum vel cum arboribus etiam vidimus, Dendrophori nomine gaudebat.

VII. *Vires excepit* : in aliis inſcriptionibus legitur, *vires tauri*, nihilque dubium eſt hîc eodem intelligendum eſſe modo. Quid vero ſunt vires tauri ita collectæ ? Dalenius putat vires tauri excipere, idipſum eſſe, quod guttas illas ſeu pluviam ſanguinis, de qua ſupra loquebamur, excipere capite, vultu, veſte. Illud varie exprimitur in inſcriptionibus aliis : aliquando legitur, *vires conſecravit*, quod de cornibus tauri intelligit Salmaſius ; aliquando *vires condidit*,

taureau. Vandale croit que cette expreſſion marque les teſticules du taureau ; pour prononcer quelque choſe là-deſſus, il faudroit qu'une nouvelle inſcription nous inſtruiſit mieux : il eſt à propos de ne prendre aucun parti dans l'incertitude ; il ſemble pourtant que les mots ſuivans, *& à Vaticano tranſtulit*, ne favoriſent pas le ſens de Vandale, *il a recueilli les forces du taureau & les a tranſportées du Vatican*. Cela ne peut s'entendre, ce me ſemble, de la pluie du ſang répandue ſur lui ; c'eſt quelque choſe qu'il a pris là, & qu'il a enſuite dépoſé en un autre endroit : ne ſeroit-ce pas la tête du taureau ou ſes cornes qu'il auroit tranſportées du Vatican, où le ſacrifice du taureau & du belier s'étoit fait, à Lyon ? Il conſacra l'autel & le crane du taureau ; c'eſt cette pierre même où eſt l'inſcription en laquelle ſe voit le crane : on appelloit ces ſortes de pierres *aræ*, autels, comme nous dirons plus bas. Cela ſe fit au tems du ſacerdoce de Q. Sammius ſecundus, que les Quindecimvirs avoient orné d'un occabe & d'une couronne, & à qui le très ſaint ordre de Lyon avoit décerné le ſacerdoce perpetuel. De même que les Sextumvirs furent établis dans d'autres villes, comme à Rome, à l'imitation de la capitale, quelques-uns croient que les Quindecimvirs pour les choſes ſacrées le furent auſſi, comme ſemble le dire cette inſcription : Ils firent preſent à Quintus Sammius prêtre d'un occabe & d'une couronne. Je n'ai encore vû le mot *occabum* qu'ici & dans Heſychius, qui le met pour ψέλιον un bracelet. Selon les actes de la paſſion de S. Victor de Marſeille, *occare* qui veut dire ordinairement herſer, ſignifie auſſi *ſacrificare & victimam mactare*, immoler la victime : cela étant ainſi, *occabum* ou *occabus* ſeroit un inſtrument pour ſacrifier, & peutêtre même cette longue épée que nous voions repréſentée ſur la pierre qui a une pointe & deux tranchans avec le croc dont nous avons parlé ; mais j'aime mieux m'en tenir à l'explication d'Heſychius & le prendre pour un bracelet.

Dalenius hoc poſtremum dici putat de teſticulis tauri. Ut aliquid ea de re certum dicatur, nova, quæ hæc explicet, deſideratur inſcriptio, qua deficiente vix poſſumus aliquid ſtatuere ; videntur tamen ea quæ ſequuntur Dalenii explicationi non favere : *vires excepit & a Vaticano tranſtulit* ; non poſſunt hæc, ni fallor, ad pluviam ſanguinis, quam veſte & capite exceperat, referri ; aliquid nempe accepit & alio tranſtulit : de ſanguine non dixerim. Sed an cornua ſolum, an bucranium totum a Vaticano, ubi tauri & arietis ſacrificium peractum fuerat, Lugdunum tranſtulerat? id mallem, quam ſanguinem, ſed tamen non auſim aſſerere. Aram conſecravit, ſcilicet lapidem ipſum in quo inſcriptio, ubi & bucranium : hi lapides aræ vocabantur ut infra videbimus. *Res peracta eſt ſacerdote quinto Sammio ſecundo a Quindecimviris occabo & corona exornato, cui ſanctiſſimus ordo Lugdunenſis perpetuitatem ſacerdotii decrevit.* Ut Sextumviri aliis etiam in civitatibus, quemadmodum Romæ, conſtituti fuere, ita de Quindecimviris putant quidam, ut videtur in hac inſcriptione ſubindicari : Hi occabum & coronam Quinto Sammio tribuere. Occabum nonniſi hoc loco & apud Heſychium vidi, qui ψέλιον ſeu armillam eſſe dicit. Acta paſſionis S. Victoris Maſſilienſis, *occare*, quæ vox ſignificat id quod gallice dicimus *herſer*, uſurpant pro *mactare*, *ſacrificare*, *victimam immolare* : occabum igitur aut occabus a quibuſdam forte accipiatur pro gladio, aut pro cultro, aut pro ſeceſpita, quæ ſunt inſtrumenta ad mactandum idonea, & fortaſſe pro gladio illo in lapide inciſo, qui ſane ad ſacrificandum adhibitus fuerit ; malim tamen explicationem Heſychii ſequi, & armillam interpretari.

CHAPITRE XII.

I. Sacrifice à Jupiter Hammon. II. Autre à Cybele. III. Autres ſacrifices.

2 I. LE ſacrifice à [2] Jupiter Hammon eſt reconnoiſſable par la figure de Jupiter Hammon avec ſes cornes de belier, & par l'aigle qui eſt audeſſous : le prêtre qui lui ſacrifie paroit couronné de laurier. Le ſavant Cavalier Maffei dit que la couronne eſt de feuilles de chêne ; mais elles paroiſſent être de laurier dans nôtre image, copiée très-fidellement ſur la ſienne. Le prêtre verſe ſa patere ſur la flamme qui s'éleve ſur un autel rond.

PL. LXXV. 1 II. Le ſacrifice qui vient [1] après eſt tiré d'un beau marbre Romain, publié & expliqué brievement par le Bellori ; qui dit qu'on le voit dans le palais des Vitelleſchi. Le ſacrifice eſt repréſenté dans un antre du mont Ida ; où l'on ſuppoſoit que Cybele, qu'on appelloit la mere Idéenne, ſe plaiſoit beaucoup. Un grand autel quarré ſur lequel on voit la flamme pour conſumer les offrandes, eſt couvert tout à l'entour de fruits, & apparemment auſſi de pommes de pin, quoiqu'elles n'y paroiſſent pas bien diſtinctement : ces pommes de pin étoient particulierement conſacrées à la grande déeſſe. Nous avons déja dit qu'on ſacrifioit ces pommes de pin : & que ſaint Athanaſe ſe plaint dans ſon Epitre circulaire, que les Gentils entrez violemment avec les Ariens dans une Egliſe d'Alexandrie, y avoient ſacrifié des oiſeaux & des pommes de pin. Celui qui fait ici la fonction de prêtre eſt, ſelon le Bellori, un de ces Eunuques qu'on appelloit Galles, prêtres de la grande mere ; ce n'étoient point des Gaulois comme quelques-uns ont cru, & entre autres ſaint Jerôme, qui dit que les Romains faiſoient ces Gaulois eunuques pour ſe vanger d'eux, n'y aiant aucune apparence que ces prêtres, inſtituez longtems avant que les Gaulois vinſſent en ce payis-là, & fondaſſent le Roiaume de Galatie, fuſſent appellez pour faire cette fonction des Gaules ; payis preſque inconnu, & ſéparé de la Phrygie par un fort grand trajet de mer & de terre ; mais ils portoient le nom de Galles, diſent Feſtus & Etienne de Byzance, ou d'un fleuve de Phrygie nommé Gallus ; ou du premier prêtre de Cybele nommé Gallus, qui ſe fit eunuque auſſi bien qu'Attis ; & à l'exemple duquel les prêtres de Cybele étoient eunuques, & portoient le nom

---

CAPUT XII.

I. Sacrificium Jovi Hammoni. II. Sacrificium Cybelæ. III. Alia Sacrificia.

I. SAcrificium Jovi [2] Hammoni ab ipſius cornuto capite dignoſcitur, necnon ab aquila ſubtus poſita : ſacerdos ipſi ſacrificans lauro coronatur, quernam eſſe coronam dicit eruditus Maffeius, ſed laurea videtur corona eſſe in ipſius imagine & in noſtra. Pateram effundit ſacerdos in flammam, quæ aræ rotundæ inſiſtit.

II. Sacrificium [1] ſequens publicatum eſt a Bellorio, qui in ædibus Vitelleſchiis haberi dicit. In antro montis Idæ ſacra perſolvuntur, quas ſedes fabulantur admodum placere Cybelæ, quæ vocabatur Idæa mater. Ara magna quadrata & ignita onuſta fructibus eſt, atque ut puto ſtrobilis, licet non tam perſpicue videantur : ſtrobili magnæ matri ſacri erant. Jam diximus ſtrobilos in ſacrificium oblatos fuiſſe, conquerique Athanaſium Epiſt. Encyc. p. 113. Gentiles cum Arianis in eccleſiam ingreſſos Alexandrinam, aves ibi ſtrobiloſque ſacrificaſſe. Qui ſacerdotio hic fungitur, eſt ut putat Bellorius, Gallus magnæ matris ; Galli vero hujuſmodi non ex Gallia oriundi erant, ut putavere quidam, inter quos Hieronymus in Oſeæ cap. IV. qui ait Romanos, ut ultionem de Gallis ſumerent, ipſos evirare : cum alioquin nullo modo veriſimile videatur hos ſacerdotes diu antequam Galli eam in regionem venirent, regnumque Galatiæ fundarent, inſtitutos, ad hanc functionem accitos fuiſſe ex Gallia, tanto maris terræque ſpatio a Phrygia diſjuncta ; ſed illi Gallorum nomen mutuabantur, ut aiunt Feſtus Stephanuſque Byzantius, vel ex Gallo Phrygiæ fluvio, vel ex primo ſacerdote Cybeles, cui nomen Gallus, quique perinde atque Attis ſeſe caſtravit, hujuſque exemplo ſacerdotes Cybeles eunuchi poſtea erant Gallique audiebant. Hic igitur

de

Admirand. Rom. Antiq.

2

Maffei

3

Spon

de Galles : ce Galle donc met des fruits de la terre ſur le feu de l'autel, pour honorer la grande Mere, & tient de l'autre main un baſſin plein de fruits. Il n'eſt pas aiſé de diſtinguer ſi l'autre qui joue du tympanon eſt eunuque ou femme : le tympanon, comme nous avons dit ſur Cybele, eſt un des ſymboles de la déeſſe ; on jouoit de cet inſtrument à ſes fêtes & cérémonies : il n'eſt pas aiſé de diſtinguer non plus ſi le joueur de flute eſt homme ou femme, ſa flute a la même forme que celles que nous avons vûes au commencement de ce Livre, aux images de Cybele & d'Attis : le joueur de flute eſt aſſis, nous en trouverons plus bas d'autres aſſis de même pendant le ſacrifice. Sous le bras du Galle qui ſacrifie, on voit un vaſe ſans anſe ; quelqu'un dira peutêtre que le ſacrificateur eſt, non pas un Galle ou prêtre, mais une prêtreſſe : le ſein en effet pourroit être d'une femme. Il eſt aſſez difficile de diſtinguer des femmes, les eunuques qui ont une robe longue : on s'en rapporte au jugement du lecteur. Ce qui eſt certain, c'eſt que la grande Mere avoit pour ſacrificateurs des prêtres non eunuques, des femmes & des Galles eunuques.

III. Le ſacrifice qui vient après a été donné depuis peu, & expliqué par le 2
Cavalier Maffei, qui croit que la baſe quarrée & ſolide ſur laquelle une tour eſt poſée marque la terre, qui n'eſt autre que Cybele : cette tour au-deſſus de la baſe, peut être miſe ici en la place de la tour qu'on voit ordinairement ſur la tête de Cybele ; la tour marque, comme dit ſaint Auguſtin après Ovide & Lucrece, que c'eſt elle qui a enſeigné aux hommes à bâtir des tours & des murailles aux villes. Le thyrſe que tient la déeſſe poſée ſur la tour, eſt proprement le ſymbole de Bacchus. Le ſacrificateur tient par les piés une truie : le Cavalier Maffei croit que c'eſt pour éprouver ſi la victime étoit bonne à immoler ; on avoit accoûtumé de leur jetter de l'eau & du vin ſur la tête, pour voir ſi cela les mettroit en agitation, & ſi la victime témoigneroit de la vigueur par ſes mouvemens : car ſi elle ſouffroit cette aſperſion ſans ſe remuer ; cela marquoit qu'elle étoit infirme, & par conſequent indigne d'être offerte aux dieux. Le ſacrificateur eſt ici aſſis ; c'étoit, dit ſaint Auguſtin après Varron, le rit ancien de ceux qui ſacrifioient à la déeſſe Ops, qui eſt la même que *Tellus* ou la terre, d'être aſſis dans l'acte du ſacrifice, pour ſignifier la ſtabilité & la fermeté de la terre. Le chêne auprès duquel eſt la déeſſe, lui eſt conſacré ſelon Apollodore ; on peut hazarder d'autres conjectures ſur cet arbre : mais comme cela nous meneroit trop loin, nous nous contenterons de dire

---

Gallus fructus in aræ ignem injicit in honorem Matris magnæ, alteraque manu paropſidem tenet fructibus plenam ; non facile eſt internoſcere num alter qui tympanum pulſat eunuchus ſit, an mulier : tympanum, ut jam diximus, inter Cybeles ſymbola numeratur : hoc autem inſtrumentum pulſabant in ejus feſtis ac ceremoniis ; an tibicen vir ſit an femina, non facile dignoſcas : eo tibiæ genere utitur, quod jam vidimus initio primi tomi in imaginibus Cybeles & Attidis : ſedet tibicen, alioſque ſimiliter inter ſacrificia ſedentes infra conſpiciemus. Sub brachio Galli ſacrificantis vas eſt non anſatum. Erunt fortaſſe qui dicant ſacrificantem non Gallum ſacerdotem eſſe, ſed feminam : ex ſinu certe feminam referre videtur, quamquam ſat difficile eſt eunuchos talari indutos veſte a mulieribus diſtinguere : rem Lectoris judicio permittimus. Certum eſt magnæ Matris ſacerdotio functos eſſe, cum viros non eunuchos, & Gallos eunuchos, tum etiam mulieres.

III. Quod [r]poſtea [a] depingitur ſacrificium nuper publicatum explanatumque fuit a Maffeio equite, qui putat baſim quadratam & ſolidam, quæ turrim ſuſtinet, ſignificare Terram, quæ eadem ipſa eſt atque Cybele : hæc enim turris baſi inſiſtens, inquit, loco turris ; quam Cybeles capiti impoſitam vulgo cernimus, hic locata fuiſſe potuit. Turris ſignificat, ut poſt Ovidium atque Lucretium dicit Auguſtinus lib. 7. de Civitate Dei, Cybelen homines artem docuiſſe muros turreſque in urbium ambitu condendi. Quem manu tenet Cybele thyrſum ; is Bacchi ſymbolum eſt. Sacerdos ſcrofam pedibus tenet, ut probet ſic putat Maffeius, num victima ſit apta ſacrificio. In more erat ut in caput hoſtiarum vinum vel aquam injicerent, ut probarent num victima ſeſe exagitaret, & an motibus vigorem exprimeret : ſi aſperſionem talem ſine motu pateretur, hinc arguebatur victimam eſſe infirmam, ideoque indignam quæ diis offerretur. Sacerdos hic ſedet, ut ſignificetur, ait poſt Varronem Auguſtinus lib. 7. de civit. Dei, Opem deam, quæ eſt ipſa Tellus, firmam ſtabilemque eſſe. Quercus prope deam ſita ipſi ſacra erat, inquit Apollodorus lib. 3. Aliæ proferri poſſent circa eam

ici que l'inſtrument rond attaché à la branche de l'arbre, paroit être une cymbale dont on uſoit dans les myſteres. Æneas Vicus a cru que la déeſſe poſée ſur la baſe ronde étoit une Baccante, le thyrſe pourroit le perſuader. Il ſe trouvera peutêtre quelqu'un qui dira que c'eſt la déeſſe Libera; qu'on voit avec les mêmes ſymboles que Liber ou Bacchus; on s'en rapporte au jugement des habiles gens.

3 Le belier [3] qui vient après, donné par Spon, paroit être une victime deſtinée à la grande mere Cybele: la pomme de pin au bout d'une plante en eſt une marque. Ce belier a un ſerpent ſur la tête, & un collier où eſt attaché comme un triangle: cela demanderoit un Oedipe, auſſi-bien que ces ailes attachées à un globe, & quelques petites choſes qu'on laiſſe à remarquer ſur l'image.

Les ſacrifices à Jupiter, comme au pere & au principal des dieux, étoient frequens; cependant nous en trouvons aujourd'hui peu qui portent diſtinctement les marques qui lui ſont propres. On lui immoloit ſouvent des taureaux; cela pourroit donner lieu de croire qu'entre le grand nombre de ſacrifices d'un ou de pluſieurs taureaux que nous avons repreſentez ci-devant, quelques-uns pourroient bien lui avoir été offerts: mais comme on immoloit de même les taureaux en l'honneur de Neptune, de Mars, d'Apollon, & d'autres dieux, je n'oſerois aſſurer qu'aucun de ceux-là ſe doive rapporter à Jupiter.

Dans un bas relief de Narbonne que nous donnerons plus bas, l'aigle & la foudre pourroient bien marquer quelque ſacrifice fait à Jupiter, ſelon la penſée de celui qui me l'a envoié, & qui croit auſſi que ce qui couvre le milieu de la foudre & pend des deux côtez, eſt la peau d'une victime: mais on n'oſeroit aſſurer que c'en ſoit une: le bas relief a un grand feſton, ſoutenu par deux aigles, qui en tiennent de leur bec les deux extrémitez; ce pourroit bien n'être qu'un ornement de quelque grande inſcription qui ſera tombée, où d'un autre plus grand bas relief, qui regardoit ou quelque hiſtoire de Jupiter, ou quelque ſacrifice.

Un ſacrifice exprimé ſur une pierre trouvée à Angleria, dont nous n'avons pas la figure, eſt indubitablement offert à Jupiter: l'inſcription en fait foi, & l'aigle qui eſt à l'autre côté de la pierre le confirme. Le prêtre a la tête voilée, & verſe ſa patere ſur l'autel qui n'eſt pas ſolide, mais appuié ſur des barreaux; on y voit le joueur de deux flutes, & le taureau conduit par le victimaire pour être ſacrifié.

---

arborem conjecturæ, ſed ne longius evagetur oratio, id tantum dicemus, nempe inſtrumentum illud arboris ramo ſuſpenſum, cymbalum eſſe videri, quo utebantur in myſteriis Cybeles. Æneas Vicus putavit deam hanc baſi rotundæ impoſitam Bacchantem eſſe, quod ſane thyrſus ſuadere poſſet: erit fortaſſe qui putet eſſe Liberam deam, cui competunt ſymbola Liberi ſeu Bacchi; hæc Lectoris judicio permittimus.

Aries ſequens [3] a Sponio publicatus Miſcell. p. 306. victima eſſe videtur magnæ Matri Cybele deſtinata, ut ſtrobilus arbuſto nixus argumento eſt; aries ſerpente & torque, cui hæret quaſi triangulum, inſignitur: hæc œdipum poſtularent, perinde atque alæ illæ globo hærentes, & alia minuſcula, quæ quivis diſpiciat in imagine.

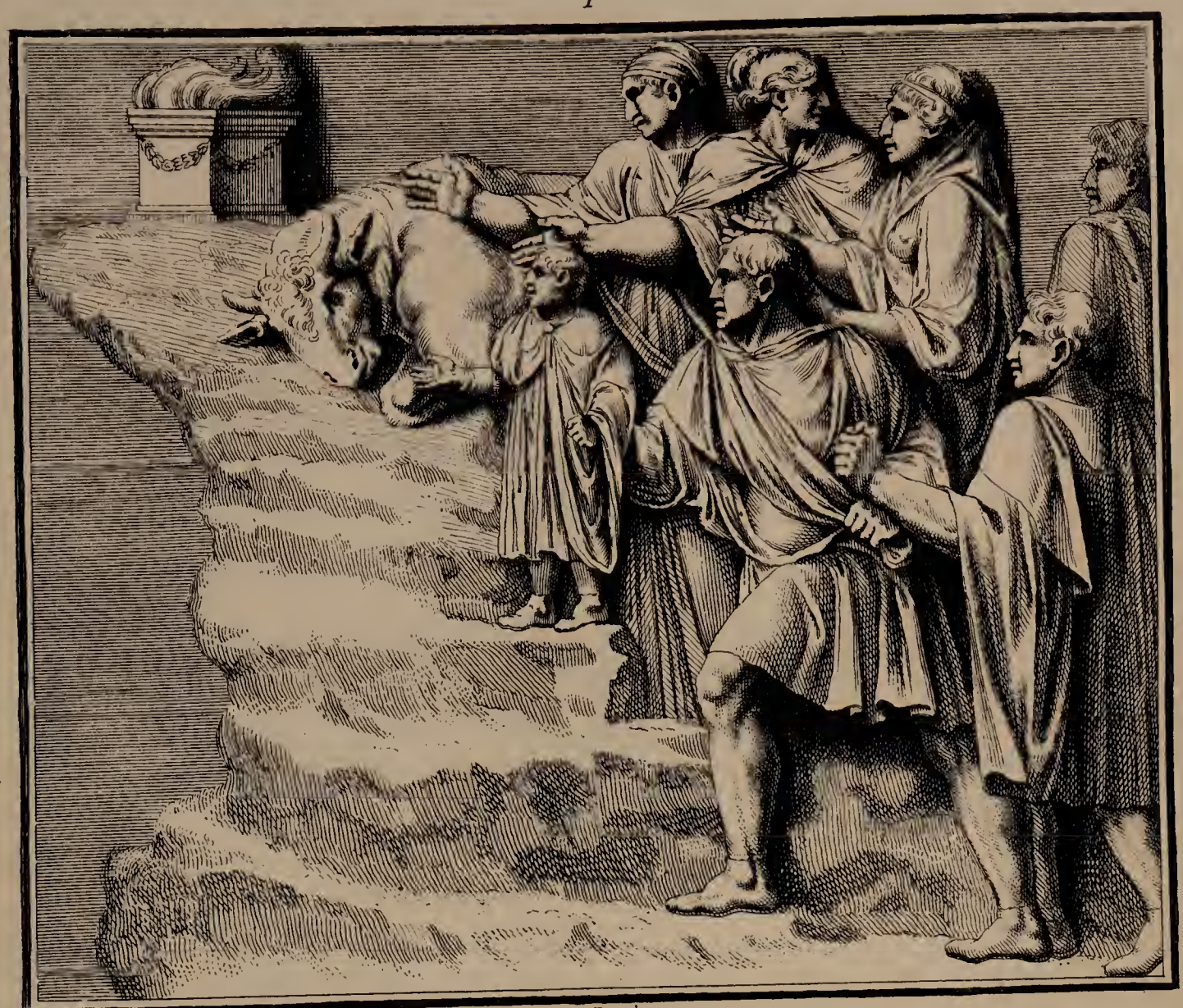
Sacrificia Jovi ut divûm patri atque principi admodum frequentia erant; pauca tamen hodie occurrunt, quæ notis indiciiſque ſuis Jovi oblata deprehendantur. Sæpe ipſi tauri mactabantur, unde fortaſſe putetur ex multis illis ſacrificiis, in queis vel unus vel plures tauri immolantur antehac exhibitis, aliquot Jovi oblata fuiſſe: at quia perinde Neptuno, Marti, Apollini aliiſque diis tauri mactabantur; ex illis ne unum quidem Jovi factum fidenter dixeris.

In anaglypho Narbonenſi quod infra proferetur, aquila nempe & fulmine, Jovi oblatum ſacrificium indicari poſſe putavit is qui mihi imaginem tranſmiſit; exiſtimatque is ipſe pannum illum qui fulmen tegit & utrinque pendet, eſſe victimæ pellem; verum ex forma id nemo auſit aſſerere. In hoc anaglypho magnum ſertum eſt, cujus extrema roſtro tenent aquilæ duæ: videtur anaglyphum iſtud ornamentum eſſe magnæ cujuſpiam inſcriptionis, quæ temporum injuria exciderit; aut pars majoris anaglyphi, ubi vel hiſtoria Jovis quædam, vel ſacrificium ſolemne repræſentabatur.

Sacrificium exhibitum in lapide Angleriæ eruto, Gruter. p. cvii. cujus figuram non habemus, Jovi certiſſime fuit oblatum, cujus rei ipſa inſcriptio fidem facit, necnon aquila in altera lapidis facie ſculpta. Sacerdos velato capite pateram effundit in aram non ſolidam, ſed virgis baculiſque nixam: in eo viſitur tibicen duplici ludens tibia, & victimarius qui taurum ducit.

SACRIFICES

1



Col. Trajane

2

Maffei

Colonne Tra

IFICE AUX DIEUX MARINS

CHAPITRE XIII.

I. Sacrifices à Neptune ou aux dieux marins. II. Sacrifice à Cerès. III. Autre sacrifice à la même déesse, sur un beau vase du Duc de Brunsvvic. IV. Autre sacrifice à Cerès.

I. LE Sacrifice suivant, fait par l'Empereur Trajan sur le bord de la mer, paroit [1] être indubitablement offert à Neptune, ou aux Vents ou à la Tempête, ou à la Tranquillité, pour l'heureux succès de la navigation de l'Empereur. L'autel est tout-à-fait sur le bord. Le taureau déja assommé est étendu par terre. L'Empereur, le Camille ou ministre, & tous les assistans, ont les bras ouverts & étendus, pour implorer l'assistance du dieu qu'ils invoquent: l'Empereur a la tête ornée d'une petite bande comme d'un diadême, ce qui n'est pas ordinaire. Neptune, les Vents, la Tempête & la Tranquillité avoient des autels sur le bord de la mer, comme nous avons déja vû. PL. LXXVI 1

C'est encore à quelqu'un de ces dieux qu'est offert le sacrifice [2] suivant. Le cavalier Maffei croit que c'est à la Tempête: un joueur de flute y paroit, on égorge la victime. Ce qu'il y a de particulier ici, est qu'il n'y paroit ni autel ni flamme. Le vent du septentrion, dit Xenophon dans l'expedition du jeune Cyrus, incommodant beaucoup l'armée; le devin dit qu'il falloit lui sacrifier: on lui sacrifia, & le vent cessa. 2

C'est encore à Neptune, ou à quelqu'un de ces autres dieux, que paroit être offert le sacrifice qui vient ensuite qui se fait devant un théatre: il est difficile de savoir en quelle ville; les plus habiles croient que ce n'est point à Rome, comme l'a dit Ciaconius; mais à un port de mer, comme l'estampe tirée de la colonne Trajane semble le persuader. L'autel posé à l'extrémité du port, est quarré & orné de festons, il est un peu plus haut que les autels ordinaires: il va jusqu'à la ceinture de Trajan. La flamme qui est au dessus, est environnée de fruits; & entre autres d'une pomme de pin, qui se voit assez souvent dans ces sacrifices, comme nous avons déja remarqué. Trajan qui sacrifie n'a pas la tête voilée, il verse à l'ordinaire sa patere dans le feu: le Camille qui tient l'*acerra* est voilé, ce qu'on ne voit guere ailleurs; & a en- PL. LXXVII

CAPUT XIII.

I. Sacrificia Neptuno vel diis marinis. II. Sacrificium Cereri. III. Aliud Cereri sacrificium ex elegantissimo vase Ducis Brunovicensis. IV. Aliud Cereri sacrificium.

I. SAcrificium [1] sequens a Trajano ad oram maris, aut Neptuno, aut Ventis, vel Tempestati, vel Tranquillitati oblatum fuisse videtur, pro felici ejusdem Imperatoris navigatione: ara in extrema ora locatur, taurus jam mactatus humi prostratus est: Imperator, Camillus omnesque adstantes supplices tendunt manus, ad implorandum numinis patrocinium. Imperatoris caput fascia ceu diademate redimitur, quod non alias observatur. Neptunus, Venti, Tempestas & Tranquillitas aras ad oram maris habebant, ut jam vidimus.

Cuidam etiam [2] illorum numinum offertur sacrificium sequens; putat eques Maffeius Tempestati fieri: adest tibicen, victima mactatur, quodque singulare hic occurit, nec ara nec flamma comparet. Borea vento flante & exercitum admodum lædente, inquit Xenophon in expeditione Cyri l. 4. p. 329. Vates ipsi sacrificandum esse pronuntiavit; Boreæ igitur sacrificatum est, & ventus desiit.

Neptuno item, vel cuipiam prædictorum numinum offerri videtur sacrificium sequens: ante theatrum quidem, sed qua in urbe persolvatur ignoramus. Eruditi putant non Romæ peractum, ut existimavit Ciaconius; sed in portu quodam, ut ipsa imago ex columna Trajani educta suadere videtur. Ara in extrema portus ora posita quadrata est, sertisque ornata, altiorque est, quam vulgo soleat: ad zonam enim Trajani pertingit: flamma quæ ex ara emittitur fructibus circumdatur, interque eos observatur strobilus, qui in sacrificiis non infrequenter comparet, ut jam annotavimus. Qui sacrificat Trajanus caput obvelatum non habet, pateramque pro more in ignem effundit: Camillus vero acerram tenens velato capite est, quod raro alibi observes, ornatus-

core ſur le devant de la tête un ornement qui ſe releve en pointe : le joueur de la double flute eſt couronné de laurier, auſſi bien que le victimaire, qui tient la main ſur la tête du taureau, déja atterré du coup. Les taureaux qu'on immoloit à Neptune devoient être noirs, comme nous avons déja dit, auſſi bien que ceux qu'on immoloit aux Tempêtes. Il y a de l'apparence que ce ſacrifice eſt pour l'heureuſe navigation des bâtimens que l'on voit dans le port, qui eſt d'une ville ; comme le prouvent le théatre & les autres bâtimens qu'on y voit.

On ſacrifioit à Pluton le taureau noir comme à Neptune. Nous parlerons dans les funerailles des ſacrifices faits aux dieux de l'enfer ; & ce ſera-là que nous décrirons ceux qu'on offroit au principal d'entre-eux.

II. Nous trouvons auſſi quelques ſacrifices à Cerès. On lui ſacrifioit, comme nous avons dit, le verrat, le cochon & la truie. On lui immoloit auſſi la brebis, & quelquefois le belier ; on voit un ſacrifice à Cerès ſur une pierre gravée. Deux femmes qui tiennent chacune des fruits d'une main, vont immoler un verrat ou un cochon ; l'une a un couteau à l'autre main pour l'égorger. A côté d'elle eſt un Satyre ou Faune qui joue de deux flutes, dont l'une eſt droite & l'autre tortue, ce que je n'avois pas encore vû. Il n'y paroit ni autel ni feu : mais comme nous avons déja dit, quand l'eſpace étoit petit comme dans les medailles, on omettoit bien des choſes, & l'on n'y peignoit que ce qui étoit neceſſaire pour faire voir que c'étoit un ſacrifice.

PL. LXXVIII. 1

III. Voici un des plus beaux monumens que nous aions encore vûs, qui regarde les ſacrifices & les myſteres de Cerès & de Bacchus ; c'eſt [1] un vaſe précieux d'une ſeule onyce du cabinet du Duc de Brunſwic, & de la grandeur figurée ſur l'eſtampe, publiée & expliquée ſavamment en 1682. par Jean Henri Eggeling, & imprimée avec l'explication en la même année. Le vaſe d'une forme aſſez ſinguliere a une anſe, & de l'autre côté un tuiau pour verſer la liqueur, lequel prend par le bas, & qui en remontant ſe recourbe vers le trou qui doit répandre la liqueur. Eggeling croit que ce vaſe eſt du nombre de ceux que les anciens appelloient *guttus*, parce que la liqueur en ſortoit comme goutte à goutte : il ſe fonde ſur ce paſſage de Varron : *quo vinum dabant, ut minutatim funderent, à guttis guttum appellarunt.* Ce vaſe eſt ſéparé en trois parties par deux bandes d'or, dont il eſt ceint : la partie d'en haut eſt le cou du vaſe : celle du milieu qui fait le plus grand eſpace, contient auſſi un plus grand nombre de figures : la troiſiéme qui ſe retrécit vers le pied a auſſi des

---

que capitis ejus a fronte in acumen exſurgit. Tibicen duplici ludens tibia lauro coronatur, necnon victimarius qui tauri jam percuſſi proſtratique capiti manum imponit. Qui Neptuno immolabantur tauri atro erant colore, itidemque qui Tempeſtati offerebantur. Videtur ſacrificium oblatum ad felicem impetrandam navigationem iis navibus, quæ in portu viſuntur, qui portus urbis cujuſpiam erat, ut probant theatrum cæteraque ædificia.

Plutoni taurus niger ſacrificabatur, perinde atque Neptuno. De ſacrificiis deorum inferorum, necnon Plutonis inferorum principis agemus in funeribus.

II. Non pauca occurrunt Cereris ſacrificia : ipſi mactabantur, ut diximus, verres, ſus & ſcrofa, etiamque ovis, & nonnunquam aries. In gemma conſpicitur ſacrificium Cereri : mulieres duæ, quæ altera manu fructus geſtant, verrem aut ſuem ſacrificio parant : ex iis una cultrum altera manu tenet ad victimam jugulandam. Adeſt illis Satyrus ſive Faunus, qui duplici tibia ludit, quarum una recta, altera contorta eſt, quod non ante hac videram : hic vero nec ara nec flamma comparet ; ſed ut ſæpe monuimus, cum breve ſpatium erat ut in nummis & gemmis, multa prætermittebantur, & ea ſolum depingebantur quæ ad ſacrificium indicandum neceſſaria eſſent.

III. Monumentum ſequens inter pulcherrima & elegantiſſima connumerandum : pertinet ad ſacrificia myſteriaque Cereris & Bacchi. Vas eſt precioſiſſimum in Muſeo Ducis Brunovicenſis ex onyche una ejus magnitudinis quæ hic repræſentatur, publicata eruditeque explicata per Joannem Henricum Eggelingium anno 1682. editaque Bremæ eodem anno : vas illud formæ ſingularis anſam habet, ipſique anſæ oppoſitum tubum reflexum, qua parte liquor fluere ſolebat : putat Eggelingius vas iſtud e numero illorum eſſe, quibus nomen *guttus*, quia guttatim liquor exibat ; hoc vero nititur Varronis loco l. 4. de Ling. Lat. *quo vinum dabant, ut minutatim funderent, a guttis guttum appellarunt.* Tres in partes diſtinctum eſt, idque duabus auri laminis totum circuitum cingentibus : pars ſuprema eſt vaſis guttur ſeu collum, media majus complectens ſpatium majorem figurarum numerum complectitur :

SACRIFICES

LXXVIII. *Pl. a la 182 page T.* II.

Gorlæus

figures : & tout cela contient les myſteres & les ſacrifices de Cerès & de Bacchus que nous allons expliquer. Le milieu eſt encore diviſé en trois parties. Dans la premiere on voit Cerès comme dans un petit temple : elle tient dans chaque main un flambeau, qui marque la recherche qu'elle vient de faire de ſa fille Proſerpine. Celle-ci eſt derriere ſa mere les piés nuds, & tient de la main gauche un pavot. Devant Cerès ſont deux enfans, dont l'un eſt vêtu & l'autre nu : celui qui eſt vêtu tient un panier de fruits. La gravure ne s'accorde pas ici avec l'explication d'Eggeling, qui croit que celui qui eſt nu, a de la barbe, & eſt Vertumnus : & que l'autre petite figure à ſon côté eſt Pomone, qui tient, dit-il, le panier de fruits ; mais l'image faite ſous ſes yeux, repréſente ſans barbe & ſous la forme d'un enfant, celui qui eſt nû. Il eſt en effet de taille à n'avoir point de barbe, ſi on le compare à toutes les autres figures, auprès deſquelles il ne paroit qu'un enfant. Une grande branche de laurier ſépare cette premiere partie de la ſeconde, où Cerès montée ſur un char tiré par deux dragons ailez, a à ſon côté Triptoleme qui tient les rênes du char. Devant les deux dragons eſt Bacchus ſur ſon ſéant, & appuié ſur un panier, tenant ſa main gauche ſur une groſſe grappe de raiſin. Au deſſus de Bacchus dans les airs, eſt un jeune homme ailé qui vole, qu'on croit être le zephyre. Là ſe termine la ſeconde partie du bas relief du milieu. A la troiſiéme, au haut de laquelle eſt un grand voile tendu ; on voit une prêtreſſe qui tient un cochon par les piés, ſans doute pour faire un ſacrifice à Cerès. Ciceron dit que c'étoient toujours des femmes greques qui faiſoient la fonction de prêtreſſes de Cerès : elle a la tête voilée, auſſi bien que celle qui vient après, & qui tient un bouc par les cornes, dit Eggeling ; dans l'eſtampe il a plus l'air d'un cabri : celle-ci eſt une prêtreſſe de Bacchus, qui tient de l'autre main un baſſin plein de fruits & d'autres choſes, telles que les décrit Virgile au lieu cité dans le latin. On immoloit à Bacchus le bouc, parce qu'il gâte la vigne : on lui ſacrifioit auſſi des cochons pour la même raiſon. Après ces deux prêtreſſes, on voit une femme aſſiſe qui tient ſur ſes genoux un panier chargé de fruits, & de la droite un épi : & à côté de celle-là, une autre femme debout, qui tient un panier de fruits ſur ſa tête. Eggeling l'a priſe pour un homme, & croit que c'eſt Phytalus, qui ſelon Pauſanias (*in Atticis*) reçut dans ſa maiſon la déeſſe Cerès, qui lui apprit à cultiver les figuiers. En effet, il

---

pars tertia quæ verſus pedem ſenſim minuitur, ſchemata etiam habet. Hæc omnia orgia ſacrificiaque Cereris & Bacchi continent, quæ jam explicaturi ſumus. Media item majorque pars tres alias in partes dividitur. In prima Ceres ceu in parvo templo viſitur, quæ utraque manu facem geſtat, quo ſignificatur eam ad filiam Proſerpinam perquirendam peregrinatam eſſe. Pone Cererem eſt ipſa Proſerpina nudis pedibus, quæ ſiniſtra papaver tenet : ante Cererem duo pueri ſunt, quorum alter veſte talari indutus, alter vero nudus eſt : qui indutus eſt caniſtrum fructibus plenum tenet : imago autem qualis ab ipſo Eggelingio repræſentatur cum ejus explicatione non concordat : putat enim eum qui nudus eſt barbatum & Vertumnum eſſe, alteramque figuram ad ejus latus eſſe Pomonam, quam caniſtrum tenere dicit : at imago ipſa quam ille delineari curavit, eum qui nudus eſt imberbem puerique forma repræſentat ; ſtatura quoque ejus imberbi puero convenit, ſi cum aliis ante retroque poſitis figuris comparetur. Lauri ramus prælatus hanc primam partem ſeparat a ſequenti, ubi Ceres vehitur curru junctis draconibus alatis : ad latus ejus Triptolemus indutus veſte currus habenas tenet. Ante dracones duos Bacchus viſitur ſedens, caniſtro nixus ſiniſtramque manum uvæ imponens : ſupra Bachum in aere volat juvenis, quem eſſe putant Zephyrum. Hic terminatur ſecunda pars imaginis quæ medium occupat. In tertia parte, quæ extenſo velo adumbratur, ſacerdos mulier eſt, quæ pedibus porcellum tenet, ut Cereri haud dubie ſacrificet. Ait Cicero de nat. deor. 2. Græcas ſemper mulieres Cereris ſacerdotium obire : illa mulier capite velato eſt quemadmodum & ſequens quæ hœdum cornibus tenet. Hæc Bacchi ſacerdos eſt, quæ altera manu diſcum fructibus aliiſque rebus plenum geſtat. Virg. Geor. l. 2. v. 393.

Ergo rite ſuum Baccho dicemus honorem
Carminibus patriis, lanceſque & liba feremus,
Et ductus cornu ſtabit ſacer hircus ad aram.

Baccho immolabant hircum quod vineam devaſtaret, porcos item eadem de cauſa. Poſt ſacerdotes illas duas conſpicitur mulier ſedens caniſtrum fructibus plenum genibus innixum tenens, & dextera manu ſpicam : & a latere ejus mulier altera ſtans quæ calathum fructuum plenum capite geſtat : Eggelingius virum eſſe putavit, & eſſe Phytalum, qui ſecundum Pauſaniam (in Atticis) Cererem domi excepit, a qua

y a un figuier, ou un arbre ſemblable auprès de cette figure, qui tient un panier ſur la tête : mais s'il faut s'en rapporter à la gravûre, cette figure a tout l'air d'une femme, & c'eſt apparemment une Canephore de Cerès : nous en avons donné une autre de nôtre cabinet d'un goût plus exquis, au chapitre de cette déeſſe. Ciceron dans les Verrines parle des Canephores : il paroit qu'elles étoient plus communes en Sicile, où le culte de Cerès étoit fort en vogue, auſſi-bien que celui de Bacchus. Ces deux divinitez vont volontiers enſemble, comme nous avons dit en parlant du beau monument de MrFoucault, où les myſteres de Cerès & de Bacchus ſont repréſentez. Virgile marque auſſi le culte des deux dans les Georgiques, où il parle des trois tours qu'on faiſoit faire à la victime autour des moiſſons, avant que de l'immoler. Cette cérémonie des trois tours étoit encore obſervée en d'autres ſacrifices, comme nous verrons plus bas : il met Cerès & Bacchus enſemble, & dit que dans la cérémonie on invoquoit Cerès à haute voix.

La partie inferieure du vaſe eſt chargée de differentes choſes, qui appartenoient au culte de Cerès & de Bacchus, qu'il faut preſentement expliquer. On y voit d'abord un grand panier chargé de gros fruits, au-deſſous deſquels pend une nappe. Eggeling croit que ces fruits ſont des pains faits de la graine de pavot : il ſe fonde ſur un paſſage de Dioſcoride, qui dit que de la graine de pavot on faiſoit des pains, bons pour conſerver la ſanté. Je laiſſe au lecteur à juger ſi cette conjecture eſt ſolide. On voit enſuite deux torches qui ſe croiſent : les torches ſe voient ſouvent emploiées dans tous les ſacrifices, mais elles conviennent encore mieux à ceux de Cerès, qu'on peint ordinairement avec une torche à chaque main. Après ſuit un autre panier, dont le haut eſt occupé par le tuiau d'où ſortoit la liqueur. Au deſſous du panier eſt une patere, dont l'uſage eſt déja trop connu pour nous arrêter à l'expliquer, auſſi bien que celui d'un autre vaſe couché, qui a la forme d'un *Præfericulum*. On voit enſuite des flutes liées enſemble. Perſonne ne peut ignorer, après ce que nous avons dit ci-devant, l'uſage des flutes dans les ſacrifices. C'eſt pourquoi nous paſſons à l'autre flute à pluſieurs tuiaux, ſur laquelle eſt la tête d'un homme, qui eſt peutêtre celle de Bacchus, ou de quelque Baccant. La flute à pluſieurs tuiaux, qu'on appelle auſſi la flute de Pan, parce qu'il en eſt l'inven-

---

ficuum culturam edoctus eſt ; & vere ficus aut arbor ſimilis prope hanc figuram cernitur : ſed ſi ſculptori credendum, hæc mulier eſt, atque ut videtur Canephora Cereris : Canephoram Cereris elegantem jam dedimus in Cerere tomo primo. Cicero in Verrinis de Canephoris loquitur : in Sicilia vero frequentiores fuiſſe videntur Canephoræ, quia ibi cultus Cereris itemque Bacchi frequentabatur ; hæc namque duo numina libenter ſimul concurrunt, ut dicebamus ubi de elegantiſſimo monumento Illuſtriſſimi Domini Foucault, in quo Cereris Bacchique orgia repræſentantur. Virgilius amborum cultum deſcribit in Georgic. l. 1. v. 344.

Cuncta tibi Cererem pubes agreſtis adoret,
Cui tu lacte favos, & miti dilue Baccho,
Terque novas circum felix eat hoſtia fruges,
Omnis quam chorus & ſocii comitentur ovantes,
Et Cererem clamore vocent in tecta ; neque ante
Falcem maturis quiſquam ſupponat ariſtis ;
Quam Cereri torta redimitus tempora quercu,
Det motus incompoſitos & carmina dicat.

Tres circuitiones hic memorat Poeta, quas ante meſſem victima perficiebat, antequam mactaretur, qui circuitionum mos in aliis quoque ſacrificis obſervabatur, ut mox videbimus.

Vaſis pars inferior variis gaudet ornatibus, qui ad Cereris & Bacchi cultum pertinent, quique jam nobis explicandi ſunt. Calathus ſtatim conſpicitur magnis fructibus pomiſque refertus, ſubque pomis mappa dependet : putat Eggelingius hoſce fructus eſſe panes ex papaveris granis confectos, in cujus rei fidem locum affert Dioſcoridis, qui ait ex papaveris granis panes confici ad valetudinem opportunos : an hæc conjectura valeat judicium penes Lectorem eſto. Poſtea duæ faces occurrunt decuſſatim poſitæ ; faces nullis non ſacrificiis competunt, maximeque Cereris, quam & ipſam ſæpe cum facibus conſpicimus : caniſtrum deinde aliud ſequitur, cujus ſumma pars naſcente & liquorem fundente tubo occupatur. Sub caniſtro patera eſt, cujus uſum ſæpe vidimus, nec eſt quod ea in re explicanda immoremur, inverſumque ſimiliter præfericulum prætercurrimus : tibias poſtea colligatas videmus, quarum in ſacrificiis uſum jam ignorat nemo, quare ad aliam tibiam pertranſimus multis compactam fiſtulis, cui imminet caput hominis, forte Bacchi aut Bacchantis cujuſpiam. Fiſtula multis compacta tubis, quam Panis fiſtulam vocant, quod is ejus inventor fuerit ;

teur, & qu'il trouva l'art de les joindre enſemble : cette flute, dis-je, convient aux myſteres de Bacchus, parce que Pan ſon auteur eſt de la troupe Bachique. Il ne paroit ici que ſix tuiaux ; quoique, ſelon Virgile, elle en dût avoir ſept : mais ce nombre de tuiaux n'eſt pas toujours le même ſur les marbres. Enſuite vient un vaiſſeau plein de fruits, & tout auprès un panier ſur lequel eſt un ſerpent. Rien de plus commun dans les Orgies de Bacchus que ces ſerpens, quelquefois dans des paniers, d'où la tête ſort ; quelquefois ſur les paniers, & d'autres fois tout autour. On en voit ſouvent de ſemblables ſur les medailles. Eggeling croit, & avec aſſez de vraiſemblance, que c'eſt de ces ſortes de paniers, gravez ſur les revers des medailles, que vient le nom de Ciſtophore, & non pas de la figure d'homme ou de femme portant un panier ſur la tête, comme ont cru Hadrianus Junius & pluſieurs autres. Car ces figures ne ſe voient preſque jamais ſur les medailles, au-lieu que les autres y ſont fort communes. Il eſt certain que le Ciſtophore étoit ſi ordinaire, que la levée des tributs s'appelloit, du moins en certains payis, la levée du Ciſtophore. La tête barbue qui eſt enſuite ne paroit miſe là que pour l'ornement, telle qu'on la voit ſur un nombre preſque infini de marbres antiques.

Le lecteur ſera peutêtre bien aiſe de ſavoir comment ce beau vaſe eſt venu au duc de Brunſwic. Il étoit au cabinet du duc de Mantoue : lorſque la ville fut priſe & pillée en 1629. un ſoldat qui l'avoit pris l'offrit à François Albert, duc de la baſſe Saxe, qui commandoit l'armée, & qui lui donna cent ducats en recompenſe. Ce prince le laiſſa par teſtament à la princeſſe Chriſtine Marguerite de Mekelbourg ſa femme ; qui le laiſſa de même par teſtament à ſa ſœur la princeſſe Sophie, ducheſſe de Brunſwic : elle le donna auſſi par teſtament à ſon fils Ferdinand Albert duc de Brunſwic. Les lapidaires en faiſoient ſi grand cas qu'ils en offrirent, les uns ſoixante, les autres quatre-vingt-dix mille imperiales : dans l'inventaire de la princeſſe Sophie, il eſt eſtimé cent cinquante mille imperiales.

IV. Un autre [2] ſacrifice fait à Cerès n'a point de victime ; j'y remarque d'abord un voile tendu ſur le haut, qui couvre ceux qui ſacrifient, tout de même que ſur le vaſe de Brunſwic. On n'offre ici à Cerès que des épis & des fruits, l'autel en eſt tout garni. La petiteſſe de la figure fait qu'on ne peut diſtinguer 2

Pan primus calamos cerâ conjungere plures
Inſtituit. Virgil. Eclog. 2. v. 32.
Hæc inquam tibia myſteriis Bacchi convenit, quia Pan auctor in Bacchico cœtu comprehenditur. Hic ſex tantum tubi comparent etſi ſeptem haberet illa ſecundum Virg. Eclog. 2. v. 36.
Fiſtula diſparibus ſeptem compacta cicutis.
Sequitur exinde vas fructibus plenum, & e vicino calathus, cui ſerpens inſidet ; nihil autem frequentius in orgiis Bacchi ſerpentibus hiſce, qui frequenter e caniſtro caput efferunt, aliquando caniſtris inſident, ac nonnunquam eadem circumdant. Putat Eggelingius & quidem merito, ex hujuſmodi caniſtris in nummis non infrequenter expreſſis Ciſtophori nomen ortum eſſe, non autem ex hominis mulieriſve figura caniſtrum capite deferentis, ut putarunt Hadrianus Junius & alii : hæ namque poſtremæ figuræ fere nunquam in nummis comparent, aliæ vero non raro viſuntur. Ciſtophorus ſic communis olim erat, ut in aliquibus ſaltem regionibus tributi penſio per Ciſtophori penſionem exprimeretur. Barbatum caput ſequens ad ſolum ornatum poſitum fuiſſe putatur, quale viſitur in monumentis aliis pene innumeris.

Non ingratum Lectori erit, ſi poſt Eggelingium hic enarremus quo pacto hoc vas egregium in Gazam Brunovicenſem acceſſerit : olim in Muſeo Ducis Mantuæ fuerat, quando urbs illa capta direptaque fuit anno 1629. gregarius vero miles ipſum ſubreptum Franciſco Alberto inferioris Saxoniæ Duci obtulit, qui ipſi ducatos centum pro tali munere dedit. Ille hoc cimelium Chriſtinæ Margaritæ Mekelburgenſi uxori ſuæ teſtamento reliquit ; hæc item teſtamento ſorori ſuæ Sophiæ Brunovicenſi duciſſæ reliquit : iterum hæc teſtamento Ferdinando Alberto filio Duci Brunovicenſi dedit : gemmarum mercatores aduſque ſexaginta, alii vero octoginta millia imperialium pro eo obtulerunt ; in Sophiæ principis inventario precium ejus centum quinquaginta millium imperialium eſſe dicitur.

IV. Aliud Cereri [2] ſacrificium nullam præfert victimam : velum extenſum ibidem deprehendo, quod ſacrificantes operiat, ut ſupra in vaſe Brunovicenſi : fructus tantum & ſpicæ hic Cereri offeruntur, ara iis onuſta eſt : ob brevitatem ſpatii vix decernas utrum

ſi parmi ces fruits & ces épis, il n'y a pas quelque pomme de pin : l'autel eſt tout rond & orné de feſtons. Un homme & une femme, qui eſt peutêtre la prêtreſſe, s'entredonnent quelque choſe, qu'il n'eſt pas aiſé de diſtinguer. Une femme tient un panier de fruits, comme dans la figure précedente : à l'extremité oppoſée eſt un homme qui joue d'une flute tortue. M. Gronovius croit que cette pierre repréſente des nôces : il y a plus d'apparence que c'eſt un ſacrifice à Cerès ; l'autel chargé d'épis & de fruits, & la femme qui tient un panier de fruits, ſemblent le perſuader.

---

inter fructus & ſpicas ſtrobilus compareat : ara rotunda ſertiſque ornata eſt. Vir mulierque ipſa fortaſſe ſacerdos quidpiam ſibi mutuo tradunt, quod vix internoſcas. Mulier caniſtrum fructibus plenum tenet, ut in precedenti ſchemate. Ad oram oppoſitam eſt vir fiſtula ludens reflexa : Gronovius putat hunc lapidem nuptias referre, ſed longe veriſimilius eſt eſſe ſacrificium Cereri, ut ex ara fructibus ſpiciſque onuſta, & ex muliere caniſtrum tenente argui videtur.

CHAPITRE XIV.

I. Sacrifice à Apollon. II. Autres au même dieu. III. Beau ſacrifice à Apollon, tiré d'un bas relief de Trajan.

Pl. LXXIX

I. LE premier ſacrifice à Apollon que nous donnons, eſt tiré d'un revers d'une medaille de Caracalla. Apollon en robe longue, contre l'ordi-
1 naire, eſt ſur un piedeſtal, & tient ſur la main une petite figure; un homme en habit militaire verſe ſa patere ſur le feu, qui eſt ſur un trepied entortillé d'un ſerpent ; l'un & l'autre, tant le ſerpent que le trepied, ſont des ſymboles d'Apollon. Audeſſus du trepied, dans l'air, paroit une aigle qui tient entre ſes griffes la tête d'un taureau : eſt-ce pour marquer que le taureau a été la victime ? eſt-ce pour ſignifier quelqu'autre choſe inconnue ?

2 II. Le ſacrifice ou vœu ſuivant fait à Apollon, a quelque choſe de ſingulier : Apollon à demi nû, tenant ſa lyre des deux mains, eſt appuié ſur une haute baſe, qui a la forme d'un autel. Devant lui eſt une femme qui tient un baſſin, dans lequel eſt un petit enfant nu. Le ſavant cavalier Maffei, qui a publié cette figure, croit que c'eſt un vœu de quelque particulier, qui aura fait préſenter ce petit enfant à Apollon, pour lui procurer la protection de cette divinité, ſelon la coutume ancienne d'apporter les enfans le neuviéme jour après leur naiſſance, devant la ſtatue du dieu auquel ils les recommandoient, & ſous la protection duquel ils le vouloient mettre. Ils faiſoient cette cérémonie avant que d'impoſer le nom à l'enfant. Il préfere cette conjecture à

CAPUT XIV.

I. Sacrificium Apollini. II. Alia ſacrificia eidem numini. III. Aliud ſacrificium Apollini ex eleganti anaglypho Trajani.

I. PRimum Apollini ſacrificium, quod proferimus ex poſtica nummi Caracallæ parte ſumtum eſt. Apollo veſte talari præter morem in ſtylobate conſiſtit, & altera manu parvam imaginem tenet. Vir veſte militari pateram effundit in ignem in tripode poſitum, qui tripus ſerpente circumdatur ; uterque, ſerpens nempe atque tripus, ſunt Apollinis ſymbola. Supra tripodem in aere aquila viſitur unguibus caput tauri tenens : an ut ſignificetur taurum ſacrificii victimam fuiſſe ? an ut aliud quidpiam ignotum indicetur ?

II. Sacrificium[2] aut votum ſequens Apollini emiſſum ſingulare quidpiam præ ſe fert. Apollo ſeminudus ambabus tenens manibus lyram ſtylobate prælto nititur qui formam habet aræ. Coram illo mulier in lance infantem nudum tenet : Maffeius eques vir eruditus putat eſſe votum viri cujuſdam privati, qui infantem prolem ſuam Apollini offerri curavit, ut ipſi illius numinis patrocinium a teneris conciliaret, ſecundum veterem morem quo infantes nono ab ortu die ante ſtatuam numinis deferrent, ſub cujus illos præſidio conſtituerent, quam cerimoniam obſervare ſolebant antequam nomen infanti imponerent. Aliam item conjecturam

une

SACRIFICES

2

Maffei

1

Vaillant

3

Gorlæus

4

5 *Arc. de Constantin*

Narbonne

une autre qu'il avance ; qui eſt que ce pourroient être ces prémices humaines que les Cretois envoioient à Delphes du tribut des enfans, que les Atheniens leur paioient tous les neuf ans. On ne peut rien dire de certain ſur tout cela.

Pline rapporte qu'aſſez près de Rome, au territoire des Faliſques, il y avoit un petit nombre de familles appellées Hirpies, leſquelles au ſacrifice annuel qu'on faiſoit à Apollon au mont Soracte, marchoient ſur le grand bucher enflammé ſans ſe brûler : & qu'en conſideration de cette merveille, par un décret du Senat, ils étoient exemts pour toujours de toutes charges, tant des levées de gens de guerre que des autres.

La medaille Grecque de Trebonianus Gallus du cabinet du Roi, nous montre un ſacrifice à la même divinité ; Apollon y paroit dans un temple à quatre colonnes, tenant ſa lyre de la main droite : devant le temple il y a un autel, & un taureau pour le ſacrifice ; & tout autour treize figures d'hommes qui y aſſiſtent. Je ne ſai comment une pierre gravée,[3] donnée par Gorlæus, ſe trouve ſur la même planche : elle ne convient au ſujet que nous traitons, qu'autant que le corbeau & la lyre ſont des ſymboles d'Apollon ; le coq & le caducée qui s'y trouvent auſſi, ſont ceux de Mercure. Le coq & le corbeau ſe battent, ſeroit-ce pour marquer la querelle entre ces deux dieux, à l'occaſion des bœufs volez par Mercure à Apollon? [3]

III. Le Sacrifice ſuivant [4] eſt remarquable par bien des endroits, il eſt tiré de l'arc de Conſtantin : qui eſt, comme tout le monde ſait, orné des dépouilles de celui de Trajan. Apollon ſur un grand piédeſtal à demi nû, tient de ſa main gauche la lyre appuiée ſur un trépied, au dedans duquel eſt un ſerpent qui fait pluſieurs plis de ſon corps. Apollon eſt entre deux lauriers ; devant lui eſt un autel quarré flamboiant & orné de feſtons, qui ne va qu'à la moitié de la hauteur du piédeſtal. L'Empereur Trajan qui eſt à côté d'Apollon, le regarde, lui tend la main droite ; & de la gauche, il tient ſa pique ; enſorte que le fer paroit être dans les flammes de l'autel. Trajan a autour de ſa tête un cercle d'or lumineux, tel que les peintres le mettoient autrefois à la tête de nos Saints. Les Romains le donnoient auſſi à leurs dieux, & à leurs Empereurs : ce cercle étoit appellé *nimbus* : Pline dit de ce *nimbus*, que Caligula l'a uſurpé, & que Trajan l'a merité : on le trouve quelquefois ailleurs, mais aſſez rarement. Les Lacedemoniens, dit Plutarque, ſacrifioient aux Muſes avant le combat ; & cela afin que leurs belles actions fuſſent celebrées. [4]

---

profert ipſe Maffeius, nempe fortaſſe has primitiás eſſe humanas, quas Cretenſes Delphos mittebant, ex tributo quod Athenienſes ſingulis novenniis perſolvebant. Hæc omnia incerta ſunt.

De ſacrificio quodam Apollinis hæc narrat Plinius lib. 7. c. 2. *Haud procul urbe Roma in Faliſcorum agro familiæ ſunt paucæ, quæ vocantur Hirpiæ, quæ ſacrificio annuo, quod fit ad montem Soractem Apollini, ſuper ambuſtam ligni ſtruem ambulantes, non aduruntur. Et ob id perpetuo Senatusconſulto militiæ omniumque aliorum munerum vacationem habent.*

Nummus Græcus Treboniani Galli in Muſeo regio ſacrificium Apollini exhibet, qui in templo quatuor columnarum comparet, dextera lyram tenens. Ante templum eſt ara & taurus pro ſacrificio, & in circuitu tredecim hominum adſtantium ſchemata. Neſcio quo caſu gemmæ [3] typus a Gorlæo publicatus in hac ipſa tabula reperitur ; argumento enim quod jam tractamus eatenus tantum convenit, quatenus corvus & lyra ſymbola ſunt Apollinis ; gallus vero & caduceus qui hic etiam reperiuntur, ſymbola ſunt Mercurii : gallus & corvus concertant, an his notetur contentio inter hæc duo numina ſuborta, quod Mercurius Apollinis boves furatus eſſet.

III. Sacrificium ſequens [4] multis nominibus inſigne eſt : prodiit ex arcu Conſtantini, qui, ut nemo non novit, Trajani arcus ſpoliis ornatur. Apollo ſtylobati inſiſtens ac ſeminudus ſiniſtra lyram tenet tripodi innixam, in quo ſerpens eſt multis corporis ſui gyris circumplexus: Apollo inter duas lauros eſt; ante illum ara quadrata & ignita, ſertis ornata, quæ dimidiam ſolum ſtylobatis partem altitudine habet. Imperator Trajanus a latere eſt Apollinis, ipſum reſpicit manumque dexteram ad illum tendit, ſiniſtraque tenet haſtam, ita ut haſtæ ferrum videatur in flamma retineri ; luminoſus vero circulus caput Trajani circumdat, qualem olim pictores noſtri circa ſanctorum capita depingebant. Romani & diis & Imperatoribus id ornamenti tribuebant : circulus ille nimbus vocabatur, quem nimbum Plinius ait Caligulam uſurpaſſe, & Trajanum meruiſſe ; alibi etiam nonnunquam reperitur, ſed raro. Lacedæmonii, inquit Plutarchus in Laconic. Inſtit. Muſis ante pugnam ſacrificabant, idque ut eorum præclara geſta celebrarentur.

CHAPITRE XV.

I. Les Sacrifices à Mars, qu'on appelloit Suovetaurilia, *étymologie de ce mot. II. Les* Suovetaurilia *distinguez en grands & en petits. III. Bas relief singulier de Narbonne. IV. Plusieurs images des* Suovetaurilia. *V. Autre Sacrifice au dieu Mars.*

I. LES plus grands & les plus considerables sacrifices que l'on faisoit à Mars, étoient les *Suovetaurilia*, ou les sacrifices du verrat, du belier & du taureau. Le nom de ce sacrifice a été corrompu depuis long-tems, peutêtre à cause que la composition en est fort extraordinaire. Les anciens mêmes, comme Festus & Caton, l'ont prononcé *solitaurilia*. On ne peut pas dire que ce soit une faute de Copiste; puisque Festus cherchant à son ordinaire l'étymologie de ce mot, dit qu'il vient de *solum*, qui en la langue qu'on appelloit Osca, veut dire *integrum*, entier; & de *taurus*, taureau. Ce qui fait voir qu'il a écrit *solitaurilia*, & que cette corruption du mot *suovetaurilia* étoit déja de son tems. On ne doute pas aujourd'hui que la vraie leçon ne soit *suovetaurilia*. Ce nom se trouve ainsi dans Tite-Live, & dans quelques inscriptions; & il exprime clairement le sacrifice du cochon ou du verrat, du belier & du taureau. Ce sacrifice se faisoit pour la lustration ou l'expiation des champs, des fonds de terre, des armées, des villes & de plusieurs autres choses pour les sanctifier, ou les expier, ou les purifier, & attirer la protection des dieux par cet acte de religion.

II. Les *suovetaurilia* étoient distinguez en petits & en grands : les petits étoient ceux où on immoloit de jeunes animaux, ou un jeune cochon, un agneau & un veau; les grands étoient ceux qui se faisoient avec des animaux parfaits, qui avoient toute leur taille; comme le verrat, le belier & le taureau. Le même ordre qui se trouve dans le nom *suovetaurilia*, se voit aussi dans presque tous les sacrifices de cette espece que nous allons représenter; ensorte que le verrat marche devant; le belier vient après, & le taureau tout le dernier. Une autre chose qu'on observe dans ces marbres, comme a fort bien remarqué M. Fabreti, est qu'avant le sacrifice on fait faire à ces ani-

---

CAPUT XV.

I. Sacrificia Marti, quæ vocabantur Suovetaurilia: hujus vocis etymon. II. Suovetaurilia in minora & majora distincta. III. Anaglyphum singulare Narbonense. IV. Suovetaurilium imagines plurimæ. V. Aliud sacrificium Marti.

I. MAxima omnium ac præcipua sacrificia, inter ea quæ Marti offerebantur, erant Suovetaurilia, seu sacrificia verris, arietis & tauri; hujus sacrificii nomen a multis jam sæculis corruptum fuit, fortasse quia ejus compositio non vulgaris nec communis usus est. Veteres etiam ut Festus & Cato sic pronunciarunt *Solitaurilia*; neque potest vitium in librarium refundi, quandoquidem Festus vocis etymon pro more suo quærens, ait ex voce *solum* factum esse, quæ vox ea lingua, quæ vocabatur *Osca*, *integrum* significat, & ex voce *taurus*: hinc liquet ipsum scripsisse *solitaurilia*, & corruptionem vocis *Suovetaurilia* jam invectam suo tempore fuisse. Nemo dubitat hodie veram lectionem esse Suovetaurilia. Hoc nomen sic occurrit apud Titum Livium lib. 4. c. 4. & 8. & in quibusdam inscriptionibus, clareque exprimit sacrificium suis, ovis & tauri: hoc sacrificium fieri solebat pro lustratione seu expiatione agrorum, exercituum, urbium & aliarum multarum rerum, ut illas expiarent purasque redderent, ac deorum præsidio dignas constituerent.

II. Suovetaurilia in parva & magna distinguebantur: parva erant cum juniores minoresque victimæ offerebantur, ut porcellus, agnus, vitulus: magna erant quæ magnis perfectisque animalibus fiebant, verre nempe, ariete & tauro. Idem ipse ordo, qui in hac voce *suovetaurilia* reperitur, perinde visitur in omnibus fere sacrificiis ejus generis, ut mox videbitur. Itaque verres primo procedit, hinc aries, postremo taurus. Aliud in hisce marmoribus observatur, ut optime annotavit Fabretus in columna Trajana p. 143. nempe antequam sacrificium offeratur, ter circumduci animalia istæc, & ternis vicibus rem

maux trois fois le tour de la choſe, de laquelle on veut faire l'expiation ou la luſtration. Nous voions en effet ces animaux conduits par les victimaires hors de la porte qui fait l'entrée du camp, aller tout autour de ſes murailles ; le verrat toujours le premier, & ſucceſſivement le belier & le taureau : cette cérémonie eſt autoriſée du témoignage de pluſieurs Auteurs, & entre autres de celui de Virgile qui dit, que pour la luſtration des champs & des moiſſons, il faut que l'hoſtie en faſſe trois fois le tour accompagnée de toute la troupe qui fait cette proceſſion. M. Fabreti remarque encore que ces tours & cette proceſſion ſe faiſoient toujours à gauche : les premiers *ſuovetaurilia* que nous donnons, favoriſent ce ſentiment ; car les animaux y vont à gauche dès la ſortie du camp, mais cela ne ſe trouve pas toujours de même dans les autres, comme nous obſerverons plus bas. La coutume d'immoler le verrat avant les deux autres animaux peut venir de ce que dit Varron, qu'on a commencé à faire des ſacrifices en immolant des cochons ; & de ce que dit Ovide, que ſelon l'opinion commune, c'eſt le cochon qui a le premier merité d'être ſacrifié ; parce que de ſon groin il renverſe les ſemences, & ôte l'eſperance des moiſſons.

III. Un marbre de Narbonne [5] des plus extraordinaires qu'on voie, nous repréſente un cochon vivant ſur une table, ou ſur un autel : à chaque côté de l'autel eſt un caſque, & à l'une des extrémitez du bas relief, un tas d'armes, de boucliers, de *peltes*, & de piques. Il ſemble qu'il n'y ait aucun lieu de douter que ce ne ſoit un ſacrifice du cochon ſeul, préparé pour la luſtration des armes ; ce monument eſt des plus ſinguliers en ce genre que l'on puiſſe voir. [5]

Quoique la coutume fut d'immoler aux dieux des mâles entiers & parfaits, on n'eſt pas bien ſûr que les Romains l'aient toujours obſervée : il eſt toujours certain que les Grecs ont quelquefois immolé des bœufs. *Les Thebains*, dit Pauſanias l. 9. *immoloient autrefois des taureaux à Apollon Polien : mais il arriva une fois que comme à une ſolemnité, l'heure du ſacrifice approchant, ceux qui étoient envoiez pour amener le taureau ne venoient point, on prit un des bœufs qui trainoient un chariot pour l'immoler. Depuis ce tems-là on a crû que l'on pouvoit immoler des bœufs deſtinez au labeur.*

IV. Les *Suovetaurilia* étoient chez les Romains un ſacrifice à Mars ; mais chez les Grecs ce ſacrifice étoit offert à d'autres dieux : dans Homere Odyſſ. 11. v. 130. à Neptune, & à Eſculape dans Pauſanias *in Corinth.* & ces ſacrifices

---

luſtrandam & expiandam circuire. Certe videmus eadem ipſa animalia a victimariis ducta extra oſtium caſtrorum, in ambitu eorumdem procedere, ita ut verres primus incedat, hinc aries, poſteaque taurus: hæc ceremonia ſcriptorum teſtimonio confirmatur, nominatimque Virgilii Georg. 1.

Terque novas circum felix eat hoſtia fruges
Omnis quam chorus & ſocii comitentur ovantes.

Annotat etiam Fabretus ibidem, haſce circuitiones & circumductiones ad ſiniſtram ſemper fieri. Priora certe ſuovetaurilia quæ exhibemus, huic favent opinioni, etenim ab egreſſu e caſtris hæc animalia ad ſiniſtram pergunt ; verum id non ſemper obſervatur, ut inferius dicemus. Mos verris mactandi ante alia duo pecora, inde manaſſe potuit, quod hæc prior olim victima fuerit ; *ab ſuillo pecore*, inquit Varro lib. 2. de re ruſtica c. 4. *immolandi initium primum ſumtum*: & Ovid. Metam. 15.

prima putatur
Hoſtia ſus meruiſſe mori, quia ſemina pando
Eruerit roſtro, ſpemque interceperit anni.

III. Narbonenſis lapis [5] admodum ſingularis eſt, qui ſuem repræſentat vivum, ſuper menſa vel ara ſtantem : ad utrumque aræ latus galea eſt, & ad alteram anaglyphi oram acervus armorum, ſcutorum, peltarum, haſtarum. Nullus eſt, ut videtur, dubitandi locus, quin hoc ſit ſacrificium unius verris ad luſtrationem armorum paratum : hoc monumentum inter præcipua illius generis computandum.

Etſi mos antiquitus fuerit diis immolandi maſculos integros perfectoſque, non omnino certum eſt Romanos hac ſemper ſtetiſſe lege : Græci vero teſte Pauſania l. 9. boves aratores immolabant : *Thebani*, inquit ille, *olim tauros Apollini Poliano immolabant ; at ſemel accidit ut adveniente ſolemnitate inſtanteque ſacrificii hora, cum ii, qui ad taurum adducendum miſſi fuerant, non accederent ; ex bobus currui junctis unus in victimam ſumtus ſit : exinde boves aratores ſacrificio aptos cenſuerunt.*

IV. Suovetaurilia apud Romanos erant ſacrificium Marti ; apud Græcos autem hujuſmodi ſacrificium aliis offerebatur numinibus: apud Homerum Odyſſ. xi.

s'appelloient chez eux τριτύα *Trittya*. Ce ſacrifice ſe faiſoit auſſi à Hercule, &
PL. peutêtre à d'autres dieux. Le premier des ſacrifices nommez *ſuovetaurilia*, que
LXXX. nous donnons, eſt tiré de la colonne Trajane, T. 7. l'Empereur à l'entrée du camp nommé *Caſtra prætoria*, ſacrifie en verſant le vin de ſa patere ſur le feu de l'autel, il a la tête voilée : le Camille qui eſt devant lui l'a découverte ; au lieu que dans un des ſacrifices précedens, où le ſacrificateur avoit la tête découverte, le Camille étoit couvert ; c'eſt de quoi il ſeroit difficile de donner raiſon. On voit ici les ſignes militaires, & la forme des tentes qui étoient dans le camp, dont nous parlerons en ſon lieu. Le Camille tient de la main droite ce vaiſſeau qu'on appelle *præfericulum* ; comme il eſt à demi tourné, on ne peut voir ce qu'il tient à l'autre main, c'étoit apparemment l'*acerra*, comme dans les autres images. Le joueur de deux flutes, deux autres aſſiſtans, & generalement tous ceux qui concourent au ſacrifice, hors le prêtre & le Camille, ſont couronnez de laurier. Outre ce joueur de flute, il y a hors du camp des trompettes qui jouent, tous couronnez de laurier : ces trompettes jouent peutêtre, parce que c'eſt un ſacrifice au dieu de la guerre. On voit encore entre ceux qui ſont couronnez de laurier, un qui tient ſur la main gauche un baſſin plein de fruits ou de gâteaux ; & un autre qui tient un vaiſſeau, apparemment pour l'aſperſion & pour l'eau luſtrale. Un des trois victimaires conduit un verrat, qui eſt ceint par le milieu du corps d'une ceinture de feuilles d'arbre, & autant qu'on peut le reconnoître, de laurier ; l'autre conduit le belier, & le troiſiéme le taureau qui a ſur le milieu du dos une bande d'étoffe frangée par les deux bouts, qui pend des deux côtez : ces trois animaux & leurs conducteurs font le tour du camp, qu'ils repetoient juſqu'à trois fois, comme nous venons de dire ; enſorte que le camp eſt toujours à leur gauche.

PL. Le *Suovetaurilia* ſuivant eſt à peu près de même, à cette difference
LXXXI. près, que le verrat a au milieu du corps, non pas des feuilles d'arbre comme devant ; mais une bande d'étoffe frangée par les bouts ; on laiſſe au lecteur à remarquer les autres diverſitez peu conſiderables qui s'y trouvent. L'Empereur Trajan qui ſacrifie tient de la main gauche un bâton court, ou peutêtre un rouleau : il eſt voilé, & le Camille ne l'eſt pas.

Dans un autre *ſuovetaurilia*, le victimaire porte non une hache, mais un maillet : nous avons dit que, tant à Rome qu'en Grece, on ſe ſervoit de l'un

---

verſu 130. Neptuno ; apud Pauſaniam vero in Corinthiacis, Æſculapio. Hæc ſacrificia apud illos vocabantur τριτύα, Trittya. Suovetaurilia etiam Herculi immolabantur, & fortaſſe aliis numinibus. Prima quæ proferimus Suovetaurilia ex columna Trajana educta ſunt Tab. 7. Imperator in caſtrorum quæ caſtra prætoria vocabantur ingreſſu, ex patera vinum in aræ flammam effundens ſacrificat ; eſt autem velato capite : Camillus ante illum nudo capite eſt. In uno ſacrificiorum quæ jam vidimus, ſacerdos nudo capite erat, Camillus autem velato, cujus rei cauſam afferre difficile eſſet. Hic ſigna militaria viſuntur, necnon tentoriorum forma, de quibus ſuo loco agetur. Camillus dextera manu præfericulum tenet, averſa altera manu quid teneat, videri non poteſt ; acerram fortaſſe tenebat ut in aliis ſchematibus. Tibicen duabus ludens tibiis, duoque alii adſtantes, aliique omnes qui circa ſacrificium occupantur, exceptis ſacerdote & Camillo, lauro coronati ſunt. Præter hunc tibicinem extra caſtra tubicines lituis ſuis perſonant lauro pariter coronati, qui tubicines forte ad cantum admittuntur, quia Marti belli deo offertur ſacrificium. Inter lauro coronatos unus manu ſiniſtra lancem ſive paropſidem geſtat fructibus vel placentis onuſtam, aliuſque vas tenet, ut creditur, pro aqua luſtrali. Tres victimarii comparent, quorum unus verrem ducit, medio corpore ramis arboris præcinctum ; alter arietem, tertius taurum qui in medio dorſi faſciam utrinque fimbriatam geſtat : tres victimæ cum ductoribus caſtra circumeunt, quod uſque tertio repetebant, uti ſupra diximus, ita ut ad ſiniſtram ſemper caſtra habeant.

Quæ ſequuntur Suovetaurilia eadem pene forma ſunt, hoc uno diſcrimine, quod verres non ramis ſed faſcia fimbriata colligetur. Cætera diſcrimina leviora lector ipſe obſervabit. Imperator Trajanus qui ſacrificat, læva tenet baculum brevem, aut fortaſſe volumen ; eſtque velatus, Camillus vero nudo capite.

In aliis Suovetaurilibus victimarius non ſecurim, ſed malleum geſtat : jam diximus & Romæ & in Græcia alterutrum inſtrumentum uſurpatum fuiſſe pro

Les Suovetaur

Colonne Trajane

LIA DE MARS

SUOVETAURILI

Colonne

A DE MARS

yane .

SACRIFICES

1

Lafreri

2

Arc de Constantin

& de l'autre pour les ſacrifices. Le verrat eſt ceint par le milieu du corps d'une bande. Outre le joueur de deux flutes, qui eſt dans le camp auprès de l'autel, il y a hors du camp un autre joueur de flute & trois trompettes, qui jouent autour des murs ; au lieu que dans l'image précedente ils ſont tous à l'entrée du camp. Ce qu'il y a de particulier ici, eſt qu'on y voit un homme couronné de laurier, comme les autres aſſiſtans, lequel tient un pot d'une main, & de l'autre un aſperſoir de feuilles d'arbres. Nous avons déja dit que l'aſperſion faiſoit une partie des luſtrations.

Un autre *ſuovetaurilia* du même Empereur, tiré de l'arc de Conſtantin, n'eſt pas fait dans le camp comme les précedens : l'Empereur ni le Camille n'ont pas la tête voilée, mais comme a fort bien remarqué M. Fabreti, la tête de Trajan a été enlevée depuis long-tems de l'arc de Conſtantin, & les graveurs ou ceux qui ont conduit l'ouvrage, en ont fait une à leur fantaiſie: ils devoient au moins la faire conforme à celle qu'on voit dans tous les autres *ſuovetaurilia* de Trajan, où il eſt toujours voilé. L'autel ſur lequel l'Empereur verſe du vin de ſa patere, n'eſt pas ſolide, mais compoſé de barreaux comme la plûpart des trepieds. Il n'y a rien de particulier ici, ſinon que ceux qui conduiſent le belier & le verrat, paroiſſent de jeunes garçons, & que le verrat eſt ceint au milieu du corps d'une branche de feuilles de laurier.

Voici un autre *ſuovetaurilia* tiré d'un vieux marbre [1] Romain, & gravé à Rome vers le milieu du ſeiziéme ſiecle, par Antoine Lafreri. Il n'y a rien de particulier pour les rits, & tout y quadre fort bien avec les images précedentes, hors qu'il n'y paroit pas de joueur de flute. Derriere le ſacrificateur un homme tient un de ces vaſes qu'on appelle *præfericulum*. Ce qu'il y a encore de particulier ici, eſt qu'il y a deux autels, & que chacun de ces autels eſt poſé contre un arbre ; ce qui fait juger que ce *ſuovetaurilia* a été fait pour la luſtration des champs. On aſſure que ce marbre que Lafreri dit avoir pris de Saint-Marc à Rome, ſe voit aujourd'hui à Veniſe. PL. LXXXII. 1

Spon a encore donné une grande table antique, où entre beaucoup d'autres choſes ſont repréſentez un taureau, un belier & un verrat, conduits en cérémonie par des victimaires : mais comme toute cette table ſemble appartenir aux myſteres & aux ſacrifices de Bacchus, nous en parlerons ſur cette divinité, où nous donnerons après lui la même table.

V. Voici encore un [2] ſacrifice à Mars, tiré auſſi de l'arc de Conſtantin : cet arc, 2

ſacrificiis. Verres medio corpore faſcia præcinctus eſt. Præter tibicinem duabus tibiis ludentem, qui in caſtris prope aram ſtat, alius eſt extra caſtra tibicen, treſque tubicines circa muros clangentes ; cum contra in præcedenti ſchemate iſti omnes ad oſtium caſtrorum conſiſtant. Quod hic ſingulare obſervatur, vir eſt lauro coronatus ut cæteri adſtantium, qui vas altera manu, altera vero aſpergillum ex foliis arborum tenet : jam diximus aſperſionem in luſtrationum numerum & ordinem adſcribi.

Alia Suovetaurilia ejuſdem Imperatoris in arcu Conſtantini viſuntur, ubi ſacrificium non in caſtris ut ſupra offertur, nec Imperator nec Camillus velati comparent ; at, ut optime obſervavit Fabretus col. Traj. p. 169. caput Trajani jam diu exciſum ex arcu Conſtantini fuit, ſculptoreſque caput ipſi ad arbitrium ſuum indiderunt, quod tamen debuiſſent ad normam aliorum Suovetaurilium quæ in columna ſunt, concinnare, in quibus Suovetaurilibus velato ſemper capite eſt. Ara ſuper qua libat Imperator, non ſolida ſed virgulis adornata eſt ad modum tripodum fere omnium : nihil in Suovetaurilibus iſtis ſingulare aliud occurrit, quam quod ii qui arietem & verrem ducunt, pueri admodum juvenes videantur, & quod verres medio corpore lauri ramo præcingatur.

En alia [1] Suovetaurilia ex vetuſto Romano marmore deſumta, & Romæ per Antonium Lafrerium in ære inciſa circa medium decimi ſexti ſæculi. Nihil hic obſervatur ſingulare quod ad ritum ſpectat, omnia ad alia Suovetaurilia quadrant, hoc uno excepto, quod nullus tibicen compareat. Pone ſacerdotem vir præfericulum tenet. Hoc etiam hic peculiare conſpicitur, aræ binæ ſunt, ſingulæ arbori applicitæ, unde forte dicatur hæc Suovetaurilia celebrata fuiſſe ad luſtrationem agrorum : hoc marmor quod Romæ ad ſanctum Marcum fuiſſe narrat Lafrerius, jam Venetiis eſſe affirmant.

Sponius Miſcell. p. 310. alia quoque Suovetaurilia protulit ſeu magnam tabulam, ubi inter alia multa ſunt taurus, aries & verres a victimariis ducti ; ſed quia tabula tota, myſteria ſacrificiaque Bacchi repræſentat, in ejuſdem numinis ſacrificiis infra locabitur.

V. Aliud [2] Marti ſacrificium ex arcu Conſtantini

comme tout le monde ſait, eſt orné des dépouilles des monumens du marché de Trajan, qui repréſentent les actions de ce prince; ce ſacrifice a été fait après une chaſſe au lion. Mars paroit ici tout nu, il eſt aſſis au plus haut de l'image, & a les jambes fort écartées: il tient de la main droite une pique, au deſſous de laquelle eſt une côte d'armes; & de la gauche une Victoire, ſous laquelle eſt une autre côte d'armes. Cela fait juger que le ſacrifice eſt fait à Mars, qu'on appelloit le vainqueur. Auprès de la côte d'armes, à la gauche de Mars, eſt une tête de lion à laquelle toute la peau paroit attachée. L'Empereur Trajan, qui ſacrifie, a la tête voilée; & tient de la gauche la pique, & de la droite la patere, qu'il verſe ſur l'autel. Trois hommes qui y aſſiſtent, chacun la pique à la main, paroiſſent être ſes compagnons de chaſſe.

---

eruimus, qui arcus, ut univerſis notum eſt, marmoribus & anaglyphis fori Trajani exornatur. Sacrificium iſtud poſt occiſum in venatu leonem peractum eſt. Mars hic nudus comparet ſedenſque viſitur in ſuprema imaginis parte divaricatis cruribus; dextra haſtam tenet, ſub qua thorax; ſiniſtra vero Victoriam: ſub Victoria thorax alius, indeque arguitur ſacrificium oblatum eſſe Marti, qui victor appellabatur. Prope thoracem ad ſiniſtram Martis caput eſt leonis, ubi pellis hæret tota. Imperator Trajanus ſacrificans velato capite eſt, ſiniſtraque haſtam tenet, dexteraque pateram quam ſuper aram effundit. Tres viri qui haſtati comparent, ipſum in venatu comitati eſſe videntur.

CHAPITRE XVI.

I. Sacrifice à Mercure. II. Sacrifice à Minerve. III. Autre ſacrifice à Minerve. IV. Sacrifices à Diane. V. Iphigenie qui va être ſacrifiée à Diane.

PL. LXXXIII. I. LE ſacrifice [1] ſuivant fait devant un temple, qui a au frontiſpice deux Hermes, au lieu de colonnes: ce ſacrifice, dis-je, doit être à Mercure, dont le temple qui étoit à Rome étoit orné de Hermes au frontiſpice; c'eſt une femme qui ſacrifie. Ses cheveux ſont diſpoſez d'une maniere aſſez particuliere: elle tient un vaiſſeau rond d'où elle tire quelque choſe; c'eſt un ſacrifice non ſanglant: devant elle eſt une petite fille, qui tient d'une main un plat plein apparemment de petits gâteaux, dont on ſe ſervoit ſouvent dans les ſacrifices; & de l'autre un *præfericulum*. L'autel eſt quarré, & a une bordure ſur le haut: l'original eſt d'yvoire & a environ un pied de long.

1

II. Nous trouvons dans les vieux monumens peu de ſacrifices à Mercure; [2] on en trouve quelques-uns à Minerve. Je ne ſai ſi celui que nous donnons ici a été offert à l'un ou à l'autre. La bourſe qui pend de la branche d'un arbre, ſembleroit indiquer Mercure. Beger aime mieux dire que c'eſt un ſacrifice à Minerve; ſa raiſon eſt qu'on voit une bourſe pendue, tout de même au *forum palladium*; qui marque, dit-il, le gain que les filles de Minerve faiſoient à

2

CAPUT XVI.

I. Sacrificium Mercurio. II. Sacrificium Minervæ. III. Aliud Minervæ. IV. Sacrificia Dianæ. V. Iphigeniæ ſacrificium Dianæ.

I. SAcrificium ſequens [1] ante templum, in cujus frontiſpicio columnarum loco duo Hermæ ſunt, Mercurio adſcribendum videtur, cujus templum Romæ Hermis, non columnis ornabatur. Mulier eſt quæ ſacrificat, cujus capilli ſingulari modo concinnati: vas illa rotundum tenet, unde quidpiam extrahit; ſacrificium eſt incruentum: coram illa puella lancem tenet placentis, ut videtur, plenam, quarum in ſacrificio uſus erat frequens, altera vero præfericulum. Ara quadrata eſt & margine ſuperne ornata: totum ſchema eburneum eſt unius circiter pedis.

II. In monumentis veterum pauca ſuperſunt Mercurio ſacrificia; Minervæ autem ſacrificia nonnulla occurrunt. An illud quod hic proferimus, Minervæ fuerit, an [2] Mercurio oblatum, ignoro. Crumena ex arbore pendens Mercurium indicat: mavult Begerus Theſaur. Brand. t. 1. p. 225. Minervæ oblatum fuiſſe, quia in foro etiam Palladio crumena ſimiliter pendens viſitur, qua indicatur, inquit, lucrum a Minervæ

SACRIFICES

1

M. l'A. Fauvel

2

Beger

3

Fabreti

4

Arc de Constantin

filer. L'arbre, pourſuit-il, paroit être un olivier; ce qui fait pour Minerve: il ne reſſemble pourtant pas à l'olivier dans ſa gravûre. La tour qui paroit ici, marque que c'eſt elle qui a bâti des tours & des forteresſes, & qui a enſeigné les Architectes ſelon Homere. Tout ceci, & quelques autres choſes qu'il dit, ne ſatisfont point. On n'oſeroit rien avancer de poſitif, ni touchant le ſacrifice, ni touchant cette femme aſſiſe, appuiée ſur une colonne, qui eſt auprès de la tour.

III. Dans l'image 3 ſuivante, il ſemble que c'eſt Minerve elle-même qui 3
ſacrifie, tenant ſon bouclier ſur une chouete. Cette image eſt ſur un marbre à quatre faces; qui eſt un vœu fait à Jupiter Celeſtinus, aux Fontaines, & à Minerve, comme porte l'inſcription rétablie par M. Fabreti.

IV. Le beau ſacrifice 4 qui ſuit eſt offert à Diane la Chaſſereſſe: il eſt tiré de 4
l'arc de Conſtantin, orné des dépouilles de celui de Trajan. La déeſſe eſt ſur un piedeſtal en habit de chaſſe, tenant une pique de la main droite, le croiſſant ſur la tête; l'autel flamboiant eſt devant le piedeſtal. L'Empereur Trajan, la tête voilée, verſe ſa patere ſur le feu, & tient de l'autre main un rouleau: trois figures militaires y aſſiſtent avec leurs piques, dont l'une eſt tournée contre terre. Diane eſt entre deux arbres en qualité de Chaſſereſſe qui va dans les bois & les forêts; ſur le tronc de l'un des arbres eſt fichée la tête d'un ſanglier; & comme ſur le même arc il ſe trouve une autre medaille, où Trajan tue un ſanglier à la chaſſe: il y a apparence que c'eſt la tête du même ſanglier que Trajan lui offre, en reconnoiſſance du bon ſuccès de ſa chaſſe.

A cet arc de Conſtantin, il y a pluſieurs bas reliefs d'une excellente main, tirez du marché de Trajan; ce qui a fait que dans les plus bas ſiecles des gens curieux des beaux ouvrages de l'antiquité ont enlevé pluſieurs têtes, tant des ſtatues que des bas reliefs; & que les graveurs Romains les ont ſuppléées, ſelon leur caprice. De ces têtes ſuppléées, il y en avoit qui ne convenoient pas; c'eſt de quoi nous avertirons plus bas.

Dans la Cherſonneſe Taurique, les habitans immoloient à Diane, qu'ils appelloient Orſiloché, tous ceux qui abordoient à leur payis, & ils affichoient leurs têtes aux murailles du temple: c'eſt delà que la mer ſur le bord de laquelle ils ſont ſituez s'appelloit Pont-Euxin, comme qui diroit la mer Hoſpitaliere, & cela par ironie.

---

puellis penſa torquendo partum: arbor, pergit ille, oliva videtur eſſe, quod pro Minerva pugnat, neque tamen arbor olivam refert in ejus ſchemate. Turris hic exhibita, inquit, ſignificat ipſam primam turres & arces ſtruxiſſe, & architectos docuiſſe ſecundum Homerum in hymno in Venerem: hæc & alia nonnulla ab illo adducta non ſat exploratam rem exhibent. Nihil certe affirmare auſim vel de ſacrificio, vel de muliere illa quæ columnæ innititur, & propter turrim ſedet.

III. In imagine 3 ſequenti ipſa Minerva clypeum noctuæ innixum ſiniſtra tenens ſacrificare videtur: hoc ſchema in marmore quadrato eſt, atque, ut inſcriptio docet, eſt votum Jovi Cæleſtino, Fontibus & Minervæ: inſcriptionem autem reſtituit vir antiquitatis peritiſſimus Fabretus Inſcript. p. 431.

IV. Elegans 4 quod ſequitur ſacrificium, Dianæ Venatrici offertur, & ex Conſtantini arcu eductum eſt. Stylobati dea imminet venantis habitu haſtam dextera tenens, capiteque lunam bicornem: ara ignita ante ſtylobaten eſt; Imperator Trajanus velato capite pateram in ignem effundit, alteraque manu volumen tenet: tres adſunt milites haſtati, unius vero haſtæ ferrum verſus terram inclinatur. Diana inter duas arbores conſiſtit, utpote venatrix quæ ſylvas & ſaltus permeare ſoleat: in trunco unius ex arboribus defixum eſt apri caput. Cum eodem in arcu in alia tabula rotunda Trajanus aprum venando conficiat, ejuſdem, ut videtur, apri caput Dianæ, utpote cujus auxilio venatio probe ſucceſſerit, offert Imperator.

In eodem Conſtantini arcu anaglypha multa ſunt ex foro Trajani educta & elegantiſſimi operis, quæ infimis ſæculis viri hæc antiquitatis præclara opera perquirentes capitibus abſciſſis & aſportatis deformarunt, quæ capita ſcalptores Romani nuperi, qui hæc delinearunt, arbitrio ſuo ſuppleverunt. Ex hiſce porro capitibus ad libitum ſcalptorum reſtitutis, nonnulla ſunt quæ minime quadrant, qua de re inferius etiam monebimus.

In Cherſonneſo Taurica, incolæ Dianæ, quam Orſilochen vocabant, peregrinos omnes qui appellerent immolabant, eorumque capita muris templi infigebant; indeque erat quod mare, ad cujus oram hæc regio ſita eſt, Pontus Euxinus, id eſt mare Hoſpitale, vocaretur, idque per ironiam.

PL. LXXXIV

V. Le ſacrifice d'Iphigenie eſt tiré d'un beau vaſe de Rome, qui eſt au jardin du grand duc. La déeſſe avec ſon arc, & le croiſſant ſur la tête, eſt ſur un piedeſtal. Iphigenie qui devoit être la victime, aſſiſe devant un piedeſtal baiſſe la tête, & paroit plongée dans la douleur de ſon triſte ſort. Achille qui vient enſuite, prie la déeſſe d'accepter cette victime pour le ſalut de l'armée des Grecs : Ulyſſe après lui, tient un pié ſur une baſe. C'eſt lui qui trompant Clytemneſtre mere d'Iphigenie, l'emmena comme pour la marier avec Achille : mais en effet, pour l'immoler à Diane. Agamennon pere d'Iphigenie a un grand voile ſur la tête, marque de ſon extrême affliction. On ne ſait qui ſont les autres qui aſſiſtent à ce triſte ſpectacle. Le marbre ne met rien pour marquer l'iſſue de cette fable : tout le monde ſait que Diane pour ſauver Iphigenie, lui ſubſtitua une biche qui fut immolée à ſa place.

Un ſacrifice à Diane d'Epheſe, ſe voit ſur une medaille de Caracalla, au revers de laquelle eſt un temple à quatre colonnes : dans le temple, Diane d'Epheſe eſt repréſentée, appuiée ſur ſes broches à l'ordinaire. Auprès du temple eſt l'Empereur qui ſacrifie, verſant ſa patere ſur un autel flamboiant : l'autel n'eſt pas ſolide, mais appuié ſur des barreaux, comme quelques autres que nous avons vûs ci-devant.

V. De ſacrificio Iphigeniæ jam loquendum, quod in horto magni Hetruriæ Ducis in vaſe quodam viſitur. Dea cum arcu, lunam bicornem capite geſtans in ſtylobate ſtat. Iphigenia, quæ victima eſſe debebat, ante ſtylobaten ſedet demiſſo capite, deque ſorte ſua dolens. Achilles deam precatur ut pro Græcorum ſalute hujuſmodi victimâ placetur. Ulyſſes poſtea pede baſim calcat : is ipſe eſt qui Clytæmneſtra matre decepta Iphigeniam abduxit ceu nupturam Achilli, ſed revera Dianæ immolandam. Mœſtus Agamemnon Iphigeniæ pater, magno obtegitur velo ; cæteros qui adſtant ceu ſpectantes non novimus. Exitum fabulæ in marmore fruſtra quæras : ignorat nemo Dianam ut Iphigeniam ſervaret, cervam pro victima ſubſtituiſſe.

Dianæ Epheſiæ ſacrificium viſitur in nummo Caracallæ : in cujus poſtica parte templum eſt, quatuor columnis fultum : in templo Diana Epheſia exhibetur verubus nixa. Prope templum Imperator ſacrificat, pateramque effundit in aram ignitam. Ara non ſolida, ſed virgis forte ferreis nixa eſt, quales non ſemel ſupra vidimus.

CHA-

ORGIES BA

ROTVNDA ARA MARMOR
ET CHORVM SATYRICV
ROMÆ IN REGIA AN
CHRISTINÆ SVEC

Admir. Rom

Admir. Rom. Antiq.

BACCHI SCENAM
REPRÆSENTANS
QVITATVM GAZA
RVM REGINÆ

tiq.

CHAPITRE XVII.

Où l'on repréſente pluſieurs Orgies, Myſteres & Sacrifices de Bacchus, très-magnifiques.

Rien n'exprime mieux les orgies & les ſacrifices de Bacchus, qu'un marbre Romain, du cabinet de la feu Reine Chriſtine de Suede : c'eſt un autel rond, autour duquel ſont repréſentées en bas reliefs les cérémonies des Baccanales, & les ſacrifices qu'on offroit à cette divinité. Nous les donnons tels que le Roſſi les a imprimez à Rome. Quoique ce ſoit le même marbre qui repréſente tout cela de ſuite, les actions y ſont diſtinguées, ſoit par une colonne, ſoit par un arbre ; à peu près comme on diſtingueroit pluſieurs actes d'une comedie. La premiere table montre d'abord un Baccant, qui tient un grand pot à deux anſes : il ne faut pas demander à quelle liqueur ce vaſe eſt deſtiné. Celui qui vient après eſt un Faune qui tient une grande peau de bête, & un pot de la main droite, & ſemble être dans un grand mouvement. Entre les deux on voit un autel orné de feſtons à l'ordinaire : les deux ſont entre-deux colonnes, au haut de chacune deſquelles il y a un grand vaſe. La troupe ſuivante eſt compoſée de trois Faunes, qui ſoutiennent Silene. Celui-ci pris de vin à ſon ordinaire, portant en baudrier des pampres de vigne, couronné de feuilles de la même plante, & tenant d'une main une grappe de raiſin, va tomber à terre. La trouppe bacchique a aſſez de peine à le ſoutenir. Cette image eſt terminée par un arbre, au bas duquel eſt un lezard ; je ne ſai à quelle fin. Une grande peau de bête depuis cet arbre juſqu'à une des colonnes précedentes, ſert de tente. Pl. LXXXVI.

A l'autre côté de l'image, la compagnie paroit couverte d'arbres & de tapis tendus : on y voit une colonne & un pilaſtre, qui ont de grands vaſes ſur l'entablement. Le premier perſonnage de la compagnie eſt Bacchus lui-même, nû, aiant un manteau ſur le bras, ſoûtenu par un Baccant ou Faune : il eſt couronné de pampres & de feuilles de vigne, & tient de la droite un thyrſe : à ſes piés eſt un tigre. La troupe de Faunes qui eſt auprès de lui, eſt toute occupée à immoler & à faire cuire deux cochons. Une grande marmite eſt ſur le feu ; on met un des cochons dedans, & l'autre eſt pendu par les piés à un arbre. Des autres Faunes, un préſente un feſton à un autre. Deux joueurs

---

CAPUT XVII.

Ubi orgia & ſacrificia Bacchi plurima & magnifica repræſentantur.

NUllum ſchema myſteria ſacrificiaque Baccho melius exprimit, quam marmor Romanum ex Muſeo Chriſtinæ Sueciæ reginæ. Ara eſt rotunda, circa quam in anaglyphis repræſentantur ceremoniæ Bacchicæ, & ſacrificia numini iſti oblata. Talia proferimus anaglypha qualia Romæ protulit Dominicus de Rubeis. Etſi eodem in marmore hæc omnia repræſententur, acta tamen ſingula ibidem diſtinguuntur vel columna vel arbore, quemadmodum diſtingueren-tur plures ejuſdem comœdiæ actus. In prima tabula Bacchans exhibetur, vas magnum utrinque anſatum tenens, nec eſt quod quæras cui liquori deſtinatum. Poſtea Faunus pellem geſtans, & dextera manu vas, ſummopere agitatus videtur. Inter ambos ara eſt ſertis pro more ornata : ambo item inter duas ſunt columnas ; utrique columnæ inſidet vas magnum. Cœtus ſequens eſt trium Faunorum Silenum ſuſtinentium, qui iaccho pro more plenus, ceu balteum de pampinis geſtat, iiſdemque coronatus altera manu uvam geſtans ruit in faciem, nec ſine labore Bacchica turma labentem retinet : hic cœtus arbore diſterminatur, in cujus pede lacerta, neſcio quid hic ſignificet. Pellis quædam ab arbore ad uſque columnam, tentorii vicem agit.

In altera imaginis parte cœtus arboribus tenſiſque pannis ceu tapetibus operitur. Hic columna & pila videntur, in quarum cacumine vaſa. Primas tenet in turma Bacchus nudus pallium brachio geſtans, & a Bacchante vel Fauno ſuſtinetur, pampinis coronatus, thyrſumque dextera geſtans; ad ejus pedes tigris. Faunorum caterva vicina, tota eſt in mactandis coquendiſque ſuibus duobus. Olla ingens ſuppoſito igne ex ſuibus unum coquendum recipit : ſus alter a pedibus ab arbore pendet. Ex aliis Faunis alter alteri ſertum offert : tibicines duo, quorum alter duplici uti-

de flutes, dont l'une eſt double, y font leur partie : un autre orné d'une peau de bête, tient un grand outre de vin ſur l'épaule : une échelle qu'on voit ici ſemble avoir ſervi à tendre les tapiſſeries.

PL. LXXXVI. La troupe ſuivante n'eſt pas moins remarquable ; on y voit d'abord une Baccante qui joue des deux flutes ſur un autel quarré, chargé de pommes de pin & d'autres fruits : ce n'eſt pas la ſeule fois que nous verrons les pommes de pin emploiées dans les myſteres de Bacchus. Après viennent des Baccantes, dont deux jouent de la cymbale : entre-elles ſont des Satyres, dont l'un joue des deux flutes, l'autre ceint de la peau d'une bête, tient un petit bâton recourbé, qui reſſemble au *lituus* ou bâton augural : tout auprès eſt un petit garçon couvert en écharpe d'une peau de bête, qui tient un bâton de même. Le ſerpent qui ſort d'un panier eſt ordinaire dans les myſteres Bacchiques : nous en avons déja parlé. Un autre petit garçon monté ſur un lion, tient auſſi un bâton recourbé dont il paroit ſe ſervir pour animer ſa monture. Enſuite vient le char de Bacchus, ce ſont deux centaures qui le tirent ; dont l'un joue des deux flutes, & l'autre de la lyre. Bacchus eſt ſur le char, couronné à l'ordinaire : il s'appuie ſur le vieillard Silene, qui a ici des oreilles de Faune, & qui tient un thyrſe : une Baccante de l'autre côté de Bacchus en tient un autre. Bacchus de ſa main droite verſe un pot à deux anſes ; ſous le char eſt ſon tigre. De l'autre côté les Baccants vont ſacrifier un bouc, que l'un d'eux tient par les cornes : l'autre tient un grand pot à deux anſes. L'autel eſt entre eux-deux chargé de fruits & de pommes de pin. Une autre Baccante en cueille encore d'autres ſur un pin qui eſt là tout auprès. Nous avons dit que le pin & ſes pommes étoient particulierement conſacrez à Cybele ; mais on dit que Bacchus inſtitua dans ſes Dionyſiaques pluſieurs rits qui appartenoient à la grande mere. Auprès de l'autel eſt un petit enfant, qui tient d'une main la barbe du bouc, & de l'autre une grappe de raiſin.

L'image ſuivante a tant de rapport à celle qui précede, qu'il ne faut pas les ſeparer. Le char de Bacchus eſt tiré de même par deux centaures, dont l'un joue des deux flutes, & l'autre de la lyre : il y a cette difference entre ces centaures & les précedens, que ceux-ci ont de la barbe, & les autres n'en avoient pas. Ces centaures ſont ceints par le milieu de leur corps de cheval, de rameaux & de feuilles d'arbre. Un Cupidon ſur la croupe du centaure, tient de ſa main gauche un étendard, & met la main droite ſur l'épaule de Bacchus, qui étendu dans ſon char panche la tête en arriere,

---

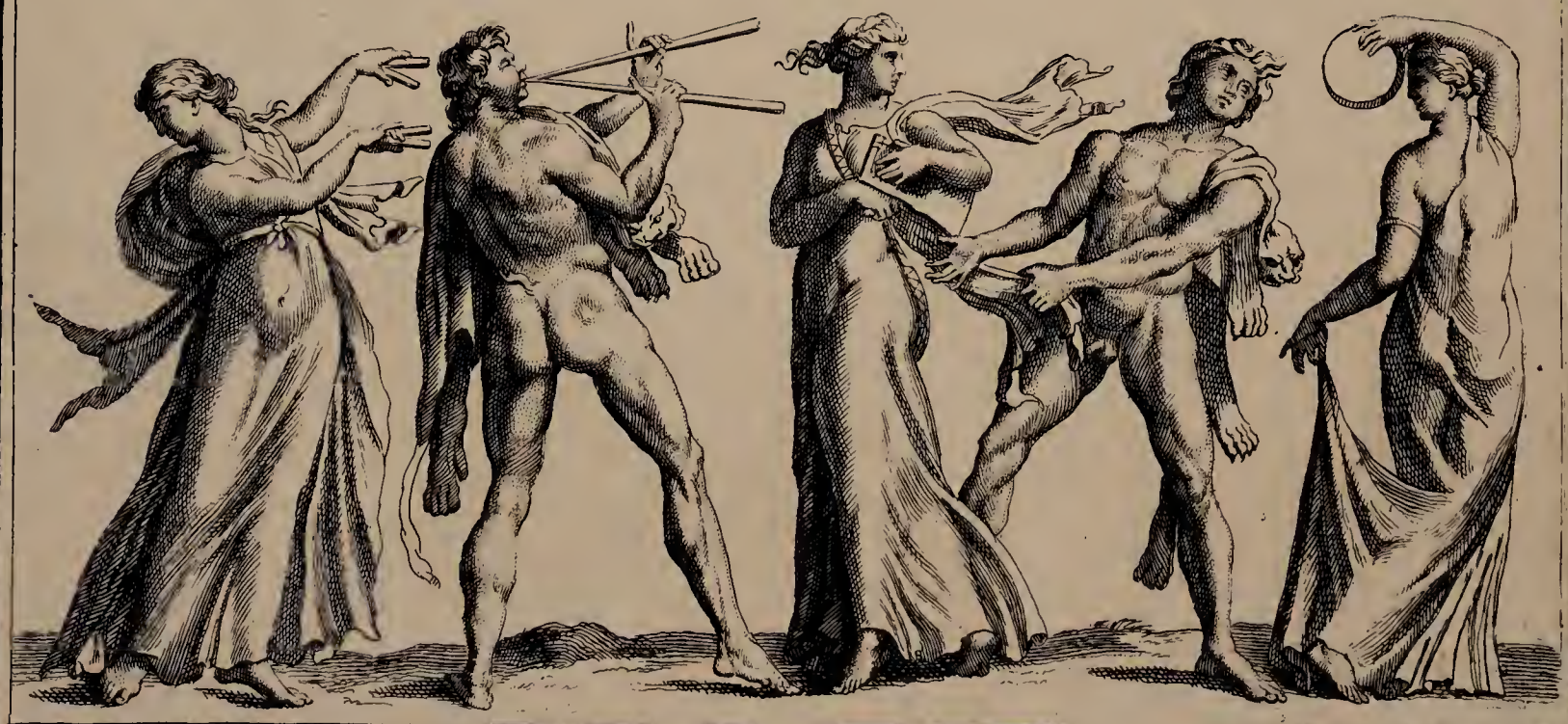
tur tibia, ludentes ornant catervam : alius pelle exornatus utrem vini humero geſtat : ſcala hic appoſita aulæis extendendis inſerviſſe videtur.

Non minus obſervatu dignus eſt ſequens cœtus. Bacchans femina comparet duplici ludens tibia ad aram ſtrobilis & fructibus aliis onuſtam, quod etiam alibi, etſi raro, obſervatur. Adſunt etiam Bacchantes aliæ, quarum duæ cymbala pulſant : interſunt & Satyri, quorum unus duplici ludit tibia, alter pelle præcinctus, baculum tenet recurvum more litui aut virgæ auguralis. Proxime adeſt puerulus pelle pariter opertus, baculumque ſimilem tenens. Serpens e calatho exiens ſæpe viſitur in Bacchicis myſteriis, qua de re jam actum eſt. Puerulus alter leoni inſidens, parem quoque baculum tenet, quo jumentum verberare ſuum videtur. Deinde currus Bacchi conſpicitur duobus centauris junctus, quorum alter tibia duplici ludit, alter lyram pulſat. Bacchus curru vehitur pro more coronatus ; ſeni autem Sileno innititur, qui hic Fauni aures habet, thyrſumque tenet : Bacchans mulier ab altero latere thyrſum ſimiliter geſtat. Bacchus dextera manu diotam vertit; ſub curru tigris eſt. Ex altera parte Bacchantes hircum immolant, quem alter cornibus tenet, alter vero vas magnum anſatum utrinque. Ara inter ambos eſt onuſta ſtrobilis & fructibus. Bacchans alia ſtrobilos adhuc decerpit ex pino proxima. Diximus pinum & ſtrobilos Cybelæ ſacros fuiſſe ; ſed fabulantur etiam Bacchum in Dionyſiacis ſuis multos inſtituiſſe ritus, qui ad magnam Matrem pertinerent. Prope aram puerulus eſt, qui hirci barbam manu tenet, alteraque manu uvam.

Quæ ſequitur imago ad præcedentem ita quadrat, ut disjungi ambæ non debeant. Currus Bacchi a duobus ſimiliter centauris trahitur, quorum alter duplici tibia, alter lyra ludit ; hoc tamen obſervatur diſcriminis inter hos & præcedentes centauros, quod hi barbati ſint, illi imberbes ; hi vero centauri in medio equino corpore præcincti ſunt ramis foliiſque. Cupido centauro inſidens ſignum militare equeſtre tenet læva, dexteramque Bacchi humero imponit, qui

ORGIES DE BACCHUS

Admir. Rom. Antiq.



Admir. Rom. Antiq.

SACRIFICES

Spon

& paroit tout aſſoupi, & pris de ſa liqueur favorite ; ce qui n'empêche pas que paſſant ſon bras ſur l'épaule d'Ariadne, qui eſt auprès de lui pour le ſoutenir, il n'aille encore verſer du vin dans la grande coupe d'un Baccant qui vient après le chariot. Il ne faut pas omettre que ſur le devant du chariot eſt repréſenté un miniſtre de Bacchus, tenant un bâton recourbé comme ci-devant, qui tire un bouc par les cornes comme pour le mener au ſacrifice. Devant les deux centaures eſt le panier myſterieux couvert & à demi ouvert, où eſt apparemment le dragon comme ci-devant. Les Satyres & les Nymphes, qui précedent le char, expriment toute la fureur des Orgies. Un vilain Satyre tient un pot qu'il verſe. Un Baccant qui vient après tient un grand os d'une bête, dont il ſemble menacer. La Nymphe qui ſuit, a une grappe de raiſin & un petit bâton. Le Baccant ſuivant couronné de lierre, menace d'une maſſue. Silene vient après monté ſur l'âne, duquel il tomberoit ſans doute, ſi un autre ne le ſoutenoit, tant il eſt yvre : il tient pourtant de la main gauche une cymbale appuiée ſur le cou de l'âne. Le Baccant qui ſuit, éleve de la main droite une grappe de raiſin, & tient de la gauche un bâton recourbé. Une Nymphe éleve en l'air un tympanon. Des figures ſuivantes, une porte un petit garçon ſur le cou, une autre joue des deux flutes. L'élephant qui paroit entre ces figures, pourroit marquer le voiage des Indes.

Dans les Orgies Bacchiques ſuivantes, tirées de la vigne Borgheſe, Bacchus coeffé en femme tient le thyrſe : une Muſe auprès de lui, joue de la lyre. Un tigre couché a le thyrſe à la gueule : un Faune qui vient après, tient de la main droite le thyrſe appuié ſur l'épaule, & de la gauche il tient une peau de bête. Un autre équipé à peu près de même ſoutient Silene, qui couronné de lierre va tomber à terre auprès d'un pot renverſé. L'autre image qui vient après, repréſente une danſe Bacchique : trois Nymphes en danſant jouent ; l'une des *crotales*, qui ſont des eſpeces de caſtagnetes ; l'autre de la lyre : & la troiſiéme d'une cymbale. Un Faune joue des deux flutes : un Baccant tire la joueuſe de lyre par ſon écharpe. PL. LXXXVII.

Voici les plus extraordinaires Baccanales qu'on ait peutêtre encore vûes. Spon qui les a publiées, les a priſes pour des *Suovetaurilia* : le taureau, le belier & le verrat s'y trouvent en effet, quoiqu'en un ordre renverſé : mais outre ce renverſement d'ordre qu'on ne trouve pas dans les autres, où les PL. LXXXVIII.

Bacchus in curru extenſus caput retro reclinat, & vini plenus ſopituſque videtur, quæ tamen ebrietas non obeſt quominus extenſo brachio ſupra Ariadnem, quæ illum ſuſtentat, vinum infundat in pateram magnam Bacchantis cujuſpiam, qui currum ſequitur. Neque omittendum eſt in anteriori currus parte miniſtrum Bacchi repræſentari, qui lituum tenet, ut in præcedentibus tabulis notavimus, & hircum cornibus pertrahit, quaſi ad immolandum acturus. Ante binos centauros eſt ciſta illa myſtica operta, ſed tantiſper hians ubi ſerpens reſidet, ut ante vidimus. Satyri Nymphæque currum præcedentes totum orgiorum furorem exprimere putantur. Satyrus horridus vas tenet & effundit liquorem : Bacchans alius os quoddam grande tenet, quo minari videtur. Nympha ſequens uvam baculumque tenet. Qui ſequitur Bacchans lauro coronatus clava comminatur. Poſtea Silenus aſino vectus, de quo haud dubie excuteretur, uſque adeo eſt ebrius, niſi retinerent alii ; cymbalum tamen tenet ſiniſtra nixum aſini collo. Qui ſequitur Bacchans manu dextera uvam erigit & monſtrat, ſiniſtra vero baculum recurvum tenet. Nympha ſimiliter tympanum extollit. Ex ſequentibus alius puerulum collo geſtat, alius duplici ludit tibia. Elephas qui hic comparet, poſſet Indicam Bacchi expeditionem ſignificare.

In orgiis Bacchi ſequentibus ex villa Borgheſia eductis, Bacchus femineo capitis cultu thyrſum tenet, Muſa vicina lyram pulſat. Tigris recubans thyrſum ore tenet : Faunus ſimiliter thyrſum dextera tenet humero reclinatum ; ſiniſtra vero animalis cujuſpiam pellem. Alter eodem ferme cultu Silenum ſuſtinet, qui hedera coronatus prope inverſam lagenam modo caſurus eſt : altera ſequens imago ſaltationem Bacchicam repræſentat. Tres Nymphæ ſaltando ludunt, alia crotalis, alia lyra, tertia cymbalo. Faunus duplici tibia ludit. Bacchans vir Nympham tibia ludentem faſcia arrepta trahit.

Ex Bacchicis illis ſchematibus nullum ſingularius elegantiuſque eo quod jam proponimus. Sponius, qui illud publicum fecit Miſc. p. 310. pro Suovetaurilibus habuit, vereque taurus, aries & verres in eo repræſentantur, tametſi inverſo ordine : at præterquam quod ordo genuinus Suovetaurilium inverſus eſt, quod in aliis Suovetaurilibus non reperitur, ubi ſus primo,

victimes conformement au nom vont, le verrat le premier, le belier le second, & le taureau le troiſiéme, & ici tout le contraire ; outre ce renverſement d'ordre, dis-je, ces trois victimes ne font qu'une petite partie de la cérémonie. Toute l'image eſt diviſée en cinq grandes bandes, qui ne doivent apparemment faire qu'une troupe. Ces bandes n'ont été partagées en cinq, que pour éviter une trop grande longueur. A la premiere bande on voit auprès d'un herme ou terme poſé ſur une colonne, une femme qui ſemble pleurer. Après vient un lit, au bout duquel eſt aſſis un homme : une femme eſt de l'autre côté, & devant eux eſt une table à trois piés, couverte de pots, de bouteilles & de quelques fruits : & ſur un banc plus bas, quatre maſques, ornemens qu'on voit ſouvent aux Baccanales : un petit enfant aſſis tient des feuilles, & vraiſemblablement des grappes de raiſin ; cela n'eſt pas aiſé à diſtinguer. Trois Nymphes ſe tiennent par la main ; peutêtre ſont-ce les trois Graces, devant l'une deſquelles on voit un autel rond. Un joueur de cymbale marche enſuite. Un vieillard tend ſon pied à un homme nû qui le déchauſſe : on verra la même cérémonie, mais plus diſtinctement dans les Baccanales ſuivantes : dans la troupe qui ſuit, il y a un joueur de flute qui a tout l'air de Silene. La ſeconde bande commence par un homme nû, qui porte un panier ſur la tête plein de grappes, & qui a un chien couché à ſes piés : un des autres qui ſuivent porte un grand outre. Un victimaire couronné mene un taureau, des cornes duquel pendent des feſtons. Un autre qui vient après le taureau porte des branches d'arbre : après viennent les victimaires du belier & du verrat, entre leſquels un homme porte au bout d'un bâton un drap, qui a preſque la figure d'un étendard. La bande eſt terminée par un ſoldat armé. La ſuivante qui eſt la troiſiéme commence par un ſoldat armé, après lequel vient un autre qui tient un cheval par la bride, & ſemble vouloir monter deſſus. On voit enſuite un homme aſſis qui écrit dans un livre ; un autre debout ſemble lui dicter. Un homme aſſis auprès de celui-là parle à un autre qui eſt debout : après viennent deux ſoldats armez ; deux femmes jouent, l'une de la lyre & l'autre du hautbois, & terminent la troupe. La quatriéme bande commence encore par un homme armé de toutes pieces auprès d'un autel, ſur lequel eſt appuié un autre homme ; un jeune garçon tient un *præfericulum*, & verſe dans la taſſe d'un homme qui tient un autre garçon par la main : les Baccans ſuivent en grand nombre, hommes &

---

aries ſecundo, taurus tertio loco ponitur : præter inverſum, inquam, ordinem, tres illic victimæ exiguam totius ceremoniæ partem conſtituunt. Totum ſchema in quinque tabulas diſtinguitur, quæ ut videtur, cœtum unum & πομπὴν unam faciunt : hæc in quinque tabulas ideo diviſa fuit haud dubie, quia ſi una ſerie poſita eſſet, nimia fuiſſet longitudo. In prima tabula prope Hermam ſeu terminum columnæ impoſitum mulier quaſi mœrens conſpicitur. Hinc lectus in quo vir ſedet mulierque ex altera parte, coramque illis menſa pedibus nixa tribus, vaſis, lagenis, atque fructibus onuſta, in demiſſiore ſcabello quatuor larvæ ſunt, quæ ornamenta ſæpius in Bacchanalibus viſuntur : puerulus ſedens folia vitis, & ut puto, uvas tenet, neque enim res tam clare conſpicitur : tres Nymphæ manus mutuo tenentes, forte tres Gratiæ ſunt : ante unam earum ara rotunda eſt. Alius poſtea cymbalo ludit. Senex pedem porrigit viro calceum tollenti, quod infra repetitum, ſed diſtinctius videbitur. In turma ſequenti tibicen Sileni formam refert. Secunda Tabula hominem primo nudum exhibet, ciſtam uvis plenam capite geſtantem, ad cujus pedes canis decumbit : ex aliis qui ſequuntur, quiſpiam utrem magnum geſtat. Victimarius coronatus taurum ducit, ex cujus cornibus ſerta dependent : alius ſequens arboris ramos geſtat : hunc ſequuntur victimarii arietem verremque ducentes, inter quos vir ſumma virga hærentem pannum geſtat, qui ſignum equeſtre militare pene referat : turma iſtæc armato milite terminatur. Tertia tabula militem ſtatim armatum exhibet, proximeque illum alius equum tenens in eum conſcendere nititur. Poſtea vir ſedens exhibetur, in libroque ſcribens, cui alius ſtans dictare videtur : alius ſedens alterum ſtantem alloquitur. Sub hæc duo milites armati, duæque poſtea mulieres, quarum altera lyram pulſat, altera tibia ludit. Quarta tabula virum ſtatim armatum exhibet proxime aram, cui vir alter innititur. Puer præfericulum tenet, vinumque effundit in craterem ſeu pateram viri cujuſpiam alterum puerulum manu tenentis : hinc Bacchantes viri feminæque magno numero ſequuntur ; Bacchans

FÊTE DE

Admiranda Rom.

ACCHUS

nt.

femmes ; l'une tient une cymbale, les autres des grappes ; une autre femme joue du cor, les autres tiennent des taſſes & des pots élevez en haut : en un mot, on y reconnoit la troupe de Bacchus. Cette quatriéme bande ſemble être continuée par la cinquiéme, où l'on voit une femme qui montre des grappes qu'elle tient à la main : le bon Silene que deux hommes ont peine à ſoutenir ſur ſon âne, tant il eſt yvre : deux joueurs de hautbois : un Satyre qui tient une grappe : un Baccant, qui de ſes deux mains porte un baril de vin ; & enfin, un homme qui montre une grappe de raiſin. Voilà un ſimple recit de ce monument, non moins ſingulier par la diverſité, que par la quantité des perſonnages. Donner raiſon de tout cela, c'eſt ce que je n'oſerois entreprendre.

L'image ſuivante tirée d'un marbre de la vigne Montalte, eſt ſi ſemblable à la premiere bande du marbre précedent, qu'on ne peut pas douter qu'elle ne ſignifie la même choſe ; mais l'une n'aide guere à l'explication de l'autre. Le Bellori a cru que c'eſt l'hiſtoire du feſtin de Trimalchion : fondé apparemment ſur ce que ce vieillard, qui paroit un des principaux perſonnages de la troupe, ſe fait ôter les ſouliers ; comme Trimalchion ſe les fit ôter à ſon feſtin. Il ne prend pas garde que preſque toute la troupe eſt compoſée de Faunes ou de Satyres, qu'on diſtingue par leurs oreilles de chevre & par leurs queues. Nonobſtant tout cela, il parle auſſi poſitivement que ſi la choſe ne ſouffroit aucun doute. Quoique nous n'oſions deviner ce que c'eſt, nous pouvons aſſurer que ce n'eſt pas le feſtin de Trimalchion ; cela a tout l'air de Baccanales. L'hiſtoire ſe paſſe devant deux grandes maiſons, repréſentées au fond du tableau ; on y voit un Terme ou un Herme ſur une colonne, comme au monument précedent, un homme aſſis ſur un lit, & une femme à demi couchée d'un autre côté, devant une table ronde à trois piés, couverte de pots & de fruits : on y voit auſſi les quatre maſques, marques ordinaires des Baccanales ; comme on peut voir au chapitre de Bacchus. Le vieillard à robe longue, à qui un jeune Faune ôte les ſouliers, eſt couronné. Seroit-ce un prêtre de Bacchus qui vient de faire quelque fonction de ſon miniſtere ? Un autre jeune Faune, qui eſt derriere le vieillard, ſemble vouloir ſe cacher ſous ſa robe. Un autre Faune tient le Thyrſe, marque inconteſtable des Baccanales. Après vient Silene, qui joue des

PL. LXXXIX

---

mulier cymbalum tenet, alii uvas : alia Bacchans cornea tuba ludit, aliæ crateras tenent lagenaſque ſublimes geſtant : in ſumma Bacchi cœtus ſe ſuis notis indiciiſque prodit. Hæc quarta Tabula a quinta continuari videtur, ubi ſtatim mulier viſitur uvas manu tenens & oſtentans : Silenus aſino vectus, quem viri duo ne cadat vix retinere poſſunt ; qualem Virgilius dicit :

Inflatum heſterno venas, ut ſemper, Iaccho

Hinc tibicines duo, Satyrus uvam, Bacchans ambabus manibus cadum vini plenum tenens, demumque vir uvam oſtentans. En monumenti deſcriptionem, quod ſane non minus a diverſitate, quam a multitudine perſonarum ſpectabile ſingulariſſimumque eſt : horum vero omnium ſingulatim rationem dare, id meas excedit vires.

Schema ſequens ex marmore villæ Montaltæ expreſſum, primæ tabulæ marmoris præcedentis uſque adeo ſimile eſt, ut procul dubio idipſum utroque repræſentetur ; neque tamen ex unius conſpectu alterius explanatio facilior evadit. Bellorius putavit hic repræſentari cœnam Trimalchionis, hoc uno ut videtur nixus argumento, quod videlicet ſenex calceos ſervo tollendos præbeat, quemadmodum Trimalchio in cœna ſua tollendos itidem præbuit ; neque animadvertit hic totam pene turmam Faunorum Satyrorumque eſſe, qui tales ex caprinis auribus exque cauda dignoſcuntur, & tamen ille Trimalchionem eſſe affirmat, ac ſi nihil poſtea dubii ſuperfuturum eſſet. Etſi quid his vere repræſentetur, affirmare non audeamus ; id ſine periculo dicere poſſumus, non eſſe Trimalchionis cœnam : Bacchanalia omnino videntur eſſe. Res agitur ante binas ædes, quæ in fundo tabulæ repræſentantur. Terminus ſive Hermas columnæ innixus viſitur ut in præcedenti ſchemate : hinc vir in lecto ſedens, mulierque altera in lecti parte recumbens, idque ante menſam tribus nixam pedibus, onuſtamque vaſis, lagenis fructibuſque : quatuor item larvæ ut ſuperius comparent, quæ ſunt Bacchanalium ſymbola, ut primo tomo ad Bacchum dicitur. Senex veſte talari, cujus calceos Faunus tollit, coronatus conſpicitur : num ſacerdos Bacchi fuerit, ex aliqua ſacerdotii ſui functione reverſus ? Alter Faunus junior pone ſenem ejus ſe veſte contegere videtur. Alius Faunus thyrſum tenet certiſſimam Baccha-

deux flutes. Un Faune derriere lui fait des geſtes dignes de la troupe bacchique : deux femmes qui s'embraſſent, dont l'une tient un pot, terminent la bande. Dans un lointain, un autre Faune ſous un pin, tend les mains en haut pour en attraper quelques branches, & peutêtre quelques pommes de pin ; qui, comme nous avons déja dit, étoient emploiées aux fêtes de Bacchus.

---

nalium notam. Exinde Silenus duplici ludens tibia : alius Faunus pone Silenum, geſtibus Bacchicam turmam refert. Mulieres duæ ſeſe mutuo amplectuntur, quarum alia lagenam tenet, ambæque claudunt agmen. Faunus procul a caterva ſub pino manus tendit, ut ramos, forteque etiam ſtrobilos apprehendat, qui ut diximus in Bacchanalibus uſuveniebant.

CHAPITRE XVIII.

I. Sacrifice à Bacchus, à l'occaſion duquel on parle des fêtes, nommées Apaturia. *II. Autre Sacrifice. III. Autre à Hercule. IV. Sacrifices à Silvain. V. A Minerve, à Eſculape & à d'autres dieux.*

Pl. XC. I. LE Cavalier Maffei qui, après le Vico, a publié le monument ſuivant, rejette le ſentiment de ce dernier, qui dit que [1] c'eſt un ſacrifice aux
1 dieux Manes. Il panche à croire qu'il eſt offert à Bacchus, & conjecture que ce pourroit être la fête appellée par les Atheniens *Apaturia*. Nous avons donné dans la bibliotheque de Coiſlin, trois Anecdotes touchant la fête des Atheniens, appellée *Apaturia* : laiſſant à part les differentes opinions touchant l'origine des *Apaturia*, & les diverſes étymologies qu'on leur donne ; nous dirons ſeulement ce qui regarde la cérémonie. On celebroit cette fête en l'honneur de Bacchus au mois d'Octobre, pendant trois jours : le premier jour s'appelloit *le ſouper*, parce qu'on s'aſſembloit ce jour-là pour ſouper en commun. Le ſecond s'appelloit *Anarrhyſis* ; parce qu'on y ſacrifioit, & qu'*Anarrhyſis* veut dire ſacrifice, comme il eſt prouvé dans le ſecond Anecdote par pluſieurs exemples. La raiſon de cette étymologie eſt, que ἀνὰ veut dire en haut, & qu'on élevoit la victime pour l'immoler. Le troiſiéme jour s'appelloit *Cureotis*, parce que κοῦρος veut dire jeune garçon ; & qu'on faiſoit entrer ce jour-là les jeunes garçons pour les aſſocier à la tribu, & les inſcrire avec les autres. Dans ce ſacrifice, l'homme, qui le caſque en tête immole le belier, le tient effectivement en haut ; mais je ne ſai ſi cela ſuffiroit pour conclure que c'eſt une fête de Bacchus : & le Cavalier Maffei convient lui-mê-

---

CAPUT XVIII.

I. Sacrificium Baccho, cujus occaſione agitur de feſto Apaturia *dicto. II. Aliud ſacrificium. III. Aliud Herculi. IV. Sacrificia Silvano. V. Item Minervæ, Æſculapio & aliis.*

I. MAffeius eques, qui ſequens monumentum poſt Æneam Vicum publicavit in *Gemm. Antich.* T. 3. p. 65. hujus opinionem rejicit, putantis ſacrificium eſſe Manibus : [1] Baccho Maffeius oblatum putat, conjicitque eſſe fortaſſe feſtum quod Athenienſes Apaturia vocabant. De origine & etymologia Apaturiorum diſputatur de more, qua miſſa diſputatione, de ceremonia ipſa quædam dicenda. Hoc feſtum in honorem Dionyſii ſeu Bacchi celebrabatur tribus diebus Octobri menſe. Dies primus cœna vocabatur, quia illo die ad cœnam communem conveniebatur : ſecundus, Anarrhyſis, quia illo die ſacrificabatur, Anarrhyſiſque ſacrificium ſignificat, ut plurimis exemplis probatur in Anecdoto ſecundo Bibliothecæ Coiſlinianæ p. 605. Hujus etymologiæ ratio hinc petitur, quod ἀνὰ ſurſum ſignificet, & quod victimæ olim ſublimes tollerentur ut mactarentur. Tertius dies Cureotis dicebatur, quia κοῦρος juvenem ſignificat, & quod illo die juvenes introducerentur in tribum, & cum aliis adſcriberentur. In hoc ſacrificio vir galeatus, qui arietem mactat; ſublimem vere tenet illum, at non mihi ideo conſtat eſſe Bacchi feſtum. Maffeius ipſe fatetur poſſe etiam hoc

SACRIFICES

XC. *Pl. a la 200. page T. II.*

1

Maffei

2

Maffei

3

4.

Maffei

5

Maffei

me qu'on pourroit auſſi raiſonnablement dire que c'eſt un ſacrifice offert à Mars ou à Hercule. D'ailleurs la cérémonie d'élever les victimes ſur les piés de derriere pour les immoler, ne s'obſerve gueres dans les anciens monumens. Ces rits particuliers qu'on trouve en certains auteurs ne font point de regle generale. Ce qui peut faire croire pourtant que c'eſt un ſacrifice à Bacchus, eſt qu'on y voit un homme qui vuide un outre de vin dans un grand vaſe.

II. Le ſacrifice ſuivant eſt attribué à Junon Lucine, par [2] M. Gronovius, qui 2
prétend dans ſes notes ſur Gorlæus qu'il eſt offert pour une femme enceinte. Il ſe fonde ſur les vers d'Ovide, où il exhorte à porter des fleurs à cette déeſſe, & à lui en faire des couronnes. Mais le cavalier Maffei, qui donne une pierre ſemblable, croit que c'eſt plûtôt un ſacrifice à Venus. Le rameau, dit-il, que met au feu la prêtreſſe eſt de myrte, arbre particulierement conſacré à Venus, & dont on ne ſe ſervoit pas dans les autres ſacrifices. La colonne qui ſurmontée d'un globe ſert d'autel, en eſt encore une preuve. Les vers d'Ovide, ajoûte-il, ne font rien pour Junon Lucine; puiſqu'on ne voit point ici de fleurs. Tout cela eſt plein d'incertitude.

III. Voici un [3] ſacrifice à Hercule ſur le revers d'une medaille de Poſtume. 3
L'Empereur, qui a la tête voilée, ſacrifie tenant un ſimpule de la main gauche, & verſant de la droite ſa patere dans le feu. Hercule lui-même eſt repréſenté auprès de l'autel, tenant ſur la main gauche la dépouille du lion, & s'appuiant de la droite ſur ſa maſſue; on voit auſſi un victimaire qui tient un taureau de la gauche, & de la droite une hache pour l'immoler. L'opinion de M. Fabreti, qui croit que les Sacrificateurs avoient la tête voilée, quand ils ſacrifioient aux dieux *Conſentes* ou principaux; & qu'ils l'avoient découverte, lorſqu'ils ſacrifioient aux dieux, qu'on appelloit *Minorum gentium*, & aux heros; cette opinion, dis-je, eſt refutée par cet exemple, & peutêtre par pluſieurs autres. Hercule étoit du nombre de ces derniers dieux; cependant l'Empereur qui ſacrifie à cette divinité, a la tête voilée: on pourroit dire qu'Hercule, ſur tout dans le bas empire, étoit compté pour un des grands dieux. Nous avons vû ſur Jupiter deux monumens où il eſt repréſenté avec Hercule, & l'inſcription eſt *Aux grands dieux*, &c.

Un autre homme [4] qui verſe un outre de vin dans un grand vaiſſeau, 4
eſt un payiſan qui ſacrifie à Bacchus, ſelon le même Cavalier Maffei: l'arbre de vigne qui étend ſes feuilles & ſes branches, favoriſe cette interprétation;

ſacrificium vel Marti vel Herculi attribui: ad hæc mos erigendi victimas raro obſervatur in monumentis. Ritus qui a Scriptoribus quandoque memorantur, non ſunt pro certa regula accipiendi. Quod tamen pro Baccho pugnat, vir eſt qui utrem vini in vas quodpiam effundit.

II. Sacrificium ſequens [2] Junoni Lucinæ oblatum dicit Gronovius Notis in Gorlæum pro muliere prægnante; hoc vero nititur Ovidii teſtimonio:

Ferte deæ flores: gaudet florentibus herbis
Hæc dea: de tenero cingite flore caput.

At Maffeius, qui gemmæ typum huic ſimilem protulit, putat eſſe potius ſacrificium Veneri. Ramus quem in ignem ſacerdos mulier conjicit, eſt myrteus, quæ planta Veneri eſt ſacra, cujuſque in aliis ſacrificiis non erat uſus. Columna cui globus impoſitus, aræ loco eſt, & rei comprobandæ adferri poteſt. Ovidii carmina nihil pro Junone Lucina afferunt, cum hic nulli ſint flores. In incerto res verſatur.

III. En ſacrificium [3] Herculi in poſtica parte nummi Poſtumi exhibitum. Imperator velato capite ſacrificat, ſimpulum ſiniſtra tenens, dexteraque pateram in ignem effundens. Hercules ipſe prope altare conſpicitur, ſiniſtra leonis ſpolium ſeu pellem tenens, dexteraque clavæ innixus. Victimarius quoque comparet, taurum ſiniſtra tenens, dextera vero ſecurim ad percutiendam victimam. Viri cl. Fabreti col. Traj. p. 169. ſententia, putantis ſacerdotes velato eſſe capite cum diis Conſentibus & majoribus, nudato autem, cum diis minorum gentium & Heroibus ſacrificarent: hæc opinio, inquam, hoc exemplo forteque aliis plurimis refutatur. Hercules quippe ex poſteriorum numero erat, & tamen Imperator illi ſacrificans capite velato eſt. At dici fortaſſe poſſet poſterioribus imperii ſæculis Herculem inter magnos deos habitum fuiſſe: duo marmora vidimus, ubi Jupiter & Hercules magni dii vocantur.

Vir ille [4] qui in hydriam magnam utrem vini effundit, eſt ruſticus, qui Baccho ſacrificat, ſecundum eumdem Maffeium equitem: vitis arbor pampinos

la petite ſtatue du dieu placé ſur une colonne, qui a le caſque en tête, & qui porte ſon bouclier, pourroit faire penſer autrement.

5 Les deux [5] Faunes qui immolent un cabri ſur un autel flamboiant, le ſacrifient apparemment à Bacchus. Entre les victimes de cette divinité on met le cabri comme nous avons déja dit.

IV. Voici un ſacrifice à Silvain ou à Vertumnus, qui a été le ſujet d'une
PL. conteſtation. Il eſt tiré de l'arc de Conſtantin : [1] les Graveurs Romains l'ont
XCI. donné entier & parfait, tel qu'on le voit dans l'arc de Conſtantin, gravé
1 l'an 1690. Hercule y eſt repréſenté tenant la maſſue ſur ſon épaule, avec la dépouille & la tête du lion. Auprès d'Hercule eſt un arbre, d'une branche duquel pend la flute de Pan, à pluſieurs tuiaux : ſur le tronc de l'arbre eſt une autre tête de lion. Un homme qui eſt derriere Hercule, met à ce dieu une couronne ſur la tête. L'Empereur Trajan ſacrifie la tête nue ſur un autel quarré flamboiant, tenant la pique de la main gauche. M. Fabreti s'eſt recrié contre cette gravure ; où l'on a donné, dit-il, une tête à Trajan qui n'en a point : où l'on a fait d'un Vertumnus un Hercule ; de la tête d'un ours celle d'un lion. Nous donnons l'image telle que M. Fabreti l'a repréſentée; car dans l'autre les Graveurs, ou ceux qui ont conduit l'ouvrage, ont remplacé ſelon leurs idées ce qui manquoit. M. Fabreti croit que c'eſt Vertumnus à qui Trajan ſacrifie : dans l'impreſſion de l'arc de Conſtantin 1690. on lit au bas du ſacrifice, *Silvano ſacrum.* Il me ſemble que ſelon l'image même de M. Fabreti, l'on voit ici toutes les marques du dieu Silvain ; & toute ſa figure étant gâtée, on ne voit pas bien ce qu'il tient à la main : il eſt auprès d'un arbre, comme on voit toujours Silvain dans ſes images que nous avons données au chapitre de ce dieu. La flute de Pan ſe trouve auſſi dans d'autres images du même ; comme on peut voir au même endroit ; bien des gens ont crû que Silvain étoit le même que Pan. La tête de l'ours convient merveilleuſement bien à Silvain dieu des forêts, & beaucoup mieux qu'à Vertumnus. Il faut remarquer qu'au même arc de Conſtantin auprès de cette medaille, il y en a une autre ronde où Trajan donne la chaſſe à un ours & le tue : il en offre ici la tête à Silvain le dieu des forets; de même qu'après la chaſſe du ſanglier qu'on voit dans cet arc, il offre ſa tête à Diane la Chaſſereſſe, comme nous avons vû ci-devant. Tout cela ſemble ne laiſſer aucun doute que ce ſacrifice ne ſoit au dieu Silvain.

---

extendens huic favet interpretationi : attamen parvum ſignum dei galeati columnæ impoſiti, qui clypeum geſtat, aliud ſuadere videtur.

[5] Fauni duo qui ad aram ignitam caprum immolant, Baccho ut videtur ſacrificant. Inter Bacchi victimas caper numerabatur ut diximus.

IV. Ecce [1] ſacrificium Silvano aut Vertumno, quod ſacrificium contentioni anſam præbuit. Romani ſcalptores ipſum perfectum ſuiſque omnibus partibus abſolutum repræſentarunt, quale viſitur in delineatione arcus Conſtantini anno 1690. edita. Hercules ibi clavam humero geſtans repræſentatur cum pelle & capite leonis : prope Herculem arbor eſt, ex qua Panis tibia fiſtulis multis compacta dependet ; in arbore etiam eſt aliud leonis caput. Vir pone Herculem poſitus, ipſi coronam imponit. Imperator Trajanus nudo capite ſacrificat ad aram quadratam ignitam, haſtamque manu ſiniſtra tenet. Fabretus col. Traj. p. 170. huic in ære inciſæ imagini reclamavit, ubi Trajano caput inditum eſt, cum ejus caput in marmore non ſit, ubi de Vertumno factus Hercules fuit, de capite urſi caput leonis. Imaginem qualem protulit Fabretus hic damus ; in alia quippe ſcalptores, ſive ii qui ſic ſcalpi juſſerunt, ad arbitrium ſuum quæ in imagine deficiebant, reſtituerunt. Putat Fabretus Trajanum Vertumno ſacrificare : in editione arcus Conſtantini anno 1690. in ima tabula legitur, *Silvano ſacrum.* In imagine quoque Fabreti, ut mihi videtur, omnes dei Silvani notæ comparent, cum ejus ſtatua temporum injuriis ſit labefactata, non diſcerni poteſt quid ille manu teneat. Prope arborem conſiſtit, ut ſemper Silvanus repræſentatur in multis imaginibus quas dedimus tomo primo. Panis tibia in aliis etiam ejus ſchematibus obſervatur, ut ibidem videas; imo non pauci Silvanum eumdem eſſe, atque Panem putaverunt. Caput urſi Silvano optime convenit ſilvarum deo, atque melius haud dubie, quam Vertumno. Notandum eſt in eodem arcu Conſtantini proxime hanc tabulam, rotundam aliam eſſe, ubi Trajanus venando urſum perimit ; in hac vero tabula ejus caput Silvano offert ſilvarum deo, quemadmodum & poſt venatu captum aprum, ejus caput Dianæ Venatrici obtulit, ut ſupra vidimus. His conſpectis vix quidpiam dubii ſuperſit ſacrificium eſſe Sylvano oblatum.

Une

SACRIFICES

1

Fabretti

2

Maffei

3

Maffei

4

Gallerie Justinienne

SACRIFICES

1

Maffei

2

Maffei

3.

La Chausse

4

Maffei

5

Gorlæus

6

Gorlæus

7

Gorlæus

Une autre image dans Gorlæus a l'air d'un ſacrifice à Silvain ou à Priape ; on voit l'une ou l'autre divinité ſur un arbre : mais la figure en eſt ſi petite qu'on n'y peut rien diſtinguer. Un homme aſſis qui tient des fruits & une petite coupe, ſemble ſacrifier à l'un ou à l'autre dieu. Derriere l'arbre eſt un grand vaiſſeau. Tout eſt ſi menu dans ces pierres gravées, qu'on n'en peut parler qu'en devinant.

M. Vaillant dans ſon livre des medailles Greques des Empereurs, décrit, ſans donner la figure, une medaille de Caracalla, frappée à Lampſaque ; où à l'entrée d'un temple à quatre colonnes, qui a une aigle à ſon fronton, on voit le dieu Priape auprès d'un autel flamboiant, & au bas un cochon entre deux autels, & un vaſe à deux anſes. Ceux de Lampſaque croioient que Priape étoit le même que Bacchus, & lui ſacrifioient des ânons. Cela [2] paroit dans le ſacrifice ſuivant, où Priape eſt ſur une colonne avec le thyrſe, ſymbole de Bacchus. Une femme lui offre des fruits ſur un autel conſtruit groſſierement. Le Cavalier Maffei croit que la tête d'animal qui eſt ſur l'autel à côté, eſt d'un âne ; les oreilles un peu rabbatues ſur le derriere paroiſſent des cornes, mais la tête de l'âne étant coupée, elles ne peuvent plus ſe tenir dans leur ſituation naturelle. De l'autre côté de la colonne eſt un jeune garçon, qui porte un panier de fruits ſur la tête, & tient de la main droite un papillon, ſymbole de l'ame. Sur l'image du Cavalier Maffei, auſſi bien que ſur la nôtre, cela a plus l'air d'un rameau que d'un papillon ; mais c'eſt que dans les pierres gravées, la petiteſſe du ſujet oblige ſouvent à deviner comme nous venons de dire. Dans le [3] ſacrifice ſuivant, une colonne ſert d'autel, & pluſieurs perſonnes y aſſiſtent ; l'une deſquelles en couronne une autre. Ce ſacrifice eſt à Priape. 2 3

Le ſacrifice [4] qui ſuit, fait à Minerve, eſt fort remarquable en ce que devant la déeſſe deux prêtreſſes ſacrifient en même tems, chacune ſur ſon autel flamboiant. Le ſacrifice n'eſt pas ſanglant ; on ne peut pas diſtinguer ce qu'elles ont jetté dans le feu : c'étoit apparemment ou des fruits, ou des gâteaux, ou de la farine, ou du grain. Une des prêtreſſes eſt voilée, & l'autre ne l'eſt pas. Après la prêtreſſe voilée vient un jeune homme, qui tient de la main droite un bâton, & de la gauche une eſpece de fruit qui doit être ſacrifié. Le dernier de la troupe eſt le joueur des deux flutes, qui ſe voit ordinairement dans les ſacrifices. 4

PL. XCII.

V. Le ſerpent que tient [1] à la main un homme qui a le genou en terre devant un autel flamboiant, ſemble marquer un ſacrifice à Eſculape ; c'eſt 1

Alia apud Gorlæum imago ſacrificium, ni fallor, refert factum Silvano vel Priapo ; alterutrum enim numen in arbore viſitur ; ſed adeo exiguo ſchemate, ut vix quidpiam internoſcas. Vir ſedens fructus tenens & pateram huic alterutri numini ſacrificare videtur. Pone arborem vas magnum viſitur : ſpatii brevitas in hujuſmodi lapillis divinandi ſæpe neceſſitatem inducit.

Valentius in nummis Græcis Imperatorum nullo oblato ſchemate deſcribit nummum Caracallæ Lampſaci percuſſum, ubi ad ingreſſum templi quatuor columnis fulti, in cujus faſtigio aquila, Priapus comparet prope ignitam aram, & infra ſus inter duas aras vaſque utrinque anſatum. Putabant Lampſaceni Priapum eumdem eſſe, atque Bacchum, ipſique aſellos mactabant. Illud [2] in ſacrificio ſequenti obſervatur, ubi Priapus ſupra columnam ſtat cum thyrſo Bacchi ſymbolo : mulier ipſi fructus offert ad aram rudi more ſtructam ; putat Maffeius animalis caput a latere altari impoſitum, eſſe aſini : aures retro demiſſæ cornua referre videntur ; verum abſciſſo capite non poſſunt illæ rectæ conſiſtere. Ad alterum columnæ latus eſt puer ciſtam fructibus plenam capite geſtans, dexteraque tenens papilionem animæ ſymbolum : in imagine Maffei perinde atque in noſtra id ramum magis refert quam papilionem. At in gemmis ejuſmodi ob brevitatem ſpatii ſæpe hariolandum eſt, ut diximus. In [3] ſacrificio ſequenti columna aræ vicem implet, plurimique ſacris interſunt, quorum unus alium coronat : ſacrificium fit Priapo.

Sacrificium [4] Minervæ ſequens in ea re ſpectabile eſt, quod ante deam ipſam duæ mulieres ſacrificent ſingulæ ad ſingulas aras ignitas : ſacrificium non cruentum eſt, quid in ignem ad ſacrificandum conjecerint, diſtingui nequit ; erat iſtud aut fructus, aut placentæ, vel farina, vel grana. Ex ſacerdotibus altera velata, altera non velata eſt. Poſt ſacerdotem velatam juvenis dextera baculum tenet, ſiniſtra fructum vel pomum ſacrificio deſtinatum. Agmen claudit tibicen qui duplici ludit tibia pro more ſacrificiorum.

V. Serpens [1] quem genu flexo vir manu tenet ante aram ignitam ſacrificium Æſculapio denotat, ut putat Maffeius eques, qui hunc gemmæ cujuſdam

l'opinion du Cavalier Maffei, qui a donné cette pierre. On voit dans Beger deux ſacrifices à Eſculape ; dans l'un le ſerpent eſt entortillé à une colonne, ſurmontée d'un globe. Des deux hommes qui aſſiſtent au ſacrifice, l'un a un genou en terre ; l'autre tient de la main la tête d'un belier qui vient d'être immolé à Eſculape. L'autre ſacrifice eſt encore plus ſingulier. Le feu de l'autel jette des flammes, ſur leſquelles eſt un ſerpent qui fait pluſieurs plis de ſon corps. Des deux hommes qui aſſiſtent au ſacrifice, l'un eſt à genoux, & tient le ſerpent ſur l'autel, l'autre tient une pique, au bout de laquelle eſt la tête d'un taureau : de l'autre côté de l'autel eſt un arbre, duquel pend la tête d'un belier ; ce qui marque qu'à ce ſacrifice on avoit immolé à Eſculape un taureau & un belier.

2 En voici un autre [2] à Eſculape, où la tête du belier eſt ſur une colonne ou ſur un autel rond : une femme qui tient une patere verſe du vin ou quelque autre liqueur ſur la tête du belier : un homme aſſis ſur une baſe tient un ſerpent. Dans un ſacrifice à Eſculape ou à Hygiea ſa fille, un homme le genou en terre met dans le feu de l'autel quelque choſe, qu'il n'eſt pas aiſé de diſtinguer : une femme derriere lui tient un ſerpent de la droite, & une corne d'abondance, de la gauche.

3 Une figure [3] ailée, qui tient un pied ſur un globe, préſente une patere à un ſerpent, qui s'avance pour y boire ; ce ſerpent ſe tient ſur un autel ou ſur une colonne, ſur laquelle eſt un vaſe rempli de fruits. M. de la Chauſſe donne cela pour un ſacrifice à la Santé ou à Hygiéa. Une victoire qui ſacrifie à la Santé, c'eſt un myſtere.

4 Le ſacrifice ſuivant [4] donné par le Cavalier Maffei eſt moderne, comme il en avertit lui-même. Il eſt d'une excellente main ; & c'eſt pour cela qu'on le laiſſe ici, où il s'eſt gliſſé je ne ſai comment.

5 Les trois [5] ſacrifices ſuivans ſont trois pierres gravées, données par [6]
6 Gorlæus, & n'ont rien qui puiſſe faire connoître bien diſtinctement à [7] quelle
7 divinité ils ſont offerts.

Pl. XCIII. Des ſacrifices ſuivans, trois ont été donnez par le Cavalier Maffei, comme offerts aux dieux Lares. Au premier, [1] celui qui fait la fonction de ſacrificateur
1 eſt aſſis ; ſur quoi cet antiquaire apporte pluſieurs paſſages d'anciens Auteurs, qui prouvent qu'aux ſacrifices domeſtiques, ceux qui en faiſoient la fonction, étoient aſſis : il y a ici un *præfericulum* ou vaſe, pour contenir les liqueurs. L'autel rond,

---

typum edidit. Apud Begerum in theſauro Brand. t. 1. p. 69. ſacrificia duo Æſculapio item offeruntur : in altero ſerpens columnam circumdat, cui columnæ inſidet globus : ex duobus viris qui ſacrificio adſunt, alius genu flectit, alius caput arietis manu tenet, qui aries Æſculapio immolatus fuit. Singulare eſt aliud ibidem ſacrificium : ignis aræ impoſitus flammas emittit, in quibus ſerpens convolutus : ex viris duobus qui adſunt alter genu flectit ſerpentemque ſuper ara tenet ; alter haſtam, cui infixum caput tauri : ad alteram aræ partem arbor eſt, ex qua pendet arietis caput, quo innuitur in hoc ſacrificio mactatos Æſculapio fuiſſe taurum & arietem.

Ecce aliud [2] Æſculapio ſacrificium, ubi caput arietis columnæ vel aræ rotundæ inſidet : mulier pateram tenens vinum infundit aut alium liquorem ſuper arietis caput. Vir lapidi inſidens ſerpentem tenet. In alio ſacrificio, quod item Æſculapio vel Hygieæ filiæ ejus offertur, vir inflexo genu quidpiam immittit in aræ ignem, quod non facile diſtinguas : mulier pone ipſum, ſerpentem dextera tenet, ſiniſtra vero cornucopiæ.

Alata [3] figura globo inſiſtens pede pateram ſerpenti offert, qui bibiturus accedit. Hic ſerpens aræ inſidet vel columnæ, cui inſiſtit vas fructibus plenum ; putat Cauceus hoc ſacrificium eſſe Saluti ſive Hygieæ : victoria quæ ſaluti ſacrificet, id certe in arcanis & myſteriis eſt.

Sacrificium [4] aliud a Maffeio equite editum manu recenti ſculptum eſt, ut is ipſe Maffeius monet ; ſed elegantiſſimæ manus, quæ cauſa fuit, ut cum neſcio quo pacto huc irrepſerit, hinc ſublatum ob elegantiam non fuerit.

Tria [5] ſacrificia ſequentia ex totidem gemmis [6] a Gorlæo educta, nihil offerunt [7] quo cui numini ſint oblata ſignificetur.

Ex ſequentibus ſacrificiis tria a Maffeio edita ſunt quaſi Laribus oblata. In primo [1] qui ſacrificat ſedet, cujus rei occaſione Maffeius multa ſcriptorum loca profert, quibus patet in ſacrificiis quæ diis domeſticis offerebantur, ſacrificando ſederi. Hic præfericulum comparet, ſeu vas ſervandis liquoribus. Ara rotunda

SACRIFICES

1

Maffei

2

Maffei

3

Maffei

4

Gorlæus

5

Gorlæus

6

Gorlæus

7

Gorlæus

8

Vaillant

9

Vaillant

orné de feſtons, eſt dans une arcade, qui pourroit peutêtre marquer un petit temple ou oratoire domeſtique, qu'on faiſoit quelquefois dans de grandes armoires où l'on mettoit les dieux Lares, comme nous avons déja dit; ſuppoſé pourtant que ce ſoit un ſacrifice aux Lares; ce que le ſavant Cavalier ne dit qu'avec quelque doute. En effet, qu'oſeroit-on aſſurer ſur un ſujet ſi obſcur?

Le même [2] prend encore le ſuivant pour un ſacrifice aux Lares. Une femme [2] tient une main ſur l'autel, & tient de l'autre une pomme ou un globe : un homme ruſtique qui porte un panier de fruits ſur la tête, amene un bouc au ſacrifice. Une colonne ſoutient un grand vaſe : une pique eſt appuiée contre la même colonne, & par delà eſt un grand cep de vigne qui étend ſes branches & ſes feuilles.

C'eſt apparemment [3] un payiſan & ſa femme qui ſacrifient aux Lares dans [3] l'image ſuivante. Il n'y a point de victime : ces ſacrifices domeſtiques ou ruraux ſe faiſoient avec des gâteaux, des fruits & du vin. Derriere la femme un Cupidon joue des deux flutes.

Des trois [4] ſacrifices ſuivans [5], tirez de Gorlæus [6], il n'y a que celui du mi- [4]
lieu, qui porte une marque de la divinité à laquelle il eſt offert; c'eſt ou à [5]
Eſculape ou à la Santé, comme marque le ſerpent que tient l'homme qui [6]
ſacrifie. Le ſacrifice [7] qui vient enſuite ſe fait à l'entrée d'un temple par un [7]
grand nombre de gens. Il eſt difficile de juger à quelle divinité ſe fait le ſacri- [8]
fice : j'en [8] dis de même de deux medailles conſulaires tirées de [9] M. Vaillant. [9]

ſertis ornata intra arcum poſita eſt, qui arcus forte poſſet ſignificare ſacrarium domeſticum, quod aliquando in armariis magnis conſtruebant: ſi tamen hoc ſacrificium Laribus offeratur, quod eruditus Maffeius ſubdubitando dicit; quid enim certum dici poſſit in rebus tam obſcuris?

Sequens [2] etiam ſacrificium Laribus putat oblatum is ipſe Maffeius eques. Mulier manum aræ imponit, alteraque malum aut globum tenet. Ruſticus calathum geſtans fructibus plenum, hircum ad ſacrificium ducit. Columna magnum vas ſuſtinet, eidemque columnæ haſta innixa eſt: ad hæc vitis pampinis onuſta eſt.

In alio ſchemate [3] qui ſacrificant videntur eſſe ruſticus cum uxore. In iis ſacrificiis ſeu domeſticis ſeu ruralibus nulla erat victima, ſed ea placentis, fructibus & vino perſolvebantur. Pone mulierem Cupido duplici tibia ludit.

In [4] tribus ſequentibus ſacrificiis, quæ Gorlæus edidit, illud [5] quod in medio poſitum eſt, ſolum numinis, cui oblatum eſt, notam profert: eſt aut Æſculapio, aut Hygieæ factum, ut arguitur ex ſerpente, quem tenet is qui ſacrificat [6]. Quod poſtea occurrit [7] ſacrificium in templi ingreſſu a multitudine perficitur; vix poſſis, cui numini fiat, hariolari : quod ipſum [8] de duobus conſularibus nummis ex Valentio [9] eductis dicendum.

CHAPITRE XIX.

I. Les Hecatombes & les occaſions où on les faiſoit. II. Les Chiliombes.

I. VOila un grand nombre de ſacrifices, & de differente eſpece. Dans des cas ſinguliers, comme quand quelque évenement favorable cauſoit une joie publique, ou quand quelque calamité obligeoit de recourir aux dieux, on immoloit juſqu'à cent bœufs ou cent autres bêtes; c'eſt ce qu'on appelloit une Hecatombe. Telle fut celle qu'offrit l'Empereur Balbin, après »que ſon collegue Pupien Maxime eut défait le Tyran Maximin. « A cette »nouvelle, *dit l'Hiſtorien Capitolin*, la joie de l'Empereur Balbin, qui crai»gnoit un mauvais ſuccès, fut ſi grande, que dès qu'on eut apporté la tête de »Maximin, il offrit une Hecatombe. La maniere de ce ſacrifice eſt telle; »on dreſſe en un certain lieu cent autels de gazon, & on immole cent co»chons & cent moutons. Si le ſacrifice eſt imperial, on immole cent lions, cent »aigles, ou autres animaux ſemblables. Les Grecs faiſoient auſſi la même »choſe, lorſqu'ils étoient affligez de la peſte. Pluſieurs Empereurs ont offert de même des Hecatombes. Ce que Capitolin dit ici des Grecs eſt vrai: mais la peſte n'étoit pas la ſeule raiſon pour eux d'immoler des Hecatombes: puiſque, ſelon Athenée, Conon Capitaine Athenien, après avoir remporté une victoire navale ſur les Lacedemoniens, immola une Hecatombe; c'étoit une vraie Hecatombe, dit-il, & non pas de celles qui en portoient fauſſement le nom: ce qui fait voir qu'on appelloit quelquefois Hecatombes, des ſacrifices, où le nombre de cent victimes ne ſe trouvoit pas. Selon Diogene Laërce, Pythagore en immola une en action de graces de ce qu'il avoit trouvé une démonſtration géometrique. Homere parle auſſi quelquefois des Hecatombes. Quelques-uns ont cru que les Hecatombes étoient toûjours de cent bœufs, ou pour mieux dire, de cent taureaux; & ont prétendu que le nom même d'Hecatombe ſignifie cela: mais non ſeulement Capitolin dans le paſſage rapporté ci-deſſus; mais d'autres Auteurs plus anciens appellent Hecatombes les centaines de bœufs, de cochons, d'agneaux, & d'autres ani-

---

CAPUT XIX.

I. Hecatombæ quid, & qua occaſione fierent. II. Chiliombæ.

I. MAgnum ſane ſacrificiorum varii generis numerum protulimus. In eventibus ſingularibus, ut cum fauſto adveniente nuntio civitas gaudio perfundebatur, vel cum ingens calamitas ad placanda numina compellebat, ad centum uſque boves immolabantur, vel totidem alia pecora, illudque vocabatur Hecatombe. Talis illa fuit, quam obtulit Balbinus Imperator, cum ejus collega Pupienus Maximus Maximinum tyrannum deviciſſet: *Tantum ſane lætitiæ fuit*, inquit Capitolinus, *in Balbino, qui plus timebat, ut hecatomben faceret, ſtatim ut Maximini caput allatum eſt. Hecatombe tale ſacrificium eſt: centum aræ uno in loco ceſpititiæ exſtruuntur, & ad eas centum ſues, centum oves mactantur. Nam ſi Imperatorium ſacrificium ſit, centum leones, centum aquilæ & cætera hujuſmodi animalia centena feriuntur, quod quidem etiam Græci quondam feciſſe dicuntur cum peſtilentia laborarent, & a multis Imperatoribus id celebratum conſtat.* Quod de Græcis hic ait Capitolinus verum eſt: at peſtilentia non ſola ipſis cauſa erat Hecatombas immolandi, quandoquidem ſecundum Athenæum l. 1. initio, Conon dux Athenienſis, cum victoriam navalem de Lacedæmoniis reportaviſſet, Hecatomben immolavit; eratque vera Hecatombe, inquit ille, & non ex earum numero, quæ falſo id nominis habebant, quo ſane arguitur aliquando Hecatombas dicta fuiſſe ſacrificia, quæ non pecudibus centum conſtarent. Referente Diogene Laertio Pythagoras Hecatomben immolavit in gratiarum actionem quod geometricam demonſtrationem reperiſſet. Homerus etiam Hecatombas memorat. Quidam putavere Hecatombas ſemper centum eſſe boum, aut potius centum taurorum, dicebantque id ipſo Hecatombes nomine ſignificari: at non modo Capitolinus ſupra allatus, ſed plures alii auctores antiquiores. Hecatombas vocant centenos boves, ſues, agnos, cæteraque quæ

maux qu'on immoloit. Neptune alla en Ethiopie, dit Homere, pour acheter des Hecatombes de taureaux & d'agneaux.

L'Hecatombe, dit Heſychius, ſe fait quelquefois de cent bœufs ou taureaux, & quelquefois de taureaux, de brebis & de chevres. Il eſt dit dans une inſcription d'Ancyre publiée dans la Paleographie Greque, p. 154. que dans une fête publique un nommé Amyntas immola une Hecatombe. Et Philon dans ſa legation à Caius Caligula, qui haïſſoit les Juifs comme une nation differente des autres de ſon empire dans la religion & dans les cérémonies, dit à cet Empereur, *Nous immolons des Hecatombes*, pour lui faire entendre ce ſemble qu'ils convenoient en cela avec les autres, tant Grecs que Romains. Les Atheniens appelloient un de leurs mois Hecatombeon; parce, dit Suidas, qu'en ce mois on immoloit pluſieurs Hecatombes. Il ne faut pas omettre que quelques-uns pretendent que la derniere ſyllabe d'Hecatombe eſt faite de πούς pied, & diſent à l'occaſion de cette étymologie, qu'aux Hecatombes il y avoit cent piés de bêtes; c'eſt-à-dire, vingt-cinq bêtes: cela repugne à tout ce que les autres en diſent.

II. Outre les Hecatombes, on trouve auſſi des Chiliombes; c'eſt-à dire, des ſacrifices de mille bêtes: il y a apparence qu'on a ſacrifié rarement tant de victimes. Un tel ſacrifice ſouvent repeté conſommeroit bien des animaux.

---

immolabantur animalia. Neptunus, inquit Homerus Odyſſ. I. paulo poſt initium, in Æthiopiam ivit emtum Hecatombas taurorum & agnorum.

ἀντιόων ταύρων τε ἠδ' ἀρνείων ἑκατόμβας.

Hecatombe, inquit Heſychius, centum quandoque bobus ſeu tauris fit, & aliquando tauris, ovibus & capris. In quadam Ancyrana inſcriptione in Palæographia noſtra Græca p. 154. publicata, dicitur in feſto quopiam virum nomine Amyntam Hecatomben immolaviſſe. Philo item in legatione ad Caium Caligulam, qui Judaicam gentem, ab aliis imperio ſuo ſubjectis nationibus in ſacris & ceremoniis longe diſcrepantem, averſabatur, Imperatori dixit, *Hecatombas immolamus*, ut innueret ipſos cum aliis tam Græcis quam Romanis hac in re conſentire. Athenienſes ex menſibus ſuis unum Hecatombæonem vocabant, quoniam, inquit Suidas, illo menſe plurimæ immolabantur hecatombæ: neque prætermittendum eſt nonnullos eſſe qui putent poſtremam ſyllabam vocis Hecatombe, ex voce πούς *pes* factam eſſe, & ob hanc etymologiam dicunt, in Hecatombis centum fuiſſe pecorum pedes; id eſt, pecora viginti quinque, quod ſane ſupradictis aliis omnibus repugnaret.

II. Præter Hecatombas Chiliombæ etiam occurrunt, ſeu ſacrificia mille pecorum. Veriſimile eſt perraro ſimul tot victimas mactatas fuiſſe; nam hujuſmodi ſacrificium ſæpius repetitum nimiam pecorum ſtragem feciſſet.

LIVRE IV.

Les Fêtes des Grecs & des Romains: les Supplications, les Devouemens, les Vœux, les Oracles, les Fanatiques, les *Sortilegues*, les Preſtiges & les Préſages.

CHAPITRE PREMIER.

Les Fêtes des Grecs par ordre alphabetique.

AUX ſacrifices nous joignons les fêtes dont ils faiſoient une bonne partie, en les décrivant par ordre alphabetique, & commençant par celles des Grecs. Pluſieurs habiles gens ont déja traité cette matiere, comme Lilio Giraldi, Meurſius, Caſtellanus, & en dernier lieu l'illuſtre M. Potter; nous nous ſommes ſervis de leurs travaux, en ajoûtant nos obſervations particulieres, & retranchant une partie des queſtions ſur les étymologies des mots, & d'autres choſes qui nous ont paru peu utiles.

Les *Achillées* étoient une fête en l'honneur d'Achille, de laquelle parle Pauſanias.

Action ou *Actia* étoient une fête d'Apollon dont le temple étoit ſur le promontoire d'*Actium*; on y danſoit en l'honneur d'Apollon, & on y tuoit un bœuf pour les mouches, qui s'étant raſſaſiées de ſon ſang, ſe retiroient & ne paroiſſoient plus à la fête.

L'*Agetorion* étoit une fête des Grecs, dont Heſychius parle, & dont il ne donne que le nom.

Les *Agranies* étoient une fête d'Argos, dit Heſychius, en l'honneur d'une fille de Prœtus: il y a grande apparence, dit avec raiſon le ſavant M. Potter, qu'elle eſt la même que la ſuivante.

Les *Agrianies* étoient, dit le même Heſychius, une fête des Morts à Argos; & des jeux & des combats publics à Thebes.

LIBER IV.

Ubi de Feſtis Græcorum Romanorumque, de Supplicationibus, de Devotionibus, itemque de Votis, de Oraculis, de Fanaticis, de Sortilegis, de Præſtigiis, deque Ominibus.

CAPUT PRIMUM.

De Feſtis Græcorum ordine alphabetico.

SAcrificiis feſta adjicimus, quorum feſtorum partem magnam ſacrificia implebant; ipſa vero ordine alphabetico deſcribemus, & a feſtis Græcorum incipiemus: illud argumentum multi jam eruditi viri pertractarunt, ut Lilius Giraldus, Meurſius, Caſtellanus, & poſtremo illuſtriſſimus doctiſſimuſque Potterus Epiſcopus Oxonienſis: eorum lucubrationibus uſi ſumus, additis quoque noſtris obſervationibus: ex iis autem quæ etymologias ſpectabant bene multa reſecuimus, necnon alia ad inſtitutum hoc noſtrum non pertinentia.

Achillea, feſtum in honorem Achillis, de quo Pauſanias in Laconicis, lib. 3. p. 202.

Action vel *Actia*, feſtum Apollinis, cujus templum in Promontorio Actio ſitum: ibi ſaltabatur in Apollinis honorem; bos autem muſcis mactabatur, quæ illius ſanguine ſatiatæ abſcedebant, nec amplius durante feſto comparebant.

Agetorion, feſtum Græcorum, cujus nomen ſolum profert Heſychius.

Agrania, Argivorum feſtum, inquit Heſychius, in honorem filiæ Prœti: veriſimile prorſus eſt, ait eruditus Potterus, idipſum eſſe Agrania quod ſequens feſtum.

Agriania, eodem auctore Heſychio feſta mortuorum erant Argis; Thebis vero ludorum certaminumque publicorum.

Les *Agraulies*. Agraule étoit un peuple de l'Attique de la tribu Erechtheide, qui prenoit, diſoit-on, ſon nom d'Aglaurus, fille de Cecrops, prêtreſſe de Minerve, ſurnommée Aglaurus, qui avoit un temple. Ceux de Cypre, dit M. Potter, honoroient auſſi cette Minerve.

Les *Agrionies*, fêtes décrites par Plutarque: Aux Agrionies, dit-il, les femmes cherchent Bacchus comme s'il s'étoit enfui: enſuite elles ceſſent de le chercher, & diſent qu'il s'eſt enfui auprès des Muſes, & qu'il eſt caché chez elles: peu de tems après, le ſouper étant fini, elles propoſent les unes aux autres des énigmes & des griphes: tout cela eſt un myſtere, qui ſignifie que parmi les pots & les verres, l'érudition & les Muſes viennent à propos; que ſi l'yvreſſe ſurvient, ſa fureur eſt cachée par les Muſes, qui la retiennent humainement chez elle.

Le ſacrifice d'*Agrotere*: le ſacrifice de cinq cens boucs immolez tous les ans à Athenes en l'honneur de Diane, ſurnommée Agrotere, ſoit de la ville appellée Agres dans l'Attique: ſoit de ce qu'aimant la chaſſe, elle alloit toûjours par les champs. La cauſe de ſon inſtitution fut telle: les Atheniens ſe voiant attaquez par les Perſes, dit Xenophon, qui venoient avec une puiſſante armée pour les ſubjuguer, firent un vœu à Diane, qu'ils lui immoleroient tout autant de chevres qu'ils auroient tué d'ennemis; mais le carnage des Perſes aiant été ſi grand, qu'il n'étoit pas poſſible de trouver autant de chevres qu'ils avoient tué de Perſes, ils firent un décret qu'on immoleroit tous les ans cinq cens chevres, ce qu'ils continuoient encore de faire du tems de Xenophon.

Les *Adonies* étoient des fêtes de deuil dans la Grece. On les celebroit à Athenes en cette maniere: les femmes expoſoient par la ville des ſtatues & des tombeaux, & faiſoient enſuite des cris & des gemiſſemens épouvantables; toute la ville étoit remplie de deuil de la mort d'Adonis le bien-aimé de Venus, tué par un ſanglier. A Argos, dit Pauſanias, p. 121. les femmes faiſoient ce deuil dans une chambre à côté d'un temple de Jupiter. A Byblos en Phenicie, dit Lucien, où les habitans croient que s'étoit paſſée l'hiſtoire d'Adonis tué par le ſanglier; on faiſoit des lamentations, on ſe fouettoit, toute cette contrée célebroit une fête ordonnée par les loix. Après qu'ils avoient fini leur deuil, ils celebroient les funerailles d'Adonis, comme défunt; mais le jour d'après ils diſoient qu'Adonis étoit vivant, & qu'il étoit monté dans les airs. Dans le même payis de Biblos il y avoit un fleuve, qui deſcendant du

---

Agraulia. Agraule, populus erat Atticæ ex tribu Erechtheide, cui nomen ex Aglauro filia Cecropis ſacerdote Minervæ cui cognomen Aglaurus, cujus ibi templum erat. Cyprii quoque, inquit vir clariſſimus Potterus, hanc Minervam colebant.

Agrionia, feſta a Plutarcho deſcripta Sympoſ. VIII. p. 717. In Agrioniis, inquit, mulieres Bacchum quærunt ac ſi aufugiſſet; poſtea vero quærendi finem faciunt, dicuntque ad Muſas aufugiſſe, apudque illas latere: paulo poſt, abſoluta cœna, ænigmata mutuo proponunt atque griphos. Hoc ceu myſterium eſt, ſignificatque inter pocula Muſas eruditionemque decere: ſi accidat ebrietas, furorem ejus a Muſis occultari, ab iiſque perhumaniter tractari.

Agroteræ, ſacrificium quotannis factum quingentorum hircorum, qui Athenis mactabantur in honorem Dianæ cognominatæ Agroteræ, ſive ab Agris Atticæ oppido, ſive quod venationi dedita in agris ſemper diſcurreret. Hac de cauſa inſtitutum feſtum fuit: Athenienſes Perſis cum ingenti exercitu ſe invadentibus, inquit Xenoph. *ἀνάβ.* l. 3. p. 301. votum Dianæ emiſere, ſe ipſi tot capras immolaturos eſſe, quot ex hoſtibus viros occidiſſent: verum cum Perſarum ſtrages tanta fuiſſet, ut non poſſent tot capras reperire, quot ex illis ceciderant, ex decreto quotannis quingentas capras immolabant, quod ſuo etiam tempore obſervatum narrat Xenophon.

Adonia, feſta luctus erant in Græcia; Athenis vero ſic celebrabantur: mulieres per urbem ſtatuas ſepulcraque conſtituebant, indeque in planctus gemituſque erumpebant: urbs tota luctu replebatur ob mortem Adonidis Veneris amaſii ab apro occiſi. Argis, inquit Pauſanias p. 121. hujuſmodi luctum mulieres peragebant in conclavi templo Jovis vicino. Bybli in Phœnicia, inquit Lucianus in dea Syria, ubi putant incolæ Adonidem ab apro fuiſſe peremtum, lamentationes ubique; cuncti ſeſe verberabant: tota regio feſtum hoc celebrabat, ut lege cautum erat. Poſt luctum funus Adonidis ceu defuncti agebatur; ſed ſequenti die dicebant Adonidem vivere in aeremque conſcendiſſe. In eadem regione fluvius erat Adonis nomine, qui ex Libano deſcendens in mare

mont Liban ſe jettoit dans la mer ; ce fleuve qui s'appelloit Adonis changeoit de couleur une fois l'année, & paroiſſoit tout teint de ſang : la plage de mer où il ſe dégorgeoit en paroiſſoit teinte de même ; c'étoit un ſignal à ceux de Biblos pour célebrer leurs *Adonies*, elles ſe celebroient auſſi à Antioche. La ville étoit ce jour-là pleine de lamentations & de hurlemens, dit Ammien Marcellin, l. 22. qui ajoûte que cette mort d'Adonis bleſſé à la fleur de ſon âge marque les moiſſons qu'on coupe avec la faulx, quand elles ſont arrivées à maturité. En certains lieux on portoit à ces fêtes des pots de terre cuite pleins de terre, où étoient des herbes potageres, & principalement des laitues ; parce qu'on diſoit que c'étoit dans un carreau de laitues que Venus avoit dépoſé le corps d'Adonis.

Les *Emacuries* étoient une fête du Peloponneſe, où les jeunes garçons ſe fouettoient au ſepulcre de Pelops, juſqu'à ce que le ſang découlât ſur le même ſepulcre.

Les *Aianties* étoient célebrées à Salamine en l'honneur d'Ajax, qui y avoit un temple & une ſtatue d'ébene.

Les *Eories* étoient des fêtes d'Athenes en l'honneur d'Erigone ou d'Aletis fille d'Icare, qui ſe pendit lorſqu'elle apprit la funeſte mort d'Icare : elle pria les dieux en mourant, que ſi les Atheniens ne vengeoient pas la funeſte mort d'Icare, leurs filles periſſent de la même mort. Ses prieres furent exaucées, pluſieurs filles des Atheniens ſe pendirent comme elle. Pour remedier à ce mal, on conſulta Apollon, qui conſeilla d'établir cette fête pour appaiſer les manes d'Erigone. D'autres rapportent des cauſes differentes de l'inſtitution de cette fête.

Les *Alées* étoient une ſolemnité que les Arcadiens célebroient par des jeux publics : ils les appelloient *Alæa*, de Minerve *Alæa* : ils célebroient auſſi les *Alotia*, ainſi nommez, parce qu'ils avoient pris dans un combat contre les Lacedemoniens beaucoup de priſonniers.

Les *Alies* ou *Halies* étoient une fête du ſoleil, qui ſelon le Dialecte Dorique s'appelle en grec *Alios*.

Les *Alcathées* étoient des fêtes qu'on célebroit en l'honneur d'Alcathoüs fils de Pelops, qui tua le lion Citheronien : il en eſt parlé dans Pauſanias, p. 76. & dans le Scholiaſte de Pindare.

Les *Aloes*, ou mieux *Haloes* ou la fête des aires, étoient ainſi appellées, parce que les payiſans de l'Attique qui la célebroient en l'honneur de Cerès & de

---

influebat : hic fluvius ſemel in anno colorem mutabat, ſanguineuſque totus videbatur : maris plaga vicina hoc item colore tota inficiebatur : hoc ſignum Bibliis erat ad Adonia celebranda. Antiochiæ quoque Adonia agebantur : illa die urbs gemitibus & planctu perſonabat, inquit Ammianus Marcellinus l. 22. qui adjicit mortem illam Adonidis in ætatis flore adumbrare meſſes quæ falce ſecantur cum ad maturitatem devenerunt. Quibuſdam in locis illis diebus vaſa fictilia deferebantur terræ plena, ubi olera & præcipue lactucæ erant, quoniam fabulabantur Venerem in lactucarum areola depoſuiſſe corpus Adonidis.

Æmacuriæ, feſtum erant Peloponneſi, ubi pueri ſeſe verberabant ad ſepulcrum Pelopis, donec ſanguis ſuper ſepulcrum defluëret.

Aiantia, Salaminæ celebrabantur in honorem Ajacis Telamonii, qui ibi templum ſtatuamque ex ebeno habebat.

Æoria, feſta Athenienſium erant in honorem Erigonæ aut Aletis filiæ Icari, quæ cum Icari mortem didiciſſet, ſeſe ſuſpendit ; deos autem moriendo precata eſt, ut ſi Athenienſes mortem ejus non ulciſcerentur, eorum filiæ eodem quo ipſa perirent interitu : id illa a diis impetravit ; Athenienſium namque filiæ quamplurimæ ſeſe ſuſpenderunt. Ut huic malo occurreretur, conſultum oraculum Apollinis fuit, cujus conſilio hoc feſtum inſtitutum ad placandos Erigonæ manes. Alii alias inſtitutionis cauſas afferunt.

Alæa, ſolemnitas erant, quam Arcades publicis ludis celebrabant ; *Alæa* vero vocabantur ex Minerva Alæa. Iidem *Alotia* agebant, quia in prælio quodam Lacedæmonum plurimos ceperant.

Alia ſeu *Halia*, feſtum Solis erant, qui in Dialecto Dorica græce dicitur *Alios*.

Alcathœa, feſta in honorem erant Alcathoi Pelopis filii, qui Citheronium leonem occidit : horum mentio eſt apud Pauſaniam p. 75. & apud Pindari Scholiaſten.

Aloa, ſive melius *Haloa*, Arearum feſta ſic dicebantur, quia ruſtici Atticæ regionis ea in Cereris &

Bacchus,

Bacchus, portoient les prémices de leur aire ou de leurs moiſſons. D'autres donnent d'autres étymologies à ce nom ; celle-ci paroit plus naturelle.

Les *Ambroſies* étoient des fêtes de Bacchus, qui ſe faiſoient en pluſieurs villes de Grece au tems de la vendange.

Les *Amphiarées* étoient la fête d'Amphiaraüs.

Les *Anacalypteries* étoient une fête après les nôces, lorſque l'épouſe ſe montroit & paroiſſoit devant le monde. On appelloit encore ainſi les preſens qu'on faiſoit ce jour-là à la nouvelle épouſe, *anacalypteria* vient d'ἀνακαλύπτειν, qui veut dire, montrer, produire, faire paroitre.

Les *Anacées*, fête en l'honneur de Caſtor & de Pollux, qu'on appelle Anaces, qui veut dire Rois, Princes & Seigneurs.

Les *Anacleteries*, ſont des fêtes des Rois & des Princes ; qui lorſqu'ils étoient en âge de regner, étoient appellez pour cela. Delà vient ce nom ἀπὸ τοῦ ἀνακαλεῖν.

Les *Anagogies* étoient des fêtes à Venus qui ſe faiſoient à Eryx en Sicile, nous en avons parlé amplement ſur les temples de Venus.

Les *Androgeonies* étoient des jeux en l'honneur d'Androgeos, établis à Athenes par Minos ſon pere.

Les *Antheſphories* ſe faiſoient en l'honneur de Proſerpine. On nommoit ainſi cette fête, parce que Proſerpine fut enlevée par Pluton lorſqu'elle ramaſſoit des fleurs ; c'eſt ce que veut dire le mot *Antheſphoria*. On célebroit auſſi la fête de ſes nôces avec Pluton, qu'on appelloit Théogamie, ou la nôce des dieux.

Les *Anthiſteries* ſe célebroient à Athenes au mois appellé Anthiſterion, c'eſt Novembre : ce jour, les maitres ſervoient leurs valets à table, de même qu'à Rome aux Saturnales : après quoi on les mettoit dehors. Comme la nation des Cariens fourniſſoit une bonne partie des valets à Athenes, de là vient un proverbe : Hors d'ici Cariens, les Anthiſteries ſont finies. Ces fêtes ſe célebroient en trois jours ; dont le premier s'appelloit Pithoegia : le ſecond, Choës : & le troiſiéme, Chytri. Nous parlerons de chacun en ſon lieu.

Les *Antinoïes* furent inſtituées par Hadrien, en l'honneur d'Antinoüs ſon favori.

Les *Apobomies* chez les Grecs, étoient des fêtes où l'on ne ſacrifioit point ſur l'autel, mais à plate-terre & ſur le pavé ; & c'eſt auſſi ce que le nom ſignifie.

Bacchi honorem celebrantes areæ primitias geſtabant. Alii aliam vocis etymologiam afferunt : hæc omnium aptiſſima videtur.

Ambroſia, feſta in honorem Bacchi tempore vindemiæ in pluribus Græciæ urbibus celebrata.

Anthiſteria, feſta erant Amphiarai.

Anacalypteria, feſta erant poſt nuptias cum nova nupta ante populum primo comparebat, ſic etiam vocabantur munera eidem eadem die oblata, Anacalypteria ex ἀνακαλύπτειν formatur, quod eſt revelare, oſtendere.

Anacea, feſtum in honorem Caſtoris & Pollucis, qui vocabantur *Anaces*, id eſt, reges, principes.

Anacleteria, feſta regum & principum, qui cum ætatem qua regnum aditur attigiſſent, ad id evocabantur, inde vox illa, ἀπὸ τοῦ ἀνακαλεῖν.

Anagogia, Veneris feſta Eryce in Sicilia, de quibus fuſe loquebamur cum de templo Veneris Erycinæ.

Androgeonia, ludi erant in honorem Androgeo, Athenis a Minoe patre illius inſtituta.

Antheſphoria in honorem Proſerpinæ erant: hoc feſtum ſic vocabatur, quoniam Proſerpina a Plutone rapta eſt, cum flores legeret, id quod ſignificatur voce *Antheſphoria*. Nuptiæ quoque ejus cum Plutone celebrabantur, vocabanturque *Theogamia*, connubium deorum.

Anthiſteria, Athenis celebrabantur menſe Anthiſterionis, id eſt Novembris ; qua die heri ſervis ad menſam ſedentibus miniſtrabant, quemadmodum & Romæ in Saturnalibus, poſteaque foras emittebantur : cum vero Carum natio famulorum magnam partem Athenis ſuppeditarent, hinc proverbium enatum, foras Cares, Anthiſteria deſierunt. Hæc feſta tribus diebus celebrabantur, quorum primus Pithoegia, ſecundus Choes, tertius Chytri ; de ſingulis ſuo loco dicemus.

Antinoia, ab Hadriano in honorem Antinoi inſtituta ſunt.

Apobomia, apud Græcos feſta erant, quibus non in aris ſacrificabatur, ſed in terra plana & in pavimento, quod etiam eo nomine ſignificatur.

Les *Apaturies* étoient une fête célebre parmi les Atheniens, dont l'origine étoit telle. Les Beotiens faiſoient la guerre aux Atheniens, pour décider à qui les lieux de Celaine ou Melaine & Oenoé appartenoient. Xanthe le chef des Béotiens appella en duel Thymete roi des Atheniens. Celui-ci ne voulant pas accepter le défi; Melanthe, qui l'accepta, fut établi Roi en ſa place, ſe mit devant les rangs; & approchant de Xanthe, il uſa d'une tromperie qui lui réuſſit: Eſt-ce agir en honnête homme, dit-il, d'amener un ſecond, lorſqu'on doit combatre ſeul? Xanthe ſe tourna pour voir ſi quelqu'un venoit après lui: & Melanthe prit ce tems-là pour lui porter un coup qui le mit à terre. De là vient le mot *apaturia*, *apate* en Grec voulant dire tromperie. On celebroit les Apaturies pendant trois jours. Le premier jour où l'on s'aſſembloit pour ſouper enſemble, s'appelloit *Dorpia*, qui veut dire *Cœna* ſouper: le ſecond où l'on ſacrifioit, s'appelloit *Anarrhyſis*, qui en ancien ſtyle vouloit dire chez les Grecs un ſacrifice. Nous en avons déja parlé. Le troiſiéme *Cureotis*, nom dérivé de *Curos*, jeune; parce que c'étoit ce jour-là que les jeunes garçons étoient reçûs & écrits dans la Tribu, & aſſociez aux autres.

Les *Apollonies* étoient des fêtes à Apollon, établies en cette occaſion: Apollon aiant vaincu Python, s'en alla avec Diane ſa ſœur à Egialée; d'où aiant été chaſſé, il ſe retira en l'iſle de Crete. Les Egialiens furent depuis affligez de la contagion, & conſulterent les devins, qui ordonnerent qu'on envoieroit ſept jeunes garçons, & autant de jeunes filles vierges, à Apollon & à Diane, pour les appaiſer & les ramener chez-eux. Cela plut à ces deux divinitez, qui revinrent avec les légats à la fortereſſe d'Egialée. En memoire du fait, on dédia un temple à Pitho déeſſe de la Perſuaſion; & il s'introduiſit une coutume, qu'on choiſiſſoit une troupe de jeunes garçons & de jeunes filles, qui alloient comme pour chercher Apollon & Diane.

Les *Aphrodiſies* étoient des fêtes en l'honneur de Venus, établies en pluſieurs endroits, & particulierement en Cypre, où ceux qui vouloient être initiez donnoient à Venus une piece d'argent, comme à une fille de mauvaiſe vie; & recevoient du ſel & un phalle. A Corinthe les femmes publiques célebroient elles ſeules cette fête.

Les *Aratées* étoient une fête établie en l'honneur d'Aratus, comme dit Plutarque, en la vie d'Aratus.

Apaturia, ſolennitas grandis apud Athenienſes erat, cujus origo talis: Bœotii Athenienſibus bellum inferebant, quod de Celænarum aut Melænarum etiamque de Oenoes poſſeſſione contenderetur. Xanthus Bœotorum dux ad ſingulare certamen regem Athenienſium Thymoeten vocavit: hic cum nollet conditionem accipere, Melanthus qui eamdem accepit, rex ejus loco conſtitutus eſt, atque ante agmina procedens Xanthumque adiens, fraude uſus eſt, quæ ex voto ceſſit. An id probi ſtrenuique viri eſt, inquit, ſocium aſſumere, ad ſingulare ineundum certamen? tunc Xanthus retro ſe convertit, ut diſpiceret an quiſpiam ſe ſequeretur; Melanthus vero occaſione arrepta ipſum interea confodit. Inde vox *apaturia*; ἀπάτη græce fraus eſt & fallacia. Apaturia per tres dies celebrabantur; prima dies qua cœtus ad cœnam conveniebat vocabatur Dorpia, id eſt cœna; ſecunda ubi ſacrificabatur, Anarrhyſis appellabatur, quod antiquitus apud Græcos ſacrificium ſignificabat; tertia dies Cureotis, quia illo die juvenes in tribus ſuæ Catalogo inſcribebantur, κοῦρος autem græce eſt juvenis.

Apollonia, dies erant ſacri Apollini, quorum hæc inſtitutio: cum Apollo Pythone victo cum ſorore ſua Diana Ægialeam conceſſit; unde expulſus cum fuiſſet in Cretam Inſulam commigravit; Ægialii autem deinceps peſtilentia afflicti ſunt, lueque graſſante ad Vates acceſſerunt, qui præceperunt, ut Apollini & Dianæ ſeptem pueros totidemque puellas mitterent ad ea numina placanda, & in terram ſuam deducenda: id fratribus diis placuit, qui cum legatis hiſce ad arcem Ægialeæ redierunt. In rei memoriam templum Pitho deæ ſeu Suadæ conſecratum eſt: hinc mos exortus, ut quotannis ſeptem pueros totidemque puellas deligerent, qui quæſitum irent Apollinem atque Dianam.

Aphrodiſia erant in honorem Veneris multis in locis præſertimque in Cypro celebrata, ubi qui initiari volebant, Veneri tanquam ſcorto argenteum dabant, viciſſimque accipiebant ſal & phallum. Corinthi meretrices ſolæ hoc feſtum celebrabant.

Aratea, feſta erant in honorem Arati, ut ait Plutarchus in vita Arati.

Les *Ariadnées* ſe celebroient à l'Iſle de Naxos, en l'honneur de deux Ariadnes, dont l'une étoit appellée la joieuſe ; & c'eſt pour cela qu'on la célebroit au ſon des inſtrumens, avec toute ſorte de marques de joie : l'autre étoit celle que Theſée laiſſa enceinte ſur les bords de cette Iſle, & étoit appellée à cauſe de cela la Triſte ; on celebroit celle-ci avec deuil. Un jeune homme couché faiſoit la figure d'une femme en couches ; on croioit que c'étoit Theſée qui avoit inſtitué cette fête pour expier ſon ingratitude envers ſa maitreſſe.

Les *Arrephories* ſe faiſoient à Athenes en l'honneur de Minerve, & d'Erſe fille de Cecrops. L'étymologie de ce mot eſt tirée de bien-loin, comme beaucoup d'autres ; on la trouve dans l'étymologique Grec.

Les *Artemiſies* ſe célebroient en l'honneur de Diane en pluſieurs endroits de l'Aſie & de la Grece ; ſur tout à Delphes où l'on ſacrifioit à la déeſſe un poiſſon appellé mulet.

Les *Aſclepies* étoient la fête d'Eſculape, qui ſe ſolemniſoit par toute la Grece, & principalement à Epidaure, où elle étoit appellée *Megalaſclepia*, les grandes Aſclepies.

Les *Aſcolies* étoient des fêtes chez les Atheniens ; où ils ſautoient & gambadoient parmi les outres pleins de vin & d'huile ; c'eſt delà que la fête prenoit ſon nom, parce que *aſcos* en Grec veut dire un outre.

Les *Bendidies* ſe celebroient à Athenes en l'honneur de Diane, parce que les Thraces l'appelloient Bendis.

Les *Boëdromies* étoient une fête d'Athenes, où l'on couroit & faiſoit de grands cris, & c'eſt de-là que la fête a pris ſon nom ; *Boé* voulant dire cri, & *dromos* courſe. Elle fut inſtituée, ſelon Plutarque, quand les Amazones envahirent la ville. Cette fête ſe faiſoit au mois d'Août ; & c'eſt de là que ce mois a pris le nom de Boëdromion.

Les *Boreaſmes* ſe faiſoient en l'honneur de Boreas, qui eſt le vent du Septentrion : il y avoit un autel à Athenes, dédié à ce vent ; on lui faiſoit des ſacrifices, quand il ſouffloit avec violence ; comme nous avons dit ci-devant après Xenophon.

Les *Braſidées* ſe celebroient à l'honneur de Braſidas, l'un des plus fameux & des plus braves chefs des Lacedemoniens.

Les *Buphonies* étoient une fête d'Athenes, qui prenoit ſon nom de ce qu'on immoloit un bœuf ou peutêtre un taureau, en l'honneur de Jupiter Polien.

Ariadnea in Naxo inſula celebrabantur in honorem Ariadnarum duarum, quarum altera Læta vocabatur, ideoque cum inſtrumentis muſicis aliiſque lætitiæ ſignis celebrabatur ; altera ea erat, quam Theſeus prægnantem ad inſulæ oram reliquit, quæ ideo Mœrens vocabatur ; hæc cum luctu celebrabatur : juvenis decumbens parturientem referebat. Hoc feſtum inſtituiſſe putabatur Theſeus, ut ingrati erga Ariadnem animi peccatum expiaret.

Arrephoria, Athenis in honorem Minervæ erant & Erſæ filiæ Cecropis : hujus vocis etymologia procul petitur, ut aliæ bene multæ etymologiæ ; hæc in etymologico græco reperitur.

Artemiſia in Dianæ honorem in multis Aſiæ Græciæque locis celebrabantur, maxime autem Delphis, ubi deæ mulus piſcis immolabatur.

Aſclepia, feſta Æſculapii erant, quæ per totam Græciam celebrabantur maximeque Epidauri, ubi *Megalaſclepia* vocabantur.

Aſcolia apud Athenienſes ſaltationibus & tripudiis inter utres vini & olei plenos fiebant : hinc nomen mutuantur aſcolia, nam ἀσκὸς græce eſt uter.

Bendidia Athenis in honorem Dianæ, quam Thraces Bendin vocabant.

Boedromia, feſtum erant Athenis, ubi currendo clamabatur, hinc nomen mutuatur feſtum, βοὴ namque græce eſt clamor, δρόμος autem curſus : inſtituta fuere, ait Plutarchus in Theſeo, cum Amazones urbem invaſerunt. Hoc feſtum Auguſto menſe fiebat, hincque menſis Boedromionis nomen accepit.

Boreaſmi in honorem Boreæ venti fiebant, qui eſt ventus ſeptentrionalis, cui erat Athenis ara, ipſique Boreæ cum vehementius flabat, ſacrificabatur, qua de re ſupra poſt Xenophontem diximus.

Braſidea, in honorem Braſidæ, inter fortiſſimos celeberrimoſque Lacedæmoniorum duces computati.

Buphonia erant feſtum Athenienſium, quod ex bovis mactatione nomen mutuabatur ; bos vero immola-

Dans la ſuite du tems, on changea la victime en une eſpece de gâteau, appellé *Popanon.*

Les *Cabiries* s'obſervoient à Samothrace, & en d'autres lieux de la Grece, en l'honneur des Cabires, deſquels nous avons parlé amplement au premier tome.

Les *Calaoïdies*, fêtes en l'honneur de Diane, dans la Laconie, ſelon Heſychius.

Les *Calliſties* fête dans l'Iſle de Leſbos, où les femmes s'aſſembloient au Temple de Junon, & la plus belle remportoit le prix.

Les *Callynteries*, fête d'Athenes.

Les *Carnées*, fête des Grecs, & principalement des Lacedemoniens, Herodote en parle & Thucydide auſſi : elle ſe celebroit en l'honneur d'Apollon, dit l'interprete de Thucydide : l'étymologie de ce nom eſt ſi conteſtée, & les anciens ſont diviſez ſur cela en tant de differentes opinions, que l'une ne paroit pas plus autoriſée que l'autre : elle ſe célebroit durant neuf jours.

Carya, fête de Diane, appellée Caryatis, à laquelle les chœurs des vierges s'aſſembloient.

Ceramicia, ſolemnité qui ſe celebroit à Athenes dans le Ceramique.

Les *Chalcies* de Chalcos, qui veut dire airain ou cuivre, étoient célebrées en memoire de l'art de mettre ce métal en œuvre, trouvé à Athenes.

Les *Chalciœcies* étoient des fêtes de Sparte, où les jeunes gens venoient armez pour ſacrifier à Minerve Chalciœcos, ainſi nommée, parce que ſa ſtatue & ſon temple même étoient d'airain.

Les *Chaonies* étoient des fêtes de la Chaonie, province d'Epire.

Les *Chariles* étoient des fêtes en memoire de Charile, jeune fille, qui ſe pendit après avoir été maltraitée du roi de Delphes. Le roi préſidoit à la cérémonie ; à la fête de laquelle les Thyades alloient enterrer la ſtatue de Charile, au même endroit où elle fut enterrée.

Chariſies fêtes & danſes en l'honneur des Graces.

La *Charmoſyne*, fête de joie des Atheniens.

Les *Chiroponies*, fête des Rhodiens, où les enfans mendioient en chantant. Cette maniere de chanter s'appelloit χελιδονίζειν, chanter comme les hirondelles.

Les *Chitonies*, fêtes à Diane, appellées Chitonia, de Chitone village de l'Attique.

---

batur in honorem Jovis Poliani. Inſequenti tempore victima mutata fuit in placentam quampiam, cui nomen *Popanon*.

Cabiria in Samothracia obſervabantur necnon in aliis Græciæ locis in honorem Cabirorum, de quibus multa diximus tomo primo.

Calaoidia feſta in honorem Dianæ in Laconia ſecundum Heſychium.

Calliſtia, feſtum in inſula Lesbo, ubi mulieres in templo Junonis congregabantur, & quæ pulcherrima omnium precium referebat.

Callynteria, feſtum Athenatum.

Carnea, feſta Græcorum, præcipueque Lacedæmonum, quorum Herodotus l. 7. meminit, necnon Thucydides lib. 5, p. 394. Ea in honorem Apollinis celebrabantur, inquit Thucydidis interpres : ejus vocis etymologia tot eſt contentionibus obnoxia, veteresque tot circa illam efferunt opiniones, ut vix alia aliam auctoritate ſuperare poſſit : per novem dies celebrabantur ; de iis Plutarchus Sympoſ. p. 117.

Carya, feſtum Dianæ, cognomine Caryatis, ad quod chori virginum concurrebant.

Ceramicia, ſolemnitas quæ Athenis in Ceramico celebrabatur.

Chalcia, ex voce χαλκὸς, æs, celebrabantur in memoriam primæ æris in opus admovendi inventionis Athenis repertæ.

Chalciœcia, feſtum Spartæ, quo juvenes armati ſacrificatum veniebant Minervæ Chalciœco ſic vocatæ, quia & ſtatua & templum ipſum ænea erant.

Chaonia, feſtum erant in Chaonia Epiri regione.

Charila feſta erant in honorem Charilæ puellæ, quæ quod a rege Delphis aſpere accepta fuiſſet, ſe ſuſpendit. Ceremoniæ rex præſidebat, qua peracta Thyades Charilam humi depoſitum ibant, quo loco illa ſepulta fuerat.

Chariſia, feſta & ſaltationes in honorem Charitum ſive Gratiarum.

Charmoſyne, feſtum lætitiæ apud Athenienſes.

Chiroponia, feſtum Rhodiorum, quando pueri cantando emendicabant, qui canendi modus χελιδονίζειν, id eſt, ad modum hirundinis canere vocabatur.

Chitonia, feſta Dianæ Chitoniæ, ſic vocatæ a Chitone Atticæ pago.

Les *Chloies* célebrées à Athenes. On immoloit à cette fête un belier à Cerès ; quoique Pauſanias diſe que cette dénomination a quelque choſe de myſterieux, M. Potter dit avec vraiſemblance, qu'elle peut venir de Chloé herbe, nom qui convient à la déeſſe des moiſſons.

Les *Chthonies* fêtes que les Hermioniens obſervoient en l'honneur de Cerès, à laquelle on immoloit pluſieurs vaches. On publioit un miracle qui s'y faiſoit ; c'eſt qu'après que la premiere vache qu'on aſſommoit étoit tombée, toutes les autres tomboient du même côté.

Les *Ciſſotomies* étoient une fête à Hebé déeſſe de la Jeuneſſe, le nom ſe prend apparemment de ce qu'on y coupoit des feuilles de lierre.

La fête nommée *Choës* ou *Choüs*, étoit le ſecond jour de la fête des Antheſteries, dont nous avons parlé ci-devant, dans lequel jour chacun buvoit dans ſon propre pot, qui s'appelloit *Choüs* ; & cela pour la cauſe rapportée dans Athenée.

La fête des *Chytres*, étoit le troiſiéme jour des Anthiſteries, où l'on faiſoit cuire dans des marmites, en l'honneur de Bacchus & de Mercure, toute ſorte de legumes. Ce n'etoit point pour les manger, mais pour les offrir à Bacchus & à Mercure, pour les morts. On croioit que c'étoit Deucalion qui avoit le premier inſtitué cette fête, & qui l'avoit lui-même célebrée.

Les *Cladeuteries*, fêtes quand on tailloit les vignes, comme le nom le marque. Heſychius en fait mention.

Les *Connidies*, le jour qui précedoit la fête de Theſée, où l'on immoloit un belier à Connidas ſon tuteur.

Les *Corées* étoient une fête à Proſerpine, appellée en Grec *Coré*.

Les *Corybantiques* ſe célebroient à Cnoſſus, en l'honneur des Corybantes, dont nous avons parlé au long dans le premier tome.

Les *Cotytties* étoient des fêtes de Cotys ou de Cotytto, déeſſe de l'Impureté, & ſe célebroient à Athenes & en pluſieurs endroits de la Grece.

Les *Cronies*, fêtes de Saturne, ſe célebroient à Athenes : mais plus ſolennellement à Rome, ſous le nom de Saturnales.

Les *Cyberneſies*, fête que Théſée inſtitua en l'honneur de Nauſithée & de Phéax, qui faiſoient l'office de pilote en ſon expedition de Crete.

Cynophontis, fête des Argiens aux jours caniculaires, où ils tuoient tous les chiens qu'ils rencontroient. C'eſt de là que la fête prit ſon nom.

Chloia Athenis celebrabantur, immolabaturque Cereri aries : etſi Pauſanias dicat illam feſti denominationem quidpiam myſterii habere, eruditiſſimus tamen Potterus ait, & quidem veriſimiliter, poſſe a *chloe* herba etymon duci, quod meſſium deæ competat.

Chthonia, feſta Hermionenſium in honorem Cereris, cui vaccæ plurimæ mactabantur. Ibi miraculum fieri in fabulis erat, narrabant enim quod poſtquam prima vacca quæ mactabatur ceciderat, ceteræ omnes eodem latere per ſe cadebant.

Ciſſotomia feſtum erant Hebæ deæ juventutis, nomen ut videtur hinc ſumitur, quod hederæ folia ibi exſecta fuerint.

Choës ſive *Choüs* ſecundus erat dies feſti Antheſteriorum, de quo ſupra, quo die quiſque in ſuo vaſe cui nomen *Choüs* bibere ſolebat, cujus rei cauſa apud Athenæum lib. 10. c. 11.

Chytrorum feſtum tertius erat dies Antheſteriorum, ubi in ollis in honorem Bacchi & Mercurii omnia leguminum genera coquebantur, non ut comederentur, ſed ut Baccho & Mercurio pro defunctis offerrentur. Deucalion putabatur hoc feſtum inſtituiſſe primuſque celebraſſe.

Cladeuteria feſtum cum vineæ putabantur, ut nomine indicatur, Heſychius eorum meminit.

Connidia, dies erat feſtum Theſei præcedens, quo immolabatur aries Connidæ Theſei tutori.

Corea, feſtum Proſerpinæ, quæ græce vocatur κόρη.

Corybantica Cnoſſi celebrabantur in honorem Corybantum, de quibus primo tomo pluribus actum eſt.

Cotyttia, feſta Cotyos vel Cotyttûs impudicitatis deæ, Athenis agebantur, & in multis Græciæ locis.

Cronia, Saturni feſta, Athenis celebrabantur, ſed ſolemnius Romæ Saturnalium nomine.

Cyberneſia a Theſeo inſtituta in honorem Nauſitheæ & Phæacis, qui in ejus navigatione Cretenſi naucleri erant.

Cynophontis, feſtum Argivorum diebus canicularibus, quibus canes omnes occidebant, hinc nomen ſolemnitati.

Daïdis étoit une fête d'Athenes qu'ils célebroient durant trois jours avec des torches, que les Grecs appellent δᾳδες. Le premier jour étoit pour les douleurs de Latone, lorſqu'elle accouchoit d'Apollon. Le ſecond, pour la naiſſance de Glycon & des dieux. Le troiſiéme, pour les nôces de Podalirius & de la mere d'Alexandre.

Les *Dedales*; il y avoit deux fêtes de ce nom dans la Beocie; les petites qui ſe célebroient tous les ans à Platées: & les grandes qui ſe célebroient de ſoixante en ſoixante ans, par tous les peuples de la Beocie. La ſolemnité s'en trouve au long dans Pauſanias & dans Euſebe, où on la peut voir.

Daulis, fête des Argiens, où l'on célebroit le combat de Prœtus, contre Acriſius.

Les *Daphnephories* étoient célebrées tous les neuf ans. On mettoit un globe de cuivre ſur une branche d'olivier, duquel globe pendoient pluſieurs autres petits globes: audeſſous du globe étoit un autre plus petit, avec des couronnes de laurier & de differentes fleurs. Le grand globe ſignifioit le ſoleil, c'eſt-à-dire Apollon: l'autre qui étoit audeſſous perpendiculairement, la lune; les plus petits, les étoiles; les couronnes marquoient les jours de l'année; on portoit cette branche d'olivier en pompe. Le jeune homme qui faiſoit la fonction de prêtre s'appelloit Daphnephore.

Les *Delphinies* étoient des fêtes d'Apollon Delphique, qui ſe faiſoient à Egine.

Les *Delies* furent inſtituées en l'honneur de Venus par Theſée, après ſon retour de Créte. Il mit dans un temple la ſtatue de la déeſſe, dont Ariadne lui avoit fait preſent.

Les *Demetries* étoient en l'honneur de Cerès. Differentes, ce ſemble, des Eleuſinies, dont nous parlerons plus bas.

La *Diamaſtigoſe*, ou la flagellation, étoit une grande ſolemnité des Lacedemoniens. A ce jour, dit Tertullien, les jeunes nobles ſe tenoient devant l'autel, on les fouettoit violemment devant leurs parens, qui les exhortoient d'être conſtans, de perſeverer & de ſouffrir patiemment. Le prêtre portoit une ſtatue de Diane fort legere; mais qui devenoit très-peſante entre ſes mains, quand on fouettoit moins vigoureuſement. Ceux des jeunes garçons qui mouroient ſous les coups, étoient couronnez avant que d'être inhumez, pour marque de leur victoire: cette coutume fut depuis changée, & l'on ceſſa de fouetter dès que le ſang ſortoit.

Daidis, Athenarum feſtum triduo celebratum facibus, quas δᾳδες Græci vocabant. Dies primus dolori Latonæ conſecrabatur Apollinem parientis; ſecundus natali Glyconis & deorum; tertius nuptiis Podalirii & matris Alexandri.

Dædala, hujus nominis feſta duo erant in Bœotia, minora quæ Platæis quotannis celebrabantur, & majora quæ ſingulis ſexageſimis annis colebantur ab omnibus Bœotiæ populis: horum ſolemnitas pluribus deſcribitur in Pauſania Bœot. p. 546. & apud Euſebium. Præp. l. 3.

Daulis, feſtum Argivorum, ubi celebrabatur certamen Prœti contra Acriſium.

Daphnephoria ſingulis novenniis colebantur: globus æneus olivæ ramo imponebatur, ex quo globo alii multi globuli pendebant: ſub globo minor alius globus erat, cum coronis laureis & floribus. Globus ille grandior ſolem ſignificabat, ſive Apollinem; alter qui ſubtus erat ad perpendiculum, luna erat, globuli ſtellas adumbrabant, coronæ anni dies ſignificabant: olivæ ramus ille magna cum pompa deferebatur; juvenis qui ſacerdotio fungebatur Daphnephorus audiebat.

Delphinia, feſtum erant Apollinis Delphici, quod Æginæ celebrabatur.

Delia in honorem Veneris a Theſeo inſtituta fuere poſt ſuum ex Creta reditum: ſtatuam deæ quam ab Ariadna acceperat in templo poſuit.

Demetria in honorem Cereris erant, quæ ut videtur, diverſa erant ab Eleuſiniis, de quibus infra.

Diamaſtigoſis, ſeu flagellatio, magna Lacedæmonum ſolemnitas erat; illo die, inquit Tertullianus, juvenes nobiliores ante aram ſtabant, & ante parentes ſuos vehementiſſime flagellabantur, qui parentes illos ad conſtantiam, patientiam, perſeverantiamque hortabantur. Sacerdos ſtatuam Dianæ leviſſimam geſtabat, ſed quæ graviſſima tum erat, cum levior flagellatio. Ex junioribus ii, qui inter verbera exſpirabant, ante ſepulturam coronabantur in ſignum victoriæ. Hæc barbara ceremonia poſtea mutata fuit, ſtatutumque, ut pueri ad ſanguinem uſque tantum verberarentur.

Les *Diaſies* ſe celebroient à Athenes, en l'honneur de Jupiter Milichius ou Propice : on tire l'étymologie des Diaſies, ἀπὸ τῦ διὸς ϗ τῆς ἄσης, de Jupiter & de la mauvaiſe Fortune : d'autres en donnent une autre étymologie auſſi peu ſolide que celle là.

Les *Diipolies* étoient une ancienne ſolennité d'Athenes, qu'on celebroit en l'honneur de Jupiter Polien, ou tutelaire de la ville : elle n'étoit plus en uſage du tems d'Ariſtophane. Voilà pourquoi il ſe ſert du mot *Diipoliodé*, pour marquer une choſe du vieux tems.

Les *Dyctynnies* étoient inſtituées en l'honneur de Diane, ſurnommée *Dictynna*.

Les *Dioclies* ſe célebroient en l'honneur du heros Diocles.

Les *Dionyſies*, ou les *Dionyſiaques*, fêtes de Bacchus, étoient fort célebres dans toute la Grece, & ſur tout à Athenes. Nous avons ci-devant, en parlant des prêtres & du ſacerdoce, fait l'énumeration de tous les principaux miniſtres de la fête : on y voioit des hommes traveſtis en Silenes, Satyres & Pans ; on y portoit des phalles attachez à de grandes perches. Les Dionyſiaques étoient en grand nombre, les grandes, les petites, les anciennes, les nouvelles, les Nyctelies, & pluſieurs autres.

Les *Dryopies* ſe célebroient en l'honneur de Dryops, fils d'Apollon.

Les *Eiſeteries* étoient des fêtes où l'on ſacrifioit à Jupiter & à Minerve, pour le ſalut de la république.

Les *Ecduſies* ſe célebroient à Pheſte, ville de Crete, en l'honneur de Latone.

Les *Elaphebolies*, fêtes d'Athenes, où l'on immoloit des cerfs à Diane, qui étoit elle-même appellée Elaphebolie ; parce que comme le nom Grec porte, elle tuoit les cerfs à la chaſſe. Cette fête ſe célébroit en Fevrier, d'où ce mois prit le nom Elaphebolion

Les *Eleutheries* ſe célebroient en Grece en l'honneur de Jupiter, appellé Eleutherien ou Liberateur, qui avoit un temple à Athenes : il y avoit ce jour là des jeux & des combats *gymniques*.

Les *Eleuſinies* étoient la plus célebre des fêtes des Grecs ; elle ſe célebroit de quatre en quatre ans en certains endroits, & de cinq en cinq ans en d'autres, en l'honneur de Cerès. Ces fêtes s'appelloient Eleuſinies d'Eleuſis, un des bourgs d'Athenes. Il y a divers ſentimens ſur l'inſtitution de ces fêtes ; on diſoit que c'étoit Cerès elle-même qui les avoit établies. On tenoit ſi ca-

---

Diaſia Athenis agebantur in honorem Jovis Milichii ſeu Propitii. Diaſiorum etymologia ducitur ἀπὸ τῦ διὸς ϗ τῆς ἄσης, a Jove & a mala fortuna, alii aliam etymologiam proferunt æque futilem.

Diipolia antiqua ſolemnitas erant Athenis in honorem Jovis Poliani ſive tutelaris urbis ; quod feſtum Ariſtophanis tempore jam celebrari deſierat, ideoque ille Diipolioden vocat *in nubibus* rem vetuſtate obſoletam.

Dictynnia inſtituta fuerant in honorem Dianæ Dictynnæ.

Dioclia in honorem Dioclis Herois colebantur.

Dionyſia, ſive *Dionyſiaca*, per totam Græciam celeberrima erant, maximeque Athenis. Antehac cum de ſacerdotio & de ſacerdotibus ageretur, præcipuos ſolemnitatis miniſtros enumeravimus ; ibi viri viſebantur in Silenos, Satyros atque Panes adornati : phalli geſtabantur contis appenſi. Dionyſiaca magno numero erant, majora, minora, vetera, nova, Nyctelia, & plurima alia.

Dryopia in honorem Dryopis Apollinis filii agebantur.

Eiſeteria feſta erant, in quibus Jovi atque Minervæ in ſalutem reipublicæ ſacrificabatur.

Ecduſia Pheſti, quæ Cretæ urbs erat, in honorem Latonæ agebantur.

Elaphebolia, Athenarum feſta, in quibus Dianæ cervi immolabantur ; quæ ipſa Diana Elaphebolia vocabatur, quia ut nomen ipſum græce ſignificat, cervos venando confodiebat. Hoc feſtum menſe Februario celebrabatur, indeque menſis ille Elaphebolion dictus.

Eleutheria in Græcia agebantur in honorem Jovis Eleutherii ſeu Liberatoris, cujus erat Athenis templum : illo die ludi certaminaque gymnica erant.

Eleuſinia, feſtorum celeberrima apud Græcos, quæ poſt quartum apud quoſdam, poſt quintum vero apud alios annum celebrabantur in honorem Cereris : vocabantur Eleuſinia ab Eleuſine Athenienſium pago ; de horum inſtitutione varia traduntur. Cererem ipſam ea inſtituiſſe fabulabantur, qua

chez les myſteres qu'on y célebroit, qu'il n'y alloit pas moins que de la vie à les rendre publics. On initioit à ces myſteres des gens de tout ſexe & de tout âge : ne les pas rechercher même, cela paſſoit pour un crime. Il falloit être d'une vie irréprochable pour y entrer. Nous avons déja parlé des prêtres de Cerès pour les Eleuſinies, des Hierophantes & des autres. Ces fêtes duroient neuf jours de ſuite.

Les *Elenophories* étoient des fêtes ainſi appellées, parce qu'on y portoit certains vaſes de jonc & d'oſier, qu'on appelloit Elenes.

Les *Emplocies* à Athenes, étoient une fête où les femmes alloient les cheveux treſſez : c'eſt ce que le mot ſignifie.

Les *Encenies* : ainſi s'appelloient les Dedicaces des temples, tout de même que dans la vraie religion celle des Egliſes.

Les *Epheſtries* ſe celebroient à Thebes en cette maniere : ils habilloient le devin Tireſias en femme, & enſuite ils le dépouilloient encore, & lui donnoient des habits d'homme. Et comme Epheſtris en Grec veut dire une ſorte d'habit, qui eſt à peu-près un ſurtout, la fête fut appellée Epheſtrie.

Les *Epidauries*, fête des Atheniens, Philoſtrate, p. 174.

Les *Epithricadies* étoient des fêtes à Apollon, ſelon Heſychius.

Les *Epiclidies*, fêtes en l'honneur de Cerès à Athenes, ſelon le même.

Les *Epicrenes*, la fête des Fontaines, à Lacedemone.

Les *Epiſcaphies*, la fête des Barques, à Rhodes.

Les *Epiſcenes*, la fête des Tentes, à Sparte.

Les *Ergaties*, fête d'Hercule, à Sparte.

Les *Erotidies*, fête celebrée à Theſpies, en l'honneur d'Eros ou de Cupidon.

Les *Eumenidies* ; ainſi s'appelloit la fête des Eumenides ou des Furies.

Les *Exiteries* étoient des fêtes où l'on offroit aux dieux des preſens, avant le départ ou avant quelque expedition.

Les *Galaxies* ſe célebroient à Apollon, ſelon Meurſius : cette fête prenoit ſon nom d'une bouillie d'orge avec du lait qu'on faiſoit ce jour-là.

Les *Galinthiadies*, en l'honneur de Galinthie fille de *Prœtus*.

Les *Gamelies* ſe celebroient pour les nôces au mois de Janvier, en l'honneur de Junon Gamelia. Delà vient que le mois de Janvier s'appelloit Gamelion.

Les *Gereſties*, fête de Neptune à Gereſte, bourg de l'Eubée.

---

de re in Cerere primo tomo actum eſt. Tanto ſtudio hæc myſteria in arcanis erant, ut qui revelaret, mortis reus eſſet. His myſteriis cujuſvis ſexus, ætatiſve homines initiabantur : in crimen etiam vocabatur qui hanc initiationem non requireret : omni vitio & reprehenſione carere oportebat eum qui initiaretur. Jam de ſacerdotibus Cereris Eleuſinienſibus ſupra actum eſt, de Hierophantis ſcilicet deque aliis. Hæc ſolemnitas novem erat dierum.

Elenophoria, ſic dicebantur, quia ibi geſtabantur vaſa juncea vimineaque, quæ dicebantur Eleni.

Emplocia feſtum Athenis erat, quo mulieres implexis crinibus ibant, quod *Emplocia* ſignificant.

Encænia ; ſic vocabantur dedicationes templorum, quemadmodum & in vera Eccleſia.

Epheſtria, Thebis hoc modo agebantur : Tireſiam vatem muliebri ornabant veſtitu, poſteaque ſpoliabant eique virilem dabant veſtem ; quia vero Epheſtris græce quamdam veſtis ſpeciem ſignificat, feſtum Epheſtria vocatum eſt.

Epidauria, feſtum Athenienſium erat, teſte Philoſtrato, p. 174.

Epithricadia, feſtum Apollinis, teſte Heſychio.

Epiciclidia, feſtum Cereris Athenis, ex eodem.

Epicrene, feſtum fontium Lacedæmone.

Epiſcaphia, feſtum Scapharum Rhodi.

Epiſcenia, Tentoriorum feſtum Spartæ.

Ergatia, feſtum Herculis Spartæ.

Erotidia, feſtum Theſpiis celebratum in honorem Erotis ſeu Cupidinis.

Eumenidia ; ſic vocabatur feſtum Eumenidum ſeu Furiarum.

Exiteria erant, cum ante profectum, vel ante expeditionem quampiam diis munera offerebantur.

Galaxia Apollini dicata erant, inquit Meurſius, nomen autem ex pulte, quæ hordeo & lacte parabatur.

Galinthiadia erant in honorem Galinthiæ Prœti filiæ.

Gamelia pro nuptiis menſe Januario celebrabantur in honorem Junonis Gameliæ : hinc menſis Januarius Athenis Gamelion vocabatur.

Gereſtia, feſta Neptuni Gereſtæ in Eubœæ pago.

Les

Les *Geronthrées* étoient des fêtes de Mars à Geronthres.

Les *Hecaleſies* étoient des fêtes à Jupiter Hecale, ainſi appellé d'Hecale, bourg de l'Attique.

Les *Hecateſies* ſe faiſoient en l'honneur d'Hecaté à Athenes; où l'on avoit une grande vénération pour cette déeſſe. A chaque nouvelle lune, les gens riches donnoient un repas public, & cela dans les carrefours, où elle étoit cenſée préſider.

Les *Hecatombées* étoient célebrées en l'honneur de Junon par les Argiens, & par ceux d'Egine, & étoient appellées ainſi, parce qu'on y immoloit une Hecatombe.

Les *Hecatomphonies* ſe célebroient par les Meſſeniens, toutes les fois qu'ils avoient tué cent de leurs ennemis.

Les *Heraclées* étoient les fêtes d'Hercule.

Les *Herées*, fêtes de Junon à Argos, à Samos, à Egine, & en pluſieurs autres villes de Grece.

Les *Hermées*, fêtes de Mercure, ſe célebroient en differens endroits de l'Europe.

Les *Heſtiées* étoient des ſacrifices ſolennels en l'honneur de Veſta.

Les *Hepheſtées* étoient des fêtes de Vulcain, où trois jeunes garçons portant des torches allumées couroient de toute leur force; & celui qui arrivoit au but, ſans éteindre la torche, gagnoit le prix: ſi aucun n'y arrivoit ſans l'éteindre, la palme étoit miſe au milieu, & n'étoit donnée à aucun d'eux.

Les *Horées* ſe faiſoient aux quatre ſaiſons de l'année, en l'honneur des Heures, qui étoient priſes pour les ſaiſons. On y faiſoit un repas ſolennel des fruits de la terre.

Les *Hyacinthies* ſe célebroient à Lacedemone, en l'honneur d'Hyacinthus, jeune homme aimé d'Apollon; c'étoit une fête de deuil de la mort d'Hyacinthus.

Les *Hybriſtiques* ſe célebroient à Argos, en l'honneur des femmes, qui avoient pris les armes, & ſauvé la ville aſſiegée par les Lacedemoniens.

Les *Hydrophories* s'obſervoient à Athenes en memoire de ceux qui avoient péri dans le déluge.

On appelloit *Hyſteries* les fêtes où l'on ſacrifioit des cochons à Venus.

Les *Ithomées* étoient des fêtes où les muſiciens jouoient à l'envi, en l'honneur de Jupiter: elles portoient le nom d'un lieu nommé Ithomé.

Geronthrea feſtum erant Martis, Geronthris.

Hecaleſia, feſta Jovis Hecali, ſic dicta ab Hecalo Atticæ pago.

Hecateſia, Athenis in honorem Hecates celebrabantur, ubi magnus erat hujus deæ cultus. Neomeniis ſingulis divites convivium publicum in triviis adornabant, quibus triviis Hecate præeſſe cenſebatur.

Hecatombæa in honorem Junonis ab Argivis celebrabantur necnon ab Æginetis, atque ita vocabantur, quia in iis Hecatombe immolabatur.

Hecatomphonia a Meſſeniis agebantur, quoties centum ex inimicis occidiſſent.

Heraclea, feſta Herculis erant.

Herea, feſtum Junonis Argis, Sami & Æginæ, in plurimiſque aliis Græciæ urbibus.

Hermæa, feſta Mercurii, quæ in multis Europæ locis celebrabantur.

Heſtiea ſacrificia ſolemnia in honorem Veſtæ.

Hepheſtiea, Vulcani feſta, quibus tres pueri cum accenſis facibus currebant quantocius poterant: ſi quis adhuc accenſa face ſcopum attingeret, is præmium reportabat: ſi nullus ad uſque ſcopum accenſam retineret facem, palma in medio ponebatur nulli conceſſa.

Horea quatuor anni tempeſtatibus celebrabantur in honorem Horarum, quæ pro iiſdem tempeſtatibus accipiuntur: convivium ſolemne fiebat ex terræ fructibus.

Hyacinthia Lacedæmone celebrabantur in honorem Hyacinthi juvenis ab Apolline adamati; luctus ſcilicet erat de ejus morte.

Hybriſtica Argis celebrabantur in honorem mulierum, quæ aſſumtis armis urbem a Lacedæmoniis obſeſſam liberaverant.

Hydrophoria Athenis colebantur in memoriam eorum, qui diluvio perierant.

Hyſteria, feſtum quo ſues Veneri immolabantur.

Ithomea, feſta quibus Muſici certatim ludebant in Jovis honorem, ab Ithome loco dicta.

Les *Inachies* étoient apparemment les mêmes que les Inoées, puiſque les unes & les autres ſe faiſoient en l'honneur de Leucothée, qui étoit la même qu'Ino.

Les *Iolées*, en l'honneur d'Iolaüs compagnon d'Hercule.

Les *Iſées* étoient des fêtes en l'honneur d'Iſis.

Les *Iſchenies* étoient des jeux qui ſe faiſoient tous les ans en l'honneur d'Iſchenius, petit fils de Mercure.

Les *Lagenophories*, fêtes célebrées du tems des Ptolemées à Alexandrie, ſont ainſi décrites par Eratoſthene dans Athenée : lorſque Ptolemée, dit-il, préparoit toutes les victimes qu'on avoit accoutumé d'immoler à Bacchus, Arſinoé demanda à celui qui portoit des branches, quelle fête on célebroit : il lui répondit qu'on les appelloit les Lagenophories ; parce que ceux qui les célebroient ſoupoient ſur des lits étendus, & buvoient chacun de la bouteille, qu'il avoit apportée de chez lui. Après qu'il ſe fut retiré, Arſinoé dit qu'il falloit que le feſtin fut mal proprement ſervi ; puiſque ſes convives n'étoient qu'un mélange du bas peuple.

La fête des *Lampes* revenoit trois fois dans l'année. La premiere s'appelloit Athenée : la ſeconde, Hepheſtiée, où Vulcanie : la troiſiéme, Promethée. Les Atheniens donnoient la lampe à Vulcain, & établirent des jeux perpetuels en l'honneur de ce dieu, qui ſe faiſoient à la clarté de la lampe : nous venons de parler des jeux qui s'y exerçoient : ils en établirent auſſi à Minerve, qui s'appelloit en Grec *Athene*, & d'autres à Promethée, le pere & l'inventeur des arts.

Les *Lampteries* ſe faiſoient à Pellene, en l'honneur de Bacchus : comme elles ſe faiſoient la nuit à la clarté des lampes, de-là venoit qu'on les appelloit lampteries.

Les *Laphries* ſe célebroient en l'honneur de Diane Laphrie, nom dont l'origine n'eſt pas ſure, comme celle de pluſieurs autres.

Les *Leonidées* furent inſtituées en l'honneur de Leonidas, roi de Lacedemone, qui fut tué avec toute ſa troupe, en défendant vaillamment le paſſage des Thermopyles.

Les *Leontiques*, dont fait mention Porphyre, ſont apparemment les mêmes que les Mithriaques, qui ſont appellées Leontiques dans pluſieurs inſcriptions, comme on peut voir ſur les prêtres & ſur les initiations de Mithras, dont nous avons parlé au premier livre de ce tome. C'étoient des fêtes & des cérémonies venues de Perſe, où c'étoit la grande fête ; ce jour-là, dit Cteſias dans

---

Inachia veriſimiliter eadem erant quæ Inoa, quandoquidem utraque in honorem Leucotheæ fiebant, quæ eſt ipſa Ino.

Iolea in honorem Iolai ſocii Herculis.

Iſea in honorem Iſidis.

Iſchenia, ludi annui in honorem Iſchenii nepotis Mercurii.

Lagenophoria, feſtum Ptolemæorum tempore Alexandriæ ſic ab Eratoſthene in Athenæo deſcribuntur p. 276. *Cum Ptolemæus*, inquit, *omnis generis victimas quas Baccho immolare ſolebant appararet, percontata eſt Arſinoe eum qui thallos deferebat, quodnam feſtum celebraretur ; reſpondit ille feſtum vocari Lagenophoria, quia ii qui illud celebrarent, in lectis ſtratis cœnabant, & ex lagena quiſque ſua quam ex domo attulerant, potabant. Poſtquam autem illi abſceſſerant dixit Arſinoe, haud dubie convivium ſordidum cui infima plebs ſolum adeſſet.*

Feſtum *Lampadum* ter per annum recurrebat ; quod primum adveniebat feſtum Athenæa vocabatur ; ſecundum Hephæſtiæa ſeu Vulcania ; tertium Promethéa. Athenienſes lampadem Vulcano tribuebant, ludoſque perpetuos in ejus honorem inſtituerunt, qui ad lampadum lucem agebantur, de iis vero paulo ſupra ; Minervæ quoque, cui nomen Athena, ludos inſtituerunt, necnon Prometheo artium patri & inventori.

Lampteria Pellenæ in honorem Bacchi agebantur ; ſic dicta, quod noctu & ad lampadum lucem fierent.

Laphria in honorem Dianæ Laphriæ, cujus nominis origo incerta, ut aliorum plurimorum.

Leonidæa inſtituta ſunt in honorem Leonidæ Spartæ regis, qui ad Thermopylas cum ſociis omnibus Lacedæmoniis occiſus eſt, cum aditum Thermopylarum ſtrenue defenderet.

Leontica, quorum meminit Porphyrius, *de Nymph. antro*, idem videntur eſſe quod Mithriaca, quæ in plurimis inſcriptionibus Leontica appellantur, ut in ſacerdotibus & initiationibus Mithræ videre eſt, de quibus primo hujus tomi libro actum eſt. Hæc feſta ceremoniæque ex Perſide venerant, ubi magna ſolennitate celebra-

Athenée, où l'on ſacrifie à Mithras, le roi de Perſe peut s'enyvrer : il ne lui eſt pas permis de le faire tout le reſte de l'année. L'hiſtorien Duris dit encore plus : Entre toutes les fêtes, dit-il, que les Perſes célebrent, il n'y a que celle de Mithras où le roi s'enyvre & danſe : & cejour-là, il eſt défendu à toutes les nations de l'Aſie de danſer.

Les *Lernées* ſe célebrent en l'honneur de Bacchus toutes les années, dit Pauſanias ; la fête ſe fait la nuit : il ne m'eſt pas permis d'en publier les myſteres. Lerna, dit-il en un autre endroit, eſt près de la mer ; & l'on y célebre des myſteres en l'honneur de Cerès. Il ajoute que cette fête fut inſtituée par Philammon, & qu'on y apportoit du feu d'un temple de Diane.

Les *Lenées*, ou la fête des preſſoirs, ſe célebroient en l'honneur de Bacchus, d'où le mois Leneon avoit pris ſon nom. Les poëtes s'y exerçoient à faire des vers & des tragedies.

La *Lithobolie*, ou la lapidation, fut inſtituée en l'honneur de Damia & d'Auxeſia vierges, qui furent lapidées à Trezene, & depuis honorées comme des déeſſes : nous en avons parlé ailleurs.

Les *Limnatidies*, fête en l'honneur de Diane, ſurnommée Limnatis, ou d'un lieu, ou de *limné*, qui veut dire un lac ; parce qu'elle étoit patrone des peſcheurs.

Le *Linies* étoient inſtituées pour l'ancien poëte Linus, duquel on célebroit tous les ans les funerailles, avant que de ſacrifier aux Muſes.

Les *Lycées* d'Arcadie étoient à peu-près la même choſe que les Lupercales de Rome : on y voioit des combats, où le prix du vainqueur étoit une armure d'airain ; on dit auſſi qu'on y immoloit un homme. Lycaon paſſoit pour en être l'inventeur.

Les *Lycées*, autre fête qui ſe faiſoit en l'honneur d'Apollon, nommé Lycée de *Lycos*, loup ; parce qu'il donnoit la chaſſe aux loups de la terre d'Argos. On en apporte encore d'autres raiſons, nous avons déja parlé d'Apollon Lycogene, & de la raiſon pourquoi il portoit ce nom.

Les *Lycurgies* ſe célebroient en l'honneur de Lycurgue, & les Lyſandries en l'honneur de Lyſander, chef des Lacedemoniens.

Les *Memacteries* ſe faiſoient à Athenes en l'honneur de Jupiter Memacte : le mois où ſe célebroit la fête s'appelloit Memacterion, nom dont on donne plu-

---

bantur. Hoc die, inquit Cteſias in Athenæo p. 434. Mithræ ſacrificatur, Perſarum rex inebriari poteſt, per totum annum poſtea nunquam licet. Majus quidpiam Duris ibidem effert : Inter omnia feſta, inquit, quæ apud Perſas celebrantur, ſolum Mithræ feſtum eſt, in quo rex inebriatur & ſaltat, qua die omnibus per Aſiam nationibus ſaltare vetitum eſt.

Lernæa quotannis celebrantur in honorem Bacchi, inquit Pauſanias in Atticis : feſtum noctu agitur, nec mihi licet ejus myſteria prodere. Lerna, inquit alio loco Corinthiac. l. 2. p. 155. prope mare eſt, ibique myſteria celebrantur in honorem Cereris ; addit vero hoc feſtum a Philammone inſtitutum fuiſſe, & ignem iſtuc ex templo Dianæ comportari ſolitum fuiſſe.

Lenæa, ſive torcularium, feſtum in honorem Bacchi celebrabatur, unde nomen menſis Lenæonis deductum : in eo Poetæ verſus tragœdiaſque edebant.

Lithobolia, ſeu lapidatio, inſtituta fuit in honorem Damiæ & Auxeſiæ virginum, quæ Trœzenæ lapidatæ fuerunt, poſteaque ut deæ honoratæ : de iis jam actum eſt.

Limnatidia, feſtum in honorem Dianæ cognomento Limnatidis, aut ex quopiam loco, aut ex voce *limne*, quæ paludem ſignificat, quoniam ipſa patrona piſcatorum erat.

Linia pro Lino veteri Poeta inſtituta fuerant, cujus quotannis funus celebrabatur, antequam Muſis ſacrificaretur.

Lycæa Arcadiæ idipſum pene erant, quod Lupercalia Romæ : ibi certamina, in quibus victor armaturam æream reportabat; ibi hominem immolatum fuiſſe narrant : Lycaon inventor eorum fuiſſe putabatur.

Lycæa, aliud feſtum ejuſdem nominis erat in honorem Apollinis cognomine Lycæi, ex voce λύκος, lupus, quia ipſe lupos ex Argivorum terra eliminabat. Aliæ quoque ejuſdem cognominis cauſæ afferuntur: jam de Apolline Lycogene diximus, deque hujus denominationis origine.

Lycurgia celebrabantur in honorem Lycurgi, & Lyſandria in honorem Lyſandri Lacedæmoniorum ducis.

Mæmacteria Athenis agebantur in honorem Jovis Mæmactæ. Menſis quo celebrabatur feſtum, Mæmacterion erat, cujus nominis variæ eæque admodum

ſieurs étymologies auſſi peu certaines les unes que les autres.

Les *Menalippies* étoient une fête qui ſe faiſoit à Sicyone, en l'honneur d'un nommé Menalippus, fils d'Aſtaque.

Les *Menelaïes* ſe célebroient à Therapne ville de la Laconie, en l'honneur de Menelas, qui y avoit un temple, & qui y étoit honoré comme demi-dieu.

Les *Metagitnies* s'obſervoient au mois de Metagitnion, en l'honneur d'Apollon Metagitnien.

Les *Minyées* furent inſtituées par les Orchomeniens, qui s'appelloient jadis Minyens.

Les *Munichies* ſe célebroient à Athenes, le ſeiziéme jour du mois de Munichion, en l'honneur de Diane Munichie. Munichia étoit auſſi le nom d'une partie du port de Pirée.

Les *Muſées* étoient les fêtes des Muſes.

Les *Myſies*, fêtes de Cerès, ſe célebroient trois jours: au troiſiéme jour les femmes chaſſoient les hommes & les chiens, & demeuroient avec les chiennes dans le temple.

Les *Neleïdies*, inſtituées par Neleus, en l'honneur de Diane; prirent, dit-on, leur nom de l'inſtituteur.

Les *Necyſies* étoient les fêtes des défunts.

Les *Nemeſées* étoient auſſi les fêtes des défunts. On croioit que Nemeſis avoit ſoin des morts, & empêchoit qu'on ne leur fit injure.

Les *Neoptolemées* étoient une fête de Neoptoleme fils d'Achille, célebrée à Delphes avec pompe & ſolemnité. Neoptoleme voulut piller le temple de Delphes pour venger ſon pere, de la mort duquel Apollon étoit complice; mais il fut tué ſans en venir à bout.

Les *Nephalies* étoient des ſacrifices qui ſe célebroient ſans vin: ce que marque le mot même qui ſignifie la ſobrieté; on y ſacrifioit avec de l'hydromel. Les Atheniens célebroient les Néphalies en l'honneur de Mnemoſyne, de l'Aurore, du Soleil, de la Lune, de Venus, d'Uranie & des Nymphes.

Les *Neſtées*, comme le nom porte, étoient un jeûne établi à Tarente, en memoire de ce que la ville étant aſſiegée par les Romains, ceux de Rhegio pour leur fournir des vivres, réſolurent de s'abſtenir de manger tous les dixiémes jours, & ravitaillerent ainſi la ville, qui fut délivrée du ſiége. Les Tarentins, pour laiſſer un monument, tant de l'extrémité où ils avoient été

---

incertæ origines afferuntur.

Menalippia feſtum erant Sicyone in honorem Menalippi cujuſdam Aſtaci filii.

Menalaia Therapnæ, quæ erat urbs in Laconia, agebantur in honorem Menelai, qui templum ibidem habuit, atque ut ſemideus cultus eſt.

Metagitnia obſervabantur in menſe Metagitnionis in honorem Apollinis Metagitnii.

Minyæa ab Orchomeniis inſtituta ſunt, qui Orchomenii olim Minyi dicebantur.

Munichia celebrabantur Athenis die decimaſexta menſis Munichionis, in honorem Dianæ Munichiæ. Munichia item nomen habebat pars portus Pireæi.

Muſea erant feſtum Muſarum.

Myſia feſta Cereris tribus diebus celebrabantur; tertia vero die mulieres homines caneſque pellebant, & cum canibus feminis in templo manebant.

Neleidia in honorem Dianæ a Neleo inſtituta, inſtitutoris ut narratur nomen acceperunt.

Necyſia feſtum erant mortuorum.

Nemeſea ſimiliter feſtum mortuorum erant; putabatur enim Nemeſis curam habere mortuorum, & ne injuria afficerentur prohibere.

Neoptolemæa feſta erant in honorem Neoptolemi Achillis filii, quæ Delphis cum pompa magnificeque celebrabantur. Neoptolemus templum Delphorum diripere voluit, ut patris mortem ulciſceretur Apolline conſcio interfecti; verum ille in conatu periit.

Nephalia ſacrificia erant ſine vino peracta, quod ipſa voce ſobrietatem ſignificante notatur; cum melle aqua commixto ſacrificabatur. Athenienſes Nephalia celebrabant in honorem Mnemoſynes, Auroræ, Solis, Lunæ, Veneris, Uraniæ & Nympharum.

Neſtea, ut ipſo nomine indicatur, jejunium erant Tarenti inſtitutum hac occaſione: obſeſſa a Romanis urbe, Rhegini, ut obſeſſis alimenta ſuppeditarent, decimo quoque die a cibo prorſus abſtinebant, & eo die comedenda Tarentinis mittebant, qui hoc fulti cibo perdurarunt donec Romani obſidionem ſolverent. Tarentini in monumentum tam famis qua labo-

réduits, que du bon office que leur avoient rendu les Rhegins, inſtituerent une fête qu'ils appelloient Neſtée ou jeûne.

Les *Numenies* ou *Neomenies*, ſignifioient les nouvelles lunes, & les fêtes qu'on y faiſoit en divers payis; on célebroit ce jour-là par des feſtins & des jeux.

Les *Oënifteries*, ou la fête du Vin, ſe célebroient à Athenes par les jeunes garçons, prêts à entrer dans l'adoleſcence. Ils apportoient à Hercule une certaine meſure de Vin, en faiſoient des libations, & en offroient à boire aux aſſiſtans.

Les *Olympies* étoient la fête des jeux Olympiques dont nous parlerons au troiſiéme tome.

Les *Omophagies* étoient une fête des Grecs qui paſſoient la fureur Bacchique: ils s'entortilloient, dit Arnobe, de ſerpens, & mangeoient des entrailles de cabri crues, dont ils avoient la bouche toute enſanglantée; cela eſt exprimé par le nom, *Omophage*. Nous avons vû quelquefois des hommes tout entortillez de ſerpens, & particulierement dans Mithras.

Les *Onceſties* ſe célebroient dans la Beotie en l'honneur de Neptune Onceſtus, ainſi appellé d'une ville de Beotie de même nom.

Les *Oſchophories* ſe célebroient à Athenes par les jeunes garçons, qui portoient des branches de vigne, d'où les grappes pendoient; on appelloit ces branches *Oſchæ*, & on les portoit au temple de Minerve Sciriade. Cette fête fut inſtituée par Theſée. Il y avoit auſſi à Athenes un quartier appellé Oſchophorion, où étoit un temple de Minerve. De là venoit le nom des vers Oſchophoriques, qu'on chantoit à cette ſolennité, où les jeunes garçons Atheniens s'exerçoient à la courſe.

Les *Panathenées* étoient les grandes fêtes de Minerve à Athenes, qu'on celebroit tous les ans, & qu'on appelloit *magna ſacra*. Erichtonius, fils de Vulcain, fut le premier qui les inſtitua, d'autres diſent que ce fut Orphée: depuis ce tems-là Theſée aiant raſſemblé toutes les tribus, pour n'en faire qu'une ville, rétablit ces fêtes & les augmenta. Outre les grandes Panathenées il y avoit encore les petites: les grandes ſe celebroient de cinq en cinq ans, & les petites, ſelon quelques-uns, chaque année, ſelon d'autres de trois en trois ans ſeulement. Dans celles-ci on faiſoit trois jeux d'exercices publics: au premier ſe celebroit la courſe des fallots & des torches, que premierement des gens de pied, & enſuite des gens à cheval faiſoient;

---

raverant, quam beneficii ab Rheginis præſtiti, feſtum inſtituerunt, & Neſtea ſive jejunium vocarunt.

Numeniæ, ſive *Neomeniæ*, ſignificabant novas lunas, & feſta illis diebus variis in locis celebrata, quæ ludis conviviiſque peragebantur.

Oeniſteria, ſive vini feſta, Athenis celebrabantur a pueris, qui mox adoleſcentiam ingreſſuri erant: Herculi illi menſuram quampiam vini deferebant, ex qua libabant, & præſentibus potum offerebant.

Olympia erant feſtum ludorum Olympicorum, de quibus tomo tertio.

Omophagia feſtum Græcorum erant, in quo ultra furorem Bacchicum prorumpebant: ſerpentibus, inquit Arnobius lib 5. ſe circumligabant, capri cruda viſcera devorabant, ſanguinolento remanente ore: hæc ipſo *Omophagiorum* nomine exprimuntur. Homines jam vidimus ſerpentibus circumvolutos, maximeque in Mithra.

Onceſtia in Bœotia agebantur in honorem Neptuni Onceſti, ſic dicti ex urbe Bœotiæ ejus nominis.

Oſchophoria Athenis a pueris celebrabantur, qui pampinos palmiteſque geſtabant pendentibus uvis, qui palmites Oſchæ vocabantur, atque in templum Minervæ Sciriadis deferebantur: feſtum a Theſeo inſtitutum fuit. Athenis quoque regio urbis Oſchophorion cognominabatur, ubi templum Minervæ erat; hinc nomen carminum oſchophoriorum, quæ in hujuſmodi ſolemnitate canebantur, in qua juvenes Athenienſes de curſu concertabant.

Panathenæa, magnum Minervæ feſtum erant, quod Athenis celebrabatur & *magna ſacra* vocabatur. Primus inſtitutor fuit Erichtonius Vulcani filius; alii dicunt Orpheum auctorem. Poſtea Theſeus coactis tribubus omnibus ut civitatem unam conſtitueret, hæc feſta reſtituit & auxit. Præter magna Panathenæa, minora etiam erant; magna quoque quinto anno agebantur; minora ſecundum quoſdam quotannis, ſecundum alios tertio quoque anno. In hiſce minoribus tres ludi publici exercebantur; in primo facium & funalium curſus agebatur primo a peditibus, deinde ab

le ſecond combat étoit des Athletes, qui faiſoient preuve de leurs forces; le troiſiéme exercice étoit de la muſique. Les Poëtes ſe diſputoient auſſi la palme en quatre exercices; le prix des vainqueurs étoit un vaiſſeau plein d'huile; dont il pouvoit faire ce qu'il vouloit, pourvû qu'il ne l'emportât pas en ſa maiſon: on y danſoit auſſi. Le ſacrifice étoit ſomtueux, chaque village étoit obligé d'y fournir un bœuf, & de la viande qui reſtoit on faiſoit un feſtin public. Les grandes Panathenées ſe faiſoient avec plus de pompe: on y portoit en proceſſion le *Peple* ou la veſte de Minerve; c'étoit une robe blanche ſans manches brochée d'or, où étoient repréſentez les combats & les grandes actions de Minerve, de Jupiter & des Heros. A cette proceſſion aſſiſtoient toutes ſortes de gens, vieux & jeunes, de l'un & de l'autre ſexe.

Les *Pamdies* étoient des fêtes dont quelques Auteurs ont parlé: on croit qu'elles étoient ainſi nommées de Pandion, qui les avoit inſtituées. Il y en a qui leur donnent auſſi bien qu'à leur nom, une autre origine.

Les *Pambeoties* ſe celebroient dans toute la Beotie, & prenoient de là leur nom.

Les *Panhellenies* ſe celebroient dans toute la Grece, comme le nom porte, & les *Panionies* dans l'Ionie. Panionion, dit Herodote, eſt un lieu ſacré à Mycale, tourné du côté du Septentrion, dédié par tout le corps des Ioniens à Neptune Heliconien. Mycale eſt un promontoire de l'Ionie, qui regarde Samos du côté du vent du Zephyre: c'eſt ſur cette montagne que s'aſſembloient les Ioniens pour y offrir un ſacrifice, qu'ils appelloient Panionies.

Les *Pauſanies* étoient des fêtes en l'honneur de Pauſanias roi de Sparte, vainqueur de Mardonius & des Perſes.

Les *Pelopies* étoient la fête de Pelops chez les Eliens: c'étoit Hercule qui avoit le premier ſacrifié dans une foſſe à Pelops, dans laquelle juſqu'au tems de Pauſanias les Magiſtrats immoloient un belier noir: les victimes noires s'offroient, comme nous avons dit, aux dieux des enfers & aux Manes.

Les *Pelories* étoient une fête chez les Theſſaliens aſſez ſemblable aux Saturnales de Rome: elles portoient le nom de Pelorus, qui les inſtitua; les maîtres y ſervoient leurs valets à table, & y recevoient auſſi humainement tous les étrangers.

Les *Phageſies*, ou *Phageſipoſies*, ſe celebroient en l'honneur de Bacchus,

---

equitibus: in ſecundo Athletarum certamen, qui de viribus concertabant; in tertio muſices certamen exhibebatur. Poetæ quoque exercitiis quatuor de palma concertabant; victorum præmium vas erat oleo plenum, quo ad libitum victor uti poterat, dum ne illud domum referret. Ibi quoque ſaltationes viſebantur: ſacrificium ſumtuoſum erat, quiſque pagus bovem ſuppeditare tenebatur; ex carnibus vero quæ ſupererant convivium publicum celebrabatur. Majori pompa magna Panathenæa perficiebantur: Peplum Minervæ procedendo ferebatur; veſtis erat alba non manicata, auro contexta, in qua repræſentabantur pugnæ geſtaque Minervæ, Jovis & Heroum. Pompæ huic intererant omnes ſenes juveneſque utriuſque ſexus.

Pandia feſtum erant a ſcriptoribus quibuſdam memorata: ſic vocata quidam putant a Pandione inſtitutore, alii & nominis & feſti ipſius aliam fuiſſe originem fabulantur.

Pambœotia in tota Bœotia celebrabantur, & inde nomen obtinebant.

Panhellenia in tota Græcia agebantur, ut ex nomine liquet; Panionia vero in Ionia. Panionion, inquit Herodotus 1.148. locus eſt ſacer Mycale verſus ſeptentrionem ſitus, a tota Ionum gente dedicatus Neptuno Heliconio. Mycale promontorium eſt Ioniæ, quod Samon reſpicit verſus Zephyrum. Hoc in monte conveniebant Iones ut ſacrificium offerrent, quod Panionia vocabant.

Pauſaniæ, feſtum erant Pauſaniæ regis Spartæ, qui Mardonium & Perſas devicerat.

Pelopia, feſta erant Pelopis apud Eleos. Hercules primus Pelopi ſacrificaverat in fovea, in qua fovea uſque ad Pauſaniæ ſcriptoris ævum Magiſtratus arietem nigrum immolabant. Victimæ nigræ, ut jam diximus, diis inferis & manibus mactabantur.

Peloria feſtum erant apud Theſſalos, Saturnalibus Romanis pene ſimile: ea nomine Pelori inſtitutoris inſigniebantur. Heri ſervis convivantibus miniſtrabant, peregrinos quoque perhumaniter excipiebant.

Phageſia, ſeu *Phageſipoſia*, celebrabantur in hono-

& étoient ainſi nommées, parce qu'on y mangeoit & bûvoit largement.

Les *Phammaſtries*, fêtes dont parle Heſychius.

Les *Pherephatties*, fêtes de Proſerpine, qui s'appelloit Pherephatte.

Les *Phoſphories*, dont fait mention Plutarque.

Les *Plynteries* étoient des jours de fête de Minerve, qu'on comptoit parmi les jours malheureux. En ces jours Solon permit de jurer par ces trois noms, de Jupiter le propice, de Jupiter l'expiateur, & de Jupiter le défenſeur. Xenophon aſſure qu'aux *Plynteries* on fermoit le temple de Minerve, & qu'il étoit défendu ce jour-là de faire quoi que ce fût, même en cas de neceſſité.

Les *Poliées* étoient chez les Thebains une fête d'Apollon appellé *Polios*, c'eſt-à-dire, aux cheveux blancs, parceque contre la coûtume de tous les autres, ils repreſentoient Apollon avec les cheveux blancs: ils lui immoloient un taureau ; mais comme une fois ce taureau ne ſe trouva pas, ils tirerent un bœuf de la charrue pour le lui immoler, & cela paſſa en coûtume.

Les *Poſidonies*, fêtes en l'honneur de Neptune.

Les *Proaroſies* étoient des ſacrifices à Cerès avant les ſemences.

Les *Prologies* étoient des fêtes avant de cueillir les fruits, comme le nom porte.

Les *Promethées* ſe celebroient en l'honneur de Promethée à la fête des lampes, comme nous avons dit.

Les *Protrygées*, fêtes de Neptune & de Bacchus avant le vin nouveau.

Les *Proteſilaées* ſe faiſoient en l'honneur de Proteſilas tué par Hector.

Les *Pyanepſies* prenoient leur nom de certaines feves qu'on appelloit *Pyanes*. C'étoit une fête d'Apollon, qui ſe celebroit en Octobre ; ce mois en portoit le nom Pyanepſion. A cette fête un jeune garçon portoit un rameau d'olivier chargé d'olives de tous côtez, dans lequel étoient entortillez pluſieurs floccons de laine, & le mettoit à la porte du temple d'Apollon.

Les *Pythies* étoient une fête ſelon Xenophon.

Les *Pylées* ſe celebroient à Pyles en l'honneur de Cerès.

Les *Sabazies* étoient des fêtes nocturnes en l'honneur de Jupiter Sabazien ; ou ſelon d'autres en l'honneur de Bacchus ſurnommé auſſi Sabazien : nous trouvons encore Mithras dans certains marbres avec l'inſcription ; *Namæ Sabazio*.

---

rem Bacchi, ſicque vocabantur, quia in iis egregie comedebatur & potabatur.

Phammaſtria, ab Heſychio memorata.

Pherephattia, feſta Proſerpinæ, quæ vocabantur Pherephatta.

Phoſphoria ; horum meminit Plutarchus *adverſus Colotem*.

Plynteria erant Minervæ feſta, quæ inter nefaſtos dies numerabantur. Hiſce diebus Solon hæc juramenta permiſit, per Jovem propitium, per Jovem expiatorem, & per Jovem defenſorem. Narrat Xenophon p. 438. Plynteriis clauſum fuiſſe Minervæ templum, vetitumque fuiſſe illis diebus quidpiam agere etiam urgente neceſſitate.

Poliea apud Thebanos feſta erant Apollinis, cui nomen Polios, id eſt canus, quia præter aliorum omnium morem canum Apollinem repræſentabant. Ei taurum olim immolabant ; ſed aliquando cum taurus non reperiretur, bovem ex aratro eductum mactaverunt, quod deinde in conſuetudinem ductum eſt.

Poſidonia feſta in honorem Neptuni.

Proaroſia, ſacrificia Cereri ante ſementem.

Prologia, feſta antequam fructus legerentur, ut ipſo nomine indicatur.

Promethea in honorem Promethei celebrabantur in feſto lampadum, ut dixi.

Protrygea feſta Neptuni & Bacchi ante vinum novum.

Proteſilaea in honorem Proteſilai ab Hectore occiſi.

Pyanepſia, ſic vocabantur ex quodam fabarum genere, cui nomen Pyana. Feſtum Apollinis erat Octobri menſe, cui ideo nomen Pyanepſion. In hac ſolemnitate puer ramum olivæ baccis onuſtum geſtabat, in quo multi lanæ flocci, eumque deponebat ad portam templi Apollinis.

Pythia feſtum erant ſecundum Xenophonem p. 703.

Pylea Pyli celebrabantur in honorem Cereris.

Sabazia nocturna feſta erant in honorem Jovis Sabazii ; alii dicunt Bacchi, cognomine etiam Sabazii : Mithram etiam in quibuſdam inſcriptionibus reperimus cum hoc cognomine, *Namæ Sabazio*.

Les *Saronies* étoient des fêtes à Diane Saronie, ainſi appellée de Saron roi de Trezene, qui lui érigea un temple.

Les *Scieries* ſe celebroient dans l'Arcadie en l'honneur de Bacchus, dont on portoit la ſtatue ſous un paraſol : En cette ſolennité on fouetoit les femmes pour obéïr à l'oracle de Delphes.

Les *Scires* étoient une ſolennité d'Athenes, où l'on faiſoit des tentes & des pavillons, qui s'appelloient Scires, d'où venoit le nom du mois Sirophorion, qui étoit May. Cette fête étoit aſſez ſemblable à la fête des Tabernacles des Juifs.

Les *Siſachtinies*, ou la dépoſition des charges, étoit une fête en memoire de la loi que fit Solon, qui défendoit de contraindre par violence les pauvres de paier leurs dettes.

Les *Sporties* & les *Stenies* étoient auſſi des fêtes dont Heſychius a conſervé les noms ſeulement.

Les *Stophies* ſe celebroient à Eretrie en l'honneur de Diane.

Les *Stymphalies* étoient auſſi en l'honneur de Diane, & ſe celebroient à Stymphale.

Les *Syrmées* étoient des jeux à Sparte, qui prenoient leur nom du prix des jeux ; c'étoient des Syrmées, ragout compoſé de graiſſe & de miel.

Les *Soteries* étoient des actions de graces, quand on étoit délivré de péril : Pluſieurs dieux ſont appellez *Soter* & *Soteira*, conſervateur & conſervatrice.

Les *Tauries* étoient celebrées en l'honneur de Neptune.

Les *Tauropolies* étoient des fêtes en l'honneur de Diane, ſurnommée *Tauropolos*, que quelques-uns croient être la même que la Taurique.

Les *Taurocholies*, fêtes celebrées à Cyzique.

Les *Thalyſies* étoient les ſacrifices des laboureurs pour l'heureux ſuccès des moiſſons ; on les faiſoit en l'honneur de Cerès & de Bacchus : quelques-uns y ajoutent auſſi Neptune ſelon Euſtathe, & tous les dieux auſſi ſelon le même.

Les *Thargelies* étoient chez les Atheniens des fêtes d'Apollon & de Diane ſa ſœur. Le nom vient de certaines marmites qu'on appelloit anciennement Thargelies, où l'on faiſoit cuire les prémices des fruits au mois d'Avril, qu'ils appelloient à cauſe de cela Thargelion. En ce mois les Atheniens immoloient deux hommes, qu'ils engraiſſoient bien auparavant ; une de ces victimes étoit pour les hommes, & l'autre pour les femmes : d'autres diſent

---

Saronia, feſta erant Dianæ Saroniæ, ſic vocatæ ex Sarone Trœzenes rege qui ipſi templum conſtruxit.

Scieria in Arcadia celebrabantur in honorem Bacchi, cujus ſtatua geſtabatur ſub umbella. In hac ſolemnitate mulieres flagellabantur, ut Delphico oraculo obtemperaretur.

Sciri, ſolemnitas Athenis erat, in qua tentoria adornabantur, quæ vocabantur *Sciri*, ex qua voce Sirophorion menſis dicebatur, qui Maius erat : quod feſtum, Tabernaculorum apud Judæos feſto non diſſimile erat.

Siſachtinia, ſeu depoſitio muneris, feſtum erat in memoriam legis a Solone editæ, qua prohibebatur ne pauperes ad debita ſolvenda vi cogerentur.

Sportia & *Stenia* feſta erant, quorum nomen unum refert Heſychius.

Stophia celebrabantur Eretriæ in honorem Dianæ.

Stymphalia etiam in honorem Dianæ erant, & Stymphali agebantur.

Syrmæa ludi erant Spartæ, quorum nomen ex lu-

dorum præmio ; ea erant Syrmæa, opſonium ex adipe & melle confectum.

Soteria gratiarum actiones erant, eorum qui periculo functi erant : dii multi vocantur σωτὴρ & σώτειρα ſervator & ſervatrix.

Tauria in Neptuni honorem celebrabantur.

Tauropolia, feſta in honorem Dianæ, cui cognomen Tauropolos, quam nonnulli putant eſſe Tauricam.

Taurocholia, feſta Cyzici celebrata.

Thalyſia, ſacrificia aratorum pro felici meſſium exitu, in honorem autem Cereris & Bacchi offerebantur. Quidam Neptunum adjiciunt ſecundum Euſtathium, imo deos omnes eodem auctore.

Thargelia Athenis feſta erant Apollinis & Dianæ : nomen ex quibuſdam cacabis ortum qui olim Thargelia dicebantur, ubi menſe Aprili primitiæ meſſium coquebantur, qui menſis ideo Thargelion dictus. Eo menſe Athenienſes duos immolabant viros, quos antea ſaginaverant ; ex hiſce victimis altera pro viris, altera pro

que

que c'étoit un homme & une femme ; cela paroit mieux convenir.

Les *Theogamies* ſe faiſoient en l'honneur de Proſerpine, & de ſon mariage avec Pluton.

Les *Theœnies* chez les Atheniens étoient des fêtes de Bacchus. Ce dieu lui-même étoit appellé Theœnos, le dieu du vin, ou pour mieux dire, le dieu vin.

Les *Theophanies* étoient la fête de l'apparition d'Apollon à Delphes, la premiere fois qu'il ſe montra à ces peuples.

Les *Theoxenies* étoient un jour ſolennel où l'on ſacrifioit à tous les dieux enſemble. Cette fête fut établie par les Dioſcures Caſtor & Pollux : on y faiſoit des jeux, où le prix du vainqueur étoit une veſte qu'on appelloit Calæna.

Les *Therapnatidies* & les *Therteries* étoient des fêtes dont on ne connoit que les noms.

Les *Theſmophories* étoient des fêtes à Cerès Theſmophore, c'eſt-à-dire, qui avoit donné des loix : elles ſe celebroient en pluſieurs endroits de la Grece, mais principalement à Athenes ; les principales bourgeoiſes vêtues de blanc faiſoient la fête, n'étant pas permis à celles du bas peuple d'y aſſiſter : la fête duroit trois ou quatre jours, pendant leſquels elles étoient obligées de garder la continence.

Les *Theſées* étoient des fêtes celebrées en l'honneur de Theſée, le huitiéme de chaque mois : on diſpute inutilement de leur origine, on ſait ſeulement qu'on les celebroit par des jeux & des feſtins publics.

Les *Thyes* étoient des fêtes de Bacchus, dont certaines prêtreſſes s'appelloient les Thyades.

Les *Thylles*, fêtes de Venus ſelon Heſychius.

Les *Thynnées* étoient la fête où les peſcheurs immoloient des thons à Neptune.

Les *Tithenidies*, fêtes des Lacedémoniens, où les nourrices portoient les enfans mâles au temple de Diane Corythallienne. Pendant le tems qu'on immoloit de petits cochons, une partie de ces femmes danſoit.

Les *Titanies* étoient les fêtes des Titans ſelon Moſchopulus.

Les *Tlepolemies* étoient des jeux & des combats qui ſe faiſoient en l'iſle de Rhodes en l'honneur de Tlepoleme.

Les *Tonées* ſe celebroient à Samos ſelon Athenée ; elles conſiſtoient en ce que l'on rapportoit la ſtatue de Junon volée & laiſſée ſur le rivage par les Tyr-

---

mulieribus mactabatur. Narrant alii, mactatos virum mulieremque, quod magis congruere videtur.

Theogamia erant in honorem Proſerpinæ, & ejuſdem cum Plutone connubii.

Theœnia apud Athenienſes feſta Bacchi erant, qui deus Theœnos & ipſe vocabatur, vini ſcilicet deus, ſeu ut melius dicatur, deus vinum.

Theophania feſtum erat Apollini inſtitutum cum primum Delphis apparuit, & populis hiſce viſus eſt.

Theoxenia dies ſolemnis erant, quo omnibus ſimul diis ſacrificabatur : feſtum a Dioſcuris Caſtore & Polluce inſtitutum fuit. Ludi celebrabantur, quorum præmium veſtis erat nomine Calæna.

Therapnatidia & *Therteria*, feſta quorum nomen unum habetur.

Theſmophoria, feſta Cereri Theſmophoro, id eſt leges ferenti. Multis in locis Græciæ celebrabantur, præcipueque Athenis. Matronæ urbis præcipuæ veſte candida feſtum agebant, excluſis ex infima plebe mulieribus omnibus : ſolemnitas trium quatuorve dierum erat, quibus continentiam ſervare mulieres illæ jubebantur.

Theſea feſta in honorem Theſei octava cujuſque menſis die : de eorum origine fruſtra diſputatur ; id ſolum didicimus, ea ludis & conviviis acta fuiſſe.

Thya, feſta Bacchi erant, cujus ſacerdotes quædam Thyades vocabantur.

Thylla, feſta Veneris ex Heſychio.

Thynnea feſta, in queis Piſcatores Neptuno thynnos immolabant.

Tithenidia, Lacedæmoniorum feſta, quibus nutrices puerulos deferebant in templum Dianæ Corythalliæ ; dumque porcelli immolabantur, mulierum illarum quædam ſaltationi incumbebant.

Titania, feſtum erant Titanum ſecundum Moſchopulum *Collect. Dict. Attic.*

Tlepolemia, ludi & certamina in inſula Rhodo in honorem Tlepolemi.

Tonea Sami celebrabantur ſecundum Athenæum lib. 15. hæc feſti ceremonia erat ; ſtatua Junonis a Tyrrhenis

rheniens, comme nous avons dit ci devant : la ſtatue étoit entourée de liens bien tendus, & c'étoit de là que la fête s'appelloit Tonées.

Les *Toxaridies*, s'il en faut croire Lucien, étoient des fêtes à Toxaris Scythe.

Les *Triclaries*, en l'honneur de Diane, étoient celebrées par les Ioniens d'Aroé, d'Anthée, de Meſatis : on y immoloit anciennement un jeune garçon & une jeune fille, pour expier le ſacrilege commis au même temple par Menalippe & la prêtreſſe Cometho.

Les *Triéteriques* étoient des fêtes de Bacchus, qui ſe faiſoient tous les trois ans, les mêmes que les triennales chez les Romains.

Les *Trictyes* étoient conſacrées à Enyalius ou Mars, auquel on ſacrifioit trois animaux; quelques-uns diſent que c'étoit le verrat, le belier & le taureau; ce ſacrifice étoit tout ſemblable aux *ſuovetaurilia* des Romains.

Les *Triopies* étoient un combat en l'honneur d'Apollon *Triopius*, on y donnoit des trépiez d'airain aux vainqueurs, qui les conſacroient à Apollon, & ne les emportoient point en leur maiſon.

Les *Tritopatories*, ſolennité en laquelle on ſupplioit les dieux pour la conſervation des enfans; le nom vient de ce que les dieux qui préſident à la génération, ſont appellez *Tritopatores*.

Les *Trophonies* étoient des fêtes & des jeux ſolennels en l'honneur de *Trophonius*.

Tyrbe, fête de Bacchus, que les Achéens célebroient.

ſubductæ & ad littus dejectæ, ut ſuperius diximus, deferebatur, ſtatua tenſis vinculis obſtringebatur, indeque feſtum *Tonea* vocabatur.

Toxaridia, ſi Luciano *in Toxari* credendum, feſta erant Toxari Scythæ.

Triclaria in honorem Dianæ Triclariæ celebrabantur ab Ionibus, Aroes, Antheæ &. Meſatidis. Olim in hoc feſto puer & puella immolabantur, ut expiaretur ſacrilegium a quodam Menalippo, cum Cometho ſacerdote femina admiſſum.

Trieterica, feſta Bacchi, tertio quoque anno eadem quæ Triennalia apud Romanos.

Trictya conſecrabantur Enyalio ſive Marti, cui ſacrificabantur animalia tria; ſunt qui dicant verrem eſſe, arietem & taurum, quod ſacrificium ſuovetaurilibus Romanis ſimile erat.

Triopia certamen erant in honorem Apollinis Triopii; Tripodes ænei victoribus dabantur, qui ipſos non domum deferebant, ſed conſecrabant Apollini.

Tritopatoria ſolemnitas, in qua diis precationes offerebantur pro incolumitate infantium : denominatio inde orta eſt, quod dii qui generationi præſunt Tritopatores vocentur.

Trophonia feſta erant & ludi ſolemnes in honorem Trophonii.

Tyrbe feſtum Bacchi ab Achæis celebratum.

CHAPITRE II.

Les Fêtes des Romains par ordre alphabetique.

I. PAssons aux fêtes & aux feries des Romains & des Latins, dont nous parlerons par ordre alphabetique, comme nous venons de parler de celles des Grecs.

Les *Agonales*, qu'on appelloit anciennement Agonies, furent inſtituées par Numa Pompilius. On les célebroit trois fois l'année. La premiere, le cinquiéme avant les Ides de Janvier, c'étoit le 11. de ce mois; la ſeconde, le 12. avant les Kalendes de Juin, ou le 21. de Mai: la troiſiéme, le 3. avant les Ides de Decembre ou le 13. du même mois. Nous parlerons encore des Agonales aux jeux du Cirque.

Les *Angeronales* portoient le nom d'Angerone, déeſſe du Silence, laquelle étoit regardée à Rome comme une déeſſe tutelaire. On célebroit les Angeronales en ſon honneur, le 12. avant les Kalendes de Janvier: c'étoit le 21. Decembre. Nous avons donné au premier tome trois images d'Angerone.

Les *Apollinaires* étoient des jeux qu'on célebroit à Rome en l'honneur d'Apollon, au ſixiéme de Juillet: nous en parlerons plus au long ſur les jeux.

L'*Armiluſtre* étoit une fête des Romains où ils alloient armez, & jouoient de la trompette pendant le ſacrifice. Les Saliens, dont nous avons parlé au chapitre des prêtres, ſautoient en faiſant des tours; & portoient des caſques qui avoient une pointe, & les boucliers qu'on appelloit *Ancilia*; c'eſt le ſentiment de quelques-uns; d'autres diſtinguent cette fête de celle des Saliens, qui ſe faiſoit le 2. de Mars, & non le 19. d'Octobre, qui étoit celle des Armiluſtres, où l'on jouoit de la flute & non pas de la trompette.

Les *Baccanales* ou les fêtes de Bacchus, ſe faiſoient tous les mois; au commencement, on ne les célebroit que trois fois l'année; mais cela fut changé en la maniere que Tite-Live le rapporte: voici la déclaration qu'en fit Hiſpala Fecenia affranchie, au conſul Poſtumius: les myſteres (des Baccanales) ſe faiſoient anciennement par des femmes, on n'y admettoit aucun homme: il y avoit trois jours de l'année établis pour initier aux Baccanales,

---

CAPUT II.

Feſta Romanorum ordine alphabetico.

JAm ad feſta, ſolemnitates & ferias Romanorum Latinorumve procedendum, quæ omnia ordine alphabetico ut Græcorum feſta traduntur.

Agonalia, quæ antiquitus Agonia dicebantur, a Numa Pompilio inſtituta fuerunt. Ter per annum celebrabantur; primo, quinto Idus Januarias, id eſt, undecimo illius menſis; ſecundo, duodecimo Kalendas Junii, nempe vigeſima prima Maii; tertio, 3. Id. Dec. id eſt decimo tertio ejuſdem menſis. De Agonalibus iterum ſermo erit ubi de ludis Circenſibus.

Angeronalia, Angeronæ ſilentii deæ nomine inſigniebantur, quæ Romæ ut tutelaris dea habebatur: Angeronalia in ejus honorem celebrabantur duodecimo Kalendas Januarias, hoc eſt vigeſima prima Dec. Tria primo tomo Angeronæ ſchemata protulimus.

Apollinares ludi Romanorum in honorem Apollinis ſexta Julii, de quibus *in ludis* pluribus agetur.

Armiluſtrum, feſtum Romanorum, quo armati incedebant, & ſacrificii tempore tuba canebant. Salii, de quibus ſupra loquuti ſumus, ſaltabant tripudiabantque, caſſideſque geſtabant apice diſtinctas, & ſcuta quæ vocabantur ancilia; ita quidam ſentiunt, alii vero hoc feſtum aliud dicunt a feſto Saliorum, quod ſecunda Martii celebrabatur, non decima nona Octobris, qua agebatur Armiluſtrum.

Bacchanalia ſeu Bacchi feriæ, ſingulis fiebant menſibus: initio ter in annum celebrabantur, ſed quomodo iſtæc mutata fuerint, narrat Titus Livius Dec. 4. l. 9. en narrationem declarationemque Hiſpalæ Feceniæ Libertæ ad Conſulem Poſtumium: dicebat itaque Hiſpala, primo ſacrarium id, (id eſt, myſteria Bacchica) feminarum fuiſſe, nec quemquam virum eo admitti ſolitum, tres in anno ſtatos dies habuiſſe, quibus interdiu Bacchis initiarentur, ſacerdotes invicem ma-

& la cérémonie ſe faiſoit de jour : les Matrones éliſoient des prêtreſſes priſes d'entre-elles. Mais Paculla Minia Campanienne changea tout, comme ſi elle en avoit reçu ordre des dieux. Ce fut la premiere qui initia des hommes, Minius & Herennius ſes deux fils, ſurnommez Cerinnius : elle fit célebrer la nuit ces myſteres, qui ſe faiſoient de jour ; & pour les initiations, au lieu de trois jours l'année, elle en mit cinq chaque mois. Depuis que les hommes ſont ainſi mêlez avec les femmes, & que ces cérémonies ſe font la nuit ; il n'eſt point de déſordre, il n'eſt point de crime qui ne s'y commette. La corruption va au-delà de tout ce qu'on peut dire : s'il ſe trouve quelqu'un dans la compagnie qui témoigne de l'horreur pour ces choſes, & qui ſe refuſe à ces infamies, ils l'immolent comme une victime, & croient ne rien faire que de légitime. Les hommes comme des inſenſez & des fanatiques faiſant de certains mouvemens de leur corps, prédiſent l'avenir : les Matrones vêtues en Baccantes, vont échevelées portant des torches ardentes en leurs mains : elles courent vers le Tibre & y plongent leurs torches, qui ne s'éteignent point, parce qu'on y mêle du ſouffre & de la chaux. Ils diſent que les dieux enlevent des hommes parmi eux : ce ſont ceux qu'ils attachent à des machines, & qu'ils font diſparoitre en les emportant dans les plus profondes cavernes : ils font ce traitement à ceux qui ne veulent point participer à leurs crimes ; & qui conſervent quelque reſte de pudeur. La troupe eſt déja ſi grande que cela fait preſque un nouveau peuple : il s'y trouve des hommes & des femmes de qualité. Il fut ordonné il y a deux ans qu'on n'initieroit plus perſonne qui eût paſſé vingt ans : on y cherche un âge facile à tromper & propre à ce libertinage. Le Senat pour remedier à ces grands déſordres fit un décret, Qu'on ne célebreroit plus de Baccanales ni a Rome ni dans l'Italie : que ſi pourtant quelqu'un jugeoit que cette fête & ces myſteres fuſſent neceſſaires, en ſorte qu'on ne pût les omettre ſans impieté, il iroit le déclarer au Preteur de la ville : que le Preteur le rapporteroit au Senat ; & que ſi le Senat compoſé au moins de cent Senateurs le permettoit, le Suppliant pourroit faire cette cérémonie ſacrée : enſorte qu'il n'aſſiſteroit pas plus de cinq perſonnes au ſacrifice ; qu'il n'y auroit point d'argent en commun, aucun Maitre des choſes ſacrées, & aucun prêtre.

Les *Caprotines* étoient la fête du 9. Juillet où les femmes ſacrifioient à Junon ſurnommée *Caprotina* ; elles faiſoient ces ſacrifices ſous l'arbre appellé *Caprificus*, qui eſt le figuier ſauvage, & offroient le lait qui ſort des rameaux & des feuilles de cet arbre, quand on les rompt. C'étoit la fête des Servantes ;

» tronas creari ſolitas. Pacullam Miniam Campanam » ſacerdotem omnia tamquam deûm monitu immutaſſe: » nam & viros eam primam filios ſuos initiaſſe, Minium & Herennium Cerinnios, & nocturnum ſacrum » ex diurno, & pro tribus in anno diebus quinos ſingulis menſibus dies initiorum feciſſe : ex quo in promiſcuo ſacra ſint, & permiſti viri feminis, & noctis » licentia acceſſerit, nihil ibi facinoris, nihil flagitii » prætermiſſum : plura virorum inter ſeſe, quam feminarum eſſe ſtupra. Si qui minus patientes dedecoris » ſint, & pigriores ad facinus, pro victimis immolari » nihil nefas ducere : hanc ſummam inter eos religionem eſſe. Viros velut mente capta cum jactatione » fanatica corporis vaticinari : matronas Baccharum » habitu, crinibus paſſis, cum ardentibus facibus decurrere ad Tiberim, demiſſaſque in aquam faces, » quia vivum ſulphur cum calce inſit, integra flamma » efferre. Raptos a diis homines dici, quos machinæ illigatos ex conſpectu in abditos ſpecus abripiant, eos eſſe, qui aut conjurare, aut ſociari facinoribus, aut « ſtuprum pati noluerint. Multitudinem ingentem alte- « rum jam prope populum eſſe : in his nobiles quoſdam « viros feminaſque. Biennio proximo inſtitutum eſſe ne « quis major viginti annis initiaretur, captari ætates & « erroris & ſtupri patientes. Ut autem tanto malo occur- « reretur, Senatuſconſulto cautum eſt, ne qua Bacchanalia Romæ neve in Italia eſſent: ſi quis tale ſacrum ſolemne & neceſſarium duceret, nec ſine religione & piaculo ſe id omittere poſſe, apud Prætorem urbanum profiteretur, Prætor Senatum conſuleret. Si ei perniſſum eſſet, cum in Senatu centum non minus eſſent, ita id ſacrum faceret, dum ne plus quinque ſacrificio intereſſent, neu qua pecunia communis, neu quis magiſter ſacrorum, aut ſacerdos eſſet.

Caprotina ſacrum erant nona Julii, quo mulieres ſacrificabant Junoni Caprotinæ : hæc ſacrificia offerebant ſub caprifico arbore, lac vero ex ramis & foliis dum rumpuntur expreſſum offerebant. Hæc erat

on appelloit auſſi cette fête *Caprificia*. Pline dit pourtant que ce jour étoit conſacré à Vulcain : les Servantes, dit Plutarque, couroient & jouoient enſemble, & ſe battoient à coups de fouets & à coups de pierres.

Les *Carmentales* ſe célebroient à Rome tous les ans par les meres de famille, le XVIII. avant les Calendes de Fevrier, qui eſt le 15. de Janvier : il n'étoit pas permis d'y rien apporter qui fut de cuir, ou qui fut mort de ſa mort naturelle.

Les *Cereales* étoient une fête & des jeux en l'honneur de Cerès. Les matrones de Rome célebroient la fête vétues de blanc : elles repréſentoient le deuil de Cerès, ſur l'enlevement de ſa fille Proſerpine, & alloient avec des flambeaux pour marquer les voiages qu'elle fit pour la trouver. Les Romains y aſſiſtoient revêtus de leur toges blanches. Ils croioient que la fête étoit agréable aux dieux, ſi elle étoit célebrée par des gens qui ne fuſſent point en deuil, & n'euſſent point aſſiſté à des funerailles. Ce fut pour cela que l'anniverſaire de Cerès fut omis, lorſqu'on apporta à Rome la nouvelle de la bataille de Cannes ; parce que la fête tomba dans le tems que toute la ville étoit en deuil. Il falloit auſſi que perſonne ne mangeât avant la nuit, & que tous paſſaſſent cette même nuit dans la continence. Tous ceux qui étoient impurs, étoient exclus du temple de Cerès par la voix du Heraut. On célebroit ce jour-là dans les Cirques, des jeux dont nous parlerons en ſon lieu.

Les *Cariſties* étoient une fête chez les Romains, où les parens s'aſſembloient, & ſe faiſoient mutuellement des preſens pour marque d'amitié. On les célebroit le XI. des Calendes de Mars.

Les *Compitales* ſe faiſoient dans les carrefours ; on dit qu'ils furent inſtituez par Tarquin le premier : il commanda qu'on feroit de petites chapelles de bois aux Genies des carrefours pour leur ſacrifier ; & ordonna, dit Denis d'Halicarnaſſe, qu'il n'y auroit que les ſerviteurs qui y aſſiſteroient & y célebreroient. On faiſoit les Compitales peu de jours après les Saturnales. Ces jours n'étoient pas fixes ; & quoique la fête s'en fit toujours dans le mois de Janvier, c'étoit au Preteur à en marquer le jour.

Les *Conſuales* étoient conſacrées au dieu Conſus, qui avoit un autel ſouterrain dans le Cirque, où l'on ſacrifioit, & où l'on verſoit des libations dans le feu. Ce jour-là les chevaux & les mulets ne travailloient point : il y avoit encore des jeux de ce nom, nous en parlerons en ſon lieu.

---

ancillarum ſolemnitas, quæ item *Caprificia* vocabatur ; Plinius tamen ait diem iſtum Vulcano ſacrum fuiſſe. Ancillæ famulæque, inquit Plutarchus in Romulo, diſcurrebant ludebantque, ſe mutuo flagris cædebant, & lapidibus impetebant.

Carmentalia Romæ quotannis agebantur a matribus familiarum XVIII. Kalendas Februarias, hoc eſt 15. Januarii, non licebat eo adferre aliquid ſcorteum aut ſua morte peremtum. Plutarch. in Romulo.

Cerealia ſacra erant & ludi in honorem Cereris. Matronæ Romanæ candidis erant veſtibus, luctumque Cereris exprimebant ob Proſerpinæ raptum, cumque facibus procedebant ut itinera Cereris Proſerpinam quærentis repræſentarent. Aderant Romani cum togis albis ; ſacrum vero diis gratum putabant, ſi non a luctui addictis, qui funeribus præſentes fuiſſent, celebraretur ; ideoque dies anniverſaria Cereris prætermiſſa fuit cum Romæ nunciata fuiſſet pugna cladeſque Cannenſis, quoniam tota civitas tunc in luctu erat, cum dies ille intercideret. Nemini quoque ante noctem comedere licebat, eratque nox eadem continenter tranſigenda. Quotquot impuri erant præconis voce arcebantur a templo Cereris ; eodem vero die ludi Circenſes erant, de quibus ſuo loco.

Chariſtia, (vox e græco deducta) erant undecimo Kal. Martias : tum cognati conſanguineique convenientes mutuis ſeſe muneribus in amicitiæ ſignum exornabant.

Compitalia in Compitis, ut vox indicat, agebantur : narrant inſtituta hæc ſacra fuiſſe a Tarquinio Priſco, qui juſſit ſacraria parva lignea conſtrui Geniis compitorum, ut ipſis ſacra fierent, præcepitque, inquit Dionyſius Halicarnaſſeus lib. 4. ut a ſolis ſervis feſtum celebraretur. Compitalia agebantur paucis poſt Saturnalia diebus. Sacrum menſe quidem Januario fiebat, at non ſtata die, Prætor quippe diem aſſignare ſolebat.

Conſualia deo Conſo ſacra erant, cujus ara ſubterranea erat in Circo, ubi ſacrificabatur & libamina in ignem effundebantur. Illo die equi & muli non laborabant : ludi etiam ejus nominis erant, de quibus ſuo loco.

Les *Equiries* étoient ainſi appellées de la courſe des chevaux, qui ſe faiſoit ce jour-là au champ de Mars. Elles furent inſtituées par Romulus, & ſe célebroient le 26. de Fevrier : nous en parlerons plus au long aux courſes des chevaux.

Les *Faunales* ſe célebroient en l'honneur du dieu Faune, dans les bois & les prez, aux Nones de Decembre, où l'on ſacrifioit à ce dieu des boucs, & l'on faiſoit des libations de vin.

Les *Ferales* étoient des fêtes aux dieux Manes, où l'on portoit des viandes aux ſepulcres pour un repas. Ce fut Enée, dit Ovide, qui inſtitua cette fête.

Les *Fontinales* s'appelloient ainſi, parce que ce jour on jettoit dans les fontaines des couronnes, dont on couronnoit enſuite les enfans. Cette fête ſe célebroit le treiziéme d'Octobre.

Les *Fordicales* s'appelloient auſſi *Fordicidies*, de Forda, qui veut dire une vache pleine, parce que ce jour on immoloit des vaches qui avoient un veau dans le ventre. Cette fête ſe célebroit le 17. avant les Kalendes de May, c'eſt-à-dire le 15. d'Avril.

Les *Fornacales* étoient des fêtes où l'on mettoit de la farine dans la fournaiſe, dont les Romains faiſoient une déeſſe. On faiſoit cuire de la farine par un culte de religion. Cette fête fut inſtituée par Numa : on la célebroit le 12. avant les Kalendes de Mars.

Les *Furinales* étoient la fête de la déeſſe Furine, qui ſe célebroit le ſixiéme avant les Kalendes de Septembre.

Les *Hilaries* étoient une fête à Cybele la mere des dieux : on la célebroit au commencement du printems, le huitiéme avant les Kalendes d'Avril. C'étoit une fête de joie comme le nom porte : chacun y apportoit ce qu'il avoit de plus beau & de plus précieux, & le faiſoit marcher devant la déeſſe : il étoit permis à chacun de s'habiller à la maniere qu'il vouloit, aux particuliers de prendre l'habit des Magiſtrats, &c.

Les *Laurentales* ou *Larentales*, ſe célebroient le dixiéme avant les Kalendes de Janvier, en l'honneur d'Acca Larentia, femme du Berger Fauſtulus, nourrice de Remus & de Romulus. Les Pontifes lui faiſoient des ſacrifices à un autel qui étoit au Velabre près du Tibre.

Les Feries *Latines* ou le *Latiar*, ſe célebroient à Albe ; les villes Latines au nombre de quarante-ſept, avec les Magiſtrats Romains, aſſiſtoient à la ſolennité : elle duroit quatre jours, & on y ſacrifioit ces jours-

---

Equiria a curſu equorum nomen habebant, illo die in campo Martio haberi ſolito : a Romulo inſtituta fuere & vigeſima ſexta Februarii celebrabantur. De his iterum ubi de curſu equorum.

Faunalia in honorem Fauni dei conſtituta erant, & in ſilvis pratiſque agebantur Nonis Decembris, ubi hirci mactabantur & vinum libabatur.

Feralia, feſta Manium erant, quo die carnes & fercula in convivium ad ſepulcra deferebantur. Æneas, inquit Ovidius Faſt. 2. 567. hoc feſtum inſtituit.

Fontinalia ſic appellabantur, quia illo die in fontes projiciebantur coronæ, quibus poſtea infantes coronabantur ; dies erat decimus tertius Octobris.

Fordicalia etiam *Fordicidia* dicebantur a forda, quæ vox vaccam gravidam ſignificat, quia illo die vaccæ immolabantur vitulum utero geſtantes. Hoc reſtum celebrabatur decimo ſeptimo Kalendas Maias, hoc eſt Aprilis decima quinta die.

Fornacalia erant ſacra, quibus farina in fornacem immittebatur, quam Fornacem Romani ut deam colebant. Farina coquebatur ex religionis cultu : hoc ſacrum a Numa fuit inſtitutum, agebaturque duodecimo Kalendas Martias.

Furinalia ſacra erant deæ Furinæ, celebrabanturque ſexto Kalendas Septembris.

Hilaria ſacra erant matri deorum Cybelæ, celebrabanturque ineunte vere octavo Kal. April. Feſtum erat gaudii lætitiæque, ut ipſo nomine indicatur ; quiſque quidquid pulcrius, quidquid precioſius haberet adferebat, & ante deam procedere curabat ; quiſque quo vellet modo & forma amiciri poterat, privato cuivis magiſtratus veſtimento uti licebat, &c.

Laurentalia aut *Larentalia* decimo Kalendas Januarias celebrabantur in honorem Accæ Larentiæ uxoris Fauſtuli paſtoris nutriciſque Remi & Romuli. Pontifices ipſi ſacra faciebant ad aram prope Velabrum ad Tiberim.

Feriæ Latinæ vel *Latiar* Albæ celebrabantur, Latinæ urbes numero quadraginta ſeptem cum magiſtratibus Romanis ſolemnitati aderant. Quatuor agebant-

là en l'honneur de Jupiter Latialis. Les peuples qui avoient part à la fête y apportoient les uns des agneaux, les autres du fromage, quelques-uns du lait, ou quelque autre liqueur propre pour les libations. La victime commune étoit un taureau, duquel on donnoit une portion à chaque peuple. Cette fête ne duroit d'abord que deux jours ; mais on y en ajouta depuis un troiſiéme, & enſuite un quatriéme.

Les *Lemuries* ou *Lemurales* étoient établies pour appaiſer les démons ou les Manes, qu'ils appelloient Lemures ; c'étoient les manes & les ombres des morts, & en particulier de Remus tué par Romulus ; & quelques-uns croient que de là vient *Lemuria* pour *Remuria*. Ces Lemures étoient de mauvais genies, qui épouvantoient la nuit : pour les chaſſer, on leur jettoit des feves, & d'abord ils s'enfuioient hors des maiſons.

Les fêtes qu'on appelloit *Liberales* étoient en l'honneur de Bacchus, qu'on appelloit *Liber Pater*; elles avoient pluſieurs noms, *Liberales*, *Bacchanalia*, *Dionyſia*, *Orgia*. Les *Liberales* étoient pourtant differentes des baccanales ; quoique conſacrées à la même divinité. Les *Liberales* ſe célebroient le 16. avant les Kalendes d'Avril, c'étoit le 17. de Mars ; & les baccanales ſe faiſoient tous les mois. De vieilles femmes couronnées de lierre, ſe tenoient aſſiſes avec des prêtres de Bacchus, avoient un foyer & des liqueurs compoſées avec du miel, & invitoient les paſſans à en acheter pour faire des libations à Bacchus en les jettant dans le feu. On mangeoit en public ce jour-là, on avoit la liberté de dire ce qu'on vouloit. Cette fête étoit inſtituée pour obtenir la fertilité des vignes.

Les *Lucaries* prenoient leur nom de *Lucus*, qui veut dire un bois ſacré. Ce bois ſacré où ſe faiſoient les Lucaries, étoit entre la voie qu'on appelloit Salarie & le Tibre. Les Romains célebroient là cette fête, parce que lorſqu'ils furent défaits par les Gaulois, ils s'étoient cachez dans ce bois : de là vient le mot *Lucar*, qui ſignifioit, ſelon quelques-uns, l'argent qu'on tiroit de ces bois; les autres tirent ſon origine des preſens de monnoie qu'on faiſoit à ces bois ſacrez, & qui s'appelloient *luci*. Tertullien s'en ſert, *in puellæ ſalticæ lucar*.

Les *Lupercales* étoient une fête célebre à Rome, qui ſe faiſoit en l'honneur de Luperce, le même que les Arcadiens appelloient Pan Lycée ; c'étoient de jeunes gens qui célebroient la ſolennité, inſtituée par Evandre, qui l'apporta d'Arcadie, comme diſent Tite-Live, Plutarque & Juſtin, auſquels on

---

tur diebus, quibus ſacra fiebant Jovi Latiali. Qui feſto intererant populi, afferebant alii agnos, alii caſeum, alii lac, aut alium ad libandum liquorem. Communis victima taurus erat, cujus ſingulis populis ſua pars dabatur. Hæc ſolemnitas primo per biduum celebrabatur, & tertius dies poſteaque quartus adjectus eſt.

Lemuria aut *Lemuralia* inſtituta fuerant ad placandos dæmones ſeu manes, quos vocabant Lemures. Erant quippe manes & umbræ mortuorum, ſpeciatimque Remi a Romulo occiſi : nonnulli putant hinc orta Lemuria pro Remuria. Lemures erant mali genii,qui noctu terrorem inferebant; quibus eliminandis fabæ projiciebantur, illique ſtatim domo aufugiebant.

Quæ vocabantur *Liberalia*, ſacra in honorem Bacchi erant, cui nomen Liber Pater : ea multis gaudebant nominibus, iſtis nempe, Liberalia, Bacchanalia, Dionyſia, Orgia ; Liberalia tamen a Bacchanalibus differebant, etſi eidem numini ſacra : Liberalia nempe celebrabantur XVI. Kalend. Aprilis, id eſt decima ſeptima Martii ; Bacchanalia vero ſingulis menſibus. Vetulæ hedera coronatæ ſedebant cum ſacerdotibus Bacchi, focumque habebant & liquores ex melle confectos, prætereunteſque monebant ut illos emerent ad libandum Baccho. Illo die publicum erat convivium, ac liberum cuique erat dicere quæ magis placerent : inſtitutum fuerat ſacrum illud ad vinearum fertilitatem impetrandam.

Lucaria a luco dicta ; lucus ille, ubi Lucaria celebrabantur, inter viam Salariam & Tiberim erat : hoc feſtum Romani celebrabant, quod a Gallis profligati eo in luco ſeſe abdiderant ; hinc nomen Lucar, quod, ut aliqui volunt, pecuniam ſignificat, ex eo luco confici ſolitam ; alii vocis originem ducunt ex pecuniariis muneribus huic ſacro luco offerri ſolitis, quæ munera luci vocabantur. Tertullianus illa voce utitur, *in puellæ ſalticæ lucar*.

Lupercalia celeberrimum ſacrum Romæ erant in honorem Luperci ; is erat quem Arcades Pana Lyceum vocabant. Juvenes eam agebant ſolemnitatem, ab Evandro inſtitutam, ut aiunt Titus Livius 1. 5. Plutarchus *in Romulo* atque Juſtinus 43. 1. qui-

peut joindre Denis d'Halicarnaſſe ; qui dit à peu-près la même choſe, quoiqu'un peu moins clairement. Valere Maxime prétend que ces Lupercales ne furent commencées que ſous Romulus & Remus, à la perſuaſion du Berger Fauſtulus : ils offrirent un ſacrifice, immolerent des chevres, & firent enſuite un feſtin ; où s'étant échauffé la tête à force de boire du vin, ils diviſerent la troupe des Bergers, qui s'étant ceints de peaux des bêtes immolées alloient ça & là, folâtrant les uns avec les autres. En memoire de cette fête, les jeunes gens couroient ce jour là tout nus, c'étoit au mois de Fevrier : ils portoient des fouets : ils avoient auſſi les couteaux dont ils venoient de ſe ſervir pour immoler les chevres : ils ſe teignoient le front de ce ſang, & enſuite ſe faiſoient eſſuier cette teinture avec de la laine trempée dans du lait. Cela fait, ils étoient tous obligez de rire à gorge déploiée. Outre les chevres, ils immoloient encore un chien. Ils frappoient de leurs fouets tous ceux qu'ils trouvoient ſur leur chemin. L'opinion où étoient les femmes, que ces coups de fouet leur ſervoient à devenir fecondes, ou à accoucher heureuſement quand elles étoient enceintes, faiſoit que loin de s'éloigner pour éviter leur rencontre, elles s'en approchoient pour recevoir ces coups ſi favorables. Les femmes mêmes de la premiere qualité s'y trouvoient pour y être fouetées avec les autres. On raconte un peu diverſement l'origine de ces fêtes ; mais la difference d'opinions ſe rencontre de même ſur preſque toute ſorte d'origines : les Luperces étoient non ſeulement à Rome, mais auſſi dans les autres villes & dans les colonies, comme à Preneſte & à Nîmes, comme nous l'apprenons par les inſcriptions. Il y avoit deux ſocietez des Luperces appellées des Fabiens & des Quintiliens. On ajouta depuis un troiſiéme college en l'honneur de Jules Ceſar, encore vivant.

Les *Majumes* étoient une fête qu'on célebroit aux Kalendes de Mai, avec beaucoup de dépenſe. Les principaux de la ville de Rome ſe rendoient ce jour-là à Oſtie, où ils prenoient toute ſorte de divertiſſemens. Ils y folâtroient, & ſe jettoient les uns les autres dans la mer. Cette fête dura long-tems, même ſous les Empereurs Chrétiens.

Les *Matrales* ſe célebroient à Rome par les Matrones, en l'honneur de la mere Matuta, déeſſe dont nous avons parlé dans les divinitez Romaines. Elles offroient des libations ruſtiques, cuites dans des pots de terre ; Ovide appelle ces libations *flava liba*, des libations rouſſes. Il n'étoit pas permis aux ſervantes d'y entrer : on n'y en admettoit qu'une, qui étoit largement ſoufletée.

---

bus adjici poteſt Dionyſius Halicarnaſſeus l. 1. qui eadem pene, etſi obſcurius profert. Valerius Maximus II. 2. Lupercalia cœpta dicit a Remo & Romulo hortatu Fauſtuli paſtoris. Sacrificium illi obtulerunt, capraſque mactarunt ; convivio poſtea facto, vini pleni paſtorum cœtum in binas diviſere turmas, qui pellibus mactatarum pecudum præcincti diſcurrebant ludendo. In hujuſmodi ſolemnitatis memoriam juvenes illo die nudi diſcurrebant, menſe ſcilicet Februario : flagella geſtabant, cultroſque quibus capras mactaverant : ſanguine frontem intingebant, & abſtergi ſanguinem curabant, lana lacte madida : quo peracto, omnes profuſis ridere cachinnis jubebantur : præter capras canem etiam illo die mactabant ; flagellis vero percutiebant obvios quoſque. Mulieres cum putarent flagellatione illa fecunditatem, prægnantibus felicem partum dari, ſponte accedebant ut flagellis hujuſmodi cæderentur ; nobiliores quoque feminæ flagris ſe offerebant ut aliæ. Origo Lupercalium diverſo narratur modo, ſed parem narrationum varietatem in pleriſque omnibus originibus obſervamus. Luperci non modo Romæ erant, ſed etiam aliis in urbibus & in Coloniis, ut Prænefte, Nemauſi, quod ex inſcriptionibus diſcimus. Duo erant Lupercorum ſodalitia, Fabiorum nempe & Quintiliorum, quibus tertium poſtea adjectum fuit, nempe Julii Cæſaris adhuc viventis.

Majumæ feſtum erant Kalendis Maii magno ſumtu celebratum : nobiles Romani illo die Oſtia petebant, luſibuſque variis oblectabantur, alii alios in mare ad extremam oram ſcilicet conjiciebant. Conſuetudo in longum extracta tempus fuit, etiam ſub Imperatoribus Chriſtianis.

Matralia Romæ a matronis in honorem Matutæ celebrabantur, cujus Matutæ fabulam primo tomo habes : eæ libationes ruſticas offerebant in ollis fictilibus decoctas : flava liba vocat Ovidius Faſt. 6. Sacris adeſſe non licebat ancillis ; una tantum admiſſa alapis pugniſque egregie vapulabat.

Les

Les *Matronales* ſe célebroient par les Matrones, en l'honneur de Mars, aux Kalendes du mois de même nom. On met pluſieurs cauſes de l'inſtitution de cette fête : la premiere eſt que les Sabines enlevées par les Romains mirent fin à la cruelle guerre que ſe faiſoient ces deux nations, dont l'une vouloit tirer vengeance du rapt, & l'autre vouloit le ſoutenir. La ſeconde, afin que Mars leur procurât la même felicité qu'il avoit procurée à Romulus fils de Rhea, & de Mars. La troiſiéme, afin que la fecondité que le mois de Mars donne à la terre, fût donnée aux Matrones. La quatriéme, parce que c'étoit aux Kalendes du même mois de Mars, qu'on avoit dédié un temple à Junon Lucine au mont Eſquilin. La cinquéme, parce que Mars étoit fils de Junon, qui préſidoit aux nôces. Ce ſont les cinq cauſes de cette fête que rapporte Ovide, Faſt. III.

La fête des *Marchands* étoit au mois de Mai : ils ſacrifioient à Mercure le dieu des Marchands.

Les *Meditrinales* étoient le jour où on goûtoit le vin nouveau, & le vieux en même tems ; & cela pour raiſon de ſanté. On faiſoit auſſi des libations de l'un & de l'autre. Les *Meditrinales* étoient ainſi appellées, ſelon Feſte, parceque c'étoit la coutume des Latins, lorſqu'ils buvoient pour la premiere fois du vin nouveau, de dire : *je bois du vin vieux nouveau, je remedie à la maladie vieille nouvelle.* Il y avoit auſſi une déeſſe *Meditrina*, & c'eſt d'elle qu'on faiſoit la fête ce jour-là.

Les *Megaleſies* ſe faiſoient en l'honneur de la grande mere ; & c'eſt de là que cette fête prenoit ſon nom, μεγάλη voulant dire *la Grande* ; on la célebroit devant ſon temple au mont Palatin. Il y avoit encore des jeux appellez *Megaleſiens*, qui ſe faiſoient ce jour-là, dont nous parlerons en ſon lieu.

Les *Opalies* étoient encore une fête à la déeſſe Ops, qui étoit la même que la grande mere : elles ſe célebroient anciennement le même jour que les Saturnales ; de ſorte qu'on honoroit au même jour le mari & la femme. Mais depuis ce tems, Jules Ceſar dans ſa reformation du Calendrier les ſepara.

Les *Palilies* étoient une fête à Palés, déeſſe des Bergers ; Denys d'Halicarnaſſe les appelle Parilies. Ce jour là, le peuple ſe purifioit avec des parfums où l'on mêloit du ſang de cheval, des cendres d'un veau tiré du ventre d'une vache, lequel devoit être brûlé par les Veſtales aux *Fordicidies*, dont nous avons parlé ci-devant ; on y mêloit des tiges de feves. Les Bergers purifioient auſſi de grand matin leurs bercails & leurs troupeaux, en jettant

---

Matronalia a Matronis agebantur in honorem Martis, Kalendis Martii. Multæ hujuſmodi ſacrorum cauſæ proferuntur : prima eſt quod Sabinæ a Romanis raptæ, belli inter duos populos graſſantis finem fecerint, quorum alter raptum ulciſci, alter raptas ſervare vellet ; ſecunda cauſa, ut Mars ipſis eamdem fortunam concederet quam Romulo Rheæ Martiſque ipſius filio conceſſerat ; tertia, ut fecunditas, quam Martius menſis terræ dat, Matronis item daretur ; quarta, quia Kalendis Martii templum Junoni Lucinæ in monte Eſquilino dedicatum fuerat : quinta, quia Mars Junonis, quæ nuptiis præerat, filius erat. Has quinque hujus inſtituti feſti cauſas refert Ovidius Faſt. III.

Mercatorum Feriæ menſe Maio erant, iique Mercurio ſacra faciebant mercatorum deo.

Meditrinalia dies erant, quibus vinum novum vetuſque deguſtabantur, idque ſalubritatis cauſa ; utriuſque vero libamina effundebantur. *Meditrinalia*, teſte Feſto, hac de cauſa dicta ſunt : mos fuit Latinis populis, quo die quis primùm guſtaret muſtum, diceret ominis gratia : *vetus novum vinum bibo, veteri novo morbo medeor.* Meditrina quoque dea erat, ejuſque ſacra Meditrinalia dicta ſunt.

Megaleſia ſeu Megalenſes Feriæ in honorem Matris magnæ fiebant, indeque nomen mutuabantur ; μεγάλη enim eſt magna. Ante templum ejus in monte Palatino celebrabantur. Erant etiam ludi Megalenſes nominati, de quibus in ludis tomo tertio.

Opalia, dies feſti deæ Opi, quæ eadem erat atque magna Mater ; antiquitus eodem quo Saturnalia die celebrabantur, ita ut eodem die ambo conjuges colerentur ; ſed in reformatione Kalendarii Julius Cæſar hoſce dies feſtos ſeparavit.

Palilia ſacra deæ Pali erant, feſtuſque dies paſtorum : Parilia vocat Dionyſius Halicarnaſſeus l. 1. p. 75. Iſto die populus purgabat ſe ſuffimento cui adhibebatur ſanguis equinus, cineres nondum nati vituli, & e mactatæ matris utero exerti, & aduſti in Fordicidiis a Veſtalibus, ſtipulæ item fabales. Summo mane paſtores ovilia paſſim in urbe & in agro purgabant hoc modo:

ſur leurs moutons de l'eau & du ſouffre, & brûlant une eſpece d'herbe qu'on appelloit Sabine; avec ce parfum ils purifioient le bercail, en portant la fumée de tous côtez : ils croioient que cela garantiſſoit leurs troupeaux de maladie & de mortalité. De plus, ils ſacrifioient à la déeſſe Pales, avec du lait, du vin cuit & du millet; la ſuppliant de conſerver leurs troupeaux,& enſuite ils faiſoient un feſtin. Le ſoir du même jour ils brûloient des monceaux de foin ou de paille, & ſe divertiſſoient en ſautant pardeſſus. C'eſt Ovide qui décrit tout ceci fort au long : ils faiſoient ces cérémonies au ſon des flutes, des cymbales & des tambours. On croioit que c'étoit ce jour là-même que Rome avoit été fondée.

Les *Populifugies*, comme le nom porte, étoient le jour que le peuple avoit fui, lorſque les Fidenates, les Ficulneates,& autres peuples voiſins,conſpirerent contre les Romains ; & que tout le peuple & les gardes mêmes de Romulus prirent la fuite. On ne ſait pas bien en quel jour de l'année cette fête ſe faiſoit.

Les *Quinquatries*, ou *Quinquatrus*, étoit une fête de Minerve; la même fête, à ce que l'on croit, étoit appellée par les Grecs *Panathenée*; on la célebroit le 14. devant les Kalendes d'Avril, qu'on croioit être le jour de la naiſſance de Minerve : on ne convient pas de l'origine de ce nom. Varron & Feſtus ſont en cela d'accord, que *atrus* n'eſt qu'une terminaiſon de *quinque*; & que *quinquatrus* veut dire le cinquiéme jour; comme *triatrus*, le troiſiéme ; & *ſexatrus*, le ſixiéme; à la maniére de parler des Tuſculans. Ce jour les écoliers faiſoient des preſens à leur maître : c'étoit particulierement la fête des jeunes garçons : les hommes ſe réjouiſſoient auſſi, & ſe trouvoient aux jeux & aux ſpectacles des gladiateurs. Outre ces grandes *quinquatries*, il y en avoit auſſi de petites qu'on célebroit aux Ides de Juin.

Les *Quirinales* étoient la fête de *Quirinus*, qui eſt le même que *Romulus* : on l'appelloit les feries ou la fête des fous; parce qu'en ce jour, ceux qui n'avoient pas pû faire leurs ſolennitez, ou qui avoient ignoré le jour de la fête des Fornacales; ceux là, dis-je, pour expier leur faute, ou leur folie, ſacrifioient à Quirinus.

Le *Regifuge* étoit une fête que l'on faiſoit le 6. avant les Kalendes de Mars. Les anciens ne conviennent pas de l'origine de la fête : les uns diſent que c'étoit en memoire de la fuite de Tarquin le ſuperbe, lorſque la ville recouvra ſa liberté : les autres diſent que c'étoit parce que le Roi des choſes ſacrées s'enfuit, après qu'il a ſacrifié. Le premier ſentiment, fondé ſur l'autorité d'Ovide, de Feſtus & d'Auſone, paroit plus vraiſemblable que le der-

---

inſpergebant oves aqua & ſulphure, herbaque ſabina & lauro igne ſuccenſis circumcirca ovilia ſuffibant, quo pecora purgari, morbos & tabem depelli credebant; inſuperque lacte, ſapa & milio Pali deæ ſacra perſolvebant, quibus preces adjungebant pro ſalute & incolumitate pecoris, & convivia celebrabant. Veſperi acervos fœni vel ſtipularum accendebant, eorumque flammas paſtores tranſiliebant. Hæc omnia deſcribit Ovidius Faſt. 4. Has ceremonias cum tibiis, cymbalis & tympanis faciebant : eo die putabatur Roma fundata fuiſſe.

Populifugia, ut nomen indicat, erant dies quo repente irrumpentibus Ficulneatibus & Fidenatibus finitimiſque nationibus fugit populus, Romuluſque ſatellitio deſtitutus eſt; quo anni die celebrata fuerint, ignoratur.

Quinquatria, vel *Quinquatrus*, Minervæ feſtum erat, idipſum ut putatur, quòd Panathenæa Græcorum : celebrabatur quartodecimo Kalendas Aprilis, qui dies credebatur eſſe natalium Minervæ. De nominis origine non convenit : Varro atque Feſtus in hoc conſentiunt, quod *atrus* vocis *quinque* terminatio tantum ſit, & quinquatrum ſignificet quintum diem, ut triatrus eſt tertius, ſexatrus eſt ſextus, ut loquebantur Tuſculani. Hac die diſcipuli magiſtro munera deferebant; puerorum vero maxime feſtum erat, viri quoque in partem lætitiæ accedebant,atque ludis & ſpectaculis gladiatorum intererant. Præter hæc magna quinquatria minora etiam celebrabantur idibus Junii.

Quirinalia feſtum erant Quirini, qui idem eſt atque Romulus : vocabantur feriæ ſtultorum, quia illo die, qui ſacra ſua facere non potuerant, vel qui Fornacalium diem ignoraverant, ut culpam ſtultitiamque ſuam expiarent, Quirino ſacrificabant.

Regifugium ſexto Kalendas Martias celebrabatur, quæ feſti origo fuerit veteres non conſentiunt; alii dicunt in memoriam fugæ Tarquinii ſuperbi, cum civitas libertatem recuperavit; alii celebrari dicunt, quia Rex ſacrorum poſtquam ſacrificavit aufugit. Prima opinio, quæ eſt Ovidii Faſt. 2. Feſti & Auſonii, veri-

nier, qui a Plutarque pour Auteur; à moins qu'on ne diſe pour concilier les deux ſentimens, que le Roi des choſes ſacrées fuioit ce jour-là, pour rappeller la memoire de cette fuite de Tarquin le ſuperbe.

Les *Robigales* ſe faiſoient au ſeptiéme avant les Kalendes de Mai, en l'honneur de *Robigus* le dieu de la Rouille, auquel on ſacrifioit, afin qu'il détournât la rouille des moiſſons. On ſacrifioit une brebis, ou peutêtre un belier & un chien, dont on offroit les entrailles au dieu *Robigus*, avec du vin & de l'encens.

Les *Romanenſia ſacra* ſe trouvent dans une inſcription où il eſt parlé d'une femme introduite dans cette ſocieté.

Les *Saturnales* étoient des fêtes de Saturne, inſtituées l'an 257. après la fondation de Rome : on les célebroit au mois de Decembre dans l'Italie, & même dans la Grece, avant la fondation de Rome; c'étoit, dit Macrobe, anciennement le 14. avant les Kalendes de Janvier : mais depuis ce tems-là, après que Ceſar eût ajoûté deux jours à ce mois, elles ſe célebroient le ſeize avant les mêmes Kalendes. Ce jour, ſelon Accius rapporté par Macrobe, le Senat ne s'aſſembloit point, les écoles étoient fermées ; les Romains faiſoient de grands feſtins, s'envoioient des preſens les uns aux autres, qu'ils appelloient *Saturnalitia*. Ces preſens étoient quelquefois magnifiques, des habits, de l'or, de l'argent, des pieces de monnoie vieille, nouvelle & étrangere; d'autres fois des choſes de peu de valeur. Ils portoient ce jour-là le *Pileus*, qui étoit une eſpece de bonnet, marque de liberté : ils ſe revêtoient d'un habit particulier. Les Maitres ſervoient leurs valets à table, & les traitoient magnifiquement. La fête duroit pluſieurs jours; parce que depuis que Ceſar l'eût avancée de deux jours, elle dura depuis juſqu'au quatriéme, & même juſqu'au cinquiéme jour.

Le *Septimontium* étoit la fête des ſept montagnes de Rome, qui ſe célebroit auſſi au mois de Decembre : elle fut inſtituée lorſque la ſeptiéme montagne fut ajoûtée à la ville. On faiſoit ce jour-là ſept ſacrifices en ſept differens endroits; on croiroit que ç'auroit été ſur chacune des ſept montagnes; mais hors trois ſacrifices qu'on faiſoit ſur les monts Palatin, Cœlius, & Eſquilin, les autres ſe faiſoient en d'autres endroits de la ville; on n'en ſait pas la cauſe. Ce jour-là on s'envoioit des preſens, & les Empereurs faiſoient des liberalitez au peuple.

ſimiliter videtur, quam poſterior, quæ Plutarchum habet auctorem quæſt. Rom. 62. niſi forte dicatur, ad duas illas conciliandas opiniones, Regem ſacrorum illa die fugiſſe, ut in memoriam revocaret fugam illam Tarquinii ſuperbi.

Robigalia ſeptimo Kalendas Maias agebantur in honorem Robigi ſeu rubiginis dei, cui ſacra fiebant ut rubiginem depelleret a meſſibus. Ovis ſacrificabatur, ſeu fortaſſe aries, & canis, quorum viſcera deo Robigo offerebantur, cum vino thureque.

Romanenſia in quadam inſcriptione occurrunt, ubi mulier in hoc ſodalitium ingreſſa memoratur, Fabret. inſcript. p. 341.

Saturnalia Feriæ erant Saturni inſtitutæ anno 257. poſt urbem conditam : menſe Decembri celebrabantur in Italia, imo & in Græcia ante urbem conditam; celebrabantur vero antiquitus, auctore Macrobio, Saturn. l. 7. quartodecimo Kalendas Januarias, ſed ab illo tempore cum Julius Cæſar duos huic menſi dies addidiſſet, ſextodecimo agebantur. Illo die, referente Accio apud Macrobium, Senatus non congregabatur, ludi litterarii claudebantur. Romani convivia agebant, munuſcula mutuo mittebant, quæ *Saturnalitia* vocabant : munera nonnunquam magnifica erant, veſtimenta, aurum, argentum, moneta vetus, nova, peregrina, aliquando vero dona exigui precii erant. Illo quoque die pileum geſtabant libertatis notam, peculiari vero habitu induebantur : heri ſervis magnifice convivantibus miniſtrabant. Feriæ plurium dierum erant, quia cum *Saturnalia* duobus diebus priùs quam ante, poſuiſſet Cæſar, extracta fuit ſolennitas uſque ad quartum, imo & uſque ad quintum diem.

Septimontium, ſive feſtum ſeptem montium, Romæ menſe Decembri ſimiliter colebatur : inſtitutum fuit quando ſeptimus mons urbi adjunctus fuit. Illo die ſeptem ſacrificia offerebantur in ſeptem diverſis locis : ſtatim putetur ſeptem hujuſmodi ſacrificia ſupra ſeptem montes fuiſſe facta: verum tribus demtis ſacrificiis, quæ in montibus Palatino, Cœlio & Eſquilino fiebant, alia in aliis urbis locis perſolvebantur, nec ſcitur quare. Illo die munera mutuo mittebantur, & Imperatores illas quas vocabant *liberalitates* populo effundebant.

Les *Terminales* s'appelloient ainſi, ſelon Varron, parce qu'elles ſe célebroient au jour qui terminoit l'année ; c'étoit le dernier de Fevrier, qui anciennement étoit compté pour le douziéme mois : d'autres prétendent, que les *Terminales* étoient la fête du dieu *Terminus*, fondez ſur l'autorité de Denis d'Halicarnaſſe, qui dit que Numa établit cette fête en l'honneur de Jupiter *Terminalis ;* & que pour éviter la diſcorde que pourroit produire la convoitiſe du bien d'autrui, il voulut qu'il y eut des bornes aux fonds de terre ; en ſorte que les uns ne puſſent pas empieter ſur les autres, & qu'on célebrât dans les champs les fêtes appellées *Terminales* : que ſi quelqu'un étoit aſſez téméraire pour changer ces bornes, ſa tête étoit dévouée aux dieux, & il étoit permis de le tuer impunement. On ne pouvoit y rien ſacrifier qui eût vie, parce que ç'auroit été un ſacrilege d'enſanglanter ces bornes ; mais dans la ſuite du tems, ſelon Plutarque, on y immola des animaux. Les payiſans s'aſſembloient en grand nombre pour ſolenniſer cette fête, & l'on y ſacrifioit ou une truie, ou un agneau.

Les *Tubiluſtres* étoient la fête qu'on faiſoit pour expier & purifier les trompettes, c'étoit au mois d'Avril ; on ſacrifioit pour cela un agneau femelle ; on purifioit auſſi les trompettes aux *Vulcanales*, qui ſe célebroient le 10. avant les Kalendes de Juin.

Les *Vinales* ſe célebroient deux fois l'année : les premieres, le neuf avant les Kalendes de Mai ; les ſecondes, le 13. avant les Kalendes de Septembre. Les premieres, ſelon Pline, inſtituées pour goûter les vins, ne regardoient point la conſervation des vignes. Les ſecondes ſe faiſoient pour avoir un tems exemt de tempêtes & propre à la vendange. Les Vinales, dit Varron, viennent du vin ; c'eſt un jour de Jupiter, & non de Venus : on prend grand ſoin de les célebrer dans le *Latium*. En certains endroits, c'étoient les prêtres qui faiſoient d'abord publiquement les vendanges : le Flamine Diale commence la vendange, & après avoir donné ordre qu'on recueille le vin, il ſacrifie à Jupiter un agneau femelle. Dans le tems qui ſe paſſe depuis que la victime eſt découpée, & que les entrailles ſont données au prêtre pour les mettre ſur l'autel, le Flamine commence à recueillir le vin. Les loix ſacrées Tuſculanes défendent de voiturer le vin dans la ville avant la célebration des Vinales. On faiſoit des libations à Jupiter du vin nouveau avant qu'on en eut goûté, & on appelloit ce vin Calpar : & après cela, ce qui reſtoit dans les muids d'où on avoit tiré ce Calpar, de-

---

Terminalia ſic dicebantur, teſte Varrone l. 5. quia die annum terminante agebantur ; is erat ultimus Februarii, qui antiquitus duodecimus menſis habebatur : alii putant Terminalia fuiſſe feſtum dei Termini, Dionyſii Halicarnaſſei auctoritate nixi, qui ait l. 2. p. 133. Numam hoc ſacrum inſtituiſſe in honorem Jovis Terminalis, & ut diſcordiam vitaret, quam alieni boni concupiſcentia parere poſſet, terminos lapideos campis affigi juſſiſſe, ne alius in aliam poſſeſſionem irreperet, celebrarique in agris Terminalia ſacra. Si quis vero terminos transferre auderet, ejus caput diis devotum erat, & cuique licebat illum impune occidere. Nullum ibi animal immolabatur ; ſacrilegium enim fuiſſet terminos cruentare ; at ſequentibus temporibus, inquit Plutarchus quæſt. Rom. 15. animalia ibi immolata fuere. Ruſtici magno numero conveniebant feſtum hujuſmodi celebraturi, & vel ſcrofa vel agnus mactabatur.

Tubiluſtrium dicebatur feſtum menſe Aprili ultimo quinquatriorum die, quo tubæ luſtrabantur ; ad eam vero luſtrationem agna immolabatur : tubæ etiam luſtrabantur Vulcanalibus, quæ celebrabantur decimo Kalendas Junias.

Vinalia bis in anno agebantur ; primo nono Kalendas Maias, ſecundo decimo tertio Kalendas Septembres. Priora, auctore Plinio 18. 29. vino deguſtando inſtituta, ad vinearum conſervationem non ſpectabant ; poſteriora celebrabantur ad impetrandam vindemiæ aptam tempeſtatem : *Vinalia*, inquit Varro, *a vino ; hic dies Jovis non Veneris : hujus rei cura non levis in Latio, nam aliquot locis vindemiæ primum a ſacerdotibus publice fiebant, ut Romæ etiam nunc ; nam Flamen dialis auſpicatur vindemiam, & ut juſſit vinum legere, agnam Jovi facit, inter cujus exta cæſa & porrecta Flamen prorſus vinum legit. In Tuſculanis ſacris eſt vinum ne vehatur in urbem, antequam vinalia Kalentur.* Jovi libabant vinum novum antequam ipſum deguſtaſſent, illudque vinum vocabant Calpar. Poſtea quidquid reſtabat vini in doliis

voit ſervir à la vie des hommes. Quelques-uns ont cru que les ſecondes *Vinales* étoient dédiées à Venus, & forment quelques difficultez là deſſus ; mais Ovide dit aſſez clairement que les Vinales d'Avril étoient conſacrées à Venus, & celles d'Août à Jupiter.

Les *Vortumnales*, ou *Vertumnales*, étoient les fêtes du dieu *Vertumnus*, qui ſe célebroient au mois d'Octobre.

Les *Vulcanales* ſe célebroient au mois d'Août, c'étoit une fête de Vulcain; & comme c'eſt le dieu du feu, ou le feu même, le peuple jettoit des animaux dans le feu, pour ſe rendre ce dieu propice.

---

unde eductum Calpar fuerat vitæ hominum adhibebatur. Quidam putant ſecunda Vinalia Veneri ſacra fuiſſe, quæſtionemque ea de re movent ; at Ovidius clare dicit Faſt. 4. Vinalia Aprilis Veneri, Auguſti vero Jovi ſacra fuiſſe.

Vortumnalia, ſeu *Vertumnalia*, Feriæ erant dei Vertumni, & Octobri menſe celebrabantur.

Vulcanalia menſe Auguſto agebantur, feſtumque erat Vulcani, quia vero ipſe Deus ignis eſt, aut ignis ipſe, populus animalia in ignem projiciebat, ut Vulcanum ſibi propitium redderet.

CHAPITRE III.

I. Les Supplications publiques. II. Les Supplications des particuliers. III. Qu'eſt-ce qu'on appelloit Lectiſternia *&* Pulvinaria. *IV. Les évocations des dieux.*

I. LEs ſupplications ſe faiſoient à Rome pour pluſieurs cauſes, pour appaiſer la colere des dieux ; pour faire ceſſer les maladies contagieuſes ou la peſte, ou d'autres calamitez publiques ; pour l'heureux ſuccès de quelque guerre, ou de quelqu'affaire publique ; pour remercier les dieux de quelque bienfait reçu, ou de quelque victoire remportée : on en faiſoit auſſi quelquefois avant les triomphes ; on les célebroit par des ſacrifices & par des feſtins publics, qu'on faiſoit par toute la ville : il n'étoit pas permis ce jour-là de plaider, ni de s'aſſembler pour des cauſes, ſoit publiques, ſoit particulieres : on les décernoit pour pluſieurs jours ; on en trouve pour trois, pour quinze, vingt, quarante, cinquante, & juſqu'à ſoixante. Les Chefs d'armée, qui pour quelque victoire, ou pour quelqu'avantage ſignalé, avoient été nommez *Imperatores* par l'armée, écrivoient au Senat des lettres, qu'on appelloit *laureatæ*, parce qu'elles étoient liées avec des branches de laurier ; pour demander au Senat & la confirmation du nom d'*Imperator*, & la ſupplication. Cette ſupplication étoit quelquefois ſuivie du triomphe, mais non pas toûjours, dit Ciceron.

CAPUT III.

I. Supplicationes publicæ. II. Supplicationes privatæ. III. Lectiſternia & pulvinaria. IV. Evocationes deorum.

I. SUpplicationes Romæ fiebant pluribus de cauſis, vel ad placandam numinum iram, vel ad peſtilentiam morboſque ſedandos, tum etiam ad calamitates alias tollendas, vel ad felicem exitum ſuſcepti belli, aut negotii publici ; vel demum in gratiarum actionem pro beneficiis acceptis reportatiſve victoriis ; nonnunquam etiam ſupplicationes triumphos præcedebant. Celebrari ſolebant ſacrificiis & conviviis publicis, quæ per totam urbem fiebant. Non licebat illo die lites ſequi, nec cœtus pro cauſis publicis privatiſque agere. Pluribus diebus ſupplicationes decernebantur : occurrunt ſupplicationes decretæ, tribus, quindecim, quadraginta, quinquaginta, etiamque ſexaginta diebus. Duces qui pro victoria, aut felici aliqua bellica expeditione Imperatores ab exercitu nominabantur, litteras ad Senatum mittebant, quas vocabant laureatas, quia lauri ramis colligatæ erant, ut a Senatu peterent, cum ut Imperatoris nomen ſibi confirmaretur, tum ut ſupplicatio decerneretur. Supplicationem aliquando triumphus ſequebatur, ſed non ſemper, inquit Cicero Famil. xv. 5.

II. Outre ces ſupplications publiques, il y avoit des ſupplications aux dieux, ou des prieres faites par des particuliers dans les neceſſitez : celles-ci ſe faiſoient tous les jours & à toute heure : car les Gentils croioient tout tenir des dieux, & que tout leur venoit par leur aide. Ils demandoient la pluie à Jupiter, l'abondante moiſſon à Cerès, le vin à Bacchus, la guériſon à Eſculape, & ainſi des autres : la grande multiplicité des dieux, tous diſpenſateurs des graces, faiſoit que pour ſe menager une ſi nombreuſe protection, il falloit être toûjours en prieres. Quand ils avoient la fievre, ils faiſoient leurs prieres à la déeſſe Fievre : une de ces prieres nous a été conſervée dans une inſcription, la voici : *Camilla Amata offre ſes prieres pour ſon fils malade à la divine Fievre, à la ſainte Fiévre, à la grande Fiévre.*

III. Les *Lectiſternia* dont il eſt ſi ſouvent parlé dans l'hiſtoire Romaine, prenoient leurs noms des lits qu'on préparoit ce jour là auprès des autels : on y mettoit auſſi ce qu'on appelloit *pulvinaria* ; on ne convient pas de ce que c'étoit que les *pulvinaria* : ſelon Servius, c'étoit un petit lit que l'on mettoit ſous la ſtatue des dieux pour les ſoutenir ; Acron ſur Horace dit, que c'étoit une eſtrade ſur laquelle on mettoit les dieux pour les faire paroître plus hauts. Tout cela ne rend pas la choſe bien claire. Quelques-uns ont prétendu que les *Lectiſternia* & les *pulvinaria* étoient la même choſe ; mais il y a des paſſages d'Auteurs qui font voir que c'étoient des choſes differentes. Les lits qu'on mettoit auprès des autels étoient ornez de branches d'arbres & de fleurs, & d'herbes de ſenteur qu'on mettoit auſſi devant le temple ; on faiſoit ces jours-là des feſtins des viandes immolées. Les Senateurs avec leurs femmes & leurs enfans, & quelquefois toutes les tribus & les ordres avec le ſouverain pontife à la tête, les jeunes garçons, les apprentis, les jeunes filles, tous y alloient couronnez, portant des branches de laurier ; ils portoient avec pompe des chars & des brancards appellés *thenſæ* & *fercula*, & chantoient des chanſons ſacrées pour ſupplier les dieux, & ſe les rendre propices. Quand on décernoit les *Lectiſternia*, l'on faiſoit ceſſer tout procès & toute conteſtation ; on ôtoit les liens aux priſonniers. Les *Lectiſternia* étoient au commencement préparez pour trois divinitez ; Jupiter, Junon & Minerve. On mettoit la ſtatue de Jupiter couchée ſur le lit ; celles de Junon & de Minerve y étoient aſſiſes. Selon Valere Maxime, Jupiter ſeul étoit dans le lit, Junon & Minerve étoient aſſiſes ſur des ſieges.

II. Præter ſupplicationes publicas, ſupplicationes etiam privatorum erant, quæ frequentius precationis nomine appellantur, quæque quavis die vel hora emittebantur. Profani quippe illi omnia ſe a diis accipere putabant, omniaque illorum ſubſidio ſuppeditari. Ab Jove pluviam, a Cerere meſſem, a Baccho vindemiam, curationem ab Æſculapio petebant, ſimiliterque alia ab aliis. Multitudo deorum, qui omnes munerum quorumdam diſpenſatores erant, in cauſa erat cur crebræ adhiberentur preces, ut tot numinum præſidium precanti conciliaretur. Cum febri laborarent, deæ Febri precationem emittebant. Hujuſmodi precationem inſcriptio quædam exhibet his verbis: *divinæ febri, ſanctæ febri, magnæ febri Camilla Amata pro filio male affecto p.* Gruter. 97. 1.

III. Lectiſternia, quorum ita frequens mentio in hiſtoria Romana, nomen mutuabantur ex lectis qui illo die ſternebantur prope aras. Apponebantur etiam *pulvinaria* ; quid eſſent vero pulvinaria, non convenit inter Scriptores. Servio Virgilii interpreti Georgic. 3. parvus erat lectus in quo deorum ſtatua reclinabatur. Acron in Horatium ait eſſe tabulatum, in quo ſtabant numina, ut eminentiora viderentur ; quæ ſane omnia non perſpicue rem explicant. Non defuerunt qui crederent lectiſternia & pulvinaria eadem ipſa eſſe : verum ex collatis auctorum locis, res eſſe diverſas liquidum videtur. Lecti prope aras poſiti ramis arborum, floribus, herbiſque odoriferis ornabantur, eademque ipſa ante templum ornamenta ponebantur. Ex mactatarum victimarum carnibus illa die convivia fiebant. Senatores cum uxoribus & liberis, & aliquando cum tribubus omnibus atque ordinibus & Pontifice Maximo, juvenes item, tirones, virgines, coronati omnes, lauri ramos geſtantes, cum pompa thenſas & fercula deûm deferentes, canebantque ſacro cantu ad ſupplicandum diis, ut eos ſibi propitios redderent. Quando lectiſternia decernebantur, a litibus altercationibuſque ceſſabatur, vincti a vinculis eximebantur. Initio lectiſternia tribus numinibus parabantur, Jovi, Junoni & Minervæ : Jovis ſtatua in lecto decumbebat, Juno & Minerva ſedebant. Ait Valerius Maximus II. Jovem ſolum in lecto decubuiſſe, Ju-

Nous verrons ſouvent au chapitre de la table & dans les repas des funerailles, des hommes à demi couchez dans des lits, tandis que les femmes ſont aſſiſes ſur des chaiſes. Pendant que ces lits étoient ainſi expoſez, lorſqu'on étoit bien avant dans la nuit, les ſept *Epulons* prenoient leur repas des viandes ſacrées & immolées. Dans la ſuite, on mit beaucoup d'autres dieux dans la cérémonie. Un mauvais hiver aiant été ſuivi, dit Tite-Live, d'un été plus fâcheux, où la peſte fit perir un grand nombre d'animaux de toute eſpece: comme le mal étoit ſans remede, & qu'on n'en pouvoit trouver ni la cauſe ni la fin, par un décret du Senat on alla conſulter les livres des Sibylles. Les *Duumvirs* pour les choſes ſacrées firent à Rome pour la premiere fois un *Lectiſternium*, & appaiſerent pendant huit jours Apollon, Latone, Diane, Hercule, Mercure & Neptune, leur aiant préparé trois lits. On fit encore cette ſolennité dans toutes les maiſons des particuliers, où on laiſſoit les portes ouvertes, & la liberté à chacun de ſe ſervir de tout ce qui étoit dedans. On exerçoit l'hoſpitalité envers toute ſorte de gens, connus, inconnus, étrangers: on parloit d'une maniere affable & obligeante, même à ſes ennemis; on mit fin même à toute ſorte de procès & de diſſenſions, on ôta les liens aux priſonniers; & par un principe de religion, on ne remit point dans les fers ceux que les dieux avoient délivrez. Arnobe fait mention d'un *Lectiſternium* préparé à Cerès.

IV. Les évocations ſe faiſoient par les Romains, lorſqu'ils aſſiegeoient quelque ville: comme chacune avoit ſes dieux tutelaires, dit Macrobe, les Romains avoient de certains vers qu'ils recitoient pour évoquer ces dieux tutelaires; ne croiant pas pouvoir ſe rendre maitres de la ville ſans cela: & quand même ils auroient pû la prendre, ils croioient que ç'eût été un grand crime de prendre les dieux captifs avec la ville. C'eſt pour cela, dit Macrobe, que les Romains ont toûjours tenu caché le nom du dieu tutelaire de leur ville. Le même Auteur donne la forme de l'évocation en ces termes: « Si c'eſt un« dieu, ſi c'eſt une déeſſe, ſous la garde de laquelle eſt le peuple & la ville de« Carthage: je vous prie, vous ô grand dieu, qui avez pris cette ville &« ce peuple ſous vôtre tutele, je vous conjure & je vous demande en gra-« ce d'abandonner le peuple & la ville de Carthage, de quitter toutes« ſes demeures, temples, lieux ſacrez, de les délaiſſer, de leur inſpirer la« crainte, la terreur & l'oubli, & de vous retirer à Rome chez nôtre peuple;« que nos demeures, nos temples, nos choſes ſacrées, & nôtre ville vous«

---

nonem vero & Minervam in ſellis ſediſſe. Sæpe videbimus infra, ubi de menſa, necnon in funebribus conviviis, viros decumbentes in lectis, mulieribus in ſellis ſedentibus. Dum lecti ſic expoſiti erant, multa nocte ſeptem epulones, ex carnibus immolatis & ſacris cibum capiebant. Inſequentibus ſæculis dii alii plurimi in ceremoniam inducti ſunt. Cum triſtem hiemem, inquit Livius 5. 13. gravis peſtilenſque omnibus animalibus æſtas excepiſſet, cujus inſanabili pernicie nec cauſa nec finis inveniebatur, libri Sibyllini ex ſenatus conſulto aditi ſunt. Duumviri ſacris faciundis, lectiſternio tunc primum in urbe Romana facto, per dies octo Apollinem, Latonamque & Dianam, Herculem, Mercurium atque Neptunum, tribus quam ampliſſime tum apparari poterat, ſtratis lectis placavere. Privatim quoque id ſacrum celebratum eſt: tota urbe patentibus januis, promiſcuoque uſu rerum omnium in propatulo poſito, notos ignotoſque paſſim advenas in hoſpitium ductos ferunt; & cum inimicis quoque benigne ac comiter ſermones habitos; jurgiis ac litibus temperatum: vinctis quoque demta in eos dies vincula; religioni deinde fuiſſe, quibus eam opem dii tuliſſent, vinciri. Hactenus Livius. Arnobius mentionem facit de Lectiſternio Cereri præparato.

IV. Evocationes deorum a Romanis fiebant cum urbem aliquam obſiderent; conſtat enim, inquit Macrobius Saturn. 3. 9. omnes urbes in alicujus dei eſſe tutela: Romani certo carmine evocabant tutelares deos; quod aut aliter urbem capi poſſe non crederent, aut ſi poſſet, nefas exiſtimarent deos habere captivos; nam propterea, inquit ille, ipſi Romani & Deum in cujus tutela urbs Roma eſt, & ipſius urbis latinum nomen ignotum eſſe voluerunt: idem vero Scriptor evocationis formam tradit his verbis: *Si Deus, ſi dea eſt, cui populus civitaſque Carthaginenſis eſt in tutela; teque maxime ille, qui urbis hujus populique tutelam recepiſti, precor venerorque, veniamque a vobis peto, ut vos populum civitatemque Carthaginenſem deſeratis, loca ſacra, templa, urbemque eorum relinquatis, abſque his abeatis, eique populo civitatique metum, formidinem, oblivionem injiciatis, proditique Romam ad me meoſque veniatis, noſtraque vobis loca, templa, ſacra, urbs acceptior probatiorque ſit, mihique populoque Ro-*

»ſoient plus agréables. Faites nous entendre que vous êtes mon protecteur, »celui du peuple Romain & de mes ſoldats. Si vous faites cela, je m'engage par vœu à vous fonder des temples & des jeux. Tite-Live parle de l'évocation faite »par Camillus, en ces termes : « Le dictateur Camillus évoqua les dieux des »Veiens en cette maniere. C'eſt ſous vôtre conduite, ô Apollon Pythique, »& par l'inſtigation de votre divinité, que je vais pour détruire la ville »de Vejes : & je vous offre la dixiéme partie du butin que j'y ferai. Je vous prie »auſſi, Junon la Reine, qui demeurez preſentement à Vejes, de nous ſuivre »dans nôtre ville, qui dans peu de tems doit être à vous, où l'on vous bâtira »un temple digne de vous.

Les Toſcans évoquoient la foudre, dit Pline, quand ils croioient en avoir beſoin pour ſe défaire de quelque monſtre, ou de quelque ennemi. A leur imitation, le roi Numa l'évoqua ſouvent ; mais Tullus Hoſtilius, continue-t-il, l'aiant évoquée ſans ſe ſervir des rits neceſſaires, fut lui-même frappé de la foudre, & en mourut.

---

mano, militibuſque meis præpoſiti ſitis, ut ſciamus intelligamuſque, ſi ita feceritis, voveo vobis templa ludoſque facturum. Titus Livius evocationem a Camillo factam ita refert Dec. 1. l 5 *Dictator Camillus ita a Veiis deos evocavit : Tuo, inquit, ductu Apollo Pythice, tuoque numine inſtinctus, pergo ad delendam urbem Vejos, tibique hinc decimam partem prædæ voveo : te ſimul Juno Regina, quæ nunc Vejos colis, precor ; ut nos victores in noſtram tuamque mox futuram urbem ſequare, ubi & dignum amplitudine tua templum accipies.*

Hetruſci fulmen evocabant, inquit Plinius 2. 53. quando putabant ſe illo indigere, ad quodpiam monſtrum aut hoſtem delendum. Eorum imitatione Rex Numa ſæpe illud evocavit ; verum Tullus Hoſtilius cum illud omiſſis ritibus ſolitis evocaſſet, ipſe fulmine percuſſus periit.

CHA-

VOEUX ET DEVOUEMENS

1

Villa Borghese

2

Maffei

3

La Chausse

4

La Chausse

CHAPITRE IV.

I. Devouement d'une ville assiegée, fait par le chef des Romains assiegeans. II. Autre maniere de devouement, quand quelque particulier se devouoit pour l'armée. III. Grand nombre de vœux sur les anciens monumens. IV. Vœux à Jupiter. V. Vœu à Neptune pour une heureuse navigation. VI. Vœu fait pour aller & revenir heureusement. VII. Vœu pour un heureux accouchement.

I. CE que les Romains appelloient *devotio*, ou devouement, se faisoit en cette sorte. Après l'évocation le Dictateur, ou le Consul, ou le Preteur, ou enfin celui qui commandoit l'armée, disoit; Dis le pere (c'étoit Pluton) Jupiter, Manes, ou de quelque nom qu'on vous puisse appeller, je vous prie de remplir cette ville de Carthage & l'armée dont je veux parler, de crainte & de terreur : faites que ceux qui porteront les armes contre nos legions & nôtre armée, soient mis en déroute avec ceux qui habitent leurs villes & leurs campagnes, qu'ils soient privez de la lumiere celeste, que ces villes & ces campagnes, avec leurs habitans de tout âge, vous soient dévouées selon les loix, par lesquelles les plus grands ennemis sont dévouez. Je les dévoue suivant l'autorité de ma charge pour le peuple Romain, pour nôtre armée & pour nos legions; afin que vous conserviez, & les commandans, & ceux qui combattent sous leurs ordres. Le reste paroit un peu embaraſſé dans le Latin.

II. Outre ces dévouemens, il y en avoit encore d'autres que faisoient des particuliers qui se dévouoient pour l'armée; tel qu'étoit celui des deux Decius pere & fils, & celui de M. Curtius qui se précipita avec son cheval dans un gouffre pour le salut des Romains. On voit encore aujourd'hui ce dévouement à la vigne Borgheſe : Curtius se précipite [1] avec son cheval : cet ouvrage est d'un dessein merveilleux, & fait du temps que l'art de la statuaire étoit en sa perfection. Nous en donnons ici la figure, mais qui ne peut approcher

PL. XCIV. [1]

CAPUT IV.

I. Devotionis modus cum dux obsessam urbem devovebat. II. Devotionis modus alter, quo se quidam pro exercitu devovebant. III. Votorum ingens numerus in monumentis. IV. Vota Jovi. V. Votum Neptuno pro felici navigatione. VI. Votum pro felici itu atque reditu. VII. Votum pro felici partu.

I. ID quod Romani devotionem vocabant, his verbis fieri solebat, ex Macrobio Saturn. 3. 9. Dictator, aut Consul, aut Prætor, aut quivis alius dux exercitus evocationem faciens, hæc dicebat : *Dis pater, Vejovis, Manes, sive vos quo alio nomine fas est nominare, ut omnes illam urbem Carthaginem exercitumque quem ego me sentio dicere, fuga, formidine, terroreque compleatis, quique adversum legiones exercitumque nostrum arma telaque ferent; uti vos eum exercitum, eos hostes, eosque homines, urbes agrosque eorum, & qui in his locis regionibusque, agris urbibusve habitant abducatis, lumine supero privetis, exercitumque hostium, urbes agrosque, capita ætatesque eorum, quos me sentio dicere, uti vos eas urbes agrosque, capita ætatesque eorum devotas consecratasque habeatis illis legibus, quibus quandoque sunt maxime hostes devoti, eosque ego vicarios pro me fide magistratuque meo, pro populo Romano, exercitibus legionibusque nostris do, devoveo, ut me meamque fidem, imperiumque, legiones exercitumque nostrum, qui in his rebus gerundis sunt, bene salvos sinitis esse. Si hæc ita faxitis, ut ego sciam, sentiam, intelligamque, tunc quisquis hoc votum faxit, ubi ubi faxit, recte factum esto : ovibus atris tribus. Tellus mater teque Jupiter obtestor. Cum Tellurem dicit, manibus terram tangit : cum Jovem dicit, manus ad cælum tendit; cum votum recipere dicit, manibus pectus tangit Dictator Imperatorque, qui soli devovere possunt.*

II. Præter hos dévovendi modos, alii privatorum erant, qui se pro exercitu devovebant, qualis Deciorum patris filiique, itemque Marci Curtii, qui pro Romanorum salute cum equo sese præcipitem dedit. Is hodieque in marmore visitur in villa Burgheſia Romæ, ubi Curtius cum equo [1] cadens non sine admiratione spectantium exhibetur, tanto scilicet artificio elaboratum opus est: hujus monumenti schema proferimus, quam potuimus accuratissime, licet exemplaris

2 de la beauté de l'original. A [2] celle-là, nous en ajoutons deux autres, où le Ca-
3 valier ſe jette [3] avec ſon cheval, non pas dans un gouffre, mais dans des flam-
mes. Ce n'étoit pas ſeulement chez les Romains qu'on voioit des gens qui ſe dévouoient pour la patrie; la Grece en fournit auſſi des exemples. Codrus ſe dévoua de même pour les Atheniens, & Menécée pour les Thebains. On peut compter encore parmi ces dévouemens l'action de Mucius Scevola,
4 [4] qui mit ſa main dans le feu devant le roi Porſena: cette action ſi célebre ſe trouve répreſentée dans beaucoup de pierres gravées.

III. Tout ce que nous venons de décrire ſont des eſpeces de vœux. L'uſage des vœux en general étoit ſi frequent, tant chez les Grecs que chez les Romains, que les marbres & les anciens monumens en ſont chargez. Il eſt vrai que ce que nous y voions ſe doit plûtôt appeller l'accompliſſement des vœux que les vœux mêmes; quoique l'uſage ait prévalu d'appeller vœu, ce qui a été offert & exécuté après le vœu. Une bonne partie des figures que nous donnons dans tout cet ouvrage ſont des vœux, quelques-uns en portent diſtinctement les marques: il y a apparence que beaucoup d'autres ne le ſont pas moins, quoiqu'il n'y ait point d'inſcription qui l'indique.

IV. Ces vœux ſe faiſoient, ou dans les neceſſitez preſſantes, ou pour l'heureux ſuccès de quelque entrepriſe ou de quelque voiage, ou pour un heureux accouchement, ou par un mouvement de dévotion, ou pour le recou-
Pl. vrement de la ſanté. C'eſt par dévotion que la pierre que nous donnons ici,
XCV. & qui eſt une baſe ou un autel, a été dédiée à Jupiter très-bon & très-grand,
1 par [1] Dece Aurele Julien Chevalier Romain, Prêtre du lieu où étoit poſée cette pierre. A l'un des côtez de l'autel eſt une aigle, avec l'inſcription qui marque que c'eſt l'aigle de la legion quatriéme des Scutariens, & à l'autre côté eſt l'aigle de la legion cinquiéme de Macedoine. Ce qui eſt plus ſingulier & plus remarquable, eſt que très-ſouvent ceux qui accompliſſent ces vœux, diſent dans les inſcriptions, que c'eſt par ordre des dieux qu'ils ont fait ces vœux, ou que tel & tel dieu les ont avertis en ſonge de faire telle & telle choſe.

2 V. C'eſt ainſi qu'on doit entendre l'inſcription poſée ſous la figure [2] qui repreſente une aigle, tenant de ſes griffes la foudre: audeſſus de cette aigle eſt la tête d'un homme, ou peutêtre de Jupiter. *Octavia Succeſſa dedie ce monument au grand Jupiter par ordre*; c'eſt-à-dire, par ordre de Jupiter. Cela eſt exprimé bien plus clairement dans d'autres inſcriptions,

---

elegantiam non attingat, cui [2] ſchemati etiam duo alia ſubjungimus ad eamdem hiſtoriam ſpectantia, hoc tamen diſcrimine [3], quod in iſtis eques ſe in flammas præcipitet. Neque ſolum apud Romanos erant qui ſe pro patria devoverent, verum in Græcia quoque occurrunt exempla. Codrus pro Athenienſibus ſeſe devovit, Menœceus pro Thebanis. Ad eumdem devovendi ſe modum revocari etiam poſſit Mutii Scævolæ factum, [4] qui ante regem Porſenam manum in ignem conjecit: tanti facinoris memoria in gemmis non paucis inſculpta ſervatur.

III. Hæc omnia, quæ deſcripſimus, vota quodammodo dici poſſunt: vota autem tum apud Græcos, tum apud Romanos ita frequentia erant, ut paſſim obſerventur in monumentis. Ut vere tamen fateamur quæ in marmoribus comparent, votorum potius ſolutiones dicantur, quam vota, etſi vulgari uſu illa quoque vota nuncupentur. Eorum magna pars, quæ in hoc toto opere proferimus, vota ſunt; in quibuſdam etiam nomen voti comparet, multa vero plura veriſimile eſt vota eſſe, licet in inſcriptione id non memoretur.

IV. Hæc vota aut urgente quapiam neceſſitate, aut ſuſcepti belli, negotii itineriſve occaſione, aut pro felici partu, aut pro reſtauranda valetudine, aut alias pio affectu offerebantur. Lapis, cujus imaginem proferimus [1], qui aut baſis aut ara eſt, a D. Aurelio Juliano equite Romano Sacerdote loci ubi poſitus erat lapis, Jovi optimo maximo, pio affectu oblatus eſt. In aræ latere eſt aquila cum inſcriptione; qua notatur eſſe aquilam legionis quartæ Scutariorum: in alio latere eſt aquila legionis quintæ Macedoniæ. Quodque ſingulare notatuque dignum eſt, qui vota exſequuntur, ſæpiſſime dicunt ſe juſſu deorum vota feciſſe; aut hunc illumve deum ſe in ſomnio, ut id facerent, monuiſſe.

V. Sic intelligi debet inſcriptio ſub [2] aquila fulmen unguibus tenente, poſita, ſupra quam aquilam eſt caput hominis, vel forſitan Jovis: *Jovi optimo maximo juſſa Octavia Succeſſa poſuit*; hoc eſt, jubente

LES VOEUX

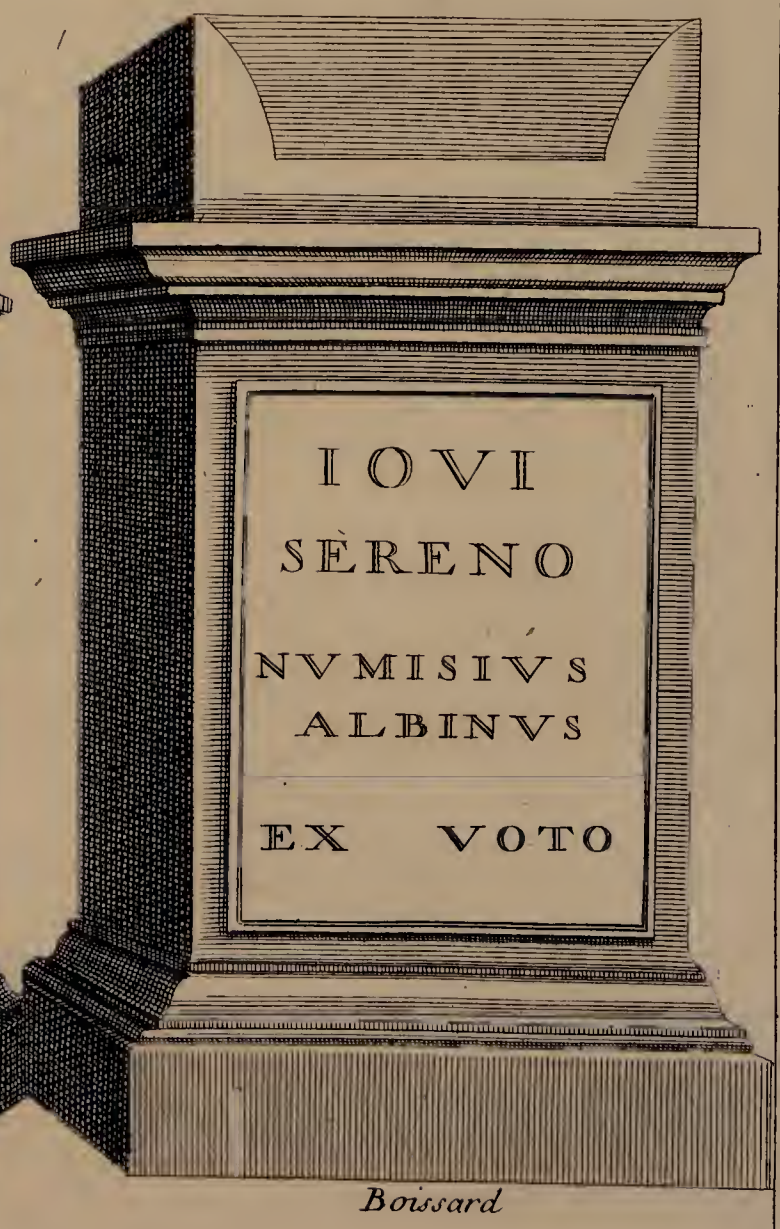
1

Boissard

2

Boissard

3



Boissard

LES VOEUX

1

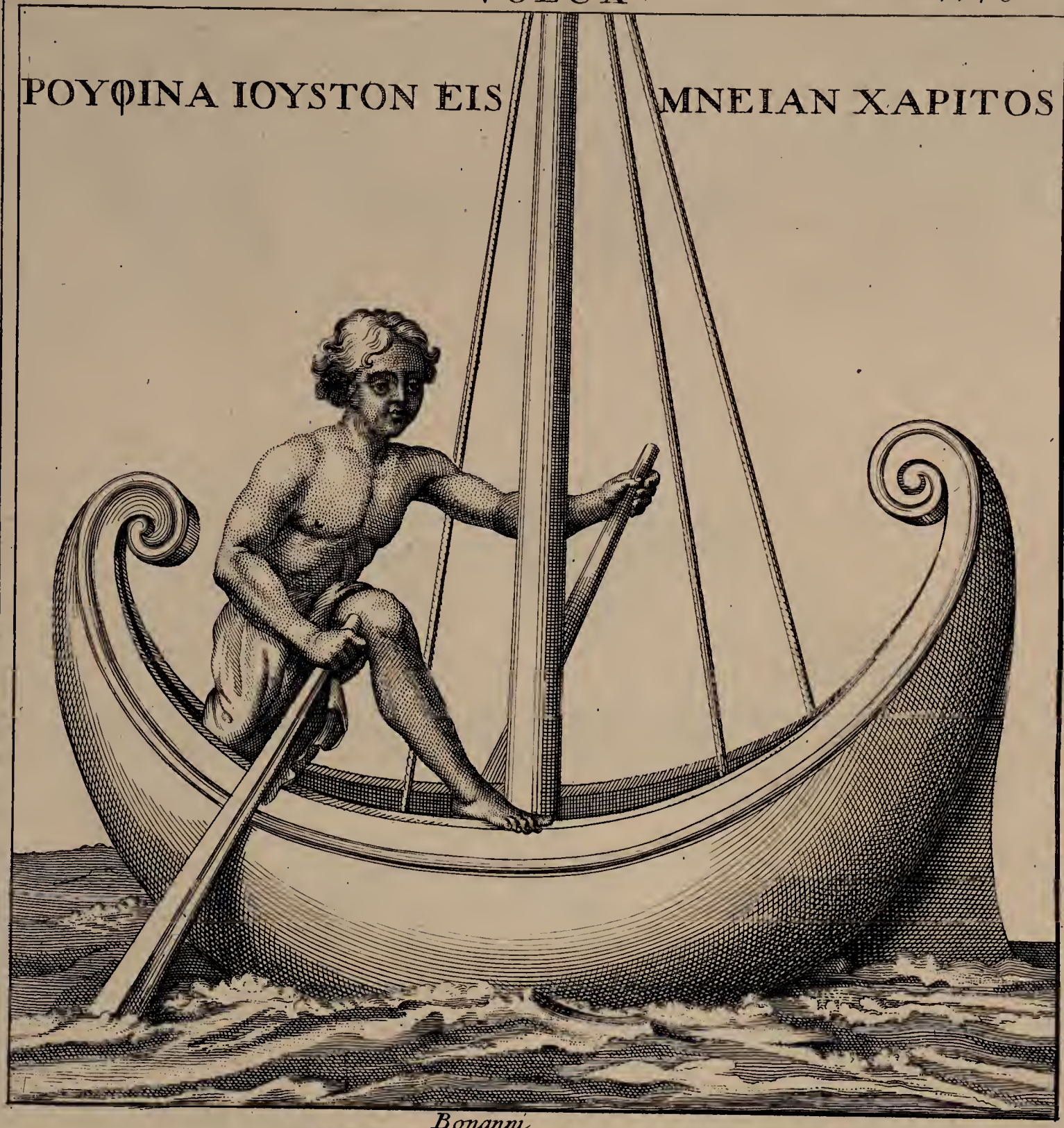
Narbonne

2

Boissard

1

ΠΟΥΦΙΝΑ ΙΟΥΣΤΟΝ ΕΙΣ ΜΝΕΙΑΝ ΧΑΡΙΤΟΣ



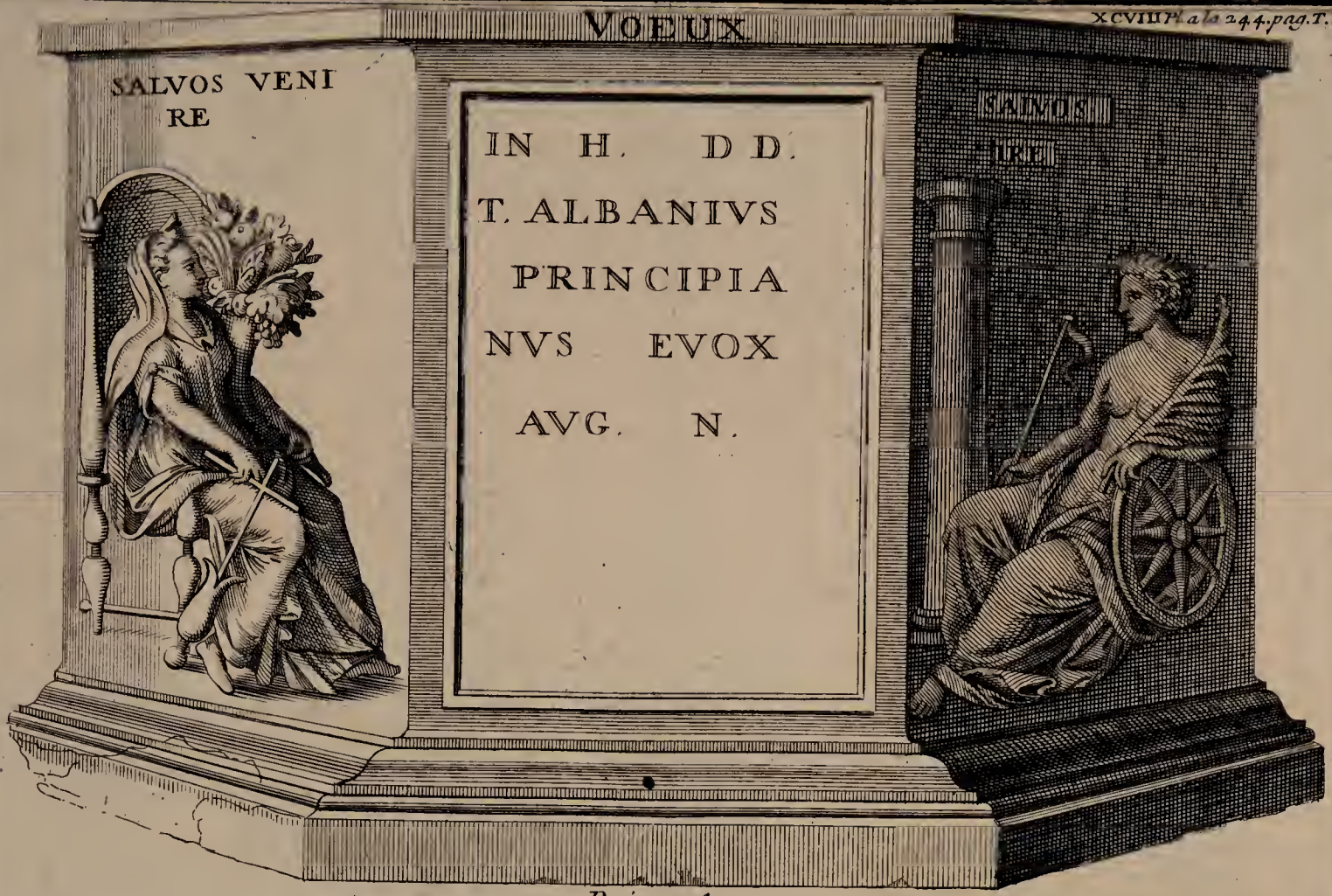
Bonanni

2

Boissard

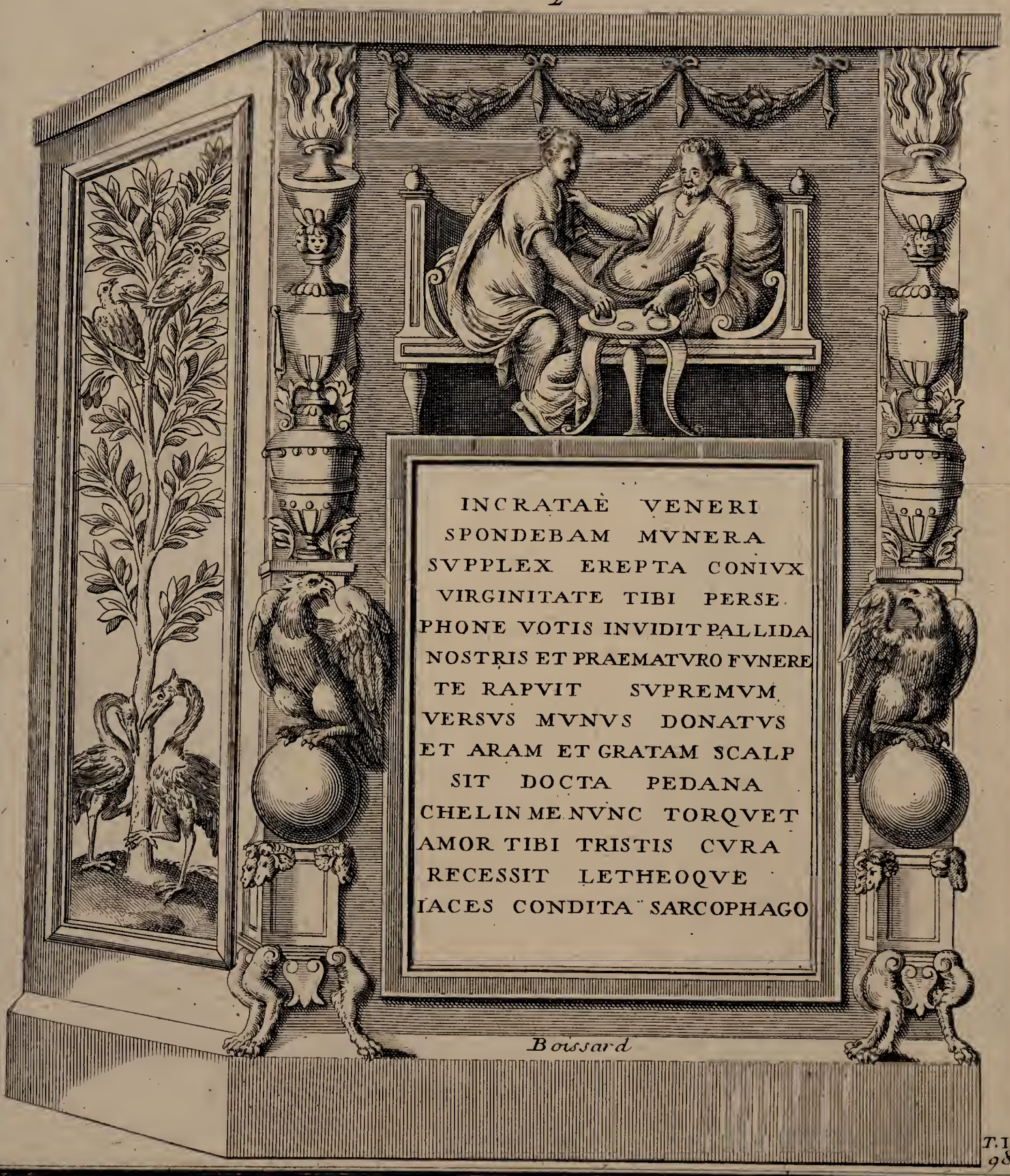
XCVIII. Pl. a la 244. pag. T. II.

VOEUX



Boissard

2



Boissard

ſcriptions, comme nous verrons plus bas. La 3 figure ſuivante eſt un vœu de Numiſius Albinus à Jupiter le Serein. 3

Un monument de Narbonne [1] paroit auſſi être un vœu fait à Jupiter. Deux aigles tiennent un grand feſton; audeſſus du feſton eſt la foudre, dont le milieu eſt couvert d'un grand drap qui pend ſur le devant. Quelqu'un a pris ce drap pour la peau d'une victime; mais cela n'en a gueres l'air. Le vœu [2] qui eſt audeſſous, & qui paroit être un autel, a été offert à Jupiter très-bon & très-grand, & à Hercule invincible, par Caius Tuticanus Calliatus. L'aigle qui tient la foudre audeſſous marque Jupiter, & les quatre maſſues aux quatre coins de l'autel Hercule. PL. XCVI. 1 2

V. Le vœu ſuivant [1] paroit être fait à Neptune, comme dit le P. Bonanni, qui a donné cette figure tirée du cabinet du P. Kirker. C'eſt une nommée Rufine qui a poſé ce monument, en action de graces de ce qu'aiant recommandé à Neptune, ou ſon fils, ou ſon mari, ou quelqu'un de ſes parens qui ſe mettoit en mer, il avoit fait une heureuſe navigation. C'étoit apparemment ſon fils: car il eſt repreſenté fort jeune dans la barque, tenant une rame de chaque main; l'inſcription Grecque eſt, ΡΟΥΦΙΝΑ ΙΗΣΟΥ ΕΙΣ ΜΥΕΙΑΝ ΧΑΡΙΤΟΣ. Pour trouver un ſens dans cette inſcription, il faut mettre un point après ΙΗΣΟΥ & l'expliquer ainſi; Rufine a recommandé Juſte à Neptune, & a poſé ce monument en memoire de la navigation heureuſe que ce dieu lui a procurée. On peut donner à ces mots une autre conſtruction; mais cela reviendra toûjours au même: tant la figure que l'inſcription portent à lui donner un ſens approchant. PL. XCVII.

VI. Les vœux faits pour un heureux voiage, ſont exprimez dans les deux images ſuivantes tirées de deux marbres Romains; dans l'une [2] on voit d'un côté une femme aſſiſe, qui tient de la droite une palme, & qui a la gauche appuiée ſur un globe, avec l'inſcription *Salvos ire*, pour aller heureuſement, ou pour aller ſain & ſauf; & de l'autre côté une femme aſſiſe le voile ſur la tête, qui tient d'une main la corne d'abondance, & de l'autre un timon, telle qu'on peint la Fortune, avec l'inſcription *Salvos redire*, pour revenir ſain & ſauf. Cette pierre, comme porte l'inſcription, à été miſe par *L. Vectius Sempronianus*, affranchi d'Auguſte. L'autre image [1] a preſque les mêmes figures: une femme aſſiſe tient de la main droite un bâton avec une banderole au bout; & de la gauche qui eſt appuiée ſur une roue, elle tient une palme. On voit 2 PL. XCVIII. 1

Jove; quod clarius in aliis inſcriptionibus exprimitur, ut infra videbimus. Schema [3] ſequens votum eſt Numiſii Albini Jovi ſereno.

Monumentum Narbonenſe [1] votum etiam Jovi eſſe videtur. Aquilæ duæ magnum tenent ſertum: ſupra ſertum fulmen eſt, cujus medium panno ſeu tapete operitur, utrinque pendente: pellem victimæ putavit quiſpiam, verum id in ſchemate ad me miſſo pellem non refert. Votum [2] ſub illo poſitum, quod ara videtur eſſe, Jovi optimo maximo oblatum fuit, & Herculi invicto a Caio Tuticano Calliato. Aquila fulmen tenens Jovem denotat, & clavæ quatuor in totidem angulis Herculem.

V. Votum [1] ſequens Neptuno oblatum videtur, ut ait P. Bonannus, qui hoc ſchema dedit ex muſeo Kirkeriano eductum. Monumentum Rufina poſuit in gratiarum actionem, quod vel filius vel conjux, vel alius fortaſſe quiſpiam cognatus, quem Neptuno commendaverat, feliciter navigaſſet: crederem eſſe filium ejus, nam juvenis admodum in navi conſpicitur ſingulis manibus ſingulos remos tenens: inſcriptio græca eſt, ΡΟΥΦΙΝΑ ΙΗΣΟΥ ΕΙΣ ΜΥΕΙΑΝ ΧΑΡΙΤΟΣ: ut aliquem ſenſum in hac inſcriptione reperias, punctum poſt ΙΟΥΣΟΥ ponas oportet, & ſic eam explanare poteris: Rufina Juſtum commendavit, Neptuno videlicet, & hoc monumentum poſuit in memoriam fauſtæ navigationis beneficio Neptuni. Alio modo poſſent verba ordinari, ſed ſemper eodem redibit explicatio; cui favent & inſcriptio, & ſchema ipſum.

VI. Vota pro fauſto itinere emiſſa, in duabus ſequentibus imaginibus exprimuntur, quæ ex Romanis marmoribus prodeunt: in alia [2] ad unum latus conſpicitur mulier ſedens, dextera palmam tenens, ſiniſtram autem globo imponens, cum inſcriptione, *Salvos ire*; ad alterum vero latus mulier ſedens velata, altera manu cornu copiæ tenens, altera temonem, qualis depingitur fortuna, cum inſcriptione, *Salvos redire*. Hic lapis, ut fert inſcriptio, poſitus eſt a Lucio Vectio Semproniano Auguſti liberto. Imago [1] altera ſimilibus ornata figuris eſt. Mulier ſedens, manu dextera baculum tenet cum volitante tænia; & ſiniſtra, quæ rotæ innititur, palmam. Ante illam

devant elle une colonne avec l'inſcription *Salvos ire*, comme ci-deſſus; de l'autre côté une femme aſſiſe repréſente une Fortune, avec l'inſcription *Salvos venire*. La legende du milieu porte que la pierre a été miſe par *T. Albanius Principianus Evocatus Auguſti noſtri*, & cela en l'honneur de la maiſon divine. Nous parlerons en ſon lieu de la charge d'*Evocatus*.

2 Je ne ſai [2] par quel accident le beau monument ſuivant, qui eſt un tombeau; & qui par conſequent devroit être mis au 5. tome, ſe trouve placé ici. Dans l'épitaphe, un mari qui ne met pas ſon nom ſe plaint en huit vers élegiaques, que Proſerpine lui a enlevé ſa femme, peu de tems après ſon mariage.

VII. Le vœu ſuivant tiré du cabinet du P. Kirker, ſemble marquer un heureux accouchement, ce ſera un vœu fait à Junon Lucine par [1] les deux femmes aſſiſes, dont l'une tient un petit enfant ſur ſon giron : il ne paroit pas [1] ſi clair que la figure qui eſt auprès [2] ſoit un vœu fait à Eſculape, pour le re- [2] couvrement de la ſanté, comme quelqu'un l'a cru.

PL. XCIX

columna viſitur cum inſcriptione, *Salvos ire*, ut ſupra. In alio latere mulier ſedens fortunam exprimit, cum hac inſcriptione, *Salvos venire*. Inſcriptio in medio poſita docet lapidem poſitum fuiſſe a Tito Albanio Principiano Evocato Auguſti noſtri in honorem domus divinæ. De Evocatis ſuo loco agetur.

Ignoro quo caſu monumentum [2] elegans quod ſequitur, & eſt ſepulcrum, ideoque ad tomum quintum ablegari debuit, hic poſitum fuerit. In epitaphio vir, qui nomen tacet ſuum, octo verſibus elegiacis queritur, quod Proſerpina uxorem rapuerit paulo poſt peractas nuptias.

VII. Votum ſequens ex muſeo Kirkeriano eductum felicem partum exhibere videtur, votumque eſſe Junoni Lucinæ a duabus [1] mulieribus poſitum, quarum altera infantem ſinu geſtat; non perinde certum videtur aliam proxime [2] ſitam figuram eſſe votum Æſculapio pro ſanitate reſtauranda, ut quiſpiam putavit.

CHAPITRE V.

I. Vœu ſingulier à Eſculape, tiré d'une pierre gravée. II. On croit que c'eſt un vœu de l'Empereur Marc Aurele. III. Eſculape invoqué particulierement pour la peſte. IV. Vœu d'un autel fait à Eſculape.

3 I. LA figure [3] ſuivante qui eſt tirée d'une pierre gravée, a exercé nos plus habiles Antiquaires : ils ont fait de longues & ſavantes diſſertations pour l'expliquer. J'ai auſſi autrefois hazardé mes conjectures, qui ont été lues à l'Academie : il ne m'eſt rien venu de nouveau depuis; je m'en vais déclarer ma penſée le plus brievement que je pourrai. L'image eſt compoſée de ſix figures, qui repréſentent une hiſtoire: la figure qui occupe tout le milieu, eſt un centaure qui tient un arc bandé; c'eſt ainſi que les anciens ont toûjours repréſenté le ſigne du Sagittaire : l'étoile qu'il a ſur la tête ſemble ne laiſſer aucun lieu de douter que ce ne ſoit ce ſigne; c'eſt celui du mois de Novembre, & cela pourroit marquer que l'hiſtoire s'eſt paſſée en ce mois-là. La

CAPUT V.

I. Votum ſingulare Æſculapio, ex gemma eductum. II. Putatur a Marco Aurelio emiſſum. III. Æſculapius pro avertenda peſtilentia maxime invocatus. IV. Votum aræ Æſculapio.

I. SChema [3] ſequens ex gemma eductum, antiquitatis peritiores noſtrates exercuit, qui longis eruditiſque diatribis id explanare ſunt aggreſſi. De illo jam paucis diſſerueram & conjecturas meas depromſeram, quæ in Academia literatorum lectæ fuerunt, eaſdem iterum conjecturas hic paucis proferam. Imago tota ſex conſtat figuris, quæ mutam hiſtoriam repræſentant : quæ in medio ſtat figura, centaurus eſt tenſum tenens arcum. Sic veteres ſemper ſagittarii ſignum repræſentaverunt : ſtella capiti ejus imminens hoc ipſum eſſe ſignum confirmat, quod ſignum ad menſem Novembrem pertinet, unde forte colligas, nec ſine cauſa, rem hic repræſentatam illo

VOEUX

2

Bonanni

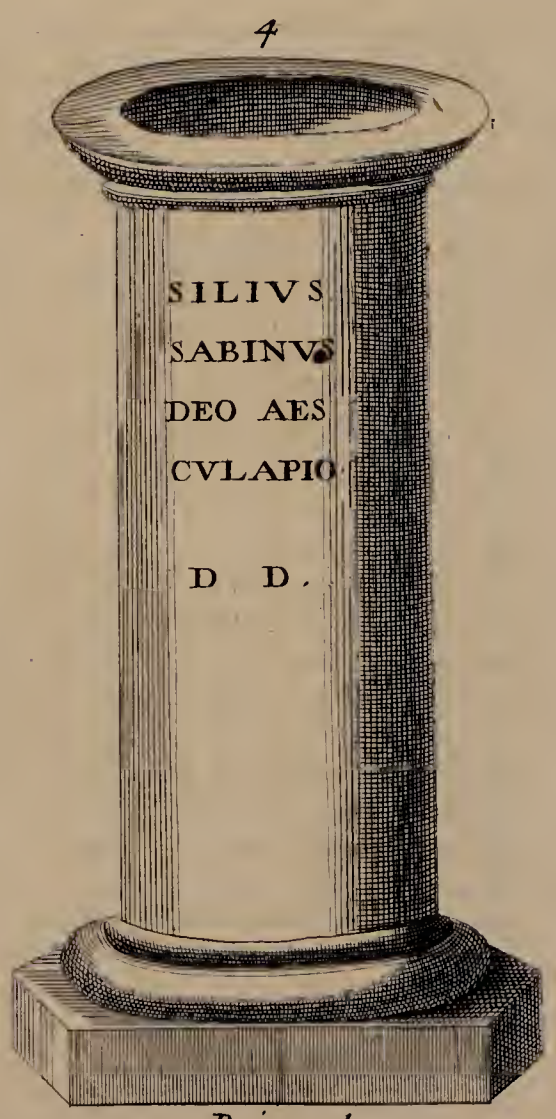
1

Bonanni

3

M.r Baudelot

4



Boissard

tête qui eſt devant le centaure & qui eſt voilée, paroit être de M. Aurele; & ce qui porte à croire que c'eſt lui-même, eſt que ſa femme Fauſtine qui eſt au rang de deſſous eſt fort reconnoiſſable. C'eſt donc M. Aurele repréſenté, voilé en ſacrificateur : ce qui eſt fort ſingulier ici, c'eſt qu'il a un globe ſur la tête. Nous voions aſſez frequemment des globes aux mains des Empereurs ; mais je ne me ſouviens pas de l'avoir jamais vû ailleurs ſur leurs têtes : le Graveur qui lui a voulu donner cette marque d'empire, n'a pas eu d'autre lieu pour le mettre : l'inſtrument qu'on lui met derriere la tête, qui reſſemble à celui qu'on voit ſur les medailles derriere la tête de Pluton, n'eſt pas bien clairement exprimé ſur la pierre. Vis-à-vis la tête de Marc Aurele ſur la même ligne eſt une autre tête, qui fait à mon avis la plus grande difficulté de toute l'image. Cette tête repréſente ou Jupiter ou Eſculape : dieux ſi reſſemblans dans les monumens, qu'il n'y a le plus ſouvent que les ſymboles qui les puiſſent faire diſtinguer. Les deux pointes ou cornes ſur le ſommet de la tête, n'aident point à le reconnoitre ; ces pointes ne ſont point les cornes de Jupiter Hámon; car celles-ci ſont des cornes de belier tortues, & dans une autre ſituation. La tête d'Hygiea qui eſt audeſſous dans un autre rang, ſemble nous déterminer à croire que c'eſt Eſculape ; de même que la tête de Fauſtine nous a determinez à prendre la premiere pour un M. Aurele : ces deux pointes ou cornes qui font ici de la peine, en feroient autant ſur Jupiter & ſur tout autre dieu ; c'eſt un myſtere que je ne comprens pas. L'autre tête qui eſt la derniere du premier rang, eſt la ville de Rome exprimée ſi ſouvent de cette maniere ſur les medailles. Au rang de deſſous eſt la tête de Fauſtine femme de M. Aurele, qui regarde une autre tête de femme à l'autre extrémité de la pierre, & ſur la même ligne. Cette derniere tête eſt la déeſſe Hygiea, comme le marque le ſerpent qui entortille un bâton. M. Baudelot en a fait un caducée, mais cela n'eſt pas exprimé bien clairement ſur la pierre.

II. Tout cela poſé, je reconnois ici Marc Aurele en ſacrificateur qui prie Eſculape, & lui ſacrifie pour la ville de Rome qui eſt figurée derriere Eſculape : & dans le rang plus bas, Fauſtine qui prie Hygiea ou la déeſſe de la Santé, pour le même ſujet. Perſonne n'ignore qu'Eſculape étoit invoqué pour toute ſorte de maladies, & qu'on faiſoit des vœux quelquefois à lui ſeul ; mais plus ſouvent à lui, conjointement avec la déeſſe Hygiea ſa fille, comme

---

contigiſſe menſe. Caput ante centaurum poſitum velatumque videtur M. Aurelii Imperatoris eſſe : id inde etiam arguitur, quod Fauſtina ejus uxor infra repræſentetur, & ſeſe facile cognoſcendam præbeat ; hunc itaque M. Aurelium putamus eſſe, ſacrificantis ritu velatum : quodque hic ſingulare obſervatur, globum ille capite geſtat. Globos non infrequenter in manibus Imperatorum videmus ; at non memini me videre unquam globos capite nixos : cum autem ſculptor hanc illi imperii notam conferre vellet, non alibi conſtituere potuiſſe videtur. Inſtrumentum quodpiam pone caput M. Aurelii, refert illud aliud inſtrumentum quod in nummis pone caput Plutonis conſpicitur ; at hic non ita facile poteſt diſtingui ob ſpatii brevitatem. E regione capitis M. Aurelii eadem linea, aliud eſt caput, quod maximam omnium pariet difficultatem : hoc caput aut Jovem aut Æſculapium repræſentat : qui dii ita ſimiles pinguntur, ut ex ſolis ſymbolis ſæpe internoſcantur : duo acumina ſummo capite poſita negotium etiam faceſſunt in cognoſcenda imagine : non ſunt quippe cornua Jovis Hammonis ; nam hujus cornua arietina ſunt contorta, & alio ſitu : at caput Hygieæ ſubtus poſitum, hoc eſſe caput Æſculapii ſuadere videtur, quemadmodum Fauſtinæ caput in cauſa fuit cur in primo capite Marcum Aurelium agnoſceremus. Duo ſive aculei, ſive cornua, quæ difficultatem pariunt, in Jove ſimiliter & in alio quovis deo, par negotium faceſſerent ; hoc certe arcanum me non intelligere fateor. Caput aliud poſt Æſculapium eſt urbis Romæ, quam eodem ſæpe modo videmus in nummis expreſſam. Sub hac prima imaginum linea, altera conſpicitur, in qua caput Fauſtinæ conjugis M. Aurelii, quæ ſuis ſe notis indiciiſque prodit, aliudque caput reſpicit eadem linea poſitum. Quod poſtremum caput Hygieam repræſentat, ut ex ſerpente baculum circumplectente arguitur : caduceum expreſſit V. cl. Baudelotius ; at clare non perſpicitur in gemma.

II. Quibus poſitis hic Marcum Aurelium agnoſco Æſculapium precantem, ipſique pro urbe Roma ſacrificantem, quæ urbs pone Æſculapium more ſolito exprimitur : & in inferiore gradu Fauſtinam quæ Hygieam ſeu Salutem eadem de cauſa precatur. Ignorat nemo Æſculapium ut quibuſvis curandis morbis deum, votis & precibus invocatum fuiſſe, nonnunquam ſolum ſed ſæpius una cum filia ſua Hygiea, ut in Gruteri

on peut voir dans Gruter ; on les appelloit les dieux ſauveurs θεοὶ σωτῆρες. Les malades leur demandoient la ſanté ; ceux qui ſe portoient bien les prioient de les garantir de tout mal.

III. Quoiqu'on eut recours au dieu Eſculape en toute ſorte de maladies, il étoit particulierement invoqué à Rome pour la peſte ; parce que ce fut à l'occaſion de la peſte, qui déſoloit & la ville & la campagne, que ſa ſtatue fut apportée à Rome ; ce fut ſous le conſulat de Q. Fabius Gurges, & de D. Junius Brutus : année heureuſe pour la ville en bien des choſes : mais toutes ſes bonnes fortunes ne pouvoient la dédommager des maux que la peſte faiſoit tous les jours. On conſulta les livres ſacrez pour trouver un remede à ce mal : on y apprit qu'il ne finiroit point, juſqu'à ce qu'on eût tranſporté Eſculape d'Epidaure à Rome. Mais la guerre aiant empêché de le faire cette année, ce ne fut que quelque tems après qu'Eſculape fut apporté à Rome, & mis dans l'Iſle du Tibre, où on lui bâtit un ſuperbe temple. Depuis ce tems là, on avoit recours à lui toutes les fois que la peſte étoit dans Rome. Elle n'y fut jamais plus violente que du tems de l'Empereur Marc Aurele : la contagion fut ſi grande, dit Capitolin, que pluſieurs milliers de perſonnes périrent en peu de tems ; beaucoup de gens de qualité eurent le même ſort. La quantité de cadavres qui ſe trouvoient dans toute la ville, ne permettant pas de les inhumer avec les cérémonies ordinaires, on les emportoit entaſſez dans des chariots. Ce fut en ce tems-là que Marc Aurele, ce bon Empereur, loué par les hiſtoriens, tant pour ſa pieté envers les dieux, que pour ſa clemence, ſa juſtice & ſes autres vertus ; renouvella, dit Capitolin, avec beaucoup de diligence le culte des dieux, & offrit ſans doute des victimes à Eſculape, en même tems que ſa femme fit ſes prieres & ſes ſacrifices à la déeſſe Hygiea ſa fille. Ce fut apparemment à cette occaſion que cette pierre fut gravée. Je ſoumets pourtant en tout ceci mes lumieres à celles des gens doctes.

4 IV. Le vœu ſuivant [4] eſt la dédicace d'un autel à Eſculape : cet autel eſt creux & en forme de colonne, comme d'autres que nous avons vûs au chapitre des autels. On faiſoit ainſi des vœux à Eſculape : & comme parmi tant de malades quelques-uns guériſſoient, ils attribuoient leur guériſon à Eſculape : nous avons déja remarqué ci-devant, que pluſieurs malades paſſoient la nuit dans ſon temple pour avoir en dormant quelque viſion favorable, ou quelque

---

inſcriptionibus videas. Vocabantur ambo θεοὶ σωτῆρες, dii ſervatores : ægri ſalutem ab iis poſtulabant, valentes incolumitatem rogabant.

III. Etſi Æſculapius in morbis cujuſvis generis invocaretur, præcipue tamen Romæ peſtilentiæ depellendæ cauſa placabatur; quoniam in urbem advectus eſt occaſione peſtilentiæ, quæ in agro graſſabatur. Conſulibus enim Q. Fabio Gurgite, & D. Junio Bruto id contigit ; qui annus Romæ in aliis quidem fauſtus fuit, verum illa felicitas non æquabat damnum a peſtilentia importatum. Libri ſacri ea de re aditi ſunt, illiſque indicabatur non ceſſaturum malum, donec Æſculapius Epidauro Romam tranſferretur. At bellum eo anno impedimento fuit, quominus id perficeretur ; anno autem ſequenti Æſculapius Romam tranſportatus eſt, poſituſque in inſula Tiberis, ubi magnificum ipſi templum ſtructum eſt. Ab illo tempore quoties peſtilentia urbem invaderet, ad ejus ſubſidium confugiebatur. Nunquam tantopere lues Romæ graſſata eſt, quantum imperante M. Aurelio, eouſque enim proceſſit malum, inquit Capitolinus cap. 13. ut multa millia hominum brevi perirent: nobiles quoque multi ſublati. Multitudo cadaverum per urbem tanta erat, ut cum non poſſent ritu ſolito ſepeliri, curribus acervatim efferrentur. Illo tempore M. Aurelius optimus Imperator, qui non minus ob pietatem erga deos, quam ob clementiam, juſtitiam aliaſque virtutes a Scriptoribus celebratur, cultum deorum, inquit Capitolinus, ſumma diligentia renovavit, & haud dubie victimas obtulit Æſculapio, dum uxor ejus Hygieam quoque placabat votis & ſacrificiis. Hac ut videtur occaſione hæc gemma ſculpta fuit ; ſed ea de re doctorum arbitrio haſce conjecturas remitto.

IV. Votum [4] ſequens eſt dedicatio aræ Æſculapio: ara cava eſt & columnæ inſtar concinnata, quales non paucas vidimus ubi de aris. Sic vota Æſculapio fiebant ; quia vero inter tot ægros aliqui valetudinem recuperabant, curationem ii Æſculapio adſcribebant. Jam antehac diximus plurimos ægros in templo ejus pernoctaſſe, ut inter dormiendum gratum quid-

ſonge, qui contribuât à leur faire recouvrer la ſanté : le déſir ſeul étoit un grand préparatif pour avoir ces ſortes de ſonges.

---

piam aut viſum aut ſomnium impetrarent, cujus ope curarentur : ſolum deſiderium hæc facile ſomnia conciliare poterat.

CHAPITRE VI.

I. Table de cuivre gravée, où ſont rapportées les guériſons faites par Eſculape. II. Autres monumens ſur le méme ſujet. III. Doigts, pieds, yeux, vouez à Eſculape & à d'autres dieux. IV. Vœux à d'autres dieux ou déeſſes.

I. LA table d'Eſculape eſt trop ſinguliere pour la paſſer : on y voit ou les ruſes du démon pour tromper les gens trop credules, ou peutêtre la fourberie des prêtres des faux dieux, qui apoſtoient des gens pour feindre des maladies & des guériſons miraculeuſes. Cette table eſt en quatre articles ſeparez, écrits en Grec : en voici la traduction.

Ces jours paſſez, Eſculape avertit par revelation un nommé Gaius aveu« gle de venir devant le ſaint autel, de s'y proſterner & de l'adorer, de paſſer« enſuite de la droite à la gauche, de poſer ſes cinq doigts ſur l'autel, de lever« la main & la mettre ſur ſes yeux : il recouvra d'abord la vue en preſence du« peuple, qui témoigna de la joie de ce qu'il ſe faiſoit de ſi grands miracles« ſous l'Empereur Antonin.

Le même dieu avertit Lucius attaqué d'une pleureſie & deſeſperé de tout« le monde, de venir prendre de ſon triple autel de la cendre, de la mêler avec« du vin, & de l'appliquer ſur ſon côté : il recouvra la ſanté, & vint publi-« quement rendre graces à Eſculape. Le peuple s'en réjouit avec lui.

Le dieu Eſculape avertit Julien malade d'un vomiſſement de ſang, & hors« d'eſperance de guériſon, d'aller prendre de ſon triple autel des grains de« pomme de pin, & d'en manger avec du miel pendant trois jours. Il en gué-« rit, & vint publiquement en rendre graces.

Il avertit auſſi Valerius Aper ſoldat aveugle de venir, de prendre du« ſang d'un coq blanc, de le mêler avec du miel, d'en faire un collyre, & de« s'en froter les yeux pendant trois jours : il recouvra la vue, & vint publi-» quement en rendre graces à Eſculape.

CAPUT VI.

I. Tabella ænea, in qua nonnulli ab Æſculapio reſtauratam ſibi valetudinem teſtificantur. II. Alia monumenta eadem de re. III. Digiti, pedes, oculi Æſculapio aliiſve diis conſecrati. IV. Vota aliis diis deabuſve ſoluta.

I. ÆSculapii tabula apud Gruterum ita ſingularis eſt, ut eam prætermittere non liceat: ibi dæmonum credulos homines decipientium fallaciam animadvertas ; vel potius ſacerdotum fraudem calliditatemque, qui homines ſubornabant ad morbos miraculaque fingenda. Tabula illa quatuor conſtat teſtimoniis ſeparatim poſitis, quæ habentur apud Gruter. p. LXXI. græca vero latine convertimus.

His diebus Æſculapius Gaium quemdam cæcum oraculo monuit, ut iret ad ſacrum altare, & adoraret, deindeque a parte dextera ad lævam veniret, poneretque quinque digitos ſupra altare, manum extolleret, & ſupra ſuos oculos poneret, & recte vidit, populo præſente & congratulante, quod vivæ virtutes (ſive magna miracula) fierent ſub Imperatore noſtro Antonino.

Lucio pleuritico, & deſperato ab omnibus hominibus oraculum reddidit deus, ut veniret & ex triplici altari τριῳώμῳ tolleret cinerem & cum vino miſceret poneretque ſupra latus ; & convaluit, & publice gratias egit deo, populuſque illi congratulatus eſt.

Sanguinem vomenti Juliano ab omnibus hominibus deſperato, oraculum reddidit Deus, ut veniret & ex triplici altari ſumeret grana ſtrobili, & comederet una cum melle per tres dies ; & convaluit, & veniens publice gratias egit præſente populo.

Valerio Apro militi cæco oraculum reddidit deus, ut veniret & acciperet ſanguinem ex gallo albo melli admixtum, & collyrium conficeret, & tribus diebus eo liniret oculos; & viſus ei reſtitutus eſt, venitque & gratias egit publice deo.

II. Nous avons parlé du triple autel ci-devant, au chapitre des autels. Le temple d'Eſculape à Epidaure, dit Strabon livre 8. étoit toûjours plein de malades & de tabletes, où étoient décrites les guériſons obtenues dans ce temple; on voioit auſſi la même choſe en l'iſle de Cos, & à Tricce ville de Theſſalie.

Voici un vœu conſiderable à Eſculape, accompli à Riez en Provence: *Au dieu Eſculape; Valerius Symphorus & Protis lui offrent de bon cœur, pour accomplir leur vœu, une ſtatue du Somne, de bronze, un collier d'or compoſé de ſerpens du poids de demi livre, un couteau d'argent du poids de demi livre, un anabolion: & cela à cauſe de l'inſigne bienfait qu'ils en ont reçu:* on ne ſait ce que c'étoit qu'un anabolion.

III. Pluſieurs Antiquaires des plus habiles prennent pour des vœux à Eſculape des yeux, des doigts, des pieds & des jambes, qu'on trouve encore aujourd'hui dans pluſieurs cabinets de l'Europe. Un des doigts du cabinet de Brandebourg a été publié par Beger, qui en parle problematiquement, & propoſe pluſieurs ſentimens ſans en adopter aucun. La longue pointe qui eſt au bout, & le doigt tout plié, pourroient faire croire qu'il a été fait pour être fiché dans une muraille, & y pendre quelque choſe: mais quoi qu'il ſemble fait pour cela, cela n'empêche pas qu'il ne puiſſe être un vœu, qu'on auroit fiché dans le mur, de peur qu'il ne ſe perdît. Il dit auſſi que les doigts de l'homme étoient ſous la tutele de Minerve, de même que les autres membres étoient ſous celle des autres dieux; & que par cette raiſon ce doigt, & peutêtre un autre donné par M. Fabreti, ſeront vraiſemblablement dédiez à Minerve. Les pieds étoient ſous la tutele de Mercure; on le pourroit dire de tous les pieds & de toutes les jambes ſuivantes, dont deux ſont du cabinet de M. Foucault, une du cabinet de Brandebourg, & les trois autres du cabinet du P. Kirker. Il ſemble qu'on n'en puiſſe pas douter à l'égard de la jambe du cabinet de Brandebourg, où le pied a les ailerons de Mercure. C'eſt Fulgence Placiades qui dit que les pieds étoient ſous la tutele de Mercure: j'excepterois pourtant celui qui a un ſerpent par deſſus; parce que le ſerpent étant le ſymbole le plus marqué d'Eſculape, il ſemble n'être mis là que pour faire connoître que ce

---

II. De Tribomo ſive de triplici ara jam ſuperius actum eſt. Templum Æſculapii Epidauri, inquit Strabo l. 8. plenum ſemper erat ægris & tabellis, in queis curationes deſcriptæ multorum, quibus in iſto templo valetudo reſtituta fuerat, idipſumque videbatur in inſula Co, & Triccæ in Theſſaliâ.

En votum Æſculapio memorabile *ad urbem Regienſem in Provincia* repertum, *quæ olim Reienſis Apollinaris ad quatuor columnas.* Grut. LXX.

DEO. AESCVLAPIO. VAL. SYMPHORVS. ET. PROTIS. SIGNVM. SOMNI. AEREVM. TORQVEM. AVREVM. EX. DRACVMCVLIS. Δ. P. S. 7. : : - ENCHIRIDIVM. ARGENT. P: : - S. ANABOLIVM OB. INSIGNEM. CIRCA. SE. NVMINIS. EIVS. EFFECTVM. V. S. L.

III. Ex antiquariæ rei peritis bene multi vota Æſculapio eſſe putant oculos, digitos, pedes, crura, quæ hodieque in plurimis Europæ Muſeis exſtant. Ex digitis unus ex Muſeo Brandeburgico per Begerum publicatus fuit, qui hac de re προβληματικῶς loquitur, multas profert opiniones, nullamque adoptat. Acumen longum clavi more in ima digiti parte, ſuadere videtur digitum concinnatum, ut muro affigeretur atque ex eo aliquid ſuſpenderetur. Etſi ad eam rem concinnatus videatur, nihil obſtat quominus votum fuerit muro affixum, ne facile alio tranſportaretur: ait item Begerus digitos hominis in Minervæ tutela fuiſſe, ut alia membra aliorum deorum tutelæ commiſſa: ſi id ſit admittendum, hic digitus aliuſque ſimilis a Fabreto publicatus, Minervæ dicati veroſimiliter fuerint. Pedes ſub tutela Mercurii erant, quod de omnibus ſequentibus dici poſſit, quorum duo ex Muſeo Illuſtriſſimi Domini Foucault, unus ex Muſeo Brandeburgico, tres alii ex Muſeo Kirkeriano. Sane videtur id non poſſe in controverſiam vocari, de crure quod ex Muſeo Brandeburgico eductum eſt, cujus pedi affixæ ſunt Mercurii alæ. Ait Fulgentius Placiades lib. 3. pedes in tutela eſſe Mercurii: unum tamen excipiam, cui ſuperne inſiſtit ſerpens convolutus, qui ſerpens ſymbolum certum eſt Æſculapii, videturque ibi poſitus ſerpens, ut ſignificetur hunc pedem eſſe Æſculapio

pied

VOEUX

C. Pl. a la 250. page T. II.

1

Bonanni

2

Fabretti

3

Beger

4

Mr. de Peiresc

Beger

5

Mr. de Peiresc

Mr. de Peiresc

Mr. de Peiresc

Bonanni

Bonanni

Bonanni

Mr. Foucault

Mr. Foucault

VOEUX

1

ΔιΙ ηλιω
μεγαλω
cαραπιδι

Boissard

2

SEMONI
SANCO
DEO FIDIO
SACRVM

SEX POMPEIVS SP. F.
COL. MVSSIANVS
QVINQVENNALIS
DECVR
BIDENTALIS
DONVM DEDIT.

Boissard

3

TESSERAM·PAGA
NICAM·L·VERA
TIVS·FELICISSI
MVS·PATRONVS
PAGANIS·PAGI
TOLENTINES·HOS
TIAS·LVSTRET·TESSR
AE REX VOTO LDD

VID MAS FELICIT

Beger

4

Chev. Fontaine

pied lui eſt conſacré. Ce pied avec le ſerpent par deſſus ſe voit dans les monumens Egyptiens, comme dans la figure de Serapis & d'Iſis donnée par Fabreti.

Par la même raiſon [1] l'œil tiré du cabinet du P. Kirker, fut conſacré à Apollon, qui ſelon Plurarque, étoit exprimé par les Egyptiens ſous la forme de l'œil; parce que le ſoleil qui eſt pris pour Apollon jette ſes regards ſur tout le monde; voila pourquoi on appelloit le ſoleil l'œil de Jupiter, & que les Latins appelloient Apollon *Cæliſpex*, qui regarde le ciel. A ces raiſons le P. Bonanni en ajoute une autre, qui eſt que cet œil a été trouvé dans les mazures de la colline qui eſt auprès de Pouzzol, où il y avoit autrefois un temple d'Apollon. PL. C. 1

Saint Athanaſe dit même, que ces parties du corps humain étoient adorées comme des dieux particuliers. Quelques-uns, dit-il, ont mis au nombre des dieux des parties du corps priſes ſéparément, comme la tête, l'épaule, la main, le pied; ſans ſe contenter d'exercer leur culte à l'égard du corps tout entier. Le [2] doigt ſuivant donné par M. Fabreti a une inſcription qu'on ne peut lire. Celui qui [3] vient après a une pointe, & pourroit avoir été conſacré à Minerve. La main [4] & le pied, joints enſemble, tirez du manuſcrit de M. Peireſc, auront été dédiez à Minerve & à Mercure. La jambe [5] ſuivante qui a des ailes aux pieds, aura ſans doute été dédiée à Mercure dont elle porte le ſymbole. Nous n'avons rien à dire de nouveau ſur tous les pieds & toutes les jambes qui ſuivent. Il y avoit encore des mains votives; mais comme elles ſont ordinairement chargées d'Hieroglyphes, nous remettrons à en parler ſur la religion des Egyptiens. 2 3 4 5

IV. C'eſt encore apparemment un vœu que cet autel rond, qui a la forme d'une colonne, [1] & dont l'inſcription eſt; *à Jupiter ſoleil le grand Serapis.* Il en eſt de même de cet autre [2] autel quarré, qui comme l'inſcription porte a été donné & dédié à *Semo Sancus Deus fidius*, par *Sextus Pompeius Muſſianus* fils de Spurius Decurion pour cinq ans: il eſt auſſi appellé Decurion *Bidentalis*, c'eſt-à-dire le Decurion des prêtres qui purifioient par le ſacrifice d'une brebis de deux ans, les lieux frappez de la foudre. Le vœu ſuivant [3] eſt ſingulier: il eſt appellé dans l'inſcription *teſſera*, qui veut dire ici une marque, un memorial. C'eſt Lucius Veratius, patron des payiſans du village de Tolentin, qui a purifié les victimes; & qui pour ſatisfaire à ſon vœu, a donné de ſon bon gré cette PL. CI. 1 2 3

---

conſecratum. Pes hujuſmodi cum ſerpente in monumentis Ægyptiis conſpicitur, ut, verbi cauſa, in ſchemate Iſidis & Serapidis per Fabretum publicato.

Eadem de cauſa [1] oculus ſequens Muſei Kirkeriani ſacer fuit Apollini, qui ſecundum Plutarchum lib. de Iſide & Oſiride ab Ægyptiis oculi forma repræſentabatur; quoniam ſol, qui Apollo eſſe credebatur, totum mundum reſpicit, ideoque ſol vocabatur oculus Jovis, Latinique Apollinem cæliſpicem vocabant. His addit Bonannus hunc oculum repertum fuiſſe in ruderibus collis cujuſdam prope Puteolos, quo loco olim templum Apollinis erat.

Ait Athanaſius p. 9. eas corporis humani partes olim pro diis habitas & cultas fuiſſe. Quidam, inquit, in numero deorum poſuere partes corporis ſeparatim ſumtas, ut caput, humerum, manum, pedem, non ſatis habentes, ſi cultum præſtarent toti corpori. Digitus [2] a Fabreto publicatus, inſcriptionem præfert, quæ non legitur. Qui poſt [3] ſequitur acumine ſeu clavo inſtructus, forte Minervæ ſacratus fuerit. Pes & [4] manus ſimul juncti ex Mſ. Peireſcii, Minervæ & Mercurio dedicati fuerint. Crus [5] ſequens alis inſtructum haud dubie Mercurio, cujus ſymbolum præfert. Nihil aliud novi dicendum ſuppetit de pedibus & cruribus ſequentibus. Manus etiam votivæ erant; ſed quia illæ ut plurimum Hieroglyphis ſunt onuſtæ, inter Ægyptiaca eas ablegamus.

IV. Votum etiam videtur eſſe ara rotunda columnæ ſimilis, [1] cujus inſcriptio, *Jovi Soli, magno Serapidi.* Idipſum dicas de alia [2] ara quadrata, quæ, ut inſcriptio præfert, dedicata fuit *Semoni Sanco deo fidio* a Sexto Pompeio Muſſiano Spurii filio Decurione pro annis quinque. Decurio quoque Bidentalis vocatur; hoc eſt Decurio eorum ſacerdotum qui loca fulmine percuſſa bidentibus expiabant. Votum [3] ſequens ſingulare eſt; in inſcriptione vero *teſſera* vocatur, id eſt, ſignum aut memoriale. Lucius Veratius patronus paganorum pagi Tolentinatis, victimas luſtravit, & ut voto ſuo faceret ſatis, hanc libenter teſſeram dedit quinto Idus Maias: cum

teſſera ou ce memorial, le 5. des Ides de Mai. Je croirois volontiers avec Beger, que le buſte de femme qui paroit ici pourroit être Junon, figurée en la maniere
4 qu'elle étoit honorée dans ce village. Une petite table [4] de bronze de M. le Chevalier Fontaine Anglois, de la grandeur que l'on voit ici, paroit auſſi être un vœu fait à une divinité : l'inſcription SAC. qui veut dire *ſacrum*, ſemble n'en laiſſer aucun doute. C'eſt une déeſſe couronnée de laurier, mais qu'on ne peut diſtinguer. L'autel ſuivant a été érigé par *C. Statius*
PL. *Plautianus*, en l'honneur de la Fortune [1] qui ramene, de Jupiter le Serein,
CII. des dieux & des déeſſes, ſous la protection deſquels les Empereurs faiſoient la
1 guerre. Nous regardons [2] auſſi comme un vœu cet autel, qui eſt dédié à Junon
2 la pieuſe : & un [3] autre à Lucine, dédié par Lucius Soter & par Stafilé. Le ſui-
3 vant [4] eſt remarquable en bien des manieres : il eſt dédié à la Junon de Julia
4 Aufidia Capitolina. Nous avons dit pluſieurs fois que ce qu'étoit le Genie à l'égard des hommes, Junon l'étoit à l'égard des femmes ; & que comme les hommes avoient, ſelon la Théologie des anciens, chacun leur Genie qui les accompagnoit, & que ces genies s'exprimoient au pluriel ; de même chaque femme avoit ſa Junon, & les Junons s'exprimoient au pluriel, comme nous avons prouvé par des exemples. Julia Aufidia Capitolina fit donc à ſa Junon ce beau monument qui paroit être un vœu : à deux des coins ſont des colonnes torſes avec des chapiteaux d'ordre Corinthien : & aux deux autres deux pilaſtres cannelez, avec des chapiteaux. Je dirai ici en paſſant que dans les monumens antiques d'architecture qui nous reſtent, je n'ai vû de colonnes torſes que dans les ſepulcres, & jamais dans des temples ni dans d'autres édifices. A l'un des côtez du marbre eſt une Sphinx ailée, & à l'autre un Griffon ailé. La friſe de devant eſt ornée de deux lions.

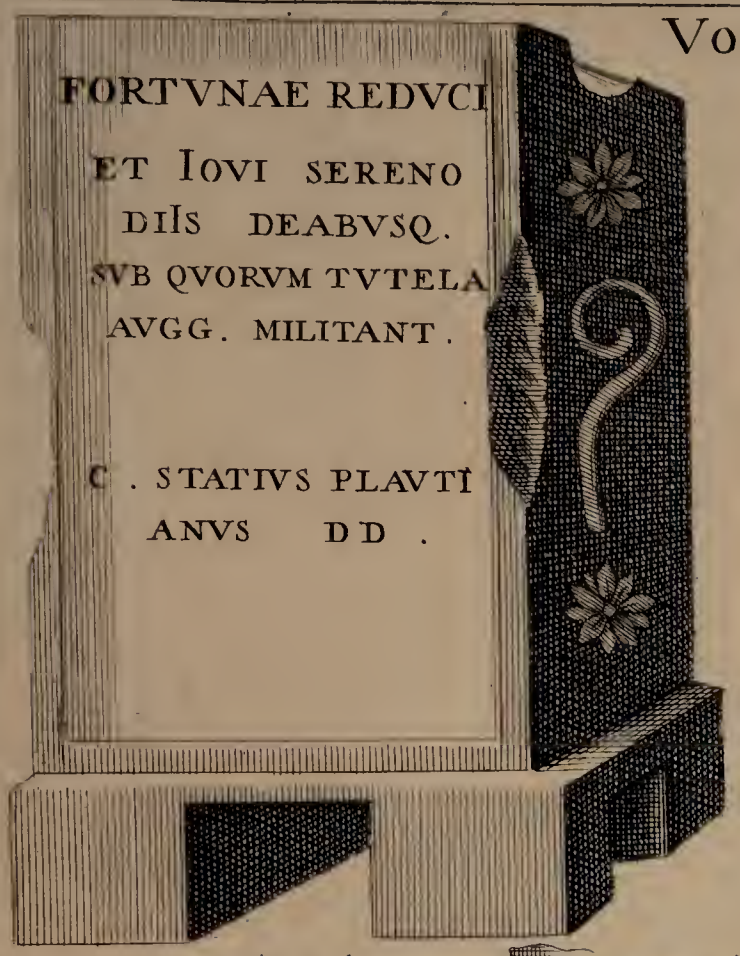
Begero facile crediderim protomen femineam inſcriptioni impoſitam eſſe Junonem eo modo ſculptam quo colebatur in pago. Tabella [4] ænea equitis de Fontana nobilis Angli eadem qua hic exhibetur magnitudine, votum eſſe videtur cuidam numini, ut inſcriptione *Sac.* id eſt, ſacrum indicari putamus. Dea eſt lauro coronata, ſed quam vix internoſcas. Ara ſequens a C. Statio Plautiano erecta fuit in honorem Fortunæ [1] reducis & Jovis Sereni, atque deorum & dearum, quorum præſidio Imperatores bellum gerebant. Ceu votum etiam reſpicimus [2] atam Junoni piæ dicatam, aliamque [3] Lucinæ, per Lucium Soterem & Staphilen conſecratam. Votum [4] ſequens obſervatu dignum prorſus, eſt dedicatum Junoni Juliæ Aufidiæ Capitolinæ. Non ſemel jam diximus, quod Genius erga viros erat, id Junonem erga mulieres fuiſſe ; ac quemadmodum viri ſecundum Theologiam veterem profanam ſuum Genium ſinguli, ita & mulieres ſuam quaſque Junonem habuiſſe : qua de cauſa ut Genii plurali numero, ſic Junones exprimebantur, ut probavimus exemplis. Igitur Julia Aufidia Capitolina Junoni ſuæ hoc elegans monumentum erexit, quod eſſe votum crediderim. Duobus in angulis *tortæ* ut vocantur columnæ ſunt, in aliis vero duobus paraſtatæ ſtriatæ, cum capitellis. Hic carptim dicam in monumentis veterum architectonicen quamdam præferentibus nullas vidiſſe me columnas, ut vocant, tortas, niſi in ſepulcris, & in hoc monumento, nunquam vero in templis aliiſve ædificiis. Ad alteram marmoris partem ſphinx eſt alata, ad alteram vero griphus alatus. Zophorus anteriore facie duobus exornatur leonibus.

VOEUX

2

FORTVNAE REDVCI
ET IOVI SERENO
DIIS DEABVSQ.
SVB QVORVM TVTELA
AVGG. MILITANT.

C. STATIVS PLAVTI
ANVS DD.



Boissard

Boissard

3

Boissard

4

Boissard

VOEUX

1

Boissard

2

Boissard

3

Boissard

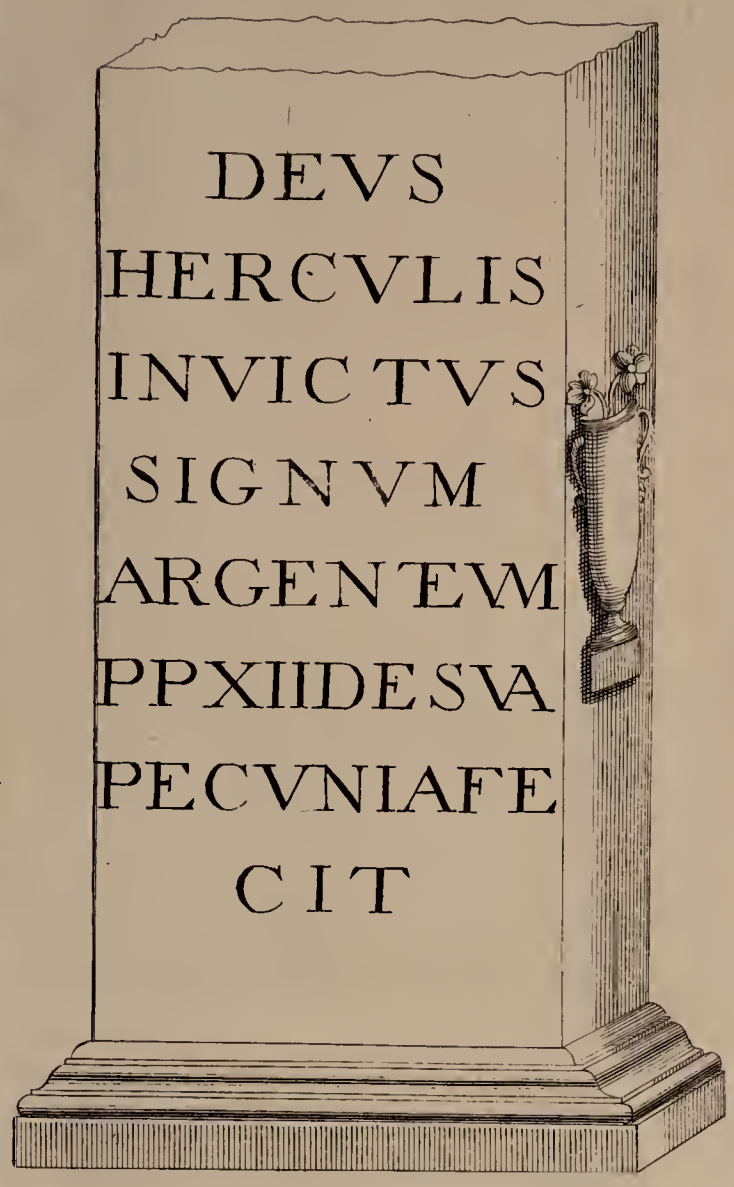
4

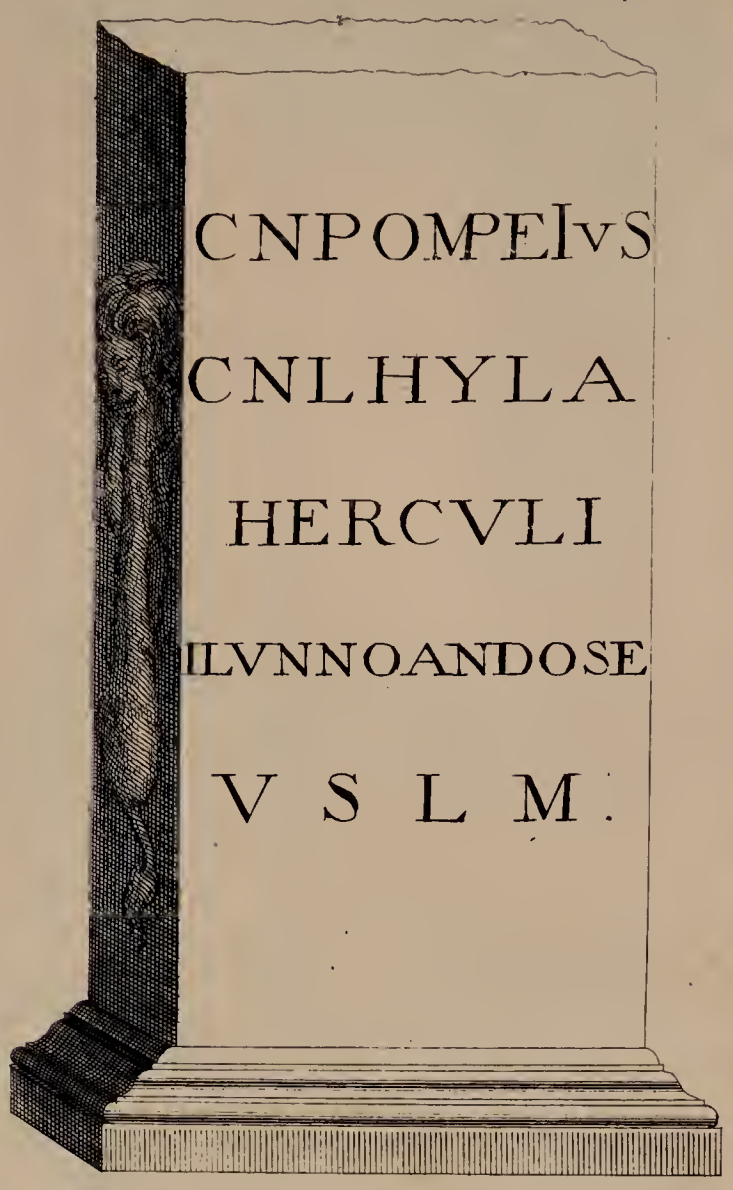
Boissard

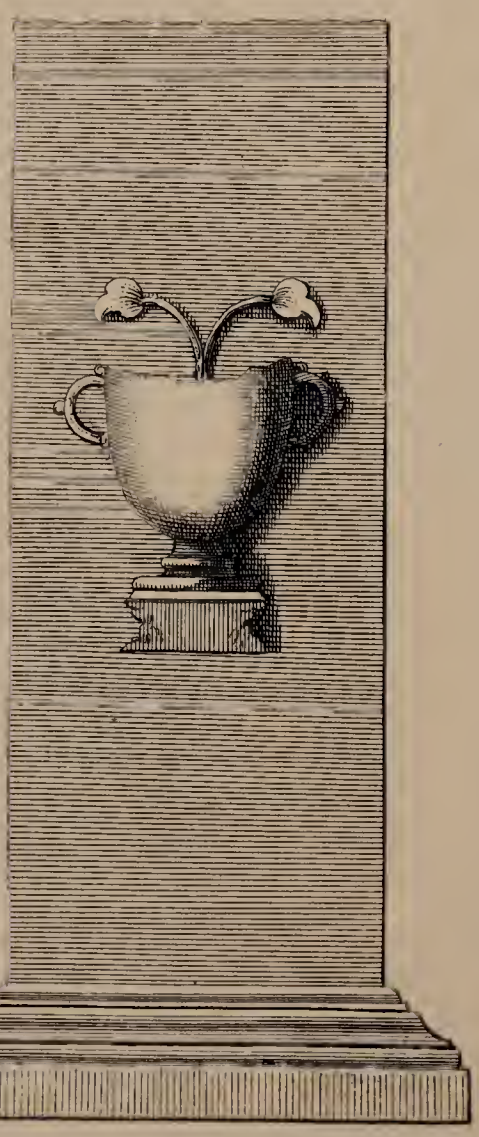
5

Boissard

VOEUX


DEVS
HERCVLIS
INVICTVS
SIGNVM
ARGENTVM
PPXIIDESVA
PECVNIAFE
CIT


CNPOMPEIVS
CNLHYLA
HERCVLI
ILVNNOANDOSE
V S L M.



CHAPITRE VII.

I. Vœu à Cerès, à Hercule & à Silvain. II. Monument très-remarquable, qui eſt un vœu à Hercule, ſurnommé Ilunnus. *III. Nombre extraordinaire de vœux en Grece. IV. Vœux après des avertiſſemens ou des commandemens faits par les dieux : ou après des viſions, ou après des ſonges.*

I. L'Autel qui vient enſuite, & qui paroit être un vœu, eſt [1] dédié par Claudia Cratia à Cerès très-ſainte : un [2] autre par Scanius Florus à Hercule, de même que [3] le ſuivant, dont l'inſcription porte, Au dieu Hercule : celui d'après à Silvain Auguſte [4] par Aurelius Polychronius. L'épithete d'Auguſte eſt donnée fort ordinairement aux dieux dans les anciens monumens & dans les medailles. Le vœu [5] ſuivant fut accompli par Lucius Valerius Solon, en l'honneur de Silvain le Saint, auquel il bâtit un portique comme il s'y étoit engagé par vœu, & le dédia ſous le conſulat de Piſon & de Bolanus ; ce qui s'entend peutêtre de Piſon & Julianus, qui tombe en l'an de Jeſus-Chriſt 175. ſous l'empire de Marc Aurele. PL. CIII. 1 2 3 4 5

II. Le vœu ſuivant, qui m'a été envoié de Toulouſe par M. le Preſident de Caulet Graignague, eſt des plus ſinguliers qu'on ait encore vûs ; c'eſt un piedeſtal haut de trois pieds moins un pouce, large d'un pied trois pouces, & épais d'un pied. Sur les deux plus larges faces il y a deux inſcriptions ; dont l'une porte, *Cneius Pompeius Hyla Affranchi de Cneius a accompli de ſon bon gré le vœu qu'il avoit fait à Hercule Ilunnus d'Andoſe.* L'autre inſcription eſt en ces termes : *Le dieu Hercule invincible : il a fait de ſes propres deniers une ſtatue d'argent, du poids de douze livres.* Pour trouver un ſens dans cette derniere inſcription, il faut mettre un point après *invincible* : & joindre ces paroles : *il a fait de ſes propres deniers, &c.* à l'inſcription précedente : c'eſt Cneius Pompeius Hyla, qui pour accomplir ſon vœu a fait de ſes propres deniers cette ſtatue. Selon la maniere ordinaire d'abbreger les inſcriptions, ces lettres P P. XII. doivent s'expliquer de douze pieds ; mais c'eſt une choſe ſi extraordinaire, qu'une ſtatue coloſſale d'argent de douze pieds de haut, PL. CIV.

CAPUT VII.

I. Vota Cereri, Herculi & Silvano. II. Monumentum obſervatu digniſſimum, quod eſt votum Herculi Ilunno. III. Quam ingens votorum numerus in Græcia. IV. Vota emittebantur poſt monita vel præcepta deorum, item poſt viſa vel ſomnia.

I. ARa ſequens, quæ votum eſſe videtur, a [1] Claudia Cratia Cereri ſanctiſſimæ dedicata fuit : alia [2] a Scanio Floro Herculi, quemadmodum & [3] ſequens, cujus inſcriptio, *Deo Herculi* ; ſequens vero *Silvano Auguſto*, ab [4] Aurelio Polychronio. Auguſti epitheton ſæpe diis datur in marmoribus & in nummis. Votum [5] ſequens a Lucio Valerio Solone in honorem Silvani ſancti emiſſum ſolutumque fuit, cui, ut promiſerat, porticum ſtruxit dedicavitque Conſulibus Piſone & Bolano, quod fortaſſe legas Piſone & Juliano, qui conſulatus in annum Chriſti cadit 175. Imperatore M. Aurelio.

II. Votum ſequens Toloſa mihi tranſmiſſum a V. cl. D. de Caulet in ſuprema Toloſatum Curia Præſide, ſingulare prorſus : ſtylobates eſt trium pedum uno minus pollice altitudine, latitudine vero unius pedis triumque pollicum, ſpiſſitudine pedali. In duabus latioribus faciebus duæ ſunt inſcriptiones, quarum altera eſt, *Cneius Pompeius Cnei libertus Hyla Herculi Ilunno Andoſe votum ſolvit lubens merito* ; altera vero, *Deus Herculis* (ſic) *invictus, ſignum argenteum P P. XII. de ſua pecunia fecit.* Ut hujus poſtremæ inſcriptionis ſenſus percipiatur, poſt vocem *invictus*, punctum eſt affigendum, & ſequentia, *ſignum argenteum, &c.* priori inſcriptioni ſubjungenda : Cneius ſcilicet Pompeius Hyla ſignum argenteum de ſua pecunia fecit. Secundum vulgarem inſcriptionum morem P P. XII. ſignificaret *duodecim pedum.* Verum illis temporibus, quibus argentum admodum rarum erat, ſtatua argentea coloſſalis

particulierement pour ces tems-là, où l'argent étoit ſi rare, que je ne ſai ſi on n'aimera pas mieux lire, *pondo duodecim librarum*, du poids de douze livres. *Herculi Ilunno Andoſe.* Le nom d'Hercule eſt ici joint à deux noms locaux. Hercule étoit fort honoré dans les Gaules, comme il paroit tant par ce qu'en a dit Lucien, que par les frequens monumens qui en reſtent encore aujourd'hui : on trouve l'Hercule *Deuſonienſis* dans les medailles de Poſtume, frappées dans les Gaules, & de même l'Hercule ſurnommé *Maguſanus* : on voit encore Hercule dans la medaille des Seguſiens, peuple Gaulois d'autour de Lyon. Hercule ſe trouve encore repréſenté dans un monument venu du côté de Liege, comme nous verrons plus bas : il ſe voit auſſi dans ceux qui furent déterrez en 1711. dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Paris. L'Hercule nommé *Deuſonienſis*, prenoit ce nom de *Deuſonium*, ville ou lieu des Gaules ; *Maguſanus* étoit auſſi un nom local : il ſemble qu'il n'y ait aucun lieu de douter que *Ilunnus* ne le fut auſſi. Outre ce nom local *Ilunnus*, il y en a un autre qui eſt *Andoſe*, qui paroit être le lieu où fut accompli le vœu de Pompeius Hyla : il aura donc dédié ſa ſtatue d'Hercule *Ilunnus* en un lieu nommé *Andoſe*. Nous voions aſſez frequemment ces dieux qui ont des noms locaux, retenir ces premiers noms en d'autres lieux. Diane d'Epheſe étoit adorée à Marſeille & en Eſpagne, avec le ſurnom d'Epheſienne. Venus Erycine qui prenoit ce nom d'Eryx en Sicile, avoit à Rome un temple ſous le nom d'Erycine. Jupiter Olympien étoit honoré en pluſieurs lieux, avec le ſurnom d'Olympien. A l'un des petits côtez de la pierre, eſt la dépouille du lion ſur la maſſue d'Hercule, eſpece de trophée qu'on voit quelquefois ſur les monumens d'Hercule ; & au côté oppoſé eſt un vaſe avec des feuilles, qui pourroit être un caprice du ſculpteur, à moins que cet ornement ne fût propre à Hercule *Ilunnus*.

III. Nous ne finirions point ſi nous voulions nous étendre ſur les vœux ; on ne voioit preſqu'autre choſe dans le paganiſme : la plûpart des ſtatues, des temples, des autels, & des autres monumens ſemblables donnez ci-devant, ſont des vœux, ou plûtôt des accompliſſemens de vœux. Les Grecs n'en faiſoient pas moins que les Romains. Tout le payis eſt plein, dit Strabon parlant de l'Elide, de preſens faits aux dieux, à Diane, à Venus, aux Nymphes ; les chemins ſont ornez de monumens de Mercure, & les côtes de mer de ceux de Neptune. On faiſoit ſouvent des vœux à pluſieurs dieux à la fois, nous en avons vû ci-

---

duodecim pedum altitudine omnes videtur excedere facultates : quare puto veriſimilius legi poſſe pondo duodecim librarum. *Herculi Ilunno Andoſe.* Hercules hic duobus nominibus, & quidem localibus, ut videtur, conjungitur. Hercules in Galliis admodum colebatur, ut liquidum eſt tum ex iis quæ Lucianus ſcripſit in Herc. Gal. tum ex frequentibus monumentis quæ hodieque ſuperſunt. Hercules Deuſonienſis in nummis Poſtumi frequenter occurrit, ſimiliterque Hercules Maguſanus : Hercules item occurrit in nummo Seguſianorum, quæ erat Gallica gens circa Lugdunum. Hercules etiam reperitur in monumento Leodienſi, quod infra proferendum eſt : occurrit etiam in monumentis erutis anno anno 1711. in Eccleſia Cathedrali Pariſienſi. Hercules Deuſonienſis nomen mutuabatur a Deuſonio oppido, ſeu loco Galliæ : Maguſanus etiam nomen erat locale. *Ilunno* ſimiliter nomen eſſe locale vix eſt quod dubitetur : præter illud autem nomen aliud adjungitur *Andoſe*, quod videtur eſſe locus ubi votum ſolvit Pompeius Hyla. Statuam ergo ſuam Herculis Ilunni in loco cui Andoſa nomen dedicavit. Deos autem hujuſmodi nominibus localibus inſignitos aliis etiam in locis illa priora nomina localia retinere non infrequenter conſpicimus. Diana Epheſia, exempli cauſa, cum cognomine Epheſiæ, Maſſiliæ & in Hiſpania colebatur. Venus Erycina, quæ Erycis in Sicilia nomine inſigniebatur, Romæ etiam templum habebat, cui nomen Veneris Erycinæ. Jupiter Olympius multis in locis hoc cognomine colebatur. In altero ſtylobatæ latere ſunt leonis exuviæ clava innixæ, quod tropæum Herculis non infrequenter occurrit; in altero autem vas cum foliis, arbitrio, ut videtur, ſculptoris, niſi dicas eſſe ſymbolum Herculis Ilunni.

III. Narrandi finem non faceremus, ſi liberet vota omnia perſequi, nihil aliud fere videbatur in veteri profana religione. Statuarum, templorum, ararum, aliorumque monumentorum maxima pars, vota ſunt, ſeu potius votorum ſolutiones. Non pauciora Græci, quam Romani emittebant vota. Strabo l. 8. de Elide loquens, hæc habet : Tota regio plena eſt muneribus, quæ diis oblata ſunt, Dianæ, Veneri, Nymphis ; viæ exornantur monumentis Mercurii, littora monumentis Neptuni. Sæpe vota multis ſimul numinibus emitte-

devant de ſemblables ; on en trouve dans Gruter un fait au conſeil des dieux, & à l'aſſemblée des dieux. Entre les vœux il n'y en a point de plus celebre que celui de Fabius Maximus rapporté par Plutarque. Lorſque la terreur d'Hannibal obligea les Romains de le faire Dictateur, il promit d'immoler aux dieux tout ce qui naitroit en Italie cette année-là, chevres, cochons, agneaux, bœufs, & de leur offrir tout ce que les champs, les fleuves, & les prez produiroient.

IV. Une choſe fort remarquable eſt, que dans les inſcriptions faites pour des vœux, ceux qui les font diſent ſouvent que c'eſt par le commandement de quelque dieu; comme celui ci-deſſus qui accompliſſant ſon vœu dit qu'il le fait par le commandement de Jupiter très-bon & très-grand ; ou cet autre qui dit dans une autre inſcription, que c'eſt par l'*avertiſſement de Bellone*. Quelquefois ils croioient avoir reçû cet avertiſſement en ſonge;comme dans les inſcriptions où il y a *ſomno monitus*, *ſomnio monita*, averti ou avertie en ſonge : le préjugé joint au déſir de ſonges ſemblables,étoit un moien ſûr d'en avoir.Il y a un aſſez grand nombre d'inſcriptions,où ces vœux ſe font après une viſion, ce qui eſt exprimé en ces termes, *ex viſu* ou *ex viſo* par une viſion, ou *viſu monitus*, averti en viſion : je ne crois pas qu'il ſoit parlé là d'autres viſions que de celles des ſonges. Une autre maniere d'avoir ces avertiſſemens des dieux étoit par des preſages, dont nous parlerons ci-après, ce qui s'exprime ainſi, *viſo omine*. Il y avoit parmi les Gentils un nombre preſque infini de ces préſages. Une autre maniere de connoître la volonté des dieux, étoit par l'entremiſe des prêtres,des prophetes, des Galles, des Fanatiques, des Archigalles & d'autres charlatans : cela ſe trouve auſſi exprimé dans Gruter ences termes : *par la prophetie de l'Archigalle*. Mais la plus grande & la plus celebre maniere de connoitre la volonté des dieux, non ſeulement pour les vœux, mais pour toute autre choſe,étoit celle des Oracles dont nous allons parler dans le chapitre ſuivant.

---

bantur ; jam hujuſmodi non pauca vidimus. Apud Gruterum p. 2. occurrit votum, *Conſilio deorum & cœtui deorum*. Inter vota nullum inſignius voto Fabii Maximi, referente Plutarcho in Fabio Maximo: cum Hannibalis terror Romanos ad Dictatorem ipſum creandum adegit, ſe diis immolaturum pollicitus eſt, quidquid in Italia eo anno naſceretur, capras, ſues, agnos, boves, oblaturumque ea omnia, quæ agri, prata & fluvii proferrent.

IV. Obſervatu digniſſimum eſt in iis inſcriptionibus, quæ vota exprimunt, eos qui inſcriptiones ponunt, ſæpe dicere ſe juſſu cujuſpiam numinis id exſequutos eſſe : ſic in ſuperiori inſcriptione qui votum ſolvit ait ſe id agere *ex præcepto Jovis optimi maximi*; in alia autem, *Bellonæ monito*. Aliquando vero monitum ſe in ſomnio accepiſſe dicunt, ut cum legitur, *ſomno monitus*, vel *ſomnio monita*. Præjudicata opinio cum deſiderio conjuncta, hæc ſomnia parere facile poterat. In multis inſcriptionibus hæc vota poſt viſum quodpiam facta dicuntur his verbis, *ex viſu*, aut *ex viſo*, aut *viſu monitus*. Hæc viſa nihil aliud fuiſſe videntur, quam ipſa ſomnia. Alio item modo hæc monita accipiebantur,ſcilicet per omina de quibus infra dicendi locus erit, & ſic exprimebant, *viſo omine*,quæ omina infinito pene & numero & genere erant. Alius numinum cognoſcendæ voluntatis modus erat,nimirum per ſacerdotum, prophetarum, Gallorum, Fanaticorum, Archigallorum,ſimiliumque circulatorum effata,quod apud Gruterum ſic exprimitur, *ex vaticinatione Archigalli* : ſed maximus celeberrimuſque omnium modus, non pro votis tantum, ſed pro aliis omnibus erant oracula, de quibus capite ſequenti.

CHAPITRE VIII.

I. Il y a eu des Oracles par l'operation des démons, quoiqu'en très-petit nombre; la plûpart n'étoient qu'une impoſture des prêtres & des Gentils. II. Grand nombre d'Oracles chez eux. III. L'origine de l'Oracle de Delphes, le grand concours de gens qui y abordoient, les ruſes & les tromperies des miniſtres Delphiques. V. Quels étoient ces miniſtres.

I. CE n'eſt pas mon deſſein d'entrer dans la celebre queſtion qui s'eſt élevée de nos jours; ſavoir, s'il y a veritablement eu des Oracles rendus par l'operation des démons; ou ſi tous les Oracles dont les Anciens nous parlent, étoient une pure impoſture des prêtres, des prophetes & des autres miniſtres des Gentils. Le ſentiment commun eſt que les démons s'en ſont mêlez, & qu'il y a eu veritablement des Oracles rendus par les démons; leſquels trompoient non-ſeulement ceux qui avoient recours à eux, mais auſſi les prêtres & les autres miniſtres. D'habiles gens de ces derniers tems ont ſoûtenu que tous ces Oracles, ces réponſes, & generalement toutes les prédictions données par des prêtres, des prophetes, & d'autres gens de l'un & de l'autre ſexe qui ſe mêloient de prédire l'avenir, n'étoient que des impoſtures & des tours d'adreſſe pour tromper, & gagner de l'argent. Pour moi je ſuis fort perſuadé que la plûpart des choſes que les anciens rapportent touchant les Oracles, la divination, & certains prodiges; ſont ou fondées uniquement ſur l'imagination des hommes de ce tems-là, ou inventées par les miniſtres des faux dieux, gens qui gagnoient leur vie à ce métier; mais nier abſolument qu'en ces choſes il y ait jamais eu d'operation diabolique; c'eſt ce que je crois qu'on ne peut faire en ſauvant l'écriture ſainte. Vandale a beau chercher des détours pour perſuader que l'action de la Pythoniſſe d'Endor qui évoqua l'ame de Samuel, n'eſt qu'une impoſture de cette femme, & que ni Dieu ni le diable n'y ont aucune part; tous ceux qui ſans prévention liſent ce que l'écriture en dit, y remarquent une realité, que toutes les raiſons qu'il apporte ne peuvent affoiblir.

II. Le plan que je me propoſe dans ce chapitre eſt de parler de ces oracles les plus fameux dans l'antiquité, de leur origine, & de la maniere que les

---

CAPUT VIII.

I. Oracula quædam dæmonum arte reddita, rariſſima tamen fuiſſe putandum; ſed pleraque fraude ſacerdotum ementita ſunt. II. Quam ingens numerus oraculorum hujuſmodi apud profanos veteres. III. Oraculi Delphici origo. IV. Quanta hominum multitudo iſtuc confluueret, fraudeſque miniſtrorum Delphicorum. V. Quinam ii miniſtri.

I. SUbortam ævo noſtro quæſtionem denuo agitare animus non eſt, an ſcilicet vere oracula fuerint dæmonum operatione reddita; an vero oracula omnia a veteribus memorata meræ fraudes & fallacia fuerint ſacerdotum, prophetarum, aliorumve profanæ religionis miniſtrorum. Vulgatior opinio eſt vere oracula a dæmonibus aliquando reddita fuiſſe, qui non modo adeuntes ſe ſupplices quoſlibet, ſed etiam ſacerdotes alioſque miniſtros circumvenirent & fallerent. Viri tamen docti non ita pridem contenderunt hæc omnia oracula atque reſponſa, prædictioneſque quaſlibet, a ſacerdotibus, prophetis, aliiſve cujuſvis ſexus & ordinis emiſſas, fraudes fuiſſe ad quæſtum paratas. Ego qui vere exiſtimo maximam eorum partem, quæ de oraculis, de divinatione, deque prodigiis referunt veteres, commenta fabulaſque eſſe, ac vel ex imaginatione hominum ſola prodiiſſe, vel a miniſtris deorum inventa, qui hoc diutno quæſtu famem propulſabant; non puto tamen negari poſſe aliquam uſpiam fuiſſe diabolicam hujuſmodi operationem, reclamat enim aperte ſcriptura ſacra. Quantacumque enim moveat Dalenius, quantiſcumque circuitionibus utatur, ut perſuadeat factum Pythoniſſæ in Endor animam Samuelis evocantis eſſe meram ejus mulieris fraudem, ac neque deum, neque dæmonas hic quidpiam operatos eſſe; quiſquis hanc Scripturæ hiſtoriam ſine præjudicata opinione legit, rem aliter, quam ille probare nititur, geſtam deprehendit.

II. Hoc igitur Capite de Oraculis inſignioribus acturus ſum, de ipſorum videlicet origine, deque

prédictions s'y faiſoient. Vandale a fait une longue énumeration de tous les Oracles dont ou les Auteurs ou les marbres font mention ; en comprenant ſous le nom d'Oracles non ſeulement tous ces lieux fameux, où ſe donnoient les réponſes de la part des dieux; mais auſſi tous les autres où il s'eſt fait quelque réponſe prétendue divine, par les prêtres, les miniſtres, les fanatiques, les prophetes, par des ſorts, ou en quelqu'autre maniere que ce ſoit. Le prenant en ce ſens là, il faudroit faire entrer dans cette énumeration tous les temples des Gentils, y en aiant peu à mon avis où il ne ſe ſoit paſſé quelque choſe de ſemblable. Nous parlerons donc ſeulement des principaux Oracles, & nous commencerons par le plus fameux, qui eſt celui de Delphes.

III. Nous avons déja dit quelque choſe de l'origine de l'Oracle de Delphes en parlant de la Pythienne, où nous avons rapporté ce que Diodore dit d'une certaine foſſe, d'où ſortoit une vapeur prophetique, qui ſaiſit premierement les chevres qui paiſſoient auprès ; & enſuite les bergers, & ſucceſſivement d'autres ; mais comme pluſieurs ſaiſis de cette vapeur, ſe laiſſoient tomber dans la foſſe & y periſſoient, on y mit un trepied avec une propheteſſe qu'on appelloit la Pythienne, & d'autres miniſtres. D'autres rapportoient, ſelon Pauſanias, qu'au commencement c'étoit le lieu des Oracles de la déeſſe Tellus, qui eſt la Terre, & que Tellus élut une nommée Daphné Nymphe de cette montagne pour y préſider. Ils diſoient qu'il y avoit là un Oracle de Tellus & de Neptune : que Tellus prononçoit des Oracles par ſa bouche, & Neptune par un interprete nommé Pyrcon ; que Neptune ceda enſuite ſa part de l'Oracle à Tellus : que Tellus donna l'Oracle tout entier à Themis : & qu'Apollon le reçût de Themis, après avoir cedé à Neptune l'Oracle de Calaurée. La commune opinion étoit qu'anciennement il n'y avoit que des femmes qui y fuſſent propheteſſes : on racontoit que le plus ancien temple de Delphes n'étoit compoſé que de rameaux de laurier, & qu'il fut depuis compoſé de cire & d'ailes d'abeilles : on le fit depuis de bronze, ce qui ne doit pas paroitre incroiable, puiſqu'à Lacedemone il y avoit un temple de Minerve, qui étoit auſſi de bronze : ce temple d'Apollon fut conſumé par un incendie, & rebâti depuis.

IV. Les Mythologues diſent qu'un Dragon gardoit l'antre, d'où Themis prédiſoit les choſes futures : quelques-uns prétendent même que c'étoit le Dragon qui prononçoit les Oracles. Apollon venant à cet antre, tua à coup

---

prædictionum vaticiniorumque agendorum more. Dalenius longam enumerationem texuit Oraculorum, quæ vel a ſcriptoribus vel in monumentis veterum memorantur. Oraculorum nomine complectitur non modo loca illa inſigniora, ubi reſponſa deorum nomine reddebantur, ſed etiam alia omnia ubi aliquid moniti a diis prodiiſſe memoratur, ſive a ſacerdotibus vel miniſtris, fanaticis, prophetis, ſortibus, & alio quovis modo. Illo autem modo, ſi quis omnia complecti voluerit, omnia fere Gentilium templa enumeret oportet ; puto enim pauca olim fuiſſe, ubi hujuſmodi quidpiam non acciderit : de præcipuis itaque Oraculis dicemus, & primo de Delphico.

III. Jam nonnulla de Delphici Oraculi origine dicta ſunt, cum de Pythia ageretur, ubi ex Diodoro de fovea quapiam loquuti ſumus, unde propheticus quidam vapor manabat, qui vapor primo capras invaſit, deindeque paſtores, poſtea alios. At cum multi hoc vapore imbuti attonitique in foveam caderent perirentque, tripodem ibidem collocatum fuiſſe cum Prophetide, quæ Pythia vocabatur, & cum miniſtris aliis. Narrabant alii, referente Pauſania lib. 10. initio hunc locum fuiſſe oraculorum deæ Telluris, Telluremque deam delegiſſe Nympham quampiam Daphnen dictam, quæ Oraculo præeſſet ; fabulabanturque Oraculum fuiſſe Telluris atque Neptuni, Telluremque ore ſuo oracula fudiſſe, Neptunum verò per interpretem nomine Pyrconem ; Neptunum ſua oraculi parte ceſſiſſe Telluri, Tellurem totum oraculum dediſſe Themidi, Apollinem a Themide recepiſſe, poſtquam Neptuno Oraculum Calaureæ conceſſerat. Vulgaris erat opinio, nonniſi feminas initio ibi vates fuiſſe. Narrabant templum antiquitus ex ramis ſolum lauri fuiſſe, deinde compoſitum templum fuiſſe ex cera & ex alis apum, deinde vero æneum templum factum fuiſſe, quod ne incredibile videatur, templum ſimiliter æneum Spartæ erat. Hoc templum Apollinis æneum incendio conſumtum fuit, deindeque reſtitutum.

IV. Narrant Mythologi a dracone cuſtoditum antrum fuiſſe, in quo Themis futura prædicebat, nec deſunt qui ipſum draconem vaticinatum fabulentur. Apollo ad antrum accedens draconem ingreſſu arcen-

de flêches le Dragon qui lui empêchoit l'entrée, & s'empara de ce lieu où on lui bâtit un temple. Il y avoit à ce temple un concours extraordinaire de gens qui venoient conſulter l'Oracle : les riches s'y rendoient en grand nombre : ils y trouvoient des hôtelleries pour loger ; des perſonnes qui les conduiſoient dans tous les lieux ſacrez, & leur racontoient les merveilles qui s'y faiſoient, diſoient-ils, tous les jours. Rien n'étoit plus propre à reveiller les ames dévotes, & à attirer des aumônes en abondance, qui faiſoient ſubſiſter un grand nombre de charlatans ; c'étoient là leurs fonds de terre, dit Lucien, leurs fruits, leurs revenus ; & comme chacun y faiſoit des preſens de ce qui naiſſoit dans ſon payis, les Phrygiens, les Lydiens, les Perſes, les Aſſyriens, les Pheniciens, & juſqu'aux Hyperboréens y apportoient de leurs biens, ce qui faiſoit que tous ces impoſteurs vivoient dans une grande opulence.

V. Il y avoit à Delphes cinq *Hoſies*, ce nom veut dire *ſaints*, dont l'office étoit d'être auprès des devins, & de ſacrifier avec eux. Cet office étoit à vie ; on croioit qu'ils deſcendoient de Deucalion : la victime qu'on ſacrifioit à leur inſtitution s'appelloit *Hoſioter :* il y avoit des jours deſtinez pour les Oracles, hors leſquels il n'étoit pas permis de conſulter. Avant la conſultation, celui qui venoit pour conſulter devoit ſacrifier. Il y avoit outre la Pythienne, dont nous avons parlé, pluſieurs prophetes comme dans pluſieurs autres temples : on dit que ces prophetes étoient là pour expliquer les Oracles que la Pythienne avoit prononcez, parce que ces Oracles étoient ordinairement ſi obſcurs, qu'on n'y entendoit rien : il y avoit auſſi des Poëtes qui mettoient en vers les Oracles prononcez. Pour que l'Oracle fût prononcé, il falloit que la victime tremblât de tous ſes membres, à moins de cela il falloit ſacrifier de nouveau. Les prêtres uſoient d'artifice, dit Plutarque, pour les faire trembler, en leur jettant de l'eau froide ſur le corps, & en les inondant en quelque ſorte.

Avant que la Pythienne ſe mit ſur le trepié pour prononcer l'Oracle, elle buvoit de l'eau de la fontaine Caſtalie, que Pauſanias appelle Caſſotide. Elle s'aſſeioit enſuite ſur le trepied, & animée de cette vapeur, elle prononçoit des Oracles, que les prophetes expliquoient enſuite, & les Poëtes les mettoient en vers.

---

tem ſagittis confecit, & locum obtinuit, ubi conſtructum templum fuit. Ad hoc templum undique ingens concurrebat multitudo ad Oraculum conſulendum. Divites magno numero confluebant, ibi vero pandochea erant, ubi exciperentur, aderant pariter qui eos per loca omnia ſacra ducerent ; ii mirabilia quæque in dies accidere fabulabantur. Hæ illecebræ erant, quæ piorum animos excitarent ad munera proferenda, quæ circulatorum complurium turbam alerent. Hi agri eorum erant, inquit Lucianus in Phalaride, hi fructus atque proventus : cum vero ſinguli ea, quæ in regione ſua naſcerentur, afferrent, Phryges, Lydii, Perſæ, Aſſyrii, Phœnices, imo ipſi Hyperborei, ex terræ ſuæ bonis fructibuſque deferebant, quibus fraudulenti homines opulenter vitam agerent.

V. Delphis quinque Ὅσιοι Hoſii ſive ſancti erant, qui ex officio ſuo prope vates ſtabant, cum iiſque ſacrificabant : hoc munus per totam vitam gerebatur. Hos putabant a Deucalione originem ducere : quæ victima in eorum inſtitutione mactabatur, *Hoſioter* vocabatur. Dies erant Oraculis deſtinati, aliiſque diebus non licebat Oraculum adire. Antequam Oraculum adiretur, is qui adibat, ſacrificaret oportebat. Præter Pythiam, de qua pluribus alibi diximus, aderant & alii prophetæ complures, ut & in aliis templis bene multis. Prophetæ Delphici explicandis oraculis a Pythia prolatis deputati erant, quia oracula illa ut plurimum ita obſcura erant, ut vix ac ne vix quidem intelligerentur : aderant quoque Poetæ, qui oracula prolata carminibus exprimerent. Ut proferretur oraculum, neceſſe erat ut victima membris omnibus contremiſceret, alioquin denuo ſacrificandum erat. Sacerdotes arte utebantur, inquit Plutarchus, ut trementes victimas redderent, aquam frigidam in ipſas jaciendo, & illas pene inundando.

Antequam Pythia in tripodem pro oraculo fundendo conſcenderet, aquam bibebat ex fonte Caſtalio, quem Caſſotidem vocat Pauſanias lib. 10. In tripode poſtea ſedebat oraculaque fundebat, quæ a Prophetis explanabantur, & a Poetis carminibus exponebantur.

CHAP.

CHAPITRE IX.

I. L'Oracle de Dodone & la deſcription du lieu où il ſe rendoit. II. Les colombes de Dodone & le chêne. III. Les trois propheteſſes de Dodone: hiſtoire remarquable à leur ſujet.

I. L'Oracle de Dodone, avec les chauderons reſonnans ſi fameux dans l'antiquité, & qui avoient paſſé en proverbe, ſont décrits dans le beau fragment d'Etienne de Byzance, imprimé de nouveau, & plus correctement dans la Bibliotheque de Coiſlin p. 286. où il en fait la deſcription ſur le rapport de quatre Auteurs, Polemon, Ariſtide, Tharrhée, & Menandre. Il y avoit là deux colonnes paralleles, & proche l'une de l'autre; ſur l'une des colonnes étoit un vaſe de bronze de la grandeur ordinaire des chauderons de ce tems-là; ſur l'autre colonne étoit un petit garçon qui tenoit un fouet d'airain, mais pourtant mobile, & à pluſieurs cordes: quand le vent venoit à ſouffler il pouſſoit ce fouet contre le vaſe de bronze & le faiſoit reſonner, & cela continuoit autant de tems que le vent duroit; & comme ce vent regnoit fort ordinairement à Dodone, cet airain reſonnoit preſque toûjours; & de là venoit le proverbe, l'*airain de Dodone*, dont on uſoit, quand quelqu'un parloit trop, ou quand un grand bruit ou un grand tintamarre duroit trop longtems. Menandre diſoit que ſi l'on touchoit cet airain, même en paſſant ſeulement, il reſonnoit toute la journée. Tous les Auteurs citez ne mettent qu'un chauderon, & cela ſembloit mieux convenir au proverbe, qui étoit au ſingulier: l'*airain de Dodone*. Mais Demon cité par Etienne de Byzance en met pluſieurs, & les appelle trepieds. Le temple, dit-il, de Jupiter de Dodone n'a point de murs, mais des trepieds l'un près de l'autre; enſorte que ſi l'on en touche un, les autres reſonnent conſecutivement, & cela dure longtems. Suidas qui cite auſſi Demon, met des chauderons & non pas des trepieds.

II. D'autres parlent des colombes de Dodone, qui faiſoient l'office de propheteſſes & de devinereſſes: de deux colombes, ſelon Stace rapporté dans le premier tome ſur Jupiter, l'une s'envola en Libye pour y rendre les oracles de Jupiter Hammon, & l'autre reſta à Dodone. Il y avoit auſſi un chê-

---

CAPUT IX.

I. Oraculum Dodonæum, deſcriptioque loci in quo emittebatur. II. Columbæ Dodonææ & quercus. III. Tres prophetides Dodonææ, deque iis hiſtoria ſingularis.

I. DOdonæum Oraculum cum lebetibus reſonantibus, qui uſque adeo antiquitus celebrabantur, quique in proverbium venerunt, in fragmento Stephani Byzantii, quod emendatius in bibliotheca Coiſliniana edidimus, deſcribuntur p. 286. Ubi eorum deſcriptio ex quatuor auctoribus petitur, Polemone, Ariſtide, Tarrhæo & Menandro. Ibi duæ columnæ erant, παραλλήλοι, & parvo ſpatio disjunctæ. In una columnarum inſidebat vas æneum ejuſdem magnitudinis, cujus lebetes illius ævi: ſuper alia columna ſtabat puerulus flagellum tenens æneum, plurimorum tamen funiculorum & mobile, ita ut reflante vento funiculus in vas æneum pelleretur vaſque tactu reſonaret, quod dum ventus flaret non ceſſabat unquam: cum autem ventus ille Dodone frequentiſſime regnaret, æs fere ſemper reſonabat, unde proverbium *æs Dodonæum*, cum quis verboſus non finem loquendi faceret, aut cum ſtrepitus ingens longo tempore perſeveraret. Narrabat Menander ſemel pulſato ære etiam caſu, ſonum per totam pergere diem, hi vero lebetem unum memorant, quod ad proverbium melius quadret, *æs Dodonæum*; at Demon a Stephano Byzantio allatus, multos fuiſſe dicit, quos tripodas vocat: templum, inquit, Jovis Dodonæum non muros habet, ſed tripodas tam vicinos alterum alteri, ut ſi quis unum tangat, alii omnes conſequenter reſonent, & illud multo tempore perſeveret. At Suidas, qui Demonem etiam auctorem affert, lebetes memorat, non tripodas.

II. Alii de columbis Dodonæis, quæ vatum loco oracula fundebant, verba faciunt. Ex columbis duabus, inquit Statius primo tomo allatus in Jove, altera in Libyam evolavit, ut oracula Jovis Hammonis

ne ou un hêtre *fagus*, qui ſervoit aux Oracles de Dodone : de là vient que Jupiter de Dodone eſt quelquefois appellé Phegonée, qui habite dans un hêtre.

III. Dodone avoit trois propheteſſes, ſelon Strabon, qui en rapporte une hiſtoire tout-à-fait ſinguliere. Les Thraciens étant en guerre contre les Beotiens, firent tréve avec eux. Les Beotiens ſe confiant ſur leur traité gardoient fort négligemment leur camp: leurs ennemis prirent de là occaſion de les attaquer la nuit, & les mirent en déroute : les Beotiens ſe plaignant enſuite de l'infraction de la tréve, les Thraciens répondirent qu'ils n'avoient rien fait contre le traité, qui aiant été fait de jour, étoit ſeulement pour le jour & non pas pour la nuit : cette ſupercherie des Thraciens, & la mauvaiſe raiſon qu'ils en donnoient, donna occaſion à ce proverbe, *la ſupercherie Thracienne*. La guerre durant encore, les Pelaſges qui étoient du parti des Thraciens, allerent conſulter l'Oracle : on ne ſait pas ce qu'il répondit. Les Beotiens conſulterent auſſi de leur côté l'Oracle de Dodone ; la propheteſſe leur répondit, qu'ils reuſſiroient dans leurs entrepriſes s'ils agiſſoient en impies. Les envoiez des Beotiens ſoupçonnerent que la propheteſſe leur donnoit cette réponſe pour les tromper & pour favoriſer les Pelaſges, dont elle deſcendoit. Sur ce ſoupçon, ils prirent la propheteſſe, la mirent ſur un bucher & la brulerent toute vive, diſant que de quelque maniere qu'on tournât leur action, elle ne pouvoit être que juſte ; que ſi la propheteſſe les avoit voulu tromper, elle étoit punie de ſa fourberie ; que ſi elle avoit parlé ſincerement, ils ne faiſoient qu'exécuter ce que conſeilloit l'Oracle. Les gens qui habitoient autour du temple, ſe raſſemblerent, prirent les Beotiens ; mais n'oſant pas les faire mourir ſans autorité de juſtice, ils les menerent devant les deux propheteſſes qui reſtoient. Les Beotiens ſe recrierent contre cela, diſant que c'étoit choſe inouie que des femmes fiſſent la fonction de Juges ; on ajoûta aux deux femmes deux hommes pour juger avec elles : il y eut partage de voix, les hommes furent pour les Beotiens, les femmes contre. Les voix étant égales, les Beotiens furent abſous ; & depuis ce tems-là, quand les Beotiens venoient conſulter l'Oracle de Dodone, des hommes répondoient, & non pas des femmes. Les deux propheteſſes, qui n'avoient pû venger leur compagne, expliquerent aux Beotiens l'Oracle précedent bien differemment : elles dirent que le dieu leur commandoit de ramaſſer tous les ans leurs trepiez & de les porter à Dodone : ce que les Beotiens firent depuis.

---

redderet, altera Dodone manſit. Ibidem etiam quercus, vel ut alii, fagus erat, quæ Oraculis Dodonæis in uſu erat : hinc Jupiter Dodonæus aliquando Phegonæus vocatur, qui ſcilicet in fago habitaret.

III. Dodone, auctore Strabone, tres prophetides habebat, quarum hiſtoriam prorſus ſingularem refert ille p. 277. Thraces contra Bœotos bellum agentes pactis cum iiſdem induciis, noctu eos, ut qui pace facta caſtra negligentius tutarentur, aggreſſi ſunt, & profligarunt : Bœoti vero, cum eis quod inducias violaſſent conqueſti ſunt, Thraces contra reſponderunt ſe interdiu pactos eſſe, & noctu irrupiſſe, neque inducias ideo violaſſe : unde ortum proverbium eſt, *Thracicum commentum*. Pelaſgi Thracum ſocii durante adhuc bello Oraculum conſulturi abierunt, quod ipſum fecere Bœoti ; quid Pelaſgis reſponſum fuerit ignoratur : Bœotis vero prophetis reſpondit, ipſos rebus uſuros ſecundis ſi impie agerent. Legati Bœotorum ſuſpicati ipſam in gratiam Pelaſgorum, qui ejus gentiles eſſent, ſic reſpondiſſe, correptam illam in rogum conjecerunt, ſic ratiocinantes, ſive jure id facinus ſive injuria perpetraſſe ipſos judicatum fuiſſet, bene rem ſe habere : nam ſi oraculum mala fide prophetis ediderat, jure ſupplicio affectam; ſi nihil fraudis commiſiſſet, a ſe id factum eſſe, quod juſſi erant. Ii vero quibus templum curæ erat, auctores hujus facinoris indicta cauſa in templo necandos non cenſuere ; ſed rem judicio duarum, quæ ſupererant, prophetidum detulere : contra vero Bœotis clamantibus nullibi leges mulieribus judicium permittere, totidem viri adjuncti ſunt, qui viri Bœotos abſolutos dimiſerunt, mulieres vero eos damnarunt ; cumque eſſent æquales numero ſententiæ, qui innoxios declarabant, vicerunt : ex eo receptum, ut apud Dodonam ſolis Bœotis viri oracula redderent. Cæterum fatidicæ illæ mulieres oraculo in diverſam ſententiam explicato Bœotis deum præcipere dixerunt, ut ſuos tripodas colligentes quotannis Dodonam mitterent ; idque Bœotos feciſſe narratur.

CHAPITRE X.

I. L'Oracle de l'antre de Trophone, & la maniere ſinguliere dont on le conſultoit. II. Deſcription de l'antre, & des cérémonies qu'obſervoit celui qui y entroit pour conſulter l'Oracle. III. Ce que devoient faire ceux qui en étoient ſortis.

I. L'Oracle de l'antre de Trophone étoit auſſi fort célebre dans la Grece. Il n'étoit permis d'y entrer qu'avec de certaines céremonies, faute de quoi on s'expoſoit à quelque punition divine, diſoient les Payens : ils en alleguoient des exemples, & nous en avons rapporté un ci-devant en parlant du temple de Latone. Celui qui vouloit y entrer, ſelon les rits accoûtumez, dit Pauſanias, devoit demeurer un certain nombre de jours dans la maiſon ſacrée du bon Genie & de la Fortune. Pendant ce tems-là il ſe purifioit en pluſieurs manieres, & il s'abſtenoit des bains d'eau chaude ; ſon bain étoit le fleuve Hercyna : il ſe nourriſſoit des viandes du ſacrifice qu'il avoit en abondance; car il faiſoit des ſacrifices à Trophone, aux enfans de Trophone, à Apollon, à Saturne, à Jupiter ſurnommé le Roi, à Junon Heniocha, à Cerès ſurnommée Europe, qu'on dit avoir nourri Trophone. A chaque ſacrifice un devin conſideroit les entrailles de la victime, & diſoit au ſuppliant ſi Trophone lui étoit favorable ou non: les entrailles de toute ſorte de victimes ne déclaroient pas de même les diſpoſitions de Trophone à ſon égard : mais les ſeules entrailles du belier qu'on immoloit ſur une foſſe la nuit de l'entrée dans l'antre, en invoquant Agamede. Tous les ſacrifices offerts devant, quelque favorables qu'ils fuſſent, ne ſervoient de rien, ſi les entrailles du belier ne l'étoient pas auſſi : quand celles-ci étoient favorables, le ſuppliant deſcendoit avec confiance, la deſcente ſe faiſoit en cette maniere : la nuit on le menoit au fleuve Hercyna, où deux garçons de la ville, âgez d'environ treize ans, qu'on appelloit Hermes, l'oignoient d'huile & le lavoient. Après cela les prêtres le menoient, non d'abord à l'Oracle, mais à deux fontaines qui étoient voiſines l'une de l'autre : là il devoit boire de l'eau qu'on appelloit l'eau de l'Oubli, afin qu'il oubliât tout ce qu'il avoit eu dans l'eſprit juſqu'à ce jour-là : après cela on lui donnoit à boire de l'eau de la Me-

---

CAPUT X.

I. Antri Trophoniani Oraculum rituſque ſingularis ipſum conſulendi. II. Deſcriptio antri & ingreſſûs in ipſum antrum. III. Egreſſis ex antro ritus præſcripti.

I. ANtri Trophoniani Oraculum celeberrimum in Græcia erat : eo autem nonniſi præmiſſis quibuſdam ceremoniis atque ritibus ingredi licitum erat, qui ſecus facerent vindictæ divinæ obnoxii erant ; dicebant id ſcilicet profani illi, & jam hujuſce rei exemplum attulimus libro primo de templis, ubi de templo Latonæ. Ut eo ritu debito ſtatutoque intraretur, in ædicula quadam boni Genii & Fortunæ aliquot diebus commorandum erat. Illic degens quiſpiam alia ſuſcipiebat expiationum genera, & calidis abſtinebat aquis, Hercyna fluvio ſe abluebat, carnes ex victimis ei large ſuppeditabantur: immolabat enim is qui iſtuc deſcendebat Trophonio & filiis, Apollini, Saturno & Jovi cognomento Regi, Junoni Heniochæ & Cereri, quam cognominabant Europam, ac Trophonii fuiſſe nutricem narrabant : aderat vates qui cæſarum victimarum exta inſpectaret, & ex earum inſpectione vaticinatus, conſulenti dicebat an Trophonius propitius eſſet : quælibet tamen exta non tam perſpicue Trophonii mentem denunciabant, ſed ſola arietis exta quem qua nocte in antrum intrabatur ad foveam mactabant, invocato Agamedis numine. Exta priora pro nihilo ducebantur, etiamſi admodum læta eſſent, niſi hujus quoque arietis exta idipſum quoque præferrent. Id ubi ita evenerat ut extorum conveniret ſignificatio, bona cum ſpe deſcendebat is qui conſulebat, atque hoc ritu. Deducunt eum ſacerdotes noctu ad fluvium Hyrcinam, ibique oleo ungunt & abluunt pueri duo ex oppidanorum liberis, annos circiter tredecim nati, qui Hermæ nuncupantur. Hinc non ſtatim ad Oraculum a ſacerdotibus ducebatur, ſed ad duos amnis fontes inter ſe proximos : bibenda illic erat aqua, quæ dicebatur lethes, ut cunctorum quæ curæ antea erant oblivio induceretur ; Mnemoſynes deinde aquas potabat, ne memoria efflueret eorum quæ in antro viſurus eſſet.

moire ; afin qu'il ſe ſouvint de tout ce qu'il auroit vû dans l'antre. Après qu'il avoit vû la ſtatue de Trophone faite par Dédale, à ce qu'on diſoit, & que les prêtres ne montroient qu'en cette occaſion ; il l'adoroit & lui faiſoit ſes prieres, & s'en alloit à l'Oracle, revêtu d'une robe de lin ceinte de bandes, & portant aux pieds des pantoufles à la mode du payis.

II. Cet Oracle étoit ſur la montagne audeſſus du bois ſacré : il avoit un bord tout autour de pierre blanche ; ce bord avoit un peu moins de deux coudées de haut : des obeliſques ou des grilles de bronze étoient à côté des portes. L'antre étoit fait à la main avec toutes les proportions : il reſſembloit à un four, dont la largeur étoit d'environ quatre coudées, & la profondeur de huit : il n'y avoit point de dégré pour y deſcendre, on ſe ſervoit d'échelles pour cela : celui qui y deſcendoit portant des gâteaux préparez avec du miel, mettoit d'abord les pieds dans l'antre, & tout le corps ſuivoit d'abord comme ſi on l'avoit tiré d'en bas. Quand on étoit deſcendu là, on y apprenoit les choſes futures ; tous ne les apprenoient pas de la même maniere, mais les uns par la vûe, les autres par l'ouie. On revenoit toûjours par le même trou, mais les pieds devant.

III. Tous ceux, diſoit-on, qui y étoient entrez, en étoient ſortis, hors un garde du roi Demetrius, qui y étant entré ſans aucune des préparations ſacrées, ſans deſſein d'y rien ouir ni d'y rien voir, mais pour emporter l'or & l'argent qu'il eſperoit y trouver, n'en revint point, mais on diſoit que ſon cadavre apparut ailleurs. Quand celui qui étoit entré pour conſulter l'Oracle, en étoit ſorti en la maniere que nous avons dit, les prêtres le mettoient dans le throne qu'on appelloit de la Memoire, poſé auprès de ce lieu ſecret. On lui demandoit tout ce qu'il y avoit vû ou entendu : après quoi ils le remettoient entre les mains des gens commis pour le recevoir, qui le portoient dans la chambre de la bonne Fortune & du bon Genie, où il avoit demeuré à ſon arrivée : il étoit tout hors de lui même, ne ſe connoiſſant pas, & encore moins les aſſiſtans : il revenoit pourtant à lui-même, & rioit enſuite comme devant. Tous ceux qui étoient entrez dans l'antre de Trophone, étoient obligez d'écrire ſur une tablette tout ce qu'ils y avoient entendu ou vû, & de la ſuſpendre là. Pauſanias qui décrit tout ceci, dit qu'il l'a éprouvé lui-même. L'hiſtoire que nous avons rapportée ci-devant, tirée d'Athenée, ſemble ne pas s'accorder avec ce qu'en dit Pauſanias ; mais ces variations ſe remarquent ſouvent ailleurs dans ces actes de religion. Il y a appa-

---

Poſtquam autem iſtic viderat ſtatuam Trophonii a Dædalo factam, ut dicebatur, quam ſacerdotes hoc ſolum ritu & occaſione oſtendebant, ipſam adorabat atque precabatur, & ad Oraculum pergebat, tunicam indutus lineam tæniis præcinctam, ſoleas ad incolarum modum adornatas pedibus geſtans.

II. Erat autem Oraculum ſupra lucum in monte, crepido in orbem ex candido ſaxo aderat, altitudine paulo minori quam duorum cubitorum, obeliſci ænei hinc inde oſtia muniebant. Antrum manu factum erat & quidem concinne atque clibano ſimile erat ; latum quatuor cubitis, profundum octo : non gradibus deſcendebatur, ſed ſcalis : qui deſcendebat, melle ſubactas offas tenens, pedes prius in cavernam immittebat, deinde genua : mox totum corpus velut attractum ſequebatur. Qui deſcenderant, non uno eodemque modo futura cognoſcebant, ſed ex viſis alii, ex auditis alii. Per idem foramen reditus erat, ſed præeuntibus pedibus.

III. Quotquot, inquiebant, iſtuc ingreſſi fuerant, regreſſi item fuerant, uno excepto Demetrii ſatellite, qui nullo apparatu prævio, non ſciſcitandi cauſa, ſed auri & argenti, quod ſe reperturum ſperabat, cupidine, iſtuc ſe intromiſerat ; ille vero nunquam regreſſus eſt, ſed ejus cadaver alibi apparuiſſe narrabant. Poſtquam is qui in antrum ingreſſus erat eo quo diximus modo regreſſus fuerat, ſacerdotes illum in ſolio quod Mnemoſynes vocabatur, proxime poſito collocabant, ab eoque percontabantur quid vidiſſet vel audiſſet. Poſtea vero iis tradebant, quibus id officii demandatum eſſet : hi illum in cellam bonæ Fortunæ & boni Genii deportabant, ubi jam ille manſerat, attonitum ſcilicet, ſui neſcium, & adſtantes non agnoſcentem ; reſipiſcebat tamen, & poſtea ſolito more ridebat. Quotquot autem ad Trophonii antrum deſcenderant, omnia quæ ibi viderant vel audierant in tabella deſcribere, eamque ibi ſuſpendere cogebantur. Hæc Pauſanias lib. 9. qui ſe hæc omnia expertum eſſe teſtificatur. Hiſtoria, quam ex Athenæo in libro de templis attulimus, non videtur cum hac narratione concordare.

rence que Pauſanias qui entra lui-même, dit-il, avec toutes les cérémonies accoûtumées dans l'antre de Trophone, a rapporté la choſe comme elle ſe paſſoit de ſon tems.

Voilà les principaux & les plus fameux Oracles des Gentils : il y en avoit un nombre infini d'autres dans tout le paganiſme. Vandale qui, comme nous avons dit, en fait une longue énumeration, n'en a pas mis la centiéme partie ; chaque canton & chaque ville avoit quelque ſorte d'oracles.

Sed in his ſacrorum hiſtoriis multa paſſim obſervatur varietas. Pauſanias illa refert quæ ſuo ævo gerebantur, in antrum Trophonii ingreſſus ipſe, ut teſtificatur. En præcipua ac celeberrima gentilium Oracula : innumera alia exſtabant ubique ; Dalenius qui p. 559. longum eorum texit catalogum, ne centeſimam quidem partem recenſuit : quæque regio, quæque urbs alicujus ſaltem generis oracula habuit.

CHAPITRE XI.

I. Les Fanatiques ſont les mêmes que les Bellonaires. II. Image d'un Fanatique. III. Les Sortilegues *& la maniere de jetter les ſorts. IV. Preſtiges ſinguliers. V. Autres Preſtiges. VI. Les preſages des choſes. VII. Les preſages des mots.*

I. LES Fanatiques prenoient ce nom de *Fanum*, qui veut dire un temple ; c'étoient des gens qui ſe tenoient dans les temples, & qui entrant dans une eſpece d'enthouſiaſme, comme animez & inſpirez par la divinité qu'ils ſervoient, faiſoient des geſtes extraordinaires comme les Baccants, & prononçoient des oracles ; comme il eſt dit dans la loi d'Ulpien. Ces Fanatiques ſe tenoient plus ordinairement au temple de Bellone ; preſque tous ceux que nous voions dans les inſcriptions connues, portent le nom de Fanatiques du temple de cette déeſſe : Juvenal dit, que le Fanatique eſt piqué de l'aiguillon de Bellone : il eſt certain que ces Fanatiques de Bellone étoient les mêmes que les Bellonaires, dont nous avons parlé ſur Bellone, qui ſe tailladoient les bras avec des poignards, & faiſoient ainſi à la déeſſe un ſacrifice de leur ſang. Le Fanatique que nous donnons eſt repréſenté avec deux couteaux. Prudence appelle ceux qui faiſoient cette cruelle operation ſur leurs corps, des Fanatiques. C'eſt ce que veut auſſi faire entendre Lampridius dans la vie d'Heliogabale, lorſqu'il dit que cet Empereur qui avoit renoncé à toute ſorte de pudeur & de honte, pouſſa ſa folie juſqu'à branler la tête, avec des Fanatiques tailladez ; ce qui fait voir que ces Bellonaires qui ſe tailladoient les bras, étoient les mêmes que les Fanatiques de Bellone. La céré-

---

CAPUT XI.

I. Fanatici, iidem qui Bellonarii. II. Fanatici ſchema. III. Sortilegi & ſortium jaciendarum ratio. IV. Præſtigiæ ſingulares. V. Præſtigiæ aliæ. VI. Omina rerum. VII. Omina verborum.

I. FAnatici nomen a Fano mutuabantur ; fanum vero templum eſt : Ii in templis manebant, ac ſæpe ceu ἐνθουσιασμῷ perciti, & dei cui ſerviebant numine afflati, geſtus immanes veluti Bacchantes exhibebant, & oracula edebant, ut Ulpiani lege prima de Ædilitio edicto dicitur : *Si ſervus inter Fanaticos non caput jactaret, & aliqua profatus eſſet* : Fanatici vero ut plurimum in templo Bellonæ erant : omnes ferme quos in inſcriptionibus videmus, Fanatici templi Bellonæ vocantur ; Juvenalis vero Sat. IV.

Sed ut Fanaticus œſtro
Percuſſus Bellona tuo

Certum eſt illos Bellonæ Fanaticos eoſdem eſſe, qui Bellonarii, de quibus in Bellona, qui brachia cultris pugionibuſque incidebant, & ſanguine, ut ita dicam, ſuo Bellonæ ſacrificabant : quare Fanaticus, quem infra exhibemus, cum duobus cultris repræſentatur. Prudentius eos qui ſic brachia incidebant Fanaticos vocat.

Votivus & cum membra detruncat dolor
Cultrum in lacertis operit Fanaticus.

Idipſum indicat Lampridius in Heliogabalo, qui omni excuſſo pudore, eo amentiæ devenit ut jactaret caput inter Fanaticos præciſos. Hinc certe eruitur Bellonarios, qui brachia incidebant, eoſdem eſſe

monie de branler la tête leur êtoit ordinaire, nous le voions dans ce paſſage & dans la loi d'Ulpien citée ci-devant : *Si un ſerviteur*, dit-il, *ne branloit pas toûjours la tête parmi les Fanatiques.* Cette cérémonie de branler la tête leur étoit commune avec les Galles & les Agyrtes, gens de même eſpece.

II. L. Cornelius Januarius dont nous donnons ici la figure après Spon, étoit Fanatique d'Iſis & de Serapis auſſi bien que de Bellone. Vopiſcus dans la vie de Florien Empereur parle d'un Fanatique du temple de Silvain, qui en étendant ſes membres cria ſept fois, *Tacita purpura.* Voilà un Fanatique de Silvain : peutêtre y en avoit-il encore dans les temples d'autres dieux. Le nom de Fanatique n'étoit pas toûjours deshonorable en ce tems-là ; puiſqu'on le mettoit aux épitaphes des défunts, comme on le voit dans celle-ci & dans une autre que Gruter rapporte de Q. Cæcilius Apollinaris Fanatique du temple de Bellone ; où il eſt dit, qu'il fut inſpiré pour faire dédier dans le bois ſacré la pique qui étoit au temple de Bellone. Nous avons vû ci-devant des inſpirations ou revelations ſemblables. Le nom de Fanatique ſe trouve pris en mauvaiſe part dans les meilleurs Auteurs, & dans le même ſens que nous le prenons aujourd'hui. Ciceron l'entend ainſi ; quand il dit, parlant de certains philoſophes, qu'ils ſont ſuperſtitieux & preſque fanatiques.

---

atque Fanaticos Bellonæ ; jactare autem caput ſolebant, ut hoc loco videmus, & in Ulpiano, *ſi ſervus inter Fanaticos non ſemper caput jactaverit* : jactatio autem capitis ipſis communis erat cum Gallis & Agyrtis ejuſdemque farinæ hominibus.

II. L. Cornelius Januarius, cujus ſchema poſt Sponium damus, Fanaticus erat Iſidis & Serapidis, perinde atque Bellonæ. Vopiſcus in Floriano Imperatore Fanaticum templi Silvani memorat, qui cum membrorum motu ſepties clamavit *Tacita purpura.* En Fanaticum Silvani : forte aliorum quoque deorum Fanatici erant. Fanatici nomen non dedecori tunc fuiſſe videtur, quando ipſum in Epitaphiis etiam ponebant, ut in hoc de quo loquimur, & in alio per Gruterum allato de Q. Cæcilio Apollinari, *cujus monito haſta in æde Bellonæ in luco dicata eſt.* Divina monita ſimilia ſupra vidimus. Fanatici tamen nomen quaſi probroſum uſurpabatur a præcipuis Scriptoribus, ut etiam hodieque accipitur. Eodem ſenſu uſu venit apud Ciceronem, qui de Philoſophis quibuſdam loquens, ait ipſos eſſe ſuperſtitioſos ac pene Fanaticos de Divinatione lib. 2.

III. C'étoit encore un emploi ſacré que celui de Sorcier ou *ſortilegue*, *ſortilegus*. Une inſcription nous fait foi, qu'un nommé C. Stiminius Heracla étoit ſortilegue de Venus Erycine. C'étoient des gens qui jettoient des ſorts pour deviner. Il n'en eſt gueres fait mention dans les anciens marbres, quoique cela paſſât en ce tems-là pour un emploi ſacré. Le démon qui les trompoit & qui leur faiſoit exercer cet art, qu'ils ne croioient peutêtre pas criminel, ce que je ne voudrois pourtant pas aſſurer ; n'a pas ceſſé même dans les tems du Chriſtianiſme d'avoir ces ſortes de miniſtres, qu'on appelloit dans les ſiecles précedens SORTIARII & SORTIARIÆ, & encore aujourd'hui Sorciers & Sorcieres. Il y avoit tant parmi les Grecs que parmi les Romains pluſieurs endroits où l'on tiroit de ces ſorts pour deviner. Pauſanias dans ſes Achaïques parle des ſorts d'Hercule, ſurnommé Buraïque, qu'on jettoit après certaines prieres pour deviner. Tels étoient auſſi les ſorts, qu'on appelloit Antiatins & Preneſtins : on mettoit ces ſorts dans une boëte, & on les faiſoit tirer par un enfant ; chaque ſort portoit ſa marque qui ſervoit à cette eſpece de divination. Il y avoit differentes manieres de tirer ces ſorts ; principalement chez les Grecs, chez qui la divination étoit fort en uſage ; on pourroit faire un livre de ce que les Auteurs nous diſent touchant ces eſpeces de divination : outre les Auteurs qui en ont fait des traitez, on en trouve pluſieurs exemples dans ceux qui n'en parlent qu'en paſſant & par occaſion ; mais ce n'eſt pas nôtre deſſein de nous arrêter plus longtems ſur ce ſujet.

IV. Les preſtiges ſe prenoient en deux ſens : premierement pour des tours de main, des ſubtilitez, des jeux de gobelet, & d'autres qu'on appelle récréations mathematiques qui n'ont rien d'illicite, & qui ſurprennent agréablement par l'adreſſe de ceux qui les exercent. Ils ſe prennent auſſi pour des charmes & des enchantemens, où l'on croioit que l'operation de quelque démon entroit, ſoit pour guérir des maladies, ſoit pour trouver des choſes perdues, ſoit pour quelqu'autre occaſion ſemblable. Les enchantemens par un miroir, dont parle Spartien dans la vie de Didius Julianus, ſe faiſoient, dit-il, de telle ſorte qu'un jeune garçon qui avoit les yeux bandez ne laiſſoit pas de voir dedans. Cette maniere de preſtige de voir dans un miroir s'appelloit en Grec *Enoptromantia* : elle s'exerçoit en pluſieurs ſortes ; les Magiciennes de Theſſalie, qui avoient, diſoit-on, un grand commerce avec la Lune, ſe ſervoient pour deviner d'un miroir, où elles écrivoient avec du ſang ce qu'elles vouloient ré-

---

III. Sortilegorum etiam functio ſacra habebatur. Inſcriptione quapiam docemur quemdam C. Stiminium Heraclam ſortilegum fuiſſe Veneris Erycinæ. Sortilegi vocabantur, quia ad divinandum ſortes jaciebant. Raro occurrunt ſortilegi in antiquis marmoribus, etſi id ſacrum illo ævo officium eſſet ; dæmon ſcilicet, qui lucifugas illos errore circumveniebat, ut talem exercerent artem, quam fortaſſe malam non putabant, quod nolim tamen affirmare, etiam apud Chriſtianos miniſtros tales habuit, quos inferioribus ſæculis vocabant Sortiarios & Sortiarias, hodieque vocant, *Sorciers* & *Sorcieres*. Multis in locis ſortes hujuſmodi ad divinandum jaciebantur, cum apud Græcos tum apud Romanos ; Pauſanias in Achaicis ſortes Herculis Buraici commemorat, quas divinandi cauſa poſt emiſſas quaſdam preces jaciebant. Tales etiam erant ſortes, quas Antiatinas Præneſtinaſque vocabant. In pixide ponebant hujuſmodi ſortes, & a puero extrahi curabant, quæque ſors ſuam habebat notam, & his notis divinatio hujuſmodi exercebatur. Varii ſortes jaciendi modi erant, maxime apud Græcos, quibus ſortes quotidiano pene in uſu erant : hac de re librum integrum edere poſſemus, ſi quæ a Scriptoribus de divinatione hujuſmodi tradita ſunt colligere animus eſſet, quorum alii de induſtria, alii carptim tantum hanc rem pertractarunt ; verum hæc pauca ſatis ſunto.

IV. Præſtigiæ duplici intelliguntur modo, vel enim ſignificant jocos quoſdam manu agili, motibus, ſubtilique quadam & inexſpectata ratione excogitatos, ut videantur aliquid divinum aut potius diabolicum præferre, licet revera humanam artem non excedant, nihilque illiciti habeant ; vel ſignificant faſcinationes, incantationeſque, quibus, ut putabatur, dæmonum alicujuſve numinis operatione, additis carminibus & faſcinis, morbi curabantur, res amiſſæ inveniebantur, aliaque ſimilia edebantur. Incantationum quoddam genus erat, quæ ad ſpeculum fiebant, in quo pueri, inquit Spartianus in Severo, *præligatis oculis, incantato vertice reſpicere dicuntur*. Hic mos in ſpeculum inſpiciendi græce ἐνοπτρομαντεία dicebatur : pluribus autem modis exercebatur ; Theſſalæ vero præſtigiatrices, queis magnum, ut fabulabantur, cum luna commercium, ſpeculo ad divinandum utebantur, ubi ſanguine de-

pondre. Ceux qui les avoient conſultées liſoient leurs réponſes, non pas dans le miroir, mais dans la Lune, à ce qu'elles prétendoient; car leurs enchantemens en vers avoient la force, diſoient-elles, de faire cela; c'eſt ce qu'on appelloit *Lunam deducere*, faire deſcendre la Lune. Lucien dans ſon Philopſeudés parle d'un homme qui faiſoit deſcendre la Lune; Petrone fait dire à Chryſis que les femmes de Crotone faiſoient deſcendre la Lune quand elles vouloient. Ces preſtiges ſe faiſoient auſſi par des ligatures, en recitant des vers, & en mille autres manieres. Voici une eſpece de preſtige bien extraordinaire: il paroit, ſelon Petrone, que le ſentiment des anciens étoit que pour rendre une perſonne ou quelqu'autre choſe immobile, il falloit piſſer tout autour.

V. Ces preſtiges & enchantemens avoient paſſé des Gentils aux Chrétiens. Les Peres ſe recrioient beaucoup contre ces uſages diaboliques, qu'ils regardoient comme un reſte du Paganiſme: voici ce qu'en dit S. Athanaſe, après avoir exhorté d'avoir recours à Dieu dans les maladies. « Les ligatures & les« preſtiges ſont de vains ſecours: ſi quelqu'un s'en ſert, il ne doit pas igno-« rer qu'il devient de fidele, infidele; de Chrétien, Gentil; de ſage, inſenſé;« de raiſonnable, déraiſonnable. Pour vingt oboles ou pour un quarteau de« vin, une vieille femme vous va puiſer un enchantement du ſerpent: vous« vous tenez devant elle, la gueule ouverte comme un âne, & vous portez« pendues à vôtre cou de vilaines figures de bêtes à quatre pieds. Vous rejet-« tez ainſi le ſalutaire ſceau de la croix, qui chaſſe & les maladies & toute la« cohorte des démons. Tout enchanteur ne porte jamais ce ſceau.

Un nommé Fauſtin, neveu du Prefet du pretoire, appellé en juſtice pour avoir tué un âne; ſes accuſateurs diſoient que c'étoit pour des malefices, ou pour l'*uſage de l'art ſecret*: mais il ſoûtenoit qu'il ne l'avoit fait, que parce que ſes cheveux tombant tous les jours, & courant riſque de devenir chauve, il avoit cru pouvoir y remedier par là: il n'auroit peutêtre pas été condamné à mort pour cela; mais comme on l'accuſoit encore d'avoir dit quelques paroles qui marquoient qu'il affectoit l'Empire, il fut exécuté.

VI. Parlons maintenant des preſages que les Romains appelloient *Omina*, & qui n'étoient pas moins en uſage chez les Grecs, qui les nommoient κληδὼν, φήμη, οἰωνὸς, οἰώνισμα, & quelquefois σύμβολον. Nous ne nous arrêterons pas ſur l'étymologie de ces noms. Ils entendoient par ces preſages de

---

ſcribebant ea quæ reſpondere vellent. Qui ipſas conſulendi cauſa adierant, earum reſponſa legebant, non in ſpeculo, ſed in ipſa luna, ut illæ dicebant: carmina quippe ſua id efficere poſſe jactitabant; illud vero vocabatur *lunam deducere*. Lucianus in Philopſeude hominem commemorat, qui lunam deduceret. Petronius Chryſidem inducit dicentem Crotoniatas mulieres, cum vellent, lunam deducere poſſe. Præſtigiæ item exercebantur ligaminibus, carminaque recitando, ſexcentiſque aliis modis. En vero præſtigias admodum ſingulares. Petronius bis innuit, hominem ſive aliam rem quamcumque immobilem effici, ſi quis illam circumminxerit.

V. Hæ præſtigiæ incantationeſque etiam apud quoſdam Chriſtianorum in uſu erant: hinc eſt quod SS. Patres adverſus haſce diabolicas artes, quæ profanæ religionis ceu reliquiæ quædam habebantur, ſæpe invehantur. Sic Athanaſius Collect. 2. pag. 104. poſtquam in morbis Deum eſſe adeundum & rogandum dixerat: *ligamina*, inquit, *& præſtigiæ vana ſubſidia ſunt; ſi quis iis utatur, ne ignoret ſe ex fideli infidelem effici, ex Chriſtiano gentilem, ex ſapienti inſenſatum, ex rationabili irrationabilem. Pro viginti obolis aut pro quartario vini, vetula incantationem ſerpentis haurit, atque ante illam ſtas aperto ore velut aſinus, e colioque ſuſpenſas geſtas turpes imagines quadrupedum. Ita ſalutare crucis ſigillum reſpuis, quod & morbos & totam dæmonum cohortem profligat. Quiſquis incantator hoc nunquam ſigillum geſtat.*

Fauſtinus quidam præfecti prætorii ſororis filius, narrante Ammiano Marcell. l. 30. in crimen vocatus eſt, quod aſinum occidiſſet ad uſum artium ſecretarum; ut autem aiebat ille, ad imbecillitatem firmandam fluentium capillorum; nec forte damnatus ideo fuiſſet, ſed cum accuſaretur etiam quædam dixiſſe quæ affectati imperii notam præferrent, carnificis manu peremtus eſt.

VI. Jam de ominibus agendum quæ apud Romanos in uſu frequenti erant, nec minus apud Græcos, qui ipſa pluribus nominibus exprimebant: κληδὼν, φήμη; οἰωνὸς, οἰώνισμα, & nonnunquam σύμβολον, de quorum nominum etymologia nihil dicemus. Intelligebatur omen

certains

certains ſignes d'où l'on tiroit un bon ou mauvais augure : il y avoit, dit Ovide, des preſages au commencement de chaque choſe. Ces preſages bons ou mauvais ſe peuvent reduire à deux differentes claſſes ; les préſages des choſes & les preſages des noms : les preſages des choſes étoient lorſque de quelque accident, ou de quelque choſe qui ſe preſentoit, on tiroit un augure bon ou mauvais ; comme quand du tems de Neron, lorſqu'il entreprenoit la guerre Britannique, la ſtatue de la Victoire tombant, ſe trouva le dos tourné : ce qui preſageoit que la Victoire ſeroit aux ennemis, dit Tacite ; on auroit peutêtre mieux dit qu'elle tournoit le dos aux Romains. Ce fut encore un mauvais preſage, lorſque Pætus allant faire la guerre en Armenie, le cheval qui portoit les armes conſulaires prit la fuite de lui-même, & ſe retira hors du camp. Un mauvais preſage pour Nicias, chef des Atheniens, fut que lorſqu'il partit pour la guerre de Sicile, on celebroit les *Adonia*, fête de deuil & de lamentations; on avoit érigé bien des ſtatues dans Athenes, & mis des ſepulcres tout auprès. On tiroit des preſages des choſes qu'on rencontroit en ſortant de la maiſon : l'Eunuque, par exemple, & le ſinge étoient de mauvais augure; ceux qui les trouvoient en ſortant de chez eux, ſe retiroient incontinent. Ces marques étoient quelquefois arbitraires ; comme lorſque l'Empereur Hadrien ſe fit un preſage du tribunat perpetuel, de ce qu'il avoit perdu un certain habit nommé *Penula*, que les Tribuns du peuple portoient en tems de pluie, mais que les Empereurs ne portoient jamais. Il y avoit d'autres choſes qui paſſoient pour être de mauvais augure, comme les tintemens d'oreille ; de même lorſque deux amis marchoient enſemble & côte à côte, c'étoit un mauvais preſage s'il ſe trouvoit une pierre entr'eux deux ; ſi un enfant ou un chien ſe mettoit au milieu : pour éviter le mal qui leur en pouvoit arriver, ils donnoient un ſoufflet à l'enfant, ou battoient le chien. On mettoit encore entre les mauvais preſages, les palpitations des membres ; l'éternuement ſur tout étoit un preſage bon s'il ſe faiſoit l'apreſdinée ; & encore meilleur s'il ſe faiſoit du côté droit : il paſſoit pour mauvais lorſqu'il ſe faiſoit le matin : quand quelqu'un éternuoit, on diſoit, Jupiter vous conſerve ; & quelquefois on prioit les dieux de détourner le mal que l'éternuement pouvoit preſager. S. Jean Chryſoſtome parlant des preſages comme d'une choſe diabolique, les appelle *ſymbola*. Il en apporte cet exemple : Si quelqu'un ſortant de ſa maiſon rencontre un homme borgne ou boiteux, il en tire un preſage. La rencontre

---

ſignum quodpiam unde bonum malumve augurium captabatur. Omina erant, ut putabant, initio rerum omnium ; ſic Ovidius Faſt. 1. 168.

Omina principiis, inquit, ineſſe ſolent.

Omina ſeu bona, ſeu mala, ad duo genera revocari poſſunt, ad omina nempe rerum & ad omina verborum. Omina rerum erant, cum ex quopiam caſu, aut aliqua re ſuperveniente augurium ſeu bonum ſeu malum captabatur, ut tempore Neronis, cum ille Britannicum bellum ſuſciperet, ſtatua Victoriæ decidens, terga vertere deprehenſa eſt : quod ſignificabat, inquit Tacitus Ann. l. 14. victoriam hoſtibus cedere, forte melius dixiſſent victoriam Romanis terga vertere. Malum item omen fuit, cum Pæto ad bellum Armeniacum proficiſcente, equus conſularia arma geſtans ſponte aufugit extra caſtra. Malum omen Niciæ fuit Athenienſium duci, quod cum is ad bellum Siculum proficiſceretur, Adonia Athenis celebrarentur, luctus gemituumque feſtum, quo per urbem ſtatuæ erectæ erant, & ſepulcra proxime poſita. Omen accipiebatur ex rebus, quæ domo egredientibus occurrerent : eunuchus & ſimia, verbi cauſa, peſſimi ominis erant ; ſi qui domo egreſſi in hos inciderent, ſtatim ſeſe domum recipiebant. Signa hujuſmodi aliquando ex arbitrio pendebant, ut cum Hadrianus Auguſtus tribunatum ſibi perpetuum obventurum putavit, quod penulam perdidiſſet, quam Tribuni plebis ingruente pluvia geſtabant, Imperatores vero nunquam. Mali ominis erant tinnitus aurium ; itemque amicis duobus ſimul ambulantibus, ſi inter ambos lapis forte adeſſet, ſi puer vel canis intermedius accederet, id mali erat ominis ; utque id, quod præſagiebatur, malum vitaretur, alapam puero incutiebant, canemve verberabant. Inter mala omina numerabantur palpitationes membrorum. Sternutatio bona, ſi poſt prandium, melior ſi ad dexteram fieret ; mala vero ſi matutinis horis. Sternutante quopiam dicebatur, Jupiter te conſervet. A diis nonnunquam petebatur, ut a ſternutatione malum omen averterent. S. Joannes Chryſoſtomus in ſtatuas 21. n. 5. omina ut rem diabolicam habet, eaque ſymbola vocat, & hoc exemplum profert : Si quis domo egreſſus cocliti claudove occurrat,

d'un Ethiopien étoit encore de mauvais augure : celle d'une chouete paſſoit auſſi pour un mauvais preſage, dit Elien. Quand Pyrrhus fit l'entrepriſe d'Argos, où il perit, une chouete ſe campa ſur ſa lance, & s'y tint longtems.

VII. Les preſages des mots & des noms étoient lorſque le nom qui ſe preſentoit auguroit quelque choſe de bon ou de ſiniſtre ; comme lorſqu'Auguſte marchoit pour donner la bataille d'Actium, il trouva un homme qui touchoit un âne : l'homme s'appelloit Eutychus, qui veut dire bien fortuné ; & l'âne Nicon, qui veut dire vainqueur : il prit cela pour une marque de ſa victoire future ; & après qu'il l'eut remportée, il fit bâtir au même lieu où étoit ſon camp un temple, où il mit la figure de l'âne & de l'ânier. On peut mettre en ce genre ce qui arriva à Craſſus, lorſqu'il alloit à ſa malheureuſe expedition des Parthes. Un vendeur de figues venues de Caunes crioit *Cauneas ;* ce mot pris pour *cave ne eas, gardez-vous bien d'y aller*, fut un mauvais preſage pour Craſſus, qui n'en revint point. Après que Paulus Æmilius eût été choiſi par le Senat pour aller faire la guerre à Perſée roi de Macedoine, il rencontra ſa fille nommée Tertia, qui étoit encore enfant ; il l'embraſſa : & la trouvant fort triſte, Quelle eſt la cauſe de vôtre triſteſſe, lui dit-il ? Nôtre chien Perſée eſt mort, répondit la fille. Alors ſon pere l'embraſſa de nouveau, & lui dit : Je reçois le preſage, ma fille. Les Hiſtoriens, tant Grecs que Romains, rapportent une infinité de preſages, ſur tout pour les malheurs : ces preſages étoient tout ce qui marquoit quelque choſe de funeſte ; & on ne les obſervoit ordinairement qu'après que la choſe étoit paſſée. Il y avoit encore d'autres preſages & d'autres marques d'un heureux ſuccès, leſquels on demandoit aux dieux ſans rien déterminer ; comme quand Ulyſſe demanda à Jupiter deux ſignes favorables au deſſein qu'il avoit de tuer ceux qui recherchoient ſa femme en mariage. Il entendit d'abord Jupiter tonner, & une fille qui prioit les dieux que ces fâcheux hôtes ne mangeaſſent pas le lendemain dans la maiſon d'Ulyſſe : il regarda cela comme un heureux preſage, & il vint à bout de ſon entrepriſe. Ceux qui vouloient avoir quelque ſigne pour connoitre les évenemens futurs, entroient dans le temple ; & en parlant à l'idole à l'oreille, ils lui en demandoient la connoiſſance : enſuite ils ſe bouchoient les oreilles juſqu'à ce qu'ils fuſſent dehors ; & alors la premiere voix qu'ils entendoient étoit un preſage pour eux.

---

hoc malum omen ducit : Æthiopis etiam occurſus inter mala omina cenſebatur, perindeque noctuæ, inquit Ælianus Hiſt. animal. 10. 37. Cum Pyrrhus Argos invaſit, noctua in ejus haſta inſedit, diuque ſubſtitit; ille vero in urbe periit.

VII. Omina ex nominibus ſumta erant, cum quid boni malive nomina forte prolata ſignificarent, ut cum Auguſtus ad Actiacam pugnam ſe conferret, occurrit homini aſinum ducenti, homo vero Eutychus ſive fortunatus vocabatur; aſinus vero Nicon, id eſt, victor: id ille futuram victoriam præſagire putavit, & ea reportata in loco caſtrorum templum conſtruxit, in quo aſini & aſinarii ſchema ejus juſſu poſitum eſt. In eo ominum genere ponendum eſt id, quod Craſſo accidit cum ad infeliciſſimam contra Parthos expeditionem mox egreſſurus eſſet. Quidam ficus ex Cauno allatas dum venderet clamabat, *Cauneas*, quæ vox perinde pronunciata ac ſi diceretur, *Cave ne eas*, ut mali ominis Craſſo habita fuit, qui ex illa expeditione non rediit. Cum Paulus Æmilius a ſenatu delectus eſſet, ad bellum contra Perſeum Macedoniæ regem gerendum, is filiæ Tertiæ adhuc infanti occurrit, ipſamque amplexus cum mœſtam adverteret, quæ cauſa mœſtitiæ, inquit ; Perſeus canis noſter mortuus eſt, reſpondit illa. Tum pater denuo amplectens, dixit, *Omen accipio filia.* Hiſtorici cum Græci tum Romani infinita pene omina referunt, pro caſibus maxime infelicibus. In omen malum vulgo ſumebatur quidquid funeſti aliquid præ ſe ferret, atque ut plurimum ea poſt rem peractam advertebantur. Alia quoque omina per ſe bona erant, quæ fauſtum quidpiam prænuntiarent, quæ a diis petebantur, nullam rem pro fauſto omine determinando ; ut cum Ulyſſes ab Jove duo fauſta ſigna precatus de inferenda procis uxoris ſuæ pernicie, ſtatim Jovem tonantem audivit, necnon puellam deos precantem, ut averterent, ne importuni illi homines die ſequenti in ædibus Ulyſſis cibum ſumerent. Id boni ominis loco habuit, & quam ſuſceperat rem perfecit. Qui vellent ſignum quodpiam futurorum eventuum capere, in templum intrabant, & ad idoli aurem accedentes eorum notitiam ab ipſo poſtulabant, ſtatimque aures ſibi obturabant, donec extra templum perveniſſent ; tuncque apertis auribus quam primam vocem audirent, eam in omen accipiebant.

VIII. On peut mettre entre les preſages ce qu'on appelloit *tripudium ſonivium*, dont le nom eſt pris du ſon que faiſoit en tombant quelque choſe qu'un oiſeau portoit, & laiſſoit échapper ; & auſſi du ſon que faiſoit une pierre ou un arbre en tombant ſans que perſonne les touchât. Les Paiens qui tiroient quelque preſage de preſque toutes choſes, en tiroient auſſi de ces accidens. Ciceron & Pline parlent du *tripudium ſonivium ;* mais la reſſemblance de l'écriture a fait que dans pluſieurs exemplaires de Ciceron on a mis *ſomniis*, au lieu de *ſoniviis ;* & dans quelques-uns de Pline, *ſomnium* pour *ſonivium*. D'habiles critiques ont rétabli la veritable leçon dans l'un & dans l'autre, par le ſecours de Feſtus, & de Servius commentateur de Virgile.

VIII. Inter omina recenſeri poteſt illud, quod vocabant *tripudium ſonivium*, quod poſtremum nomen ex ſono petebatur ; verbi cauſa, cum ab ave volante aliquid excidebat : cum ſaxum vel arbor ſua ſponte nemineque pellente cadebat. Profani illi, qui ex omnibus pene rebus omina petebant, ex hujuſmodi etiam caſibus augurabantur. De tripudio ſonivio agunt Cicero ad Fam. l. 6. Epiſt. 6. Plinius 15. 22. verum ex ſcripturæ ſimilitudine accidit ut in multis Ciceronis exemplaribus, *ſomniis* pro *ſoniviis* legatur; & in aliquot etiam Plinii, *ſomnium* pro *ſonivium* poſitum ſit. At peritiores critici veram reſtituêre lectionem, nixi teſtimoniis Feſti in voce *ſonivium*, & Servii Virgilii interpretis in lib. 3. Æneid. v. 90.

Fin de la premiere partie du ſecond tome.